

J. ARDEN



LA VOIE  
DU SANG

-2-

LES SENTINELLES DE L'OMBRE

  
Rebelle

LES SENTINELLES DE L'OMBRE

**2 – LA VOIE DU SANG**

***J.ARDEN***

*« Il fut un temps où je croyais en la justice, mais pas en la vengeance.  
C'était avant de réaliser que la seconde n'était qu'une expression plus  
personnelle de la première. »*

*Anya Van Loo*

# 1

Tout n'est qu'une question de sang. La vie et la mort dépendent de son fourmillement tranquille ; la survie d'un vampire tient principalement à sa chaleur bienfaitrice, partagée ou volée. Même si je ne le suis qu'à moitié, ce besoin est tout aussi vital. Mais après la mort de mon père, seul le sang versé comptait réellement, car il me permettait d'étancher une soif inextinguible, celle de la vengeance. Ce simple mot me semblait accroché à toutes les parois de mon être, chaque lettre pareille à une rune gravée sur ma conscience, traversant ma peau pour s'y apposer et former un pacte qui me liait au souvenir de Richard.

Depuis qu'il nous avait quittés, je n'étais qu'une plaie à vif infectée par la haine qui, tel un poison, coulait en moi consumant ce qu'il me restait d'humain. En avoir conscience ne m'était d'aucune utilité, je n'avais pas la force de renoncer à la vengeance. C'était une drogue nocive qui me ravageait de l'intérieur, mais, au moins, elle tenait toutes ses promesses en dissipant le brouillard de chagrin qui m'oppressait à m'en tuer. Grâce à elle, j'apercevais l'horizon de ma vie, ce bandeau de ténèbres dépourvu d'étoiles. Le noir ne m'effrayait plus, tout comme la mort prévisible qui m'attendait en son sein, car j'étais en mesure d'y ajouter un peu de rouge. À coups de griffes ou de crocs, je n'étais plus très regardante quant à la méthode, d'autant que chaque part de moi avait accepté de ratifier une alliance temporaire.

Ces derniers temps, je tuais sans aucun scrupule et n'hésitais pas à sourire au faucheur, ce trou noir vorace dans le ciel, qui venait réclamer les âmes de mes victimes. Elles mouraient dans la souffrance, je m'en assurais, mais cela me laissait froide. Elles n'étaient que des monstres sanguinaires destinés aux enfers vers lesquels je les expédiais plus vite. De cela, j'étais sûre ; l'œil d'Horus me confortait dans mes actes. J'apportais un semblant de justice dans ce monde, et même si je n'en avais pas le droit, je m'accordais cette prérogative en défiant quiconque de la contester. Je prenais le fait de rester en

vie comme une réponse d'encouragement de l'univers et des dieux, qui devaient compter les points depuis les rives de l'Autre Monde.

*Qu'ils y restent et s'entretuent !*

Quand j'étais arrivée à San Francisco, je souhaitais m'intégrer à tout prix. Seulement, depuis, mes priorités avaient bien changé. J'avais enfin compris que je n'étais ni vampire ni loup. L'ancienne Anya aurait été dévastée par ce constat. La nouvelle version, elle, n'aspirait qu'à se servir de cette particularité pour l'appuyer dans sa quête. Tout ce qui m'importait désormais, c'était de trouver les coupables. Je voulais qu'ils paient pour ce crime, et surtout m'assurer qu'ils ne le répèteraient pas, ce qui revenait finalement au même.

*Ne jamais sous-estimer le pouvoir des solutions radicales.*

J'avais mis quelque temps à me souvenir avec exactitude du soir de l'attaque, alors même que j'avais besoin d'analyser chaque détail, pour éventuellement trouver une piste.

On dit que la mémoire est une entité capricieuse, moi je pense, au contraire, qu'elle brille par son altruisme. Me remémorer ces instants était trop douloureux, elle avait donc consenti à m'épargner. Du moins pendant un certain temps, jusqu'à ce qu'un déclic se produise, débloquent le flux de mes souvenirs, alimentant au passage ce désir de vengeance devenu ma seule motivation.

J'ignorais par où commencer, mais je savais au moins une chose : les créatures responsables de la mort de mon père étaient des hybrides. Et ces créatures ne naissaient ni dans les choux ni dans les roses. Des cigognes en veste de laboratoire se chargeaient de la livraison à l'adresse d'un commanditaire qu'il me fallait débusquer. Et, jusqu'à preuve du contraire, seuls des loups avaient été assassinés, de quoi me donner envie de donner un coup de pied dans la fourmilière vampirique. Nohlan essayait également de son côté, mais il avait les mains liées par des chaînes allant de pair avec l'insigne qu'il portait. Ce qui n'était pas mon cas.

J'aurais dû pleurer la mort de mon frère hybride, mais j'avais versé suffisamment de larmes pour quelqu'un d'autre, quelqu'un de plus précieux à mes yeux. Si aucune de mes larmes ne lui était destinée, j'éprouvais, malgré tout, de la compassion pour lui en songeant à l'existence qu'il avait menée ; les bords ébréchés du lien de meute, que j'avais palpés, venaient meurtrir encore plus mon humanité, et toute la clémence qui aurait pu découler d'elle.

Je n'enviais pas la vie de cet être, serviteur de la mort isolé des autres et de lui-même, mais, parfois, dans des moments plus sombres que d'autres, je me surprénais à songer à ce qu'aurait pu être ma vie, si je n'avais eu ni sentiments ni émotions. La peine et la souffrance auraient été deux inconnues au lieu de deux fidèles complices.

Je chassai cette idée dérangeante et concentrai toute mon attention sur le vampire cloué au mur par un pieu en argent, l'instrument de ma mémoire et celui de ma vengeance.

La reine du moitié-moitié est devenue celle du « une pierre deux coups ».

— Laisse-moi partir, salope ! s'époumona-t-il en évitant de trop gesticuler, cependant, pieu oblige.

Son ton était grondant et son larynx vibrait avec force, projetant une double voix dans les airs, cet écho perceptible chez tous les vampires qui m'avait toujours semblé trahir la présence d'un double maléfique en eux. Longtemps, cet effet de voix m'avait impressionnée, mais plus maintenant. Je n'étais plus une enfant, et j'étais loin d'être innocente. J'avais vu trop de choses pour qu'un tour de passe-passe me fasse trembler.

Tout ce que je voyais en cet instant, c'était le corps abîmé du vampire dont l'état aurait pu me faire pitié tellement il paraissait sans défense. *Avant, j'aurais pu compatir.* Parce qu'agrippé au mur de cette rue poisseuse, on aurait dit un papillon auquel on aurait arraché une aile. Et je m'apprêtais à le déposséder de l'autre pour rééquilibrer le tout, quitte à le rendre plus misérable encore.

Le vampire en question était, pourtant, loin d'être un modèle réduit, du moins à l'échelle vampirique. À l'échelle lupine, c'était une autre histoire. Depuis que je connaissais les loups, j'avais pu constater qu'ils étaient, pour la plupart, d'une puissance physique démesurée, leurs corps étant habités par la force animale la plus pure. Pour en revenir à mon vampire, il me dépassait de vingt centimètres et pesait à vue de nez vingt kilos de plus que moi. Enfin, comme je ne cesse de le répéter, encore faut-il savoir se servir de ses atouts.

En l'occurrence, vampire numéro 8 n'était pas ce qu'on pouvait appeler une lumière. Je l'avais pris en traître, alors qu'il était en train de se sustenter au cou d'une jeune femme. Au premier abord, pas de quoi en faire un plat, et surtout qui étais-je pour lui jeter la pierre ? Si Aidan avait été dans ma tête, il se serait fait un malin plaisir de me rappeler l'épisode quaterback. Sauf qu'aussi coupable que j'ai pu être à l'époque, j'avais quand même pris la

peine d'influencer l'esprit de ma victime, contrairement à vampire numéro 8 qui avait pris son pied à terroriser cette pauvre humaine, à laquelle — j'étais prête à en parier mes canines — il n'avait jamais compté laisser la vie. Grâce à moi, elle avait juste servi d'apéritif, et, pendant que le vampire se remettait d'une rencontre avec un mur, j'avais mis cette humaine en mode veille le temps que son agresseur et moi découvrions qui de nous deux avait la plus grosse paire de canines.

Après quelques minutes passées à débattre énergiquement, plus une pommette fissurée pour moi et un cœur presque embroché pour lui, son heure de gloire était définitivement derrière lui. J'espérais qu'il l'avait savourée, parce que c'était désormais moi qui menais la danse.

— Ce n'est vraiment pas la bonne manière de me le demander, lui retournai-je en faisant vicieusement dévier le pieu plus près de son cœur.

J'avais récemment découvert l'utilité des pieux en argent. Pour tuer un hybride, c'était le top du top. Petit bémol, ceci dit, mes semblables n'étaient pas redevenus poussière, qu'importe ce qu'on avait pu infliger à leur corps post-mortem. Heureusement, une incinération collective s'était chargée de résoudre ce problème technique. Quoi qu'il en soit, si j'avais eu des pensées suicidaires, je savais désormais comment procéder. Moi qui avais toujours voulu obtenir des réponses sur ma nature, je n'avais jamais pensé qu'elles me seraient délivrées de cette manière. Mais je n'allais pas m'en formaliser, un cadeau était un cadeau, qu'importe que l'emballage soit un peu sanguinolent.

Concernant les purs vampires, le bois, même non consacré, reste le moyen infaillible pour s'en débarrasser proprement. Quand vous n'avez pas le temps d'évaluer l'âge d'un vampire, et du coup sa capacité de régénération, mieux vaut ne pas prendre de risque et viser le cœur avec un pieu en bois dès la première tentative.

Ce soir, comme en bien d'autres occasions, j'avais tranché en faveur de l'argent, matière beaucoup plus solide et tout aussi efficace pour crever les cœurs, dont j'avais besoin qu'ils continuent de battre le temps de quelques questions. Par la suite, il suffisait d'y ajouter une petite décapitation, et le tour était joué.

*Tu es poussière, et tu retourneras en poussière. Amen.*

Me ramenant à la réalité, le vampire étouffa un cri, et son visage devint du même rouge que les vaisseaux éclatés dans ses yeux. Il fallait vraiment que je sois plus prudente, mon captif ne devait pas trépasser avant d'être passé à



table. Ma méthode nécessitait encore de petits ajustements.

— Je vais te le répéter lentement pour que tu comprennes bien. Je veux que tu me dises ce que tu sais à propos de l'attaque d'il y a deux mois.

Je renforçai ma prise sur le pieu en plantant mon regard dans celui de ma victime. Je voulais qu'il comprenne que je ne bluffais pas — bien que mes récentes escapades aient dû alimenter certaines rumeurs que le téléphone vampirique avait dû colporter à la vitesse de la lumière. Un faux pas de sa part, et c'en était fini de sa misérable existence. Tout bien considéré, même sans faux pas, je risquais de le tuer. Depuis quelque temps, j'avais le pieu facile et la rage suffisante pour cautionner mes dérapages meurtriers.

Je sentis la peur fleurir sur la peau de l'homme, une odeur aigre qui n'avait rien à voir avec celle de la transpiration humaine. Si mon nez trouvait cette odeur écoeurante, mon instinct de prédateur s'en délectait, savourant à pleins poumons la fragrance de la terreur. Un petit inconvénient persistait tout de même, venant gêner mon plaisir. Lorsque la peur de mon interlocuteur m'atteignait, elle se transformait en culpabilité que je me hâtais d'enfouir à double tour quelque part au fond de moi, dans un endroit dont j'espérais perdre les coordonnées. *Définitivement.*

La torture me faisait penser au café. Certes, la comparaison était assez incongrue, mais elle n'en était pas moins éloquente à mes yeux. En effet, lorsque vous goûtez au café pour la première fois, vous percevez le goût âcre du breuvage, mais aussi cet arrière-goût attirant duquel vous pouvez encore vous détourner. Une fois, j'avais lu dans un manuel de psychologie que les humains ne présentaient pas tous le même degré de sensibilité aux alcools et aux drogues. Il fallait croire que j'étais aussi faible qu'eux en matière de caféine, et que la torture était en voie de devenir une nouvelle source de dépendance, quand j'aurais réussi à étouffer la saveur de la culpabilité.

Je ne doutais pas d'y arriver, il le fallait. Mes ennemis n'avaient aucuns scrupules, je me devais donc de les égaler, à défaut de les surpasser. Arrivée à ce stade, ma vengeance assouvie, je serais en mesure de faire marche arrière pour redevenir moi. Enfin, je l'espérais... Mais, un problème à la fois.

*D'abord, secouons le cocotier pour voir si quelques singes en tombent, et prions pour ne pas nous faire assommer à coups de noix de coco.*

— Je vois que nous nous sommes compris. Brave petit, lui dis-je en lui tapotant la tête de ma main libre, d'un geste qui n'avait rien



d'affectueux. À présent, dis-moi ce que tu sais.

— Je ne vois pas de quoi tu parles, s'entêta-t-il avec une hargne déplacée compte tenu de sa posture.

Ils niaient tous, sans exception, me forçant à faire preuve d'une pédagogie indissociable d'une certaine brutalité.

— Mauvaise réponse, lui soufflai-je au creux de l'oreille, ne m'inquiétant même pas qu'il puisse planter ses crocs dans ma gorge.

*C'est moi qui ai le pieu, pas de bol.*

Je fis dangereusement tournoyer mon arme, accentuant par ce mouvement l'écoulement du sang hors de la poitrine du vampire. Son corps se crispa, et un hurlement étouffé vint emplir l'air de la ruelle. Cette fois-ci, j'avais dû toucher une artère. Loin d'être affligée par ce constat, j'espérais même que cela le rendrait plus coopératif, aussi attendis-je, avec le même espoir que devant une machine à sous actionnée, que le bac à pièces qui lui servait de bouche crache des paroles utiles.

Le sort ne m'avait pas été favorable, et, en plus d'endurer une grande déception, je dus faire face aux fantômes qui peuplaient le silence, que seul le craquement de la chair se régénérant pour mieux s'ouvrir sous la poussée du pieu, venait troubler.

— Parce que je suis d'humeur charitable, ce soir, je vais te rafraîchir la mémoire. Je te parle de l'attaque contre le chef de l'une des meutes locales. Qu'est-ce que tu sais concernant les hommes qui s'en sont pris à lui ? Qui leur a donné l'ordre de le tuer ?

J'avais détaché chaque syllabe et pris ma voix des mauvais jours, celle qui trahissait la violence qui avait établi ses quartiers en moi, et qui, je l'espérais, ferait au vampire le même effet que le T-800 à Sarah Connor<sup>[1]</sup>.

La machine à sous sembla carillonner à retardement, tandis que la panique se peignait sur les traits du vampire. Hélas, comme j'allais m'en rendre compte, j'étais loin d'être le pire de ses cauchemars. Quand je disais que j'avais encore des progrès à faire...

— Il... y... a... des bruits qui courent. Je ne sais pas... ouf... si ça a quelque chose à voir avec... cette histoire. Il est là pour nous avertir... Si je te dis quoi que ce soit, il pourrait... me tuer.

Cet aveu me fit dresser les poils sur tout le corps, et ceux de ma bête, compatissante, se mirent également au garde-à-vous. Il y avait effectivement

quelqu'un derrière tout ça. Ce « il » inconnu. Lors de mes précédents interrogatoires, j'avais eu droit à la même réaction de déni, doublée d'insultes qui me suggéraient d'aller me faire mettre à divers endroits, mais jamais auparavant je ne m'étais sentie aussi près du but. Enfin, j'avais mis la main sur une paire de canines utile !

Il fallait que je sache qui était ce « il », il me fallait au moins son nom. J'avais besoin de me raccrocher à quelque chose de tangible, une bouée de sauvetage dans l'océan tumultueux de ma vie.

*Je ne veux pas couler. Pas maintenant. Pas encore.*

— Si tu ne me dis rien, c'est moi qui m'en chargerai. À toi de choisir. Soit tu me dis ce que tu sais, et je te laisse une chance de fuir, soit j'anticipe le châtiment qui t'attend.

Les épaules du vampire se détendirent, et un soupir franchit ses lèvres. Je crus qu'il s'était résigné, que mon petit discours avait finalement porté ses fruits — ce dont je commençai à me féliciter —, quand soudain l'homme fit une chose inattendue qui me convainquit de m'entraîner au décryptage des soupirs.

L'individu déplaça son corps pour que le pieu déchire son cœur. À ce stade, je savais la régénération impossible pour un vampire si jeune. Ses yeux se révoltèrent et du sang dégouлина avec abondance de sa bouche. Il macula mes mains, tandis que je secouais son corps inerte pour évacuer ma frustration. Très vite, je me rendis compte que ce cadavre désarticulé était vide, l'esprit de son propriétaire l'ayant déserté pour voguer vers une contrée immatérielle. Et je priai pour que ce soit l'Enfer !

À la place, je me revis dans ce désert brûlant, l'image qu'avait pris l'Autre Rive, lorsque l'âme de mon père s'était envolée, et, cette fois, une pluie, tout sauf providentielle, mouillait le sable d'un sang couleur rubis. *Mon offrande.*

J'aurais pu tenter de ramener ma victime à la vie en me servant du transfert d'énergie qui avait sauvé Mathis, mais c'était peine perdue. C'était comme essayer de réparer un jouet qui demeurerait défectueux à vie. Il ne me restait plus qu'une chose à faire : nettoyer mes traces en transformant cet indice de chair en amas de poussière. Heureusement que j'avais pris une bonne lame avec moi.

*Au boulot, Anya, t'as une tête à faire tomber !*

Après avoir accompli ma sale besogne, je vérifiai rapidement que la ruelle de mon interrogatoire était toujours aussi déserte, en dehors du tas de poussière suspect et de la victime au regard vitreux. Si des prunelles inquisitrices avaient été témoins de mon crime, j'aurais très bien pu régler le problème grâce à mon don de persuasion. Mais les cris de terreur de l'imprudent n'auraient pas manqué d'ameuter tout le quartier, aussi sûrement que lorsqu'une cloche fixée derrière le bar de *L'Apothéose* tintait pour annoncer le célèbre deux-verres-pour-le-prix-d'un. Et je me savais incapable d'effacer la mémoire d'un aussi grand nombre de personnes, une prouesse dont peu de vampires pouvaient se vanter. Ce n'était pas demain la veille que ma moitié vampirique défaillante me permettrait d'en faire de même. En outre, tout ce que mon loup savait faire, c'était m'offrir un peu de tourisme dans l'esprit d'autres de ses congénères.

Dès que la tête du vampire avait été séparée de son corps, les deux moitiés autrefois solidaires étaient parties en poussière sans le léger pouf réconfortant qu'on entendait dans certaines séries B. C'était appréciable de pouvoir compter sur un petit coup de pouce « magique ». Cela avait, au moins, le mérite de m'éviter de trimbaler un indice de poids pour déplacer la scène de crime. Et puis, mes vêtements couverts de sang séché suffisaient amplement à me laisser un souvenir de cet instant, sans qu'en plus je ne m'encombre d'un autre plus visible.

Le sang. C'était bien là le détail le plus gênant. Le mur, cercueil improvisé du trépassé, était imbibé du sang de ce dernier, le rouge ayant pris une teinte brunâtre au contact du ciment gris effrité. Pour camoufler ce tableau macabre, j'étais impuissante. Retrousser une nouvelle fois mes manches ne me servirait pas à grand-chose. Qui plus est, je n'avais pas l'intention de jouer les femmes de ménage à découvert.

Je me contentai donc de tirer la poubelle métallique, dont le couvercle ouvert suffirait à dissimuler cette décoloration suspecte. Je ramassai mon sabre pas vraiment discret, le glissai dans son fourreau fixé dans mon dos et me dirigeai vers la jeune femme au sol, adossée contre un mur.

Sa tête était recouverte de fines tresses qui lui arrivaient aux épaules, et je constatai avec effroi, à en juger par le côté gauche moins fourni, qu'un ex-vampire réincarné en tas de poussière avait dû en arracher quelques-unes, en imposant une torsion à son cou, pour accéder à sa jugulaire.

Je m'accroupis près d'elle et me penchai pour lécher les deux pastilles ensanglantées, afin d'aider à la cicatrisation. Je crachai de côté pour évacuer le sang prélevé dans la manœuvre ; je ne voulais pas d'une nourriture prise dans la douleur.

Je relevai doucement le menton de la victime pour que son regard trouble croise le mien, s'y accroche malgré elle, afin que mes suggestions glissent dans son esprit temporairement mis sur pause.

Je n'avais pas le temps de fouiller plus en amont dans sa mémoire pour trouver son prénom, et encore moins le souvenir d'une voix rassurante, susceptible de la convaincre plus facilement du bien-fondé de la version que je m'apprêtais à lui servir.

*Droit au but, donc.*

— Tu es sortie du bar avec un type plutôt plaisant, débutai-je en me basant sur les faits. Vous vous êtes embrassés, et il est devenu un peu trop entreprenant. Quand il t'a mordue au cou, tu lui as asséné un bon coup dans les parties. Puis, tu es rentrée chez toi. Tu n'as pas eu peur, ce n'était qu'un minable qui se prenait pour un foutu vampire.

J'allais me relever, quand je réalisai qu'un petit conseil ne faisait de mal à personne.

— Oh et à l'avenir, tu éviteras les hommes un peu trop ténébreux, surtout ceux qui cherchent à te regarder droit dans les yeux quand tu n'es pas intéressée. Évite les femmes dans ce genre-là aussi, précisai-je en me rendant compte qu'un vampire passé maître dans l'art de la suggestion pouvait faire changer de bord n'importe quel humain.

Je me redressai et m'éloignai de quelques pas. J'attendis que la jeune femme reprenne ses esprits, se remette debout et parte un peu mécaniquement en direction du boulevard plus fréquenté.

Je la suivis une minute plus tard sans me retourner. Je n'avais nul besoin de mémoriser la physionomie de ce lieu, tout comme je ne souhaitais pas m'attarder sur ce que j'y avais fait. C'était une clause du contrat que j'avais passé avec ma conscience. Elle consentait à me laisser tranquille si je ne grattais pas le mur que j'avais érigé dans mon esprit, derrière lequel tous les souvenirs et émotions négatives étaient enfermés. J'acceptais donc de quitter cette ruelle, me délestant de ma culpabilité. C'était, de toute façon, une créature dotée des jambes d'un coureur éthiopien, qui me rattraperait bien assez tôt pour que je m'inquiète de son sort. Le mien serait, à n'en pas douter,

mille fois pire lorsque sa morsure venimeuse m'atteindrait.

## 2

Il était environ quatre heures du matin lorsque je regagnai ma nouvelle maison. Beaucoup auraient considéré que je n'avais pas perdu au change étant donné que ma demeure actuelle s'apparentait plus à un château. Loin de moi l'idée de faire la difficile mais, de mon côté, je ne voyais pas les choses sous cet angle, et cela n'avait rien à voir avec le fait que je m'attendais, à tout instant, à croiser un fantôme ou deux dans ses nombreux couloirs.

Lorsque j'étais arrivée à San Francisco, j'ignorais tout de ce que signifiait le terme « maison ». Pour moi, il ne s'agissait que d'une structure d'habitation, avec des murs et un plafond vous abritant des intempéries. En vivant auprès de ma famille d'adoption, j'avais compris qu'une maison ne prenait les allures d'un chez soi que lorsqu'on avait envie d'y rentrer. Et cette envie tenait bien souvent aux personnes qui vous attendaient à l'intérieur, l'air de chaque pièce charriant la douce nostalgie des moments partagés, à laquelle on avait la satisfaction d'avoir contribué un peu. Après avoir goûté à ce bonheur-là, il m'était difficile d'imaginer un autre endroit que je pourrais aimer autant que le foyer Wagner.

Malgré cela, j'étais reconnaissante à Aidan de m'avoir accueillie chez lui. D'accord, il avait plus de chambres que nécessaire (dix-neuf, pour être précise), mais tout de même, rien ne l'obligeait à m'offrir l'hospitalité. Il me faisait clairement une fleur, parce qu'en dépit du fait qu'une passion brûlante nous poussait à coucher ensemble régulièrement et que nous connaissions certains secrets de l'autre, je ne nous considérais pas comme un couple. Nous avions beaucoup en commun, mais trop de non-dits régissaient notre relation. Des non-dits qui le concernaient lui, bien évidemment. Les seuls qui n'en étaient plus, je les avais arrachés au silence grâce aux serres d'un faucon dont l'un des yeux avait fusionné avec ma peau. Heureusement que les dieux oiseaux étaient plus prompts à ouvrir le bec que les sentinelles à canines.

Au final, ce n'était même pas une question de curiosité, c'était une affaire

de confiance. La confiance ne peut pas être partielle, elle n'a de sens que si elle est absolue, elle ne souffre aucune concession. J'étais peut-être trop idéaliste, mais, pour moi, une histoire n'était sérieuse que lorsqu'on pouvait confier sa vie à l'autre, voire donner la nôtre pour lui. Dans une relation humaine, rares sont les occasions qui permettent de prouver de telles intentions. Dans une relation entre créatures surnaturelles placées au cœur d'un conflit divin, elles ne manquaient pas.

Pour être honnête, Aidan m'avait sauvé la vie deux fois. La première lorsque j'avais reçu une fichue balle en argent dans l'abdomen, la deuxième en tuant mon frère hybride qui, pensait-il, était sur le point de me faire du mal, alors qu'il était, en réalité, à deux doigts de renoncer à tout acte de violence à mon encontre. Mais bon, je comptais cette fois-là aussi puisque le doute n'était pas permis sur le moment.

En vérité, j'étais assez injuste avec le séduisant vampire. Seulement, je ne pouvais pas m'en empêcher. Aidan Livingston avait beau être une sentinelle, un vaillant soldat de Maât aux motivations a priori pures et légitimes, il m'avait donné à penser, en maintes circonstances, qu'il agissait surtout en fonction de ses propres intérêts. Comme il le disait souvent, il avait ses raisons et mon instinct me criait que s'il accordait du prix à ma vie, ce n'était pas uniquement pour mes beaux yeux ou toute autre partie désirable de mon corps. J'étais persuadée que si je devenais un obstacle entre lui et le but mystérieux qu'il s'était fixé, eh bien, son choix serait vite fait. *Bye bye, Anya.*

J'aurais dû me contenter de disposer d'un homme aussi sexy à portée de mains, toujours partant pour une partie de jambes en l'air, ce que n'importe quelle femme aurait apprécié. Mais voilà, Aidan était de ces hommes qui vous intriguent et vous poussent à espérer bien plus. *Pathétique...* Heureusement, la vengeance étant une activité très chronophage, je n'avais guère le temps ni l'envie de me pencher sur la question. Ce qui n'était pas plus mal, car j'étais bien placée pour savoir que lorsqu'on aime, on devient dépendant, vulnérable et on souffre presque à tous les coups. Moralité, l'amour, c'était comme les animaux ou les enfants : mieux chez les autres.

Après avoir remonté la longue allée de gravier prenant le relais d'un chemin de terre étouffé par des arbres aux silhouettes malades, je garai ma voiture devant l'immense entrée, m'extirpant du siège conducteur avec une



moue de dégoût. Le sang du vampire qui me recouvrait avait, en partie, été transféré sur le cuir. J'allais devoir lutter pour faire disparaître les taches qui subsistaient, mais j'avais fait assez de ménage pour la journée.

L'air frais me fouettait le visage, et j'éprouvais toujours la même impression lorsque je me trouvais à proximité du manoir. L'atmosphère prenait une consistance désagréable qui se cognait à ma peau, la transperçant pour dire à mon âme que je n'avais rien à faire ici. C'était comme si la maison était dotée d'une conscience propre, communiquant aux entrants un message subliminal qui devait à peu près consister en : « *Enfer et damnation à quiconque ose franchir le seuil de cette demeure !* ».

Agacée par cette sensation très désagréable, j'avais demandé à Aidan si la résidence n'était pas hantée. Il s'était esclaffé, comme si croire aux fantômes était la chose la plus absurde au monde. Il me semblait qu'en tant que vampire initié à la connaissance divine, à la sorcellerie et autres arts obscurs, il aurait pu faire preuve d'une plus grande ouverture d'esprit, non ?

Après avoir recouvert son masque impassible de vampire imbu de sa personne, il avait consenti à éclairer ma lanterne. Il m'avait avoué avoir protégé son domaine, de manière magique bien entendu, en mettant en place un dôme d'énergie censé tenir à distance les intrus. Dans mon cas, si la mise en garde était moins coercitive, cela s'expliquait simplement par le fait que je n'avais pas de mauvaises intentions à son égard. Je m'étais abstenue de lui répondre que je pouvais être très lunatique, et j'avais plutôt soulevé le fait qu'il était stupide de faire clignoter une alarme dans ma tête, si j'étais si inoffensive que ça. Il avait conclu que même si les intentions des invités étaient initialement pacifiques, la prudence nécessitait qu'on avertisse les visiteurs des conséquences d'un éventuel revirement dans leurs dispositions. Et après, c'était moi la paranoïaque de notre duo !

Je poussai la haute porte en bois et me dirigeai vers le salon, en ne prêtant aucune attention à la magnifique fresque qui ornait la circonférence du plafond. Je savais désormais ce qu'elle signifiait pour Aidan, ainsi que pour l'humanité : l'éternelle bataille entre le Bien et le Mal arbitrée par de gentils soldats neutres. Les sentinelles, donc.

Je le concède, ma vision était quelque peu réductrice. Pour ma défense, ce conflit divin m'avait laissé un goût amer que même la rencontre avec Isis n'avait pas réussi à effacer. Encore une fois, l'avenir des simples mortels se

jouait sur un échiquier à dimension universelle. Ou si vous préférez, disons que ce cher Seth et ce vénérable Horus se tapaient dessus grâce à nous. Pour éviter de détruire le Cosmos, ou un truc dans le genre, Maât, grande déesse de l'Équilibre, avait nommé quelques représentants pour limiter les dégâts. Voilà ce que les dieux nous avaient légué : une guerre entre vampires et loups-garous au dénouement impossible. Ma place dans tout ça ? Je séchais encore. En attendant que la révélation mystique me frappe, j'avais décidé d'œuvrer pour mes propres intérêts, comme Aidan le faisait.

*Quand on parle du loup...*

J'eus à peine le temps de me servir un verre avant que le vampire ne me sorte son discours moralisateur. Je me contentai de lever les yeux au ciel. J'avais tellement abusé de cette mimique ces derniers temps que si un quota existait, je n'étais pas loin de l'avoir atteint.

— Où étais-tu ? exigea-t-il de savoir sur un ton qui n'appelait aucune négociation, et qui ne m'incitait clairement pas à le gratifier d'un regard, même si son physique valait la peine qu'on s'y attarde.

Mon problème avec l'autorité eut raison du moindre argument qui aurait pu me pousser à détailler cette œuvre d'art sur jambes. Sans lui prêter attention, je m'assis sur le canapé, faisant crisser le cuir, et posai les pieds sur la table basse en merisier parce que je savais qu'il détestait que je le fasse. J'ignorais si le vampire faisait lui-même le ménage, mais si c'était le cas, il valait toutes les soubrettes du monde, car pas un grain de poussière ne recouvrait les innombrables bibelots qu'il avait collectés durant ses siècles d'existence.

*Ma foi, quand on est condamné à finir en poussière, c'est peut-être normal de développer une phobie à ce propos.*

— On ne va pas rejouer indéfiniment la même scène. Tu sais bien que la routine tue le couple, Aidan.

Aucune réponse ne vint, du moins aucune formulée avec des mots. La température de la pièce chuta dangereusement, me faisant craindre de finir au rayon des surgelés. Les lourdes tentures des fenêtres s'agitèrent alors qu'aucune d'elles n'était ouverte, ce qui était un sacré mauvais signe quand on connaissait les talents de l'immortel.

Aidan s'énervait rarement. Lorsqu'il le faisait, c'était en présence de quelques individus. La première fois où je l'avais vu perdre le contrôle à ce point était également celle où j'avais fait la connaissance de son créateur. Ce

dont je me serais bien abstenue, soit dit en passant.

Pour faire court, Aidan a été transformé contre sa volonté par un certain Kir Afinoguen, une espèce de vampire tout-puissant aux allures de gourou. Pour un œil non averti, un homme sorti de Conan le barbare aux pratiques sexuelles spéciales qui requéraient la présence d'un public. Une précision qui ne m'intéressait pas outre mesure, même si le concerné semblait me trouver à son goût. J'espérais ne jamais recroiser sa route.

*Plutôt frayer avec un tigre du Bengale à la diète depuis des semaines.*

Je me décidai finalement à lever les yeux en direction de la source du mini-cyclone, pour aussitôt le regretter. Avec Aidan, n'importe quelle adolescente en chaleur aurait pu vouloir être vampirisée sur-le-champ pour vivre l'amour éternel à ses côtés. La pièce n'était éclairée que par l'âtre rougeoyant et par quelques bougies réparties anarchiquement, pourtant, je ne ratai rien de la vue qui s'offrait à moi.

Comme à son habitude, la sentinelle était habillée avec raffinement, même si elle n'avait nul besoin de vêtements griffés pour séduire. Un sac-poubelle aurait aussi bien fait l'affaire. Mais non, mon hôte avait choisi un pantalon de costume noir et une chemise bleu nuit accordée à ses yeux hypnotiques que je me gardai bien de fixer.

En faisant tourner le whisky dans mon verre, je me mis à l'examiner sans vergogne.

Sa silhouette élancée se dessinait à coups de rayons lunaires qui semblaient tous concentrer leur lumineuse attention sur cet homme exerçant une attraction aussi forte qu'une petite planète. Sa posture trahissait son état d'esprit. Poings serrés, épaules contractées, buste légèrement penché. Tout son corps m'informait qu'il était à deux doigts de perdre le contrôle. Sa chemise était un peu froissée et un bouton supplémentaire, en plus des deux habituels, était défait, comme si le vampire s'était habillé à la hâte. *Bizarre.*

Plus je me concentrais sur lui, plus j'avais l'impression d'être égarée en plein désert, en train de contempler une oasis tremblotante, mirage cruel de mon pauvre esprit. Le pouvoir d'Aidan était d'une puissance palpable, mais je n'avais jamais été en mesure de l'évaluer correctement. Il se contenait en permanence, prenant soin d'utiliser ses capacités avec parcimonie. Certainement pour laisser planer le doute. Un franc succès.

J'eus soudain besoin de le regarder vraiment, de croiser ses yeux pour

connaître son véritable état d'esprit. Même en cet instant, alors que mon instinct de survie aurait dû me contraindre à fuir, je n'en avais pas la force. Deux saphirs me scrutaient avec une intensité telle que la pièce me paraissait vide. Que dis-je, que l'univers tout entier avait disparu, aspiré dans cet océan infini. Il ne restait que moi.

Les traits d'Aidan avaient beau être crispés par la colère, ses yeux, eux, reflétaient une toute autre chose. De la pitié ? De l'inquiétude, peut-être ? Je n'aurais su le dire avec exactitude. Tout ce que je sais, c'est que cette sensation incertaine suffit à faire voler en éclats toute l'agressivité que j'avais prévu de diriger contre le vampire. Il me faudrait trouver un autre punching-ball. Aucun problème, ils couraient les rues ces temps-ci. Enfin, c'était plutôt moi qui leur courais après.

Je poussai un soupir sonore, me redressai, les coudes sur les genoux.

— Qu'est-ce que tu veux que je te dise ? Quelle que soit ma réponse, elle ne te conviendra pas. Si je ne te dis pas où j'étais, tu vas me demander ce que je faisais. Mais ça ne t'avancera à rien de le savoir.

— Tu en es au combien ? Au sixième ? Au septième ? m'interrogea-t-il d'un ton faussement désinvolte.

— Au huitième, en fait, pinaillai-je, consciente que cette précision ne ferait qu'envenimer la situation, mais puisqu'on en était à tenir les comptes...

— La belle affaire. Madame est satisfaite ? Tu es plus avancée maintenant que ce vampire a perdu sa tête ?

*Étrange.* Comment diable pouvait-il savoir quelle méthode j'utilisais pour tuer mes victimes ? D'accord, j'avais emprunté l'une de ses épées, mais vu la quantité d'armes dont il disposait, je doutais qu'il s'en soit rendu compte.

Je laissai cette question de côté, ma colère tapotant gentiment mon épaule, et elle ne possédait pas des doigts qu'on pouvait casser aisément. Je décidai donc de lui serrer la pince, avant de lui suggérer une cible sur laquelle fondre.

Non, je ne suis pas satisfaite, lâchai-je avec amertume en me levant pour m'approcher du vampire qui venait soudain de raviver ma rage.

*Plus je me laisse aller à la violence, plus son emprise s'intensifie,* notai-je avec un recul dérangeant.

— Jusqu'à quand vas-tu t'entêter ? Es-tu idiot au point de ne pas voir que tu perds ton temps ? La vérité, c'est que tu es trop lâche pour faire ton deuil. Continue comme ça, et je devrai m'occuper de ton cas. Ne me force pas à

faire ce choix, princesse. Ne me force vraiment pas.

Je n'avais aucun doute sur ce point, ce choix, il le ferait. Je renonçai donc à lui demander s'il me sauverait ou s'il ferait passer sa mission avant moi. Je connaissais la réponse, inutile de l'entendre la prononcer et enfoncer un peu plus le clou. Malgré tout, je n'arrivais pas à lui en vouloir. Si on m'avait demandé de choisir entre lui et ma vengeance, je ne me serais pas longtemps trituré le cerveau.

— Nom d'un chien, mais mêle-toi de tes affaires à la fin ! Arrête de jouer les pères moralisateurs. Qu'on couche ensemble ne te donne pas le droit de me tenir de tels discours. Ouvre tes putains d'oreilles. Je ne renoncerai pas, tu m'entends ? Je ne peux pas. Pas tant que ce salaud sera en liberté. Je veux sa tête. Il m'a pris mon père, je ne pourrai pas continuer à vivre en sachant qu'il court toujours.

Aidan se rapprocha de moi et m'empoigna le bras avec une force démesurée. J'encaissai le choc sans ciller malgré la douleur qui me cuisait le biceps. Et c'était peu dire, car j'avais l'impression que mon muscle se ratatinait sur lui-même.

— Lâche-moi.

Ma voix était calme, mon intention limpide.

— Je ne vais pas te lâcher. Tu vas m'accompagner en bas. Immédiatement.

— Tu comptes m'enchaîner dans ton sous-sol ? le défiai-je du regard.

— Seulement plonger ta tête dans la fontaine des dieux, pour qu'on voie combien pèsent tes trophées de chasse.

Sans que je le voie venir, son poing heurta ma tempe, suffisamment fort pour me choquer une bonne minute et lui laisser le temps de me porter comme une vulgaire poupée de chiffon. Aidan n'avait jamais levé la main sur moi, et cette démonstration de sa puissance fut de trop.

Je me tortillai tant bien que mal pour retirer la bague que je portais à la main droite. C'était un cadeau du vampire. Oh, il n'avait aucune valeur sentimentale, son seul intérêt étant qu'il me permettait de réprimer mes envies lupines. Le bijou en lui-même n'avait rien d'exceptionnel, même si je le trouvais d'une belle délicatesse. Il s'agissait d'une pierre de lune montée sur un anneau en or blanc aux gravures fleuries un peu rétro.

La sentinelle avait fait appel à des amies sorcières, des filles d'Isis comme Morgane, sa protégée, pour envoûter la gemme afin qu'elle absorbe l'énergie

dégagée par une crise lupine. Tous les mois, lors de la pleine lune, lorsque je laissais le champ libre à ma locataire poilue, les prêtresses en profitaient pour décharger le contenu de la pierre afin de me la restituer prête à l'emploi.

J'appréciais ce présent à sa juste valeur, il me donnait l'impression d'exercer de nouveau un contrôle sur moi-même. J'avais d'ailleurs avancé la possibilité de faire partager les bénéfices de cette trouvaille à d'autres louves. Aidan avait grincé des dents en précisant que c'était impossible, que la magie fonctionnait parce que dans mon cas, on allait contre ma nature seulement partiellement. En gros, essayer de faire taire les instincts d'une femme 100 % louve était trop risqué.

En cet instant, j'avais plus que jamais besoin d'un coup de patte pour tenir tête à cet odieux personnage. En ôtant ma bague, je prenais le risque de le blesser, mais c'était ce que je voulais : le faire souffrir. C'était la seule solution pour qu'il arrête de me mettre des bâtons dans les roues. Pourquoi était-ce si difficile pour lui de me laisser agir ? N'avais-je pas mérité ma vengeance ? En quoi sa vendetta contre Kir était-elle plus légitime ?

Une petite voix — de plus en plus faible, ces derniers temps — me soufflait qu'il agissait ainsi pour mon bien, pour préserver mon innocence. Malheureusement pour lui, il perdait son temps. Mon innocence était morte et enterrée avec mon père. *Et il me faudrait au moins manger une licorne pour la ressusciter.*

En bonne poire que j'étais, j'hésitais à retirer cette bague, de peur de franchir le pas de trop.

*Oh et puis zut ! S'il voulait réveiller la bête au bois dormant, qu'à cela ne tienne !*

Pour tromper le vampire, je me détendis mollement contre son dos, sursautant à chaque marche joyeusement dévalée. Il crut à ma reddition, car il m'asséna une tape sur les fesses.

Je retirai le bijou de mon doigt et le laissai tomber dans l'escalier, le bruit de sa chute alertant mon porteur qui se figea entre deux marches, en plein milieu de notre descente. Mais c'était trop tard, je libérai la colère et le chagrin qui m'appartenaient autant qu'à Wolfie, ces deux émotions puissantes formant un véritable raz-de-marée qui vint envahir les rivages de ma raison. Je perdis totalement le contrôle de mon corps et fus parcourue de tremblements. Mes muscles se gonflèrent comme alimentés par une pompe mystique, ma structure osseuse se déforma, le tout se produisant en accéléré,

bien plus vite que les fois précédentes.

Aidan comprit à retardement ce qui se passait et, lâchant le juron le plus coloré de son répertoire, il tenta de me projeter vers l'avant. Mais mes griffes l'agrippèrent, perçant sa chemise et sa peau, et nous dégringolâmes ensemble jusqu'au niveau inférieur, où nous percutâmes divers objets non identifiés.

Je grognai et me ruai dans toutes les directions, pour attraper celui que je considérai comme un ennemi qui voulait m'enlever ma liberté, alors qu'il n'était pas mon alpha. Mes yeux furetaient dans le bunker, et, de frustration, je découvris mes babines. J'avais beau me concentrer, cogner ma volumineuse carcasse contre tous les meubles, je ne parvenais pas à localiser précisément Aidan. Il bougeait à une vitesse supérieure à celle des vampires, et ma vision me paraissait inadaptée pour percer le brouillard induit par ses mouvements.

Je voyais une forme floue s'accrocher à un mur comme une araignée, avant de bondir sur un autre, et même au plafond ! Je ne savais plus où donner de la tête, et décidai de changer de tactique. Ma queue balaya de lourds ouvrages reposant sur les étagères d'une bibliothèque. Je les attrapai les uns après les autres et les lançai un peu partout dans la pièce. En percevant des invectives de douleur, j'en déduisis que j'avais tapé dans le mille quelques fois.

Je continuai mon manège en m'emparant de tout ce qui me tombait sous la patte et lâchai quelques hurlements bestiaux qui firent trembler les murs, sans néanmoins faire chuter la mouche collée dessus.

Je ne sais si j'utilisai le mauvais objet, celui marqué du sceau *surtout-ne-pas-toucher*, mais je ressentis la rage d'Aidan dans l'air, ce qui aurait dû suffire à m'indiquer que la foudre était sur le point de s'abattre sur moi. Littéralement.

Une masse lancée à pleine vitesse m'expédia contre la fontaine des dieux qui se révéla bien plus solide que je ne le pensais. Je parvins juste à la faire tanguer, de l'eau dégouлина sur ma gueule, sur mon poil et vint former une grosse flaque autour de mon corps massif.

Une seconde plus tard, je me rendis compte que taquiner une prise du gabarit d'Aidan était une très mauvaise idée, car la décharge que je reçus me donna l'impression d'être foudroyée comme un arbre et d'être scindée en deux entités bien distinctes. L'impression se confirma quand je réalisai que j'étais de nouveau sous forme humaine, ma fourrure s'étant comme



instantanément décrochée de ma peau, et je continuai de subir de féroces électrochocs qui semblèrent persister quelques minutes.

Les muscles raides, l'esprit engourdi et la peau à vif, je m'accroupis pour regarder Aidan qui se tenait penché au-dessus de moi, affichant une mine radieuse fleurant bon la satisfaction du travail accompli.

— Si tu sors comme ça, il se pourrait qu'on passe à côté de ta nudité, déclara-t-il en fixant, tout sourire, le dessus de mon crâne.

Je tâtai aussitôt l'endroit, pour découvrir que mes cheveux étaient hérissés de tous côtés. Je les rabattis autant que je le pus, c'est-à-dire pas beaucoup, et soupirai en me demandant si on pouvait continuer de vivre, après que son orgueil soit parti en fumée.

Le vampire me tendit la main, dans l'intention évidente de m'aider à me relever, et je regrettai fortement de ne plus avoir une gueule remplie de crocs pour la lui arracher.

Je me levai tant bien que mal, mon cerveau me donnant le sentiment d'avoir atteint le stade préoccupant de la gélatine. Je m'éloignai d'Aidan, m'appuyant sur tous les meubles encore debout, enjambant maladroitement la bibliothèque qui m'avait fourni des munitions et qui allait, en plus, me servir d'obstacle entre l'homme qui venait de m'électrocuter et moi.

Le sanctuaire de Maât, ou le poste de commandement d'Aidan comme j'aimais à l'appeler, était dans un piteux état. On aurait pu croire qu'on y avait enfermé un chiot de l'enfer et une balle rebondissant à l'infini... ce qui était, plus ou moins, le cas.

La déesse agenouillée de profil parut me jeter un regard désapprobateur, pour avoir saccagé le lieu qui lui était dédié. Ce qui aurait pu n'être qu'une hallucination si l'œil d'Horus fondu dans ma peau n'avait pas diffusé une sensation de mal-être dans mon corps déjà rudement éprouvé.

*Merde alors, je viens de recevoir une fessée divine.*

J'eus le malheur de me tourner, pour prendre appui sur une table, ce qui permit au vampire de se rapprocher de moi. Je le sentais collé contre mon dos nu qui fut de nouveau parcouru de petites décharges, plus aimables ceci dit.

Son souffle effleura ma nuque, provoquant un dérèglement de mon thermomètre interne. Son corps était froid comme celui de tout vampire et pourtant, une chaleur familière, certainement due au pouvoir qui l'habitait, émanait de lui, me plongeant dans un état de torpeur à mi-chemin entre l'appel du sommeil et celui du plaisir. Je n'avais pas envie de bouger tandis

que mon cerveau s'embrumait dangereusement. Il savait. Cet enfoiré n'ignorait pas l'effet qu'il me faisait, et il essayait encore une fois d'en tirer parti.

*Se retourner pour l'embrasser ou s'éloigner ? Cruel dilemme entre le corps et l'esprit.*

À « contrecorps », je décidai de fuir la promesse d'une étreinte salvatrice. De toute manière, ses effets ne dureraient pas. Se perdre dans le sexe n'avait jamais été la solution.

*Dit-elle après avoir essayé récemment...*

Je me dirigeai, lentement mais sûrement, vers la carte lumineuse représentant les populations surnaturelles dans les villes où les sentinelles pouvaient les répertorier.

Depuis que je vivais avec Aidan, j'en avais appris plus qu'en vingt ans chez les Reus. Force est de constater que poser les bonnes questions aide sacrément à obtenir les bonnes réponses. Mettre son nez dans les affaires d'une sentinelle aussi. C'était grâce à ça que j'avais découvert où se situaient les zones neutres de San Francisco, celles où les vampires et loups devaient se serrer la main poliment, ou plus probablement se renifler avant de se détourner avec mépris.

Pour mes interrogatoires, je veillais à ne jamais entrer dans ces terrains de non-agression, et j'avais pu constater que les vampires, du moins ceux que je prenais en filature, ne sortaient pas leurs canines avant d'être certains que leur port était autorisé.

*Comme quoi, le cerveau des vampires ne se trouve pas forcément dans leurs crocs.*

Aidan se mit à déambuler silencieusement dans la pièce, comme si le sol était recouvert d'un tapis de nuages. Le serviteur de Maât avait la fâcheuse tendance à tomber dans un mutisme profond après avoir cédé à ses pulsions colériques. Ce n'était pas un homme qui aimait perdre le contrôle ; son éducation et sa mission lui avaient forgé une maîtrise suffisante pour lui permettre d'assumer sa condition vampirique. Néanmoins, depuis notre rencontre, il allait sans cesse au-devant de situations dans lesquelles perdre son self-control était l'unique moyen de me faire entendre raison. Parce qu'avec lui, c'était les seules occasions de percevoir ses véritables sentiments. Et ne lui en déplaise, il n'y a rien de plus convaincant qu'un discours authentique.

Tous les vampires ont le don de sentir lorsqu'ils sont observés. J'avais la sensation que cette faculté était décuplée chez moi, car j'étais capable de dire dans quelle mesure je l'étais. Aidan ne me fusillait pas du regard, il ne tentait pas non plus de m'analyser, il me regardait sans me voir. Je l'avais surpris un bon nombre de fois à en faire de même, comme si le fait que j'occupe son champ de vision l'aidait à réfléchir, me donnant l'impression que je pourrais tout aussi bien être un océan agité. C'était sans doute ce dont il avait besoin dans son esprit tordu : goûter à la colère des autres pour réprimer la sienne. En somme, une petite comparaison pour s'auto-congratuler d'être moins faible que le commun des immortels. Tant d'orgueil pour une seule personne...

Je touchai les vieux manuscrits aux reliures de cuir usées par le temps. Ils renfermaient des arbres généalogiques que les sentinelles avaient entrepris de numériser depuis quelques années, pour plonger à retardement dans le XXIème siècle. Certains volumes étaient d'une épaisseur ahurissante, d'autant plus aux yeux d'une personne comme moi, dont la généalogie se limitait à une seule branche, celle de mon père.

*Un père assassiné. Un grand-père assassiné, aussi. Belles perspectives d'avenir pour leurs descendants. Au moins, ça évite de perdre son temps à faire des projets.*

— Quand tu auras fini d'examiner ces livres, peut-être pourra-t-on parler de ton problème, débuta Aidan d'un ton plutôt aimable, très surprenant pour quelqu'un qui venait de m'électrocuter quelques instants plus tôt.

Cela n'aurait pas dû m'étonner, la taille respectable de sa paire de canines n'était plus à prouver.

— Tu es le seul dans cette pièce à penser que j'en ai un, le contrai-je en défiant la statue du regard.

*Maât, même si tu aimes l'équilibre, sache que je ne tendrai pas l'autre fesse.*

Je me tournai en direction de la voix du vampire. Il était appuyé contre le mur, près de la fontaine de vérité qui, lorsqu'on en touchait la surface, nous dévoilait une balance penchant du côté de Seth ou d'Horus. Pour moi, les jeux étaient faits, j'avais un pied sur chaque plateau. Je songeai à la fontaine de la salle des dieux, là où Isis m'avait accueillie à l'occasion d'une visite

chimérique, de laquelle j'étais ressortie en pleurant des larmes de sang.

À cette époque, la déesse, en plus de m'avoir contaminée avec son pouvoir pour me faire « croire », m'avait montré des images de ma famille. Si seulement cette fontaine-ci pouvait me servir de fenêtre donnant sur l'Autre Monde.

*Papa, tu me manques tellement...*

Chassant l'émotion pareille à une balle de ping-pong coincée dans ma gorge, j'observai Aidan. La tête légèrement penchée, quelques mèches noir corbeau retombant sur son front, il m'étudiait avec attention. Il était beau. Je veux dire, vraiment beau. Cet homme était l'incarnation de tous les fantasmes, le type de toutes les femmes, même de celles qui ne se pensaient pas sensibles à ce genre de mâle.

Tout en lui n'était qu'élégance, de son corps musclé, mais pas à l'excès, à son esprit vif et acéré, de ses yeux d'un bleu troublant, qui vous clouaient sur place d'un regard, à ses lèvres au fin tracé, desquelles s'échappaient les inflexions les plus veloutées.

À le regarder ainsi, attentif tel un fauve au charisme palpable, j'étais à deux doigts de ronronner de bonheur. Mais je m'en abstins, consciente que bien d'autres indices avaient aiguisé l'appétit du fauve.

*À se demander, par moments, lequel de nous a une bête en lui.*

En certaines circonstances — généralement quand un lit traînait dans les parages —, j'appréciais qu'il sache que je le désirais. En d'autres, par contre, cela me déplaisait au plus haut point. Car si le charme passif d'Aidan était à peine tolérable, quand il se lançait dans une opération séduction, c'était impossible de lui résister. Et les priorités avaient tendance à s'évaporer aussi sec.

Se redressant à peine, je vis une ombre de sourire se dessiner sur son visage. La partie ne faisait que commencer, et ce rictus n'augurait rien de bon. Car, pour se permettre d'afficher une telle assurance, l'esprit du vampire avait inexorablement anticipé chacun de mes coups. Comme je le détestais...

Il s'approcha de quelques pas, je reculai d'autant, préférant me ménager une marge de manœuvre plus conséquente. Son regard parcourant mes formes me rappela que j'étais nue et vulnérable.

— Tu as peur de moi, maintenant ? osa-t-il me demander en plissant les yeux d'un air affecté.

Sincère ou simulé, avec lui, on ne savait jamais.

— Tu m’as frappée et tu m’as électrocutée, déclarai-je d’une voix lourde de reproches.

— J’ai cru que ça te remettrait les idées en place. D’ailleurs, ça a l’air d’avoir fonctionné. Tu sembles avoir recouvré ton calme.

*L’efficacité avant tout, au diable la galanterie*, la marque de fabrique de l’individu.

La sentinelle se permit d’avancer encore d’un pas, pensant certainement que j’étais trop occupée à méditer ses paroles pour réagir. Lui prouvant le contraire, je me mis à tourner autour d’un cercle imaginaire pour conserver l’écart entre nous.

— Rien n’est moins sûr, tu sais. Ma capacité à rester calme est à peu près équivalente à la tienne lorsque Kir est dans les parages, avançai-je à mon tour.

— Touché, grimaça-t-il avant de sourire comme si évoquer l’homme qui était son ennemi juré ne lui faisait ni chaud ni froid. Tu ne vas tout de même pas m’en vouloir *ad vitam æternam* pour ce tout petit coup de poing ?

Il se servit de ses doigts pour minimiser la taille de l’incident. *Crétin !* Joindre le geste — et le sourire — à la parole ne le mènerait à rien. *Pas cette fois-ci.*

— Peut-être pas « *ad vitam æternam* », dis-je en ponctuant l’expression de guillemets, car je ne suis pas certaine que nos horloges de vie soient identiques. Mais rien ne m’empêche de t’en vouloir jusqu’à ma mort. Tu peux toujours espérer que je sois moins rancunière qu’un vampire lambda étant donné que je ne le suis qu’à moitié. L’espoir fait vivre.

— Il est alors fort possible que j’obtienne ton pardon rapidement, si tu continues sur cette voie, répondit-il avec une neutralité choquante. Mais, bien évidemment, je pourrais me satisfaire du fait que tu restes en vie, même en sachant que tu veux enfoncer un vilain pieu dans mon vieux cœur. Il faut dire que c’est ta passion du moment. J’ose espérer qu’à défaut d’avoir du respect pour tes pairs, tu laisses les vampires âgés tranquilles.

Sous-entendu : j’espère que tu n’embroches que les bébés vampires qui ont moins de chance de te fourrer ton arme dans le derrière en riant.

— Je ne suis pas aussi inconsciente que tu le penses. Je sais ce que je fais, Aidan.

— Permetts-moi d’en douter, *petite fille.*

À ces mots, j'atteignis en une seconde le seuil maximal de l'énervement. Les mâchoires crispées, j'essayais de refouler les mille et une façons qui se bouscullaient dans ma tête de faire ravalier ses paroles au vampire. Le désir douché, j'avais une folle envie de le priver de ses bijoux de famille, juste pour entamer sa diabolique virilité. J'assumais mon manque d'originalité, il fallait bien commencer quelque part.

Je respirais bruyamment, sentais la soif de sang décupler mes penchants pour le meurtre. Partiellement immunisée contre les excès de mon loup, j'en revenais aux fondamentaux de la gestion du stress. Et je connaissais suffisamment la bête vampirique pour la dompter. Avec elle, je pouvais négocier.

Après deux poches de sang promises, je me retrouvai de nouveau en état de riposter de manière sournoise. La jouer fair-play avec cet homme revenait à se tirer une balle d'argent dans le pied.

— Je suis peut-être une petite fille mais tu ne vaux pas mieux que moi. Tu tapes du pied dès que quelqu'un te résiste. Tu oses même t'ériger en donneur de leçons, alors que tu n'es pas fichu de t'occuper de tes propres démons. Il me semble que tu ne t'es toujours pas réconcilié avec papa vampire. Kir est toujours en ville depuis la dernière fois que vous avez fait bouger les rideaux ensemble ? le questionnai-je avec une malice évidente.

— Tu ne réussiras pas à m'énervé, encore moins avec des arguments aussi pathétiques. Je ne t'ai pas attendue pour savoir quelles sont mes faiblesses. Ne me force pas à devenir méchant. Les mots blessent, princesse. Et crois-moi, tu n'as pas envie de savoir quelle longueur d'avance j'ai sur toi dans le domaine.

La voix d'Aidan était aussi tranchante que le plus aiguisé des pieux. Un frisson de pure terreur me parcourut, si bien que je me surpris à vérifier que les mots n'aient pas fait se matérialiser ledit instrument en plein milieu de ma poitrine.

Le vampire profita de cette diversion pour s'approcher de moi et piétiner allègrement mon espace vital. Je relevai la tête pour soutenir son regard glacial.

— Je sais que l'œil d'Horus ne te permet pas de voir ton aura. Les cordonniers sont les plus mal chaussés. Comme c'est désobligeant dans ce cas précis... La fontaine des dieux, elle, pourra te prouver que j'ai raison, que tu empruntes un chemin périlleux, sur lequel il ne fait pas bon s'aventurer

seul. Si tu es aussi courageuse que tu le prétends, plonge ta main dans cette eau, et fais face à la vérité.

Tout à coup, ce fut le silence autour de moi et en moi. Ma pensée venait de buter sur un obstacle de taille : la peur. Je croyais pouvoir maîtriser cette partie raisonnable de ma personne qui me dictait de reculer tant qu'il en était encore temps. Mais cette traîtresse venait de trouver un allié, dont la voix portait plus loin et plus fort que celle de n'importe qui dans mon entourage. Parce qu'Aidan disait les choses telles qu'elles étaient. Il ne cherchait pas à les rendre plus acceptables. Il survivait depuis si longtemps qu'il avait appris — certainement à ses dépens — que les mensonges qu'on tisse pour soi-même sont les plus mortels. Les miens formaient à présent une toile solide autour de mon araignée, le monstre à abattre. Un monstre duquel je me rapprochais dangereusement en semant sur ma route des morceaux de moi susceptibles de l'appâter.

Je fus incapable d'articuler un mot. Aidan avait gagné cette bataille, ma seule chance de ne pas perdre la guerre était de me replier, de me taire à défaut de pouvoir nier l'irréfutable vérité.

J'avais de plus en plus de mal à soutenir le regard du vampire. J'étais partagée entre l'envie de le frapper jusqu'à épuisement et celle de me laisser aller contre lui. Mais agir de l'une ou l'autre de ces façons, c'était avouer qu'en réalité, je n'étais que la petite fille apeurée et stupide qu'il m'accusait d'être. Mon orgueil n'y aurait pas survécu, et il me restait déjà trop peu de murs porteurs qui empêchaient le temple de ma raison de s'écrouler.

Je pense qu'il le devina puisqu'il eut l'intelligence de s'éloigner de moi et de mes envies contradictoires. Il s'apprêtait à remonter l'escalier quand il se retourna :

— Au fait, ta belle-mère m'a appelé puisque tu as l'air d'avoir oublié comment décrocher ton téléphone. Elle voudrait que tu passes à la maison Wagner. Elle a dit que c'était important.

Je crus qu'il en avait fini mais il ajouta :

— Tu as une famille, princesse. Tu as besoin d'eux, autant qu'ils ont besoin de toi.

Son ton s'était soudainement radouci à un point tel que je ne pus m'empêcher de le chercher des yeux, mais il m'avait déjà tourné le dos.

Son message délivré, il remonta à l'étage, me laissant seule avec le fantôme de mon père, ma souffrance et mon chagrin. Aidan ne m'avait pas



abandonnée, mais j'avais le sentiment qu'à cause de son passé, la solitude était son mode de vie, ce qui signifiait que je ne devais pas compter entièrement sur lui pour supporter la mienne.

Il y a des manques que même l'amour ne peut combler, et je redoutais que notre relation, qui, passée au microscope, avait plus les allures d'un partenariat de circonstances, se révèle encore plus imparfaite qu'elle ne l'était déjà.

### 3

Cette nuit-là, lorsque je sombrai dans le sommeil, mon esprit dériva, encore une fois, jusqu'à se cogner et se fondre dans celui de Méryptah, une fille d'Isis, dont je revivais la fin violente sans comprendre pourquoi.

Je traversais les rues de Karnak, dans l'ancienne Égypte, tel un nuage évanescent poussé au cœur d'une tempête aussi terrifiante dans les airs qu'au sol, pour rejoindre le temple de la déesse de l'Équilibre. Sur mon chemin, le sang des victimes du dieu sombre m'éclaboussait le corps et l'âme, l'horreur menaçant de me faire stopper ma course. Mais j'avais une mission, je devais témoigner et implorer l'aide de Maât. C'est pourquoi je poursuivis ma route, évitant à tout prix de tourner le regard en direction des guerriers d'Horus, mi-humains mi-bêtes, affrontant ceux de Seth qui arboraient un rictus maléfique et des yeux écarlates, comme s'ils se nourrissaient de la mort s'écoulant hors des gorges tranchées et des corps mutilés. Tous ces innocents étaient sacrifiés pour déterminer qui du dieu sombre ou du dieu faucon obtiendrait la couronne du monde des hommes. Rien ne semblait en mesure d'arrêter Seth qui, pour se l'approprier, était prêt à marcher sur les cadavres de ses futurs sujets.

La main d'Isis reposait sur mon épaule, et c'est grâce à son pouvoir que je pus, contrairement aux serviteurs du Mal, pénétrer la barrière protectrice érigée autour du temple de Maât.

Lorsque j'eus plaidé ma cause, celle de tout un peuple en souffrance, et que la déesse de la Justice eut créé sa propre milice, je me retrouvai seule... seule face à mon ennemi intime, celui-là même qui avait fait de moi une pécheresse.

La confrontation fut brève et douloureuse. Mais, malgré les blessures physiques que mon amant m'infligea, je lui tins tête, pour mieux le renier. Maintenant que son masque de douceur était tombé, ou plutôt que mes sentiments n'obstruaient plus ma double vue, je pouvais goûter son

effroyable malfaisance à travers son implacable aura. Je ne rendis pas pour autant les armes, quand il me saisit au cou, serrant jusqu'à ce que des milliers de brasiers viennent saturer mon horizon.

*Sa main sur ma gorge. L'air qui se raréfie. Ses yeux dans les miens. Ses flammes bleues me dévorant de l'intérieur. Mon âme qui se disloque. Je suis blessée. Le sang coule hors de mon corps. Je vois Isis. Je crois rêver. Je lui demande de me pardonner une nouvelle fois. Je lui adresse la prière désespérée qu'elle n'a pas pu entendre.*

Je suis de nouveau dans l'esprit de Méryptah, juste avant que la mort ne l'emporte. Comme elle, j'ai mal. Mal de vivre dans la culpabilité, mais également mal de partir sans avoir pu venger mes sœurs et toutes les victimes de Tarok, ce monstre que j'ai, un jour, pris pour un homme. Ce monstre que j'ai, un jour, eu le malheur d'aimer.

Quelque chose a changé par rapport à mes précédentes visites. J'ai l'impression que ma vision s'élargit, qu'une porte est sur le point de céder. Je comprends que je n'ai jamais pu me douter de son existence, car les sensations s'entrechoquaient trop abruptement dans le corps de la jeune mourante.

Alors que mon esprit est sur le point de s'éteindre sous le souffle glaçant et cruel du fils de Seth, le mur de souffrance, qui se referme lentement mais inexorablement autour de moi, laisse apparaître ce que je prends, tout d'abord, pour une brèche vers la lumière. Je me laisse glisser à la suite d'une partie de la conscience de Méryptah, vers une réminiscence que seule une fin imminente peut provoquer.

Ce souvenir me ramène vers une chaude soirée d'été durant laquelle j'étais sortie, pour profiter de la brise fraîche venue du Nord, une bénédiction après que le règne du khamsin<sup>[2]</sup> ait pris fin et que le ciel ait perdu cette teinte d'un orange profond, annonciatrice de la colère de Seth.

J'aimais m'immerger dans la nuit, paisible et réconfortante, pour laisser mon imagination redonner aux arbres et aux plantes m'entourant, leurs couleurs véritables, celles dont la vue suffisait à émouvoir mon cœur.

Les pieds dans le bassin de nénuphars, que je ramenais à moi en les agrippant avec mes orteils, je fredonnais l'air d'un chant racontant comment un oiseau aux ailes brûlées par le soleil en était venu à préférer voler de nuit, ses plumes devenant plus belles encore du fait des ombres qui y trouvaient

refuge et que la lune s'amusait à poursuivre de ses assiduités.

Quand les dernières notes eurent achevé de s'éparpiller dans les airs, il était apparu au pied d'un dattier, de l'autre côté du point d'eau, nimbé d'un halo pâle qui contrastait avec ce feu qui semblait courir sur sa peau et dans ses cheveux d'un acajou soutenu.

Il s'était assis et m'avait réclamé une autre chanson, en m'appelant par mon prénom qui m'avait paru sublimé par sa voix profonde et pourtant douce. Comme ensorcelée, je m'étais exécutée et j'avais entonné une ballade plus poignante qui avait fait perler une larme sur sa joue. Je m'étais excusée du chagrin que j'avais pu lui causer, et un air plus joyeux avait succédé au précédent tandis que les nénuphars du bassin prenaient vie, tournoyant dans un rythme mélancolique que Tarok leur faisait adopter. À cause de cela, je l'avais pris pour un fils d'Osiris, l'âme sœur d'Isis. Ses serviteurs étaient rares, je n'en avais d'ailleurs jamais rencontrés jusque-là, aussi ne fut-ce pas surprenant que je me méprenne sur le silence s'étant abattu sur le jardin. Hélas, il n'était pas le fruit d'une présence qui apaise, mais celui d'une noirceur qui oppresse.

La même scène s'était reproduite, nuit après nuit, pendant les semaines précédant mon départ pour l'île de Philae. Un soir, Tarok se décida à venir s'asseoir tout près de moi, me troublant autant par la magie et le charme qui émanaient de lui que par ses confessions passionnées sur la destinée. Il me raconta son histoire, celle d'un enfant que son père voulait forger à son image, quitte à briser des pans entiers de sa personnalité. Il voulait le rendre fier, il disait qu'il avait un plan, qu'il allait devenir un roi et que je serais sa reine.

Il m'avait émue, mon oiseau de nuit... Mais j'aurais dû me douter que les flammes bleues dansant dans ses yeux avaient vocation à détourner mon regard des ombres qui n'avaient pas trouvé refuge dans son plumage, mais qui, au contraire, le constituaient. Ces mêmes ombres qui m'enlaçaient à présent, pour m'emporter dans le royaume de Seth.

*Une lumière vive danse devant mes yeux. C'est la fin. Les ténèbres m'appellent.*

## 4

Contrairement à ce qu'avait supposé Aidan, je n'avais pas oublié comment décrocher mon téléphone, même si ça n'aurait pas été un mal vu le coup de fil que je reçus le soir suivant. Alors qu'un numéro inconnu s'affichait sur l'écran, je pris l'appel... et faillis emboutir la voiture arrêtée au feu rouge devant moi, en me rappelant au dernier moment comment appuyer sur la pédale de frein. C'est généralement l'effet que produit la voix de quelqu'un que vous espérez n'être qu'un fantôme du passé. Mais j'avais clairement creusé la tombe avant d'avoir planté le pieu, car ce revenant-là était doté d'une paire de crocs vieille de deux mille ans et d'une couronne d'à peu près autant.

*Inutile de demander comment elle a eu mon numéro, un sourire diplomatique tout en canines ouvre presque toutes les portes.*

— Anya, débuta une voix délicate certainement aussi froide que l'iceberg qui avait provoqué le naufrage du Titanic.

*Gods kill the Queen*, entonnai-je mentalement dans l'espoir qu'un dieu ou un autre veuille bien jouer les tueurs à gages pour moi.

Je fus soudain tentée d'adopter une grosse voix masculine pour répondre à mon interlocutrice qu'elle avait fait un faux numéro, mais j'étais incapable d'ouvrir la bouche.

*Pas évident quand on serre autant les mâchoires, ceci dit.*

Ce n'était pas tellement que je ne me souvenais pas comment parler, c'était plutôt que je ne parvenais pas à décider quels mots auraient le plus d'impact sur ma mère. Je voulais lui cracher tout le mépris qu'elle m'inspirait à la figure, mais je me rappelai, après quelques futiles secondes d'hésitation, que le temps lui avait ôté toute sensibilité. En somme, je pouvais mordre verbalement aussi fort que je le voulais, elle se contenterait de secouer négligemment le téléphone, comme le propriétaire d'un chien l'aurait fait avec sa jambe si l'exaspérant roquet s'y était agrippé.

Vu que j'étais un gros loup, je tentai le coup et canalisai toutes mes émotions négatives en un seul mot. Ce ne fut pas très difficile, elles stagnaient à la surface de ma conscience, prêtes à exploser à la tête du premier casse-pieds croisant ma route.

*Boum !*

— Atara.

Le silence qui s'ensuivit fut glacial, comme si l'iceberg maternel avait le pouvoir d'expédier quelques morceaux de glace à travers les ondes.

— J'ai appris pour la mort de Richard Wagner.

*Tu m'as envoyée chez lui juste avant qu'il ne meure. Je te hais.*

— Tu as deux mois de retard si tu veux présenter tes condoléances. Si c'est vraiment la raison de ton appel, ne te donne pas cette peine et abrégeons la conversation pour que tu puisses te consacrer à tes occupations royales.

*Et moi, à mon plan de vengeance.*

— Je n'appelle pas pour cela.

— Et je suis censée en avoir quelque chose à foutre ?

— Je veux que tu reviennes, *ma fille*.

Dans un premier temps, je restai bloquée sur les deux derniers mots, ressentant autant de répulsion que si Cruella d'Enfer avait revendiqué sa maternité, avant de réaliser que la reine proposait... *non*, exigeait que je revienne. Que croyait-elle ? Que j'allais me lever en criant hip hip hip hurra ? Comme si insister sur notre lien de filiation allait changer la donne. Le meilleur de mes deux parents était mort, tandis que l'autre avait cessé de vivre dans mon cœur, et c'est à mon loup que je devais de m'être défait des œillères de la reconnaissance. Je savais maintenant ce que c'était d'aimer vraiment, aussi préférais-je ne pas aimer du tout plutôt que partiellement.

*La reine du moitié-moitié ne règne pas sur le domaine des sentiments.*

— Excuse-moi, je crois qu'on a été coupées, j'ai dû mal entendre.

— Je ne me répèterai pas, Anya, déclara-t-elle, tranchante. Tu dois revenir.

Un grondement fit vibrer ma cage thoracique, et je sus que je le devais autant à ma propre volonté qu'à celle de ma bête qui abhorrait la soumission, sauf celle qu'elle imposait aux autres.

— Tu veux ? Je dois ? Il contenait quoi le dernier sang que tu as bu ?

Je ne rentrerai pas parce que tu le veux, ni parce que je le dois, tout simplement parce que je n'ai plus aucune obligation envers toi, et certainement pas l'intention ni l'envie de revenir. Je vais te rafraîchir la mémoire. Le bal des Reus, moi qui me transforme, et toi qui me vires comme une malpropre, ça te revient ?

— Je n'ai pas oublié.

— Très bien, dans ce cas, tu n'auras aucun mal à comprendre ceci : va au Diable, reine Atara, et restes-y !

Sur ce, je raccrochai, me fichant pas mal du fait que je venais d'envoyer balader le plus puissant vampire jamais rencontré et qui, maintenant que j'avais renoncé à un traitement de faveur, n'hésiterait pas à me mettre dans la même catégorie que ses sujets récalcitrants. Atara était obstinée et toujours exaucée quels que soient ses souhaits. J'ignorai pourquoi elle désirait mon retour, néanmoins, je n'avais aucun doute sur le fait que le bras de fer ne faisait que commencer. Mais contrairement à l'argent, le fer, je pouvais gérer.

Ce coup de téléphone royal n'avait pas réussi à me détourner de mes intentions premières, et je poursuivis donc ma route en direction de Noe Valley.

Une fois arrivée devant la belle maison victorienne des Wagner, peinte d'un bleu ciel d'été et d'un blanc nuageux réservé aux encadrements de fenêtres et au porche abrité, j'eus une forte impression de déjà-vu, me projetant quelques mois en arrière, lors de mon arrivée à San Francisco.

Derrière ces murs, dans ce quartier familial et verdoyant, je m'étais imaginé que seuls des rires et cris de joie pouvaient être enfermés, ce qui m'avait fait souffrir, car j'aurais donné n'importe quoi pour avoir eu droit à une telle part de bonheur. À présent, même si j'avais la conviction que les instants de félicité n'avaient pas manqué, j'avais encore plus mal à l'idée qu'ils avaient disparu et qu'ils étaient peut-être perdus à jamais, le deuil du pilier de cette famille ayant perverti l'essence même de ce lieu.

J'avais appelé Isabelle pour la prévenir que je passerais le lendemain de ma sortie sanglante, et, sous sa voix éteinte, j'avais perçu un certain soulagement. Je savais qu'elle ne serait là qu'aux alentours de vingt heures, mais j'avais envie, voire besoin, de me retrouver seule dans la maison. Comme je l'avais prévu, l'émotion me saisit dès que j'insérai la clef dans la serrure difficile qui nécessitait qu'on tienne la poignée vers le haut pour la



débloquer.

Lorsque j'étais entrée dans cette demeure, la toute première fois, j'avais immédiatement apprécié les boiseries foncées qu'une personne de goût, à savoir ma belle-mère, avait su mettre en valeur, grâce, notamment, à des voilages blancs qui obstruaient à peine la luminosité s'infiltrant par les grandes fenêtres, certaines composées d'éclats de verre colorés. En regardant la patère accrochée au mur, j'eus un pincement au cœur en n'apercevant plus le vieux sweat à capuche que mon père y laissait toujours suspendu. Cette trace de sa présence avait été effacée, et, même si je comprenais qu'il devait être difficile pour sa femme et ses fils de contempler ce souvenir, d'en respirer la fragrance, je souffrais de ne pas avoir été là pour prendre cette décision.

Les Wagner n'étaient pas une famille à photos, de celles qui exposent des portraits à tout-va ; ils préféraient conserver les albums dans un vieux coffre au salon. Ainsi, les murs étaient principalement décorés à l'aide d'aquarelles de paysages, lumineuses et épurées. Celle que je préférais représentait une partie du domaine de Walter Hart, situé près de la forêt de Muir Woods, là où la meute se donnait rendez-vous pour la pleine lune.

Je la contemplai plus que de raison, me rappelant combien l'expérience de ma seconde communion lunaire m'avait marquée. Depuis, je laissais le champ libre à la bête dans la propriété d'Aidan, loin de mes frères loups, coupée de leurs voix fredonnant l'air de la communion avec la nature. Je n'avais pas tranché le lien de meute mais l'avais mis en sommeil et je ressentais ce manque avec acuité. Cela revenait à fermer une porte de mon esprit en m'interdisant de l'ouvrir et il n'était pas rare que je sois obligée de taper sur la patte de ma bête qui en grattait la surface. J'avais l'impression de lui faire supporter un deuil supplémentaire, mais je n'avais pas le choix. Je devais m'isoler pour mener à bien la mission que je m'étais octroyée. Et pour cela, j'avais besoin de contrôler pleinement mes émotions, afin qu'elles ne débordent pas hors de moi au moindre signe de compassion extérieure. C'était un robinet qui gouttait de temps en temps, mais j'avais appris à composer avec.

Je me rendis à la cuisine pour me servir un café en espérant m'éclaircir les idées. Cette pièce était le cœur de la maison, c'était là que les repas étaient partagés, le seul endroit où on pouvait être sûr, à certaines heures, de trouver toute la famille réunie.

J'observai la grande table en chêne, ses six chaises dont seulement quatre devaient désormais être utilisées. J'imaginai combien cela devait être déchirant de manger en respectant l'ancienne disposition, surtout lorsqu'on jetait un coup d'œil à la place de Richard pour l'inviter à partager son avis sur tel ou tel sujet. *Désespérément vide.*

Après avoir fait couler un peu de café, je m'en servis une tasse et me contentai de rester debout, dans l'attente. Je dus demeurer ainsi une bonne vingtaine de minutes, le regard perdu dans le vague, projetant hors de moi les souvenirs de mon père déambulant adroitement, malgré son imposant gabarit, dans cette pièce. J'imaginai son rire discret, presque étouffé, qui n'avait pas vocation à couvrir celui des autres, seulement à s'y mêler.

La porte finit par s'ouvrir. Je fixai l'entrée de la cuisine, entendant Isabelle poser ses clefs dans la coupole prévue à cet effet et se défaire de son manteau, avant d'apparaître devant moi. Je m'étais attendue à la découvrir dévastée, et, si des signes évidents de chagrin marquaient le contour de ses yeux de petites ridules supplémentaires et agrémentaient ses cheveux de filaments d'argent, le reste de sa personne était plutôt fidèle à mon souvenir.

Elle portait un vieux jean et un pull à larges mailles d'un beige écru, ainsi qu'une fine écharpe de cachemire grise sur laquelle pendaient ses cheveux châtain mi-longs.

Elle se figea, ses yeux bleu pur, répliques exactes de ceux de son fils, semblant graver mon image sur leurs rétines. Je la laissai faire, engourdie par la nervosité. Je les avais abandonnés, j'en avais conscience, et je réalisai, en cet instant, que je m'étais privée d'un grand soutien qu'un seul regard suffisait à me communiquer.

*Je ne vais pas pleurer, je ne vais pas pleurer,* me répétais-je.

Ma litanie fut interrompue lorsque ma belle-mère s'avança d'un pas résolu pour me prendre dans ses bras. Nous faisons presque la même taille, mais cela ne m'empêcha pas de me sentir aussi petite qu'une enfant, perdue dans cette étreinte chaleureuse que j'étais convaincue de ne pas mériter. Malgré tout, je l'acceptai, m'en nourris l'âme au point de sentir craquer le vernis d'insensibilité dont je l'avais recouverte.

Quelques minutes passèrent avant que nous soyons rassasiées de cette affection réciproque intensifiée par l'absence. Nous finîmes par nous asseoir face à face, une nouvelle tasse de café en main pour moi et une infusion au tilleul pour Isabelle.

— Je suis tellement heureuse que tu sois venue, Anya. Je craignais que tu refuses.

De la chape de culpabilité qui stagnait près de mes poumons jaillirent deux lianes dotées d'épines meurtrières. La gentillesse faisait un mal de chien quand on avait le sentiment de ne pas la mériter.

— Je suis désolée de ne pas avoir été là. Je... j'avais besoin de prendre mes distances. Je ne pouvais pas...

— ... rester parmi nous ? tenta ma belle-mère en cherchant mon regard. Je comprends. J'aurais préféré qu'il en soit autrement, mais je comprends. Vraiment. Par moments, j'ai souvent l'envie de m'enfuir, de tout laisser derrière moi, mais si j'agissais de la sorte, les souvenirs me poursuivraient quand même. Et de toute façon, je ne veux pas les perdre. Alors, je reste. Ma famille a besoin de moi. La meute aussi.

Je l'admire. Elle n'était pas égoïste comme moi et avait réussi à surmonter son chagrin pour épauler les siens. Elle était digne d'aimer et d'être aimée en retour, ce qui n'était pas mon cas, mais on ne prenait pas toujours les bonnes décisions. La seule rédemption possible consistait en les assumer jusqu'au bout, avec les conséquences qui découlaient d'elles.

Cela étant, je ne pouvais m'empêcher de penser qu'il était normal que j'aie choisi de prendre mes distances. Je n'avais que peu connu Richard, et, en refusant la réalité, en différant mon deuil, je gardais mon père près de moi plus longtemps. Une personne n'est pas un bien que l'on peut posséder, mais les souvenirs partagés sont à nous, rien qu'à nous, et je voulais les revivre encore et encore, jusqu'à ce que le moment de dire au revoir s'impose de lui-même.

*C'est trop tôt, je ne l'ai pas encore assez aimé.*

— Comment vont-ils ? m'enquis-je en oubliant quelque peu les morts pour m'intéresser aux vivants.

Isabelle porta sa tasse à ses lèvres et changea d'avis à mi-parcours, la reposant pour croiser les bras comme pour se reconforter.

— C'est justement pour cela que je souhaitais te voir.

— Il est arrivé quelque chose à Mathis ? À Kyle ? m'écriai-je, affolée par la possibilité qu'il leur soit arrivé malheur sans que j'aie pu les revoir.

— Non, non, ils sont indemnes, tenta-t-elle de me rassurer en saisissant ma main par-dessus la table. Enfin, physiquement, je veux dire. Mais tu sais, les loups réagissent plus intensément que les humains face à une perte de

cette ampleur. C'est non seulement un père qu'ils ont perdu, mais également un alpha.

Ma main devint soudain inerte dans la sienne, tellement ses mots trouvaient un écho en moi.

*Je pleure les deux aussi, mais je ne fais pas la différence. C'était le même homme, c'était un tout.*

— Je ne devrais pas essayer de t'expliquer ce genre de chose, je manque de tact, tu dois mieux savoir que quiconque. Pardonne-moi, Anya, ajouta-t-elle en exerçant une nouvelle pression sur ma main.

Je rompis ce contact pour ne pas laisser filtrer mon désespoir, comme s'il était possible qu'Isabelle, qui n'était pas loup, s'en saisisse. Je ne voulais pas l'accabler plus qu'elle ne l'était déjà, et j'aspirais à garder la moindre parcelle de souffrance dont la morsure m'aidait à me sentir vivante.

*À moi, rien qu'à moi.*

— Ne t'en fais pas, ce n'est rien. Dis-moi tout, s'il te plaît, l'encourageai-je, désireuse d'avoir des nouvelles de mon frère, de mon âme sœur et même de Connor qui me tapait pourtant sur les nerfs la plupart du temps.

— Mathis a beaucoup changé depuis quelques semaines. La transformation s'est d'abord faite de manière progressive et je n'ai pas immédiatement compris ce qui se passait. J'ai cru qu'il avait du mal à gérer son deuil. Vu sa sensibilité naturelle, j'ai pensé que c'était normal. Mais mon petit garçon croit qu'il doit endosser la responsabilité de la meute. Il... il veut prendre la place de son père. Seulement, il ne peut pas, il n'est pas un alpha et il refuse d'entendre cette vérité. Je l'aime tellement, je vois qu'il souffre, mais je suis impuissante. Il ne m'écoute pas, il n'entend que son loup qui lui hurle de succéder à Richard.

À regarder la veuve de mon père, si désemparée que ses yeux s'embuaient sans toutefois lui offrir le soulagement de verser quelques larmes, je compris que l'impuissance d'une mère face au mal-être de son enfant était l'une des émotions les plus néfastes qui puissent exister.

*Je veux que tu reviennes, ma fille.*

Pas une excuse, pas un « tu m'as manqué », rien que des ordres, toujours des ordres.

Je me concentrai de nouveau sur une mère digne de mon attention, en songeant que ma vie aurait été transfigurée si c'était elle qui m'avait élevée.

— Isabelle, calme-toi, dis-je en la fixant tandis que ses mains lui massaient les tempes. Je ne comprends pas. Pourquoi Kyle n'a pas pris la relève ? Il était le bêta de Richard, et nous savons qu'il a le potentiel d'un alpha. Ce serait la solution.

— Kyle ne veut pas de ce rôle, il n'en a jamais voulu.

*Un constat plus qu'un reproche. Si peu de haine chez cette femme. Comment fait-elle alors que j'ai envie d'incendier le monde ?*

— Mais il ne peut pas renoncer ? Comment peut-il ne pas penser au bien-être de la meute ?

Cela ne ressemblait pas au Kyle que je connaissais de tourner le dos à la meute. Mon beau loup avait le sens du devoir, plus que cela, il avait le sens de la famille.

— Il souffre trop, Anya. Il revit la perte d'un père. C'est plus qu'il ne peut en supporter.

*Ma mère qui crie. Les vampires qui rient. Une dague en argent dans le cœur de Maman. Des balles en argent dans le corps de Papa. Papa qui me regarde. Fuir. Sa main dans celle de Maman. Kevin qui pleure. La nuque de Kevin qui craque. Kevin qui arrête de pleurer. Morts. Ils sont morts.*

Les pensées d'un Kyle adolescent me revinrent en mémoire, et je craignis de ne jamais être en mesure de pouvoir les oublier. Elles étaient gravées en moi, tel un souvenir volé devenu mien par la force du lien que cet homme et moi partagions.

— Où est-il ? Est-ce qu'il va rentrer bientôt ? l'interrogeai-je avec une inquiétude étouffante.

— Non. Il a déménagé.

*Il a quoi ?*

— Tu veux dire qu'il ne vit plus avec vous ?

— Il n'a pas eu d'autre choix que de s'éloigner. Mathis est devenu territorial et il voit en Kyle une menace pour son statut d'alpha succédant. La meute va très mal, vraiment très mal. Certains loups ont déjà rejoint celle de Nohlan Hunt et d'autres envisagent de les suivre. On est en train de perdre les enfants de Richard, et je ne peux rien faire pour empêcher cela.

Une unique larme roula sur la joue de ma belle-mère, elle me fit l'effet de l'acide sur mon cœur.

*Les enfants de Richard... C'est ainsi qu'il les voyait.*

Une bouffée de haine me submergea, et ma bête hurla de colère devant ce

que nous considérions comme une insulte à la mémoire de Richard. Comment osaient-ils lui manquer de respect en détruisant tout ce qu'il avait construit ? Il leur avait consacré sa vie depuis ses dix-sept ans, et ils osaient partir ?

Malgré la bague à mon doigt, je sentis mon loup étendre son emprise et son parfum, floral et boisé à la fois, envahit la pièce. Je fus surprise qu'Isabelle ne perçoive pas la différence.

— Mais qu'est-ce que c'est que ce bordel ? Je ne comprends pas. Ils s'enfuient ? Ils n'essaient même pas de régler la situation ?

— Les loups ont besoin d'un leader emblématique, et des luttes intestines ont divisé la meute. Mathis a réussi à rallier à sa cause les plus fidèles amis de Richard, mais la majorité souhaitait que Kyle reprenne la tête du groupe.

*Pourquoi tu as fait ça, Kyle ?* brûlai-je de demander à l'intéressé.

— Qu'est-ce que je peux faire ?

— Parle à Mathis, dans un premier temps. Du moins, essaie. J'ose espérer qu'il t'écouterà.

— Quand rentre-t-il ?

— Il ne devrait pas tarder, il devait voir certains membres de la meute.

Et en effet, nous n'eûmes pas très longtemps à attendre. Mathis arriva quelques minutes plus tard. Je sentis son aura lupine trembler plus fort qu'elle ne l'avait jamais fait, bien avant qu'il ne franchisse le pas de la porte. Il marqua un temps d'arrêt dans le couloir, et je supposai qu'il avait détecté ma présence grâce à son odorat, ou, qui sait, peut-être à cause de ma propre aura.

Je me sentis encore plus nerveuse que lorsque j'avais été sur le point de revoir Isabelle. Mathis avait, presque dès le moment où nous nous étions rencontrés, occupé une place à part dans mon cœur, car il émouvait profondément mon loup qui devait palper notre lien fraternel, grâce aux curieuses antennes émotionnelles dont il était pourvu. En dehors de ma bête, la présence bienveillante de mon frère et l'assurance tranquille qui émanait de lui avaient traversé, sans les détruire cependant, les barrières que j'avais érigées autour de moi. C'était comme si Mathis avait toujours possédé une carte pour trouver la fissure faite pour lui dans laquelle s'engouffrer, afin de nous réunir malgré les années écoulées. Aussi m'attendis-je à ce que le même phénomène se reproduise en cet instant pour rapprocher nos cœurs et nous faire pleurer à l'unisson la disparition de celui qui nous avait liés par le sang et l'esprit. Mais lorsque j'aperçus le fils de Richard apparaître dans

l'encadrement de la porte, j'eus un premier choc, puis un second, la surprise agissant comme un défibrillateur.

Mathis était différent, sensiblement différent. Son apparence avait gagné en virilité, sans pour autant égaler celle de Kyle ou de Connor. Mon frère n'était pas très grand, mais sa carrure semblait s'être affirmée. Ses cheveux étaient plus courts, plus aucune boucle folle ne venait s'égarer sur son front. Il fallait néanmoins s'attarder sur ses yeux d'un bleu pur très vif, pour pleinement percevoir la dureté qui se lisait par touches sur son corps.

*Il est devenu comme moi.*

Sans pouvoir m'en empêcher, je lui adressai un faible sourire, et quelque chose parut se détendre en lui. J'éprouvai un soulagement si intense que je me sentis presque défaillir.

Mathis s'approcha avec hésitation, j'en fis de même, et nous nous retrouvâmes à quelques centimètres l'un de l'autre. Durant une minute, nous nous observâmes, saisissant sur le visage devant nous les traits familiers et les marques que la souffrance y avait apposées. Une émotion indicible passa entre nous, un jet électrique qui nous ébranla tous les deux.

Je posai une main sur la joue de mon frère, sa barbe naissante grattant mes doigts. Il la recouvrit de la sienne, avant de fermer les yeux et d'inspirer. Malgré notre différence de taille, ce qui le força à se pencher, je dirigeai sa tête dans le creux de mon cou et me mis à masser ses cheveux tendrement.

— Tu m'as tellement manqué, petit frère. Tellement.

— À moi aussi, tu m'as manqué. Mais maintenant, tu es là et tu vas pouvoir m'aider.

Je tressaillis légèrement en réalisant ce à quoi il faisait référence. Il voulait que je l'aide à prendre la tête de la meute. Mais comment le soutenir dans cette voie, alors que même sa mère doutait de sa capacité à assumer une telle charge ? Mathis n'avait pas l'autorité et la poigne d'un alpha, il était conciliant et foncièrement à l'écoute. Ces qualités, bien plus rares et précieuses, personnifiaient malheureusement un obstacle infranchissable entre lui et son rêve de diriger en souvenir de son père.

*Je ne veux pas être celle qui détruira ce rêve.*

Il s'écarta un peu de moi et posa ses mains sur mes épaules, cherchant mon regard.

— Tu vas m'aider, n'est-ce pas ? me demanda-t-il, suspicieux. C'était le rêve de Papa que ses enfants prennent le relai. Tu fais partie de la meute, tu es

l'une des nôtres. Tu as ton mot à dire.

Avant que je puisse répondre, l'instinct prit le dessus, et je sentis son aura s'étirer autour de lui, grandir au point de lui faire grappiller plus d'espace. Elle se projeta vers l'avant, vers moi et mon loup, n'appréciant pas les tentatives d'invasion intempestives, grogna, tourna et se propulsa contre les parois de mon esprit. L'attaque fut si soudaine que je laissai, malgré moi, la bête s'affirmer par-delà ma chair. Son énergie alla à la rencontre de celle de mon frère qui essayait d'étouffer ma puissance. Il voulait s'assurer que je ne contesterais pas son pouvoir, ce qui signifiait que je devais me soumettre.

Ne voulant pas entrer en conflit avec ce garçon que j'aimais de toutes les fibres de mon corps, je sommai la bête de se retrancher en moi, serrant les dents face à l'obstination dont celle-ci faisait preuve.

— Je vais aider la meute, lui promis-je en espérant qu'il ne saisisse pas la nuance contenue dans cette promesse.

*Je ne peux pas te jurer allégeance, je t'aime trop pour te regarder courir à ta perte.*

— Je le savais, dit-il en serrant plus fort mes bras tandis qu'il souriait, ses sourcils, les mêmes que ceux de Richard, ondulant de manière touchante. Je n'ai jamais douté de toi, même si tu es partie.

À l'entendre me rappeler ma faute, j'eus l'impression de recevoir un coup de pieu près du cœur.

— Je suis désolée. Je ne partirai plus maintenant.

*Vas-tu vraiment pouvoir tenir cette promesse ?* voulut s'assurer une voix moqueuse dans ma tête. Je la réduisis au silence.

— J'espère bien. Je... je ne le supporterais pas. J'ai besoin d'un bêta en qui je peux avoir confiance. Je voudrais que ce soit toi.

Troublée par cette proposition, je me tournai pour chercher du soutien dans le regard d'Isabelle, mais elle pleurait à chaudes larmes en nous observant. Elle s'était déconnectée du monde pour se connecter à son chagrin, et je n'étais même pas certaine qu'elle ait prêté attention à notre échange.

— Mathis, non. Tu sais bien que je ne peux pas accepter. Je ne suis pas pleinement loup et je ne maîtrise pas encore ma bête.

— Mais tu y arriveras avec le temps, me contra-t-il avec une conviction qui ne me contamina pas.

— Peut-être...



*... que oui, que non. Qui sait si j'en aurai le temps vu les têtes que je souhaite faire tomber.*

— Qu'en est-il de Kyle ? proposai-je, consciente des mots qu'avait eus Isabelle.

*Il n'a pas eu d'autre choix que de s'éloigner.*

— Je ne peux pas, trancha le fils de Richard en reculant brusquement. Pas lui. Il... c'est un alpha, tu sais. Il a des partisans. Ils sont contre moi.

*Oh Mathis... Tu crois que tu mènes une guerre.*

— Kyle t'aime comme un frère. Il faut que tu sollicites son aide.

La sonnette retentit, interrompant l'amorce de la discussion Kyle.

*Sauvée par le gong...*

## 5

*Un gong tout aussi dangereux*, réalisai-je en captant l'odeur de nos visiteurs nocturnes.

Je fus la première à deviner leur nature — mes années d'expérience aidant —, mais pas la première à me diriger vers la porte. Mathis me devança d'une démarche si résolue que son ombre me donna l'impression de peiner à suivre le mouvement.

Sans aucune hésitation — preuve de sa stupidité ou de son courage ? — mon frère ouvrit la porte. Il avait terriblement changé, et je réalisai avec effroi que nous avions tous deux évolué dans le même sens, nous réfugiant dans une nonchalance périlleuse pour nos vies, comme pour notre relation. Car je doutais qu'il y ait un point de rencontre possible sur ce chemin que nous avons choisi d'emprunter depuis la mort de notre père. Il y aurait encore moins de chance quand il saurait que je n'avais pas l'intention de l'aider à devenir l'alpha de la meute.

Aucun craquement sinistre n'accompagna l'ouverture de la porte, dernier rempart contre mon passé, cet amas de squelettes piétinés que j'avais confiné dans un bunker mental pas si inviolable que ça finalement...

Mon cœur jugea approprié de planter le décor en stoppant net la course folle dans laquelle il s'était lancé sans que j'en aie conscience.

Deux individus, tout de noir vêtu, nous faisaient face. Aucun doute possible, ils appartenaient aux troupes des Reus à en juger par le « R » argenté brodé sur leurs vestes côté cœur. L'un avait les bras en évidence traduisant sa volonté de nous rassurer — *essaie encore !* —, tandis que l'autre semblait se soucier de notre bien-être comme de sa première morsure, ses mains étant dissimulées dans son dos. C'est sur lui que je m'attardais après avoir jeté un coup d'œil au molosse inconnu au bataillon. Il y avait eu du recrutement depuis mon départ de Seattle. J'étais assez étonnée que ma mère n'ait pas envoyé des vampires plus

gradés, mais je n'allais certainement pas m'en plaindre.

*Terminadracule, ce sera pour une autre fois.*

Après l'appel que j'avais écourté plus tôt, je savais que les deux intrus, dont les cœurs ne battaient plus, étaient là pour moi. J'avais reçu une sommation de niveau un que j'avais choisi d'ignorer. Nous étions donc passés à l'échelon supérieur en sautant la case « menaces ». J'aurais dû me réjouir que ma mère m'ait épargné le colis sanguinolent contenant une partie du corps d'un ami, cliché mafieux que les vampires recyclaient de manière tout aussi efficace. Mais voilà, je connaissais ma mère mieux que je ne l'aurais voulu, encore trop pour le fantôme que je souhaitais qu'elle soit.

Ses cerbères n'étaient pas vraiment une meilleure pioche avec leurs mâchoires de compétition. Fort heureusement, je disposais d'un modèle équivalent et, en prime, d'un instinct de protection accru du fait de ma condition de loup. Tous messagers qu'ils étaient, si ces sbires royaux s'avisait de toucher à un seul de mes proches — voire de simplement les menacer —, j'étais prête à leur fourrer leurs canines bien profond. Un moyen comme un autre de faire passer *mon* message.

Aucun mot ne fut prononcé le temps que la phase d'observation s'achève dans les deux camps.

Le charisme d'un vampire peut vous aiguiller sur son âge. En l'occurrence, si je me fiais aux ondes émanant de ces deux spécimens, ils n'étaient pas assez vieux pour pouvoir franchir le seuil de la maison sans invitation. Du haut de ses quatre cents printemps, Aidan s'en passait allègrement, et, sans même lui avoir demandé, je supposais que cela avait toujours été le cas. En même temps, je prenais tout pour acquis le concernant. Depuis que je connaissais l'existence de la magie, je savais qu'elle permettait d'anticiper plus que largement les bénéfices de l'âge, ce qui s'appliquait au vampire Livingston, sentinelle à ses heures perdues.

Nous avions toute la nuit devant nous, mais je n'avais aucune intention d'inviter ces deux énergumènes à boire du thé avec un nuage de B négatif. J'avais plutôt envie de les laisser poireauter dehors, en espérant que l'escalier leur fasse office de cercueil. J'étais même partante pour leur suggérer les transats du jardin en prévision d'un bain de soleil. Je déplorais d'ailleurs que la lune ne puisse les transformer en tapis de poussière. Au cas où, je levai les yeux vers elle, mais ne fus, bien entendu, pas exaucée. Mieux valait, donc, m'en remettre au pieu en argent dans ma botte. Je sortais toujours

« couverte » ces temps-ci, ce dont je ne manquais pas de me féliciter dans ces circonstances. La vengeance avait bien des avantages, mais je ne m'attendais pas à ce qu'elle couvre mes arrières.

*Plus un, Anya !*

Le bras de fer visuel se prolongea, et j'imaginai les gros plans auxquels nous aurions eu droit si nous avions été des personnages de cinéma. Yeux rétrécis et regards suspicieux, le tout agrémenté d'un effet sonore des plus dramatiques. Il ne manquait plus que les cactus et les santiags pour compléter le tableau, et on se serait cru en plein western.

Ce qui sembla durer une éternité ne prit en réalité qu'une poignée de secondes, qui suffit à l'œil d'Horus pour chauffer à mon poignet comme jamais il ne l'avait fait auparavant, sa puissance semblant proportionnelle à celle d'une attaque indolore.

Un éclair aussi brûlant que de la lave en fusion remonta le long de mon bras, slalomant dans mes veines à travers mes globules rouges, comme une voiture de formule un sur une autoroute en pleine heure de pointe. La ligne d'arrivée franchie, j'eus l'impression qu'un joueur de bowling venait de réaliser le strike de sa vie en dégommant les compartiments de mon cerveau. La sensation fut tellement intense que je m'écroulais presque au sol. À la place, j'allais à la rencontre du mur, tête la première. Belle démonstration de force...

*Prenez note, les gars ! Je ne tiens pas sur mes jambes, mais j'ai la tête dure.*

Je pestai intérieurement contre ce fichu bracelet qui avait un véritable don pour se manifester dans les pires moments. Ok, il avait quelque chose à dire, mais c'était trop demandé qu'il attende que j'aie zigouillé mes deux visiteurs ? Mauvais timing ou mauvais Karma, au choix. Comme j'aurais aimé disposer d'un répondeur divin...

*Ici Anya, je ne suis pas disponible pour le moment, trop occupée à planter quelques vampires pour leur tirer les vers du nez. Pour prendre rendez-vous, tapez 1. Pour les menaces de mort, tapez 2. Pour les flashes infos divins, tapez 3. Pour Aidan, tape 4 et va te faire foutre, espèce de connard moralisateur ! Bipppppppppppppppppppppp.*

Tandis que mes yeux roulaient dans leurs orbites en une imitation parfaite d'Emily Rose dans *L'Exorciste*, j'entendis les voix de Mathis et d'Isabelle tenter de percer le brouillard d'images qui saturait ma tête.

Leurs efforts étaient vains, l'œil d'Horus ne permettrait qu'on me ramène dans le présent que lorsqu'il aurait délivré son message.

*Que les messagers fassent la queue, nom d'un loup !*

Ma double vue horusienne en place, mon attention se reporta de nouveau sur l'homme aux mains dans le dos, sur sa chevelure brune dont je me rappelais le soyeux dans mon cou, de ses yeux couleur whisky, du dessin de sa bouche lorsqu'il souriait alors même qu'il ne le faisait pas en cet instant, de cette cicatrice sur sa pommette dont il avait écopé en s'entraînant à l'épée quelques siècles plus tôt, une confiance qu'il m'avait faite sur l'oreiller...

*Hein ?*

Cette ébauche de question à peine pensée, j'eus la sensation d'être entraînée sous l'eau par une pierre accrochée à mon pied, dont je ne parvenais pas à me défaire. C'était comme si l'eau avait la consistance d'un sable mouvant, dans lequel il valait mieux ne pas se débattre au risque de sombrer plus vite.

Je me détendis donc et vis défiler dans mon esprit les scènes d'un passé inaccessible jusqu'à l'effondrement de ce mur dont j'ignorais l'existence. La force de sa chute me révéla l'habileté avec laquelle il avait été érigé, et, de ce fait, par qui il l'avait été... Par la reine de la manipulation elle-même : ma mère. J'aurais voulu me concentrer sur les mille et une façons de lui faire payer ces travaux non autorisés, mais je ne pus me focaliser sur autre chose que sur mes souvenirs, car il s'agissait bien des miens.

Je me revis à seize ans en train d'observer cet homme à la balafre fascinante qui trahissait ce qu'il avait été autrefois, avant de devenir un vampire, à l'instar de la plaie vivante qui me servait de cœur qui, elle, me rappelait ma double nature. Qu'importe le temps qui passait, le miroir lui renvoyait inmanquablement ce souvenir, comme les yeux des membres de mon clan le faisaient avec ma différence. Peut-être aurait-il lui aussi préféré oublier ?

J'avais envie de lui poser cette question, de savoir comment il avait été blessé, si c'était pendant une bataille épique ou bien en tombant lorsqu'il était enfant. Tout cela, je voulais le savoir en dépit du fait qu'il appartenait à la garde rapprochée de Victor. Sa fonction et son allégeance auraient dû me dissuader de m'intéresser à lui, mais elles ne purent m'empêcher de guetter son arrivée lors de chaque conseil, pas plus que de compter les jours jusqu'à la prochaine réunion mensuelle.

Je ne me lassais pas de le fixer, de tenter de mémoriser les moindres détails de son visage, d'analyser chacun de ses faits et gestes, alors même qu'il était perpétuellement stoïque, figé comme une statue dont seules les jambes bougeaient. On aurait dit qu'il subissait la vie, qu'une sournoise résignation s'était emparée de son corps le maintenant dans cette posture étrange : les mains dans le dos, légèrement voûté, le regard rivé au sol, ses cheveux lâchés tombant telle une muraille de part et d'autre de son visage.

Environ un an après que je me sois postée pour la première fois en haut des escaliers pour laisser libre cours à cette obsession, sa tête s'était brusquement redressée, et ses yeux m'avaient clouée au sol avant même que je ne puisse me replier dans l'ombre où était ma place. Voir sans être vue, telle était ma malédiction. J'avais toujours été ignorée et méprisée jusqu'à cet instant précis où j'avais eu l'impression que la malédiction venait d'être levée, d'être enfin une personne à part entière, pas seulement la princesse vampire déchue dont on surveillait la pilosité. Lui ne me jugeait pas, pas plus qu'il n'essayait de chercher des indices accablants ; il se contentait de me voir tout simplement.

Ma mémoire restaurée, je ressentais encore l'intensité de ce regard dépourvu de haine, de dégoût. Du jamais vu. Ce n'était qu'un regard franc, anodin pour n'importe qui, mais pas pour moi. Ce qui m'avait le plus touchée, c'était assurément l'humanité dont il était empreint. Jusque-là, l'humanité n'était qu'un mot auquel je pensais ne pas avoir droit en raison de ce que j'étais et des gens parmi lesquels je vivais. Des êtres semblables à Victor, cet immonde salaud, que cet homme avait juré de protéger. Et choisir le côté de Victor, c'était choisir de haïr les loups, donc moi la pestiférée de naissance, l'abomination.

Je n'étais pas prête pour ce regard, pas plus que pour ce qu'il impliquait : un monde dans lequel le noir et le blanc n'étaient pas les seules options. Mais c'est souvent lorsqu'on n'est pas préparé à certaines choses qu'elles vous marquent à jamais. À condition qu'on vous autorise à vous rappeler. Comment avais-je pu oublier ?

*Caleb...*

J'étais à présent consciente de notre passé commun et du temps qui s'était écoulé depuis, durant lequel aucune de mes pensées ne lui avait été consacrée, où j'avais pris des décisions capitales sans tenir compte de lui. Ma vision de la vie avait été faussée, j'avais été manipulée par ma seule famille.

Elle m'avait pris une partie de ma mémoire, me privant de la possibilité d'être moins blasée, moins méfiante et moins solitaire. Pourquoi avais-je la sensation que tout n'avait été que mensonge ? Qu'étais-je censée faire ? Comment réagir face à son premier amour auquel on n'a jamais pu dire adieu ? J'avais été aimée pour ce que j'étais, je n'avais pas toujours été seule. De quel droit ma mère m'avait-elle privée de ces souvenirs ?

Ce droit, elle l'avait pris sans aucune honte, car c'était dans sa nature de prendre selon son bon plaisir. Elle avait joué avec mon esprit et le faisait une nouvelle fois pour me soumettre à sa volonté. Voilà sur quoi elle misait pour me faire revenir. Elle savait où frapper, là où résidait notre différence. J'avais un cœur, contrairement à elle, ce qu'elle venait encore une fois de démontrer.

Parmi cette myriade de questions, une seule retenait toute mon attention. Jusqu'à quel point m'était-il possible de haïr ma propre mère ? Je n'avais pas la réponse, mais savais désormais que je ne ferais plus comme si elle n'existait pas. C'était un privilège qu'elle venait de perdre en commettant l'erreur de trop, celle de croire que je n'étais qu'un jouet. À cause d'elle, je venais de rajouter une annexe à mon plan de vengeance : tuer ma mère.

La sensation d'engourdissement liée à la magie de l'œil se dissipa, et je me redressai aussi vite que je le pus, même si mon esprit était encore en état de choc. J'avais l'impression qu'un sale gosse était en train de jouer aux legos dans ma tête, réagençant mes souvenirs sans ménagement pour inclure ceux en lien avec Caleb.

Je verrouillai la porte de ma mémoire, percevant malgré tout des fourmillements désagréables à l'arrière de mon crâne, mais j'avais des priorités plus immédiates que ce petit visionnage de Roméo et Juliette version vampire.

— Anya, tu vas bien ? me demanda Mathis en posant une main hésitante sur mon épaule. Qu'est-ce qu'ils t'ont fait ? m'interrogea-t-il, une colère froide et mortelle s'écoulant hors de son aura.

J'évaluai rapidement la situation. *Nous dedans, eux dehors. Ça pourrait être pire*, conclus-je.

— Rien. Ils ne m'ont rien fait. Ils ne peuvent pas entrer sans être invités. Que personne ne sorte, vous m'avez compris ? exigeai-je en adressant un regard à mon frère, puis à ma belle-mère.

Deux paires d'yeux bleus identiques délivrèrent, néanmoins, deux messages différents. Isabelle, consciente de son humanité et peu habituée à ce

que je me montre aussi péremptoire, me renvoya une approbation pleine et entière, tandis que son fils m'informait visuellement qu'il ne comptait pas rester en retrait.

*L'instinct d'alpha, quelle plaie !*

— Ce sont des vampires, me précisa Mathis comme s'il n'en croyait pas ses yeux. Qu'est-ce qu'ils fichent ici ? Chez nous, ajouta-t-il en grondant.

— Ils appartiennent à mon ancien clan, les Reus. Ils sont là pour moi, répondis-je pour dissiper les doutes qu'il aurait légitimement pu nourrir.

Des assassins hybrides avaient été envoyés pour tuer son père, après tout. Alors pourquoi pas des vampires pour lui ?

— Je me trompe ? m'enquis-je auprès des deux intéressés, même si mes yeux étaient fixés sur l'homme que j'avais aimé et oublié, et qui soutenait mon regard sans ciller.

Me reconnaissait-il, au moins ? Je doutais qu'on lui ait effacé la mémoire, ça marchait difficilement sur les vampires, hormis si leur créateur s'en chargeait lui-même. Ce bon vieux Victor ne se serait certainement pas fait prier pour m'éradiquer de cette manière-là, à défaut de pouvoir m'occire en bonne et due forme.

Ce ne fut pas son affilié qui me répondit, mais le molosse au crâne rasé et à la mine aussi commode que celle d'un gardien de prison.

*Ils sont là pour te passer les menottes, ou plutôt te mettre une laisse, il a la tête de l'emploi.*

— Non, asséna-t-il d'une voix gutturale teintée d'un accent russe à couper au couteau. Tu peux rendre les choses faciles en acceptant de nous suivre sans faire d'histoire, ou bien...

Alors qu'ils s'étaient jusque-là tenus sur les marches en contrebas, instaurant une distance respectueuse pour je ne sais quelle fichue raison, Caleb grimpa sur le palier en intimant, l'avant-bras tendu vers le haut, à son partenaire de ne pas bouger.

*Tiens donc, Caleb a pris du grade. Une récompense pour avoir quitté mon lit, peut-être.*

— Anya, débuta-t-il avant de perdre le fil de ses pensées une fraction de seconde durant laquelle ses yeux s'égarèrent sur mon visage.

Était-ce de la nostalgie qui imprégnait ses traits ?

*C'est ce qu'une partie de toi voudrait croire, ma vieille.*



Je réalisai qu'il n'avait pas dû prononcer mon prénom depuis des années, mais qu'il avait l'air de se souvenir de tout, lui. Cela répondait à ma question. Il n'avait pas été contraint d'oublier, il m'avait laissée partir, il avait renoncé à moi.

*Lâche.*

La solitude que nous éprouvions tous deux à l'époque nous avait réunis, et comme je l'avais craint, même s'il s'en était toujours défendu, avançant que ce que nous vivions était à part, au-dessus de l'autorité de son créateur, il lui avait obéi. Victor avait réussi à pervertir notre relation.

La voix de Caleb avait toujours été harmonieuse. Chaque mot prononcé était projeté dans les airs avec une délicatesse apaisante, terriblement excitante lorsque des paroles étaient murmurées dans le creux du cou. Que cette voix-là soit utilisée pour délivrer les mots de ma mère m'immunisa contre cet effet et les souvenirs auxquels il me renvoyait.

— Nous sommes là pour t'escorter chez les Reus, m'exposa-t-il sans l'émotion à laquelle je m'étais attendue et dont j'avais pensé me servir pour attendrir le vampire.

On pouvait dire que c'était raté. Tant pis, ce serait plus évident de laisser le passé où il était, si celui qui en avait partagé un bout ne le ramenait pas sur le tapis.

— J'ai déjà dit à ma mère ce qu'elle pouvait faire de cette proposition.

Je l'avais envoyée au diable, il aurait été plus à-propos de l'envoyer à Seth. La colère avait tendance à émousser la précision, mais tant que le message était passé...

— C'est pour cela que nous sommes ici.

— Je vois. Les gros bras sont de sortie. Aux dernières nouvelles, tu ne faisais pas partie de la garde rapprochée de Victor ?

— C'est toujours le cas. Mais tu sais bien que la reine peut disposer de n'importe lequel de ses sujets. Cela vaut pour les gens au service de Victor.

Il n'y avait pas une once d'amertume dans ses propos. Caleb avait toujours eu conscience de n'être qu'un pion que l'on pouvait autant déplacer que remplacer, mais il s'accommodait de cette réalité, comme si la fibre de sa dignité s'était recroquevillée sur elle-même lors de sa transformation. À l'époque, je comprenais qu'il se maintienne dans cette position de faiblesse, car je faisais en quelque sorte de même. Ce n'était plus le cas aujourd'hui.

*La meute m'a à la fois attachée à elle et rendue libre, quelle ironie.*

— Et elle t'a choisi, toi ? Comme c'est pratique.

— Elle a dû penser que je pouvais exercer une influence sur toi, si tu parvenais à te souvenir en me revoyant.

*Il sait qu'on m'a manipulée, et il a consenti à disparaître. Œil pour œil, canine pour canine.*

— Je me souviens, mais elle s'est trompée.

— Tu m'en vois navré, cela aurait été préférable.

S'il était vraiment désolé, cela ne se ressentait pas, mais je le croyais, il était trop honnête pour dire des choses qu'il ne pensait pas. Je me rendis à l'évidence, ces dernières années avaient dilué ses émotions, la pluie de la solitude apportée par les nuages de l'immortalité avait commencé à effacer son humanité.

— Vous allez être bien embêtés si je refuse de sortir de cette maison. Je crois comprendre que vous ne pouvez pas entrer, sinon vous l'auriez déjà fait. Si ça vous chante, restez dehors. De toute manière, à l'aube, vous devrez dégager sans quoi je serais obligée de balayer vos restes. Mais surtout, ne vous gênez pas, c'est le genre de ménage que j'aime faire.

Si voir le constipé chronique partir en poussière ne m'aurait fait ni chaud ni froid, il était évident, malgré le ressentiment que j'éprouvais à son encontre, qu'il n'en allait pas de même avec Caleb. Et je fus presque certaine qu'il l'avait deviné. Il m'avait connue avant, quand j'étais encore trop jeune pour comprendre qu'il ne fallait pas laisser tomber le masque de froideur emprunté à Atara.

— Très bien, tu l'auras voulu, conclut-il calmement après quelques secondes de réflexion. Anton, dit-il pour attirer l'attention du gardien de prison posté derrière lui.

Je plissai les paupières pour tenter de comprendre où il voulait en venir, et mes yeux passèrent de son visage à celui du fameux Anton dont le sourire sadique mit les poils de ma nuque au garde-à-vous.

Je discernai le pan d'une veste qui se soulève, un bras qui se tend et une détonation malgré le silencieux apposé sur l'arme utilisée. Puis, j'entendis Mathis étouffer un cri et tomber à mes pieds. Mon loup alla à la rencontre du sien, leurs énergies se mêlant, et je ressentis brièvement sa douleur avant de rappeler ma bête en moi.

Isabelle était penchée sur son fils, n'osant pas le toucher tandis que ce dernier se tenait la cuisse, du sang s'écoulant du point d'impact, humidifiant

son pantalon en une cascade inquiétante.

*Putain de merde, ils lui ont tiré dessus !*

Je faillis franchir le pas de la porte, puis me souvins in extremis qu'il constituait ma seule protection contre les vampires.

*Ils sont surentraînés, ils peuvent te tuer en dix secondes, même sous ta forme de loup.*

— Les balles, elles, n'ont aucun mal à franchir les portes, m'expliqua le tireur en agitant son arme avec amusement.

— Salopard ! Est-ce que c'est de l'argent ?

— Non. Le bébé qui en contient est là, me répondit-il en ouvrant l'autre pan de sa veste.

*Qui l'eût cru, le comique des deux, c'est gueule d'amour.*

— Tu vas laisser faire ça, Caleb ? voulus-je savoir, appréhendant la réponse.

Il secoua légèrement la tête, ses cheveux mi-longs glissant sur ses épaules, et planta son regard whisky, si doux, dans le mien.

— Je n'ai pas le choix. Les ordres sont les ordres.

Une rage portant le goût de la trahison fit bouillir mon sang dans mes veines.

— Toujours le bon petit soldat, à ce que je vois, crachai-je avec mépris. Tu n'as pas changé.

Sa haute et mince silhouette se rapprocha, non pour me défier mais pour apparaître dans le halo généré par l'applique extérieure, révélant un visage anguleux et la cicatrice qui m'avait tant fascinée.

*Si tu savais comme j'ai envie de t'en apposer une mortelle sur le cœur, songeai-je.*

— Toi, par contre, si.

— L'effet des poils, sûrement, lui retournai-je avec une désinvolture totalement feinte, qui sonna d'ailleurs faux quand mes yeux paniqués cherchèrent le corps de mon frère.

Il était en train d'accuser le coup. La première balle faisait souvent cet effet-là, je parlais d'expérience. Au moins, il restait silencieux. Isabelle, elle, s'activait en faisant pression sur la jambe de son fils, et je percevais son cœur qui tambourinait dans sa poitrine.

— Non, c'est autre chose, me contra-t-il en me fixant avec une intensité dérangeante.

— La question est de savoir si j'ai assez changé pour que tu me troues la peau sans sourciller ?

*Soyons pragmatiques.*

— En tout cas, tu n'as pas assez changé pour que je te laisse ici. Ta place est parmi nous.

La conviction dans ses mots me fit frémir, car elle dénotait une possessivité étrange compte tenu des années qui avaient passé et des circonstances de nos retrouvailles.

*Je ne suis à personne.*

Malgré tout, je dus me résoudre à admettre que je n'avais pas le choix. Je devais les suivre, seulement ce serait à mes conditions. De toute manière, ma mère ne le savait pas, mais elle avait rendez-vous avec la mort, et j'étais son messenger. J'allais forcer l'ouverture du trou noir dans le ciel et l'y fourrer dedans en criant le nom de Seth, pour l'inciter à revendiquer ses droits sur son âme.

— Je ne peux pas vous suivre. Pas tout de suite, tentai-je de négocier.

— Tu ne partiras pas avec eux, Anya ! hurla mon frère prenant appui sur sa mère et sur le mur. Vous allez lui foutre la paix et dégager de chez nous ! poursuivit-il, la douleur rendant sa voix peu assurée. La meute ne vous laissera pas enlever l'un des siens.

Caleb ignora ostensiblement Mathis et se tourna vers moi. Je me fermai aux supplications de mon frère et attendis patiemment que mon ex-amant reprenne.

— Tu peux prendre le temps de soigner le garçon, si tu le souhaites.

*Il me faudra plus que ça, j'ai un meurtrier à débusquer.*

— Non, je veux dire, pas dans l'immédiat. J'ai besoin de quelques jours pour... mettre mes affaires en ordre.

— Tu ne vas pas mourir, Anya.

— J'aimerais bien te voir tenir le même discours quand Victor me verra. Ne me dis pas qu'il a développé une affection pour les bêtes à poils depuis mon départ.

— La situation a... changé.

— Le seul changement qui pourrait me convenir, ce serait que Victor meure. Je ne crois pas qu'il soit question de ça, osai-je avec ironie.

— Non. Quant à ton retour, la reine n'a pas précisé de délai. Tu disposes de quelques jours. Pas plus. Nous ne partirons pas, nous attendrons, mais tu

dois me donner ta parole.

— Est-ce que la parole d'un loup a de la valeur ? Il me semble que Victor fourre toujours ce genre de conneries dans la tête de ses disciples.

Anton s'approcha lui aussi tout près de la porte, et ses yeux vert délavé, deux lames impitoyables se nourrissant de la terreur, se plantèrent en moi pour m'inonder de la folie de leur propriétaire. Je sentis son haleine froide sur mes joues, tandis qu'il laissait la haine qui semblait saturer chacune de ses cellules jaillir en une vague furieuse.

*Oui, Victor n'a pas perdu la main avec ses partisans.*

— On se fout de sa parole ! Trêve de discussion. On a les balles, et il y a plus de loups qu'il n'en faut pour s'amuser. On sait où se trouvent tous tes nouveaux petits copains. Les mécanos, le flic, et même les humains du bar. Ça fait du monde, tout ça, dit-il en souriant. Et j'ai pris beaucoup de chargeurs avec moi.

Mon visage dut se décomposer, le puzzle facial d'indifférence que j'affichais ayant explosé à l'évocation des gens qui comptaient pour moi, devenus par ma faute des cibles pour ce Russe sadique. Je notai qu'il n'avait pas cité Aidan, alors qu'on pouvait difficilement l'exclure de la liste de mes proches. Qu'est-ce que cela signifiait ? Les sentinelles bénéficiaient-elles d'une immunité ? Devais-je considérer que les deux vampires étaient dans la confiance divine ? Étaient-ils assez haut placés pour cela ?

*Garde ça pour toi, et délivre l'information en temps voulu. De préférence, pas quand un accro de la gâchette t'a dans son viseur.*

— Anton, le réprimanda sèchement Caleb. À ma manière, j'ai dit. Ta parole a de la valeur à mes yeux, Anya, déclara-t-il en se concentrant de nouveau sur moi.

— Très bien, concédai-je. Tu l'as.

Il farfouilla dans l'une de ses poches intérieures, et je vis que, contrairement au Russe renfrogné, il ne portait pas d'arme sur lui. Il extirpa un téléphone et le déposa prudemment au sol devant moi.

— Prends ce téléphone, appuie sur la touche 1 pour me contacter le moment venu.

Ce généreux présent offert, ils me tournèrent le dos et descendirent les marches. J'hésitai à les attaquer, même si j'avais conscience que j'avais peu de chance de venir à bout des deux, quand Caleb se tourna :

— J'ai été heureux de te revoir.

Il eut un pâle sourire qui me renvoya à bon nombre de moments durant lesquels il m'avait été donné d'en contempler un identique. Étrangement, celui-ci fut le moins convaincant de tous.

— Je ne peux pas en dire autant, Caleb.

Les deux vampires rejoignirent leur véhicule garé de l'autre côté de la rue, et j'attendis qu'ils disparaissent de ma vue pour claquer la porte et m'occuper de mon frère, afin de lui retirer la balle logée dans sa cuisse.

— Mathis, comment ça va ? m'inquiétai-je en m'accroupissant près de lui, me rendant compte qu'il avait de nouveau sympathisé avec le sol.

Isabelle était partie préparer de l'eau chaude pendant que j'étais chargée d'accompagner mon frère au salon. Je passai l'un de ses bras autour de mes épaules et avançai aussi doucement que possible vu qu'il sautait à cloche-pied. Il aurait été plus facile de le porter, mais l'orgueil masculin avait ses limites.

— Ça va aller, Anya. Chacun son tour de prendre une balle, me dit-il dans une tentative d'humour qui me donna autant envie de rire que de pleurer.

— Idiot, dis-je en lui assénant une tape sur le bras.

Une fois allongé sur le canapé, alors que j'attrapai un coussin à lui mettre sous la tête, il me saisit le bras et me contraignit à le regarder, ses yeux ciel d'été affichant une résolution sans faille que j'avais déjà entraperçue chez Richard.

— Tu ne partiras pas. Je ferais appel à la meute s'il le faut.

*Il n'est pas un alpha, mais il en a la volonté, quel gâchis...*

Il y avait déjà eu trop de morts, trop de pertes tragiques qu'on ne pouvait pas mesurer car elles avaient creusé des trous pareils à des canyons en nous. J'avais reçu un avertissement, et ce n'était qu'une douce mise en garde comparée à ce qui suivrait si je n'obéissais pas. Résister revenait à creuser la tombe de mes proches.

— On voit que tu ne connais pas ma mère... Mathis, tu dois me faire confiance. Il y a une raison pour que la reine me rappelle, je dois découvrir ce qu'elle me veut. Et il n'y a qu'un moyen pour ça. Je dois retourner à Seattle. Elle sera obligée d'assurer ma protection, sinon elle perdra la face devant ses gens, mentis-je alors que je savais pertinemment que rien ne pourrait garantir ma sécurité avec Victor dans les parages, maintenant que mon loup n'était plus un mythe.

*Oh, Victor, donne-moi une seule occasion de te présenter mon loup, et je*

*te planterai ses griffes dans le cœur.*

Mathis me pressa la main, me ramenant au présent et chassant au loin cette anticipation peu réaliste.

— Occupons-nous de cette balle, tu veux bien ? Et on doit prévenir les autres. Kyle et Connor. Ils sont en danger.

— Je ne veux pas qu'ils sachent. Personne ne doit savoir que j'ai été blessé. Personne, Anya.

Son corps s'était raidi, et je fis un compromis avec moi-même. Je pouvais ne pas mentionner qu'on lui avait tiré dessus, il guérirait rapidement.

*Si ça avait été de l'argent et que des éclats s'étaient mêlés à son sang...*

Je revis mon père lors de ses derniers instants avant qu'il ne s'affaisse et s'immobilise pour toujours. *Je vous aime les enfants.*

Je serrai les dents et sentis mes canines entamer mes gencives, la colère appelant le sang.

*Bientôt.*

— D'accord.

## 6

Après avoir veillé Mathis une bonne partie de la nuit, malgré le stress et l'inquiétude, je réussis à somnoler quelques heures qui furent suffisantes pour me projeter de nouveau dans l'esprit de Méryptah.

Je revécus ses derniers instants dans le temple de Maât. Je sentis la poigne de l'homme qu'elle avait aimé se refermer sans pitié autour de sa gorge. Je goûtai sa culpabilité.

*Un enfant. Voilà ce que je vis. Un enfant capricieux qui avait le pouvoir de ravager le monde. Je pensais l'aimer, mais ça n'avait été qu'une illusion, la passion ayant engourdi mes sens et brûlé mes devoirs. Ils venaient de renaître de leurs cendres...*

*Comment avais-je pu me laisser illusionner ? Comment ?*

Comme la fois précédente, ses regrets me firent entrapercevoir un éclat dans les ténèbres qui se refermaient autour de la jeune femme. Contrairement à ce que j'avais supposé, je ne me retrouvai pas dans le jardin odorant, avec Tarok à mes côtés, mais dans une pièce d'une maison à l'évidence luxueuse, où les voilages ondulaient au gré des courants d'air.

À partir de ce moment-là, je me fondis dans le corps de Méryptah, je la laissai me raconter ce bout de son histoire qu'elle souhaitait partager par-delà le temps.

J'étais perchée sur un petit coffre, tandis que ma servante, Sagira, s'occupait de l'ourlet de ma robe de cérémonie, celle que j'allais porter le jour de mon initiation, avant mon départ pour l'île de Philae.

Je regardai avec affection ma chambre, l'une des plus grandes de notre villa. Elle était mon domaine privé, mon sanctuaire. Sur mon étroite couche, dormait profondément, et très bruyamment, Kefren, le vieux chat squelettique que j'adorais plus que tout et qui restait noble et beau, même dans ses vieux jours. Il n'avait rien à envier aux chats sacrés de la déesse Bastet, avec ses oreilles pointues fièrement dressées et ses yeux mordorés et émeraudes, aussi



gros que des agates, entourés d'un large trait de khôl.

Je poursuivis mon tour d'horizon en m'attardant sur les coffres gravés de scènes légendaires et qui contenaient des rouleaux de papyrus. Un peu plus loin, sur un meuble de bois, était posée la boîte à bijoux que m'avait offerte ma mère. Enfin, mon regard s'égara sur l'autel d'Isis composé d'une statue à l'effigie de la déesse et d'un bol d'eau dans lequel je me lavais respectueusement les mains, avant d'entamer mes prières. Depuis quelque temps, j'invoquais moins souvent ma protectrice, mon cœur était trop préoccupé pour me permettre de faire le vide en moi.

De la myrrhe et de l'encens brûlaient de chaque côté de la divinité, des halos de fumée s'élevant dans les airs. Tels des serpents ailés, ils se fondaient dans le vent pour fuir à l'extérieur, à travers la haute fenêtre.

Sagira me demanda de sa voix fluette, si je souhaitais qu'elle ajoute plus de perles au niveau de la taille. Je ne répondis pas, mes pensées ayant suivi les reptiles évanescents jusque dans le jardin.

J'imaginai la nuit tomber sous mes yeux, alors que je savais cela impossible. La journée était encore jeune, Rê ne troquerait pas sa barque mandjet<sup>[3]</sup> contre sa remplaçante mesektet<sup>[4]</sup> avant plusieurs heures. Malgré tout, je ne pouvais m'empêcher d'espérer que le temps défile plus vite tant je ressentais le manque de Tarok. J'avais besoin de le voir, de le sentir, de le toucher.

Lorsqu'il m'avait embrassée pour la première fois, une telle chaleur m'avait habitée que j'étais certaine d'avoir trouvé mon propre soleil. Puis il avait remonté ma tunique, lentement. Il avait continué de m'effleurer de sa bouche, longtemps, jusqu'à ce que je me consume si fort que je l'implore de mettre un terme à ce supplice des sens, d'une façon dont j'ignorais tout, mais à laquelle il allait m'initier.

Ses mains m'avaient saisie par les hanches et il s'était fondu en moi. Jamais je n'avais ressenti une telle émotion, celle d'être consciente de mon corps entier tout en étant capable de l'oublier dans le rythme d'une étreinte qui avait assurément quelque chose de divin. Je m'étais sentie adorée, chérie et aimée. Depuis cet instant, tout me paraissait froid, incolore et inodore. Je ne me sentais en vie que dans les bras de mon amant qui me réchauffait, partageait avec moi son souffle et cette passion qui irradiait de lui.

Lorsque j'avais évoqué avec lui ce qui me tourmentait, à savoir mon départ pour l'île de Philae, j'avais senti sa colère embraser l'air, ainsi que sa

détresse. Il disait que si je partais, nous ne nous reverrions plus, car il ne pourrait pas m'atteindre sur ces terres. Pour lui, j'avais eu envie de renoncer à tout. À ma vie telle que je l'avais toujours imaginée, à ma foi que j'avais cru inébranlable et suffisante.

À compter de ce jour, je ne le revis plus jusqu'aux événements ayant mis Karnak à feu et à sang. Quelque part, je savais qu'il m'avait aimée, à sa façon qui consistait à voir le monde en termes de possessions. J'avais été sur le point de lui échapper, il ne l'avait pas supporté et cela avait précipité son désir de conquête. En réalité, il n'avait jamais voulu faire de moi sa reine. Un tyran régnait seul et il ne possédait pas d'âme pour aimer. Il se contentait de voler celle des autres, de la leur arracher dans la douleur.

Avant de suivre ma propre voie, de rebrousser le chemin de mon passé, il me restait quelques petites choses à accomplir, dont une incontournable que j'appréhendais terriblement. Je devais aller voir Kyle, mon âme sœur, l'homme qu'une part de moi aimait d'instinct, tandis que l'autre éprouvait un amour contrarié par les cicatrices, profondes et encore à vif, qu'arborait mon beau loup. Isabelle m'avait fait comprendre que depuis la mort de Richard, il n'était plus le même, et que c'était, en partie, pour ça qu'il avait déménagé.

Le décès d'un proche vous change, il détruit les faibles remparts qui protègent la conviction que la solitude ne vous concerne pas. Hélas, elle s'applique à tout le monde, sans exception. La mort est finalement moins cruelle que la vie, sa sentence est implacable mais juste. C'est une longue-vue qui a le don de dissiper le brouillard de conneries qu'on nous fourre dans la tête. Elle nous fait réaliser que la véritable solitude n'est pas un mal, mais un bien, à condition qu'on l'apprivoise avant de se la voir imposée. Certains y parviennent et disposent, de ce fait, d'une force incommensurable. D'autres, en revanche, font de la résistance et une bonne leçon s'impose pour leur faire ouvrir les yeux. Ceux-là peuvent compter sur maître Destin pour les y aider avec la rudesse qui en fait un salaud légendaire, comme ce fut mon cas.

Je n'étais plus la même, je sentais la fureur qui grondait en moi, mais sa présence me rassurait, car elle comblait les vides créés par la disparition de Richard. J'avais accepté ces changements, et, au final, on pouvait dire que je ne m'en portais que mieux. Enfin, jusqu'à ce que deux chiens de garde se pointent et que l'un d'eux tire sur mon frère...

Ma belle-mère et moi avions retiré la balle enfoncée dans la cuisse de Mathis, et il allait avoir besoin de beaucoup dormir pour récupérer, même si la guérison était déjà à l'œuvre lorsque j'étais partie de chez les Wagner. Nous ne l'avions pas épargné en découpant maladroitement sa chair pour atteindre le projectile, mais il avait tenu bon ; il ne s'était pas évanoui,

contrairement à moi lorsque j'avais été dans la même situation.

Pendant que j'étais à son chevet, j'avais eu tout le loisir de réfléchir à la situation dans laquelle j'étais empêtrée jusqu'au cou, au point de sentir la morsure des épines de la peur.

En quittant les Reus, j'avais enterré cette partie de ma vie avec une bonne dose d'amertume et un soupçon de soulagement ; je m'étais tenue loin du cimetière, comme me l'avait conseillé le chasseur aux yeux gris, alors que je filais un mauvais coton dans un bar paumé. Je m'étais dit que mes canines ne risquaient plus rien. En outre, après la mort de mon père, les Reus n'étaient plus les vampires contre lesquels j'avais la plus grosse dent. J'avais cru que c'en était fini de cette période de mon existence ; j'avais espéré que j'avais, au moins, gagné cette liberté-là. J'avais déjà tellement à gérer avec ce deuil que je repoussais de toutes mes forces, ce qui n'était pas une mince affaire avec un loup qui hurlait à la mort dans mon esprit.

Je venais de faire le tour du pâté de maisons entourant le garage Wagner pour la troisième fois. Il était situé sur les hauteurs de Russian Hill, un quartier auquel on accédait en empruntant des rues pentues sillonnées par des cages à poules appelées cable cars, désertés par les touristes à cette période de l'année. Malgré l'affluence limitée, c'était le genre de circuit qui nécessitait de ne pas relâcher son attention, au risque de finir encastré dans la devanture d'un café-librairie, ce que j'avais été à deux doigts de faire.

Après avoir survécu à l'ascension, lorsque j'avais aperçu l'entrée du garage, j'avais continué ma route en espérant puiser un semblant de courage dans la contemplation de la baie. Mais comme la saison des pluies venait de commencer, il pleuvait sans discontinuer, et la surface troublée de l'océan ne m'aida pas à calmer mes nerfs. Pas plus que la vision de la prison d'Alcatraz que je devais connaître sous toutes les coutures, même à cette distance de l'île qui l'isolait de la ville.

J'étais convaincue d'avoir changé, de ne plus être une foutue guimauve. J'avais besoin d'être aussi forte que possible pour affronter les événements à venir, qu'il s'agisse d'un face-à-face avec un meurtrier ou d'un autre avec une reine. C'était le prix de la survie, celle qui m'assurerait la vengeance. Les crocs fantomatiques, c'est tout de même moins convaincant.

Je ne pouvais pas me permettre de laisser Kyle exercer son emprise sur moi, qui consistait pour l'essentiel à se servir de ma culpabilité comme levier pour remettre mon train mental sur de bons rails. À l'idée de le revoir, mon

loup trépignait d'impatience, sa queue mentale fouettant toutes mes nouvelles résolutions. Je ne pouvais pas me venger en étant un animal domestique, je devais être une bête sauvage prête à mordre au premier sang versé. C'est pourquoi la parenthèse émotionnelle ne devrait pas durer trop longtemps. Si c'était le cas, j'avais peur de m'écrouler au sol pour ne jamais me relever, mais, au contraire, m'enfoncer toujours plus profondément dans ma détresse.

Je me garai sur le parking visiteur et me mis à fixer l'enseigne familiale, agitée par la brise du matin. « *Garage Wagner et fils* ». La seule fois où j'étais venue ici, je n'avais pas fait attention à l'inscription, accaparée comme je l'étais par mes tourments amoureux. « *Et fils* »... Richard considérait tous ces garçons comme ses propres enfants, c'est ainsi qu'il me les avait présentés la première fois que je les avais rencontrés. Je ne saurais dire si cette attitude paternelle était due à sa personnalité ou à sa nature d'alpha. Mais quelque part, je voulais croire que cet amour venait du plus profond de lui-même, que son cœur était assez paisible pour y accueillir autant de gens.

Mon père était bon, c'était une force tranquille, un pilier pour les siens... pour moi aussi le laps de temps durant lequel je l'avais connu. Il avait restauré l'équilibre de mon intériorité, effaçant un peu les traces de mon enfance, de ce mal-être qui me rongeaient. J'avais même réussi à lui pardonner, et c'est seulement quand il est mort que j'ai réalisé quel roc il avait été. Son meurtre avait fait craquer ce plancher confortable, j'étais désormais coincée au travers, incapable de décider si je devais remonter ou simplement chuter.

Je descendis de ma voiture et dirigeai mes pas vers l'entrée. Je connaissais la configuration des lieux. D'une longueur de trente mètres, le hangar était compartimenté, les deux espaces principaux séparés par une ligne invisible, isolant les propriétaires de leurs véhicules en réparation. Je passai devant les quelques employés, dont le fameux Hurl que Connor avait rembaré pour avoir reluqué la fille du patron. Un sourire triste étira mes lèvres. Je fermai les yeux et secouai la tête.

*Ne pas y penser, ne pas y penser, ne pas y penser.*

J'étais persuadée de trouver Kyle dans le bureau aux murs de plexiglas, là où j'avais bu du mauvais café, senti la connexion entre nous, pillé ses souvenirs et éprouvé une jalousie dévorante. En une seule visite, il s'était passé tant de choses... Contre toute attente, je trouvai Connor appuyé sur le bureau, le téléphone coincé entre son épaule et son oreille, tandis qu'il se

frottait les mains avec un chiffon pour tenter de faire partir les traces de cambouis.

Il portait une combinaison bleue, blanchie à certains endroits, témoignant d'un usage répété. Il ne m'entendit pas approcher et je ne souhaitais pas le prendre par surprise, par peur de provoquer une confrontation inutile. Je me contentai donc de m'adosser sagement à l'encadrement de la porte, le temps qu'il finisse sa conversation, et l'observai à la dérobée.

Même si je ne le portais pas dans mon cœur — d'accord, d'accord, je ne l'aimais pas, mais au moins, il pouvait se réjouir de ne pas figurer sur ma liste noire —, je devais bien avouer que le revoir me faisait presque plaisir. Je m'étais habituée à son attitude revêche et à son comportement puéril, auxquels je répondais sans me faire prier. J'étais tentée de lui montrer mes crocs, histoire de voir s'il blêmait toujours aussi vite. C'était mesquin, mais j'avais besoin de rire.

Il raccrocha et se tourna vers moi en fronçant ses épais sourcils noirs.

*J'en connais un qui m'a reniflée.*

Ses yeux d'acier se réduisirent à deux fentes. Très bien, l'hostilité était de mise. Je pouvais la gérer et répliquer, c'était l'une des deux ou trois petites choses fournies avec la vengeance.

— Tiens, une revenante, cracha-t-il avec tellement de hargne que je levai presque la main pour me protéger contre un postillon.

— Ils sont tout sauf fantomatiques ces deux-là, répondis-je en souriant à pleines canines.

Connor écarquilla les yeux et se tendit aussi sûrement que si je lui avais mordu les fesses.

*Quand je disais que les crocs bien réels, c'était plus convaincant.*

— Allez, la troisième fois sera la bonne, ajoutai-je en lui faisant un clin d'œil au souvenir d'une première présentation pointue.

Il ne me répondit pas. À la place, il se contenta de sourire... enfin, sa bouche dessina plutôt une virgule orientée vers la gauche, mais ça s'en rapprochait furieusement ! Il se passait décidément beaucoup de choses en ces lieux, comme si les hommes Wagner étaient plus détendus dans leur habitat naturel aux senteurs d'huile.

*L'habit ne fait pas le moine, mais, apparemment, il influe sur l'humeur.*

Connor poussa un profond soupir avant de prendre appui sur le bureau, sa lourde carcasse faisant grincer le métal. Il releva la tête, et je pus lire dans son

regard qu'il était fatigué. Je venais de lui offrir sans m'en rendre compte un peu de légèreté dans une vie qui en manquait cruellement.

*Un rappel de temps meilleurs...*

— Qu'est-ce que je peux faire pour toi, la vampire déserteuse ? se reprit-il en croisant les bras, signe qu'il s'était de nouveau fermé.

Il semblerait que mon départ ait eu plus d'impact que prévu. Je méritais sa colère, j'allais donc le laisser gagner cette manche.

— Je suis venue pour voir Kyle. Je pensais le trouver ici, dans le bureau.

— Je ne crois pas qu'il ait envie de te voir, me dit-il en carrant les épaules dans une attitude qui se voulait menaçante.

Encore une chose que je devrais lui apprendre si l'occasion se présentait. Quoique j'avais, comme qui dirait, trouvé mon maître chez un Russe à la détente facile. Je frissonnai en revoyant ses yeux cruels qui promettaient bien des souffrances.

— Je crois, de mon côté, qu'il est assez grand pour en juger par lui-même, rétorquai-je sans le quitter du regard.

Je jouai avec mes clefs de voiture pour lui prouver à quel point la possibilité d'en découdre ne me perturbait pas plus que ça.

— Hum... Ouais, concéda-t-il en faisant la grimace. Il est à l'étage, dans le studio.

Je fronçai les sourcils. Dans mes souvenirs, il n'y avait qu'un vieux débarras à cet endroit.

— Quand il a quitté la maison, il a emménagé là-haut, eut-il l'amabilité de préciser.

— Je ne suis pas la seule à avoir déserté, à ce que je vois...

J'eus à peine le temps d'expulser mes derniers mots avant que Connor ne s'avance vers moi, furibond, et ne pose un doigt sur ma poitrine.

— Kyle n'est pas comme toi. Toi, tu es partie de ton propre chef pour je ne sais quelles raisons. Je me fiche de savoir lesquelles. Lui, il ne pouvait pas rester à cause de Mathis et de toute cette merde à propos des alphas. Tu aurais pu aider, mais tu as préféré partir. Alors, ne viens pas jouer les divas, maintenant.

Je sentis une vieille cicatrice sur mon cœur se rouvrir. Je baissai la tête vers son doigt, hésitant entre le repousser gentiment et lui casser méchamment. Néanmoins, je pris quelques secondes pour réfléchir.

Pourquoi ses paroles me touchaient-elles autant ? Facile. Je ne pouvais

rediriger sa colère contre personne, car j'étais la seule à blâmer dans cette histoire et mon bouclier défensif commençait à faiblir. J'ignorais ce que j'aurais pu faire en étant près d'eux, mais visiblement, tous se seraient bien contentés des ressources limitées que j'avais à offrir. C'était la meilleure ! Connor me faisait la morale et il visait juste !

Je respirai avant de le regarder de nouveau. Ses pupilles étaient dilatées, sa fureur jaillissait par tous ses pores, nimbant son corps d'une énergie étonnante... différente de celle d'un loup ordinaire.

Les loups ont tous une présence évidente qui s'impose malgré eux, sauf les fois où ils la refoulent, ce que seuls les alphas sont en mesure de faire. Connor n'en était pas un, et je réalisai que son loup avait toujours été relativement silencieux, hormis dans les moments d'énervement extrême. Qu'est-ce que cela signifiait ?

Pour comprendre, je décidai d'user de ma propre aura, comme j'avais pu le faire avec Zoe et Nathan, voire avec mon frère plus récemment. Je fis glisser la bague de mon index, la rangeai dans ma poche pour rompre le contact avec ma peau, et j'en appelai à ma bête. Je l'entendis grogner plus que de coutume, la réaction de Connor paraissant ne pas lui plaire. Elle ne pensait pas comme moi ; sa vision du monde se réduisait à quelques préceptes bien précis : loyauté, protection, pouvoir et soumission. Je compris qu'il était important pour elle que son autorité soit respectée, c'est pourquoi elle appréciait que je fasse appel à elle pour mater cette résistance.

*Incroyable mais vrai, la bête et moi faisons équipe sur ce coup-là !*

Je la laissai prendre les commandes, sentant une force faire crépiter un feu invisible sur ma peau, qu'elle projeta vers Connor jusqu'à l'encercler dans une volonté d'étouffer son propre pouvoir.

— Qu'est-ce que tu fais ? parvint-il à articuler, la contrariété s'affichant sur sa figure rougie par l'effort.

— Je t'aide à te calmer. Je tiens à mes crocs, déclarai-je pour adoucir la manœuvre coercitive.

Mon but n'était pas de le soumettre, juste de lui faire comprendre que je n'étais pas son ennemie. J'essayais peut-être inconsciemment de lui rappeler que j'étais bien la fille de Richard, et que je le resterais même après sa mort. Ou alors, c'était moi que je souhaitais rassurer sur ce point ?

Connor se détendit et recula de quelques pas. Je sentis ses émotions refluer à l'intérieur de lui. Il me dévisagea avec perplexité, formulant une question



silencieuse à laquelle je ne voulais pas répondre. Mon statut d'alpha devait rester secret, pour le bien de tous. Il y avait suffisamment de problèmes de succession dans la meute, aussi espérai-je qu'il mettrait ce qui venait de se passer sous le coup de mon patrimoine vampirique.

Je remis ma bague, mon loup protestant faiblement contre sa muselière magique.

*Il faut que tu souffres en silence, Wolfie, ou je vais m'effondrer.*

— Tu as raison sur un point, Connor. J'ai merdé, je n'ai pas été là. J'essaie de me rattraper comme je peux. Je ne te demande pas de m'apprécier, je te demande de me tolérer. Je sais que tu tiens à Kyle et je tiens également à lui. Beaucoup. Alors, ne te mets pas entre lui et moi, je veux simplement l'aider. Ok ?

— Ça ne me plaît pas, lâcha-t-il à demi-mot en retournant s'asseoir sur sa chaise de bureau.

Je pris ce repli pour un oui un peu abrupt ; c'était amplement suffisant. Je voulais encore plus voir Kyle après avoir été témoin de la réaction de son ami. Il le protégeait comme une mère défend son petit, il avait d'ailleurs sorti ses griffes, ce qui sous-entendait que Kyle était dans un sale état.

Je pivotai sur mes talons, reportant mon attention sur l'escalier en colimaçon à l'autre bout du bâtiment qui menait à une porte rouge. Je me voyais déjà la franchir, avec de fortes chances de tomber dans le vide du désespoir. Celui de Kyle, le mien, les deux réunis.

— Il a morflé quand Richard est mort et quand tu es partie. Ne sois pas étonnée qu'il t'envoie paître.

J'allais m'offusquer pour la forme, considérant qu'il n'avait pas besoin de tenir l'écarteur sur une plaie déjà large, quand il ajouta :

— Il le fait avec tout le monde.

Je me retournai pour vérifier que je n'avais pas imaginé la détresse dans sa voix. Non, je ne l'avais pas imaginée. Connor était courbé devant son écran, la mâchoire contractée, les yeux plissés, l'image même du soldat ayant failli à sa mission. J'aurais pu tenter de le rassurer en insistant sur mes intentions, mais ça me semblait déplacé. Lui et moi n'étions pas amis, il ne me respectait même pas. Seuls mes actes pourraient plaider ma cause et apaiser sa culpabilité.

Je venais de reprendre le flambeau, et j'étais de plus en plus certaine que j'allais finir carbonisée.

Après avoir monté les escaliers au pas de course, j'ouvris la porte métallique et pénétrai dans un long couloir encombré par des cartons débordants de pièces et d'outils. Tout au fond, j'aperçus une faible lumière de laquelle je n'eus nul besoin de me servir, mon odorat ayant pris le relais pour suivre la piste de Kyle.

Mon beau loup était dans cette pièce, il me suffisait de pousser la porte. Je ne pouvais plus revenir sur mes pas, il devait m'avoir sentie aussi. Plus que cela, il devait avoir perçu ce lien entre nous se tendre imperceptiblement. Je ne parvenais pas à l'ignorer tant il créait des nœuds autour de chacun de mes organes. Apparemment, il se vengeait de ne pas avoir été entretenu.

*Mon corps grince de partout, je ne suis plus qu'un robot fonctionnel.*

Je tournai la poignée et entrai.

Rien n'aurait pu me préparer à la vision que j'eus en cet instant. Je dus battre des paupières tant je doutai de cette réalité. L'ombre de Kyle était debout, une bouteille à la main, elle n'avait même pas pris la peine de se rendre plus présentable. Elle me fixait, et je me sentis soudain froide, comme si j'avais été privée de soleil pendant une décennie. Je compris ce que Connor avait voulu me dire.

Il y a des gens qui vous accusent de les mettre sur un piédestal, une chose que vous niez avec véhémence en avançant toute une panoplie de qualités ou de situations ayant contribué à nourrir cette admiration. Je réalisai en cet instant que c'est ce que j'avais fait avec Kyle. Je m'en rendis précisément compte en le voyant chuter d'une hauteur aussi vertigineuse que celle de l'Himalaya, entraînant dans sa descente l'une de mes dernières convictions.

En la regardant éparpillée sur le plancher du monde, je pris conscience d'une chose. Une personne normale aurait éprouvé de la pitié pour Kyle, elle aurait compatie à sa peine, moi, au contraire, j'étais folle de rage contre lui. Richard avait été tué, et il était là en train de noyer son chagrin au fond d'une bouteille d'alcool. Pas la première à en juger par les cadavres de verre, signalant leur présence dans ce taudis aussi glauque qu'une cave.

La seule fenêtre était obstruée par des rideaux défraîchis d'un vert douteux. Une ampoule nue accrochée au plafond et une lampe de bureau clignotant par intermittence rivalisaient d'efficacité pour éclairer les lieux. L'agencement de la pièce avait visiblement été étudié dans une volonté d'en faire un studio confortable. Hélas, il était difficile d'en apprécier le rendu

avec un lit défait et des vêtements recouvrant la méridienne contre le mur en face de moi. La puanteur en provenance de l'évier me fit craindre de voir les restes de nourriture se relever tels des zombies confondant le liquide vaisselle et la cervelle bien fraîche.

Cet endroit ne ressemblait définitivement pas à Kyle, il était à l'opposé de l'image que j'avais conservée de cet homme dont j'admirais la maîtrise, quand elle ne me tapait pas sur les nerfs. Comment avait-il pu en arriver là ?

Même si cette question n'appelait pas de réponse, l'œil d'Horus jugea utile d'en apporter une de son cru. Il se mit à chauffer à mon poignet, ma peau brûlant en une ligne continue le long de mon bras, avant d'exploser dans un endroit non identifié de mon crâne, me permettant de voir une scène dont j'aurais préféré ne rien savoir.

Je vis un jeune homme attaché à un mur, ses jambes allongées devant lui, son dos incliné vers l'avant, obligeant son cou à se tordre dans un angle étrange. Je ne voyais pas son visage dissimulé sous une pluie de cheveux dorés, mais je n'eus aucun mal à imaginer les larmes de douleur et de frustration qui devaient le sillonner, compte tenu du sang séché maculant ses poignets et ses chevilles, dont l'excédent avait coloré le sol. Le garçon releva brusquement la tête comme s'il avait détecté ma présence, chose qui était impossible vu que je n'étais pas physiquement là. Pareil à un animal, il voyait en chaque ombre une menace potentielle.

Cet adolescent aux traits fins masqués par la crasse et le sang, c'était bien Kyle. Ses yeux ne pouvaient pas me tromper, d'autant que j'avais déjà vu cet épisode de son passé. Ils étaient là tels deux joyaux placés sur une couronne dont l'or ne serait jamais assez patiné pour éclipser leur magnificence, ce que les circonstances les plus atroces ne parvenaient même pas à faire. Que je puisse trouver de la beauté dans son regard me choqua, car cela revenait à approuver la tragédie qui s'était jouée dans cet endroit plus d'une décennie en arrière. Les étoiles de Kyle semblaient me mettre au défi de le faire, l'émeraude et le brun devenant, en cet instant, les couleurs universelles de la terreur et de l'oubli.

Je fus subitement happée dans le présent pour faire face à ces mêmes yeux dans lesquels il m'était difficile de plonger, alors qu'ironiquement, quelques mois auparavant, j'aurais tout donné pour le faire.

Kyle ne faisait rien de sa peine, il la laissait l'engloutir, il avait capitulé. L'altération de son physique était suffisamment éloquente. Il avait maigri, à

tel point qu'il portait une ceinture sur l'un de ses anciens jeans. Si ses muscles semblaient toujours alertes — ce qu'ils devaient certainement à son patrimoine lupin —, il était évident qu'ils avaient perdu en volume.

À le voir ainsi, je ne pus m'empêcher de le comparer à un chien errant ayant perdu son maître, qui doit réapprendre à se nourrir, à vivre seul. Un chien dont le corps s'accroche à la vie en dépit d'un esprit à la dérive.

Ses cheveux lui tombaient de part et d'autre du visage, sa nuque était également recouverte, un comble pour quelqu'un qui avait la tondeuse facile. Vu l'état de sa chevelure, il n'y avait rien d'étonnant à ce que sa barbe rivalise avec celle d'un bûcheron. Pour compléter ce tableau affligeant, des cernes d'un violet sombre soulignaient son regard dont les étoiles semblaient inertes. J'avais fait en sorte qu'elles ne brillent plus pour moi, mais je n'avais jamais souhaité qu'elles s'éteignent définitivement.

Je fus incapable de soutenir cette vision plus longtemps. Kyle n'était plus là, on aurait juré qu'il était mort avec mon père, et je ne pouvais pas supporter une nouvelle perte, au risque de creuser ma propre tombe. Avant d'en arriver là, je devais jouer les fossoyeurs pour d'autres.

— Pourquoi ? me lança-t-il sans préambule d'une voix si tranchante que j'aurais pu saigner à ce simple mot.

Vu qu'il n'était pas très bavard d'ordinaire, je n'aurais pas dû m'étonner qu'il aille à l'essentiel en cet instant.

— Pourquoi quoi ? enchaînai-je, sur la défensive, son ton m'indiquant clairement qu'il m'avait choisie pour cible.

En même temps, vu l'état de sa fureur dont mon loup percevait l'écho, j'étais prête à parier que n'importe qui entrant dans son champ de vision en devenait une.

— Pourquoi tu es revenue ? Pourquoi tu n'es pas restée avec ton buveur de sang ? Partir, revenir, tu crois que tu as le droit de jouer avec les sentiments des gens ?

Je fus prise d'une soudaine envie de regarder mes pieds, envie à laquelle je résistais. Tout de même, ça faisait beaucoup de pourquoi. Suffisamment en tout cas, pour me faire regretter de l'avoir incité à développer. Je n'étais pas prête pour tous ces reproches, même si je savais qu'ils étaient amplement mérités.

Pourquoi j'étais partie ? La réponse était simple. J'étais partie pour moi, pour gérer ma peine dans mon coin, et j'étais revenue pour lui, espérant

naïvement l'aider à en faire de même avec la sienne. Est-ce que ça ne comptait pas un peu ?

Je décidai de jouer cartes sur table.

— Je suis revenue pour toi.

— Alors, tu peux foutre le camp. Je n'ai pas besoin de toi, continua-t-il en me tournant le dos de trois-quarts pour fixer le mur.

*Le mur 1 – Anya 0.*

La fin de sa phrase avait été presque inaudible, comme si les mots avaient eu du mal à sortir. Peut-être pensait-il qu'ils sonneraient plus justes une fois formulés ? J'avais souvent un problème identique, ma pensée faisant preuve d'une grande témérité avec mes sentiments.

— Tu poses beaucoup de questions à une personne dont tu veux qu'elle foute le camp, dis-je en reprenant ses propres termes pour mieux l'énerver.

Je n'avais pas la présomption de croire qu'il avait besoin de moi. J'avais perdu ce privilège lorsque j'avais tué l'espoir d'un nous dans l'œuf avarié de ses vieilles rancœurs. Si j'avais renoncé au droit de l'aimer, il n'en allait pas de même pour celui de lui ouvrir les yeux. Au point où j'en étais, ça ne me faisait ni chaud ni froid de monter d'une marche sur le podium de sa haine.

*Enfin presque.*

Deux masses d'air semblaient tournoyer au-dessus mon cœur, laissant présager un orage pour plus tard. Peu importait, ma météo personnelle s'inscrivait très bas dans l'ordre de mes priorités.

— Je t'ai dit de dégager ! hurla-t-il en balançant sa bouteille à moitié vide contre le mur, à quelques centimètres de ma tête.

Elle se brisa dans un fracas de tous les diables, un éclat de verre ricochant contre ma joue, d'où je sentis poindre une larme de sang. Je n'avais même pas eu le réflexe de bouger pour éviter cette attaque tant j'étais abasourdie. Je crois que son geste le surprit autant que moi, si ce n'est plus, à en juger par sa mine dévastée, sur laquelle la honte et la colère se disputaient la première place.

La mer du désespoir venait de projeter Kyle contre le rocher de la réalité, créant une fissure béante dans sa carapace. Son self-control n'était plus qu'un souvenir accroché au cercueil de Richard.

Je secouai la tête, quelques mèches de cheveux imprégnées de la saveur âcre du whisky bon marché restèrent collées contre mon profil droit.

— Si tu te saoules en l'honneur de Richard, aies au moins la décence de

choisir un whisky correct.

— Va en enfer ! cria-t-il, sa voix prenant une tessiture inhumaine.

— J’y suis déjà, Kyle, depuis la mort de Richard. Tu crois que tu es le seul à souffrir ? Eh bien, non. Tu le saurais si tu prenais la peine de sortir de cet endroit, crachai-je avec mépris.

— Oh, première nouvelle ! Anya souffre ! Tu souffres tellement bien qu’on ne t’a même pas vue à l’enterrement de ton propre père. Tu aurais tout aussi bien pu être en train de baiser avec ton vampire. Ce n’est pas comme ça qu’on se console chez les buveurs de sang ? Une petite baise rapide, et on passe à autre chose ?

De la bouche de n’importe qui d’autre, j’aurais pu laisser couler ces paroles venimeuses, mais en provenance de la sienne, le poison était trop corrosif pour me permettre de le faire.

J’eus soudain une vision de moi, roulée en boule près d’un caveau à l’autre bout du cimetière où mon père était enterré. J’avais réussi à me traîner là une fois les funérailles terminées. Je me souvins y être restée pendant des heures, alors qu’une pluie diluvienne s’abattait sur la ville. Ma tête était trop engourdie par le chagrin pour me permettre de distinguer les éclats de tonnerre de mes cris silencieux tandis que mes larmes se mêlaient à celles du ciel. C’est à ce moment que j’avais senti mon cœur devenir aussi dur que le marbre de la tombe contre laquelle j’étais appuyée. Kyle pouvait le fissurer, mais pas le briser, et j’étais capable de colmater les brèches. J’avais du ciment de premier choix pour cela : la haine.

— Vas-y, défoule-toi. Plus tu m’insultes, moins j’aurai de regrets à franchir le seuil de cette porte. Tu veux savoir ce qui ne se fait pas chez les vampires ? On tend rarement la main à ceux qui en ont besoin. C’est ce que je suis en train de faire, Kyle. Je te tends la main. Tu n’es plus qu’une loque, tu n’es plus bon à rien. Richard aurait honte de ce que tu es devenu. Il t’a recueilli chez lui, t’a offert un foyer, et comment tu le remercies ? Tu laisses sa famille, *ta* famille, seule. Mathis est devenu l’alpha de la meute, et tu n’es même pas là pour le seconder.

— Il a choisi de se passer de mes services, déclara-t-il en balayant l’air d’un revers du bras.

— Arrête, tu t’enfonces. Je connais Mathis, il t’aurait suffi d’insister un peu. Au lieu de ça, tu as préféré courir dans le premier bar venu.

*Ou plutôt, ramener le bar à la maison.*

— Tu connaissais l'ancien Mathis. L'alpha qu'il est devenu a des difficultés à supporter ma présence. Il est trop jeune, j'aurais dû prendre la direction de la meute, poursuivit-il en se frappant le front du plat de la main, avant de se pincer l'arête du nez, ce qu'il faisait souvent lorsqu'il réfléchissait.

— Alors, c'est ça ? En fait, c'est ton orgueil qui a été blessé ? Pauvre, pauvre, pauvre Kyle. C'est tellement dur d'être toi. Orphelin torturé incapable de sauver sa famille...

Je n'eus pas le temps de finir ma phrase, ce qui n'était pas plus mal, car je n'étais pas certaine de pouvoir prononcer des paroles encore plus blessantes. Si je pouvais colmater mes fissures, ce n'était pas le cas de tout le monde. Kyle en avait déjà bien assez, et je ne voulais pas être celle qui ferait couler le navire. J'étais là pour le maintenir à flot, le temps que le capitaine reprenne la barre.

— Je t'interdis de parler de ma famille ! vociféra-t-il en se précipitant vers moi, me faisant reculer contre le mur.

Mes épaules se crispèrent en percutant le béton. Je me collai davantage contre lui lorsque Kyle ne fut plus qu'à quelques centimètres de moi. Je ne cessais de me répéter qu'il ne lèverait jamais la main sur moi. Ok, j'avais la mémoire courte compte tenu du lancer de bouteille. Ok, je n'étais pas très douée pour gérer mes relations amoureuses, en atteste le poing d'Aidan sur ma figure pas plus tard qu'avant-hier. Mais Kyle n'était pas Aidan, et mes attentes le concernant n'étaient pas les mêmes.

Je redressai la tête pour le regarder dans les yeux. Je le fis lentement, m'arrêtant plus que de raison sur son torse se soulevant au rythme chaotique de sa respiration. Il portait un tee-shirt blanc avec par-dessus sa chemise gris perle, dont il avait coutume de retrousser les manches, exposant ses musculeux avant-bras. Je me retins d'y jeter un coup d'œil pour voir s'ils me faisaient toujours le même effet.

À la place, je fermai les paupières pour m'imprégner de l'odeur de Kyle, mélange de terre mouillée, de chèvrefeuille et d'une légère touche de fruits rouges. Je ne pus m'empêcher de renifler à pleins poumons avant de lever la tête — seulement de trente degrés vu qu'il était penché vers moi — à la rencontre de ses merveilleux iris. Il avait l'air contrarié, mais sa violence semblait domptée.

Je me surpris à sourire en revoyant défiler dans ma tête toutes les fois où

j'avais espéré avoir cet effet sur lui et les rares moments où il le laissait transparaître. De son côté, aucun sourire n'étira ses lèvres d'un rose tendre dissimulées sous cette monstrueuse barbe. Il se contenta de pousser un soupir à fendre l'âme, son corps s'inclinant encore plus vers moi.

J'eus envie de faire de même, tant sa proximité, sa chaleur, sa simple présence me troublaient. J'entendais mon loup couiner faiblement dans un coin de mon esprit, je tâtai ma bague dans une tentative inutile pour l'empêcher de s'exprimer. J'étais trop lasse pour le faire, je n'avais même pas la force de remuer d'un millimètre. Je voulais simplement rester là, tout près de Kyle, à apprécier le fait qu'il soit en vie, que sa peine soit aussi forte que la mienne, et qu'il ne la maîtrise pas. Que pour une fois, nous soyons tous les deux aussi humains qu'il nous était possible de l'être, en même temps. C'était à mon tour d'être Madame Pourquoi. Pourquoi fallait-il de telles circonstances pour que nous nous comprenions ?

J'aurais aimé me confier, lui faire part de mes doutes quant à cette vengeance que j'avais entreprise. Y avait-il un retour possible ? Ma souffrance partirait-elle si je renonçais ?

*Non, bien sûr que non.*

Pendant une fraction de seconde, alors que ses yeux étaient braqués sur moi, me détaillant dans une confusion d'émotions allant de la tristesse à la douleur pour finir par le soulagement, je vis une étincelle raviver ses étoiles qui me fit l'effet d'un brasier. Elle eut beau disparaître, j'avais à présent la certitude que Kyle était encore là, quelque part, que même si une partie néfaste de sa personne essayait de s'asseoir sur le feu de sa volonté, elle agitait des volutes de fumée dans ma direction. Kyle était un survivant, il avait surmonté son chagrin une fois, il pouvait le refaire.

Il combla le silence avec une neutralité capable de geler l'air entre nous. Mon beau loup se reprenait.

*Un point pour lui, tonnerre d'applaudissements.*

— Que les choses soient claires, je n'en ai rien à foutre d'être un putain d'alpha. Je n'ai pas choisi de l'être.

Comme pour protester, son aura d'alpha se mit à remuer autour de lui, à l'image d'une déflagration à peine contenue. C'était la première fois que je la percevais, c'était aussi la première fois qu'il ne se donnait plus la peine de la contenir. Le moment était venu de faire baisser la pression. Me battre avec lui était inconcevable. Me prendre une raclée le cas échéant, plus que probable.



Je déglutis péniblement avant de parler.

— Je n'ai pas choisi d'être ce que je suis et, pourtant, je vis avec. Tu n'as pas choisi d'être un alpha. Très bien. Mais maintenant, digère-le. Tu ne peux plus te planquer dans l'ombre de Richard. Sois plus brave, plus fort que la moyenne, à l'image de ce qu'il était lui. Sois digne de ton héritage. Concernant ce que j'ai dit à propos de ta famille... Je suis désolée, j'ai été trop loin. À l'époque, tu ne pouvais rien faire. Aujourd'hui, si tu tournes le dos à Mathis, tu signes l'arrêt de mort de tous les loups de San Francisco. Quelqu'un en a après vous. J'ignore qui, mais je compte bien le découvrir. En attendant, j'ai besoin que tu sois là pour protéger Mathis, Isabelle et tous les autres.

*Je vais devoir partir, il faut quelqu'un pour veiller sur eux.*

— Je ne peux pas. Richard était comme un second père pour moi...

Il recula en se prenant la tête entre les mains.

— Tu le lui dois. Il t'a sauvé la vie, dis-je en avançant inconsciemment vers lui.

Je stoppai net. Respecter son espace vital aiderait à faire passer mes prochains mots.

— À quoi bon ? J'ai gâché ma chance de rembourser cette dette.

*Il est mort, pus-je lire dans ses yeux.*

— Tu en as une autre : Mathis. Tu dois veiller sur lui.

— Tu peux me faire la morale, mais toi, dans cette histoire ? demanda-t-il d'un ton suppliant.

*Jolie tentative pour me refourguer le paquet. Vaine tentative, ceci dit.*

J'allais prendre soin d'eux à ma manière. Les protéger en étant plus offensive que ce qui est communément admis par l'humanité. Personne ne veut savoir combien de vies sont sacrifiées en échange de la sienne. Je serais donc la seule à tenir les comptes, sachant que tous mes proches disposaient d'un crédit illimité.

— Je n'ai jamais réellement appartenu à cette famille. Je n'appartiens même pas à votre monde. J'ai cessé de me leurrer, mais ça, c'est mon problème, pas le tien. Je croyais avoir été claire.

Je fis une pause pour reprendre mon souffle et trouver le courage de poursuivre, de formuler l'une des raisons qui avait contribué à rendre notre histoire impossible. Cette crainte qui ne m'avait jamais lâchée, qui m'empêchait d'avoir foi en nous, de me fier à mon jugement dès que

j'envisageais l'avenir avec lui.

— Ne me fais pas regretter de croire encore en toi. Je ne suis pas prête à admettre que je me suis trompée, que mes sentiments n'étaient dus qu'à nos loups.

Je ne lui laissai pas la possibilité de répliquer, pas certaine de vouloir entendre sa réponse. En m'éloignant, je réalisai que je ne pourrais jamais tuer mon amour pour lui. Il renaîtrait toujours de ses cendres, tel un phœnix dont la survie rendait nos existences plus cruelles.

Je m'en allai avec l'espoir fou que mon influence sur Kyle soit encore d'actualité, même si j'étais consciente qu'on ne pouvait pas sauver une personne contre son gré. Encore moins quelqu'un avec une volonté aussi inébranlable que celle de mon beau loup.

## 8

Après avoir parlé avec Kyle, j'avais rendez-vous avec Nohlan près du commissariat de Mission District auquel il était rattaché. En dépit de la dense circulation qui ne manquait jamais de me taper sur les nerfs, j'aimais beaucoup ce quartier qui était un véritable melting-pot culturel. Même lorsque les températures chutaient, je ne pouvais m'empêcher de baisser la vitre de ma voiture pour entendre les bavardages colorés des immigrés venus des quatre coins de la planète. Espagnols, Chinois, Grecs, Russes et bien d'autres encore apportaient un peu plus de soleil dans cet endroit qui n'en manquait pourtant pas, lorsque la pluie cessait de s'abattre à flots torrentiels sur San Francisco. Le brouillard ne semblait pas avoir de prise sur ces rues grouillant de vie. C'était comme s'il y avait trop de gens concentrés dans ce mince espace pour laisser la moindre place aux tentacules de fumée, qui auraient pu masquer en partie à la vue des passants les tags recouvrant les trois-quarts des maisons.

Les peintures murales agrippaient l'œil, car elles usaient toutes d'un cocktail de couleurs explosant à la vue, pour mieux faire passer le message de solidarité, d'espoir et de tolérance. Ainsi, il était rare d'apercevoir un graffiti haineux écrit à l'aide d'une bombe grossière. À la place, on pouvait voir une mamma noire distribuer de la nourriture aux enfants des rues, les fruits se transformant en un arc-en-ciel redonnant vie aux doigts d'un guitariste ou d'un jardinier s'échinant à faire pousser des fleurs exotiques. On trouvait également, sur ces façades, les souvenirs d'habitants éprouvant un certain mal du pays qui se muait en un devoir d'exposer les beautés de leur foyer d'origine, notamment des bouts d'Afrique ou d'Inde sur lesquels on ne pouvait que s'attarder.

Quand on y réfléchissait, c'était assez paradoxal que ce quartier soit celui qui présentait le plus fort taux de criminalité, mais c'est ainsi quand les populations se mêlent, le choc, n'étant pas digéré par tous, donne souvent lieu

à une contestation violente, malheureusement. Nohlan avait eu maintes occasions d'être affecté ailleurs, mais il avait toujours refusé ces opportunités, prétextant qu'il y avait du beau dans cet endroit et que si tous les flics baissaient les bras, ce serait l'anarchie et, une fois le rempart des hommes en uniforme disloqué, ceux qui en souffriraient le plus seraient les habitants innocents. Ces gens avaient besoin qu'on croit en eux, qu'on croit avec eux à cet idéal d'intégration.

Le sens du devoir de mon ami n'avait de cesse de me surprendre. Il ne se battait pas que pour la meute qu'il dirigeait, il le faisait aussi pour les humains. Les choses auraient été tellement plus simples si les vampires et les loups avaient pu prendre exemple sur lui.

*Y'a plus de chances de trouver un diamant dans un paquet de céréales.*

Je retrouvai Nohlan dans un café cosy où nous avions l'habitude de nous rencontrer depuis quelque temps, pour faire le point sur l'avancée de l'enquête qu'il menait en toute illégalité. Il était assis à notre table habituelle, et, lorsqu'il sentit mon odeur, son regard se détourna de la fenêtre à travers laquelle il s'était jusque-là perdu.

Depuis la mort d'Andrew, un membre de sa meute et ami assassiné par les mêmes hybrides ayant tué Richard, les cernes du policier n'avaient eu de cesse de se creuser et son teint avait pâli, faisant ressortir ses yeux au marron chocolat zébré d'éclairs écarlates.

*Mais contrairement à Kyle, il tient le coup...*

Je ne devais pas songer à mon beau loup, pas maintenant, car chaque fois que mes pensées dérivait vers lui, c'était désormais deux images de lui qui m'apparaissaient pour me communiquer sa souffrance. Celle d'un adolescent décharné ayant perdu sa famille et celle d'un homme affaibli revivant ce cauchemar. Je devais me faire une raison, son sort ne dépendait plus de moi, c'était à lui de se secouer les puces.

Je lui avais dit adieu à demi-mot, mais je doutais qu'il ait saisi le message glissé entre deux insultes. La grossièreté et la subtilité ont tendance à s'annuler. Kyle avait tellement de ressentiment à évacuer que j'avais accepté d'être une cible docile le temps d'une conversation. Je lui devais bien ça, à défaut de pouvoir le rendre aussi heureux qu'une âme sœur aurait dû le faire. Ce mythe était l'arnaque du siècle, il y avait de quoi demander à être remboursé. Mais j'avais beau multiplier les réclamations, la main du destin n'avait pas l'air de vouloir défaire ce coup du sort.

*Comme si avoir un loup récalcitrant sur le dos ne suffisait pas...*

Je remisai ces pensées dans un coin de ma tête sans fenêtre, histoire d'éviter les tentatives d'évasion.

Je commandai un café latté au comptoir et me concentrai sur Nohlan. Je remarquai qu'il ne portait pas sa plaque sur son pull, à la vue de tous ; il avait coutume de la dissimuler lorsque nous venions ici, pour ne pas attirer les regards suspicieux de la clientèle mal à l'aise de savoir un représentant de la police parmi eux.

Ma tasse en main, je pris place sur la banquette en cuir face à lui et lui souris faiblement pendant quelques secondes, sans pouvoir m'en empêcher. Les occasions de sourire étaient rares, le chagrin pesait trop sur mes épaules pour cela, et lorsqu'une once de bonheur m'attaquait par surprise, j'éprouvais presque immédiatement une grande culpabilité.

*Merci la boule de poils recroquevillée à l'intérieur de moi.*

Nohlan et moi n'avions pas besoin de nous toucher pour nous montrer tendres l'un envers l'autre. Depuis la fois où je lui avais sauté dessus sur une scène de crime, le tout ayant été filmé et diffusé sur la chaîne locale, j'avais décidé d'éviter tout contact qui aurait pu inciter ma bête à attenter à sa pudeur en public. Maintenant que je portais la bague envoûtée par les filles d'Isis, qui mettait en sourdine les effets du souffle de la lune, notamment un désir qui me transformait en succube, ou plus justement en ventouse pour mâles, cette précaution n'était plus vraiment utile. Mais Nohlan et moi avions gardé le pli, et cela m'avait permis de découvrir d'autres moyens lupins de communiquer l'affection. Ainsi, il me suffisait d'être détendue, ce à quoi la présence de l'alpha contribuait beaucoup, pour établir une sorte de connexion de loup à loup, nos émotions, pour peu que nous ne les emprisonnions pas volontairement, faisant un va-et-vient entre nous.

Mon père m'avait une fois expliqué que sa femme et lui n'étaient pas des âmes sœurs, mais que son loup appréciait autant Isabelle que lui pouvait l'aimer, et que ce lien était aussi fort que celui qui unissait deux Inséparables dans le genre à poils plutôt qu'à plumes. C'était un peu ce que je ressentais pour Nohlan, amicalement parlant. Il saisissait l'ampleur de ma perte, car il avait subi la même lorsqu'il était plus jeune, son père ayant été enlevé et tué par les scientifiques qui m'avaient créée. Outre cela, plus je le fréquentais, plus je retrouvais des aspects de Richard en lui. C'était un homme simple sur lequel on pouvait se reposer et qui nous donnait la sensation qu'il serait

toujours là, fidèle à lui-même. C'était bon de pouvoir se reposer sur quelqu'un.

*Ça change du vampire cachottier et du loup mal luné.*

— Comment va ma petite vampire préférée ? me taquina Nohlan en souriant pleinement pour deux.

*Si la solution est dans le café filtre, je suis prête à renoncer d'office au latté vanille.*

— On fait aller, répondis-je avec une conviction toute relative. Et mon flic préféré ?

— Ton flic préféré trouve que cette version du « ça va » sonne sacrément faux. Je te rappelle que j'ai une sœur adolescente, et donc de l'entraînement pour déchiffrer les faux discours.

Par sœur adolescente, il entendait petite fée gothique aux grands yeux bruns que j'avais secourue lorsqu'elle avait été agressée par deux sales vampires. C'était le jour où j'avais découvert les joies des balles en argent.

Quand il parlait de sa cadette, Nohlan arborait toujours une mine attendrie qui faisait ressortir la délicatesse de ses traits, qu'un nez épais et une barbe résistante contrebalançaient, apportant une bonne dose de virilité au personnage. Sa mère, Maria, avait raison, qu'il soit célibataire était du gâchis. Cet homme était fait pour avoir une ribambelle d'enfants et une compagne au moins aussi attentionnée que l'était sa mère. Je souhaitais bonne chance à l'intéressée pour égaler une telle femme !

Comme j'avais l'habitude de jouer cartes sur table avec Nohlan, il faut dire qu'il était bien le seul à ne pas condamner mes méthodes extrêmes du moment, je lui annonçai ce qui me tracassait sans prendre de gants.

*De toute façon, j'ai dû les laisser aux vestiaires à la naissance.*

— J'ai vu Isabelle et Mathis, hier. Et Kyle, ce matin.

Je ne sais pas pourquoi j'avais jugé utile de préciser Kyle, car je n'avais jamais évoqué avec Nohlan le fait qu'il était mon âme sœur. Cette information sonnait trop personnelle à mon goût, d'autant plus qu'une partie de moi avait honte de ne pas louer le ciel d'avoir mis sur ma route un être censé me compléter en tous points. Mon ami avait beau être d'une tolérance à toute épreuve, je préférais ne pas en pousser les limites avec le sujet épineux des âmes sœurs.

— Ah. Comment ça s'est passé ? Ils vont bien ?

Il eut le tact de ne pas me demander comment se portait la meute, mais ça,

il devait le savoir mieux que quiconque puisque certains loups avaient filé grossir les rangs de la sienne.

— Pas franchement comme je l’espérais. Isabelle a l’air de tenir bon. Mathis, par contre, je ne sais pas, je m’inquiète pour lui. Il... Je ne sais même pas dans quelle mesure je dois m’inquiéter, d’ailleurs. Je n’y connais rien, moi, à toutes vos règles de loups, après tout. Il veut succéder à Richard, voilà ce qui pose problème. Mais tu as dû en entendre parler, le téléphone loupin fonctionne plutôt pas mal quand il y a désertion.

Même si l’amertume que je ressentais ne lui était pas imputable, Nohlan tenta de se justifier, un réflexe d’alpha que je trouvai, tout à coup, très pénible.

*Même les parents ne couvrent pas toujours leurs moufflets !*

— Je suis désolé. Je n’ai jamais voulu ça. Je ne cherche pas à profiter de la mort d’un loup pour en enrôler d’autres, mais je ne peux pas les rejeter, je peux seulement différer le moment d’établir le lien à la prochaine pleine lune. Que compte faire ton frère ? s’enquit-il en buvant une gorgée de café qui ne parvint pas à gommer son air contrit.

— Il n’est pas un alpha, tu sais. Il est puissant, c’est le fils de Richard, mais je crois... non, je suis certaine que c’est moi qui ai hérité du gène.

*J’ai tiré le gros lot, quoi...*

Le soir de la pleine lune, avant que mon père ne soit tué, alors que je croyais avoir signé pour les poils le temps d’une nuit, j’avais réussi à déjouer le phénomène et à me « détransformer » grâce au concours de voix s’insinuant dans mon esprit avec autant d’enthousiasme que des groupies à la sortie d’un concert. Kyle m’avait expliqué que j’étais une alpha, ce qui ne faisait que corroborer ce qu’il avait déjà déduit lorsque j’avais répondu à l’appel de détresse de Zoe. Jusqu’à ce matin, je n’avais plus songé à cette capacité, elle ne me posait pas vraiment problème, je l’aurais d’ailleurs volontiers refourguée à mon frère pour le rendre heureux.

Nohlan digéra rapidement l’information et secoua légèrement la tête en souriant.

— Ce que tu as fait pour Nathan le jour où nous avons été les voir, lui et Linda, c’était impressionnant. Je n’étais pas là quand tu l’as apaisé, mais j’ai senti son esprit se détendre. Tu es la première née, et même si tu es une femme et que la chose arrive rarement, cela s’est déjà vu par le passé. Et puis avec ton patrimoine explosif, on ne peut pas savoir.

— Décidément, j'ai une chance de tous les diables, ironisai-je en grimaçant. Concrètement, tu peux me dire ce qui va se passer pour la meute ?

— Concrètement non, je n'ai pas de boule de cristal. J'ai cru comprendre qu'elle avait un autre alpha sous le coude.

*Les loups ne sont-ils donc pas tenus de respecter une clause de non-divulgateion, ou quelque chose dans le genre ?*

— Si on peut dire ça, alors que l'alpha en question ne veut pas revêtir le costume taillé pour lui...

*C'est un peu comme si Clark Kent faisait une allergie au lycra.*

— Je ne comprends pas comment Kyle peut renier une part de lui, débuta Nohlan en adoptant un ton agacé qui rendait sa voix chaude plus basse qu'à l'accoutumée. Il va contre son instinct, c'est bien la première fois que je vois ça. De la manière dont je vois les choses, c'est de sa faute si la meute est en danger. Ça fait deux mois que ton père est mort et que Mathis tente de le remplacer. La prochaine fois, ou la suivante, qui sait, lorsque les loups seront libérés, cette histoire risque de mal tourner.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Être un alpha n'est pas qu'un titre sans valeur, il se mérite par les actes. L'alpha maintient la cohésion, il discipline les esprits, il leur indique la direction à prendre, il leur donne foi en l'avenir. C'est lui qui assure la connexion avec la lune. Il en dévie la force et la scinde pour l'offrir à chacun des siens. C'est difficile à expliquer, surtout que les alphas le font sans réfléchir.

Je notai pour moi-même que les loups avaient de la chance de ne jamais avoir rencontré un gourou qui ait choisi de garder tout le gâteau pour lui.

— Donc, en gros, l'alpha est une sorte de catalyseur, conclus-je.

— On peut dire ça, oui.

— Si j'ai bien compris, si les loups sont privés de cette connexion avec la lune, ils vont péter un plomb ?

— Ça dépend de la puissance de ton frère. S'il est au moins un bêta par nature, il devrait pouvoir assurer le remplacement pour quelque temps encore. Mais à force de laisser les loups livrés à eux-mêmes, de ne les aider à communier que partiellement, le lien de meute va se désagréger et finir par se rompre. C'est pour ça que j'appréhende la prochaine pleine lune. Ce ne sont pas mes loups, mais ce sont tout de même des frères. Je peux leur offrir un refuge sans exiger d'eux qu'ils reconnaissent mon autorité, mais je doute que



tous acceptent. On ne peut pas trahir la mémoire d'un alpha comme ça.

Une serveuse vint remplir la tasse de Nohlan, et nous dûmes mettre la discussion en suspens quelques secondes. J'en profitai pour ressasser les propos de l'alpha et je sentis la crainte se diffuser dans mes veines. Je ne pouvais pas laisser la meute ainsi et suivre docilement Caleb. La situation était trop grave, j'avais sous-estimé les conséquences de la mort de Richard.

— Mais tu m'as dit que ton beau-père avait assuré la transition quand tu étais trop jeune pour diriger la meute, repris-je quand nous fûmes seuls. Et pour ce que j'en sais, Max n'est pas un alpha.

— C'est un bêta, et j'étais quand même là chaque mois. Je n'avais pas muté, mais mon instinct s'était réveillé. C'est ce qui s'est produit pour ton frère, le sang active les prédispositions, sauf que pour Mathis, il a mal fait les choses.

Une idée folle me vint, j'essayai de la refouler, mais elle revint à la charge avec la force d'un bélier défonçant une porte. J'étais une alpha, du moins j'en avais le potentiel, mais je ne voulais pas prendre la responsabilité de la meute, et même Nohlan avait eu la délicatesse de ne pas faire cette suggestion. Comment une hybride pouvait-elle revendiquer la direction d'une meute ? Mais si c'était la seule solution, comment Mathis réagirait ? Aurait-il l'impression que je le spoliais de la charge qui lui revenait ? Avais-je le droit d'ignorer cette éventualité sous prétexte que je ne voulais pas me brouiller avec mon frère, alors même que c'était l'extinction d'une meute entière qui était en jeu ?

— Il faut que je trouve une solution, je ne peux pas laisser la meute de Richard disparaître. Tu sais très bien ce qui se passera si les loups sont intenables. Les sentinelles seront obligées d'intervenir, et je préfère ne pas imaginer les conséquences.

J'avais longtemps hésité avant d'aborder le sujet de nos origines avec Nohlan. J'avais pensé qu'il n'était peut-être pas au courant de notre affiliation à Horus et du combat que nous étions censés mener contre les soldats de Seth, les vampires. Mais lorsque je m'étais jetée à l'eau, dans une volonté de le mettre en garde contre ses velléités de représailles, il m'avait répondu en souriant qu'il était, bien évidemment, au parfum, que son beau-père ayant été le bêta de son père connaissait ces mythes devenus réalité. Je lui avais donc expliqué ce qu'était exactement Aidan, le seul vampire présent le soir où les hybrides nous avaient attaqués.

Sur le moment, mon ami n'avait posé aucune question, il avait réquisitionné la voiture du médecin légiste et avait transporté les corps à la morgue pour les incinérer, avant de nous indiquer comment nettoyer les lieux de tout indice surnaturel. Seul le sang de mon père avait été épargné, et Nohlan avait trafiqué son rapport pour inclure la cause du décès : blessure par balle. Richard avait officiellement été abattu par un voleur à la tire, alors qu'il allait récupérer la voiture pour venir nous chercher à la sortie du bowling. Quelques ficelles lupines avaient été tirées, l'inspecteur Hunt n'étant pas le seul parmi les siens à avoir intégré les forces de l'ordre.

Mon téléphone vibra, je le sortis de la poche avant de mon pantalon aussi vite que je le pus, en me tortillant sur la banquette sous le regard amusé de Nohlan.

Je craignis un instant que ce texto soit porteur des pires scénarios, celui remportant la palme impliquant une nouvelle visite de Caleb, le bon petit soldat, et d'Anton, le sadique au revolver. Mais non, il s'agissait simplement d'un sms d'Aidan, la sentinelle horripilante. Et comme je le constatai, je pouvais toujours courir après des excuses pour sa leçon de morale remontant à quelques jours. Le « Bonjour, ça va » était également en option.

| Les filles d'Isis veulent te rencontrer.

Je répondis de manière concise, refoulant les mots grossiers qui s'amassaient dans ma tête. On parlait business, après tout, et je n'étais pas une gamine comme le vampire l'avait souligné.

| Flattée mais pas le tps

J'eus un retour presque immédiat, parfaitement ponctué, offrant en prime un smiley diabolique très souriant.

| Tu vas le prendre, si tu tiens à ta petite bague chérie.

Je serrai les dents, mais ne répondis pas, estimant que cette affaire pouvait attendre la fin de mon rendez-vous avec Nohlan.

— Désolée.

— Pas de souci. Tu dois convaincre Kyle de devenir l'alpha, c'est la

seule solution viable, me suggéra mon interlocuteur en plantant son regard dans le mien, les éclairs vermeils parsemant ses yeux gagnant en intensité.

Nouvel sms. Coup d'œil furtif à l'écran.

| Morgane va passer te prendre.

| Tu ne sais même pas où je suis. ET je n'ai pas relevé l'invitation

— J'ai vraiment l'impression d'avoir affaire à une ado qui envoie des mots d'amour à son copain du mois, intervint mon ami en soupirant avec la même indulgence qu'il devait réserver à sa sœur, Zoe.

— Plutôt à une adulte qui envoie quelque chose s'en approchant, se faire foutre.

— C'est dans ces cas-là que je suis ravi d'avoir pris un râteau.

— Haha, très drôle.

| Ouvre les yeux -> j'ai dit NON

Je n'eus pas le temps d'appuyer sur « envoyer » que je reçus un autre message, à la lecture duquel je fronçai les sourcils avec force, pour finalement accorder le point à Aidan.

| J'ai activé la fonction GPS de ton portable. Mission District. Petit café avec un loup en uniforme.

Ce devait être important s'il sollicitait l'aide d'un satellite pour me localiser. Et puis, je devais avouer que j'étais curieuse de rencontrer les filles d'Isis, comme l'avait été Méryptah, mon amie chimérique assassinée par l'effroyable fils de Seth, dont je revivais fréquemment la fin et, depuis peu, les souvenirs épars.

| Ok

Je mis mon téléphone en silencieux et le rangeai.

— Pour en revenir à Kyle, c'est peine perdue, il ne voudra jamais. Et

je ne suis pas certaine d'avoir le temps pour ça, ajoutai-je, prenant conscience que le moment était venu d'informer mon ami des dernières nouvelles contenues dans la gazette vampirique, mon nom figurant en première page.

*Le retour tout en poils de la princesse déchue !*

— Qu'est-ce que tu entends par là ? me demanda-t-il, suspicieux, son front se plissant devant cet effet de suspense involontaire. Crache le morceau, je vois bien que tu as quelque chose à dire depuis que tu as franchi la porte du café. Ton aura est teintée d'inquiétude et de peur.

— Est-ce que tu ne pourrais pas, pour une fois, débrancher tes antennes d'alpha ?

— Ça ne marche pas comme ça, je ne contrôle pas les perceptions de mon loup, me répondit-il en écartant les mains en signe d'impuissance.

— Mouais. En fait, je vais devoir partir.

Nohlan se tendit légèrement, mais son charisme lupin devint plus consistant, traduisant la tension qu'il tentait de dissiper.

— Partir ? Où ?

— Je dois retourner à Seattle, lâchai-je en détournant le regard pour ne plus palper la désapprobation contenue dans celui du policier.

— Quoi ? Dis-moi que tu n'entends pas par là chez les Reus ?

— Si. La reine réclame ma présence. Elle a envoyé deux émissaires pour s'assurer que sa volonté soit satisfaite.

Je songeai à Caleb et mon cœur se pinça au souvenir de ce qu'il avait représenté pour moi à une époque. Mais lorsque j'associai l'image d'un Russe dérangé à sa personne, je chassai immédiatement la moindre nostalgie de mon esprit.

— Qu'est-ce qu'elle te veut ? s'enquit Nohlan en serrant fort sa tasse, au point que je me sentis obligée d'intervenir au nom de la brigade de la porcelaine, en posant furtivement une main sur l'une des siennes.

— Aucune idée, c'est pour ça que je dois y aller.

— Anya, je sais très bien que tu n'as jamais eu aucune intention de repartir là-bas. Elle t'a menacée ?

*Elle, non. Ses cerbères, oui. Ils ont d'ailleurs fait plus que ça. Ils ont explosé la cuisse de mon frère et ont menacé d'en faire de même avec mes proches, dont toi. Ah et dans le lot, y'a mon premier amour que j'avais oublié, mais tout va bien dans le meilleur des mondes.*

— Non.

— Tu mens.

Je soupirai bruyamment.

— Arrête de jouer aux flics, tu veux bien ? Et ne me dis pas que c'est comme avec ton loup, que tu ne peux pas t'en empêcher.

— Très bien. Quand comptes-tu repartir ? Et pour combien de temps ?

— Dans quelques jours, je ne sais pas exactement. Ça va dépendre des affaires que j'aimerais régler. J'ai interrogé un vampire récemment, il m'a dit...

Je m'interrompis une fraction de seconde pour arranger les faits, afin de les rendre plus acceptables. Il aurait été difficile de justifier que je trouvais dans la torture et le meurtre un certain exutoire.

— ... avant que je ne le laisse partir, qu'une personne, un autre vampire, c'était assez clair, le tuerait s'il parlait. On peut dire que j'ai fait chou blanc, car des vampires, ce n'est pas ce qu'il manque par ici. Dis-moi que de ton côté, la pêche a été meilleure, s'il te plaît. Je ne veux pas partir avant d'avoir trouvé le salaud derrière tout ça.

*J'ai trop peur de ne pas revenir...*

— J'ai dû me montrer prudent cette semaine. J'ai perdu mon sang-froid pendant un interrogatoire et j'ai... un peu malmené un suspect.

— Merde, me contentai-je de dire pour résumer efficacement la situation.

Nohlan se passa la main sur le visage, avant de secouer la tête pour chasser ce souvenir déplaisant dont j'osai à peine imaginer les conséquences.

— Tu l'as dit. Le chef m'a remonté les bretelles et il m'a fait comprendre que j'avais intérêt à marcher droit, sans quoi il n'hésiterait à me coller en congés forcés. Ce n'est pas le pire. Il a tracé mes activités récentes et il a ressorti la paperasse de la morgue concernant les corps des hybrides. J'ai deux jours pour lui fournir une explication valable sur ces cadavres ayant bénéficié d'une crémation expresse. Jusque-là, je suis plus ou moins persona non grata au poste.

La détresse qu'il éprouvait, trop vive et profonde, s'épancha hors de lui, pour emprunter la connexion entre nous. Les larmes me montèrent aux yeux quand je réalisai que sa carrière était en péril parce qu'il m'était venu en aide. Que je sois à l'origine de sa disgrâce me coupa le souffle et lorsque j'aspirai une goulée d'air, elle me lacéra de part en part.

— Je suis désolée. Je vais en parler à Aidan.

Nous étions en froid, mais ce n'était pas le moment qu'il m'oppose ce fichu Équilibre à préserver. Il aurait dû agir bien avant et couvrir les arrières de l'homme qui nous avait prêté main-forte, au risque de foutre en l'air sa carrière si cette affaire lui explosait à la figure. Ça méritait au minimum un tour de passe-passe !

— Je doute qu'il puisse y faire grand-chose.

— Oh, tu serais surpris de ce qu'il est capable de faire.

Créer des mini-tornades n'allait présentement pas faire avancer les choses, aussi espérai-je que le vampire avait d'autres tours dans sa manche, car en former une plus grosse pour dévaster le commissariat n'était pas une idée acceptable.

— Anya, tu sais, le suspect que j'ai malmené ? Eh bien, disons que ça a été payant. C'était un vampire.

Je faillis bondir de ma chaise et manquai renverser mon café.

— Tu as arrêté un vampire ? Putain de merde, Nohlan ! Tu sais bien que ce n'est pas comme ça que les vampires et les loups règlent leurs affaires. On ne doit pas impliquer la police !

Mon loup remua inconfortablement, et je le sentis déployer sa puissance pour intimider l'alpha devant moi.

*Ah oui, on est vachement crédibles face au modèle au-dessus, Wolfie.*

Me prenant au mot, Nohlan contraignit l'énergie expulsée à se replier en moi, faisant couiner ma bête de dépit.

— Je me sers de ma plaque pour aider les gens. Je veux coincer le fils de pute qui a tué Andrew, ton père et tous les autres. Les hybrides n'étaient que les exécutants. Je t'ai dit que je ne lâcherai pas l'affaire, j'ai fait une promesse à Linda et Nathan. Et puis, on sait tous les deux que tu fais exactement la même chose. Puisqu'on en parle, tu as du sang de vampire sous tes bottes.

Je baissai rapidement la tête, penaude, et humai discrètement l'odeur émanant de mes chaussures.

*Oui bon, j'avais éclaté un cafard à canines, quoi.*

— Il y a des choses que tu n'as pas envie de savoir à cause de ta plaque, précisai-je en lui adressant un sourire crispé.

— Je ne dis pas que je veux être mis au parfum, je te rappelle juste pourquoi je prends également des risques de mon côté.

— Qu'est-ce que le vampire que tu as coincé t'a appris ? l'interrogeai-je

en ayant du mal à contenir ma fébrilité.

— C'est l'un de mes indics qui m'a parlé de ce type, m'expliqua-t-il, pensant certainement me rassurer sur la fiabilité de sa source, alors que cela m'importait peu.

— Je vois qu'on se serre les coudes dans cette profession, fis-je tout de même remarquer.

— Il faut une sacrée motivation pour balancer, mais, en fouillant un peu, on trouve.

Je n'aimai pas le regard sombre qui accompagna un rictus inquiétant.

— Je crois que cette fois, c'est moi qui préfère ne pas savoir.

— J'avais entendu parler d'assemblées suspectes organisées en ville, c'est du moins ce dont certains vampires se vantaient.

Je clignai des paupières, croyant avoir mal entendu.

— Et comment des humains ou des loups pourraient savoir ce dont les vampires se vantent

— La meute a des oreilles qui traînent partout, se justifia-t-il en haussant les sourcils.

— Tu veux dire que tu envoies des gens, des loups, espionner les vampires ?

On faisait mieux en termes de discrétion qu'un individu agitant une pancarte olfactive indiquant : « *Je suis un poilu !* ».

— Sur les zones neutres uniquement.

— Ah tu me rassures, tu n'as pas complètement perdu la boule ! m'exclamai-je en me frappant le front du plat de la main.

Le sarcasme rebondit sur lui sans l'émouvoir, et il reprit ses explications.

— J'ignore où se déroulent ces assemblées et qui les organise, mais j'ai obtenu un nom. Kir Afinoguen. Les entrepôts lui appartiendraient, mais je ne trouve pas de trace de ce gars. Nulle part. Ce n'est pas seulement qu'il n'est pas fiché, c'est comme s'il n'existait pas.

Nohlant attendit ma réponse qui vint à retardement. Il me fallut un laps de temps considérable pour intégrer le nom qu'il venait de me donner, et qui suffisait à me faire trembler comme une feuille au souvenir de la tempête magique que ce vampire sans âge et dérangeant avait le don de déchaîner, quand on le mettait en rogne. Sans compter qu'il était en mesure d'aspirer l'âme des gens pour l'analyser, et qu'il n'était pas très regardant quant au fait de la restituer sans égratignure.

Je m'en voulus de ne pas avoir pensé à lui plus tôt, mais je n'avais jamais songé qu'il puisse consacrer sa puissance à autre chose qu'à des frivolités mondaines impliquant une bonne dose de sang et de sexe prise devant un public averti ou pas.

— Je le connais.

— Laisse-moi deviner. Vampire ?

— Comment tu peux savoir ça ? m'étonnai-je en me demandant si Nohlan n'avait pas trouvé le moyen de s'inviter dans ma tête, ce qui ne s'était produit qu'une fois lors de la pleine lune, lorsque, tour à tour, Richard et Kyle avaient utilisé leurs voix mentales, me forçant à leur répondre par ce biais.

— Tu fais la même tête que quand tu parles des vampires en général.

— J'ai une tête spéciale quand je parle de vampires ? demandai-je, intriguée.

— Oui, et si tu veux tout savoir, tu en as aussi une spéciale loups. Ça ressemble à peu près à ça, dit-il en faisant onduler sa bouche.

J'éclatai de rire et je fus surprise du soulagement, fugace mais puissant, que je ressentis.

— Tu exagères ! m'insurgeai-je, un peu vexée.

— La prochaine fois, je prends une photo.

Il consulta son téléphone et parut se rendre compte de l'heure.

— Je dois y aller. Je dois faire acte de présence, même si je suis sur la sellette.

Nous nous levâmes pour aller régler au comptoir et nous nous dirigeâmes vers la sortie. Il m'ouvrit galamment la porte.

— Je vais arranger ça, je te le promets, lui assurai-je une fois que nous fûmes dans la rue, le flot bruyant des passants nous assaillant de toutes parts.

— Peut-être que c'est signe qu'il est temps que je me consacre aux affaires de la meute, me retourna-t-il en haussant les épaules, résigné.

— Je ne crois pas qu'il y ait un signe à la noix là-dedans, pas quand ton métier te tient autant à cœur.

— Nous verrons bien. Ah, au fait, j'ai oublié de te dire. La transformation de Nathan, c'est pour bientôt. Je ne peux pas prédire la date, mais ça va se jouer dans les mois qui viennent. À compter de la prochaine pleine lune, il viendra avec nous. Il aurait aimé que tu nous accompagnes.

Je vis une lueur d'espoir clignoter dans le regard de l'alpha ; il avait beau respecter ma décision de rester fidèle au souvenir de mon père, il n'avait pas



pour autant renoncé à l'idée de me voir un jour intégrer sa meute. C'était son rêve d'être en mesure de protéger les gens qu'il aimait, et que je devienne l'un de ses loups lui donnerait la légitimité de veiller sur moi que je lui refusais.

— Je suis heureuse pour lui, mais tu sais que je ne peux pas.

— Oui, tu cours en solitaire depuis deux mois, je sais. Mais tu ne pourras pas éternellement refouler l'appel de la meute. Quelle qu'elle soit.

*Ah les alphas, têtus comme cochons.*

— J'ai d'autres priorités pour l'instant, lui répondis-je avec une gravité qui le contamina.

Il s'avança pour m'étreindre et, blottie contre son torse, je m'imaginai un instant que j'étais dans les bras de mon père à cause de la puissance de Nohlan, mélange d'autorité sécurisante et de réconfort typiquement paternel.

Je me reculai, sentant la tristesse à la limite de me submerger.

— Tiens-moi au courant, Anya, me fit-il promettre en me caressant la joue. Ne joue pas les têtes brûlées, prends soin de tes canines.

Je levai les yeux au ciel en souriant, il était bien le seul à se permettre de me taquiner sur cet aspect de ma personne. J'avais vite compris que pour lui, mes canines et tout ce qui allait avec, avaient autant d'importance que ma couleur de cheveux. Ça faisait juste partie du packaging.

— Et c'est l'homme qui secoue du vampire dans sa salle d'interrogatoire qui me dit ça.

— Faites ce que je dis, pas ce que je fais, le mantra des alphas, me sermonna-t-il en me faisant un clin d'œil sexy.

— Merci pour tout.

Je perçus sa réticence à me laisser partir, et je lui fus reconnaissante de prendre sur lui pour m'accorder cette liberté au nom de notre amitié.

— Tu me diras merci quand tout sera fini en m'offrant une bonne bière, voire plusieurs. On ne sait toujours pas qui de la moitié de vampire ou du loup tient mieux l'alcool.

Il repartit en direction du commissariat d'une démarche assurée, et je restai un moment à me rassasier de la vue de cet homme qui fendait la foule avec humilité en dépit de son statut d'alpha et de son physique imposant, savourant le bonheur de pouvoir le qualifier d'ami.

## 9

Même si Aidan m'avait localisée sans problème, Morgane, elle, prit tout son temps pour venir me récupérer. Je fus donc contrainte d'entrer de nouveau dans le café pour prendre une autre dose d'excitant, ce qui n'allait pas franchement améliorer mon taux d'amabilité qui devait déjà s'approcher de zéro quand il était question de la petite peste. Il faut dire que lors de notre première rencontre, lorsque je travaillais encore à *L'Apothéose*, elle s'était assise incognito sur un tabouret en face de moi et avait entrepris de me remettre les pendules à l'heure, de manière magique bien sûr, à propos de la sentinelle. À l'époque, j'ignorais tout de la relation qui la liait à Aidan, mais, entre-temps, l'œil d'Horus s'était chargé de m'offrir un voyage dans les couloirs du temps, pour me faire visiter Salem en pleine chasse aux sorcières.

J'avais atterri dans une cellule où une jeune femme attendait l'heure de son exécution. J'avais découvert, pour avoir parlé avec elle, puisqu'elle pouvait me voir en dépit du mode Casper, qui elle était : une fille d'Isis et l'ancêtre de Morgane à qui Aidan avait promis de protéger sa lignée, faute de n'avoir pu le faire avec elle. En parlant du beau vampire, je l'avais également vu, à ceci près qu'aucune canine ne pointait à l'horizon. Et pour cause, il était encore humain, et j'avais supposé que sa haine pour Kir Afinoguen avait commencé à germer à ce moment-là, l'immortel malintentionné ayant apparemment contribué à faire tuer les filles d'Isis qu'il jugeait trop encombrantes, voire nuisibles pour la sérénité de ses vampires adorés. En somme, ça ne lui plaisait pas beaucoup que les magiciennes copinent avec les sentinelles. Compte tenu de ses agissements, je n'avais aucun mal à croire qu'il était un représentant de Seth, et négocier avec lui, ce serait comme le faire avec un enfant du diable.

*Tant qu'il ne me demande pas de signer quelque chose.*

Morgane arriva enfin à bord d'une vieille Coccinelle jaune soleil plutôt

bien entretenue, en dehors d'une portière passager grise. Elle ne prit même pas la peine de se garer et grimpa, à la place, sur le trottoir avant d'appuyer plusieurs fois sur le klaxon. Comprenant que l'accueil en fanfare ne cesserait que lorsque je sortirais, je ne traînai pas et m'excusai mentalement auprès de la clientèle pour la gêne sonore occasionnée.

Je montai à bord du véhicule, me faisant presque avaler par le siège ayant fait plus que son temps, et me tournai vers la conductrice qui n'attendit pas que j'aie mis ma ceinture pour démarrer. En me rappelant la seule fois où elle m'avait servi de chauffeur, quand j'avais essayé de renvoyer mon loup dans sa niche sans succès, je réalisai qu'elle devait adorer me propulser contre la vitre au moindre virage.

Elle n'avait pas changé d'un pouce, ses longs cheveux blond pâle descendaient en ligne droite jusqu'à sa taille où leur épaisseur les faisait boucler sur les pointes. Son visage affichait le sourire le plus insolent que j'aie jamais vu, mais je devais être l'une des rares personnes à voir au-delà de son air ingénu. J'avais toujours l'impression qu'elle se tâtait pour me planter un pieu dans le cœur, et j'étais prête à parier mes canines qu'elle devait se souvenir avec une douce amertume du jour où elle m'avait enfoncé une aiguille dans la peau, pour me plonger dans un profond sommeil. J'ignorais toujours comment elle avait su que deux fioles d'un analgésique, si concentré qu'il pouvait me faire tomber raide, se trouvaient dans mon sac ; je doutais que ses visions lui servent à voir des choses aussi triviales, aussi considérai-je qu'elle avait dû fouiller dedans pour satisfaire sa curiosité de fouine.

Elle était habillée d'une chemise en jean clair, deux fois trop grande pour elle à vue de nez, qu'elle portait par-dessus une robe à col roulé bleu canard. Des dizaines de bracelets en toc cliquetaient à ses poignets à chaque coup de volant.

— On peut dire que tu aimes soigner tes entrées. Mais tu sais, un peu de discrétion n'a jamais tué personne, la réprimandai-je sans grande conviction.

J'avais une vague idée d'où je pouvais me mettre mes suggestions éducatives.

Elle tourna furtivement la tête vers moi, et j'aperçus ses yeux d'un bleu cristallin qui ressortaient d'autant plus que deux cercles d'or entouraient ses iris sur la bordure extérieure. Ils me rappelèrent ceux de Sarah, et, un instant, je revis la fille d'Isis sur l'échafaud, au milieu d'une foule de villageois retenant leurs souffles d'excitation. Je me frottai le cou avec la sensation

qu'une corde invisible éraflait ma peau.

— Ce serait dommage de commencer, alors. Et puis, j'ai une réputation à tenir ! C'est si dur d'être moi, soupira-t-elle avec théâtralité.

*J'en connais une qui a trop fréquenté un certain vampire, pour croire qu'il faut être fière du melon qui lui sert de tête.*

— Tu me conduis où exactement ? Et pourquoi je ne peux pas m'y conduire moi-même ? demandai-je en triturant la bague à mon index.

*Elles ont fumé la moquette si elles croient pouvoir nous séparer, joli petit bijou.*

— Certains tueraient pour que je leur serve de chauffeur, et toi, tu râles, tu râles. Mais bon, selon Aidan, tu n'es jamais contente, alors...

— Il a dit ça ? m'offusquai-je.

*Je dirais même plus, il a osé te dire ça, à toi ?* gardai-je pour moi, afin de ne pas montrer à mon interlocutrice qu'elle venait encore une fois de me prendre de court. Un certain melon n'avait pas besoin d'être arrosé.

— Il n'a pas eu à me dire quoi que ce soit, je le vois quand il a les boules. Et ça fait deux jours qu'il grogne dès que je l'ai au téléphone. D'habitude, c'est une fois sur deux.

*C'est tout à fait le moment de lui demander une faveur, donc...*

— Je vois, et, forcément, c'est moi la responsable de sa mauvaise humeur.

— Faut pas avoir fait Harvard pour faire le lien, hein.

— Tu n'as pas répondu à ma question. Où va-t-on ?

— Les filles veulent te rencontrer. Je ne sais pas pourquoi, on ne me dit pas grand-chose, il paraît que je l'ouvre un peu trop. M'enfin, tu le sauras bien assez tôt. Et en attendant, ce n'est pas parce que je te sers de taxi que je dois te faire la conversation. Si tu permets, ou pas, en fait, je préfère me mettre de la bonne musique plein les oreilles, plutôt que d'entendre le son de ta voix.

Sur ces paroles désagréables, la radio s'alluma d'elle-même, tandis que les mains de Morgane étaient plaquées sur le volant. L'appareil s'emballa jusqu'à ce que la sorcière tombe sur une chanson qui lui convienne, un titre de Muse que j'affectionnais, et je vis ses yeux recouvrer leur physionomie habituelle, l'éclat solaire disparaissant en une vive étincelle.

*C'est un genre de clignotants auquel j'aurai du mal à m'habituer...*

Nous arrivâmes dans le quartier de Haight-Ashbury qui semblait être coincé pour l'éternité dans les années 60. Les vieux bâtiments arboraient les couleurs criardes et les dessins psychédéliques, notamment les fleurs entrecroisées, qu'on ne pouvait apprécier à leur juste valeur qu'après avoir ingurgité plus que son compte de champignons hallucinogènes. C'était un endroit qui donnait l'impression d'être rapiécé, tant l'architecture classique, aux accents victoriens, côtoyait des angles de rue plus modernes où des tatoueurs et friperies se multipliaient. Les jeunes habitants étaient habillés façon hippie, et je supposai, en voyant un groupe d'entre eux entrer dans un bar nommé *The Cannabis Company*, qu'ils devaient également avoir emprunté d'autres habitudes, plus opiacées, aux contemporains de cette époque.

Lorsque nous ne fûmes qu'à quelques mètres d'une espèce de café à la façade d'un rouge cerise rehaussé par des frises comportant des soleils dorés, soulignant les fenêtres au relief typiquement victorien, Morgane prit la peine de se garer correctement cette fois, du moins essaya-t-elle, car elle était loin d'être la reine du créneau. Ceci expliquait sa préférence pour les escalades de trottoirs.

Nous descendîmes de la Coccinelle jaune, et je souris en voyant la fille d'Isis se diriger vers ledit café, *Le Scarabée Arc-en-ciel*, qui avait pour enseigne un scarabée multicolore tenant l'emblème peace and love entre ses mandibules.

*Joli hommage au mouvement hippie et à leur déesse*, notai-je en me rappelant la couronne d'Isis surmontée d'une immense gemme aussi brillante que le soleil.

— Faites l'amour, pas la guerre, ironisai-je en emboîtant le pas à Morgane qui franchissait la porte du café.

— C'est cool, hein ? me demanda-t-elle avec fierté.

— Très, admis-je en me rendant compte que j'appréciais effectivement beaucoup la décoration de l'endroit.

Je m'étais attendue à trouver des motifs fleuris agressifs pour la vue et des vieux poufs défraîchis, ainsi que quelques clients arborant des lunettes rondes et des cheveux fourchus avachis dessus, en train d'essayer de discerner dans chaque rond de fumée expulsé des formes symboliques. Mais l'ambiance était bien plus élaborée et chic.

Le lieu n'était pas très grand, mais les propriétaires avaient réussi à

aménager des petits espaces personnalisés qui offraient des jeux de couleurs agréables, renforçant la sensation de bien-être que l'on ressentait grâce aux luminaires suspendus descendant telles des gouttes réfractant une lumière d'un beige relaxant, et aux bougies à la vanille et à la pomme enfermées dans des vieilles lanternes. Des canapés de velours bordeaux, vert amande et cuivre, agrémentés de nombreux coussins, étaient entourés de quelques fauteuils fleuris arborant des franges sur le bas qui dissimulaient leurs pieds. Des malles d'époque servaient de tables basses, tandis que des lampes originales et éteintes s'étaient vues doter de pitons pour accrocher les manteaux ou chapeaux. Et chose que je trouvai particulièrement attirante, des bibliothèques garnies de vieux romans couraient le long du mur de droite et s'arrêtaient là où le bar en bois foncé prenait naissance.

Les gens allaient et venaient, sélectionnant un livre parmi les innombrables proposés et se dirigeaient vers le bar pour commander leur boisson, en choisissant la formule lecteur, qui supposait qu'on se verrait offrir un café filtre au bout du deuxième breuvage acheté.

— Je suppose que je ne suis pas ici pour boire un café ? l'interrogeai-je à regret.

J'avais testé bon nombre de cafés depuis mon arrivée à San Francisco, mais aucun ne m'avait donné envie de prendre un abonnement à vie.

— Bien vu. Suis-moi.

Nous traversâmes la salle jusqu'à franchir une porte derrière le bar qui nous amena à descendre très profondément en dessous du bâtiment, en bénéficiant seulement d'un éclairage sommaire qui consistait en une succession d'ampoules basse consommation.

— Je suis censée suivre sans poser de questions ? Si je dis que je suis claustrophobe, on pourrait peut-être faire les présentations en haut.

— Une chauve-souris claustrophobe, on aura tout vu, me répondit-elle en riant à moitié.

— Essaie d'agiter un cercueil devant le nez d'un vampire, tu auras à peine le temps de cligner des yeux qu'il aura déguerpi.

La jeune femme se retourna en souriant véritablement, et je me dis qu'elle avait une meilleure tête quand elle cessait de jouer les filles blasées.

Au fur et à mesure que nous progressions, un fourmillement, d'abord discret, gagna en intensité et se répandit sur ma peau, engourdissant mes muscles, y propageant une sensation de bien-être étourdissante. Elle me

renvoya au rêve dans lequel j'avais fait la connaissance de la déesse Isis dont la simple présence suffisait à m'étreindre le cœur, me communiquant l'amour infailible de la divinité mère.

Notre descente toucha à sa fin, et une porte métallique apparut. Morgane la déverrouilla à l'aide d'un sort, ce qu'un furtif éclat d'or dans ses yeux me fit supposer. Le changement de décor fut radical, et j'eus l'impression d'être propulsée près de deux mille ans en arrière en Égypte.

Nous étions dans une sorte de temple si haut de plafond que je me demandai comment cela était possible. Des centaines de braseros éclairaient l'endroit, et je perçus l'odeur caractéristique de l'encens flotter jusqu'à mes narines.

Mais le plus déroutant, c'était les statues qu'on aurait dit sculptées à même le marbre qui recouvrait les murs. Des figures masculines portant la coupe égyptienne à frange et un pagne minimaliste se tenaient bien droit, les bras le long du corps. Un symbole, une sorte de cartouche avec une boucle qui me faisait penser à un petit bonhomme mal dessiné, était gravé sur leurs poitrines. Sans pouvoir me l'expliquer, leur vision me causa quelques frissons de panique, et, en réponse, mon loup se hérissa dans sa niche mentale.

*Si Wolfie claque des dents, restons sur nos gardes.*

Nous avançâmes le long d'un étroit couloir arborant des cartouches de hiéroglyphes auxquelles je ne compris évidemment rien, et je secouai la main où l'œil d'Horus se trouvait incrusté, pour lui faire comprendre qu'une traduction de son cru n'aurait pas été de refus. Il resta silencieux. Il répondait rarement quand je me montrais sarcastique, allez comprendre.

Finalement, nous débouchâmes sur ce qui me parut être le centre du temple, et le comité d'accueil qui nous y attendait contribua largement à me mettre la puce à l'oreille. Une vingtaine de femmes, vêtues à la mode d'aujourd'hui, étaient réunies devant moi, leurs têtes tournées vers nous affichant un mélange de curiosité, de peur et d'hostilité.

*Oui bon, le cocktail habituel, quoi.*

Au-delà de cette assemblée féminine, j'aperçus la statue géante d'une divinité figurant dans mon répertoire chimérique. Isis, mère d'Horus et sœur de Seth, nous observait de ses yeux sombres cernés de khôl, ses cheveux noirs, moins longs que ceux que je lui connaissais, ne masquant rien de sa mince poitrine.

*Y'a plus de monde au balcon en rêve.*

Ses ailes d'un bleu profond traversées d'un bandeau vert émeraude, qui différaient de celles d'un or étincelant qu'il m'avait été donné de contempler et qui m'avaient même frôlée, étaient pleinement déployées de part et d'autre de son corps recouvert de poussière solaire, rappelant sa couronne à deux branches sertie d'une pierre orangée aussi grosse qu'un ballon de basket.

Isis n'était pas physiquement là, mais on eût dit qu'une partie d'elle subsistait dans cette statue, et, alors qu'il était jusque-là demeuré silencieux, l'œil d'Horus tremblota faiblement puis compressa mon poignet, avant d'expulser un trait d'énergie qui fusa dans mon corps pour animer ma double vue. Lorsque je reportai mon regard sur les filles de la déesse, je vis leurs auras d'un blanc presque immaculé s'agiter telle une unique flamme douée d'une conscience, grimpant vers le plafond. Dans chacune d'elles crépitaient des étincelles d'or, comme si des éclats solaires s'étaient logés dans le sillage de ces femmes.

Tandis que ma vision redevenait normale, je compris que, cette fois, la démonstration horusienne avait eu un public qui voyait avec des yeux aussi perçants que ceux du dieu faucon.

Des acclamations empreintes de stupéfaction montèrent des rangs désordonnés, et je vis certaines des prêtresses mettre la main devant leur bouche, pour étouffer des propos que l'incrédulité qui les avait saisies les empêchait pourtant de formuler.

Deux femmes émergèrent de cette foule perturbée et s'approchèrent de nous. Elles se ressemblaient beaucoup. J'en déduisis qu'elles devaient être de la même famille avec leurs cheveux frisés châtain et leurs incroyables yeux émeraude entourés d'anneaux d'or que les filles d'Isis paraissaient toutes arborer.

La plus âgée, plus grande et enveloppée que sa cadette, s'adressa à moi avec austérité. Je sentis que je ne devais pas y voir une marque de respect, mais plutôt un rappel de la position qui devait être sienne.

— Sois la bienvenue dans le temple d'Isis, fille de Seth, débuta-t-elle en me fixant d'un regard dédaigneux qui m'indiqua sans aucune équivoque qu'elle venait de m'insulter ouvertement.

Je me contentai de sourire en imitant le rictus machiavélique de Victor, espérant qu'une pâle copie ait au moins la moitié de l'effet de l'original. Cela dut fonctionner puisque l'intéressée manqua reculer d'un pas.



— Heather, voyons, intervint l'autre femme aux traits plus jeunes, ce n'est pas ce qu'elle est, et tu le sais bien. Tu dois le sentir, comme nous, ajouta-t-elle en englobant l'assemblée dans son dos.

— Jaylin, c'est moi qui dirige en l'absence de Maman, ne l'oublie pas, la prévint-elle, piquée au vif.

*On est loin du peace and love, tout de même.*

— Je ne suis pas près de l'oublier vu les grands airs que tu te donnes, lui opposa sa cadette avec aigreur. Anya, sois la bienvenue, me dit-elle en se tournant vers moi, la mine aimable. Que la lueur bienfaitrice d'Isis effleure ton âme. Merci à toi, Morgane.

La petite peste gratifia Jaylin d'un signe de tête révérencieux sans piper mot — *une première !* — et alla grossir les rangs des prêtresses, non sans me jeter une œillade de mise en garde que je pris très au sérieux. Si la protégée d'Aidan, qui n'aurait pas été contre me faire tomber sur un pieu qu'elle aurait elle-même placé sur mon chemin, prenait la peine de s'inquiéter, c'est que l'heure était grave.

*Message reçu, mais j'ai malheureusement bu trop de café.*

— Je ne voudrais pas paraître grossière, mais pourquoi souhaitiez-vous me rencontrer ? demandai-je à la gentille fée en ignorant Carabosse.

Un éclat d'angoisse anima ses doux yeux verts un instant, la faisant hésiter au point d'offrir à sa compagne l'occasion de prendre les commandes de la conversation. Ce qui n'était pas plus mal, les ambitieux ayant la patience d'un enfant le jour de Noël, et elle devait s'approcher du seuil où se trouvait la mienne en temps normal.

*Passe à table, Heather, je t'attends fourchette et couteau en mains, et canines dans les starting-blocks.*

— C'est simple, commença-t-elle en accompagnant ses propos d'un mouvement de poignet boudiné. Nous voulons récupérer le bracelet d'Horus.

J'écarquillai les yeux, et je fus presque sûre de sentir celui du dieu faucon se contracter de concert.

— Nous aimerions d'abord en parler avec toi, Anya. Nous espérons pouvoir convenir d'un accord, intervint Jaylin pour tenter d'adoucir la demande.

*Aucun adoucissement au monde ne me fera voir d'un bon œil qu'on me prive du troisième apposé sur mon poignet.*

Lorsqu’Aidan m’avait remis le bracelet, j’avais immédiatement perçu la force dont il était saturé et qui en faisait plus qu’un simple objet ; il bruissait comme les feuilles agitées par le vent et portait à mes oreilles une balade de sons, des notes sources de vibrations chaleureuses. Sans m’en rendre compte, au fil du temps et de ses manifestations, l’œil était devenu une partie de moi, et cela n’était pas dû qu’au fait qu’il s’était transformé en tatouage scintillant. Ce que je ressentais n’était pas de la convoitise, je ne souhaitais pas garder cette relique pour utiliser sa force à des fins contestables ; je voulais simplement qu’elle continue de m’inonder pour nourrir la foi qu’Isis avait éveillée en moi, cette communion étrange avec son fils représentant un phare dans l’océan de mes convictions.

— Il y a comme un problème, les prévins-je en remontant la manche de mon pull pour exposer ma peau, il vous faudrait me couper le bras pour y parvenir.

Heather plissa les paupières et ne fut pas très longue à me communiquer par un regard mauvais qu’elle se portait d’office volontaire pour me découper.

— Bien qu’en arriver là ne semble pas déranger ma sœur, nous pensons réussir grâce à un rituel, crut bon de préciser l’autre fille d’Isis dont la voix tremblait, me dévoilant ainsi que leur fameux rituel devait être assez musclé, me faisant de ce fait craindre qu’il n’aboutisse au même résultat.

— Et pourquoi accepterais-je de me défaire de l’œil ? À ce qu’on m’a dit, il choisit son porteur. En l’occurrence, il m’a tellement choisie qu’il s’est fondu dans ma peau, arguai-je avec mesquinerie.

— Nous ne pouvons pas laisser un tel pouvoir entre tes mains, cracha Heather, les cercles dans ses yeux luisant faiblement.

Je ne cillai pas, me rappelant que lorsque Morgane avait essayé, quelques mois auparavant, de me menacer physiquement, elle n’y était pas parvenue, prétextant que sa magie, ou du moins une partie, ne fonctionnait pas sur moi.

*Le mur invisible te salue, fée Carabosse, et ce salut ressemble à un majeur fièrement dressé.*

— Je ne crois pas que ce soit à vous d’en décider, assénai-je avec assez force pour que ma voix porte jusqu’au regroupement des prêtresses si passives que c’en était consternant.

— Je crois, au contraire, que puisque c’est nous qui t’avons offert un talisman capturant l’énergie lupine, nous avons tous les droits, me rappela la

dirigeante, tendue.

— Dans ce cas, vous pouvez garder votre bijou, et je garde le mien, annonçai-je en lançant un regard interrogateur à Morgane qui se contenta d'écarquiller les yeux et de hausser les épaules.

*Bon, pas d'allié dans la place, c'est noté.*

— Voyez comment elle le considère : comme un vulgaire bijou ! explosa Heather en se tournant théâtralement vers ses comparses. Et c'est dans les mains de cet être que vous voulez laisser une telle puissance ? demanda-t-elle pour la forme en me pointant d'un doigt accusateur.

— Je ne sais pas pourquoi vous m'avez dans votre collimateur, mais je refuse de me faire charcuter même magiquement, pour vous donner ce qui ne vous revient pas de droit.

— L'œil devrait être porté par une fille d'Isis, pas par une vulgaire enfant de Seth ! hurla-t-elle en devenant aussi rouge qu'une tomate.

*N'excite pas une vampire. J'ai soif et je vois que c'est l'heure de pointe dans tes veines,* brûlai-je de lui dire.

— Je suis peut-être moitié vampire, mais je ne suis pas l'enfant de Seth, pas plus que je ne suis l'enfant d'Horus. Je n'ai pas choisi de camp. Aidan pourra vous le certifier. Où est-il, d'ailleurs ?

Si je me fiais à notre récent passé, il allait sûrement débarquer quand je serais en très vilaine posture, voire quand mon propre sang aurait commencé à gicler hors de mon corps.

— Je me fiche pas mal que tu aies choisi un camp ou non. Mes visions me révèlent tes actions, m'informa Heather en jubilant. Tu as tué récemment, et tu y as pris plaisir.

*Ah.*

En tant que fille d'Isis, elle devait voir dans le passé comme Morgane. Je me fis la réflexion que pour quelqu'un qui venait de me « voir » décapiter des immortels, elle ne devait pas craindre que sa propre tête tombe de ses épaules, pour me rappeler ces souvenirs.

*Mais de quoi d'autre sont-elles capables, ces magiciennes ?*

— Ajustez votre vue, j'ai tué des vampires, soit des représentants de Seth. Vous devriez plutôt sauter au plafond. J'exige de savoir où est Aidan.

— La sentinelle ne te sera d'aucun secours. Il n'a pas voix au chapitre. Cette affaire concerne uniquement les filles d'Isis.

— Vu que c'est lui qui m'a donné le bracelet, je doute qu'il l'entende de cette oreille, voyez-vous. Et s'il est risqué de m'énervier, moi, vous devriez savoir que ça peut être mortel quand il s'agit de lui.

J'imaginai le sourire satisfait, et très appétissant, qui se serait imprimé sur le visage du vampire, s'il m'avait entendue vanter ses mérites de cette façon. Flatter ses talents magiques revenait à le faire de sa virilité.

— Même une sentinelle ne peut rien contre nous toutes. Nous avons voté. Tu vas nous rendre l'œil, que tu le veuilles ou non.

— Que vous le vouliez ou non, lui retournai-je en reprenant ses mots, je prends congé.

— Je ne crois pas.

Heather rejoignit les prêtresses, et sa sœur la suivit avec réticence en me jetant un regard désolé. Je perçus un changement dans l'atmosphère du temple, l'air devint brûlant et épais, tandis que les yeux de toutes les filles d'Isis se mirent à briller ; leurs prunelles devinrent d'un jaune étincelant qui parut débloquent leurs énergies respectives pour les fondre en une seule.

L'œil d'Horus s'activa, sensible à la menace qui planait sur moi, et une chaleur habituelle piqua mes paupières, avant de me révéler la flamme d'un blanc éblouissant agrémenté de milliers de lucioles dorées, qui ondoyait au-dessus de l'attroupement.

Je reculai prudemment vers le couloir et lorsque je me tournai pour m'y engouffrer en courant, je butai contre un rempart constitué de l'énergie à l'œuvre dans le temple. J'envoyai quelques coups de poing rageurs dessus, je tentai de le démolir d'un coup d'épaule. Mais rien n'y fit, la paroi mystique absorba chaque attaque sans être altérée.

*Merde.*

Je décidai d'affronter les sorcières, en m'en prenant à leur tête pensante, Heather. Je courus à vitesse inhumaine jusqu'à me tenir devant elle. Cela ne me prit que quelques secondes, et, comme aucune barrière magique ne la protégeait, je la saisis au cou d'une poigne ferme, veillant toutefois à ne pas lui broyer la trachée. Cela exigea de ma part un effort considérable.

— Laissez-moi partir, ordonnai-je, en réalisant au petit zozotement qui s'était invité dans ma diction que mes canines étaient sorties d'elles-mêmes.

Aucunement décontenancée, Heather ne me répondit pas, et je vis ses yeux expulser cette magie dorée qui coula hors d'elle en filaments brillants qui remontèrent le long de mon bras. Je ressentis leur brûlure sur ma peau et

en moi, comme si ce tisonnier mystique avait trouvé l'endroit où mon vampire séjournait, à l'abri de la lumière. Je réalisai que c'était mon corps contre-nature qui lui offrait une protection.

*Je ne suis pas immunisée contre les rayons solaires, comme je l'ai toujours cru. Il leur suffit de percer ma carapace.*

Je relâchai ma prise autour du cou de la prêtresse et observai, terrifiée, les visages de toutes ces femmes entrées en transe, leurs yeux lumineux braqués sur moi, comme autant de fenêtres donnant sur une étoile en mesure de me désintégrer.

Je reculai vivement et fis appel à mon loup. Si mon corps à l'apparence humaine pouvait faire rempart, j'espérerai que ma forme lupine, celle des serviteurs d'Horus, m'immuniserait. J'enlevai la bague à mon index, je la rangeai dans l'une de mes poches et me connectai à ma bête, la conjurant de prendre possession de moi toute entière. Des vagues puissantes ondulèrent sous ma peau, et je sentis ses griffes jaillir sur mes mains, mais la transformation fut stoppée à ce stade, et refoulée, par une poigne extérieure qui comprima mon loup.

Je regardai, médusée, l'assemblée des prêtresses, mon attention s'aimantant d'elle-même sur Heather.

— Isis est la mère d'Horus, fille de Seth. C'est elle qui a permis à son fils d'user du pouvoir de la lune, jumelle nocturne du soleil, pour créer ses soldats, m'expliqua-t-elle pour enfoncer le clou.

*Putain de merde, elle contrôle Wolfie !*

— Cesse de nous résister.

— Allez vous faire foutre !

Je ne pouvais pas me transformer et je devais éviter que le faisceau de lumière me touche. Moralité, je devais courir et essayer de découvrir un point faible dans leur groupe, peut-être en assommant, ou tuant si nécessaire, l'une des filles d'Isis pour perturber l'ensemble et faire vaciller la flamme générée par la somme des forces individuelles. Mais avant que j'aie pu mettre mon plan à exécution, la terre se mit à trembler, les murs également. Je me tournai d'instinct dans tous les sens pour comprendre à quoi pouvait bien être dû ce séisme.

Je vis deux gardes de pierre, parmi ceux alignés le long des parois du temple, s'animer et quitter leurs lits de marbre. La même lueur d'or brillait dans leurs yeux en amande, et ils s'avancèrent avec une rapidité surprenante

vers moi, leurs carcasses hautes de trois mètres ne protestant même pas.

Je retins un cri et me mis à courir, les deux géants de pierre sur les talons, faisant vibrer le sol et mes os à chaque pas. Je me précipitai vers la statue d'Isis, contournant l'assemblée de ses filles, priant pour que me planquer sous l'une de ses ailes les dissuade de m'attaquer, sans quoi ils risquaient de briser le réceptacle de la déesse.

*Et on respecte sa divinité jusqu'au bout, n'est-ce pas ?*

Comme je le supposai, ils retinrent leurs coups mais essayèrent tout de même de me saisir de leurs larges mains. Je n'allais pas pouvoir rester ainsi plus longtemps, je devais trouver le moyen de mettre fin à tout ceci.

Je les scrutai, tentant de mémoriser leurs mouvements, d'en percevoir les limites, les ouvertures possibles, voire des failles dans leur armure de marbre. Je me concentrai, l'œil d'Horus m'y aidant, sur l'espèce de symbole représentant un petit bonhomme mal dessiné. Il émanait de lui une puissance aussi brûlante que le feu que les prêtresses alimentaient grâce aux brindilles de leur volonté.

Sans réfléchir, je me hissai sur une aile d'Isis, grimpai sur sa tête et pris finalement appui sur la gemme de sa couronne. J'attendis que l'un des molosses de pierre tende le bras pour m'attraper et je sautai dessus, courant le long de son membre pour glisser sur son épaule et dans son cou, m'y accrochant pour saisir le symbole et le détruire. Je frappai dessus à plusieurs reprises et ne lâchai pas prise, même lorsqu'un bras d'une solidité extraordinaire agrippa ma jambe, avant de l'avoir réduit en cendres de pierre.

Lorsque le symbole fut détruit, un choc sourd parcourut le corps du garde et la brillance dans ses yeux mourut, le vidant de la vie qu'on lui avait insufflée. Il tomba en arrière, ma jambe toujours prisonnière de sa poigne. Il heurta le sol, et moi son torse, mon front butant contre le marbre qui le constituait. J'eus l'impression que mon crâne venait de se fendre et je craignis un instant que mon cerveau ne s'épanche par quelque fissure.

De la poussière s'éleva autour de nous, et je profitai de ce que la vue de son acolyte devait être brouillée pour essayer de dégager ma jambe de sa prison de pierre. Je dus m'acharner dessus à m'en réduire les mains en charpie avant de réussir. Hélas, le second garde fut plus rapide et s'empara de moi, me plaquant le dos contre ses pectoraux, croisant les bras par-dessus pour m'empêcher de me débattre. Il m'emmena dans un cercle de hiéroglyphes dans lequel il me jeta violemment, mon entrée activant les

symboles gravés, ce qui n'augurait rien de bon.

Les filles d'Isis vinrent se placer tout autour, et je me redressai, la rage au ventre, prête à tuer n'importe laquelle de ces femmes, même s'il ne s'agissait que d'un pantin agité par cette salope d'Heather. De toute façon, ma blessure au front avait fait couler du sang dans mes yeux, et je fonçai vers l'une des prêtresses sans me soucier de son identité. Je poussai un hurlement quand mes mains et ma joue gauche heurtèrent une barrière invisible réduisant ma chair en lambeaux carbonisés, ainsi que la partie vampirique de mon âme qui crépita comme un papier aux bordures grignotées.

Je chutai au sol, étourdie. Je balayai la scène et me rendis à l'évidence : j'étais prisonnière, à la merci du bon vouloir de sorcières voulant m'arracher l'œil d'Horus. Et il y avait des risques que je meure pendant l'extraction. Vu le traitement qu'elles venaient de m'infliger pour m'immobiliser, le doute n'était pas permis.

Heather entonna un chant étrange, repris en chœur par ses compagnes disposées tout autour du cercle, et je sentis mon poignet gonfler, comme si mon sang bouillonnait au point de faire craqueler ma peau.

*Putain, elle appelle l'œil !*

Je devais sortir de cette cage de lumière, et vite. Je me traînai tout près du bord et me levai, plongeant mon regard dans celui étincelant de l'une des magiciennes. J'essayai d'établir une connexion entre nos deux esprits. J'eus tout d'abord du mal à me concentrer, ma main s'engourdissant dangereusement, la souffrance ressentie par ce viol de ma chair tailladant ma volonté. Je fus confrontée à un mur solaire que je parvins tout de même à franchir, sacrifiant quelques parcelles de ma moitié vampirique qui versa des larmes de sang à travers mes yeux. Puis, le rempart fut détruit et j'envoyai un seul ordre dans l'esprit de ma victime : *entre dans le cercle.*

Les deux ampoules qui lui servaient de prunelles clignotèrent avant de s'éteindre. Elle amorça une avancée qui fut stoppée par deux de ses compagnes, qui l'entouraient et qui vinrent apposer une main sur chacun de ses poignets. Elle s'effondra au sol, de l'autre côté, inaccessible. Je réalisai que sa défection n'avait pas suffi à souffler la flamme blanche parcourue d'une traînée d'or s'élevant majestueusement dans les airs.

La pression sur l'œil se raffermi et j'aperçus du sang goutter de multiples blessures. Il suintait de mes veines ayant éclaté sous l'effet de cette poigne

mystique. Je baissai les bras, vaincue, dans l'attente, quand soudain je vis, parmi toutes ces figures inconnues et impassibles, un visage familier qui tentait d'attirer mon attention.

*Une peau d'un blanc laiteux, des cheveux d'un blond très pâle. Morgane.*

Ses yeux avaient recouvert leur physionomie habituelle, seuls ses cercles d'or continuaient d'émettre sur la même fréquence que ses sœurs de culte. Elle détacha un collier qu'elle portait jusque-là dissimulé sous son col roulé et le jeta dans le cercle, à mes pieds. Il était constitué d'une cordelette et d'un pendentif taillé dans une pierre d'un brun rouge. Je le ramassai et scrutai la jeune femme, espérant qu'elle me délivre des instructions. Ses incroyables yeux bleus presque translucides se fichèrent dans les miens et elle m'incita, muettement, à regarder sa main. Elle répéta plusieurs fois le même mouvement.

*Serrer le poing droit. Là où se trouve l'œil d'Horus.*

Je hochai la tête et m'exécutai. Je compressai si fort le pendentif, le même que celui des gardes de marbre, qu'il se planta dans ma paume, mon sang l'arrosant généreusement.

Tout à coup, je ne ressentis plus les effets de la flamme des filles d'Isis qui donnait à l'air une chaleur et une consistance oppressantes. Mon cœur fut étreint et un réconfort inattendu fit ployer tout mon être, tandis qu'une mélodie céleste venue d'un autre monde, pareille au chant des anges, tourbillonna en moi pour partager un flot d'énergie qui me fit me dresser sur la pointe des pieds et m'élever à quelques centimètres du sol. Mes bras s'ouvrirent largement, et je sentis la pression d'ailes invisibles dans mon dos.

J'ouvris les yeux et les posai sur Heather, lisant sur son visage une terreur profonde et une adoration extatique mêlées.

Malgré moi, mon corps s'arqua et les ailes puissantes qui semblaient fichées dans mon dos battirent de concert dans un mouvement d'une telle ampleur qu'elles générèrent un appel d'air, pareil à une rafale de vent en pleine tempête, qui souffla la flamme créée par les prêtresses. Celles-ci furent toutes projetées en arrière, tombant lourdement au sol.

Un silence d'outre-tombe affirma son règne, il était si lourd qu'il paraissait rendre chaque particule d'air encore plus palpable. Ma main s'ouvrit et le pendentif chuta. Je retombai délicatement sur le dallage et n'eus pas le temps de rassembler mes pensées qu'une voix féminine, aussi délicate que le chuintement d'une lame tirée hors de son fourreau, s'exclama :



— Au nom d'Isis et de tous les dieux de l'Ennéade, qu'est-ce qui se passe ici ?

Mon attention fut court-circuitée par la voix ayant claqué dans l'air comme un fouet réduisant à néant toute envie de parler avant le top départ. La menace sous-jacente, qui s'adressait à nous toutes sans exception, ne m'ayant pas échappé, mon instinct me souffla que cette femme n'était pas le genre de personne auquel je souhaitais me frotter. Vu que je venais de me faire brûler jusqu'à l'âme par un rayon laser mystique, malmener par des gardes de pierre censés présenter une mobilité réduite et broyer le bras droit par une main invisible, je verrouillai mes lèvres et envoyai valser la clef dans un coin de ma tête où il faisait très sombre, pour rendre toute recherche ultérieure plus délicate.

Une fois que ce fut chose faite, je me concentrai sur l'endroit d'où provenait la voix à l'autorité de maîtresse d'école, donnant la sensation aux réprimandés que seuls des areuh-areuh gazouillants pourraient désormais sortir de leur bouche. Je fus surprise de découvrir devant moi une dame âgée qui ressemblait trait pour trait à la grand-mère de mes rêves.

Pas très grande, si joliment enrobée qu'on se voyait immédiatement se blottir entre ses bras potelés, elle était dotée d'un visage harmonieux très doux, presque exempt de rides et vierge de tout maquillage ; ses paupières tombantes conféraient une grande douceur à son regard vert émeraude, doré sur les bords, qui pétillait d'intelligence et de facétie. Elle était vêtue d'un pantalon foncé parfaitement repassé et d'une longue chemise lilas qui se mariait bien avec ses cheveux frisés d'un blanc acier. Même si l'heure n'était pas aux risettes et qu'une certaine canne était agrippée avec fermeté, je ne pus m'empêcher de songer que cette femme devait communiquer sa joie de vivre au monde, lorsque les coins légèrement tombants de ses petites lèvres partaient à la conquête de ses joues pleines.

Sentant la présence d'un vampire vieux de plusieurs siècles, au charisme onctueux comme un chocolat épais dans lequel on risquait de se noyer, je

tournai légèrement la tête et aperçus Aidan aux côtés de la petite dame à qui il avait offert son bras.

Ses yeux bleu saphir, ourlés de rangées de cils noirs très fournies, me considérèrent un instant, avant que ses sourcils à la courbe naturellement autoritaire ne se froncent. En réponse à cette réprimande visuelle, je levai les bras afin qu'il comprenne que je n'étais pour rien dans le fait d'avoir revu la décoration du temple.

*J'ai juste été le tube de peinture qu'on espérait presser jusqu'à l'explosion.*

— Heather ! s'écria le petit dictateur en jupes. Viens ici, veux-tu. Maman a deux mots à te dire.

L'interpellée qui s'était remise debout, à l'instar de ses sœurs de culte, après avoir été balayées comme des quilles par un strike divin, s'approcha en traînant des pieds, les lèvres crispées.

*Allez, Mamie, montre-nous comment tu manies la canne !* encourageai-je mentalement la mère de Carabosse, considérant que celle-ci s'était relevée trop vite.

— Maman, comment vas-tu ? s'enquit la fille d'Isis en résistant à l'envie de s'approcher à portée de canne. Les médecins t'ont laissée sortir trop tôt, ajouta-t-elle en secouant la tête d'un air affligé.

— J'ai plutôt l'impression que je suis sortie au bon moment. Et j'irais beaucoup mieux si j'étais sûre de pouvoir avoir une attaque tranquille, au lieu de m'inquiéter de retrouver le temple debout à ma sortie de l'hôpital !

La prêtresse du troisième âge tapota affectueusement le bras d'Aidan, pour l'inciter à le lâcher et lui adressa un sourire tout en fossettes qui se voulait charmeur. Le vampire lui en renvoya un si chargé en séduction que je craignis un instant que le cœur de la vieille dame manque un battement, voire plusieurs, ce qui n'était pas très indiqué en période de convalescence.

Cette dernière s'avança vers sa fille qui la dominait d'une bonne tête, ce qui ne parut pas la décontenancer.

— Maman, je suis désolée, j'ai essayé de reprendre l'œil d'Horus, voulut se justifier Heather en baissant la tête, autant pour croiser le regard de sa supérieure que pour lui témoigner un respect susceptible de l'adoucir.

— Je croyais avoir été claire sur ce point, vous deviez attendre mon retour pour que nous abordions le sujet ensemble. Et je te découvre à la tête d'une mutinerie ! explosa-t-elle en frappant le sol de sa canne.

— Mais j’ai pensé…

— Ça suffit, Heather, n’aggrave pas ton cas. Quand je donne un ordre, j’attends qu’il soit suivi à la lettre. Maintenant, je vais devoir présenter des excuses en ton nom. Suis-moi et je t’en conjure, garde le silence.

D’un pas peu assuré et plutôt cahotant, la matriarche des filles d’Isis se dirigea vers moi. J’avais pris soin de sortir du cercle qui, même s’il était présentement inactif, pouvait à tout moment m’emprisonner de nouveau, et je lui avais offert assez de peau à brûler comme ça.

Après une minute de marche laborieuse qui parut l’avoir vidée de tout son souffle, la dame de fer se mit à m’observer de près, plissant ses yeux rieurs en se tapotant le menton. Les anneaux dans ses yeux se mirent à luire avant de s’éteindre, et elle grimaça.

*Je dois me payer une sacrée tête, dans le genre Carrie le soir du bal.*

— Je m’appelle Eileen, c’est moi qui dirige ces idiots. Enfin, j’essaie, mais bon, quand le chat n’est pas là, les souris dansent. En l’occurrence, le gros matou que je suis avait rendez-vous avec une saleté de crise cardiaque. On va sauter les présentations officielles et passer directement aux excuses, je crois que cela s’impose. Par la suite, nous pourrons peut-être soigner tes blessures, jeune fille.

Aidan s’était rapproché, lui aussi, de manière si discrète que je ne me rendis compte de sa présence que lorsque je regardai par-dessus l’épaule de ladite Eileen, pour fixer un point derrière elle dans l’espoir de me calmer, car je craignais d’aboyer par mégarde, et peut-être même de mordre. On m’avait tout de même fait courir comme une souris de laboratoire qu’on escomptait faire implorer en récompense.

Entre ma mère qui voulait me faire revenir en envoyant deux émissaires, Caleb le fourbe et Anton le détraqué, la mort de mon père et ses implications sur la meute, puis maintenant ça, c’était à se demander si le projecteur de la fatalité ne venait pas de se verrouiller sur ma tête. Et j’étais presque certaine qu’aucun dégrippant ne pourrait le détourner avant un bon moment, voire jamais si le dégrippant en question était, en fin de compte, mon sang, tout mon sang répandu autour de moi.

Tout à coup, je me remémorai le chasseur que j’avais rencontré dans un bar, quelques jours après mon expulsion de chez les Reus. Je me demandai quels conseils à la noix il m’aurait prodigués dans ces circonstances. Je supposai qu’il aurait également séché, c’était mission impossible de se tenir

loin du cimetière quand les conducteurs de corbillards se bousculaient au portillon.

Revenant à la réalité, un regard en direction de la sentinelle me suffit à interpréter le mouvement de tête sec qu'il eut pour moi. Une réponse était attendue et je devais la formuler sur-le-champ.

Considérant qu'on ne pouvait m'infliger pire que précédemment, je lâchai la bride à toute ma colère qui dansait énergiquement dans mon corps meurtri, attendant avec impatience que la piste de danse et le public s'élargissent.

— Pour être honnête, je souhaite juste sortir d'ici, sinon je ne réponds plus de mes actes. En cet instant, je suis en train de me faire violence pour ne pas briser le cou de votre fille, afin de ménager votre cœur, déclarai-je en fixant Heather et en lui adressant, en prime, le sourire le plus mauvais de mon répertoire. Quant à mes blessures, elles sont déjà en voie de guérison.

Le sang séché commençait à se craqueler, notamment sur la peau de mon visage, mais, au moins, elle ne me semblait plus aussi épaisse et insensible que tout à l'heure.

*Super, je ne ressemble plus à Double-Face.*

— Aidan m'avait prévenue que tu n'avais pas la langue dans ta poche. Il sait toujours choisir ses maîtresses, à ce que je vois, dit-elle tout haut en espérant certainement qu'on échangerait un coup de coude complice dans les côtes.

Je tournai la tête vers le coureur de jupons, doté d'une paire de canines encore plus baladeuse que je ne l'avais cru, et le vis sourire à l'adresse d'Eileen avec une tendresse dont je n'avais jamais bénéficié.

— Et il est vraisemblablement dans ses habitudes de décrire ses maîtresses à n'importe qui, ce qui pourrait lui valoir de se faire éjecter d'un certain lit, assénai-je en serrant les poings.

Tandis que la prêtresse en chef me répondait, les yeux sombres et intenses du vampire fondirent sur moi, me mettant au défi de simuler une migraine la prochaine fois qu'il se glisserait sous mes draps. À ressentir la lourdeur langoureuse qui s'abattit sur mon corps, ma menace manqua de se désagréger.

— Oh, ne t'en fais pas, ma petite, Aidan et moi sommes de vieux amis. Il est, en outre, difficile de me cacher des choses. Et les blessures dont je parlais sont celles apposées sur ton âme. La lumière d'Isis t'a profondément brûlée.

*Amis, quelle façon élégante de présenter les choses*, fut tout ce qui me vint à l'esprit.

— Je m'en remettrai, lui retournai-je en haussant les épaules.

— Certainement, mais cela risque d'être long et pénible. Ne sois pas sottte, jeune fille, il est inutile que tu rejettes mon aide sous prétexte que ton ego a été malmené.

Malmené par sa fille ou par ses sous-entendus, là était la question. La petite grand-mère à la langue râpeuse avait tendance à parler de manière énigmatique, comme si tous ses interlocuteurs étaient gratifiés d'une intuition divine. Cela n'était pas sans me rappeler un homme au charme fatal ici présent, et c'était assez intrigant pour que je me demande lequel des deux avait été le Padawan de l'autre.

— Je commence à comprendre pourquoi Aidan et vous êtes *amis*, crachai-je avec suffisamment de mépris, pour être certaine que la chose ne soit pas prise comme un compliment.

Un éléphant dans un magasin de porcelaine n'aurait pas fait mieux. Je poursuivis sur ma lancée éléphantique en dépassant Eileen et mon amant, pour me diriger vers le couloir que j'avais emprunté plus tôt, en espérant que je ne me cognerais la tête sur aucune paroi invisible, cette fois.

Avant que j'aie pu faire trois pas, la sentinelle se déplaça dans un souffle à peine perceptible et réapparut devant moi pour me barrer le passage. Sa haute stature, mise en valeur par un jean foncé flattant ses cuisses musculeuses et une veste en cuir noir cintrée retombant sur une large paire d'épaules que j'aimais agripper pendant l'amour, me plongea successivement dans un émoi cotonneux et une rage teintée de rouge.

— Princesse, débuta-t-il de sa voix veloutée de baryton, ce n'est pas le moment de faire une scène de jalousie.

Des picotements parcoururent mes joues, et je dus jouer des mâchoires pour dissiper cette sensation pouvant conduire à l'apparition de rougeurs coupables.

— Si j'en faisais une, ce qui n'est absolument pas le cas, tu la sentirais passer, je peux te l'assurer. Et puis, tu peux coucher avec qui tu veux, ça ne me fait absolument rien.

Aidan haussa l'un de ses sourcils noir corbeau, avant de rapatrier l'îlot de poils à sa juste place, et son visage afficha un air résolu qui fit courir quelques frissons de peur, et d'envie, le long de ma colonne vertébrale.

Avec le vampire, il y avait moyen de tout ramener au sexe, et, malgré le temps que nous avons passé ensemble, je ne parvenais pas à rester stoïque devant ce déploiement naturel de séduction. Son pouvoir, qui se manifestait souvent par une aura pareille à un hérisson faiseur de trous dans l'espace, m'effrayait autant qu'il me grisait. J'aimais sentir la force de la sentinelle sur ma peau, ses doux grésillements qui paralysaient ma pensée, engluaient mes sens et me plongeaient dans une transe imparfaite où le plaisir de frôler une telle puissance, d'avoir le sentiment de la contrôler, ne m'échappait pas, tout comme le fait que j'avançais sur un fil, en équilibre précaire, au-dessus d'un canyon aux dents effilées, avides de déchirer ma raison et mon cœur.

Aidan était une lame à double tranchant, tout en lui n'était que contradiction. C'est ainsi que je le percevais, certainement comme il le souhaitait, d'ailleurs. Tous ses attraits étaient exacerbés. Il était trop sexuel pour qu'on le fuie, alors même que sa sensualité pouvait vous meurtrir et faire de vous une assoiffée de sa volupté ; il était trop mystérieux pour qu'on ne cherche pas à le connaître, et ce même si on se savait incapable de percer l'énigme qu'il incarnait ; il était trop intelligent pour qu'on se risquerait à lui ouvrir son âme, mais cela ne nous empêchait pas de vouloir la lui offrir pour qu'il l'estime même faiblement ; il était trop abrupt pour qu'on lui laisse une quelconque emprise sur notre cœur, et seule son indépendance, qu'on lui enviait, nous retenait de le jeter à ses pieds. Au final, Aidan ne contaminait pas les gens par son caractère excessif, il avait ce don néfaste ou bienfaisant, selon les moments, de faire ressortir la démesure en vous, quitte à vous égratigner vous et tous les principes de vie qui vous guidaient, jusqu'à ce qu'il entre dans votre existence.

— Écoute, princesse, tu pourras te faire les griffes sur mon dos plus tard, de préférence quand je serai entre tes cuisses. Mais pour l'heure, laisse Eileen te soigner, cela ne prendra pas longtemps et ce sera indolore.

— Va te faire foutre avec qui tu veux, mais écarte-toi de mon chemin, grondai-je, sentant la bête se réveiller de la sieste imposée par la fée Carabosse.

— Mauvaise réponse, me retourna-t-il en faisant la moue.

Le charisme du vampire devint plus consistant et des crépitements incendiaires vinrent lécher mon visage. Je retins ma respiration et amorçai un recul prudent, gardant les yeux braqués sur la sentinelle qui leva le bras vers moi, me présentant une main aux doigts écartés qu'il referma un par un sur sa

paume. Des étincelles argentées recouvrirent son poing et formèrent une espèce de glyphe dans l'air. Sa main s'ouvrit brutalement et, d'une poussée invisible, expédia le symbole sur moi, qui se déploya pour m'enserrer dans un étau scintillant et fichtrement glaçant.

Je tentai de briser les filaments en gonflant le buste et les épaules, puis abandonnai pour me contenter de fusiller le magicien du regard. Lorsque j'avais reçu une balle en argent, ce dernier avait fait taire la douleur à l'aide d'un sort miracle. Même s'il avait été apprécié à sa juste valeur, je n'avais, néanmoins, pas digéré de découvrir dans ces circonstances que le vampire m'avait menti concernant ma soi-disant immunité à sa magie. « Les sorts offensifs, caractéristiques de la magie noire, ne fonctionnent pas sur toi. », avait-il eu l'amabilité de préciser. Vu ma posture de rôti ficelé, il m'avait à l'évidence servi un autre mensonge.

— Je croyais que les sorts offensifs blablabla ne fonctionnaient pas sur moi ! m'énervai-je en haussant le ton, pour compenser l'immobilité de tout mon corps hormis ma tête.

*Si quelqu'un s'approche, je mords tout ce qui dépasse !*

— Il ne s'agit pas d'un sort offensif, tu ne hurles pas de douleur à ce que je sache, se justifia-t-il en souriant à demi.

— Tu me le paieras.

— Mais oui, mais oui, princesse, ajoute ça à mon compte.

Je serrai les mâchoires et tentai d'invoquer l'œil, mais il était aux abonnés absents.

Eileen, qui avait apparemment anticipé la réaction du vampire, s'était rapprochée de sa démarche claudiquante, ses émeraudes prisonnières d'un support d'or me scrutant avec intérêt.

— Tu n'as pas perdu la main, vieux débris ! s'exclama-t-elle, toute guillerette, en lui assénant une tape amicale sur le biceps. À mon tour, comme au bon vieux temps !

La dirigeante des filles d'Isis tendit sa canne au vampire qui fit la révérence avant de la recevoir, et elle se frotta les mains l'une contre l'autre pour s'échauffer en vue de je ne sais quel tour de passe-passe. Je frémis à l'idée qu'il soit lumineux et brûlant.

Elle s'approcha de moi et je reculai furtivement la tête hors de portée. Mes canines sortirent de mes gencives, et j'envoyai un regard menaçant à la vieille dame, lui faisant comprendre que je n'hésiterais pas à la mordre, même si je



devais récolter pour cela beaucoup de mauvais points cosmiques.

*Vieille, malade, toute mignonne, mais pas touche, quand même !*

— Range-moi ces canines, jeune fille. Je suis trop vieille pour qu’elles me fassent de l’effet, mais il fut une époque pas si lointaine où c’était le cas, se moqua-t-elle, ses yeux pétillant d’amusement.

Choquée par son franc-parler, je ne réagis pas quand elle s’approcha de moi pour poser ses mains de chaque côté de ma tête. Une fois que ce fut chose faite, une chaleur intense me recouvrit d’un voile hermétique, et mes sens devinrent inopérants. Je n’eus pas le temps de m’en inquiéter tant j’étais captivée par les prunelles qui venaient de se planter dans les miennes, et qui brillaient d’un éclat surnaturel que je percevais grâce à un degré de conscience différent de celui qui m’ancrait dans la réalité. Elles semblèrent fouiller à l’intérieur de moi, et je sentis la pellicule protectrice qui me recouvrait s’infiltrer dans mon corps, comme tractée par un point invisible fiché autant dans ma chair que dans mon âme, dans un entre-deux subtil que j’effleurai pour la première fois.

Je palpai toutes les parties de moi et découvris que je n’étais pas la reine du moitié-moitié comme je l’avais toujours cru, mais que je régnais sur trois royaumes en même temps. Le premier qu’il fallait régulièrement arroser d’une pluie de sang, le second qui me valait parfois d’avaler quelques poils, et enfin, le dernier, ce no man’s land imprégné d’une humanité entachée par le chagrin et la fureur, une rivière qui coulait hors des frontières tracées, pour se jeter dans la gueule de mon loup.

Eileen utilisa les rayons d’Isis, identiques à ceux auxquels sa fille avait eu recours, pour faire fondre ma partie vampirique sensible à ce soleil mystique. Mais cette fois, aucune brûlure sournoise ne déchira les pans de ce domaine, une part essentielle de mon être. Au contraire, l’énergie la palpa délicatement, y apposant une sorte de baume, pareil à une fleur en train d’éclore, ses doux pétales recouvrant les plaies invisibles, mais vivaces, dont je pris connaissance avec émotion.

*Eileen me répare.*

La tendre communion établie s’altéra peu à peu, et la magie de la fille d’Isis fut rappelée hors de mon corps par une volonté habile et un esprit animé des plus pures intentions à mon égard.

J’en fus déroutée pendant un temps considérable, aussi ne me rendis-je pas immédiatement compte que les filaments argentés qui me retenaient

prisonnière s'étaient déliés, pour s'évaporer dans les airs.

— Allons boire un petit café, les enfants ! exigea la prêtresse en chef en tapant dans ses mains. Les médecins ont été intraitables en me privant de caféine. Les malotrus ! Aidan, dit-elle en se tournant vers le beau vampire, si tu veux bien aider une vieille dame à grimper les escaliers.

Il sourit et se précipita à vitesse vampirique pour attraper le boute-en-train du troisième âge dans ses bras, qui se mit à rire aux éclats, ses cheveux argentés tressautant contre le torse de la sentinelle.

— Tu es aussi incorrigible qu'à tes vingt ans, Eileen, déclara-t-il en secouant la tête d'un air faussement exaspéré.

— Oui, donc tu ne seras pas surpris que je te demande une petite faveur. Mets les gaz et que ça décoiffe ! Anya, rejoins-nous au *Scarabée* après t'être débarbouillée ! eut-elle le temps de me dire, tandis qu'elle disparaissait dans un démarrage flou même pour mes yeux. Vous autres, nettoyez-moi ce foutoir !

Après qu'Eileen et Aidan eurent décampé à la vitesse de la lumière, les filles d'Isis ne perdirent pas de temps et, à l'aide d'un sort, contribuèrent à remettre le temple en état en faisant, notamment, disparaître dans des flashes lumineux des morceaux de pierre éparpillés au sol. Le gardien pas si statufié que ça, que j'avais expédié au sol après avoir détruit l'amulette incrustée dans sa peau de marbre, se releva lorsque l'une des prêtresses lui en eut fiché une autre au même endroit. Il avait perdu un bras dans sa chute, et il était toujours manchot quand je quittai le centre du monument, pour aller me nettoyer un peu sur les conseils de la guérisseuse.

Morgane, devenue le vilain petit canard aux yeux de ses sœurs de culte, s'était proposée pour me servir de guide jusqu'à un point d'eau installé dans une arrière-salle exiguë. La protégée d'Aidan avait même sorti un miroir de son sac pour me le prêter, afin de me permettre de constater et réparer les dégâts causés par un excès de rouge made in moi.

Je me rinçai plusieurs fois le visage, me mouillai même les cheveux et vis l'eau revêtir une teinte écarlate. Alors que j'étais en train d'effacer les traces résistantes à l'aide d'un mouchoir en papier, je laissai mes pensées converger vers les découvertes que j'avais faites concernant ma nature, et les failles de mon étrange armure que j'avais toujours cru infaillible.

Même avant d'expérimenter la morsure de l'argent, j'étais convaincue de

ne pas être invincible, car il m'arrivait de saigner, d'éprouver de la douleur, de sentir la vie s'épancher hors de moi lorsque mes blessures étaient trop graves et nombreuses pour enclencher la cicatrisation sans un apport de sang frais. J'avais même envisagé, une fois, à la suite d'un combat plus rude que les autres, de ne pas m'alimenter, trouvant en la chaleur qui désertait mon corps un certain réconfort. Décider de mon sort était une liberté dont on ne pouvait me priver. Mais jusqu'à ce que la lumière d'Heather me brûle, je n'avais jamais remis en question ma résistance au soleil. C'était quelque chose d'immuable que j'avais même pris pour un cadeau du destin qui, pour compenser les affronts que l'on m'infligeait quotidiennement et les tourments qui étaient miens, avait consenti à m'offrir un avantage sur les vampires.

Et que penser du fait qu'une déesse pouvait s'inviter en moi par l'entremise d'un œil mystique et d'un pendentif étrange baignant dans mon sang ? Isis m'avait dit qu'il fallait que je croie en elle, comme en tous les dieux égyptiens, et, dans ce but, elle m'avait dépouillée des œillères du rationnel pour que la foi s'immisce en moi, mais il n'avait jamais été question de possession divine. La place était déjà triplement prise.

*En moi, trois royaumes, trois besoins différents. Du sang pour mon vampire, des frères pour mon loup, la sérénité pour mon humanité.*

La voix de Morgane me surprit en venant briser le silence sépulcral régnant dans mon esprit peu enclin à me fournir des réponses :

— On peut dire que les filles ne t'ont pas loupée.

— Sans rire, ironisai-je en jetant un œil à mon interlocutrice assise en tailleur sur le sol, ses bras ouverts vers le ciel reposant sur ses genoux.

Elle se mordilla la lèvre avant de reprendre et eut du mal à trouver ses mots.

— Je voulais que tu saches que je n'étais pas au courant de leur plan.

— Je me doute bien, sinon tu ne m'aurais pas aidée à le faire capoter. Merci, conclus-je en constatant qu'une reconnaissance toute relative teintait ce simple mot.

*J'en ai trop gros sur la patate pour faire mieux.*

— Pas de quoi. Mais quand même, j'aurais dû renifler le coup fourré quand elles m'ont envoyée, moi, te chercher. Elles ne voulaient pas me mettre dans la confiance, voilà tout, et j'ai gobé le truc parce que je sais qu'elles n'ont pas des masses confiance en toi, poursuivit-elle en tournant une mèche de ses longs cheveux blonds autour de son doigt.

— À cause de l'œil.

— Grosso modo, ouais. Vraiment, ce n'était pas cool de leur part. J'ai bien cru qu'elles allaient te trucider, lâcha-t-elle en levant ses yeux cristallins auréolés d'or vers moi, pour mesurer l'impact de cette réalité formulée à voix haute.

J'aurais pu dire que j'avais l'habitude, mais je doutais qu'on puisse s'habituer aux gens qui vous saluaient d'une main et tenaient un pieu, ou l'équivalent, dans l'autre.

— Ce n'est pas passé loin, à vrai dire.

— C'était quand même énorme de te voir détruire l'amulette et faire tomber le garde. Tu cours vite. Oh, et quand Isis t'a prêté sa force, c'était juste waouh. Jamais je n'avais vu une chose pareille. J'ai bien cru que les yeux d'Heather allaient sortir de leurs orbites. Tu avais des ailes dans le dos, immenses, mais on en voyait que les contours dorés. C'était quelque chose ! Les filles ne vont plus oser te chercher des noises après ça, tu peux me croire.

*Y'en a au moins une qui a apprécié le show.*

— Je ne m'attendais pas à ce que les filles d'Isis soient si puissantes, admis-je dans l'espoir d'inciter Morgane à m'en dire plus. Je pensais que vos pouvoirs étaient surtout psychiques.

*Et qu'ils ne fonctionnaient pas sur moi.*

J'essorai mes cheveux dans la vasque de pierre et les attachai à l'aide d'un élastique que Morgane, attentive, venait de me lancer du fin fond de son sac à main.

— Tu n'y connais vraiment rien, hein ? me demanda-t-elle quand je vins m'asseoir à ses côtés, en adoptant sa pose méditative que je trouvais inconfortable.

— Mais toi, oui.

— Ouais. En fait, Isis détient un petit peu de feu solaire, donc ses prêtresses peuvent à l'occasion faire griller du vampire. Et des hybrides, il faut croire. Mais note qu'on n'a pas toutes la même puissance de tir. Heather a fait appel à l'assemblée pour puiser dans la magie de tout le monde, et quand ça arrive, ça craint un max parce qu'on devient des genres de zombies tout juste bons à briller fort.

Je souris en entendant ces explications très imagées, mais que je trouvais, somme toute, plutôt fidèles à la réalité.

— J'ai voulu briser la chaîne en hypnotisant l'une des vôtres, mais ça n'a

pas fonctionné, malheureusement. Comment ça se fait que tu aies pu sortir de cet état de transe ?

Morgane haussa les épaules si haut qu'on eût dit qu'elle s'apprêtait à reproduire la chorégraphie de *Thriller*.

— Mystère et boule de gomme. Eileen dit que c'est parce que je suis un électron libre, comme elle.

*Quelque chose me dit que c'est une version sans poils du truc d'alpha, songeai-je.*

— L'amulette que tu m'as jetée, c'est la même que celle que les gardes de pierre portaient. Qu'est-ce que c'est ? voulus-je savoir pour l'avenir.

— Le tyet, me répondit la jeune femme, sérieuse.

— Ne te gêne surtout pas pour développer.

— Le nœud d'Isis. C'est une amulette qui renforce nos dons et qui peut servir de réceptacle, comme avec les gardiens.

— En plus de créer des murs invisibles, d'animer des statues, de brûler des vampires et de voir dans le passé ou le futur, qu'est-ce que vous pouvez faire d'autre ?

La liste me paraissait assez longue comme ça, aussi priai-je pour que Morgane valide le point final que j'ambitionnais d'y apposer.

— Ben, ça dépend des gens, quoi. Ce n'est pas une science exacte, la magie, hein. Eileen, c'est celle qui peut tout faire et d'autres choses encore, parce que c'est notre chef. Mais elle ne nous dit pas tout, la vieille bique.

— Comme tous les gens qui ont plus de pouvoir qu'ils ne veulent bien le reconnaître.

— Ouais.

Morgane et moi échangeâmes un sourire, et j'hésitai un instant à lui parler de Sarah, son ancêtre que j'avais rencontré grâce à l'œil d'Horus. Je décidai de garder cela pour moi, car on faisait mieux pour fêter une amitié naissante que d'annoncer à sa nouvelle amie qu'on avait assisté à l'exécution par pendaison d'un membre de sa famille.

Morgane resta avec les autres pour passer le coup de balai final, arguant que ce n'était pas parce qu'elles s'étaient comportées comme des sales teignes qu'il fallait les laisser faire le ménage seules. Entre filles d'Isis, on se serrait les coudes malgré les divergences d'opinions qui, selon la jeune femme, n'étaient pas rares et pouvaient parfois se résumer

à un trivial « *Touche pas à mon mec !* ».

Je montai les escaliers pour rejoindre Eileen et Aidan qui devaient m'attendre tout sauf sagement au *Scarabée Arc-en-ciel* en ressassant plein de beaux, grandioses, voire coquins souvenirs communs.

Lorsque j'émergeai de la porte derrière le bar, j'aperçus la prêtresse en chef assise dans un grand canapé de velours cuivre, en train de siroter un café, dans une tasse sur laquelle était inscrit *Be nice or I kick your ass*<sup>(5)</sup>. Elle observait les clients alentour, ses prunelles papillonnant au-dessus de son mug.

Lorsqu'Eileen m'aperçut, ses fossettes firent une apparition soudaine et ses yeux pétillèrent de malice. Ce petit bout de femme paraissait savourer chaque seconde d'une vie qui approchait de sa fin, sa crise cardiaque ayant certainement dû renforcer cet épicurisme naturel qui transparaisait chez elle. Contrairement aux gens de son âge, la fille d'Isis n'avait pas l'air du genre à regarder en arrière avec nostalgie, elle avait les yeux braqués sur le présent, avide d'en saisir les moindres nuances. Je l'enviai, car il m'était impossible de vivre sans tenir compte du passé qui ressurgissait sans cesse pour modeler un avenir où le sang, toujours le sang, recouvrait l'essentiel et ternissait la brillance des étoiles qui luttèrent pour se hisser dans le ciel de mon existence.

*Ma nature me condamne à voir filer les étoiles sans pouvoir ne serait-ce que les effleurer.*

— Ah, tu as retrouvé figure humaine, constata Eileen en approuvant de la tête. Et quelle jolie figure ! Je comprends qu'Aidan ait un faible pour toi. Viens, assieds-toi, je ne mords pas, moi. Je n'ai plus les dents pour ça et je tiens à chacun de mes bridges, dit-elle en souriant pour dévoiler lesdites prothèses.

Je dus serrer les mâchoires pour m'empêcher de sourire, à mon tour, à cette drôle de mamie qui, en plus d'avoir conservé toute sa tête, n'avait rien perdu de son impétueux sens de l'humour. Je choisis de prendre place dans le fauteuil brodé de fleurs à sa droite, qui se révéla aussi confortable qu'il m'avait semblé en entrant dans l'endroit. Mes os n'étaient pas aussi vieux que ceux de la grand-mère à mes côtés, mais, après avoir été secoués, ils avaient amplement mérité un peu de réconfort moelleux.

— Où est Aidan ? m'enquis-je, étonnée que le vampire ne tienne pas compagnie à son amie de longue date.

— Au téléphone, comme souvent. Ah, je suis bien contente de ne pas

appartenir à cette génération de greffés du téléphone. Mais bon, la technologie a aussi du bon, je le concède. Je serai, néanmoins, ravie de partir avant de me sentir complètement dépassée.

Comme il n'y avait rien à répondre à un tel discours, surtout au dernier point qui évoquait aussi ouvertement une mort que la vieille dame prenait avec philosophie, je me contentai de sourire poliment en laissant mes yeux vagabonder de tous côtés.

— Dis-moi, vu que nous sommes entre filles, parle-moi un peu d'Aidan. Est-il toujours un amant aussi fougueux ?

Devant pareille candeur, ma matière grise reçut un sacré court-jus, et je craignis que quelques zones soient définitivement hors-service.

— Oh, je t'ai gênée, je m'en excuse, c'est plus fort que moi. Aidan n'est pas de ceux que l'on épouse, mais il est assurément de ceux à qui l'on pense dans nos vieux jours, lorsque nos lits nous paraissent froids. Profite, ma petite, profite !

J'avais joyeusement profité jusque-là, mais, vu les tensions récentes entre nous et mes priorités immédiates, je n'étais pas d'humeur à la bagatelle. Ceci dit, je savais l'individu assez doué de ses doigts, et de bien d'autres choses, pour influencer sur ma météo personnelle. Quant à s'unir pour la vie, cela revenait, dans le cas présent, à le faire pour l'éternité, et en dehors du fait que je n'étais pas vampire à part entière et que ma longévité soit remise en question par la quantité de gens souhaitant me rayer de la carte, Aidan et moi n'étions pas ce qu'on pouvait appeler un couple modèle. Nous en étions même aux antipodes.

— Ça tombe bien, il n'est pas dans mes projets de me faire passer la bague au doigt, finis-je par répondre avec désinvolture.

— Aidan l'a déjà fait, en quelque sorte. La bague envoûtée que tu portes appartenait à sa mère.

Je fixai l'anneau d'or blanc aux motifs fleuris, surmonté d'une pierre de lune à facettes, et ressentis un nœud tordre mon estomac, avant de remonter jusqu'à mon cœur où il sembla bloquer une artère.

J'ignorai pourquoi le vampire m'avait offert quelque chose d'aussi personnel, un héritage maternel qui devait avoir son importance en dépit même de la valeur intrinsèque du bijou, mais les implications de ce geste me firent peur. Aussi préfèrai-je penser qu'il avait choisi cette bague au hasard, faute d'en avoir une autre sous la main.

— Il ne m'en avait rien dit.

Eileen eut un regard compatissant et posa sa tasse sur le coffre servant de table basse, pour croiser les mains dans son giron.

— Aidan agit, mais il parle peu, ce qui peut parfois être agaçant, soupira-t-elle.

*Ah bon, je n'avais pas remarqué !*

— Je n'ai pas très envie de parler de lui, sans vouloir vous vexer, la prévins-je avec une honnêteté un peu brutale.

— Tu tiens à lui, n'est-ce pas ? m'interrogea-t-elle en souriant avec indulgence.

— Notre relation est compliquée, avouai-je en réalisant que j'étais soulagée de le dire à voix haute.

— Les relations passionnelles le sont toujours, Anya.

*La passion brûle vite et fort, mais elle ne dure pas et finit par s'éteindre dans un souffle glaçant. Je ne veux pas être effacée de la mémoire d'Aidan, parce que je ne vois pas comment il pourrait l'être de la mienne, avais-je envie de confier à Eileen.*

— Vous parlez de vous et d'Aidan, je me trompe ? préfèrai-je demander à la fois pour dévier le sujet et assouvir ma curiosité.

— Oh, tu n'as aucune crainte à avoir, jeune fille. Aidan et moi, c'était l'affaire de quelques coups d'un soir. Quand j'ai rencontré mon Harry, je me suis rangée, et c'en a été fini des hommes à canines pour moi. Mon Harry, c'était l'homme de ma vie. On est restés trente-sept ans ensemble. À compter du jour où je l'ai rencontré, ça a été lui et aucun autre.

— L'amour, ça sonne toujours simple dans la bouche des autres, déclarai-je, amère, en trouvant le concept très surfait.

— On n'a pas toutes la chance de vivre un amour épique, ma petite.

— Comment ça ?

— Je parle de vous autres, les loups, avec vos histoires d'âmes sœurs. J'espère que tu ne m'en voudras pas, en plus de farfouiller dans la ligne temporelle des gens, je peux sentir le lien existant entre les âmes sœurs liées. Et tu es liée. Aidan le sait-il ?

Cela n'avait pas d'importance puisqu'entre Kyle et moi, rien n'était avéré, tout n'était qu'espoirs déçus et frustration. Et je n'étais pas bête au point de penser que le vampire et moi étions engagés dans une relation exclusive, il avait une sensualité trop exacerbée pour que la faim en découlant soit



satisfaite dans les bras d'une seule femme. Une partie de moi aurait aimé que les miens suffisent, mais elle était faite de rêves et d'une vie sans haine qui n'existerait jamais. Je réalisai, en cet instant, que dans cette existence-là, mon chemin n'aurait pas croisé celui d'Aidan. Le feu qui nous animait l'un comme l'autre se nourrissait de nos vengeances respectives. Nos flammes pouvaient se mêler sans risquer de brûler l'autre, mais, en aucun cas, elles ne suffisaient à faire naître des sentiments purs et durables.

Je pouvais bien éprouver une fascination et une attraction terribles pour le vampire, il n'était pas un homme qu'une femme pouvait revendiquer comme sien, car il n'appartenait qu'à lui-même. Il se suffisait, et c'était, j'en avais conscience, ce qui le rendait aussi intrigant.

— Non, il ne le sait pas. Disons que je suis liée pour la forme, mais que le cœur n'y est pas, tentai-je d'expliquer en restant assez nébuleuse pour qu'une barrière freine la curiosité de la vieille dame.

— Ah, tu fais de la résistance. C'est rare mais possible, même entre âmes sœurs.

— Nous sommes deux à faire de la résistance, en fait.

— Oh, ça ne doit pas être la fête tous les jours.

— Ça ne l'est pas, concédai-je en revoyant Kyle et en ressentant sa haine pour les vampires. Eileen, il y a une chose que je voudrais vous demander. Heather m'a parlé du rôle d'Isis dans la création des loups, c'est pour ça que vous pouvez contrôler nos bêtes et sentir le lien ?

À l'évocation du lien me rattachant à Kyle, c'est aux loups en général que je me surpris à penser. Y avait-il une chance pour que, pour une fois, le destin fasse bien les choses, que la réponse au problème de la meute soit juste sous mon nez et qu'il ait fallu pour cela qu'il soit un peu rudoyé ?

*Que l'espoir ne me file pas entre les doigts comme une anguille, pitié.*

— Oui, mais quant à pouvoir contrôler les loups, on peut les réprimer, mais pas durablement. Nous ne sommes pas toutes-puissantes. La magie, comme la nature, reprend toujours ses droits.

*Avance tes pions, Anya. Mathis a besoin de toi.*

— Dans l'hypothèse où une meute serait privée de son alpha et d'un successeur légitime, pourriez-vous intervenir ?

— Tu parles de la meute de ton père ?

— Oui.

— Nous pourrions aider, mais cela fait bien longtemps que les filles d'Isis

se tiennent éloignées du conflit entre Seth et Horus. Nous ne sommes pas, comme les sentinelles, tenues de maintenir l'Équilibre, mais nous avons payé cher d'avoir voulu nous mêler d'affaires qui ne nous regardaient pas. C'était il y a très longtemps, maintenant.

— Salem, dis-je à voix haute en songeant à Sarah.

Eileen se tendit, et je vis de la tristesse chasser furtivement le bonheur qui irradiait d'elle à chaque instant.

— Tu es au courant ? Est-ce que c'est Aidan qui t'en a parlé ?

— Non. J'ai... vu.

— L'œil d'Horus.

— Oui. Il m'a permis de rencontrer Sarah, l'ancêtre de Morgane.

— Donc tu comprendras que les filles d'Isis soient frileuses. Je pourrai éventuellement en toucher un mot et soumettre l'idée à un vote général, mais je dois prendre soin de ces femmes, même si elles peuvent parfois se comporter comme des idiotes finies. Aussi je ne suis pas sûre de pouvoir cautionner une telle intervention. Qui plus est, *il* est également à San Francisco.

— Kir. Je sais, je l'ai rencontré.

— Tiens-toi loin de lui, il est néfaste, maudit. C'est un voleur d'âmes, me mit en garde la prêtresse en chef avec une lueur de pure terreur dans son regard d'émeraude.

Que mon interlocutrice utilise le terme de voleur d'âmes me ramena au rêve égyptien que je faisais fréquemment et dans lequel je revivais la fin de Méryptah, une fille d'Isis ayant aimé le mauvais homme, Tarok, fils de Seth, responsable du massacre de Karnak.

— Eileen, est-ce que le nom de Méryptah vous dit quelque chose ? Il se pourrait que cette femme ait appartenu à votre ordre il y a une éternité.

Elle s'abîma dans ses pensées quelques secondes avant de me répondre.

— Non, ce nom ne m'évoque rien. Nous ne tenons pas de registres comme les sentinelles. Peut-être gagnerais-tu à poser la question à Aidan.

Non, certainement pas. Je n'étais pas prête à lui déballer toute ma vie onirique.

— Ce n'était qu'une idée en l'air, tout aussi bien cela ne veut rien dire, minimisai-je.

— Si c'est l'œil qui t'a mis ce nom en tête, il doit signifier quelque chose.

— Non, non, rien à voir avec l'œil.

— Très bien. Que dirais-tu d'essayer une tasse du même café que moi ? Je voudrais bien en reprendre une, même si c'est contre-indiqué pour ma santé. Je culpabiliserais moins si tu m'accompagnais.

— Peut-être une autre fois, Eileen...

L'air se modifia imperceptiblement, perturbé par l'arrivée d'un être de pouvoir, à l'odeur virile et fraîche qui émuait les sens et la retenue la plus élémentaire.

— Mesdames, il n'y a pas de sang sur les coussins, j'imagine donc qu'on s'est bien tenues, débuta Aidan en nous rejoignant, prenant place sur le canapé à côté de sa vieille amie.

Il y avait quelque chose d'extrêmement touchant à le voir, lui, si beau, figé en plein apogée masculin, témoigner une telle tendresse teintée de respect à cette petite femme qui avait perdu les atouts de sa jeunesse. Par sa simple présence, il rendait à cette fleur fanée par le passage impitoyable du temps, son éclat d'autrefois. Mais pour une raison qui m'échappa, cela m'ébranla d'imaginer que je pourrais, un jour, être à la place d'Eileen, tant parce que je ne voulais pas qu'Aidan me voie périlcliter que parce que je ne pouvais croire qu'il puisse me traiter avec autant d'affection.

— Tu as l'air déçu, le taquina-t-elle. Tu ne pensais tout de même pas que nous allions nous battre pour toi !

— Je ne veux pas que tu mettes en péril ton cœur en sursis, ma douce amie.

— Tu le vaudrais si j'avais moins de kilomètres au compteur qui me garantiraient de survivre à quelques galipettes.

Ils pouffèrent de concert, et je me sentis exclue au point de sonner l'heure de la retraite.

— Je vais vous laisser à vos retrouvailles et prendre un taxi pour récupérer ma voiture. Prenez soin de vous, Eileen. Et réfléchissez à ma requête, s'il vous plaît, lui rappelai-je en me levant.

— J'y réfléchirai, jeune Anya. Que la lumière d'Isis effleure ton âme et que ses ailes te protègent des vents malveillants.

Je hochai la tête en souriant. Aidan se leva, lui aussi, et ses yeux bleu saphir, deux lacs ténébreux aux eaux mystérieuses, me sondèrent un instant.

— Princesse, je te raccompagne.

— Non, je ne préfère pas. J'ai besoin d'être seule.

*Seule avec mes pensées, seule avec mes doutes, seule avec cette part de*

*moi qui réclame vengeance.*

# 11

Après avoir récupéré ma voiture toujours garée dans Mission District, j'étais repassée par le manoir pour dormir un peu en prévision d'une soirée qui s'annonçait épique. J'avais décidé de me rendre dans un endroit où j'espérais croiser un vampire vieux de plusieurs millénaires pourvu d'yeux revolvers, dégageant une sensualité bestiale ainsi qu'un pouvoir capable de vous retourner le cerveau. Pour espérer survivre à cette confrontation, je devais recharger mes batteries à l'aide de quelques heures de sommeil et de deux poches de B négatif, avant de procéder à un ravalement de façade qui me garantirait d'attirer positivement l'attention du créateur d'Aidan, adepte des plaisirs charnels. Dans le pire des cas, vu que l'individu avait un faible pour les choses exotiques, je n'étais pas contre le fait de le convaincre de m'aider en faisant jaillir quelques poils. Après tout, Wolfie était un moindre mal comparé au péril qui planait au-dessus des meutes locales.

Nohlan m'avait parlé d'assemblées de vampires suspectes, la dernière en date s'étant apparemment déroulée dans un entrepôt appartenant à Kir. Une fois l'adresse de la prochaine en main, j'escomptais m'y incruster pour vérifier qu'en plus de boire du sang, et assurément casser du sucre sur le dos poilu des loups, on ne prévoyait pas de leur faire rencontrer de l'argent dans certains coins de rue non neutres. C'était donc un sacré programme qui m'attendait après une journée déjà riche en émotions. Je croisai les doigts et mis, faute de patte de lapin sous le coude, celle de mon loup à contribution, pour que la soirée soit moins magiquement agitée.

Une fois reposée et nourrie, je fus ravie de pouvoir me préparer en solitaire, car en dehors du fait qu'il était difficile de s'habiller avec Aidan dans les parages, le vampire adorant tester sa vitesse surnaturelle pour éparpiller les vêtements déjà enfilés, je n'avais aucune envie de lui parler, ni de le voir tout court, d'ailleurs.

Avant de faire la connaissance d'Eileen, je me doutais qu'il avait un passé

et une liste de conquêtes longue à rendre jaloux Casanova lui-même, mais c'était déstabilisant d'en voir une surgir devant moi, surtout quand cette dernière semblait avoir conservé une belle complicité avec la sentinelle. Si l'on exceptait les tendances nymphomanes de ma bête, j'étais du genre relation exclusive sexuellement et émotionnellement parlant. Or j'avais comme l'impression qu'avec Aidan, mes exigences allaient devoir s'habituer à prendre l'eau, voire à s'entraîner en vue d'une apnée prolongée. Le souci, c'était que je n'étais pas encline à leur fournir un tuba pour les y aider. Depuis qu'une inspection mystique m'avait retiré la couronne du moitié-moitié, il était plutôt logique que ma vision du compromis en soit transfigurée.

J'avais longuement hésité devant ma garde-robe, essayant en vain de concilier élégance et fluidité des mouvements, pour finalement trancher en faveur d'une robe de satin noir moulante et fuselée s'arrêtant juste au-dessous du genou. Deux bandes de velours partaient de ma taille et tournaient dans mon dos avant de venir souligner un décolleté en biais, à partir duquel les deux lignes se séparaient, l'une pour traverser l'épaule, l'autre la clavicule.

Une petite voix me soufflait que Kir aimait séduire, que c'était même un exercice auquel il prenait beaucoup de plaisir, aussi supposai-je que je ne risquais pas de me faire violenter. Et puis, si nous en venions aux mains, il y avait des chances pour que je finisse aplatie contre un mur avant ou juste après avoir revêtu ma peau de loup. Moralité, mieux valait privilégier l'élégance et prier pour qu'elle contribue à mettre l'immortel dans de bonnes dispositions, susceptibles de favoriser ma survie.

Juste au moment de sortir, je me souvins d'avoir conservé quelque part le bracelet en soie noire que Matthew, un garçon que j'avais rencontré dans l'une de ces soirées mixtes et qui prêtait sa veine plus que de raison, m'avait offert en guise d'au revoir. Celui-ci impliquait qu'on était partant pour la totale, sang et sexe, ce que je n'avais compris que sur la fin de soirée, Aidan ayant eu le bon goût de ne me remettre qu'un bracelet rouge valable pour une ou deux percées de jugulaire. C'était sa version de Papa emmène Bébé à la fête foraine.

Je décidai de me passer d'un tel accessoire, car comme je n'avais, cette fois, aucune essence vampirique suffisamment puissante pour masquer mon odeur d'hybride, je ne savais pas bien de quel côté de la barrière je me situais et craignais d'exciter toutes les canines présentes en quête de nouvelles

expériences.

Je pris ma voiture pour me rendre dans le quartier de Mission Bay où les entrepôts pullulaient, et puisai dans mes souvenirs pour retrouver celui dans lequel vampires et humains se réunissaient pour s'amuser dans une ambiance gothique *too much*.

J'eus la chance d'apercevoir une luxueuse berline qui n'était pas immatriculée avec l'identifiant de San Francisco. Je lui collai au train à distance, pour la suivre discrètement jusqu'à un entrepôt de briques rouges qui ne payait pas de mine.

J'attendis qu'elle se soit engouffrée dans le parking souterrain et que le portail se soit refermé, pour saisir et activer la télécommande que j'avais « empruntée » à Aidan. Je descendis la pente très inclinée et débouchai sur une vaste aire de stationnement déjà très garnie.

J'attrapai ma pochette et je descendis de la voiture pour rejoindre l'ascenseur dans lequel j'entrai, m'observant furtivement dans l'un des miroirs pour m'encourager en envoyant un clin d'œil à mon propre reflet.

Une voix masculine, grave et autoritaire, se fit entendre, me surprenant alors que je vérifiais que mon chignon était bien fixé :

— Mot de passe ?

— Frères d'éternité, dis-je en me remémorant les mots que la sentinelle avait prononcés quelques mois auparavant.

— Ceci n'est pas le mot de passe, asséna la voix.

— Ah, c'est étrange, je suis venue il y a deux mois avec un ami, et c'est celui que nous avons donné à votre collègue... ou à vous, peut-être ? Vous me remettez ? demandai-je en me tournant vers la caméra à laquelle j'adressai mon sourire le plus éblouissant.

Ça ne coûtait rien de se présenter sous un bon jour, et les vigiles, notamment Ralph alias Veines Saillantes de *L'Apothéose*, étaient souvent dotés d'une excellente mémoire visuelle.

— Non.

Pour montrer patte blanche, je souris de nouveau, mais, cette fois, en utilisant mes deux copines pointues. Un silence très vexant s'ensuivit.

— Très bien. Et comment dois-je prouver ma bonne foi ?

— En prononçant le bon mot de passe.

*Sale type buté aux neurones de poisson rouge, va.*

— Je viens de vous dire que je ne connaissais pas le nouveau, peut-

être me l'a-t-on communiqué, mais je ne m'en souviens pas.

— Je ne peux pas vous permettre de monter.

— Si vous le faites, peut-être pourrais-je rencontrer un ami en haut qui se portera garant pour moi ?

Je me demandai si je devais donner le nom d'Aidan ou celui de Kir, puis décidai de ne pas commettre une bourde pareille. Connaissant le serviteur de Maât, il n'avait pas dû révéler sa véritable identité dans un tel endroit. Quant à son créateur, s'il n'était pas là et qu'il avait, comme je le supposais, des informateurs partout, je ne souhaitais pas qu'il apprenne que je le cherchais avant je ne le trouve, moi.

— Je regrette, je vais vous demander de sortir et de revenir seulement si vous possédez le mot de passe.

— D'accord, d'accord, m'agaçai-je.

Je m'exécutai et attendis patiemment dans le parking pendant une bonne dizaine de minutes, jusqu'à ce que les phares d'un coupé sport m'éblouissent. Un homme, vêtu d'un costume sombre avec des yeux enfoncés dans leurs orbites, qui lui donnaient l'air d'une fouine, en sortit. Il me détailla des pieds à la tête, plus intéressé par ma silhouette que par la raison qui me poussait à rester appuyée contre un mur de béton, au lieu de profiter de la soirée en haut.

*Un humain incapable de me renifler, je suis en veine, ce soir !*

— Bonsoir, mademoiselle, dit-il en souriant avec des dents trop alignées et blanches pour être naturelles.

— Bonsoir, cher monsieur, lui retournai-je en dévoilant les miennes, toutes canines rentrées bien sûr.

— Vous attendez quelqu'un, peut-être ?

— À vrai dire, j'ai oublié le mot de passe pour cette fois, et je me retrouve obligée d'attendre qu'un ami me rejoigne. Hélas, il aura du retard, et le cerbère qui garde l'ascenseur m'a suggéré de patienter dehors.

Il fit mine de réfléchir en se frottant le menton d'un geste étudié qui se voulait sexy, et je me trémoussai sous son regard évaluateur.

— Peut-être accepteriez-vous que je vous serve de cavalier jusqu'à ce que votre ami se montre, voire plus longtemps si son retard se prolonge ?

— Comme c'est aimable de votre part ! Merci infiniment.

— Tout le plaisir est pour moi. Y allons-nous ? m'interrogea-t-il en m'offrant son bras.

Je me retins de secouer la tête en songeant que les hommes les plus galants



étaient souvent ceux qui avaient le plus d'idées derrière la tête, ou dans le pantalon, pour être plus précise. Sans doute celui-ci espérait-il que nous allions nous amuser à trois avec un larron à canines pour compléter le trio.

— Très certainement, dis-je en acceptant d'être escortée tout en planifiant d'influencer mentalement mon accompagnateur, dès que nous aurions quitté l'ascenseur au bon étage.

Une fois que nous fûmes tous deux dedans, l'homme au coupé sport délivra le mot de passe :

— Minuit écarlate.

Je levai les yeux au ciel devant tant d'originalité et rencontrai la caméra à laquelle je souris innocemment.

Lorsque nous arrivâmes à bon port, j'entraînai tête de fouine à l'écart dans un petit couloir où l'on pouvait déposer ses effets personnels. Il me pinça brutalement les fesses, supposant que je voulais m'amuser un peu. Puis il me retourna pour m'aplatir contre son torse, ses mains pétrissant la chair de mes bras, ses manières brusques me plongeant dans une colère noire. C'est donc avec difficulté que je plantai, à la place de mes canines dans son cou, mes prunelles dans les siennes qui se voilèrent instantanément.

— Tu es venu tout seul, on ne se connaît pas et tu ne chercheras pas à m'aborder, lui ordonnai-je, forçant la barrière de son esprit, pour y incruster cette suggestion.

Je m'avancai en premier, ignorant l'homme encore étourdi derrière moi, et lorsque j'eus traversé le couloir, je reconnus la grande salle aux lourdes tentures recouvrant les fenêtres du bâtiment, les lustres de cristal sombre pendouillant d'un plafond constitué de soieries, et les longues tables sur lesquelles des fontaines en forme de corps féminins se vidaient artistiquement de leur sang.

Une foule éparpillée en petits groupes, souvent des duos mixtes, bruissait de discussions enthousiastes, leurs yeux sondant leur partenaire du soir en vue d'un éventuel *after* vampirique.

Aux poignets visibles, je pouvais distinguer des bracelets rouges, violets ou noirs, et mes yeux se reportèrent d'eux-mêmes vers les alcôves associées à ces couleurs, desquelles émanait un mélange d'odeurs enivrant. Sexe, sang, transpiration ainsi que la fragrance sans pareil de la peur. Il était difficile de rester maître de soi en ces lieux lorsqu'on était affublé d'une paire de canines. Les miennes me démangeaient, et je

supposai que je ne devais pas être la seule à ressentir des frissons d'excitation. Certaines pupilles plus dilatées que la normale m'informèrent que nous étions plusieurs en lice pour décrocher la palme dans la catégorie *j'ai-bien-envie-de-sauter-sur-tout-ce-qui-a-un-cœur-qui-bat*.

Rien n'avait changé depuis ma dernière visite ; les exilés, ces immortels ayant choisi de vivre en dehors du joug de la royauté ou qui en avaient été bannis, évoluaient parmi des humains triés sur le volet. J'ignorais comment on devenait membre de ce club très sélect, et je me demandai si on devait remplir un questionnaire pour cela, incluant le degré d'affection pour les suçons sanglants et le sexe un peu hard, voire même si on devait classer les films vampiriques par ordre de préférence, *Blade* étant un choix rédhibitoire contrairement à *Dracula*.

Comme je l'avais craint, quelques regards se tournèrent vers moi, certains nez se froncèrent, et je sentis planer dans l'air des particules de désir aussi éloquentes qu'un bon filet de bave.

*Ok, j'ai été repérée.*

J'aperçus une grande vampire aux cheveux blonds cendrés portant une robe bustier très courte qui mettait en valeur ses jambes longilignes. Je reconnus la femme avec laquelle Aidan était partie explorer une alcôve noire, la première fois où il m'avait emmenée ici. Elle me fixa de ses yeux bruns impénétrables et mit plusieurs secondes avant de détourner le regard. Je pariai qu'Aidan ne tarderait pas à savoir que j'étais venue faire un petit tour chez les exilés.

*Grand bien lui fasse, chacun s'amuse de son côté.*

Alors que je me dirigeais vers l'une des fontaines pour prendre un verre, je ressentis sous mes pieds une secousse puissante mais contenue, puis une autre et encore une autre. On eût dit qu'un cœur qui battait au ralenti, mais avec force, était emprisonné sous la surface d'une eau épaisse en atténuant les pulsations, ce qui n'empêchait pas ma cage thoracique de trembler.

La peau de mon poignet se mit à brûler, comme si on enfonçait une aiguille chauffée à blanc dans un point précis. Je levai le bras et découvris sur l'œil d'Horus un nouveau symbole, tatoué à côté du faucon, qui brillait d'un éclat doré terni par un voile iridescent projetant des couleurs sur ma main. Il s'agissait du tyet, le nœud d'Isis selon Morgane.

*Qu'est-ce que cette chose fout sur mon poignet ?*

Après une minute durant laquelle j'étais restée immobile, je supposai qu'il était normal qu'une possession mystique laisse un petit souvenir dans ce genre-là.

*C'est tout de même plus discret qu'une paire d'ailes*, notai-je en soupirant.

Les battements de cœur s'intensifièrent quelque peu, et je décidai de suivre ce fil d'Ariane atypique jusqu'à une alcôve noire, en pestant contre le fait qu'elle n'était pas rouge. J'étais condamnée à être choquée à chacune de mes venues en ces lieux. Je priai donc pour arriver pendant les préliminaires.

Posant une main sur la tenture qui servait de rabat, je la soulevai légèrement pour jeter une œillade furtive à l'intérieur et clignai des paupières plusieurs fois, en prenant connaissance de la scène qui se déroulait devant mes yeux.

Trois personnes, dont un couple *très* actif et un homme avachi sur le ventre en train de jouer les voyeurs, partageaient le même lit, leurs corps blancs reposant tels des monticules de neige sur une couche d'obsidienne liquide. La seule femme du lot était allongée sur le dos, tête inclinée vers la sortie. Ses longs cheveux d'un orange incandescent étaient, en partie, répandus autour d'elle, tandis que le reste se jetait dans le vide devant moi, et ondulait sous le rythme imposé par un homme à la musculature puissante penché au-dessus de cette silhouette féminine.

La peau de l'individu, plus blanche encore que celle de la femme, brillait d'un éclat lunaire, et ses muscles saillants luisaient d'une fine pellicule de sueur, rendant chaque courbe de son impressionnante physionomie plus prononcée. Je ne manquai rien de ses abdominaux se contractant à chaque virile avancée dont il gratifiait son amante. Ses cheveux lisses et sombres, sur lesquels se reflétait la lueur de dizaines de bougies, formaient un rideau éblouissant qui venait taquiner la peau de la femme fermement agrippée à sa taille. C'était de lui qu'émanait cette sourde vibration qui agitait tout l'entrepôt, et moi avec.

La cadence charnelle se ralentit dans le dessein évident de faire frémir la rousse qui poussait déjà des soupirs de satisfaction très sonores. L'homme pareil à un baffle crachant du Métal, du fait d'un pouvoir qui exultait hors de lui pour ramper sur moi, leva dans ma direction des yeux d'un bleu électrique, si vif qu'il semblait éclipser toutes les autres couleurs de ce tableau érotique, avant de donner un ultime coup de rein qui plongea sa

partenaire dans une extase monumentale, dont il contribua à prolonger les effets en remuant habilement du bassin.

Les paumes moites, la bouche entrouverte, je ne parvenais pas à détacher mon regard de cet individu, Kir Afinoguen, qui paraissait me promettre pareille jouissance si l'envie m'en prenait. D'un geste souple, il finit par retourner la femme aux cheveux flamboyants sur le ventre, et alors que celle-ci soupirait d'aise en écartant les jambes, prête pour une nouvelle prise de possession, il glissa une main entre le matelas et elle, afin de soulever ses hanches entre lesquelles il s'engouffra de nouveau, d'une unique poussée, à la recherche de son propre plaisir. Quelques vigoureuses allées et venues suffirent à lui faire atteindre les sommets d'une volupté sur lesquels il s'appliqua également à hisser sa partenaire, qui enfonça ses ongles rubis dans les draps, pétales écarlates dispersés au gré d'un orgasme dévastateur.

Kir s'allongea de tout son poids sur la femme tremblante, l'emprisonnant langoureusement, et dégagea de son cou les cheveux qui l'obstruaient, pour y planter ses crocs tout en caressant les mèches empoignées. L'odeur métallique, riche et attirante du sang explosa avant que je ne voie deux lignes pourpres couler le long d'une clavicule délicate.

Kir se releva, après les avoir léchées lentement, et se tourna pour considérer le deuxième homme qui n'avait eu de cesse d'observer ses compagnons, pendant qu'ils se consacraient à la découverte du corps de l'autre. Je me figeai en reconnaissant Matthew, le jeune homme qui m'avait autorisée à boire à sa gorge deux mois auparavant. Ses cheveux châains et ondulés n'étaient plus retenus en arrière par une épaisse couche de gel, et je supposai, en voyant sa mine béate et en reniflant diverses fragrances sur sa peau, qu'ils avaient été décoiffés pour la bonne cause.

Le créateur d'Aidan se redressa sur les genoux, me présentant un fessier d'acier et un large dos dans lequel coulait sa chevelure de jais, rivière où il devait faire bon se noyer. Il attira Matthew contre son torse massif, qui faisait paraître la silhouette du jeune homme encore plus frêle. Il caressa sa nuque et fit jouer ses mains sur les épaules du garçon, avant de poser ses lèvres sur son front, ses pommettes et sa bouche sur laquelle il s'attarda pour un baiser aussi précis et impitoyable que l'avaient été ses coups de rein. Puis il finit par soulever le menton de son amant avant de descendre le long de sa mâchoire, pour s'égarer dans son cou et prélever une nouvelle rasade de sang.

Quand il eut terminé de se sustenter, Kir vint s'asseoir sur le bord du lit,

me présentant un profil altier doté d'une bouche épaisse et d'un nez très masculin. Il se leva au ralenti, me permettant d'apprécier chaque partie de son anatomie, de ses longues jambes aux cuisses dessinées à son ventre plat, en passant par ses pectoraux proéminents.

Il enfila un pantalon de cuir noir, et il me sembla le voir insister sur le moment d'y engoncer ses attributs virils, ce qu'un sourire sensuel vint confirmer. Il glissa ses bras puissants dans les manches d'une chemise aussi pourpre que le sang qu'il avait fait couler quelques instants plus tôt, puis il jeta un coup d'œil à ses partenaires alanguis sur le vaisseau de soieries, subissant encore les échos d'une houle de sensations.

Plus troublée que je ne voulais bien l'admettre, je tâtai la bague à mon doigt par réflexe, espérant que la salve de désir qui venait de se répandre en moi soit avalée par la pierre de lune envoûtée. Mais je ne fus pas exaucée et dus composer avec les frissons d'excitation courant le long de mes flancs et la chaleur humide stagnant entre mes cuisses.

Kir s'avança vers moi avec une fluidité déconcertante pour un homme de sa taille, qui me laissait à penser qu'un peu de sang de serpent devait couler dans ses veines. Son énergie, semblable à celle d'Aidan, s'évaporait autour de lui en une fumée invisible, mais palpable pour mes sens qui ressentirent, dans le sillage du vampire, les lacérations imposées à la trame de l'univers.

— Cela fait deux fois que tu me surprends dans une position compromettante, débuta-t-il d'une voix sépulcrale, me donnant l'impression que les mots explosaient au sortir de sa gorge, pour se reconstituer près de mes oreilles en des petits crépitements. Je vais finir par croire que ce n'est pas une coïncidence. Si tu étais arrivée plus tôt, princesse Van Loo, tu aurais pu te joindre à nous. La pleine lune approche, son souffle ne devrait pas tarder à courir sur ta peau, et mon offre tient toujours. À ce propos, jolie robe, bon choix de couleur. Moins subtile qu'un cordon de soie, mais plus excitante car il y a plus à enlever.

Un sourire carnassier joua sur ses lèvres charnues encore rougies par les baisers tout en canines qu'il avait prodigués à ses amants. Au lieu de m'offusquer d'un tel détail, cela me rendit plus hardie. J'étais également un vampire, il m'arrivait parfois de laisser la saveur sans pareille du sang imprégner mes propres lèvres, pour prolonger le sentiment de plénitude lié à une satiété momentanée. Je ne fus donc pas choquée que Kir en fasse de même. Mais à bien y réfléchir, l'oubli avait peut-être pour but de me donner

l'envie d'aller lécher ces taches moi-même, de prendre en bouche cette chair rosée dispensant tant de plaisir qu'elle vous transformait en coquille vidée de toute conscience.

*Non merci, je suis déjà un terrain de possession trop fertile à mon goût.*

— Vu que je me couvre de poils une fois par mois, on peut dire que la subtilité ne fait pas partie de mes vertus, lui répondis-je en haussant un sourcil.

Il se rapprocha suffisamment de moi, pour que je prenne conscience de sa haute stature. Il était de loin l'homme le plus grand qu'il m'ait été donné de croiser.

*Titan parmi les hommes, pourvu de l'appétit qui va avec.*

— Toujours aussi divertissante, constata-t-il en se caressant le torse d'un long doigt qui me parut dessiner autre chose qu'un cercle distrait.

*Tant que je ne vois aucun glyphe briller dans l'air, ça me va.*

— Divertir les vampires est mon activité favorite.

— Espérons que nous ayons la même définition d'activité... Tu en as mis du temps avant de venir me trouver. Aidan te satisfait toujours, j'espère ? osa-t-il en tournant autour de moi, tel un fauve en train d'évaluer les mensurations de sa proie pour savoir en combien de bouchées il l'aurait dévorée.

En l'occurrence, il aurait suffi au prédateur devant moi d'une seule morsure pour me tenir en son pouvoir, aussi m'appliquai-je à fixer ses yeux d'un bleu vif, presque fluo, supposant qu'ils vireraient au noir avant que leur propriétaire ne fonde sur ma jugulaire.

— Je ne suis pas là pour débattre des performances de votre affilié, m'offusquai-je quelque peu.

On m'avait trop questionnée sur le sujet aujourd'hui.

— Quel dommage, tout ce qui le touche de près me fascine, et il n'a malheureusement jamais daigné me permettre certaines... *familiarités*.

Il m'invita d'un mouvement de menton à jeter un coup d'œil en arrière, vers la couche défaite sur laquelle ses deux partenaires du soir étaient en train de pouffer en se caressant l'un l'autre.

Que Kir évoque avec autant de légèreté la sentinelle qu'il avait tout fait pour détruire attisa ma colère, celle-ci faisant jaillir hors de moi des paroles dont j'avais conscience qu'elles pouvaient me valoir une rencontre tout sauf orgasmique avec une paire de crocs.

— Si on excepte le fait que vous l’avez transformé contre son gré, que vous avez tué des filles d’Isis qui étaient ses amies, vous n’êtes peut-être pas son type, voilà tout.

*Prends ça dans les canines !* exultai-je avant de réaliser que le vampire dérangeant s’obstinait à rester de marbre.

— Mais que vois-je, Aidan serait-il devenu plus bavard au cours de ce dernier siècle ? Évidemment, le plaisir de te dresser un sombre portrait de ma personne aurait pu le rendre plus loquace, mais comme cela revenait à faire mention de ses échecs, ce à quoi son orgueil n’aurait pas survécu, je doute que tu aies appris tout cela de sa bouche.

Devant pareille supposition, trop juste pour n’être qu’un coup de chance, je n’esquissai aucun mouvement, même lorsque le regard hypnotique du vampire descendit le long de mon bras pour se poser sur l’œil d’Horus incrusté dans la peau de mon poignet.

Il ne brillait plus, l’éclat solaire et le voile arc-en-ciel ayant déserté le tyet, mais j’avais été trop occupée à mater le meilleur porno de ma vie, pour m’en apercevoir.

— Ce qui m’amène à penser qu’il y a deux moyens pour que tu sois si bien informée. Soit le lien du sang t’a permis de forcer les souvenirs d’Aidan, ce qui est étonnant compte tenu de ses barrières psychiques, soit l’œil d’un certain dieu te permet d’écouter aux portes. Quant au dernier point, je peux être le type de tout le monde, princesse Van Loo, et je ne demanderais pas mieux que de te le prouver.

J’essayai de retenir le cri de panique qui cherchait à bondir hors de ma gorge, à l’idée qu’un être aussi puissant en sache autant sur un bracelet mystique qui avait failli me coûter un bras l’après-midi même. Surtout qu’il fixait ledit objet avec une lueur de convoitise dans le regard, aussi brillante qu’un panneau publicitaire en pleine nuit.

Je choisis la flatterie pour m’aider à rediriger la conversation vers un terrain qui me permettrait de ne perdre aucun membre, et de ne pas me faire sexuellement embrumer l’esprit.

— Kir, je suis flattée et je ne doute pas de vos talents pour en avoir eu une belle démonstration, mais je ne suis pas venue pour en profiter. J’ai quelques questions à vous poser.

*Je ne veux pas parler canines, je veux parler poils !* avais-je envie de crier à l’intention de l’homme qui s’amusait à faire courir son pouvoir

sur ma peau.

— Je ne discute affaires que chez moi, et je m’apprêtais justement à partir, déclara-t-il en reboutonnant sa chemise. Si tu veux poser tes questions, je t’invite à me suivre.

Je notai qu’il n’avait aucunement mentionné les réponses qu’il pourrait éventuellement me donner.

— Dois-je vous croire, ou est-ce là une technique pour me ramener chez vous ? l’interrogeai-je.

Deux yeux de glace me scrutèrent, et je ressentis une pression sur mon âme, légère mais suffisamment marquée pour me faire comprendre qu’il s’agissait là d’une réprimande retenue.

— Si tu entends par chez moi dans mon lit, sache que je n’ai nul besoin d’un lit pour ce genre de chose. Ceci étant, si cela te met plus à l’aise, je ne suis pas contre parler affaires à l’horizontale. Ce ne serait pas une première, mais autant te prévenir, les négociations ne seraient pas très fair-play, même s’il va sans dire que tu n’y perdrais pas au change.

Je n’avais jamais été très joueuse, encore moins quand mon âme était sur le tapis.

— Je vous l’ai déjà dit, je ne suis pas venue pour négocier des faveurs sexuelles, qu’elles soient dispensées dans un lit ou dans tout autre lieu.

— J’en prends note, me sourit-il avec une seule pensée en tête, celle de ne rien en faire. J’ai cru comprendre que tu avais rendu visite aux filles d’Isis et que les présentations avaient été... musclées. Je trouve qu’il serait juste, au regard de l’Équilibre, s’il te faut une raison pragmatique pour cela, que tu acceptes de discuter avec les serviteurs de Seth dont les manières sont assurément plus douces.

Comment diable pouvait-il savoir tout cela ? Y avait-il des chances pour que l’individu me fasse suivre ? Étais-je si fascinante que cela ? Après réflexion, je conclus que si Kir avait eu envie de m’étudier, il ne se serait pas gêné pour m’enlever et m’installer dans des quartiers où il aurait pu le faire de près. J’en revins donc à sa proposition de faire ami-ami avec les serviteurs de Seth qui sonnait comme une banale invitation à prendre le thé, à ceci près que mon sang semblait destiné à remplacer le nuage de lait dans la tasse.

— Vous n’essayez même pas de nier ? relevai-je, intriguée.

— Nier quoi ? Mon dieu ? Mais pour quelle raison ferais-je cela ?

Pour sa défense, il parut sincèrement décontenancé, même s’il était



difficile de lire sur ses traits taillés à l'aide d'une serpe d'un autre temps.

— Je ne sais pas, il me semble que Seth n'a pas une réputation du tonnerre, avançai-je avec une honnêteté qui me surprit moi-même.

— Ah, princesse Van Loo, crois-tu que tout soit blanc ou noir dans ce bas-monde ?

Qu'il se réfère au blanc et au noir pour décrire le bas-monde dont il parlait fit frénétiquement sauter une puce près de mon oreille qui, à y regarder de plus près, ressemblait plus à un faucon pourvu d'un œil unique percevant l'âme des gens.

— Non, je ne le crois pas, finis-je par répondre.

— Bien, voilà de bonnes bases pour nos futurs rapports.

— Je viens vous demander une information, pas vous jurer une amitié éternelle.

— Crois-tu que je vais te donner une information gratuitement, belle enfant ?

— Pour la beauté du geste, peut-être, tentai-je en minaudant quelque peu.

Kir ramena ses longs cheveux noirs dans son dos, m'adressant un regard sous ses paupières à moitié fermées, nouvelle invite explicite à laisser mes doigts fourrager dans sa crinière.

— Si tu escomptes vivre aussi longtemps que moi, tu sauras qu'il n'y a aucune beauté dans l'altruisme. C'est pour cette raison que je ne le pratique jamais. L'altruisme nous conduit à négliger nos intérêts, alors qu'il n'y a pas de meilleur moment pour les faire fructifier que lorsqu'on est en position de force. La beauté, princesse Van Loo, est tout ce qui compte quand on a vu tant de choses que nos yeux ne parviennent plus à être éblouis par l'éclat simple du monde.

— Beaucoup diraient que vous tenez là un discours très superficiel.

— S'entourer de beauté ne signifie pas s'entourer de vide.

— Vous êtes très philosophe.

— Ah, cela sonne comme une insulte dans ta bouche. On ne m'avait jamais reproché cela, il paraît même que ça fait partie de mon charme. Je te propose d'en débattre dans ma *très confortable* limousine.

Il fallait comprendre : testée et approuvée dans diverses situations.

— Je n'ai pas accepté de vous suivre.

— Exact, mais tu n'as pas renoncé à me poser des questions. Et comme j'aspire à rentrer chez moi, tu es à court d'options.

*Je suis surtout à court de temps, rectifiai-je pour moi-même.*

Sur ce constat, il s'approcha de moi, tout près, sans me toucher, mais en me faisant palper son immense pouvoir, sombre et tentateur, qui grimpa sur ma peau tel une multitude de serpents appuyant sur chaque zone érogène. J'en fus mortifiée et ne pus réprimer un tremblement.

Kir Afinoguen me dépassa et ouvrit la tenture de l'alcôve, la retenant pour me permettre de passer au-dessous. Lorsque je m'exécutai, il sourit sans tenter de dissimuler la satisfaction qu'il éprouvait à avoir eu raison.

Je jetai un dernier regard à Matthew qui ne m'avait même pas reconnue, empêtré comme il l'était dans la toile d'un plaisir tissée avec expertise par un amant qui aimait affirmer son pouvoir dans tous les domaines.

Tout en songeant que les négociations à venir s'annonçaient éprouvantes pour mon corps et mon âme, j'emboîtai le pas à Kir, masse imposante à laquelle s'aimantaient toutes les prunelles d'une foule devenue presque léthargique. Tous s'écartèrent sur son passage, et je traversai les fissures créées par son énergie, les bordures cisailées de l'air venant piquer ma peau.

Je profitai de cet intermède silencieux pour réfléchir au fait que je suivais un voleur d'âmes, qualifié, il fut un temps, de « *main du diable* », un titre amplement mérité pour ce que j'en savais. Je ressassais ses paroles dans l'espoir de les décrypter, pour aller au-delà des abondants sous-entendus sexuels, et finis par m'appesantir sur des mots en particulier qui délivraient une information de poids à propos de ma présumée immortalité.

*Si tu escomptes vivre aussi longtemps que moi...*

Quant à savoir s'il s'agissait là d'une simple boutade ou d'une vérité vraie, il allait me falloir creuser la question, voire, peut-être, comme je le craignais, la travailler au corps.

## 12

Si je n'avais pas été aussi inquiète de me retrouver dans un espace clos, seule avec Kir Afinoguen, j'aurais pu apprécier le tour en limousine qui nous promenait dans un San Francisco où les étoiles rivalisaient d'éclat avec les buildings de Financial District. De jour, je n'appréciais pas particulièrement ce quartier. Outre le fait qu'il était dépourvu du cachet victorien que j'affectionnais tant, on avait peine à y circuler et les piétons traversaient anarchiquement, sans se rendre compte que la mort leur faisait un clin d'œil sur les capots des véhicules klaxonnant devant tant d'inconscience. Mais cette nuit, les fenêtres illuminées et les larges avenues, dissipant la sensation d'étouffement qu'on pouvait ressentir à cause de ces longues piques de métal et de verre crevant le ciel, avaient quelque chose de rassurant.

J'observai la lune par la vitre du toit ouvrant, le premier quartier était bien visible et, sous l'impulsion du moment, je décidai de retirer la bague que je portais au doigt. En plus d'absorber les bouffées de désir lupines, elle parvenait à atténuer l'emprise de ma bête. C'est pourquoi de temps à autre, je préférais l'enlever pour éviter que mon loup se venge une fois libéré de cette entrave magique. Je la glissai dans ma pochette et me laissai aller aux émotions qui m'assaillirent, le grondement de Wolfie faisant trembler chacun de mes os.

Depuis ma première communion avec la pleine lune, lorsque le lien de meute s'était créé, je sentais en permanence l'influence du disque d'argent. Ses rayons perçaient ma peau, aussi sûrement que les nuages, pour diffuser en moi les prémices d'une sérénité qui ne serait totalement délivrée que lors de la prochaine transformation. J'avais plus que jamais besoin d'être purifiée de toute cette noirceur qui m'imprégnait l'âme, mais je rechignais à la voir s'évaporer. Sa domination me rappelait que le sang devait couler et que je devais l'y aider, ma volonté devant rester, à cette fin, une lame aiguisée. Malheureusement, quand ma bête se faisait entendre, ce qui arrivait même

quand la bague était à mon doigt, lorsque nos émotions, aussi intenses de son côté que du mien, fusionnaient, un terrible ouragan balayait toutes mes résolutions, celles que j'avais pris soin de graver en moi, le jour où mon père avait été enterré. Elles se désagrégeaient pour laisser place au désespoir, à la culpabilité et aux regrets.

Dans ces instants-là, je revoyais chaque regard échangé avec Richard, revivais chaque conversation que nous avions eue, et la bande se rembobinait encore et encore, jusqu'à ce que mes yeux s'humidifient de larmes de rage qui me donnaient l'envie de hurler à m'en détruire les cordes vocales. Grâce à la bague, je réussissais à rouler en boule tous ces sentiments déchirants et à les rejeter vers mon loup, le laissant assumer seul ce deuil auquel je ne voulais pas prendre part, considérant que l'heure n'était pas à l'acceptation, ni à l'apaisement.

Parfois, je redoutais qu'en agissant ainsi, en me débarrassant de ce paquet trop encombrant, je ne perde une partie de moi, celle qui avait été guérie par l'amour de Richard. Je craignais qu'elle ne redevienne une terre infertile, où seules poussaient les herbes de la révolte et de la haine. Le plus dur était d'imaginer le regard accusateur de mon père dans lequel je lisais combien je le décevais, car j'effaçais en partie son souvenir de ma mémoire. Il était devenu ma conscience, en quelque sorte, et son côté alpha rendait ses interventions aussi agaçantes que si j'avais avalé une grosse touffe de poils ; je toussais jusqu'à trouver un compromis qui se résumait souvent à un « plus tard ».

Je détournai les yeux de la lune en évitant, toutefois, d'observer le vampire qui, lui, n'avait de cesse de me fixer, mon âme subissant quelques attouchements délicats de son cru.

*Chouette, il sirote mon âme à la paille, au lieu de boire directement à la bouteille.*

J'étais vraiment mal à l'aise dans ma robe étroite, et je me sentais ridicule d'avoir cru pouvoir négocier avec un être si puissant qu'il saturait l'habitable d'ondes crépitantes, faisant monter la température de plusieurs degrés. J'avais fait en sorte de me positionner au milieu de l'unique banquettes formant un arrondi qui permettait aux gens d'accéder au mini-bar fourni. Kir, lui, était resté près de la portière par laquelle il était monté à bord de la limousine.

Maintenant que mon loup était sorti du semi-coma dans lequel je l'avais maintenu, il évaluait la situation avec ses antennes animales, et, au malaise

qui me gagna, je compris qu'une promenade en compagnie d'un homme doté de canines si imposantes ne lui plaisait guère. Je tentai de lui expliquer que c'était un mal nécessaire pour protéger la meute, et peut-être même, si nous avions de la chance, que ces assemblées de vampires pourraient nous mener tout droit à l'assassin de mon père, notre alpha.

Sans surprise, ma bête ayant le poil le plus insensible que je connaisse aux morsures de la logique, la tentative échoua et je dus composer avec des grognements dépités. Tout ce que je pus faire, à défaut d'être en mesure d'éteindre cette partie de moi, sur laquelle je voulais pouvoir compter en cas d'entourloupe, c'est baisser le volume de la stéréo des plaintes.

— Un peu de champagne, princesse Van Loo ? me demanda Kir en remuant son verre, tout sourire. C'est un cru spécial dans lequel je fais diluer une juste dose de sang. Un délice.

— Non merci, répondis-je en scrutant l'individu d'un regard qui se voulait furtif, mais qui s'éternisa malgré moi, tant je trouvais la beauté rude du vampire fascinante.

Il était massif et raffiné à la fois, grâce à ses longs cheveux soyeux et à ses yeux en amande qui lui conféraient une aura de féminité subtile, venant renforcer sa prégnante virilité. Il n'en restait pas moins un barbare à la violence contenue transparaissant, pourtant, dans chacun de ses gestes trop parfaitement mesurés pour être naturels.

*Un animal recouvert d'un vernis civilisé, mais qui est loin d'être dompté.*

— Oh je vois, tu veux garder les idées claires. Aurais-tu peur que j'abuse de toi dans le cas contraire ? Que je te prenne à même le cuir de la banquette ?

Cette allusion me renvoya, et c'était certainement le but, à une alcôve faite de soie noire où l'individu s'en était donné à cœur joie. Je ne pouvais nier que ce spectacle m'avait plongée dans un certain émoi. Il aurait fallu être de glace pour ne pas frémir un poil devant un érotisme si assumé, mais l'expérience ne me tentait pas vraiment. C'était sympa à regarder de loin, *de très loin*.

— Comme si le fait que j'ai les idées claires soit un obstacle pour vous. Pour répondre à votre question, je ne sais pas du tout à quoi m'attendre avec vous. Vous êtes, après tout, le spécialiste des positions compromettantes.

— Ton odeur m'informe que ça n'a pas l'air de te déplaire, m'opposa-t-il en portant sa coupe à sa bouche, son regard d'un bleu vif scintillant dans

l'obscurité ambiante.

Je commençais à être très lasse de parler aussi ouvertement de sexe, alors qu'il n'était pas dans mes intentions de passer à la casserole. J'essayai donc d'éteindre le feu qu'un immortel, dont la paire de canines n'était pas la seule chose disproportionnée qu'il possédait, s'amusait à faire vaciller dans ma direction.

— Kir, cessons de jouer à ce petit jeu, voulez-vous. Je vous ai suivi, comme vous le souhaitiez, est-ce que je peux enfin vous exposer les raisons de ma venue ?

La température chuta, et chaque particule d'air se mit à gagner en volume, rendant l'atmosphère aussi lourde et électrique qu'avant un orage. Le vampire, pas du tout ébranlé par le fait qu'il projetait son pouvoir à m'en griller quelques poils, vida sa coupe d'un trait et la posa sur un support devant lui, avant de me clouer d'un regard bleu fluo à mon siège.

— Je ne joue à aucun jeu. Je ne cache pas mes envies, contrairement à toi, m'accusa-t-il en se pencha en avant, sa chevelure dégringolant de ses épaules pour venir caresser ses genoux.

— Je ne cache aucune envie.

Il pencha la tête de côté et balaya visuellement mon corps, des pieds à la tête.

— En effet, je les lis toutes dans tes yeux. Tu as besoin qu'on te prenne à t'en faire tourner la tête, pour oublier ce chagrin qui pèse sur toi et le contrôle que tu n'exerces pas sur les événements de ta vie. Tu veux protéger les tiens, mais tu n'ignores pas que tes ennemis sont plus puissants que tu ne l'es, d'où la peur que je sens sur toi, alors même que tu la dissimules plutôt bien. Tu réclames vengeance, mais une part de toi résiste, aimerait se laisser aller, tout envoyer paître et simplement vivre. Tant d'émotions contradictoires... Je pourrais t'aider, princesse Van Loo, t'apporter un si grand pouvoir que tu mettrais chacun de tes ennemis à genoux devant toi. Je pourrais aussi les tuer à ta place. Je pourrais également t'apprendre des choses que tu n'imagines même pas, révéler tout ton potentiel.

— Pour mieux vous servir de moi, n'est-ce pas ? C'est ce que vous faites, vous servir des gens. Prouvez-moi que j'ai tort, laissez Matthew en paix, suggèrai-je en repensant avec affection au jeune homme perdu qui était devenu une loque humaine.

*Peut-être que Kir n'a pas tort, peut-être que je l'envie de s'oublier lui-*

*même.*

— Matthew. Je me demandais quand tu allais aborder le sujet.

— Comment pouviez-vous savoir que le sujet m'intéressait ?

— Vois-tu, princesse Van Loo, en tant que serviteur de Seth, j'ai quelques petits dons, dont celui de percevoir la vie qui s'écoule dans le sang. Ainsi, je sais lorsqu'une morsure a été pratiquée sur quelqu'un, et je peux l'analyser. J'ai aimé ce que j'ai lu dans le cou de Matthew, la façon dont tu t'es nourrie de lui, les deux marques précises de tes canines et l'effet que tu as eu sur le garçon. Tu t'es non seulement retenue de fouiller ses pensées, mais tu ne lui as pas donné de ton sang. Il t'a donc suffisamment touchée pour que tu le mordes délicatement et que tu ne souhaites pas tester sur lui les propriétés de ton sang. Je lui ai parlé un peu, pour savoir ce qu'il pensait de toi, et, en récompense, j'ai voulu lui offrir ce à quoi il aspirait, une morsure en apparence douce qui le déchire sans pitié de l'intérieur, tant elle remue des souvenirs qu'il préférerait taire. Que tu sois passée juste avant n'était que la cerise sur le gâteau.

Je serrai les mâchoires pour m'empêcher de répliquer que c'était inhumain d'accepter d'avilir les gens, en arguant que c'était ce qu'ils réclamaient, et que Kir aurait mérité qu'on lui arrache les canines en punition.

— Matthew est malade, il est accro aux morsures. Vous ne faites qu'aggraver sa dépendance, lui exposai-je, espérant qu'il changerait d'avis sur la question.

— Pour ce que tu en as vu, ne t'a-t-il pas paru en meilleure forme que la fois passée ?

Sa voix au timbre riche et profond, celle d'un dieu faisant claquer le tonnerre près des oreilles des impies, se propagea dans tout l'habitable, et je perçus le défi qui couvait sous ces mots.

— Eh bien, on ne peut pas dire que j'ai vu autre chose que l'expression béate collée sur son visage, ironisai-je

— Je prends soin de ce qui m'appartient, comme Seth le fait avec les siens.

Kir était un vampire, pas un loup, et pourtant, en cet instant, je trouvai ses principes plus proches de ceux de ma bête que ne l'étaient les miens. Il aimait dominer, que son pouvoir soit reconnu, et il avait un instinct de protection à fleur de peau bien plus lié à sa vanité, ceci dit, qu'à son cœur, si tant est qu'une créature aussi âgée et vindicative que lui en possède un.

Quant à Seth, que dire d'un dieu qui avait engendré un fils hors de contrôle ayant fait couler le sang pour faire plaisir à son père, qui avait assassiné son amante sans s'émouvoir de son geste et qui incitait ses fidèles à tuer les alliés de ses opposants ?

— Seth tue avec cruauté pour protéger les siens, arguai-je en soutenant le regard du créateur d'Aidan, entrapercevant au fond de ses iris une foi aveugle proche du fanatisme.

— Toi aussi, tu comptes tuer, si je ne m'abuse.

— Des coupables, pas des innocents.

— Tout est une question de point de vue, il faut croire.

Comme seul le sien semblait avoir de l'importance, il était inutile que je perde plus de temps à lui exposer le mien.

— Kir, j'ai besoin de savoir qui...

— Nous ne sommes pas encore chez moi, mais nous arrivons bientôt, me coupa-t-il sèchement en tournant la tête vers la vitre pour admirer le paysage nocturne.

Nous finîmes par nous arrêter en plein cœur de Financial District, devant un gratte-ciel vertigineux qui n'avait rien à envier aux sièges des grosses entreprises implantés à San Francisco. Le chauffeur humain de Kir vint nous ouvrir la portière, et nous entrâmes, lui devant, moi à sa suite, par l'entrée principale où plusieurs employés de sécurité saluèrent le vampire avant que nous empruntions un ascenseur. Nous montâmes un long moment, et j'arrêtai de fixer le cadran lumineux indiquant les étages à compter du vingt-neuvième.

Lorsque les portes s'ouvrirent enfin, je ressentis un étrange malaise, un peu comme si mes sens avaient été regroupés dans un shaker et secoués énergiquement, de sorte que j'eus l'impression de ne pas percevoir vraiment l'appartement dans lequel nous pénétrâmes. Wolfie parut également subir un contrecoup, car on eût dit qu'elle tanguait à l'intérieur de moi, comme si elle avait laissé son museau trop longtemps dans un bol de whisky.

Kir, lui, ne paraissait pas affecté par le phénomène et il avança tel le maître de maison qu'il était dans une sombre et vaste entrée, qui nous mena vers un salon très moderne et peu meublé.

Deux canapés de cuir, un blanc et un noir, sur lesquels on pouvait au moins s'asseoir à six, occupaient le centre de la pièce. Une table basse en



métal, si lustrée qu'on devait pouvoir s'y observer comme dans un miroir, réfléchissait la lumière diffusée par un lustre suspendu duquel pendaient une dizaine de sphères transparentes. Un grand écran était encastré dans l'un des murs, et c'était bien le seul élément décoratif que ces derniers accueillaienent. Il faut dire que le spectacle grandeur nature qui s'offrait aux yeux, sans possibilité qu'on puisse les en détourner, aurait difficilement pu être égalé par un tableau qui serait passé pour une vulgaire croûte à côté.

À travers la longue rangée de vitres, nous avions une vue imprenable sur la baie de San Francisco et, notamment, sur le Golden Gate, bras sans fin sur lequel des milliers de lucioles semblaient s'être posées et emmêlées dans les cheveux brumeux s'enroulant autour de ce monstre d'acier. Son lumineux reflet était déformé par les flots qui dispersaient par vagues des étoiles filantes venues mourir dans l'eau, pour renaître sous forme d'écume.

Je lançai un regard interrogateur à mon hôte, cherchant dans sa posture un signe qui m'indiquerait que les négociations pouvaient débiter, quand je le vis sourire à l'intention d'une femme très grande qui s'était jusque-là tapie je ne sais où dans la pièce.

*Je ne l'ai même pas sentie, m'inquiétai-je. C'est comme si on m'avait collé une épingle à linge sur le nez.*

Troublée par ce constat, je m'attelai à déchiffrer l'énigme qu'incarnait cette femme, en commençant par le postulat qu'elle ne pouvait être humaine pour se parer d'un voile opaque, dérégulant les sens les plus affûtés, comme elle le faisait.

Elle possédait une peau couleur café au lait et d'incroyables iris caramel. Elle était très mince, et sans son visage aux lèvres pulpeuses et ses grands yeux ourlés de cils noirs très épais, on eût pu la prendre pour un homme avec son corps androgyne et sa coupe à la garçonne. Elle n'était pas belle, mais disposait d'un visage singulier qui marquait les esprits, autant que ce charme mystérieux dont elle ne jouait pourtant pas.

— Bienvenue à la maison, Kir, déclara-t-elle avec déférence en inclinant légèrement la tête, sans lui offrir un sourire cependant.

Sans savoir pourquoi, je supposai que cela ne devait pas lui arriver souvent.

Kir lui fit signe d'approcher en prenant garde à ne pas la toucher, alors qu'une grande familiarité transparaissait dans sa voix, preuve qu'une relation solide liait les deux individus. Qu'un être aussi porté sur la chose comme lui

consente à réfréner ses manières libertines était assez intrigant, pour me faire considérer sa compagne sous un jour très charitable.

*Je ne serais pas contre copiner avec elle pour connaître son truc anti-Kir.*

— Sesamie, viens que je te présente. Voici la princesse Van Loo.

Elle m’observa avec intensité, son regard franc semblant soupeser quelque chose d’inaccessible et de difficilement mesurable.

— L’hybride vampire-loup, la sans-bannière, je présume.

La précision sans bannière sonnait tellement réprobateur qu’elle me fit regretter de ne pas avoir ce genre de banderole sous la main, pour m’en servir de lasso et faire tomber l’impudente.

— Elle-même, répondis-je, un peu sur la défensive, car je trouvais les signaux qu’elle envoyait très contradictoires.

Je n’avais pas détecté sa présence, et je ne parvenais toujours pas à saisir son odeur, encore moins son énergie, comme si elle n’avait pas de signature olfactive et n’était pas assez consistante pour perturber la réalité, dans laquelle elle aurait dû s’ancrer à l’instar de tous les êtres vivants, même ceux dont les cœurs ne battaient plus.

— La princesse va rester un peu avec nous. J’apprécierais que tu lui accordes un passe-droit.

*Un quoi ?*

— Bien sûr.

Il se produisit une espèce de relâchement dans l’air, il me sembla qu’une coquille qui m’avait enveloppée sans que j’en aie conscience s’était fissurée. Mes sens retrouvèrent tout leur panache, et je pus enfin glaner toutes les informations qui me manquaient concernant ladite Sesamie.

*Vampire. Odeur de pain d’épice et de paprika. Deux cents ans. Puissance non négligeable.*

— Ce sera tout, Sesamie, nous allons nous rendre au temple. Si tu pouvais nous ouvrir la voie.

Après un hochement de tête destiné à Kir et un regard appuyé dans ma direction, l’étrange femme recula dans un coin du salon et disparut de mon champ de vision comme si elle avait fusionné avec le mur. J’en restai muette de stupéfaction, et ma mâchoire dut se décrocher comme dans un bon vieux cartoon.

— Comment a-t-elle fait ça ? Est-ce de la manipulation mentale ?

— Non, ça n’en est pas. Enfin, pas vraiment. Sesamie est une Terrifik,

m'informa-t-il avec une fierté de coq.

— Je n'en ai jamais entendu parler. Est-ce un type de vampire ? Je veux dire, c'est un vampire, je l'ai senti.

*Un cœur qui ne bat pas, gros indice.*

— C'est extrêmement rare. J'ai eu la main chanceuse, dirons-nous, expliqua-t-il en souriant sensuellement.

— Elle est votre affiliée, vous voulez dire ? demandai-je, comme si le moindre doute était permis vu l'orgueil de Kir qui ronronnait aussi bruyamment que le moteur d'une *Mustang*.

— En effet.

— Mais ça ne fait pas d'elle une servante de Seth ?

Morte avec une paire de canines, l'addition était facile.

Le vampire se tourna vers moi, sa haute stature se crispant imperceptiblement sous l'effet d'une tension que j'avais fait naître sans m'en rendre compte. Des atomes de pouvoir se détachèrent de son corps pour venir crépiter près de mes oreilles.

— Les enfants que je crée sont les miens, pas les siens. Le monde ne se réduit pas à Seth et Horus, à Isis ou Maât. Ils ne sont pas les seules divinités à partager leurs pouvoirs avec des mortels. Sesamie vénère un dieu gardien du foyer dont elle n'a jamais voulu prononcer le nom. Elle brouille les perceptions sensorielles et peut agencer les murs à sa guise, de sorte qu'elle peut perdre les gens dans des labyrinthes qu'elle fabrique elle-même.

On ne parlait pas de murs feuillus comme dans *Alice au pays des merveilles*, tout de même. Il n'y avait donc pas de quoi faire de Sesamie un foutu lapin blanc.

— Mais c'est impossible, maintins-je en fronçant les sourcils. Un mur est un mur.

— Il faut croire qu'elle ne le sait pas, alors. Suis-moi, nous devons parler affaires, il me semble. À moins que tu n'aies changé d'avis ? Mon bureau se prête aux deux activités que j'ai en tête, ceci dit.

Je soupirai bruyamment en songeant que sa tête était décidément le dernier endroit sur terre dans lequel j'aurais voulu me promener, à moins que l'office du tourisme ne propose un service d'empalement exprès à la sortie.

## 13

Je suivis Kir dans un enchevêtrement de couloirs sans pouvoir m'empêcher de surveiller les murs avec suspicion, tant je craignais de me faire aplatir entre deux parois commandées à distance par l'esprit de la faiseuse de labyrinthes. Je fus forcée d'admettre qu'elle devait maîtriser son art à la perfection, car je ne ressentais l'espace se modifier pour prendre une autre physionomie que dans notre sillage.

Pour rassurer mon loup qui se morfondait, n'appréciant pas que son pragmatisme soit mis à mal, j'eus le malheur de me retourner, alors qu'une voix stridente dans ma tête me criait qu'il ne valait mieux pas pour ma santé mentale. Je pris conscience de la manipulation de Sesamie.

La réalité partait en fumée sous le contrôle de son esprit, sa magie agissant comme un acide grignotant le tangible pour le modeler à sa guise. Lorsque j'apposai un doigt sur un mur qui n'était pas là avant, je frissonnai en rencontrant une réelle résistance, et remerciai tous les dieux de mon répertoire pour m'avoir épargné de finir entre deux cloisons.

Lorsque je me concentrai sur le chemin devant nous et sur les pièces entrouvertes, certaines étant occupées par des individus en train de discuter ou de se sustenter aux cous d'humains portant des uniformes identiques, mes sens n'étaient plus embrumés. Ils captaient même plus que je ne l'aurais bien voulu. J'avais eu mon quota de halètements de plaisir pour le mois, et l'hospitalité dont Kir faisait preuve, en fournissant des hors-d'œuvre à ses invités, commençait vraiment à m'indisposer.

La longue chevelure du serviteur de Seth se balançait dans son dos, s'arrêtant juste au-dessus d'une paire de fesses aussi plaisante moulée par du cuir qu'exposée à l'air libre. Plus nous avançons et plus j'avais l'impression que la décoration se modifiait. Nous étions passés d'un modernisme épuré à un style plus victorien avec de lourdes tentures recouvrant les murs et les fenêtres, pour finir par des chambres de style renaissance avec des plafonds

me rappelant celui de la chapelle Sixtine.

*J'en connais un qui a dépouillé la boutique souvenirs du temps.*

Je sus que nous approchions du fameux temple car nous traversâmes une succession d'arches arabisantes, colorées et entrecoupées de bassins en mosaïque, qui avaient dû être édifiées magiquement, sans quoi j'ignorai comment on avait pu transporter les pierres les composant en toute discrétion jusqu'au dernier étage d'un tel building.

Les murs étaient plus sombres dans cette partie de l'appartement qui finissait en cul-de-sac, et je perçus une vague d'énergie balayer les alentours, faisant se hérissier tous les poils de mon corps. L'œil d'Horus, anticipant ma question, picota mon poignet et propulsa un trait de puissance. Mes yeux brûlèrent pour revêtir le calque divin, me permettant de saisir chaque nuance d'une vision cauchemardesque. Des ondulations, qui ressemblaient à une multitude de serpents tentant de jaillir hors des parois, parcouraient les murs devenus des morceaux de tôle ondulée passés sous le feu d'un chalumeau pareil au souffle d'un dragon.

J'avais beau lutter pour maintenir de la distance entre la texture malsaine de cette magie et moi, elle rampait inexorablement vers mon corps, s'infiltrant par chacun de mes pores. J'avais l'impression d'être une substance radioactive et qu'à chaque nouvelle poussée mystique, j'allais exploser.

Alors que j'essayai de refouler la nausée qui s'était emparée de moi, je vis émerger de ces ténèbres vivantes deux formes très longues, à vue de nez recouvertes d'écailles noires qui se révélèrent être d'un vert kaki par endroits, lorsque l'affreuse couche nauséabonde eut dégorgé de leurs silhouettes.

Deux immenses crocodiles rampèrent le long des murs nous encadrant, lentement, comme si leurs petites pattes étaient dotées de ventouses leur permettant de défier les lois élémentaires régissant la gravité. Ils m'évaluèrent de leurs yeux, billes aussi noires que la matière les ayant régurgités, qui étaient fixés au-dessus de gueules allongées parcourues de sourires dentés terrifiants, car ils vous amenaient inmanquablement à imaginer votre tête dedans.

Pour me décrisper, je tentai de me convaincre que j'avais affaire à deux sacs à main en peau de crocodile, mais rien n'y fit et je restai en état d'alerte maximale, même lorsque je vis Kir s'accroupir pour caresser la peau des deux reptiles venus l'entourer amoureusement.

— Je te présente Brutus et Médor, princesse Van Loo. Brutus, Médor, ne la mordez pas, les garçons. Elle est à moi.

Je ne trouvai rien à redire à une telle affirmation de propriété ; il faut dire qu'elle était la seule barrière entre une armée de dents pointues et mes mollets.

Wolfie grondait, et je sentis mes mains gonfler sous l'assaut de sa volonté. Je les crispai à plusieurs reprises, car même si ma bête n'aurait pas été contre croquer quelques écailles, je doutai que sortir les griffes m'aide à rentrer dans les petits papiers de ces molosses rampants qui venaient, toute de même, d'émerger, d'une vague de magie noire, au sens propre comme au figuré.

— Ravie de vous connaître, dis-je en m'adressant aux jumeaux écailleux sans pouvoir dire lequel était Médor et lequel était Brutus.

Comme leurs mâchoires se valaient, il n'y avait pas de quoi en faire un drame.

Kir s'avança, et je vis une porte apparaître lorsqu'il toucha le mur face à nous, comme si ce dernier n'attendait qu'un ordre de sa part pour révéler sa véritable nature. La paroi coulissa, et nous entrâmes, suivis des deux crocos domestiqués, dans le temple édifié en hommage à Seth qui ne ressemblait pas du tout à ce à quoi je m'étais attendue. Et pour cause, il était plus fleuri que ce qu'on pouvait imaginer pour honorer le mal absolu, et il y avait de l'eau à profusion dans tous les coins et recoins.

Dans des petits réservoirs creusés à même le dallage, flottaient des nénuphars miniatures roses et bleus, ainsi que des bougies plates brûlant d'un feu noir. Des lianes, écharpes colorées de pétales jaunes et rouges, s'enroulaient autour des grandes colonnades courant le long de la pièce. Un immense bassin, aussi long et large qu'une piscine olympique, occupait le centre du temple, et lorsque je penchai la tête, j'aperçus au fond une mosaïque représentant le dieu Seth dans une barque, sur laquelle était assis un homme coiffé d'une boule faisant deux fois sa tête. Le dieu de Kir était en train d'embrocher, à l'aide d'une lance, un long serpent surgi des eaux sur lesquelles ils vogaient.

Je me détournai de cette représentation pour me concentrer sur la statue à l'effigie de Seth sculptée dans le mur par-delà le bassin. La divinité au masque de chacal, et aux longs cheveux, était assise sur un trône, l'une de ses mains tenant un sceptre, tandis que l'autre pendait dans le vide agrippant fermement par la boucle une ânhk, la croix égyptienne censée représenter la

vie. Des torches enflammées accrochées sur deux colonnes autour brûlaient fort et faisaient ressortir le marbre noir dans lequel la sculpture avait été taillée. Que Seth soit le seul dieu que j'ai rencontré à ne pas arborer une paire d'ailes ne manqua pas de m'interpeller, mais à bien y réfléchir, il se dégageait de lui une telle puissance brute qu'un ornement si raffiné et délicat aurait dépareillé.

Sur la droite de la statue, j'aperçus un vampire assez grand, aux hanches étroites et à la musculature sèche mise en valeur par un jean ajusté. Lorsqu'il se tourna rapidement vers nous, pour lever un doigt autoritaire à notre intention, qui indiquait clairement « *Ne pas déranger, je travaille* », j'eus le temps d'apercevoir le motif imprimé sur son t-shirt blanc à manches courtes qu'il portait près du corps. Il s'agissait d'un adorable Maître Yoda version dessin animé, longues oreilles déployées, regard à moitié endormi qui se veut sage, et mains jointes sur son éternel bâton-canne, qui proclamait « *Green, I am.* »<sup>161</sup>.

Le fan de *Star Wars* se détourna de nouveau et leva le bras droit vers un pan de mur qui était en train de fleurir grâce à l'énergie que ce dernier semblait lui transmettre, par l'entremise d'un tatouage brillant d'un éclat émeraude apposé sur son avant-bras. Il s'agissait d'un nénuphar complètement ouvert, sur lequel se croisaient deux espèces de bâtons, l'un au bout crochu et l'autre portant une sorte de crinière.

Après avoir achevé de composer son œuvre d'art végétale, qui arborait désormais des roses écarlates et blanches, l'homme pivota au ralenti pour nous faire face, me permettant d'apprécier son profil aux joues légèrement creusées, au nez à l'arête fine et au bout plus large, ainsi qu'un menton volontaire. Comme ses cheveux, sa barbe naissante recouvrant une mâchoire qu'il avait carrée était d'un roux foncé et faisait ressortir son teint très pâle. Il possédait un large front qui se plissait en plusieurs endroits, lui donnant un air faussement surpris, et ses sourcils étaient deux lignes droites épaisses qui rendaient son regard gris polaire mélancolique. Une sensualité féline irradiait de cet homme, elle le rendait curieusement apaisant, un peu comme si sa présence était un patch à mauvaises ondes.

*La collection de Kir dénote un certain goût, dus-je admettre.*

Je me rappelai le jour de notre première rencontre où Kir avait reproché à Aidan de m'avoir mis la main dessus le premier, et un long frisson remonta le long de mon échine, transformant chacune de mes vertèbres en glaçon.

J'avais eu l'impression que le créateur de la sentinelle n'aurait pas été contre m'ajouter à son zoo des bizarreries, et alors que je découvrais un autre de ses affiliés, portant une empreinte subtile que je pouvais à présent identifier avec un peu d'entraînement, je fus tentée de me recroqueviller dans la même niche mentale que mon loup.

— Kir, tu aurais dû m'appeler. Comment veux-tu que j'entretienne correctement tes fleurs si tu attends qu'elles flétrissent pour prévenir le jardinier ! Ne les entends-tu donc pas souffrir, ces pauvres créatures ? s'indigna le vampire roux, ses yeux d'un gris presque blanc se plissant de contrariété.

Mon compagnon s'avança un peu, en glissant plus qu'en marchant, vers le défenseur des plantes négligées, un sourire compréhensif se dessinant sur ses lèvres pleines.

— Göran, toutes mes excuses. Tu sais bien que j'ai souvent la tête ailleurs...

— ... entre les cuisses d'une femme ou d'une autre, tu veux dire, précisa l'homme au tatouage de nénuphar en soupirant.

C'était en effet proche de la vérité. Cette remarque acheva de me rendre le guérisseur de verdure sympathique, alors qu'il avait déjà gagné quelques bons points avec sa passion pour un maître *Jedi* aux tendances gnomesques.

— Coupable. C'est l'un de mes petits péchés mignons, concéda Kir Afinoguen en haussant ses larges épaules.

— Tu ne changeras donc jamais.

— Tu m'aimes ainsi, et il fut une époque où tu ne te faisais pas prier pour jouer avec moi.

— Ça me semble remonter à une éternité tout ça.

— Ça ne fait que cent ans, mon ami.

— Ah oui, certes. Bah tu aurais dû m'offrir un calendrier en plus d'une paire de canines.

Göran s'intéressa tout à coup à moi, et je le vis hausser un sourcil en direction de son créateur.

— Voici la princesse Van Loo, fille d'Atara des Reus, déclara solennellement Kir pour procéder aux présentations.

— En visite à San Francisco, peut-être ? me demanda le vampire roux. Vous verrez, San Francisco est une ville très divertissante.



Tiens donc, c'était rafraîchissant de prendre quelqu'un de court pour une fois. Je me fis la réflexion que Göran ne devait pas trop se mêler des affaires vampiriques ou lupines pour ne pas être à la page. Ma foi, il avait choisi de bichonner tout ce qui était végétal, peut-être aspirait-il, parfois, quelques « spores » l'aidant à conserver la tête dans les nuages. En l'occurrence, c'était l'un de ces moments où la pelouse bien verte du voisin nous fait sacrement de l'œil.

— En fait, elle vit ici depuis quelque temps. C'est l'*amie* de notre cher Aidan, rectifia Kir en me jetant un regard en biais, l'œil unique que j'aperçus brillant de malice.

— Ah, Aidan, vaste sujet, lâcha l'affilié de Kir en se mordant les lèvres. Joker ! Vous verrez, basculer du côté obscur des exilés a du bon... Charmante fleur, avez-vous un prénom ? m'interrogea-t-il en penchant la tête de côté.

— Anya, répondis-je, amusée par les manières directes de mon interlocuteur.

— Doucement, Göran, chasse gardée, le prévint Kir en se rapprochant de moi, envoyant quelques molécules d'électricité à son ami.

— Tu sais bien que j'apprécie les belles plantes, mais je ne songe pas, comme certains, à baisser mon pantalon dès que j'en vois une.

Je pouffai sans pouvoir m'en empêcher et me rendis compte que c'était la dernière chose à faire, quand on taquinait la virilité d'un homme qui en était aussi fier.

Je jetai un regard en arrière et vis Brutus et Médor faire mumuse dans le grand bassin, ce qui me rassura considérablement. Aucun ordre n'avait été envoyé pour me faire passer l'envie de rire.

— Charmante Anya, ravi d'avoir fait votre connaissance, déclara Göran en s'approchant doucement pour me saisir la main.

Je crus qu'il allait y déposer un baiser chevaleresque, mais à la place, il se contenta de la retourner, paume vers le plafond, pour y déposer une rose à éclore aux pétales noirs, qu'une liane détachée du mur dans son dos était venue lui apporter.

Fascinée par le phénomène, je refermai les doigts sur la fleur sombre et me piquai maladroitement, et profondément, sur l'une de ses épines, quelques gouttes de sang perlant sur ma peau. Avant qu'elles ne touchent le sol, la main de Göran jaillit pour les intercepter, et je le vis me regarder droit dans

les yeux tandis qu'il les portait à sa bouche.

— Délicieux, se contenta-t-il de dire sans paraître désolé que l'une de ses fleurs soit responsable de cette coupure.

Je me tendis en voyant ses pupilles se dilater, ce qui ne dura, heureusement, qu'une fraction de seconde. Ce fut suffisant pour me faire craindre que le choix de Göran ne se soit pas innocemment porté sur une rose à épines. Je le soupçonnai d'avoir orchestré tout ceci pour goûter mon sang, même si la raison m'en échappa. Comme des épines n'étaient pas des canines, le bénéfice du doute ne pouvait lui être ôté.

— Je vous laisse. En bon fils d'Osiris que je suis, j'ai d'autres jardins à secourir ! s'exclama-t-il en disparaissant à grande vitesse, certainement pour éviter de subir la mauvaise humeur de Kir qui conférait à l'air une consistance désagréable.

Fils d'Osiris ? Pourquoi ce titre me semblait-il familier ? Je dus fouiller ma mémoire quelques secondes avant de réaliser que le souvenir associé ne m'appartenait pas vraiment. Et pour cause, je le tenais du dernier rêve égyptien que j'avais fait, dans lequel Méryptah était revenue sur sa rencontre avec Tarok, l'enfant chéri de Seth. Elle avait dit avoir pris cet homme pour un fils d'Osiris quand il avait fait bouger des nénuphars dans un bassin. Elle avait également affirmé que les serviteurs de ce dieu étaient rares, et voilà que je tombais sur l'un d'entre eux. S'il y avait un signe là-dessous, je n'étais pas près de le saisir, car dans le genre panneau indéchiffrable, on ne faisait pas mieux.

— Enfin seuls, déclara Kir avant de commencer à ouvrir sa chemise, bouton par bouton, sabordant le navire de mes pensées.

Il la laissa négligemment tomber à ses pieds et entreprit de défaire son pantalon dans la foulée. Je hoquetai, prise de panique.

— Mais qu'est-ce que vous faites ? Nous devons parler affaires.

— Rien n'interdit de se mettre à l'aise pour ça.

— Euh, il me semble que la décence si.

— La décence ? Quel mot étrange.

Sur ce, il plongea dans le grand bassin déserté par ses deux copains à écailles, et je grimaçai en songeant que je n'aurais jamais pu faire trempette dans une eau où des reptiles tels que Brutus et Médor seraient passés avant moi.

Kir émergea après avoir nagé une bonne longueur en apnée, ce qui n'était

pas très impressionnant pour un vampire, créature pour laquelle respirer était optionnel.

L'eau, très transparente, ne dissimulait pas grand-chose des attributs de l'individu, et comme il avait rejoint un endroit où il avait pieds, son torse massif brillait, attirant inmanquablement l'attention. Ses longs cheveux étaient rabattus dans son dos, dégageant son visage à la beauté rude, rendant ses yeux d'un bleu électrique encore plus visibles.

— Viens te baigner avec moi, exigea-t-il en me couvant d'un regard fortement chargé en érotisme.

— Certainement pas, rétorquai-je en croisant les bras bien haut sur ma poitrine. Ce n'est pas très hygiénique de se baigner dans une eau où des crocodiles ont barboté, sans vouloir offenser Brutus et Médor.

Les deux intéressés avaient disparu, je ne les trouvai plus nulle part. Mais vu que Sesamie avait le don de brouiller les perceptions, elle pouvait tout aussi bien œuvrer à distance pour dissimuler deux molosses de cet acabit.

*Les murs sont des putains de pochette-surprise.*

— Ce sont des crocodiles sacrés, ils ne sont pas sales, ils sont même plus propres que nous ne le sommes, m'expliqua aimablement Kir en laissant ses mains caresser l'eau, comme s'il s'était agi d'une peau.

— Sans façon, quand même.

— Je ne répondrais à tes questions que si tu entres dans ce bassin, nue.

Je m'étais juré de ne plus revoir l'étrange vampire, à moins qu'une porte blindée ne nous sépare, et voilà que je m'apprêtais à prendre un bain avec lui. Je n'avais pas vraiment la possibilité de décliner l'invitation, j'avais besoin de réponses, et partir maintenant me vaudrait assurément de me perdre dans un dédale de couloirs avec deux crocodiles aux trouses en guise de Minotaure. Des dents ou des cornes, je ne savais pas ce qui était pire...

— Vous vous tournez, alors, tentai-je d'imposer.

— Non.

Aller le rejoindre sous ma forme poilue me traversa l'esprit, mais je n'étais pas certaine que Wolfie se montre très pacifique devant une paire de canines aussi visibles, et beaucoup trop de dents effilées rôdaient dans les parages, avides de tailler dans le poil du premier méchant loup qui aurait osé pointer le bout de son museau.

— Au moins, restez où vous êtes.

— Très bien.

Après avoir respiré un bon coup pour me donner du courage, je conclus que ce n'était pas la mer à boire de se montrer nue devant un homme qui avait dû voir passer plus que son quota de paires de seins, de fesses et de jambes, et qui avait surtout déjà dû voir bien mieux, mais aussi bien pire. Et puis, je me moquai bien de le séduire, il pensait sexe à chacune de ses inspirations, il n'y avait rien d'excitant là-dedans. Je n'étais qu'un corps, rien de plus, et seul le fait que je puisse me couvrir de poils, par moments, apportait un peu de piment à son imagination. De toute façon, il me manquait quelques siècles pour évaluer dans quelle mesure les préférences sexuelles des immortels évoluaient. Kir aimait avoir l'ascendant sur ses amantes, les soumettre par le plaisir, comme j'avais pu le constater de mes yeux. Pour ce que j'en savais, il devait peut-être apprécier qu'on fasse ouaf ouaf au lit.

Je me débarrassai de mes talons hauts, fis glisser la fermeture éclair de ma robe et me déhanchai pour la faire chuter au sol. Je me retrouvai en sous-vêtements et en bas, sans porte-jarretelles heureusement, ce qui ne m'empêcha pas de rougir, tout mon sang semblant se précipiter sur mes joues.

Alors que j'ôtai mes bas, en prenant garde de ne pas les filer, je sentis l'énergie de Kir, pesante et électrique, emplir l'espace autour de moi, et mon cœur se mit à cogner contre ma poitrine. Malgré l'indifférence qui aurait dû être mienne, je réalisai qu'il y avait quelque chose de flatteur dans le fait de titiller la libido d'un être qui ne vivait que pour s'entourer de beauté, alors que, j'en conviens, ça aurait dû être aussi excitant que de voir Hannibal Lecter saliver devant une cervelle bien juteuse.

Je me ressaisis, consciente que Kir essayait clairement de me manipuler en jouant sa carte maîtresse, celle de la séduction. Ambitionnant de le prendre à son propre piège, je levai la tête bien haut pour dégrafer mon soutien-gorge sans bretelles, libérant mes seins, mes tétons durcissant en sentant l'air, rendu lourd par le pouvoir grésillant de Kir, venir buter contre ma peau. Je retirai ma culotte en me pressant et sautai dans l'eau, m'immergeant entièrement, avant de maintenir seulement mon visage et mon cou au-dessus de la surface. La transparence de l'eau jouait aussi contre moi, mais me concernant, l'effet loupe mettait assurément moins en valeur mes atouts féminins que ceux, plus virils, de l'autre nageur qui me semblèrent, d'ailleurs, trop démesurés pour vraiment faire envie.

— Voilà, je suis dans l'eau et je suis nue. Le spectacle vous a plu,

j'espère.

— Infiniment, princesse Van Loo. Infiniment, répéta-t-il, sa voix portant si près de mes oreilles que je crus un instant qu'il s'était approché sans que je m'en rende compte.

Un coup d'œil rapide suffit à me rassurer, il était toujours sagement assis de l'autre côté du bassin, appuyé contre la margelle, ses bras musclés reposant dessus.

— On peut passer aux questions, maintenant ? demandai-je en nageant vers le bord le plus proche où une rangée de marches me permit de m'asseoir, genoux serrés et remontés contre ma poitrine.

— Tu as amplement mérité que je te donne quelques réponses.

*Trop aimable, on dirait qu'il parle de laisser un pourboire sur ma table de chevet.*

— Un ami m'a parlé d'assemblées vampiriques organisées dans l'un de vos entrepôts qu'il n'est cependant pas parvenu à localiser. J'aimerais savoir ce que vous avez à dire sur le sujet, fis-je, désormais rassurée sur le fait qu'il n'avait pas suffisamment bavé sur ma nudité pour mettre sa langue hors d'usage.

— Pas grand-chose. Je possède de nombreux entrepôts, je ne les gère pas forcément moi-même.

— Je ne vous crois pas. Vous ne semblez pas du genre à déléguer, surtout pas quand la clientèle porte des canines.

— L'argent n'a pas d'odeur, même quand il transite par des mains tachées de sang.

— Vous admettez donc être au courant de quelque chose ? m'enquis-je en le regardant s'humidifier un peu plus les cheveux de ses mains trempées, ses yeux de glace ne se détournant pas un seul instant de moi.

Il lécha quelques gouttes qui venaient de s'égarer sur ses lèvres, et un sourire espiègle vint les étirer. Je sentis les flots s'agiter sous la surface, comme si une créature invisible sillonnait le fond du bassin pour venir se lover contre mes pieds et laisser sa langue titiller mes chevilles, mes jambes, ainsi qu'une autre partie de moi qui fit se contracter mon bas-ventre.

— Qu'est-ce que vous faites encore ? Nous nous sommes mis d'accord pour que vous ne me touchiez pas, le réprimandai-je en me redressant pour m'écarter des tentacules inquisiteurs, ce qui eut pour effet d'exposer ma poitrine.

Je m'immergeai de nouveau, me collant au bord de la piscine, et inspectai le fond, priant pour ne pas apercevoir des écailles recouvrir la mosaïque colorée.

— Ce n'est pas le cas, et nous avons seulement convenu que je resterai de mon côté du bassin, me répondit-il en faisant rouler sa nuque sur ses épaules.

J'espérai qu'il ne s'échauffait pas en prévision d'un certain type d'exercice qui nécessitait qu'on s'y adonne à deux, au minimum.

— Mais je sens... je vous sens, rectifiai-je.

— Moi aussi, je te sens. C'est agréable, non ?

Je fermai les yeux et respirai lentement pour me calmer un peu, avant de reprendre.

— Kir, arrêtez toute cette mise en scène. J'ai besoin de réponses, je n'ai pas le temps de m'amuser. Ma mère souhaite mon retour, je ne dispose que de quelques jours pour régler autant de choses que je le peux, notamment m'assurer que les meutes ne sont pas en danger.

*Je n'ai pas pu le sauver, aidez-moi à ne pas échouer de nouveau, avais-je envie de le supplier.*

— La reine Atara te fait revenir ? Je ne la savais pas aussi changeante. Pourquoi as-tu accepté ? m'interrogea-t-il, tout d'un coup très sérieux.

— Je n'ai pas eu le choix. En plus d'être changeante, elle est très persuasive.

— Canines et couronne, mauvais mélange...

Il se tapota les lèvres d'un doigt, ses yeux se plissant, alors que son esprit paraissait absorbé par un enchevêtrement de pensées complexes, achevant de me convaincre que le voile d'érotisme dont il se parait dissimulait une vive intelligence.

*Il est doublement dangereux, comme une grenade dégoupillée dont on ne sait pas exactement quand elle explosera.*

— Tout bien considéré, je sais peut-être quelque chose sur ces assemblées de vampires dont tu parles.

— J'apprécierais que vous me donniez l'adresse exacte de cet entrepôt et la date de la prochaine assemblée, tant qu'à faire.

— Cela ne ferait pas de moi un très bon partenaire d'affaires, si je te révélais des informations que tu es susceptible d'utiliser pour semer le grabuge, n'est-ce pas ?

Qu'il encoure le risque qu'on puisse douter de sa fiabilité ne semblait pas

le déranger tant que cela, vu le sourire qu'il affichait ; il essayait juste de se faire mousser.

— Je vous promets de ne pas citer votre nom. Rien ne vous reliera à ma présence là-bas si pour une raison ou une autre, je venais à me faire prendre...

*... en plein arrachage de canines, si j'apprends que leurs propriétaires envisagent de toucher à un seul poil de mes loups.*

— Cela pourrait être dangereux.

— Peu m'importe.

— Très bien. Je t'appellerai pour te délivrer ces informations quand je me serais renseigné de mon côté. Ou alors, tu peux attendre avec moi jusqu'à ce que je les obtienne, ce qui devrait prendre...

Il fit mine de réfléchir, alors qu'il avait l'air de savoir exactement combien de temps cette pêche aux infos requerrait.

— ... disons une heure.

— Ça fait beaucoup de temps à tuer, et je ne compte pas rester dans ce bassin plus longtemps.

Je voulais m'éloigner à tout prix d'un certain petit poisson frétilant, qui ne demandait qu'à le faire là où il n'était pas le bienvenu.

— J'ai bien d'autres pièces à te faire visiter, me proposait-il avec une bonne dose d'indécence.

Je me demandai encore, après toutes les rebuffades polies que je lui avais assénées, comment il pouvait espérer que je l'avale cul sec.

— Dont une en particulier avec un lit, je suppose.

— Je t'ai déjà dit que je n'avais nul besoin d'un lit pour ce genre de chose, me reprit-il en secouant la tête d'un air réprobateur.

— Dans ce cas, j'aimerais autant me rhabiller avant de commencer la visite.

— À ta guise, concéda-t-il, grand seigneur, d'un mouvement élégant de la main.

— Vous aussi, précisai-je.

— Toi d'abord.

Et voilà comment je me retrouvai une nouvelle fois en tenue d'Ève, mes fesses et tout le reste, dans la ligne de mire d'un vampire décidément très bon public, ce qu'un détail de son anatomie, fièrement érigé, vint corroborer quand son tour de sortir de l'eau fut venu.

Après nous être séchés, grâce au concours de deux domestiques faiblement vêtues apparues comme par magie, Kir nous fit retraverser le dédale de couloirs. S'il n'avait pas ouvert la marche, je me serais assurément perdue tant je ne reconnaissais aucun tournant ni aucune pièce. Ma mémoire me faisait l'effet d'être une boussole dérégulée indiquant un nord très au sud et un est très à l'ouest.

La démonstration de puissance de Sesamie me glaçait le sang. En me coupant de mes sens, avant qu'elle m'accorde un « passe-droit », elle m'avait donné l'impression qu'un pirate des ondes venait de changer la fréquence d'écoute donnant sur le monde, et que plus jamais je ne serais capable d'en percevoir la musique. Kir m'avait dit qu'elle était une Terrifik, une fidèle d'un dieu du foyer. Je trouvai le titre approprié car il lui suffisait de presser un seul bouton en nous pour nous désorienter et couper le fil ténu qui nous reliait à la réalité, aussi vital que l'air puisque c'était ses contours intangibles, mais étrangement palpables, qui nous aidaient à affirmer notre présence en son sein.

Une personne aussi forte et âgée que la vampire aurait largement pu se passer de maître, et qu'elle ait choisi de se placer au service du créateur d'Aidan, qui laissait entendre que les gens se réduisaient à de simples possessions, m'intriguait profondément. J'aurais aimé pouvoir demander à ma sentinelle préférée quelles étaient les circonstances de la rencontre entre l'immortel et sa taciturne employée, mais je devrais supporter le poids de la curiosité, puisqu'Aidan entrerait dans une colère noire, mauvaise pour les rideaux et bibelots alentour, s'il venait à apprendre que je m'étais jetée consciemment dans la gueule de ce loup sans poils à la réputation de croqueur d'âmes.

*En l'occurrence, il a plus envie de lécher la mienne, comme si elle n'était qu'un fichu sorbet.*



La visite promise par Kir ne se résuma pas, comme je l'avais craint, à tester sa marque de literie. Il me fit, au contraire, découvrir certaines pièces d'une collection d'objets précieux qu'il affectionnait tout particulièrement, m'expliquant chaque fois dans quel pays et à quelle époque il les avait dénichées. En me racontant tout cela, il me permit, consciemment ou pas, je n'aurais su le dire, d'évaluer son âge. Je réalisai qu'il était, sans doute, aussi vieux que la reine Atara, si ce n'est plus. Je songeai avec malice qu'il aurait été très instructif, et divertissant, de les réunir dans une même pièce. Mais ma mère m'appartenait, j'étais la seule en droit de lui faire perdre la tête, au sens propre du terme, un prêté pour un rendu pour avoir effacé Caleb de la mienne et pour exiger mon retour en menaçant les miens.

Nous finîmes par rejoindre le salon à la décoration moderne, dans lequel nous attendîmes le coup de fil censé nous communiquer les informations liées à la prochaine assemblée de vampires. Alors que nous étions assis, chacun sur son canapé, distance de sécurité oblige, j'acceptai un verre du champagne comportant quelques gouttes de sang dont mon hôte m'avait vanté les mérites. Une petite coupe ne pouvait faire de mal à personne, elle avait même l'avantage de faire gentiment pétiller la gorge et de rendre la vie bien plus douce. En outre, il n'y avait aucun risque d'intrusion mentale avec une si petite quantité de sang qui avait joyeusement barboté dans l'alcool, dissipant les inconvénients d'une prise réalisée à même la veine.

Kir vint se poster devant la paroi vitrée courant le long du salon, pour observer le lever du soleil. Je le rejoignis, car ce n'était pas tous les jours qu'on pouvait en profiter du haut d'un gratte-ciel donnant sur la baie de San Francisco. Qui plus est, depuis quelque temps, je vivais en décalé ; j'étais devenue un oiseau de nuit déployant ses ailes dans les ténèbres parmi lesquelles mes proies évoluaient, ce qui signifiait renoncer à ma dose journalière de vitamine C.

Pour observer ce phénomène inéluctable, qui nous rappelait que chaque mortel n'était qu'un grain de sable, contre plusieurs pour chaque vampire amené à vivre une pléiade de vies en une seule, je pris le temps d'arrêter la course folle dans laquelle j'étais engagée depuis deux mois, de mettre en veille mon instinct de vengeance. Je laissai la beauté ineffable du ciel qui s'éveille sous le vol d'un phénix géant, se transformer en émotion à l'état brut manquant de m'engloutir toute entière.

Une ligne blanche, fumée astrale échappée de la bouche de l'univers lui-

même, vint lacérer timidement l'horizon, déchirant le voile nocturne qui d'un noir abyssal vira aux bleus saphir et outremer, selon qu'on se situait d'un côté ou de l'autre de cette fissure qui n'avait de cesse de s'étendre. En dessous couvait un feu d'un orange vif perdant peu à peu de son éclat, pour revêtir une teinte ocre chassant au loin les ténèbres pâlissantes, tenture épaisse qu'on eût dit tirée par les mains d'un maître de cérémonie, marquant le début d'un ballet chatoyant qui se répétait depuis des temps immémoriaux. Le ciel attirait, certes, le regard, mais les vagues de l'océan, fragments d'un miroir ondoyant offrant un reflet iridescent du plafond céleste, le retenaient tant elles paraissaient s'approprier les couleurs qui en dégorgeaient, pour les emporter au large vers des contrées où le règne du soleil s'affirmerait en différé, ses rayons agissant comme un galet jeté dans une mare qui rebondirait à l'infini.

Mon hôte et moi ne dûmes rien pendant de longues minutes, complices malgré nous dans la contemplation de ce tableau, nous accaparant un soupçon de cette grandeur, jusqu'à ce que Kir soupire puissamment, son imposante poitrine entraînant en se dégonflant un léger affaissement d'épaules.

— Malgré le temps que j'ai passé sur cette terre, c'est une vision dont je ne me lasse pas. Avant que la technologie nous permette de nous équiper de telles vitres, je souffrais de ne plus contempler ce spectacle. Désormais, je me tiens au même endroit, à la même heure, chaque jour ou presque.

Je souris devant son air accablé, le même que celui que devait afficher un enfant à qui l'on interdit d'ouvrir ses cadeaux de Noël, la veille.

— Avec tous les pouvoirs dont vous disposez, je suis étonnée que vous n'ayez pas trouvé un moyen de remédier à cet inconvénient plus tôt, lâchai-je, dubitative.

Après tout, je n'avais pas affaire à un vampire ordinaire, en attestaient les grésillements de son pouvoir, les crocos à ses ordres copinant avec des murs mous, ainsi que ses disciples faiseurs de labyrinthes ou jardiniers dispersant de l'engrais magique.

Kir se tourna pour me fixer intensément, ses prunelles glaçant mon visage et le sang qui courait sous ma peau.

— Princesse Van Loo, tu sais bien qu'il n'y a aucune astuce pour défier la lumière de Rê lorsqu'il traverse le ciel pour éclairer le monde, me réprimanda-t-il gentiment, ses sourcils froncés faisant paraître ses traits encore plus rudes. Sauf à être, bien sûr, un privilégié dont on a plaidé la cause au nom de l'Équilibre, ajouta-t-il avec une amertume criante.

Je saisis immédiatement la référence au tatouage recouvrant le dos d'Aidan qui lui servait d'écran total, ou plus précisément de combinaison invisible l'enveloppant tout entier pour lui permettre de rester dans l'ombre, invisible aux yeux de l'astre diurne. Les paroles prononcées par mon amant, le jour où je l'avais vu venir à ma rencontre en pleine journée, manquant de me causer un infarctus fulgurant, me revinrent en mémoire.

*Le dieu Rê m'a accordé une faveur pour compenser ce que l'on m'a pris.*

Son créateur me tira de mes pensées en citant une autre exception, sa voix semblant émerger de profondeurs abyssales venant fondre à mes oreilles :

— Sauf également si on a la chance d'être une entre-deux mondes.

— La chance ? Je crois que vous idéalisez beaucoup la chose. J'échangerais volontiers ma nature contre la vôtre, surtout si elle est fournie avec les pouvoirs, lui retournai-je, outrée d'entendre une affirmation aussi éloignée de la vérité.

*J'ai tout perdu deux fois à cause de ce qu'il appelle chance, mais qui semble être une malédiction apposée sur mon cœur.*

— Tentant mais impossible, finit-il par répondre à ce qui n'était pas une question. Quoi qu'il en soit, inutile de pleurer sur mon sort, je me satisfais très bien d'être ce que je suis. J'aime être ce que je suis. Énormément. Si je n'étais pas vampire, je n'aurais pas vu le cinquième de ce que ma vie d'immortel m'a permis de voir. Et, en tant que serviteur de Seth, je ne suis jamais seul. Quand il ne reste plus rien, que tous nos compagnons partent en poussière, les uns après les autres, Seth est là, dans le pouvoir qu'il me donne, dans les réponses à mes prières. Grâce à lui, je peux partager mon immortalité, m'entourer d'êtres d'exception. Me créer une meute, c'est peut-être un concept que tu comprends mieux.

Je réfléchis posément à ce que Kir venait de me dire et conclus que la foi n'était pas quelque chose qu'on pouvait analyser, de même qu'il était impossible de la justifier ; elle se ressentait, que les autres y soient sensibles ou non. Grâce à Isis, je croyais, mais ma voix ne vibrait pas autant que celle de mon compagnon, lorsque je parlais des dieux. Je n'étais pas prête non plus à mourir, à l'instar de Méryptah en son temps, si elle avait réellement vécu, au nom d'une divinité ou d'une autre. Elles existaient, mais aucune ne m'avait réellement tendu la main quand j'en avais eu le plus besoin. J'avais donc décidé de croire en les gens, en des mortels qui m'avaient entourée d'une affection incommensurable portée par un sentiment d'appartenance.

Aucune divinité, aucune meute non plus, ne pourrait répondre à ce besoin en moi, cette faim de reconnaissance, d'amour, qui ne pouvait être satisfaite que par des étreintes d'une chaleur ordinaire, fondamentalement humaines. La famille, voilà ce qui avait du sens à mes yeux, car elle créait des liens que ni le temps, ni les rancœurs ne pouvaient détruire.

— Sans doute que le mot famille serait plus approprié. La meute est un concept qui me contrarie quelque peu.

— Oui, et comme dans toutes les familles, certains enfants nous déçoivent.

— Vous parlez d'Aidan ? m'enquis-je, irritée par la possibilité qu'il se permette de juger son affilié, un homme auquel j'étais profondément attachée et que je respectais, en dépit de son caractère versatile.

— En effet.

Je me tendis et serrai les poings.

— Vous lui avez imposé sa transformation, assénai-je pour lui rafraîchir la mémoire.

— J'ai voulu lui offrir d'autres possibilités, m'expliqua-t-il en s'approchant un peu trop près, me forçant à lever la tête dans un angle inconfortable. Il n'a pas su apprécier le cadeau que je lui ai fait. Il a, en outre, subtilisé des dons qui ne lui appartenaient pas. Il doit maintenant vivre avec, et il refuse mon concours.

*C'est qu'en bon Calimero, il a l'air affecté, en plus,* notai-je.

— Il s'en sort plutôt bien, si l'on en croit les siècles derrière lui.

— Le temps n'épargne personne, princesse Van Loo, pas même les vampires. Chaque seconde qui passe nous permet de défier la mort, mais elle vient au prix de sacrifices.

Un sourire désarmant vint étirer les lèvres charnues, et fichtrement affriolantes, du vampire.

— Je n'ai pas l'impression que vous ayez sacrifié quoi que ce soit de toute votre longue existence.

— C'est parce que j'ai appris à compenser.

— À surcompenser dans certains domaines, vous voulez dire, le taquinai-je.

— Personne ne s'en plaint, se justifia-t-il en haussant ses larges épaules, quelques mèches de ses longs cheveux corbeau glissant dans son cou.

Son téléphone portable, qu'il avait laissé sur la table basse en métal, vibra, et il se déplaça pour s'en emparer, fixant rapidement l'écran avant de me

considérer de nouveau.

— J'ai les informations que nous attendions...

Il fit une pause et remua sensuellement les lèvres, comme pour mimer une intense réflexion.

*Mauvais signe.*

— ... mais avant de te les donner, je voudrais te demander une dernière chose.

— Vous avez déjà beaucoup exigé, n'abusez pas, le prévins-je en lui jetant un regard noir.

Il revint vers moi, de sa démarche lente et aérienne, celle d'un tigre occupant l'espace, y instillant un peu de sa férocité, de sorte que tous les yeux, hypnotisés, se braquaient inmanquablement sur son corps à la souplesse féline.

— Je t'ai demandé de laisser les serviteurs de Seth te démontrer combien leurs manières diffèrent de celles des fidèles d'autres divinités que tu connais. Seth tient toutes ses promesses, et je voudrais que tu sentes sa puissance. J'aimerais te donner un avant-goût de ce qu'il pourrait t'apporter.

— Lâchez le morceau, m'agaçai-je, mais s'il est question de signer quoi que ce soit avec mon sang, vous pouvez aller vous faire voir.

*La main du diable ne se posera pas sur moi. Je l'ai promis à Aidan et je ne veux pas le décevoir.*

— Il est question de faire couler le mien et que tu en boives un peu.

— Non.

— Allons, ronronna-t-il tout près, son pouvoir claquant sur ma peau, n'es-tu pas curieuse de savoir quelles sont les propriétés de mon sang ? Quel goût il a ? Je ne fais pas ce genre de proposition à tout le monde. Mon sang est puissant, je ne le gaspille pas dans la gorge du premier venu.

— Ce que vous faites de vos fluides ne regarde que vous. Une chose est sûre, moi, je n'en veux pas. J'ai déjà assez de problèmes à gérer comme ça.

*Dans le désordre : ma mère, Caleb et Anton, la meute, mon âme sœur, les filles d'Isis, Wolfie...*

— Et si justement mon sang était une solution à tes problèmes, serais-tu toujours aussi sûre de ne pas en vouloir un peu ? m'interrogea-t-il avec un large sourire, plus flippant qu'avenant.

— Je ne vois pas où vous voulez en venir.

— Oh, c'est pourtant très simple. Tu veux te rendre à une assemblée de

vampires sans connaître précisément l'âge moyen du public. Si tu escomptais boire le sang d'Aidan, comme le soir de notre rencontre, pour atténuer ton odeur, sache que les vampires les plus âgés ne seront pas dupes. Je ne l'ai pas été, après tout.

*D'accord, grillée, un plan qui prend l'eau, et je n'ai pas de plan B.*

— Et donc, vous pensez que le vôtre cachera mon odeur et tout le reste.

— Je ne pense pas, j'en suis certain. Il t'aidera à te mettre au diapason, si je puis dire.

— Qu'est-ce qui me garantit que je ne vais pas développer une dépendance à un sang si puissant ?

Celui d'Aidan m'avait laissée groggy et avide d'y goûter une nouvelle fois, ce que le vampire se gardait bien de me proposer depuis que son sang m'avait ouvert la voie de ses souvenirs, dont celui de sa transformation.

— Dois-je comprendre que tu apprécies plus que de raison celui du vilain petit canard ?

— Non, pas plus que de raison, mentis-je en soutenant le regard magnétique de Kir. Mais ce n'est pas suffisant pour que j'accepte de tenter le diable avec le vôtre.

— Les effets s'évanouiront d'eux-mêmes d'ici quelques jours, je ne peux pas être plus précis. Quant à te garantir que tu n'en voudras pas plus, je peux juste affirmer que si tu reviens vers moi, ce sera de ton plein gré, parce que tu auras entraperçu d'innombrables possibilités. De toute manière, princesse Van Loo, tu n'as pas vraiment le choix, je te rappelle. Tu obtiendras les informations que tu es venue chercher à mes conditions. Que tu boives mon sang est l'une d'entre elles, et ce point est non négociable.

— Vous êtes vraiment un enfoiré, je tiens à ce que vous le sachiez. Ce n'est pas en agissant ainsi que vous me ferez la pub de Seth.

Kir devint d'un sérieux dont il n'avait jamais fait preuve, aucune once d'érotisme ne perçant dans ses mots que j'écoutais, fascinée par l'intensité qu'ils exprimaient.

— Je crois, au contraire, qu'il n'y a pas meilleure façon de procéder. Je t'offre un échantillon du pouvoir qu'il a remis entre mes mains, je ne te violente pas comme les filles d'Isis ont pu le faire. Il est important que tu viennes librement à Seth, que tu choisisses en toute connaissance de cause. Tu crois depuis toujours être prisonnière de ton corps, que ce cœur qui bat,

que ce loup qui s'est éveillé sont autant de faiblesses parce qu'ils ont été la cause de bon nombre de souffrances, qu'ils t'ont mise à l'écart des membres de tes deux espèces. Mais ce n'est pas ce qu'ils sont. Ils sont des forces parce que toutes ces différences, dont on t'a fait croire qu'elles n'étaient que des défaillances, t'ouvrent plusieurs chemins bien distincts sur lesquels il t'est possible de te réaliser pleinement. C'est en cela que réside le véritable pouvoir, princesse Van Loo, et c'est ce que les êtres pathétiques, incapables de voir au-delà de leurs propres limites, craignent plus que tout. Quand tous ces gens te regardent, ils voient une bombe à retardement en mesure de les détruire tous. Ce que je vois, moi, c'est un feu d'artifice en devenir qui n'aura rien d'éphémère si on le nourrit au brasier de la vérité. Il s'inscrira durablement, voire éternellement, sur la toile du monde, pour devenir une nuée d'étoiles formant une constellation unique à la magnificence jamais égalée.

Lorsqu'il eut achevé son discours, je songeai à Méryptah, cette fille d'Isis apparue dans mes rêves, qui m'avait permis, sans en avoir conscience et pour je ne sais quelle raison, de l'accompagner sur la fin de sa vie. Elle avait été étonnée que Tarok, le fils de Seth, son amant, soit si attirant qu'elle n'avait pu faire autrement que de succomber à la tentation qu'il incarnait. Comment le Mal pouvait-il être aussi fascinant ? s'était-elle demandé. La séduction était son arme la plus efficace, il utilisait les canaux de la beauté et de la conviction pour nous persuader qu'on pouvait l'effleurer sans crainte, voire être touchée par tant de grâce et de volonté si l'on y consentait.

En cet instant, je compris que je ne pouvais pas lutter contre Kir, car il venait de séduire une part de moi, sombre et sensible au pouvoir qu'il agitait sous mon nez. J'avais tout essayé pour la refouler, et les paroles du vampire, qu'on eût dit porteuses d'un doux sort de persuasion, venaient de la libérer des entraves du Bien qui la réduisaient au silence.

Ma bête eut beau s'insurger contre elle, contre ma froide résolution, rien n'y fit, et c'est malgré tout cela que je prononçais les mots suivants :

— J'accepte de boire votre sang.

— Bien.

Sans plus attendre, Kir remonta la manche de sa chemise pourpre, pour dénuder son poignet et me le tendit, la mine grave, avec dans le regard ce qui devait s'approcher d'une attente sexuelle électrique.

Je m'approchai et posai les doigts sur son avant-bras, appréciant la fermeté

de ses muscles qui se tendaient sous sa peau, sensibles à ce contact, prélude à un acte intime que le corps du vampire semblait autant appeler que le mien. Je dénudai mes canines, mes yeux focalisés sur la veine qui palpitait doucement sous l'épiderme pâle de cet homme magnifique dont l'aura était imbibée d'une luxure débordant par tous ses pores, pour s'infiltrer pernicieusement en moi, attisant cette curiosité sensuelle qu'il m'inspirait.

— Avec douceur ou sauvagement, comme bon te semblera, fut la dernière chose que Kir put formuler, ses prunelles d'un bleu cobalt animées par une anticipation brûlante.

Je plantai mes crocs dans sa chair, surprise de ne pas rencontrer plus de résistance, de la découvrir si souple, si docile sous la poussée de mes dents. J'aspirai d'abord timidement, prenant le temps d'apprécier chaque goutte qui stagnait sur ma langue, avant de s'adonner à une lente descente dans ma gorge.

Le sang d'Aidan m'avait fait l'effet d'être un vin millésimé aux arômes si variés et contradictoires qu'il n'était pas possible de tous les saisir en même temps ; j'avais seulement pu subir le contrecoup de chaque saveur explosant furtivement et puissamment, celle-ci s'effaçant sous le jaillissement d'une autre soudain plus prégnante. C'était une succession de vagues d'énergie frappant mon palais et mon âme, impitoyables ou clémentes selon les secondes. Le phénomène m'avait plongée dans une intense confusion, contraignant mon corps à expulser mon esprit, créant du fait de cette dissociation une pléthore de sensations charnelles et spirituelles s'imbriquant, pour fondre furieusement en moi et faire naître un désir bestial fait de chair et de sang.

Celui de Kir, généreux et épicé, mettait ma peau au supplice, tant le pouvoir du vampire s'écoulait des deux minuscules plaies, comme s'il s'était, en réalité, agi d'un canyon agité par un courant d'air rageur, qui permit aux grésillements saturant l'atmosphère alentour de pénétrer en moi. L'orage grondait indifféremment au dehors et au dedans. Mon corps paraissait gonfler, chaque terminaison nerveuse tremblant pour contenir la lourde puissance qui tentait de les écraser toutes, pour les modeler et en faire des réceptacles acceptables. C'était trop de puissance magique d'un seul coup, et je craignis, sans pouvoir m'arrêter de boire, d'exploser en milliers de fragments.

À chaque aspiration, ma conscience s'aiguissait, et je fus en mesure de



percevoir la présence pesante de Kir dans mon dos, alors qu'il venait de s'approcher pour me coller contre sa poitrine. Sa main libre, possessive, se posa sur mon ventre et ses bras m'emprisonnèrent féroce­ment pour m'offrir un point d'ancrage, tandis que mes jambes avaient du mal à supporter mon poids.

C'est alors que la mort elle-même parut chuchoter à mon oreille, et je sentis son haleine réfrigérante en moi, sa voix douce susurrant à mon âme des mots qu'elle ne pouvait comprendre, car le fourmillement bruyant de la vie s'intensifiait, pour lutter contre cette invasion soudaine et virulente.

Je palpai de nouveau chaque partie de moi, ces trois royaumes révélés par le toucher d'Eileen, et un voile épais, parfaitement hermétique, trempé dans un feu de ténèbres pures, vint s'abattre sur celui où mon loup régnait, ce dernier hurlant de terreur. Une fois que son chant de détresse fut étouffé, le domaine qui réclamait du sang, celui de Kir, celui de toute l'humanité, devint encore plus assoiffé. L'orage, contenu jusqu'alors, éclata enfin, des mains mystiques, inhumaines, pressant des nuages noirs qui déversèrent en moi une cascade écarlate.

Comme cela aurait dû être le cas, je n'entrai pas en contact avec l'esprit de Kir, avec ses souvenirs, pensées et sentiments, mais avec quelque chose d'infiniment plus grand, aussi vaste que l'univers lui-même, auquel la voie du sang, pont édifié par la soif et le pouvoir, livra passage. De même que j'avais eu l'impression que les bras d'Isis, porteurs d'une affection maternelle inégalable, m'étreindraient pour toujours, que Maât avait été une main providentielle dirigeant les pas de Mégyptah sur le fil ténu de l'Équilibre, Seth, parce qu'il s'agissait bien de lui, apposait sur ma bouche un baiser sanglant, d'un érotisme brutal qui envoyait des éclairs dans mes poumons. Sa poigne n'était pas douce, non, elle était conquérante, experte, pleine d'une luxure promettant non pas du plaisir, mais une puissance extraordinaire.

Kir détacha son poignet de ma bouche devenue insensible comme le reste de mon corps. Je peinaï à garder les yeux ouverts, et le soleil inondant la pièce de sa brûlante morsure les agressa, me poussant à les maintenir clos. Mon cœur, déjà rudement sollicité, se mit à battre fort, très fort, *trop fort*. Je n'exerçai plus aucun contrôle sur lui, au point qu'on eût dit que quelqu'un le choquait à coups de poing vigoureux. Puis, il se mit à ralentir par palier, chaque à-coup dispensant autant de douleur que l'espacement dérangent qui le séparait du suivant, jusqu'à

ne presque plus pulser du tout. Ma pensée s'engourdit, et elle finit par se figer sur le dernier boum timide de mon cœur, l'angoisse me saisissant avant qu'une plénitude totale, que seul un immobilisme mortel pouvait offrir, m'habite toute entière.

Je n'eus plus peur, car je n'avais plus aucun espoir pour la nourrir. Les ténèbres se refermaient autour de moi pour me couper du souffle de vie, et une sensation de déjà-vu, fugace mais incisive, s'immisça en moi, pour troubler cet état de non-conscience que j'avais atteint. J'aurais tout aussi bien pu être allongée sur le sol de granit d'un temple égyptien, celui de Maât, aux pieds d'un démon fait homme responsable de mon agonie. Le visage à la beauté ineffable de Tarok, ses yeux brillant d'un feu achevant de consumer mon âme, fut, à l'instar de Méryptah, ce que j'emportai dans la mort.

Eh bien non, je n'étais pas morte, c'était comme qui dirait une fausse alerte, mais on avouera qu'il y avait de quoi tomber dans les vapes de sentir son cœur s'arrêter. Mon esprit logique s'était emparé de l'information et avait jugé bon de sonner l'alarme, pour mettre tout mon corps dans la confiance et lui suggérer de rendre les armes, cohérence oblige. Je garde un souvenir très confus de cette journée, et seule l'application avec laquelle Aidan s'est employé à me la rappeler, m'a aidée à emboîter quelques pièces de ce puzzle pas très reluisant pour mon ego. Il en ressort que si certains humains ont l'alcool joyeux ou triste, de mon côté, j'avais l'hémoglobine euphorique et dépressive à la fois. C'était apparemment ce qui arrivait aux vampires dotés de canines suffisamment chanceuses pour percer la bonne veine. J'entends par là une qui a des millénaires d'existence et le potentiel conjugué des baguettes magiques de Ron Weasley et Voldemort<sup>47</sup>.

J'avais froid, vraiment froid, comme si j'étais un esquimau vivant au Pôle Nord qui aurait décidé de nager avec quelques pingouins dans la banquise. Même si j'avais conscience d'être un peu longue à la détente, je parvins à comprendre que si les variations de température pouvaient encore m'émouvoir, c'était peut-être parce que je n'étais pas morte.

En me concentrant très fort, je parvins à me mettre en contact avec mon épiderme qui m'informa que ma joue reposait contre ce qui devait être un cou, vu qu'une jugulaire dansait la gigue dedans. Ça ne sentait pas mauvais du tout par ici, aussi je crois que je souris, ce qui me valut une caresse dans les cheveux dispensée par une main qui devait appartenir au porteur de la peau agréablement parfumée, sinon ça aurait été trop bizarre. Je veux dire, trop bizarre que sa main ne soit pas la sienne.

Ma tête roula malgré moi pour venir pendre mollement sur mon épaule

gauche. Quelqu'un m'aida à la faire pivoter et, comme si j'étais une poupée aux yeux mobiles, mes paupières s'ouvrirent, me permettant d'apercevoir un visage familier. Blanc, noir, bleu et rose, tout dépendait des détails sur lesquels on s'attardait, hein.

Tu es vraiment canon, tu sais ? m'entendis-je déclarer d'une voix pâteuse, ma langue s'obstinant à rester collée au bas de ma mâchoire.

La terre trembla violemment, et mon corps fut secoué comme de la gelée frappée par le bout d'une cuillère. Beurk, c'était répugnant.

La figure planant au-dessus de moi se fendit sur presque toute la largeur comme un fruit bien mûr, et j'aperçus les touches d'un piano. Toutes blanches, pas comme des dominos, je précise. Le résultat rendait bien, j'avais affaire à une figure très artistique. Et elle parlait !

— Souviens-t'en pour la prochaine fois où nous serons nus tous les deux.

Je plongeai de nouveau dans ce qui ressemblait à un sommeil profond, mais qui me parut justement trop profond pour que je ne m'en inquiète pas. Et pour cause, je n'avais jamais oublié comment respirer avant, quand je fermais les yeux, s'entend. Mais bon, comme mes poumons ne semblèrent pas se formaliser que je sois sujette à une apnée prolongée, je me détendis encore plus, passant du stade de l'invertébré de base à celui de la frite trop cuite.

Au coup suivant, je réussis à entrouvrir un œil, et je n'aurais pas été contre qu'on m'aide à le maintenir ouvert avec une allumette. Nous étions dans une voiture. Ah non, moi je n'y étais plus, j'étais par terre, sur des graviers. Comme on pouvait s'y attendre, ce n'était pas confortable du tout. Ma tête était tournée sur la droite, ou peut-être était-ce la gauche, rien n'était moins sûr, et elle semblait partie pour rester dans cette position, qui donnait sur un monstre noir aux cornes très pointues. Je connaissais ce monstre, j'habitais dedans.

J'eus l'impression qu'il éternua et m'envoya quelques postillons d'air sur le visage, quand un monsieur, dont je n'apercevais que les pieds dans des chaussures et les mollets dans un pantalon, se matérialisa devant moi. L'air était flou derrière lui, mais tout était également un peu flou dans mon esprit, il n'y avait donc pas de quoi s'affoler.

Le monsieur se baissa pour me prendre dans ses bras, et je m'élevai aussi haut que le mont Everest.

Blottie contre le torse de cet individu, je me sentais lourde et légère à

la fois, attirée par le sol, mais aussi par le ciel qui semblait se rapprocher par moments. Je levai la main pour le toucher. *Raté*. Soudain, je pensai que si je restais immobile suffisamment longtemps, j'allais peut-être pouvoir m'envoler pour l'atteindre. Ça devait être sympa la vie d'une étoile. Briller, essayer d'être plus éclatante que les autres, tout ça tout ça, quoi.

Alors que je souriais aux étoiles qui dansaient devant mes yeux en plein jour — comme elles étaient aimables ! —, j'entendis le propriétaire de la figure artistique et celui qui me portait discuter. La cage thoracique de ce dernier grondait beaucoup trop et mit à mal mon petit confort de transportée. On ne m'y reprendrait pas !

— Au nom de Maât, qu'est-ce que tu lui as fait, Kir ?

— Rien qu'elle ne m'ait demandé, fils.

— Son cœur ne bat plus.

— Toujours aussi perspicace, à ce que je vois.

— Je te tuerai pour ça, Kir.

— Aidan, Aidan... tu dois déjà me tuer pour tellement de choses, et je ne peux mourir qu'une seule fois.

Des lames aériennes, très aiguisées et électriques, se plantèrent dans ma peau, comme si j'étais un petit four dont on avait du mal à s'emparer du premier coup. Je couinai devant pareille attaque, tout en ayant vaguement conscience que je m'étais juste retrouvée au mauvais endroit, et que c'était malheureusement l'histoire de ma vie.

Je bougeai, enfin l'homme qui me tenait dans ses bras bougea. Nous bougeâmes, donc, ensemble en direction de la bouche du monstre aux cornes pointues. Je commandai à ma tête, qui m'obéit, de se tourner de l'autre côté, pour voir par-delà le bras sur lequel ma joue s'aplatissait mollement.

J'aperçus une grosse voiture avec beaucoup de vitres et, à l'intérieur, le passager qui était beau et qui voulait qu'on soit nus tous les deux. Il remua la main pour me faire coucou et, même si je n'avais pas envie de rire, je pouffai malgré moi.

— Princesse, c'est Aidan, tu m'entends ?

Qu'elle était jolie, cette voix, quand elle ne grondait pas. Aidan, qu'il était joli aussi, ce prénom. Ça me rappela que j'avais l'habitude de le prononcer quand j'étais nue et entortillée dans des draps, mes mains affairées sur les parties d'un corps qui n'était pas le mien.

— Tout va bien se passer, tu vas te rétablir, et je me ferai un plaisir de te donner une fessée magistrale, pour te faire passer l'envie de refaire une connerie aussi monumentale.

Sans précisément comprendre pourquoi, la promesse d'une fessée infligée par cet Aidan me rendit toute chose.

En faisant encore une fois basculer ma tête de l'autre côté, juste avant que le monstre nous avale, je fixai le ciel et y vis des oiseaux voler en poussant de joyeux pioupious.

— Dis, Aidan, t'as déjà vu un vampire voler ? Parce que moi, non. Mais peut-être que parce que je suis un peu mélangée, je pourrais le faire. Horus, il a des ailes, non ?

— Par tous les dieux ! Donnez-moi la force.

Nous montâmes un grand escalier, et je fis la moue en réalisant que ça aurait été plus drôle de le dévaler en roulant chacun son tour, pour voir qui irait le plus vite. Puis, j'en revins à mes envies d'ailes, et je m'imaginai en train de voler à travers les nuages.

— Enfer ! Arrête de bouger comme ça. Tu as un problème avec tes bras, ou quoi ?

Je m'approchai du soleil, et il ne me brûla pas, je me baignai même dedans ; c'était chaud, douillet, et lorsque je me tournai sur le ventre, je me rendis compte que j'y étais aussi bien que dans mon lit.

La tête très contrariée d'Aidan apparut au-dessus de moi, et j'eus beau sourire de toutes mes dents à m'en crisper la mâchoire, la fermeture éclair qui lui servait de bouche refusa de s'ouvrir. J'entrepris donc de lui raconter tout ce que j'avais vu chez l'homme à la figure artistique. Kir qu'il s'appelait !

— J'ai vu Poison Ivy version monsieur !

— De qui parles-tu, bon sang ?

— Poison Ivy, comme dans *Batman*, voyons ! Ou alors, en fait, c'était peut-être une sorte de Leprechaun. Il était un peu grand pour ça, et je sais pas si ça existe, mais il avait les cheveux roux et il disait qu'il était vert. Yoda, je veux dire, Yoda disait ça. Oh, et j'ai failli me faire manger par des murs. Sésame, ouvre-toi ! Qu'elle est bonne, celle-là ! J'ai aussi failli me faire bouffer par des crocos, et j'ai barboté dans la même eau qu'eux.

Je tirai la langue d'un air dégoûté.

— Je commence à comprendre, c'est la première cuite de ta vie.

— C'est marrant, j'aurais dû essayer plus tôt, dis donc

— On va aller dans la baignoire, pour voir si c'est toujours aussi marrant.

— Non ! hurlai-je. Pas la baignoire ! J'ai peur de Brutus et Médor, et du petit serpent de Kir.

— Le serpent de Kir ?

Pour lui expliquer ce dont je parlais, c'était plus rigolo de jouer aux devinettes que de lui dire le mot, je fis onduler mon index devant son visage et le tendis d'un coup sec.

— Oh, se contenta-t-il de dire en faisant une tête si bizarre que j'explosai de rire.

Aidan commença à me faire des chatouilles, et je continuai de ricaner sans pouvoir m'arrêter. Quand il eut fini, j'étais toute nue, et je commençai à trouver ce jeu très plaisant. J'entrepris de le déshabiller aussi, mais il captura mes poignets et remonta le drap sur moi pour bloquer mes bras en dessous, jusqu'à ce que je renonce à lui faire des guili-guili coquins.

Vraiment, il n'était pas drôle, mais qu'est-ce qu'il avait de beaux yeux et une belle bouche, et et... bah, tout était beau chez lui. J'avais envie de le toucher partout, mais je me rappelai une bonne femme, petite et vieille, qui, je crus me souvenir, lui avait pincé les fesses. Et soudain, tout me revint en mémoire comme un boomerang qui me fit voir trente-six chandelles très salaces.

— Oh oh, j'essaie de ne pas t'imaginer en train de coucher avec Eileen, c'est très très dur. Oh non, j'y pense, là. Oh et Kir, tu l'as déjà vu nu ? l'interrogeai-je pour continuer sur le chemin du tout le monde à poil.

— Non, et j'espère bien que je n'en aurai jamais l'occasion.

— Tu as tort, c'est quelque chose !

— Je préfère autant ne pas savoir que tu fantasmes sur mon créateur.

— Oh, mais t'es plus waouh, toi !

J'essayai d'apposer un doigt enjôleur sur sa poitrine, mais j'avais du mal à estimer les distances.

— Me voilà rassuré, dit-il en secouant la tête et en souriant en même temps.

— Tu sais quoi ? J'étais avec Kir quand il faisait l'amour.

— Pardon ? Tu as couché avec lui ?

— Mais non, j'ai juste regardé, t'es bête. Ils étaient deux, ajoutai-je en faisant pointer deux doigts sous le drap que je fis bouger, parce que c'était tordant de faire le fantôme.

— Deux, c'est le minimum requis pour ce genre de chose.

— Non, deux plus un avec Kir. Ça fait combien déjà ?

Alors que je réfléchissais, mon regard tomba sur l'armoire, j'eus l'impression que ses portes battaient dans les airs et qu'elle allait essayer de m'avaler.

Le mur, lui aussi, s'anima, et il devint noir, tout noir, et il bruissait comme un sac-poubelle. Effrayée, je posai une main sur mon cœur et me mis à fixer Aidan, les yeux exorbités. Il dut, d'ailleurs, s'en falloir de peu pour qu'on puisse en faire des balles de ping-pong acceptables.

— Mon cœur, il bat plus.

— Un effet secondaire, rien de plus, tenta de me rassurer le vampire.

*Vampire, chauve-souris, canines !*

— Oh, tu me montres tes crocs. J'aime bien quand on joue à se mordre.

— Tu n'es pas en état, et je ne suis pas d'humeur. Nous sommes fâchés, princesse.

Oh, oh, ça c'était du défi, ou je ne m'y connaissais pas !

— Et si je grogne ?

Une pensée vint flotter sous mon crâne où ça tanguait beaucoup trop pour que je puisse l'attraper. J'apposai les doigts sur mes tempes et je fronçai les sourcils pour que la force soit avec moi. Fière de moi, je fus !

— Merde. J'entends plus Wolfie non plus.

— Qui ?

— Tu sais, le truc avec des poils qui fait grrr grrr ! lui expliquai-je en levant les mains et en recourbant les doigts plusieurs fois.

— Ah, ton loup.

— Oh non, je l'ai tuée ! J'ai tué Wolfie ! Papa, pardon, j'ai tué ton loup. Il me reste plus rien de toi. Je vais mourir.

— Ne sois pas aussi mélodramatique, veux-tu. Nous n'en sommes pas encore là.

— Au cas où, il faut que tu dises à Kyle. Ses paillettes, elles bougent, j'ai l'impression de pouvoir les attraper, mais elles sont comme des papillons, et j'ai jamais de filet. C'est comme avec ses sentiments. Dis à Mathis que c'est pas si cool que ça d'être un alpha, faut partager le gâteau. Oh et... et dis à ma mère d'aller se faire foutre, si elle a pas oublié comment faire, ok ?

Aidan se passa une main sur le visage, ce qui ne défroissa pas ses traits, et



il me força à m'allonger.

— Je crois qu'un dodo s'impose.

— Non, pas dormir, protestai-je. Ça bouge trop.

— Qu'est-ce qui bouge trop ?

— Ma tête. Reste avec moi, s'il te plaît, minaudai-je en faisant ressortir ma lèvre inférieure et en battant des cils.

— D'accord.

Tout à coup, Aidan alluma l'ampoule qu'il devait tenir dans sa main, et je ressentis des petits picotements très excitants sur tout le corps, avant de m'immobiliser en fixant le plafond sur lequel dansaient des étoiles. Je fermai les yeux et en emportai quelques-unes pour les offrir à Morphée. C'était quand même plus beau que le sable.

Faire un petit somme et me promener dans mes songes eut le mérite de me dégriser, et, cerise sur le gâteau, je ne sentais même pas poindre le début d'une gueule de bois. Je me demandai si l'expression « avoir mal au cœur » supposait d'en avoir un qui batte, car le mien avait toujours les artères en éventail. Je n'eus pas le temps de me pencher sur la question de savoir s'il comptait prolonger ses vacances *ad vitam æternam*, puisque je découvris que mon subconscient avait eu le bon goût de m'offrir un nouveau voyage en Égypte. Je commençais à saturer du décor qui allait avec, d'autant que celui du jour était aux couleurs de Seth. Son serviteur ayant fait office de défibrillateur défectueux, j'avais plus d'une dent contre lui, et ma mâchoire n'en possédait pas assez pour exprimer combien j'avais mal digéré qu'on fasse chavirer et couler mon cœur, jusqu'à ce qu'un ersatz de mort s'en suive.

*Ça t'apprendra à boire le sang d'un vampire qui laisse traîner ses canines partout*, me sermonnai-je avant de revenir à la réalité... enfin au rêve.

Je suis sûre que même le plus grand des érudits en aurait perdu son latin.

J'étais allongée par terre, sur un sol dur. Ça faisait un bon moment que je devais solliciter son hospitalité toute relative, car mes muscles endoloris protestèrent quand je tentai une remise d'aplomb.

Une fois debout, ayant failli marcher sur la longue robe que je portais, je me détaillai des pieds à la tête. Comme pour cadrer avec le décor, j'étais vêtue d'une sorte de toge d'un noir profond, faite de soie et de couches de tulle savamment superposées qui tombaient sur mes pieds nus. Mes cheveux avaient été coiffés en une lourde tresse, et en les touchant, je sentis un peigne de métal à l'arrière de mon crâne. Une fois l'inspection vestimentaire achevée, je réalisai en faisant la grimace que j'étais dans le temple de Kir. C'était très mesquin de la part de mon esprit de me renvoyer en ces lieux. Au

moins, notai-je, le grand bassin était vide de tout croco et de tout mâle nu très content de me voir.

Je soupirai de soulagement, je pouvais peut-être tirer profit d'un taux de fréquentation si faible pour nager un peu et délasser mes muscles. Hélas, je n'eus pas le temps de mettre mes projets à exécution que l'atmosphère devint soudain lourde, me donnant l'envie de me tasser sur moi-même, dans l'espoir que l'air soit plus respirable au ras des pâquerettes.

J'aperçus les torches entourant l'imposante statue du dieu Seth, qui se mirent à brûler d'un feu noir grimant jusqu'au plafond, pour s'y répandre et le recouvrir totalement. J'observai les flammes et je me rapprochai doucement du bassin qui serait mon seul refuge, au cas où l'envie leur prendrait de se promener également sur le sol. En parallèle, je plissai les yeux et me concentraï pour solliciter une extraction d'urgence auprès de Morphée. Je n'avais plus d'étoiles en mains pour le soudoyer, mais j'espérai qu'il ne serait pas vache au point de laisser rôtir l'une de ses meilleures rêveuses. Malheureusement, aucune réponse ne me parvint, et j'en conclus que lui aussi devait être lassé de l'ambiance égyptienne, ce qui pouvait expliquer qu'il ait choisi de focaliser son attention sur un esprit plus intéressant que le mien.

Je dus cligner deux fois des paupières, pour être certaine de ce qui se produisit par la suite. La statue de Seth, jusque-là sagement assise sur son trône de pierre, se leva, des morceaux de marbre s'effritant alors qu'elle se dégageait avec une aisance qui me rappela les gardiens animés par les filles d'Isis. Pour ce que j'en savais, il pouvait tout aussi bien y en avoir une ou plusieurs planquées derrière les colonnades. Mais comme mon regard était aimanté par la statue de Seth brillant de reflets intenses, ou plutôt d'une lumière irradiant de l'intérieur d'elle, je ne pouvais guère faire plus que supposer.

Elle s'approcha de moi en contournant le bassin, et j'eus tout le loisir d'évaluer sa taille, soit environ quatre mètres de hauteur qui lui aurait sans problème permis de jouer à la balle avec moi. Tétanisée, je restai immobile et contemplai cette masse aux muscles de pierre sacrément gonflés, ceux d'un guerrier habitué à tenir une épée et à faire tomber des têtes. La statue avait tous les attributs d'un homme si l'on exceptait le masque de chacal vissé à ses épaules ; il était tout en pointes, qu'il s'agisse de ses longues oreilles dressées ou de son museau effilé. Ses yeux, animés de flammes d'un bleu vibrant, étaient braqués sur moi, et je sus, sans l'ombre d'un doute, que leur

propriétaire n'aurait pas hésité à jouer à la pêche aux canards avec son sceptre, si j'avais décidé de piquer une tête pour mettre de la distance entre nous.

Alors que j'étais en train de me demander lesquels de mes os allaient être broyés les premiers, la statue s'arrêta dans un souffle à quelques pas de moi, me faisant prendre conscience, comme si c'était nécessaire, que je n'étais qu'une naine lui arrivant à peine à hauteur de genou, qu'elle pouvait aisément envoyer rouler bouler contre un pilier.

Stupéfaite, je levai la tête depuis ses chevilles portant des anneaux d'or, en passant par sa taille puissante à laquelle un pagne luxueux était accroché, pour m'arrêter sur les troncs qui lui servaient de bras, pour l'instant parfaitement immobiles.

Ok, je n'allais pas me plaindre que quelqu'un ait appuyé sur pause, mais tout de même, j'aurais bien aimé savoir qui tenait la télécommande, juste histoire d'avoir la certitude que ce n'était pas un coup fourré destiné à me rassurer, pour mieux affoler le baromètre de ma peur après la pub.

La pierre qui recouvrait la statue se désagrégea, et un vent sorti de nulle part se mit à flotter autour d'elle, emportant dans son sillage chaque morceau de marbre détaché, qui tourbillonna autour de Seth avec ses congénères, avant d'exploser en un puissant appel d'air qui les réduisit au néant.

Devant moi, se tenait toujours une silhouette, mais elle avait rapetissé à échelle humaine, bien qu'elle me forçât toujours à lever la tête pour l'observer. Un visage qui n'avait rien de banal, mais qui frôlait au contraire la perfection, avait remplacé le masque à tête de chacal. Il était inutile d'être langue de bois, entre Kyle, Aidan et Kir, j'avais pas mal de points de comparaison virils, ce qui me permit de conclure que l'homme qui se tenait devant moi possédait une beauté froide mais sans tache, mêlant puissance masculine et séduction juvénile.

Des yeux sombres à la couleur changeante, passant d'un noir abyssal à un brun chaud, m'observèrent avec patience, tandis que je notai deux ou trois détails frappants dans sa propre physionomie. Une peau de bronze, scintillant faiblement sous la lumière tamisée du temple, le recouvrait des pieds à la tête. Elle paraissait tellement satinée qu'elle me donnait l'envie de faire courir mes doigts dessus, pour voir si je n'en retirais pas un peu de poussière que j'imaginai aphrodisiaque. Elle mettait en valeur des traits dessinés avec une minutie destinée à les rendre inoubliables.

Un nez aquilin, une bouche à la lèvre inférieure boudeuse, des pommettes proéminentes, le tout réparti sur un visage à la forme ovale très délicate, conférant une grande douceur à une mâchoire qu'on ne pouvait pourtant que qualifier de décidée. Des cheveux d'un acajou intense tombaient dans le dos de l'apparition. Lorsque je parvins à fixer de nouveau ses yeux, j'y vis danser des étincelles bleutées qui me glacèrent d'effroi. Un seul nom me vint à l'esprit, et il menaça de lézarder les murs de ma raison. *Tarok*.

Mue par un instinct de préservation renforcé par les souvenirs de Méryptah, l'une des victimes de ce monstre, je reculai de trois pas, avant qu'une voix basse à la douceur soyeuse ne me contraigne à m'immobiliser net :

— Je ne suis pas Tarok, Anya. Tarok est plongé dans le repos éternel.

Super, il lisait dans mes pensées.

— Vous lui ressemblez pourtant trait pour trait, ne pus-je m'empêcher de lui retourner, avant de me souvenir des paroles de Méryptah.

*On disait de Tarok qu'il était à l'image de Seth...*

— Seth ?

*Le dieu du Mal en personne, hurra.*

— Oui. Je constate que je ne suis pas le premier à te rencontrer ici. Je sens l'empreinte du pouvoir de ma sœur, Isis, sur toi. Elle a donc forcé le passage et violé les règles de non-immixtion. Cela ne devrait guère m'étonner, que ne ferait-elle pas pour son cher Horus ?

Du pur venin dégoulinait de ses propos, et il vint effacer l'ombre d'un sourire, un sourire sincère mais partiel, qui avait plané sur les lèvres sensuelles de Seth à l'évocation de la divinité mère. Je me figeai, craignant un instant de devenir une cible de remplacement, mais ma bouche, ayant visiblement des envies suicidaires, réussit à expulser un constat réprobateur. Mais après tout, qu'avais-je à perdre ? Je n'avais aucune raison de mâcher mes mots, je savais que les dieux s'adonnaient à une partie d'échecs dans laquelle les pions pouvaient se taper dessus entre eux, et seulement entre eux.

— Vous forcez, vous aussi, le passage, il me semble.

Les flammes d'un bleu azur qui avaient léché le regard de Seth disparurent, pour rendre à ses yeux leur physionomie exotique à l'apparence humaine, mais je ne m'y trompai pas. Ses iris étaient deux nappes de pétrole brûlantes qui revêtaient par moments la teinte du sang séché.

— Tu m’as appelé en laissant l’essence de Kir entrer en toi. Tu as reçu mon baiser et tu ne m’as pas repoussé.

Tout cela sonnait très sexuel, alors que franchement, sur le moment, je n’avais pas été en pleine possession de mes moyens, et si orgasme il y avait eu, il m’avait joyeusement boudée.

— Que me voulez-vous ? finis-je par demander, puisque c’était tout de même la question à un million de dollars.

Seth joua avec son sceptre, le faisant tanguer de droite à gauche, tandis qu’il réfléchissait, un sourire machiavélique plaqué sur le visage. Ce dernier laissa ses prunelles froides, si froides qu’elles furent à l’origine d’engelures apposées directement sur mon âme, lorsqu’il les posa de nouveau sur moi.

— Moi, je ne te veux rien. Mais toi, tu pourrais vouloir quelque chose de moi, quelque chose que je suis le seul en mesure de t’offrir.

*Je veux juste que vous dégagiez de mes rêves, et j’aimerais beaucoup vous motiver en plantant votre cure-dent géant là où le soleil ne brille jamais.*

Sur l’instant, je me fichai qu’il soit capable de lire dans mes pensées, je voulais juste qu’il remballe son étalage de marchand ambulant et qu’il disparaisse de ma vue pour toujours. Selon Aidan, il était le roi des cadeaux empoisonnés. Comme j’avais encore en bouche le goût du dernier en date qui consistait en un cœur arrêté et un loup muselé, je n’étais pas d’humeur à marcher sur des œufs dans ma propre tête.

— Je ne veux rien de votre part. Votre serviteur m’a déjà suffisamment donné et il ne s’est pas gêné pour prendre en retour.

Pas ébranlé pour un sou par mon ton revêche et par la menace mentale de se retrouver embroché au mauvais endroit, il sourit plus largement cette fois. Ce rictus me donna à penser qu’il était dans les habitudes de Seth de tout savoir de nos sombres envies, de les tirer au grand jour pour qu’elles nous explosent au visage, écorchant la conviction qu’aucune part d’ombre ne pouvait être plus forte que notre volonté de bien agir. C’était, en somme, le sourire le plus malveillant qu’il m’ait été donné de contempler, plus effrayant encore que celui de mon bien-aimé, Victor, aussi ne fus-je pas étonnée que ma peau soit soudain tentée de se détacher de mon corps.

— Je peux le ramener.

— Qui donc ? m’enquis-je, trop terrifiée pour anticiper quoi que ce soit, malgré mes pensées qui tournaient à la vitesse d’un hamster dans sa cage.

— Ton père.

— Il est mort, il est sur l'Autre Rive. Personne ne peut l'atteindre. J'ai essayé, avançai-je en songeant à mes mains posées sur lui, à mon étincelle de vie tentant de se frayer un passage dans son corps, acceptant en retour d'être investie par le linceul glacé de la mort.

— Tu ne sais pas ce dont je suis capable, me contra-t-il, sa voix pareille à des milliers de bris de verre lacérant ma raison, et je ne fais aucune promesse à la légère.

— Je vous remercie, mais je ne veux aucune promesse qui m'engage en retour, et je sais, maintenant, que les vôtres sont toutes dans ce goût-là.

Ce qui ressembla fichtrement à de la contrariété, mais qui me fit l'effet d'une colère givrante, passa furtivement sur le visage parfait de Seth. L'éclat de bronze de sa peau cessa de briller un instant, comme si un voile de ténèbres s'était abattu sur l'individu. Et cette supposition était, comme j'eus l'occasion de m'en rendre compte, assez proche de la réalité, car un entrelacs de filaments noirs vint tourbillonner autour de sa main, celle tenant le sceptre, avant que le dieu ne tende son bras vers l'un des murs du temple qui perdit de sa consistance, grignoté en son centre jusqu'aux extrémités par cet éclair acide.

Sans que j'aie mon mot à dire, nous nous déplaçâmes en un clignement de paupières pour nous retrouver là où le mur se trouvait encore quelques secondes auparavant. Face à nous, ce n'était pas une pièce d'un appartement luxueux en plein Financial District qui apparut, mais un désert ignoble dont le sable marron terne, parsemé de rochers dentelés et de squelettes de diverses créatures, hurlait d'un désespoir qui rivalisait de violence avec les éclairs pourfendant un ciel plus obscur que la nuit elle-même et qui semblait doué d'une conscience perverse. Je réalisai que ces cris que j'entendais, sortis des profondeurs de gorges qui furent un temps humaines mais qui ne l'étaient plus, ne provenaient pas de la nature elle-même, mais des milliers de visages que je vis tenter de s'extraire du sol.

Cette vision était insoutenable, et j'eus immédiatement envie de m'avancer sur ce sol devenu le geôlier de tourments que l'humanité n'aurait jamais dû être en mesure de percevoir, pour creuser de mes mains et délivrer ces esprits suppliciés. Seth me barra le passage en se servant de son sceptre, obstacle grésillant d'un pouvoir qu'il ne valait mieux pas provoquer.

— Je suis le gardien de la terre qu'on m'a confiée. On m'a attaché à elle, je suis donc condamné à la nourrir de la seule façon possible, à l'aide d'âmes

perdues qui doivent expier une vie de péchés.

— C'est horrible, ne pus-je m'empêcher de dire à voix haute.

— C'est leur châtement.

Alors qu'une pluie écarlate se déversait sur le sable, le rougissant seulement quelques secondes car elle était presque aussitôt absorbée par les bouches assoiffées qui en déformaient la surface, sans que nous nous déplaçons, le paysage se modifia. J'eus l'impression d'avancer dans l'espace, mon estomac supportant mal le voyage.

J'aperçus une étendue d'eau sur laquelle nous semblions voguer paisiblement, ainsi qu'au loin une sorte d'île que je connaissais bien, en dépit du fait que ses contours ne cessaient de se modifier au fur et à mesure que les secondes s'égrenaient.

Tour à tour forêt verdoyante fleurant bon l'herbe et l'air vivifiant de la montagne, puis canyon de roches de feu sur lesquelles des cascades se déversaient pour arroser une plaine émeraude, c'est ainsi que se présentait l'Autre Rive, le pendant du royaume, aride et cruel, de Seth. Je remarquai pour la première fois — voir pour de vrai et non pas à travers l'œil devait aider — de grands oiseaux, *non pas des oiseaux*, des hommes ailés qui patrouillaient aux abords de ce paradis mythologique. Leurs ailes multicolores étaient constituées de rangées de plumes bleu roi, turquoise et rouge, que des liserés d'or séparaient, rappelant la texture solaire de leur peau.

Seth se remit à parler, son timbre profond, mais doux et léger comme seuls les nuages devaient l'être, caressant mon oreille, me faisant réaliser qu'il était plus proche de moi que je ne le pensais. Je retins un long frisson, et plutôt que de risquer de me perdre dans son regard sans fond, qui promettait plaisir et souffrance mêlés, je continuai de fixer les gardiens aux ailes portant les couleurs de la nuit, de l'aube, du Pacifique et de l'or en fusion.

— Je te dis la vérité quand je prétends pouvoir ramener ton père. Ma terre donne sur l'Autre Rive. J'en perçois la beauté qui me rappelle que comme pour celle qu'offre ta réalité, je n'ai aucun droit d'en revendiquer la propriété.

Ce discours me rendit si sceptique que les paroles s'écoulèrent encore hors de ma bouche, sans que je puisse les contenir. Lorsqu'Isis s'était invitée dans mes rêves, toutes mes émotions négatives avaient été soigneusement contenues par sa tendre puissance. En présence de Seth, l'inverse se produisait ; l'aiguillon de sa propre amertume venait piquer mes sentiments



les plus néfastes, m'ôtant le mince contrôle que j'exerçais d'ordinaire sur eux.

— Je ne vois donc pas par quel miracle vous pourriez tirer une âme de ce lieu pour la ramener sur terre, si vous n'avez aucun pouvoir sur les deux endroits.

De toute façon, mon père était très bien là où il était. Je n'avais aucun intérêt à l'arracher à ce lieu onirique qu'il avait atteint grâce aux bonnes actions qu'il avait réalisées tout au long de son existence. La meute avait plus que jamais besoin de lui, mais de même que j'avais toujours cru que, par ma nature, je n'étais qu'un accroc dans l'ordre naturel des choses, je savais qu'il fallait respecter, voire chérir ce genre d'équilibre-là qui, quand il était bouleversé par des mains malhabiles, causait des souffrances jusqu'à retrouver sa plénitude originelle.

— Pragmatique enfant que tu es. J'ai dit que je ne pouvais en revendiquer la propriété, pas que mes pouvoirs étaient inefficaces en ces deux lieux. Voistu, il y a quelques avantages à protéger Rê lors de la traversée nocturne, notamment sa gratitude. Il ne pouvait m'accorder ce qui me revenait de droit, ta réalité, mais il m'a offert le ciel et le commandement des tempêtes. Et comme tu le sais, il suffit d'un nuage pour cacher un rayon de soleil ou, au contraire, le révéler au monde et par là même détourner l'attention de sentinelles ailées, par exemple.

— Je ne suis toujours pas intéressée.

— En es-tu sûre ?

Cette question fut prononcée à l'aide d'une voix d'outre-tombe qui eut le don de me faire monter les larmes aux yeux, car elle tirait hors de sa cage le chagrin lié à une perte que je ne parviendrais jamais à accepter. Il se précipita hors de moi tel un boulet de canon creusant ma chair et mon âme. Il les laissa à vif et vulnérables à la moindre caresse émotionnelle, à la plus infime réminiscence d'un passé révolu pourtant aussi intense que le présent, dans lequel cet être, qui ne pouvait se tenir à mes côtés, n'avait plus sa place.

— Ce n'est qu'une illusion. Tu ne peux pas être là, tu es mort, assénai-je en serrant les poings.

Je me refusai à tourner la tête et fermai les paupières avec force, sentant la brûlure d'un charbon ardent coincé en travers de ma gorge, tandis qu'une main étreignait mon cœur à l'en faire saigner. J'eus l'impression de pleurer des larmes de sang, pareilles à des rivières s'écoulant par chacune des

fissures que la haine, mortier finalement pas si inattaquable que cela, avait colmatées un temps.

— Je pourrais ne plus l’être, si tu le souhaitais, poursuivit cette voix que les années avaient rendue rauque.

Seul le fait qu’elle me paraisse dénuée d’émotion, qu’elle ne soit pas suffisamment chaude pour me donner l’envie de m’appuyer contre le torse accueillant de mon père, ce roc qui était devenu le plancher soutenant mon poids pour que plus jamais je ne tombe dans les abîmes de la solitude, m’empêcha d’ouvrir les yeux pour ne pas abîmer le souvenir que j’avais gardé de cet homme d’exception.

— Arrêtez ! hurlai-je avec une rage qui menaça de faire s’effondrer les murs encore debout du temple.

J’étais à deux doigts de frapper un dieu qui, à défaut de pouvoir me tuer, était en mesure de m’ouvrir à une souffrance indicible qu’aucun cri ne pourrait soulager, aussi préfèrai-je tomber au sol, enfonçant mes ongles dans la pierre jusqu’à m’en détacher un ou deux.

Une main se posa sur mes cheveux et commença à les flatter langoureusement. Puis, elle se servit de ma natte pour tirer ma tête en arrière, me forçant à ouvrir les yeux, pour découvrir le visage de Seth, sa peau de bronze projetant des rais de lumière sur la mienne, tandis que ses iris jetaient des ombres en moi, des fantômes ralliant ceux qui me hantaient déjà pour m’écraser sous le poids des doutes et de la résignation.

— Je n’apprécie pas que l’on crache sur ma générosité, me prévint le dieu du Mal, d’une voix ayant perdu sa douceur, pour revêtir une sauvagerie si tranchante qu’on eût dit qu’une épée s’était fichée dans mon ventre. Tu vas prendre ce cadeau que tu le veuilles ou non.

— Allez vous faire foutre, trouvai-je le courage de lui envoyer à la figure, malgré la position de faiblesse qui était mienne.

— Tu décideras quand en faire usage, mais tu en feras usage, je peux te le garantir.

Un sourire dément étira ses lèvres, dénudant des crocs démesurés, et je vis ma fin se refléter sur l’ivoire de ses dents qui ne demandaient qu’à se planter dans ma gorge pour la déchirer. Tout son visage fut transfiguré par ce rictus, celui d’un animal sans foi ni loi, sans morale ni scrupule, qui trouvait dans la peur qu’il suscitait et caressait d’une main alanguie, une jouissance ultime.

— Plutôt mourir, me surpris-je à lui répondre avec une voix assurée.

— Je crois qu’il y a une chose que tu n’as pas comprise. Je n’ai peut-être pas été assez clair. Tu as accepté de recevoir mon baiser, je t’ai marquée, et désormais je te vois. Si tu ne ramènes pas ton père dans ta réalité à l’aide du cadeau que je te fais, j’irais le chercher moi-même et je l’inviterais à séjourner sur mes terres dont je t’ai donné un aperçu, rien qu’un aperçu.

Le désespoir de ses « invités », chant lancinant qui, tel un silex maléfique, découpait les fils nous rattachant à la vie, avait manqué de me précipiter dans une folie de laquelle même la mort n’aurait pu me guérir.

— Je ferai appel aux filles d’Isis, je leur demanderai de m’aider à vous vaincre, le menaçai-je.

Un rire, qui me fit l’effet du tonnerre précédant l’apocalypse, explosa et résonna longtemps dans le temple, avant que Seth reprenne pour réduire en cendres mes espérances avec une joie malsaine.

— Tu crois vraiment qu’elles te seront d’une grande aide. Je suis un dieu, elles sont mortelles comme tu l’es, et mes fidèles sont bien plus puissants et motivés qu’elles ne le sont. Qui plus est, garde en mémoire qu’il leur serait nettement plus facile de récupérer l’œil d’Horus sur ton cadavre.

— Je trouverai un moyen, même si je dois mourir pour venir vous tuer de mes mains.

— Ne sois pas si pressée de rejoindre mon royaume. Chaque chose en son temps. Tu as encore ton utilité de l’autre côté. Trêve de discussion. Laisse-moi te gratifier de tout l’amour dont je suis capable, et permets-moi de goûter de nouveau à ta beauté.

Seth se pencha vers moi, j’essayai de bouger, de me relever pour échapper à ce qui allait suivre, mais j’étais comme paralysée par sa voix qui continuait de fredonner une mélodie pareille à un chant funéraire dans mon esprit.

Il renforça sa prise sur mes cheveux et posa ses lèvres, satinées mais féroces, sur les miennes, faisant jaillir son pouvoir qui s’immisça en moi telle une vague déchaînée, qui fit céder chacun de mes barrages mentaux comme s’ils n’avaient été constitués que de feuilles fragiles.

Je ressentis son abominable morsure qui prodiguait autant de plaisir que de douleur, me transformant en esclave docile, prête à tout pour que la délicatesse succède à la torture, la délicatesse devenant torture, la torture devenant délicatesse. J’entourai malgré moi le dieu du Mal de mes bras, l’incitant à faire couler son sang et sa puissance à l’intérieur de mon corps, qui criait famine devant cette nourriture psychique qu’il m’offrait au compte-

gouttes. Je finis par devenir aussi exigeante qu'il était généreux, réclamant ce que j'avais si violemment refusé, aspirant sa force, espérant l'en délester pour le rendre fragile. Mais je me retrouvai confrontée à plus de pouvoir qu'il aspirait des ténèbres du ciel néfaste de son royaume, qui dispensait une pluie de sang pour prélever, en retour, toujours plus de malheur et de terreur.

*Tu m'invoqueras là où repose l'enveloppe charnelle de ton père et tu le nourriras de mon sang devenu ton sang en criant mon nom, l'entendis-je susurrer à mon âme.*

Le rideau soyeux de ses cheveux nous isolant de tous les plans d'existence, je pleurai, criai, suppliai en même temps, car j'avais l'impression de me dissoudre littéralement dans cette étreinte qui m'abreuvait d'une magie sombre, aussi incontrôlable qu'une tornade, sachant que Seth venait de me placer en son centre, pour faire de moi son chevalier des ténèbres.

Lorsque je m'éveillai, ce ne fut pas la gueule de bois attendue qui me fit me lever d'un bond, mais le dégoût que j'avais de moi-même. Je me précipitai vers la salle de bain, et il s'en fallut de peu pour que je n'atteigne pas la cuvette des toilettes. Prise d'un hoquet douloureux que je ne refoulai pas, je me mis à vomir tout le contenu de mon estomac, espérant qu'il serait rouge comme le sang que j'avais absorbé dans la réalité, mais également dans mes rêves. J'avais besoin de purger toute cette noirceur que j'avais tour à tour à peine tolérée, puis réclamée à cor et à cri. C'était, dans mon esprit, la seule solution envisageable pour effacer, ou plus probablement atténuer, l'emprise de Seth sur mon âme.

Lorsque les derniers spasmes m'eurent secouée, je constatai avec détresse que j'avais seulement réussi à expulser de la bile. Sentant l'angoisse me saisir la gorge de ses doigts crochus, je m'adossai au mur et me cognai violemment la tête dessus à plusieurs reprises, jusqu'à ce que j'envisage une solution plus radicale que de me forcer à régurgiter l'essence maléfique.

Je me redressai et fouillai le petit placard sous le lavabo, dans lequel je trouvai des lames de rasoir jetables. Je saisis le paquet et me penchai au-dessus de l'évier, croisant mon propre regard une fraction de seconde, qui me suffit à prendre conscience du désespoir, proche de la démence, qui marquait mes traits.

J'ouvris le sachet et fixai mon poignet gauche un instant, avant de l'entailler si profondément que le sang gicla, éclaboussant l'émail de la vasque, blancheur souillée par des dizaines de taches rubicondes. Même le miroir ne fut pas épargné et, lorsque les projections commencèrent à couler vers le bas, il me fit ressembler à un pathétique Pierrot versant des larmes écarlates.

Quelques secondes à peine après m'être charcutée, l'écoulement chaud et réconfortant du sang prit fin, et je regardai, interloquée, ma peau qui avait

déjà cicatrisé. J'avais coupé profondément, j'étais même à peu près certaine d'avoir sectionné un tendon, je n'aurais donc jamais dû guérir aussi vite. Je m'entaillai de nouveau, et le soulagement à voir s'épancher hors de moi cette substance maudite fut de courte durée, puisqu'il se mua en une rage brûlante lorsque la plaie cicatrisa comme la précédente.

*Mais qu'est-ce qui m'arrive, bordel de merde ?*

Mon cœur ne battait plus, mon loup était muet, je guérissais à la vitesse de l'éclair et je pouvais même me passer de respirer. Était-ce ce que Kir entendait par « *solution à tous mes problèmes* » ? L'enfoiré m'avait-il transformée en vampire à part entière ? Et diable si je savais comment on en devenait un ! Ce n'était pas comme si j'avais déjà dû en passer par là, mes canines ayant été livrées par une cigogne farceuse. Tout à coup, je réalisai que c'était faux. J'avais revécu la vampirisation d'Aidan qui avait nécessité qu'il se vide de son sang et que ses veines soient parcourues par un essaim d'abeilles sacrément énervées, du moins c'était ce qui s'était produit au cours de la première étape. Pour le reste, comme l'épisode avait été coupé en plein milieu, ce qui m'avait grandement réjouie après coup, je ne pouvais faire que supposer.

Au souvenir des lèvres voraces de Seth sur ma bouche, je me lacérai l'avant-bras avec fureur, plongeant encore et encore dans la chair, avec tant d'application que mon bras me parut être en charpie quand je me permis de l'observer de nouveau, ce qui ne me satisfit pas assez.

Je m'acharnai dessus, m'autoflagellant ainsi pour avoir servi mon âme en pâture au dieu du Mal, et, selon toute vraisemblance, celle de mon père aussi. Soudain, alors que le lavabo peinait à avaler le flot incessant de rouge dont je le contaminais, je sentis des bras m'enserrer la taille et, imaginant que c'était ceux de Seth, je me mis à hurler comme une hystérique, me servant de la lame de rasoir contre la personne qui essayait de m'immobiliser les mains.

Sa prise ne se desserra pas, et je me retrouvai assise dans la baignoire, sous un jet glacial qui la remplit vite, au point de me faire claquer des dents. Comme je n'étais pas seule dedans, les bras puissants, véritable étau de fer duquel je ne parvenais pas à me libérer, m'entourant toujours, me berçant d'avant en arrière, je les griffai de fureur et me mis à pleurer pour de vrai, cette fois-ci. C'était la chose la plus pitoyable, la plus inutile à faire, mais la folie menaçait de me submerger. Je devais m'ancrer dans la réalité pour l'affronter, et mon corps n'eut que cette solution à proposer.

Une voix profonde et racée, aux inflexions veloutées mais sévères, me murmurait des mots apaisants à l'oreille, tandis qu'une main tendre malaxait mes cheveux humides, jusqu'à ce que je finisse par m'immobiliser au son de ces paroles reconfortantes. Je me laissai aller en arrière, contre le buste froid renfermant un cœur qui ne battait plus, comme le mien.

Alors que je grelottai de froid et de nervosité, je croisai les bras pour agripper ceux qui m'entouraient et les contraindre à m'enserrer plus fort, à la limite de me briser. Comprenant ma volonté, Aidan m'attira plus encore contre lui, dégageant les cheveux de ma nuque pour y apposer, ainsi que sur la partie accessible de ma mâchoire, des baisers à peine appuyés, mais qui suffirent, malgré tout, à réveiller de merveilleuses sensations. Familières, véritables, consenties, contrairement à celles que Seth avait suscitées.

— Je connais des moyens plus efficaces pour en finir, princesse. Qu'est-ce qui t'a pris ? me demanda le vampire sur un ton calme en apparence, mais c'était sans compter sur son pouvoir qui pulsait sous sa peau et me traversait en ondes crépitantes qui me réchauffèrent le corps, mais malheureusement pas l'âme.

Alors que l'eau s'écoulait en un doux bruissement, pareil au chant d'une bruine hivernale que l'on perçoit au travers d'une vitre close, j'essayai de refouler les images d'une contrée désertique arrosée par une pluie diluvienne et vermeille, nourrissant des milliards de bouches enterrées sous une prison de sable.

— Je voulais qu'il parte. Le sang. Le sang de Kir, et celui de Seth.

*Je voulais lui rendre son cadeau, sauver mon père de ses griffes,* avais-je terriblement envie de confesser, mais la honte suturait mes lèvres, desquelles je craignais qu'il s'échappe toujours plus de poison.

Jamais auparavant, je n'avais éprouvé une telle répugnance de moi-même. J'avais toujours haï ma double nature, et plus particulièrement mon loup que je rendais responsable de toutes mes tares. Mais la responsabilité ne m'incombait pas, je ne faisais que subir, j'étais un dommage collatéral, une victime. En cet instant, je réalisai que l'erreur que je venais de commettre m'était entièrement imputable. Cette souillure en moi, je me la devais. C'était de ma propre volonté, et à cause de mon arrogance, que j'avais cédé à l'appel insidieux du pouvoir. Je ne pouvais rejeter le poids de cette décision sur personne d'autre. Je m'étais condamnée et avais entraîné mon père dans cette chute en Enfer. Comment allait-il m'être possible de vivre avec ça sur la

conscience ?

— Tu n’y réussiras pas de cette manière, finit par me répondre Aidan avec une amertume qui piqua ma peau sans pitié. Il va te falloir assumer les conséquences de cet acte d’une stupidité sans nom.

Je méritais d’être jugée, mais cette sentence affûtée me sembla rouvrir chacune des plaies sur mon bras, de même qu’elle en créa une nouvelle dans mon cœur, d’une dimension si effrayante que je fus soulagée qu’il ne batte plus pour l’élargir, si possible, encore plus.

— Je vais rester comme ça ? m’entendis-je demander d’une voix aiguë que je ne parvenais plus à moduler sous le coup de mes émotions devenues si intenses qu’elles me martelaient de l’intérieur, me donnant l’impression que mon corps se couvrait de bosses invisibles. Mon cœur, mon loup...

*Je ne suis plus rien. Je suis une moins que rien. Je suis vide.*

— Je ne le crois pas, déclara la sentinelle en se déplaçant légèrement pour tourner le robinet, avant de reprendre sa position, ses bras se verrouillant autour de moi, alors que j’avais été terrifiée à l’idée qu’il me prive de cette étreinte que je ne voulais plus jamais quitter.

*Je ne le dégoûte pas, mais je me dégoûte pour deux, cela revient au même.*

— Qu’est-ce qu’il a fait de moi, Aidan ? Dis-le moi, je t’en prie.

— Il t’a transmis un peu de sa magie. Elle est liée à la mort, elle a donc fait taire toute forme de vie en toi.

*Il a volé mon souffle de vie et m’a remplie de celui de la mort.*

— Je suis morte ? voulus-je savoir. Morte, répétais-je pour goûter ce mot à la texture irréelle.

— En quelque sorte. Seul le temps pourra effacer l’emprise de cette magie.

— Combien de temps ? Quelques heures ? Quelques jours ? Quelques mois ?

— J’aimerais te dire que je sais, mais ce n’est pas le cas. Tout dépendra de la résistance de ton loup, je suppose.

Plus aucune parole ne fut prononcée. Nous nous contentâmes de rester ainsi, mon corps presque fondu dans celui d’Aidan, et j’écoutai le silence dont j’avais la certitude qu’il ne serait plus jamais vraiment vide, mais, au contraire, plein de spectres avides de m’accompagner aux portes du royaume sethien.



Lorsque je trouvai enfin, par je ne sais quel miracle, je dois bien l'avouer, la force de bouger, je priai Aidan de me laisser un peu seule, pour que je puisse faire le point, ou tout du moins remettre de l'ordre dans mes idées obscurcies par le sang vicié de Seth. Le vampire accepta, comme on pouvait s'y attendre, sans me demander si j'étais certaine de vouloir rester avec moi-même, ce n'était pas son genre. À la place, en bon pragmatique qui souffrait d'un déficit chronique de confiance, il prit soin d'emporter avec lui, comme ultime garantie que l'envie de me taillader ne me reprendrait pas, la lame de rasoir que j'avais utilisée et le sachet contenant ses copines. Je ne m'en rendis compte qu'après qu'il eût quitté la salle de bain à coups de clapotements discrets sur le parquet.

Je me déshabillai et pris le temps de me sécher, avant de me changer pour revêtir un jean et un pull informe, une tenue plus appropriée qu'une robe de soirée étroite, pour le crime que j'envisageais de commettre, qui supposait qu'un vampire manipulateur et pervers finisse en tas de poussière sur lequel je pourrais danser joyeusement. Qu'on se le dise, tuer Kir ne laverait pas mon âme sur laquelle son maître avait apposé une tache indélébile — je n'en espérais pas moins d'un dieu —, mais c'était un début. Un très bon début, même.

En dépit des apparences, je n'étais pas idiote, je me rendais bien compte que mon temps était désormais compté, ce qui était assez ironique si l'on considérait que mon cœur arrêté, et tout le reste, impliquait que je sois sans doute devenue un vampire immortel. Mais comme l'éternité ne me disait pas grand-chose, je pouvais me permettre d'être téméraire et de rêver en couleurs, en projetant de venir à bout d'un être si puissant, dans ce qui ressemblait à s'y méprendre à une mission-suicide. Cela aurait, au moins, le mérite de m'épargner un voyage à Seattle, ce qui supposait, hélas, que je fasse une croix sur le meurtre de ma mère. Mes autres plans, eux, étaient toujours d'actualité. Je devais trouver le moyen de sauver la meute en réglant le problème alpha. J'allais profiter de ce que mon cœur ne batte plus pour me rendre incognito à l'assemblée de vampires dont Kir m'avait communiqué l'adresse et la date, après m'avoir déposée comme un vulgaire colis aux pieds d'Aidan, sans risquer de griller au soleil, ce qui aurait, soit dit en passant, bien arrangé mes affaires.

J'avais dormi une journée et une nuit entières, mais je n'avais pas raté la réunion vampirique, ce qui me reconforta un chouïa. Je n'avais pas bu le sang

damné de Kir et subi la morsure venimeuse de son dieu pour rien.

Je descendis au rez-de-chaussée pour boire seulement un café, car je n'avais pas faim, alors même que je m'étais délestée du contenu de mon estomac. Je ne m'en formalisai pas plus que ça, c'était peut-être tout à fait normal si j'étais comme morte. Les vampires mangeaient, mais en quantités beaucoup plus infimes que les humains, plus pour le plaisir que par nécessité. Le sang constituait l'aliment de base faisant office de plat de résistance ou de dessert, en fonction de l'humeur du jour et du vampire concerné, évidemment.

Alors que je sirotais mon café devant la fenêtre de l'immense cuisine du manoir qui ne servait pratiquement jamais, je sentis dans mon dos l'onctueuse présence d'Aidan qui m'enveloppa toute entière, faisant courir sur ma peau de délicieux frissons de plaisir, auxquels je fus plus sensible que d'ordinaire, ce qu'une image fugace de nos deux corps nus et haletants tendit à prouver. Je respirai sa fragrance virile et fraîche à pleins poumons, espérant faiblement qu'elle me purifie comme l'aurait fait l'air marin. La vague de désir suffocant qui m'assaillit fut assez inattendue, pour que je cligne plusieurs fois des paupières.

— Tu as prévu de te rendre quelque part, peut-être ? me demanda-t-il, suspicieux, les notes graves et chaudes de sa voix s'enroulant autour de moi comme un ruban de soie.

Je me tournai, m'appuyai contre le plan de travail, et lui répondis yeux dans les yeux, sans me démonter, estimant qu'il était nécessaire de lui prouver que j'avais recouvré la maîtrise de moi-même, ou tout du moins que je n'en étais pas loin, même si le compte n'y était pas encore et qu'il n'y serait peut-être jamais. Il y a des horreurs qu'on ne peut oublier, même sur le canapé du meilleur psy au monde. Et il n'y avait, de toute manière, aucun risque que j'en teste un, à moins d'être prête à passer moi-même une camisole de force au pauvre bougre, après tout ce que je lui aurais raconté, canines et cœur inerte à l'appui.

— En effet.

Le pouvoir de la sentinelle était semblable à celui de Kir, mais soit il le muselait avec plus de succès que son créateur, soit il était dilué, ce qui aurait expliqué que les grésillements, qui empruntèrent la voie des airs pour se poser sur moi, me picotent gentiment l'épiderme au lieu de me griller quelques poils.

— Si c'est Kir que tu espères aller voir, il faudra que tu me passes sur le corps avant. Et, au cas où un doute subsiste dans ton esprit, cela ne signifie en aucune façon que je t'en donnerais la permission après que nous ayons fait un tour dans ma chambre ou la tienne. Je ne te laisserai pas courir à ta perte, tu as déjà suffisamment agi sans réfléchir. Il est temps que je t'impose des limites.

Les yeux saphir du vampire, morceaux découpés dans le ciel juste avant que l'aube ne le déchire, brillaient à la fois d'une détermination glacée et d'un désir chauffé à blanc qui fit s'accélérer le pouls fantôme de ma gorge.

Agacée par le ton péremptoire qu'il avait utilisé, je grognai presque les mots que je prononçai, éprouvant un violent pincement au cœur en songeant que Wolfie, elle, n'était plus en mesure de le faire à cause de moi.

*Reviens-moi, sale bête. Ne me fais pas un coup pareil.*

— Je ne crois pas que tu aies ton mot à dire sur la manière dont je gère ma vie ou ma mort.

Je parlais de ma vraie mort, mais cela n'aurait rien apporté au débat qu'on chipote sur ce point.

Aidan contourna l'îlot central et laissa courir ses doigts sur la surface en inox, sur laquelle je vis des étincelles crépiter.

*Oh, oh, c'est nouveau, ça, et ça n'augure rien de bon.*

— Je pense, au contraire, avoir gagné ce droit en acceptant de prendre soin de toi, alors que tu as rompu ta promesse de ne plus revoir Kir, et que tu as, en outre, accepté de boire à sa veine.

Un sourire, qui avait tout d'une lame tirée hors de son fourreau, jusqu'à l'éclat sauvage qui attirait le regard, s'invita sur son visage d'une perfection qui me tordit le ventre, tant elle m'amenait inmanquablement à la comparer à celle de Seth. Je me forçai à observer mon amant, à relever chez lui le moindre détail qui rendait sa beauté plus humaine, plus chaleureuse que celle de la divinité.

J'avais toujours été sensible au physique de la sentinelle, même lors de notre première rencontre, quand je l'avais pris pour un psychopathe. Ses traits étaient ravissants, car ils offraient un subtil mélange entre un charme indéniablement masculin, tout en séduction impertinente et assurance indéfectible, et une douceur dissimulée par une arrogance aristocratique. Outre cela, Aidan était doté d'un charisme naturel, celui d'un dirigeant né, que l'âge et les émotions brutes qu'il éprouvait accentuaient. Lorsque c'était

le cas, des envies contradictoires se livraient une rude bataille en moi, et quelle qu'en soit l'issue, j'en ressortais systématiquement les jambes tremblotantes.

Me réprimandant intérieurement de fixer aussi ouvertement les lèvres bien dessinées du vampire, j'en revins à ses paroles qui me rappelaient que j'avais manqué à ma promesse. Qu'il insiste aussi crûment sur le fait que j'avais bu le sang de Kir me hérissa, car il était clair que ce n'était pas un simple constat, mais une attaque en bonne et due forme sur un terrain très personnel.

— Excuse-moi, je crois que je ne saisis pas bien en quoi le fait que je boive à sa veine, sachant, en plus, que tu refuses de me prêter la tienne, peut justifier ta jalousie. Aux dernières nouvelles, nous ne sommes pas engagés dans ce qu'on pourrait appeler une relation exclusive, sinon tu ne me présenterais pas ouvertement tes ex, même si elles ne sont plus de première fraîcheur.

Je faillis me taper le front du plat de la main, tellement je me sentais pathétique de ressentir de la jalousie à cause d'une relation vieille de plusieurs décennies. Et puis, que pouvais-je demander de plus ? Aidan était là chaque fois que j'avais besoin de lui, était-il donc nécessaire qu'il jure de m'aimer éternellement pour que je sois satisfaite ? Pourquoi ces mots tout bêtes, et finalement si insignifiants par rapport à certains actes, revêtaient-ils une telle importance ? Je connaissais la réponse, j'avais déjà ressassé le sujet un nombre incalculable de fois. Ils avaient de l'importance, car je savais que prononcés par Aidan, ils auraient le poids d'un sortilège gravé à même sa peau diaphane, le genre de cicatrice qu'il ne pourrait faire disparaître et que je pourrai contempler à l'envi en déclarant cet homme comme mien.

*Je serais sûre qu'il ne se détournerait jamais de moi...*

Le vampire s'était approché à pas de loup et il se retrouva à seulement un mètre de moi. Il adopta la même position que la mienne, appuyant ses fesses contre le plan de travail de l'îlot central, et il croisa les bras sur sa poitrine, levant un sourcil dédaigneux.

— J'oubliais que... comment as-tu dit cela quand tu divaguais après avoir bu le sang de Kir ? Ah oui, que tu essayais de toutes tes forces de ne pas m'imaginer en train de coucher avec Eileen.

— Salaud, lâchai-je sans y réfléchir, gardant pour moi les autres noms d'oiseaux qui se bouscuaient sur ma langue.

Comment osait-il revenir sur ce que j'avais dit, alors que j'étais à moitié

dans les vapes ? C'était si mesquin que je m'étonnai d'avoir pensé qu'il simulerait une amnésie momentanée par égard pour ma dignité. Aidan était le genre d'individu qui n'aurait eu aucun scrupule à vous frapper avec vos propres os, après vous avoir fait mordre la poussière. Tout recycler pour en faire une arme était son mantra.

— Et pour répondre à ton accusation puérile, reprit-il, ses traits arborant la dureté du marbre, ce n'est pas la jalousie qui me contrarie, mais le fait que tu aies laissé mon ennemi juré faire couler son sang dans ta bouche, alors que tu sais qu'il est maudit, qu'il a contribué à faire de moi ce que je suis. Donc, pour en revenir au sujet qui nous intéresse, je ne te permettrai pas de retourner vers lui, maintenant qu'il a une emprise sur toi.

— Comment peux-tu savoir que c'est lui que je compte aller voir ? m'agaçai-je en jouant les innocentes, espérant que le costume d'agneau m'irait beaucoup mieux, maintenant que je ne risquais plus de me couvrir de fourrure. Je pourrais tout aussi bien me rendre chez les Wagner ou au commissariat pour voir Nohlan.

*C'est ça, faire coucou à mes loups, alors que le mien est porté disparu. Qui pourrait bien remarquer l'absence d'une boule de poils comme la mienne ? Non vraiment, je ne vois pas. Idiote.*

C'était le genre de mouche impossible à faire gober, encore plus quand on avait affaire au vampire le plus incrédule qui soit.

— Princesse, il y a une chose ou deux que tu ignores sur les liens du sang...

— C'est-à-dire ? m'enquis-je, en ayant conscience que mon front se plissait de rides prématurées, tant je ne voyais pas où il voulait en venir.

— Kir a mis un peu de sa magie en toi par le biais de son sang, ce qui signifie qu'il peut te contrôler s'il le désire, et faire de toi sa marionnette.

*Hein ? Moi Pinocchio, Kir Geppetto et la fée bleue réunis ? Et Seth dans tout ça ? Ah oui, sûrement la grosse et vilaine baleine.*

— Je n'y crois pas une seule seconde, lui opposai-je en avançant un argument que je pensais imparable. Toi, tu es loin d'être le parfait pantin.

*Et je ne connais aucun vampire capable d'annihiler toute volonté chez son affilié,* gardai-je pour moi. Même Caleb qui était, pourtant, presque endoctriné jusqu'à la moelle ne suivait pas aveuglément Victor. Je n'avais aucun doute sur le fait que la plupart des décisions qu'il prenait, même les plus abjectes, émanaient de lui.

— Parce que je lutte avec des armes qui le dépassent, mais ça ne m’empêche pas de ressentir l’appel de son sang, princesse, m’expliqua-t-il, ses lèvres sensuelles se crispant avec une intensité qui me troubla, mais pas au point d’interrompre le cours de mes pensées, qui finit par s’arrêter de lui-même sur deux noms, ceux de Göran et Sesamie.

— J’ai rencontré deux de ses affiliés, et, pour ce que j’en ai vu, aucun ne semble être réellement sous sa coupe. Ils n’avaient pas l’air, vu leurs pouvoirs respectifs, d’être prêts à se prosterner devant lui au moindre claquement de doigts de sa part.

Sesamie, c’est vrai, avait témoigné un grand respect à Kir, mais il ne l’avait pas traitée en esclave, ni en domestique, plutôt en alliée. Quant à Göran, il n’avait pas hésité à taquiner le serviteur de Seth sur sa virilité, ce qui était aussi risqué que si une gazelle éclopée avait voulu faire une blague au roi de la jungle en lui mordant la queue.

Le sourire qui étira les lèvres d’Aidan et contamina ses yeux, les marquant de pattes d’oie charmantes que je trouvais diablement sexy, ne me disait rien qui vaille. Ça sentait le retour de flamme à vous en cramer l’estime de soi.

— Attends, laisse-moi deviner, parlons-nous de Mr Poison Ivy qui ressemble à un Leprechaun et de Mme Sésame ouvre-toi ? En l’occurrence, Göran et Sesamie.

J’avais dit ça, moi ? Passons, il n’y avait aucune honte à aimer *Batman*. Quant au reste, eh bien, Sesamie était encore celle qui s’en sortait le mieux. Je me surpris à chercher un instant comment j’avais pu comparer Göran à un Leprechaun. Après avoir convenu qu’il était roux et affectionnait le vert, j’en étais à étudier le cas de l’arc-en-ciel, quand je réalisai que j’étais engagée dans une conversation sérieuse.

— Oui, c’est bien d’eux que je parle, confirmai-je à retardement.

— Kir n’a jamais eu à faire usage de son pouvoir sur eux, tout simplement parce qu’ils ne se sont jamais opposés à lui. Ils tracent leur chemin en prenant garde à rester dans son sillage, mais à ne jamais se placer en travers de sa route. Sesamie croit avoir une dette de sang envers Kir, elle ne le défiera jamais. Quant à Göran, il aime rester en retrait. Il préfère les plantes aux gens, et m’est avis qu’il a bien raison de s’enfermer dans sa bulle végétale. Mais toi, princesse, toi, tu lui es utile pour une raison qui m’est encore inconnue, et que tu sois ma maîtresse ne fait qu’exciter son besoin de possession. Qui plus est, tu lui résistes, pourquoi donc se priverait-il d’utiliser le lien, même

temporaire, comme je le suppose et l'espère, que tu lui as si docilement permis de créer ?

*Vlan, en plein dans les canines.*

— Très bien, sois tranquille, ce n'est pas à lui que je compte rendre une visite, maintins-je en souriant fugacement, avant de plisser les yeux par pure provocation.

Aidan s'approcha tout près, se penchant pour placer ses mains de part et d'autre du meuble sur lequel j'étais appuyée. Ses yeux d'un bleu hypnotique retinrent toute mon attention et me firent manquer quelques respirations. Heureusement, je n'en avais plus besoin. Ma peau, elle, se couvrit d'une chair de poule bien éloignée de celle suscitée par la peur, ce que mes tétons durcissant sous mon pull vinrent corroborer.

— Princesse, princesse..., débuta-t-il, son souffle frais balayant mon visage au point que j'eus envie de respirer de nouveau, pour pouvoir m'en imprégner en une anticipation d'un échange consenti dans une position plus érotique. Outre le fait que je ne sois pas né de la dernière pluie, et que je lise en toi comme dans un livre ouvert dont on agiterait les pages sous mon nez, tu devrais savoir que le sang de Kir ne te lie pas seulement à lui, mais à tous ses enfants créés par le sang et la magie. Devine de qui je parle, maintenant ?

Pour m'aiguiller — comme c'était magnanime de sa part —, il rapprocha chacune de ses mains de mon corps, me forçant à serrer les bras le long de mes flancs.

— De toi ?

— Dans le mille, dit-il à un cheveu de ma bouche. Moi qui m'inquiétais pour tes neurones, me voilà rassuré.

Je ne le traitai pas d'enfoiré, car, à sa place, si j'avais assisté à des divagations toutes en comics et en folklore irlandais, moi aussi je me serais inquiétée du sort des neurones de l'intéressé.

— Et ça entraîne quoi exactement ces liens du sang en ce qui nous concerne, toi et moi ?

— Oh, trois fois rien, répondit-il en frottant son nez contre le mien sans me quitter des yeux, ce qui, au lieu de rendre la chose absurde, conféra une intimité troublante à ce geste. Ils me permettent juste de percevoir tes émotions qui deviennent, par moments, aussi limpides que les miennes. Et puisqu'on en est à parler de ça, quelque chose me dit que tu n'as pas des envies de meurtre envers le pizzaïolo du coin.

En cet instant, je me demandai si le fait de ne plus avoir besoin d'air rendait les exercices de méditation respiratoire inefficaces.

— Et je suppose que tu ne peux pas t'empêcher d'écouter aux portes ? ironisai-je en reculant la tête, pour donner du poids à mon regard noir.

— Imagine un enfant qui ne peut s'empêcher d'écouter à la porte de la chambre de ses parents, et tu comprendras combien la tentation est forte pour moi. Donc, non, je ne vais pas m'abstenir de t'espionner pour savoir quel prochain plan absurde te traversera l'esprit.

Il tapota mon front d'un doigt, je balayai l'inquisiteur d'un mouvement de mains et me dégageai de son étreinte sans qu'il m'oppose la moindre résistance.

— Tu peux écouter tant que ça te chante, crachai-je, mais tu risques de ne pas apprécier tout ce que tu entends.

L'enflure trouva le moyen de secouer la tête, comme un adulte l'aurait fait devant un gamin qui le consternait.

— J'ai déjà entendu bien pire, princesse, dans la tête des autres, et plus certainement dans la mienne. Tu as l'extraordinaire faculté d'oublier que j'ai quelques siècles de plus que toi au compteur. Durant ma longue, très longue existence, j'ai sans aucun doute pris des décisions encore plus inconsidérées que celles que tu as prises ou prendras, et j'ai ressenti et laissé me consumer plus d'émotions néfastes que tu n'en as connues et n'en connaîtras jamais. C'est là tout le malheur que je te souhaite. Et tu vois, tu n'as rien à dire, aucun vœu à formuler, je me porte volontaire pour être l'oiseau de ce malheur-ci.

— Croasse tant que tu veux, Aidan, je n'ai jamais été superstitieuse parce que je m'attends toujours au pire.

Sur ces mots, je tentai de m'esquiver par le salon à une vitesse bien plus élevée que d'habitude, qui me donna l'impression que les murs enflaient dans mon champ de vision. Avant que je n'aie pu atteindre la double porte menant à l'entrée, la haute silhouette d'Aidan m'en bloqua l'accès. Il était bien plus rapide que je ne l'étais, même après avoir ingéré le sang de Kir. Il avait visiblement l'avantage des siècles, et cela me mit hors de moi.

Il fallait que je sorte, que je me rende à l'assemblée de vampires, pour découvrir ce que ses membres pouvaient bien planifier. J'eus la vision de tous mes loups étendus sur le bitume, leurs yeux vides, leurs âmes flottant au-dessus de leurs corps inertes, m'implorant de les aider avant qu'il ne soit trop



tard, que le trou noir dans le ciel ne les aspire pour toujours.

Une rage phénoménale, née d'une peur déchirante, explosa en moi, et elle s'accompagna d'une sensation de pouvoir comme je n'en avais jamais connue, même lorsque l'œil d'Horus chauffait à mon poignet. On eût dit qu'une tempête surnaturelle grondait en moi et grossissait à vue d'œil pour répondre à mon appel. De l'électricité, qui ne provenait pas de l'air alentour, mais de moi, vint lécher chaque centimètre carré de mon épiderme, formant des ondulations qui s'étiraient timidement à proximité avant de refluer dans ma direction, nourries par l'énergie contenue dans l'atmosphère.

Les lourdes tentures accrochées aux fenêtres, les étagères courant autour de la pièce ainsi que les meubles les plus modestes se mirent à trembler au gré d'un vent qui soufflait par chacun de mes pores. Une énergie piquante se concentra dans mes paumes que je fixai un instant, quand elle y forma des pelotes étincelantes.

Je souris à Aidan dont les sourcils s'étaient froncés de contrariété. En une fraction de seconde, il retrouva son impassibilité coutumière et s'adossa d'une épaule au chambranle de la porte, me mettant au défi d'utiliser mes nouvelles capacités.

*Tu veux jouer ? Eh bien, jouons, l'avertis-je silencieusement.*

Seth m'avait dit que Rê, reconnaissant de la protection qu'il lui accordait lors de la traversée nocturne, lui avait offert le ciel et le commandement des tempêtes. Je découvrais en cet instant ce que cela faisait de jouer avec les éléments. Le pouvoir qui inondait mes veines, électrisait mes membres, me donnait un sentiment de puissance proche de l'extase. J'étais connectée à quelque chose de grand, d'immense, d'indéfinissable, une source d'énergie sans limite qui ne demandait qu'à être modelée en une arme. Je réalisai que chaque fois que j'avais eu l'impression qu'Aidan lacérait l'air grâce à son aura que j'imaginai être un hérisson aux piquants d'acier sacrément dissuasifs, en fait, cela aurait été plus juste de comparer le dos de l'animal à un nid d'éclairs invisibles.

J'observai le vampire bloqueur de sortie. Il arborait un calme olympien, ce que je trouvais très vexant, compte tenu du fait que je pouvais à tout moment tester sur lui mon habileté au tir. Il eut un sourire insolent, dû à la conviction que je n'oserais jamais utiliser cette nouvelle faculté contre lui. Pour lui prouver qu'il se trompait, je lançai ma première boule argentée qui fusa comme une étoile filante, droit vers sa poitrine, laissant dans son sillage des étincelles lumineuses. Je n'avais aucune idée de ce qu'elle pourrait lui faire, mais, sur le moment, je m'en fichais comme de ma première morsure. Il était un obstacle entre la porte et moi, je ne pouvais pas le laisser me contrôler, lui aussi.

Comme je l'avais supposé, il anticipa mon geste et se déplaça à une vitesse étourdissante, pour éviter d'être carbonisé. À peine un clignement de paupières plus tard, il se repositionna dans sa cage aux buts, tandis qu'une fumée suspecte s'élevait du tapis de l'entrée derrière lui.

Il me restait encore des munitions, et, au lieu d'essayer de faire germer un autre bourgeon électrique, je pris celui qui n'avait pas quitté ma main gauche et le tins entre mes doigts, les crispant dans l'idée de l'étirer pour le rendre

plus conséquent. L'énergie me caressait la paume, sans la consumer ni la meurtrir. Elle émanait de moi, nous étions, en quelque sorte, sur la même fréquence. Je projetai dans mon esprit l'image d'une masse plus volumineuse et parvins à faire grossir la sphère en écartant lentement les mains, et l'électricité, comme attirée par ma peau, se dilata.

Je souris et ne pus m'empêcher de contempler les yeux saphir d'Aidan pour voir ce qu'il pensait de ça. L'un de ses sourcils s'arrondit, et un mouvement de menton provoquant me fit propulser, sans élan, d'une simple poussée, la boule de courant.

Le vampire ne l'esquiva pas, il se contenta de rester fièrement campé sur ses jambes. Un rictus de triomphe se dessina sur ses lèvres, avant qu'il ne réceptionne la pelote grésillante, de la taille d'un ballon de basket.

Ses cheveux noirs aux reflets bleutés ondulaient, ébouriffés par des mains translucides, et ses yeux brillaient d'un éclat sombre qui fit remonter un frisson glacé le long de mon échine.

— À mon tour, princesse, l'entendis-je me dire tandis que d'une main, il jetait le projectile dans ma direction.

Pendant sa course, celui-ci gagna en volume, au point d'occuper presque tout le centre de la pièce, où il parut stagner avant de foncer sur moi pour m'avalier. Interloquée, je ne pensai pas à me décaler, aussi me retrouvai-je prisonnière de cette boule de hamster géante.

Des arcs constitués d'un feu gris étincelant tournoyaient à toute vitesse autour de moi, si vite que je ne parvins pas à trouver une issue, un mince espace par lequel m'engouffrer. Cette électricité-là était un mélange de ma magie et de celle d'Aidan. Si lui n'avait eu aucune difficulté à détourner la mienne, je compris qu'il n'en allait pas de même pour moi avec cette version modifiée, quand ma main fut blessée au premier contact.

Devant la mine satisfaite du vampire, la colère qui m'habitait se fit plus lourde, rendant chacune de mes respirations sifflantes. Je la sentis jaillir hors de moi en une vague impétueuse. Sans savoir ce que je faisais exactement, je posai les mains de chaque côté de la sphère m'emprisonnant, et des électrochocs remontèrent le long de mes bras.

Au départ, ma peau s'embrasa légèrement, jusqu'à ce que je me cale sur la bonne fréquence. Une fois que ce fut chose faite, je tentai d'aspirer toute cette puissance en moi. J'y parvins quelque peu, et l'électricité progressa sur mon corps sous forme de serpents scintillants, m'habillant d'une couche d'énergie

palpitante. D'une traction synchronisée, j'attirai les arcs électriques situés de part et d'autre de mes flancs, avant de les repousser violemment, ces derniers explosant dans un éclat blanchâtre sur les murs du living.

Quelque peu vidée par l'effort que cela m'avait demandé, mes épaules étaient voûtées, et je dus contracter les mâchoires pour trouver la force de me redresser, afin de faire face au vampire qui n'était plus là où il se trouvait précédemment.

Je me tournai dans tous les sens, fouillant l'espace du regard, chacun de mes nerfs tendus à l'extrême. J'étais convaincue qu'Aidan n'avait pas cédé, que si je m'engouffrais dans l'encadrement de la porte, il m'attaquerait par derrière.

L'agréable salon, décoré dans la plus pure tradition londonienne du 19ème, paraissait trembler d'appréhension sous l'effet des vents taquins qui s'amusaient à faire vaciller les objets exposés, les plus fragiles ayant déjà chuté au sol.

Chacun de mes pores sembla se dilater, et je sentis ma frustration nourrir la tempête que j'avais du mal à moduler. Elle créa de son propre chef des mini-tornades autour de moi, et plusieurs étagères tombèrent, éparpillant les ouvrages aux reliures vieillies qui finirent par terre tels des oiseaux aux ailes de papier brisées. Près de l'âtre rougeoyant, les deux canapés Chesterfield commencèrent à bouger, et le tapis qu'ils bloquaient à l'aide de leurs pieds se souleva, pour venir s'aplatir contre le mur d'en face, duquel il ne se décolla pas.

Paniquée, je tentai de respirer calmement pour réguler mes émotions auxquelles j'avais à l'évidence trop lâché la bride.

*Merde, merde et re-merde.*

Soudain, malgré la transe dans laquelle j'étais entrée, je sentis l'aura d'Aidan marquer l'espace près de moi. J'eus beau faire un tour complet sur moi-même, je ne le vis nulle part. Lorsque je compris où il se tenait, il était déjà trop tard. Il avait amorcé une descente inéluctable depuis l'imposant lustre en bronze sur lequel il s'était vicieusement perché auparavant.

Je ne pus l'éviter, et il me tomba lourdement dessus, nous entraînant au sol. Je me débattis à coups de poings et de pieds, et nous roulâmes aux quatre coins de la pièce, insensibles aux appels d'air générés par les tornades.

À un moment, alors que je simulai une reddition, je réussis à joindre les deux pieds et les pressai fort sur l'abdomen du vampire, pour l'expédier à

l'autre bout du salon, vers la table de billard qui s'écrasa, sous le choc, contre la paroi en merisier.

Aidan se releva d'un bond, prêt à revenir à la charge, juste à l'instant où l'une des tornades aspirait les boules de la table, mais pas seulement. Les armes, notamment des couteaux et épées, agrippées au mur dans son dos s'élevèrent elles aussi dans ce tourbillon furieux.

J'essayai de dévier mentalement la course de la tornade, mais tout ce que je parvins à faire, ce fut rapprocher celle qui s'acharnait sur les bibliothèques. Elles se mêlèrent pour n'en former qu'une seule, et je vis ce monstre d'air régurgiter toutes ses acquisitions.

Aidan se trouvait dans sa ligne de mire, aussi il ne fut pas en mesure d'esquiver les projectiles effilés et pointus, qui le tailladèrent sans pitié de tous côtés. Une fois leur mission terminée, les lames vinrent se ficher dans les meubles et dans le montant de la cheminée qui était pourtant taillé dans la pierre.

— Assez, tempêta la voix de la sentinelle, claquant de manière assourdie dans l'air tourmenté.

Mon attention se reporta immédiatement sur lui, et j'aperçus, stupéfiée, une lame qui dépassait de son torse. Je compris que l'une des épées l'avait traversé de part en part, et à voir la longueur de la lame, je pariai que l'arme était enfoncée jusqu'à la garde dans son dos. Le sang coulait de sa plaie, rougissant la chemise bleu pâle qu'il portait, et qui était déjà lacérée en de multiples endroits sur ses bras et ses côtes.

*Putain de merde, qu'est-ce que j'ai fait ?*

Aidan étendit les bras, et je vis des éclairs se découper autour de lui, ainsi que des étoiles d'argent danser dans ses yeux. Il invoqua les vents et tornades encore à l'œuvre dans le salon, et dans un souffle, sans broncher, il avala chaque ondulation, jusqu'à rendre l'atmosphère floue sous le coup de cette aspiration impossible.

Les vitres explosèrent en des milliers de fragments, comme si le verre subissait une pression trop intense dans cette pièce devenue un caisson hermétique, qui rendait l'air si compact que survivre à ça relevait du miracle. Je me baissai et me protégeai la tête de mes mains, pour éviter que des morceaux de vitre ne se fichent en moi. Mes oreilles se mirent à saigner, et un bourdonnement aigu fit vibrer mes tympans, me donnant l'impression d'évoluer dans une ambiance ouatée.

Quand Aidan parvint à ses fins, que le salon dévasté eut retrouvé sa quiétude, je m'aperçus que la tête du vampire était penchée vers le sol, que tout son corps était crispé, et que ses épaules tressautaient au gré des profondes inspirations qu'il prenait.

Lorsqu'il releva le visage, la sauvagerie que je lus sur ses traits et ses narines dilatées m'apprirent que j'avais été trop loin, suffisamment pour songer que l'éclat meurtrier de ses prunelles était une prédiction qui allait se vérifier dans un avenir proche, pour ne pas dire dans l'heure.

Alors qu'il s'approchait de moi, je vis le vampire se tordre le bras pour atteindre son dos, d'où il parvint à extraire deux lames qui cliquetèrent sur le sol. À coups de plissements d'yeux et de grognements, il tenta également d'arracher l'épée qui s'était enfoncée entre ses côtes, sans succès.

Son regard courroucé se planta dans le mien, je ne bougeai pas, terrifiée par le sang qu'une telle fureur appelait. Ma bouche s'assécha et un poing sembla comprimer ma gorge. Je fus incapable de prononcer le moindre mot et tout juste bonne, malgré mes tympan cicatrisés, à entendre la voix basse d'Aidan, ayant perdu toute sensualité, qui me fit l'effet d'un éboulis de roches sous lequel j'avais des chances de rester coincée.

— Si ce n'est pas trop demander, vu que tu as contribué à m'embrocher, j'apprécierais que tu m'enlèves cette satanée épée coincée dans mon dos.

Je déglutis et acquiesçai, me sentant aussi minable qu'une gamine qui se serait roulée par terre par caprice. Je ne tirai, tout à coup, plus aucune gloire du fait de m'être prise pour Zeus.

Je contournai Aidan et constatai, non sans retenir un hoquet de panique, que l'arme était, comme je l'avais supposé, fichée dans son corps jusqu'à la garde.

— Quand tu veux. Vraiment, rien ne presse, j'adore sentir le froid réconfortant du métal sur mon cœur.

Je posai les deux mains sur la garde de l'épée médiévale et tirai d'un coup sec, reculant légèrement après avoir senti le fer frotter contre la chair et les os de la sentinelle.

J'observai l'arme encore dans ma main. Le sang épais et presque noir sous l'éclairage limité dégoulinait sur la surface lisse et brillante en minces filets jusqu'à la pointe. Je la lâchai brusquement, comme brûlée par son contact accusateur.

Aidan fit volteface, et c'est les poings serrés qu'il prononça des mots plus

douloureux que les coups qu'il aurait été en droit de me donner :

— C'est la dernière fois que je saigne pour toi, princesse. Je déclare forfait. Tu veux aller régler son compte à Kir ? Fais-toi plaisir, je vais de ce pas commander ton cercueil. Parce que ne te leurre pas, tu ne réussiras pas à le tuer. Que crois-tu que j'essaie de faire depuis pas loin de trois siècles ? Je suis sans doute trop optimiste, ce n'est pas la mort qui t'attend, mais la servitude, comme tu n'en as jamais connue. Kir ne fera de toi qu'une bouchée, et tu verras qu'à le fréquenter, tu deviendras tout ce que tu exécrais. Le sang ne ment pas, et le sien coule en moi depuis longtemps maintenant. Il m'efface peu à peu pour me modeler à son image. Je peux en goûter la noirceur chaque foutu jour qui passe depuis qu'il m'a transformé. Si tu crois pouvoir lui résister, tu te mets le doigt dans l'œil.

Je n'étais pas franchement dans la position idéale pour discuter, et le trou dans la poitrine du vampire qui se refermait sous mes yeux ne m'aidait pas à réfléchir, tant je craignais qu'il rappelle à Aidan à qui il le devait. Je m'attendais à tout instant à recevoir une raclée, aussi lui fis-je part de mon scepticisme avec autant de diplomatie possible, ce qui ne fut pas difficile avec l'air contrit que je devais afficher.

— Pourquoi m'aurait-il ramenée ici, s'il a tant envie que ça de faire de moi son esclave ?

Kir avait dit qu'il voulait m'offrir un avant-goût de la puissance de Seth, et il m'avait comparée à un feu d'artifice en devenir, mais il n'avait pas agité de chaînes sous mon nez. Il avait même joué les livreurs à domicile. Je ne comprenais pas la logique tordue de ce raisonnement.

Aidan serra les mâchoires à se les déboîter et consentit à m'expliquer.

— Pour le plaisir de me montrer mon impuissance, c'est aussi simple que ça. Il a gagné, j'ai perdu.

Je n'étais pas un lot de fête foraine, et je n'appréciais pas d'être devenue le nouvel enjeu de cette guerre que les deux hommes se livraient depuis des siècles. Je fermai les paupières pour apaiser la sensation désagréable d'avoir été instrumentalisée à cause de deux orgueils masculins aussi démesurés l'un que l'autre.

— Si je suis ton raisonnement, il va venir me réclamer comme un putain de trophée. Donc si je ne vais pas à lui, c'est lui qui viendra à moi, je me trompe ?

Un sourire désabusé naquit sur les lèvres de la sentinelle, rendant son

visage lugubre.

— Oh, j'ai fait en sorte qu'il soit, dans les jours à venir, très occupé à gérer certaines retombées sur ses petits trafics. Vois-tu, à défaut de pouvoir le tuer, je fais de mon mieux pour être une grosse épine dans son pied. Tout ça pour dire qu'il y a peut-être une chance pour que tu sauves ton joli derrière, si les effets de son sang se dissipent entre-temps, cela va sans dire.

Il amorça un demi-tour et me jeta un regard en biais, avant de poursuivre sa retraite.

— Mais j'oubliais, tu as décidé d'aller au casse-pipe. Je te rappelle où est la porte, me dit-il en me l'indiquant avec ironie. Je ne te retiens pas. J'aimerais te dire que ce fut un plaisir de te connaître, mais ce serait faux. Tu es un véritable aimant à problèmes, et tu vas, en plus, venir grossir les rangs des personnes que j'ai échoué à tenir éloignées de Kir.



Je dus rester plusieurs minutes à contempler, indolente, le paysage post-apocalyptique qui avait autrefois été un magnifique salon comportant des canapés confortables, et même une table basse sur laquelle j'aimais poser les pieds pour le plaisir d'agacer le propriétaire des lieux. C'était un affront pour lequel je ne risquais plus de me faire réprimander, mais je n'en tirai qu'une satisfaction toute relative qui s'évapora net sous le jeu d'une culpabilité suffocante.

Aidan adorait ce manoir, je l'avais senti dès la première fois que je l'avais suivi le long de l'allée de graviers serpentant jusqu'à l'intimidante entrée. Ce soir-là, après avoir bu son sang à des fins de camouflage, j'étais devenue sensible aux émotions qui filtraient hors de lui, un peu comme c'était le cas pour lui maintenant que l'essence de son créateur coulait en moi.

Cette maison lui inspirait une douce nostalgie et un puissant sentiment de sécurité. Et pour cause, elle était entourée d'une protection magique infailible qui ne laissait pénétrer aucun individu animé de viles intentions à son égard. Je me souvins des événements récents, et plus particulièrement du jour où Kir m'avait négligemment déposée par terre, comme une sinistre offrande faite à son affilié. *Il a gagné, j'ai perdu.* J'avais supposé que seul le soleil l'avait dissuadé de quitter l'abri confortable que lui offrait sa voiture, et que cela justifiait cette livraison peu soigneuse, mais je réalisai qu'il avait, en fait, stoppé la limousine bien loin de la porte d'entrée, faisant se déplacer Aidan jusqu'à nous. Le petit malin savait qu'il risquait d'attraper une méchante migraine capable de lui faire exploser la tête.

J'observai mes mains faites d'une chair pâle parcourue de sillons bleutés. Elles étaient ordinaires en apparence, mais pouvaient désormais, en plus de se couvrir de fourrure et de griffes, quoique rien n'était moins sûr, devenir des écrans électriques. Aidan était du genre à toujours voir la poche de sang à

moitié pleine, ce qui le conduisait à vouloir transformer chaque don en une arme maîtrisée pouvant s'avérer redoutable le moment venu. C'est ce qu'il m'avait aidée à faire concernant l'étrange faculté qui me permettait de puiser de la force par l'entremise d'un simple contact et d'un effort de volonté titanesque.

Dans un premier temps, avant que Richard ne soit assassiné, je n'avais pas voulu de ce pouvoir, il me dégoûtait car il avait d'abord servi à absorber la vitalité gluante d'un vampire qui nous avait attaquées, Zoe et moi. Par la suite, quand cette même capacité m'avait permis de partager l'étincelle de ma vie avec Mathis, un exploit que je n'avais pu reproduire avec notre père, j'avais décidé de l'exploiter à fond. J'avais besoin de me jeter à corps perdu dans mon plan de vengeance, et je n'allais pas cracher sur ce moyen d'assurer ma survie, voire d'instiller de la souffrance à un adversaire.

En temps normal, que je puisse générer des sortes d'éclairs et des tornades aurait dû réjouir le vampire, mais ce cadeau provenait de l'être qu'il haïssait le plus. C'était une preuve supplémentaire de sa défaite. Les liens du sang prenaient tout à coup l'allure de chaînes d'argent dont je sentais l'abominable morsure dans chacune de mes veines. À défaut de pouvoir les briser, je voulais m'en servir pour enserrer le cou du serviteur de Seth qui m'avait manipulée pour livrer passage à son dieu.

Je me dirigeai d'un pas décidé vers la porte, jetant un coup d'œil au large escalier recouvert d'une descente de velours grenat, sur lequel je craignais ou espérais, difficile de le dire, voir apparaître la haute silhouette d'Aidan. J'éprouvai une vive douleur lorsque mon regard ne rencontra que du vide et que mes sens ne perçurent rien d'autre que l'absence de la sentinelle.

M'avait-il vraiment tourné le dos ? Comment avais-je pu ne pas me rendre compte que j'avais franchi le point de non-retour ? N'était-il pas censé y avoir une limite bien visible qui aurait déclenché une alarme dans ma tête ?

Je n'avais jamais voulu que les choses se terminent ainsi entre nous. Je m'étais fait une raison, aucune fin heureuse n'était possible me concernant. Mais j'avais bêtement espéré partir sans laisser dans la mémoire des gens auxquels je tenais une image si négative qui aurait pu les inciter à se dire « bon débarras », avant de sabrer le champagne.

Alors que j'avais la main sur la poignée de la porte, que je m'apprêtais à la tourner, les regrets m'assaillirent, manquant de me faire ployer sous cette salve de flèches imprégnées d'un poison amer.

Dans ma vie, on m'avait rarement tendu la main. Ma mère l'avait fait à sa façon en acceptant de m'élever malgré ma nature, mais elle avait, sans savoir, contribué à me faire mourir lentement mais sûrement, jusqu'à ce qu'elle m'envoie auprès de mon père pour m'offrir une seconde chance. Caleb, lui, avait été une oasis à laquelle je m'étais abreuvée le temps d'un mensonge, celui d'être aimée par un être lié à mon ennemi juré, et cela s'était soldé par un effacement complet de son souvenir, une fin certainement moins tragique que celle qui aurait pu être mienne si j'avais poursuivi cette relation. Richard n'avait pas fait que me tendre la main, il m'avait ouvert ses bras, m'invitant à me lover contre lui, à accorder nos deux cœurs, et le sien s'était arrêté, déréglant la cadence du mien pour toujours. Mathis m'avait offert la pureté de son âme, sa dévotion fraternelle, et il était sur le point de se perdre dans un rôle qui nécessiterait qu'il abîme ce qu'il avait de plus beau.

Aidan, lui, ne m'avait rien donné qui puisse égaler tout cela, car ce qu'il avait proposé, me laissant libre d'accepter, n'était pas émotionnellement quantifiable. Il m'avait révélé les moyens de ne plus jamais retourner en cage, que ce soit celle dans laquelle les Reus m'avait enfermée, ou encore celle que j'avais érigée entre le monde et moi, sous prétexte qu'une confrontation pouvait me tuer. Il m'avait réconciliée avec moi-même, avec chaque part qui me constituait, grâce au regard qu'il posait sur moi. Franc, sans détour, tour à tour incendiaire et tendre à sa façon, mais toujours entier. Il m'évaluait pour qui j'étais, pas pour *ce* que j'étais, de sorte que j'avais l'impression d'être un tout, de compter en tant qu'unité et pas en tant que morceaux mal rapiécés d'un miroir brisé par un coup de poing rageur.

Je renonçai à ouvrir cette porte et à la refermer sur tout ce qu'il me restait encore à dire à cet homme, même si je savais qu'il n'était pas dans sa nature de verser dans le sentimentalisme, ni dans la mienne de chercher à forcer l'amour. J'avais trop été rejetée pour y croire vraiment.

Je montai les escaliers à toute vitesse, ressentant malgré mon cœur inerte des élancements dans la poitrine, comme si les émotions brutes que j'éprouvais pouvaient le ressusciter et le faire battre une chamade désordonnée.

J'arrivai devant la chambre d'Aidan, y pénétrai sans même frapper, percevant le doux bruissement de l'eau de la douche. Je m'arrêtai sur le seuil de la salle de bain et me figeai en ayant le sentiment d'être une intruse,

lorsque, à travers la paroi vitrée, j'aperçus le corps nu du vampire sur lequel ruisselaient des larmes rosées par le sang que j'avais fait couler.

Sa peau d'albâtre était immaculée, plus aucune blessure liée à mes actes ne la parcourait. Je contemplai longuement Aidan, me rassasiant de sa virilité incontestable. Même si, contrairement aux loups que je connaissais, son corps était moins massif, plus longiligne, lui conférant une élégance certaine, la sentinelle dégageait une assurance typiquement masculine, celle de ceux qui n'ont rien à prouver, que sa posture troublante : mains appuyées contre la faïence, tête baissée, une jambe tendue vers l'arrière, l'autre repliée, ne faisait qu'accentuer.

J'adorais ce corps, je l'avais tellement parcouru de mes mains, de mes lèvres, de ma langue, que j'en connaissais chaque angle. Je savais combien il pouvait se montrer impitoyable et généreux en même temps, en me poussant au paroxysme du désir, en m'y maintenant cruellement, avant de m'offrir ce qu'il m'avait poussée à réclamer avec une ardeur dont je ne me serais jamais crue capable. Même maintenant que je me souvenais de Caleb, le seul autre amant vampire que j'avais eu, la comparaison n'avait pas lieu d'être.

En jouant de son corps, Aidan m'avait appris à aimer le mien, pour tout le plaisir qu'il pouvait recevoir et donner. Il m'avait démontré l'intérêt de perdre le contrôle, de le céder même fugacement, pour s'oublier soi-même dans les sensations en chevauchant les vagues successives du plaisir.

Jusqu'à ce que je rencontre la sentinelle, j'avais toujours cru que le sexe était ce à quoi on s'adonnait quand on n'avait plus rien à dire, que les mots manquaient pour exprimer des sentiments si forts qu'ils vous nouaient la gorge. Le sexe, c'est ça, mais pas seulement. Avec certaines personnes, il peut répondre à de multiples fonctions, comme se procurer une évasion rapide, voire se rassurer sur notre faculté à susciter le désir. Si on a de la chance, on peut aller au-delà de ces besoins triviaux et faire du sexe un moyen de communication privilégié en y insufflant, tout à la fois, les émotions les plus violentes qui nous poussent à vibrer avec urgence, mais qui ne sont pas nécessairement les plus intenses, et les plus profondes qui donnent à l'urgence une dimension épique, car elles font naître une envie impossible à satisfaire, qui ne cesse de renaître à chaque fois que deux corps s'imbriquent pour n'en former qu'un seul. En somme, il y a le mauvais sexe et le bon sexe. Le premier nous fait nous oublier un instant, le second nous connecte à ce qu'il y a de plus vrai en chacun de nous, et il le fait

durablement.

Aidan ne pratiquait que le meilleur sexe qui soit, il se montrait aussi calculateur et précis qu'il l'était dans la vie, et il parvenait à subjuguier vraiment parce qu'il ne s'excusait de rien. Il prenait, donnait, exigeait et conquérait, devenant un homme sans loi ayant foi en lui au-delà de toute logique. Il n'était qu'instinct et volupté, brutalité et douceur mêlées, et c'était précisément cela qui le rendait dangereusement addictif.

Toujours dans la même position, ses cheveux mi-longs collaient à sa nuque et ses joues, masquant son visage à ma vue. Il devait avoir perçu ma présence, mais il n'avait pas pour autant bougé d'un pouce. Les muscles contractés de ses bras et la tension qui se lisait dans son dos furent les seuls indices que je relevai, et qui auraient pu trahir son état d'esprit.

J'avisai le tas de vêtements en boule sur ma droite et je commençai à me dévêtir à mon tour pour le grossir. Une fois que ce fut chose faite, tandis qu'un nœud acéré tordait et lacérait mon estomac, je fis coulisser la paroi de la douche et me glissai derrière Aidan, sans le toucher, laissant l'eau brûlante humidifier ma peau par ricochets.

Le vampire ne m'avait pas empêchée d'entrer dans l'immense cabine, mais il ne fit rien pour saluer mon arrivée pendant une bonne minute, jusqu'à ce qu'il décide que la punition avait assez duré, ou alors peut-être ne faisait-elle que commencer.

Il me fit face, avançant d'un pas pour laisser la pluie dispensée par le pommeau suspendu dévaler son dos. Je soutins son regard avec difficulté, car il était porteur de beaucoup de reproches qui ne masquaient en rien la beauté de ce bleu marine, bout d'océan tourmenté ayant trouvé refuge dans ses yeux. J'imaginai les nuages qui tournaient dans son esprit, agitant la surface de cette étendue d'eau d'ordinaire imperturbable qui se contentait de refléter le poids des siècles, des milliers de levers de soleil qui les avaient rythmés. Parfois, il suffit d'une goutte pour troubler même la plus paisible des mares, et celle ayant provoqué tant de remous portait mon prénom.

Je pris conscience que j'avais sans doute modifié à jamais le regard qu'Aidan posait sur moi. J'avais rompu ce pacte qui nous liait tous les deux à cause de nos malheurs respectifs, et qui supposait que jamais aucun de nous n'empièterait sur celui de l'autre. J'avais fait pire que cela, j'avais contribué à grossir celui du vampire en acceptant de boire le sang de Kir. Et on était loin de la petite goutte insignifiante.

Le contrat était caduc, mais ce n'était pas un simple anéantissement que je lui avais infligé. J'en avais contracté un second qui était venu supplanter le précédent, qui l'avait écrasé jusqu'à ce qu'il n'en reste que des cendres. J'étais devenue la partenaire d'un ennemi. Je n'étais pas contre Aidan, mais l'essentiel à retenir était que je ne jouais plus dans la même équipe.

Me sentant ridicule au possible d'avoir pensé que me présenter nue et offerte suffirait à nous réconcilier, je détournai le regard et m'apprêtai à sortir de la douche, quand la main du vampire se referma avec fermeté sur mon avant-bras, avant que ses doigts ne se desserrent pour remonter le long de mon bras et venir taquiner le creux de ma clavicule.

J'osai un regard en biais et je ne vis pas, comme je l'espérais, l'ombre d'un sourire détendre les traits de son visage anguleux. Le message était contradictoire, mais je pris le risque de me rapprocher du corps de mon amant, les pointes durcies de mes seins appuyant contre son torse ferme, de sorte que je dus pencher la tête bien en arrière pour rencontrer ses yeux et déchiffrer leur contenu, pour décider de la suite des événements. J'y lus de l'indécision et autre chose d'insaisissable, aussi dur et brillant que le cristal porté en pleine lumière.

Je posai les mains sur les épaules de la sentinelle et constatai que je tremblais d'appréhension à l'idée d'être rejetée, alors que c'était là ma façon de m'excuser pour ce pas que j'avais franchi sans le vouloir.

Je me hissai sur la pointe des pieds et embrassai légèrement sa mâchoire, y imprimant le dessin de mes lèvres au ralenti. Aidan appuya ses mains, qui me parurent indifférentes et plus froides qu'en temps normal, sur mes épaules, me forçant à stopper cette caresse et à regagner le sol.

— Pas tant que tu porteras son odeur, se justifia-t-il d'une voix basse, tendue à l'extrême par une bonne dose de désir et une autre, tout aussi généreuse, d'animosité frôlant le dégoût.

La honte s'étant abattue sur moi sous le coup de cette requête, je ne répondis rien. Je me contentai d'attraper le gel douche et entrepris de me laver avec application, craignant que la véritable odeur de Kir, qui parfumait désormais mes veines, soit tout aussi prégnante pour l'odorat de la sentinelle.

Après m'être frottée tout le corps sous le regard brûlant d'Aidan, alors que je me savonnais également les cheveux, savourant la fragrance épicée de son shampoing, il glissa ses doigts sur le sommet de mon crâne, débutant un massage lent et sensuel qui me fit recroqueviller les orteils de plaisir.

J'appuyai mon front sur son torse, laissant ses mains s'activer dans ma chevelure et je finis par entourer sa taille de mes bras, me fondant contre son corps entier.

Lorsque je fus rincée, je léchai ses pectoraux, buvant l'eau qui cascadaient de ses cheveux. Le vampire me laissa faire quelques secondes, puis il me saisit par le menton d'une prise délicate que ses mots, qui ne l'étaient pas, rendirent excitante :

— Je ne vais pas être doux.

Ce n'était ni une promesse ni une menace, il s'agissait d'un simple avertissement. Je hochai imperceptiblement la tête et sentis chacun de mes nerfs se tendre d'anticipation, quand les mains d'Aidan se posèrent sur mes côtes avec autorité, comme s'il envisageait de capturer mon souffle entre elles.

Il me souleva du sol et me contraignit à verrouiller mes jambes autour de ses hanches en maintenant un terrible espace entre nous, pour me faire sentir l'éminence de son désir. Haletante, mes doigts agrippèrent ses épaules avec rudesse, pour l'inciter à me toucher là où je le désirais.

Pour toute réponse, il se frotta à l'orée de ma féminité, plusieurs fois, s'appliquant à ne pas effleurer le point sensible au sommet de mes cuisses. Puis, soudain, il fut en moi, et j'oubliai un instant où je me trouvais et comment je m'appelais, assailli comme je l'étais par un flot de sensations chaotiques, la pointe de douleur que j'avais ressentie s'y noyant, emportée par les prémices d'une exquise jouissance.

Contrairement à ce que j'espérais, il ne commença pas à bouger immédiatement. Il se contenta de rester immobile, dur et invasif, durant une longue minute. Il bloqua même ma taille pour être certain que je ne tenterais pas d'aller et venir sur lui.

— Son sang coule peut-être en toi, me susurra-t-il à l'oreille sur un ton possessif qui fit se crispier les muscles de mon bas-ventre, mais moi aussi je suis en toi, et lui ne le sera jamais de cette façon. Promets-le.

Je déglutis, plus perturbée par l'idée qu'Aidan revendique un droit de propriété sur moi, que par le fait qu'il puisse encore accorder du crédit à ma parole. Nous n'avions jamais défini les contours de notre relation. Ce n'est pas que l'occasion ne s'était pas présentée, mais plutôt que l'un comme l'autre apprécions finalement les avantages qu'il y avait à rester dans le vague.

Quand nous nous étions rencontrés, il avait sa vengeance pour lui tenir chaud, et moi une âme sœur qui m'attirait sans que je connaisse cette donnée essentielle. À présent, mon avenir, comme le sien, était aussi changeant que le vent, l'intérêt de le remplir de projets aussi futile que d'essayer de construire un château de sable en pleine tempête.

J'avais toujours pensé que c'était ce qu'il fallait pour espérer retenir un homme tel que lui : qu'on n'essaie pas d'entraver sa liberté par des promesses formulées à voix haute. À bien y réfléchir, j'avais la curieuse impression que cet engagement se voulait unilatéral, que c'était, en fait, une punition alternative pour l'avoir trahi. C'était plus justement dit une compensation qui s'exprimait sur un terrain typiquement masculin. Je lui garantissais que son créateur, l'être le plus charnel et affamé de sensations que je connaissais, ne pourrait assouvir ses penchants grâce à mon concours. Cela ne me gênait pas outre mesure, je n'avais jamais eu l'intention de partager la couche de cet individu, même avant de savoir que ce n'était qu'un sale trafiquant d'âmes pour le compte de son dieu.

— Je te le promets, répondis-je avec difficulté tant le sentir immobile en moi faisait naître une frustration transformant mes pensées en un dense brouillard.

Lui se maîtrisait, et seul son souffle un peu plus heurté m'indiquait que parler entamait son self-control. Mais tant qu'il n'aurait pas été jusqu'au bout de son raisonnement, cet enchevêtrement intime resterait un terrain de négociation, rien de plus. Quand j'aurais plié, et seulement à compter de ce moment-là, j'aurais droit à du sexe en bonne et due forme.

— Je m'assurerai que tu tiennes cette promesse-ci, Anya. Je ne tolérerai pas que tu me trahisses une seconde fois. Tu ne sais pas ce dont je suis capable quand je poursuis un objectif, encore moins quand cet objectif n'est autre que la mort de Kir. J'élimine les obstacles qui se dressent entre lui et moi, tous sans exception, et je détruis ceux qui pourraient devenir ses alliés avant même qu'il ne s'intéresse à eux. S'il est une chose que les siècles m'ont appris, c'est à ne pas reproduire les mêmes erreurs. J'en ai commise une avec toi en pensant que tu serais assez avisée pour te tenir loin de lui. Je ne la referai pas. Je ne peux pas permettre qu'il devienne plus puissant qu'il ne l'est déjà, de même que je ne peux pas le laisser lier d'autres personnes talentueuses à lui. Est-ce que tu comprends ?

Oui, j'avais parfaitement compris où il voulait en venir. Si je revoyais Kir,



j'étais morte pour lui, et que je le devienne réellement ne serait qu'une formalité de laquelle il se chargerait sans plaisir, certes, mais également sans s'en émouvoir.

Je tournai le visage pour fixer ses yeux, sombres et magnétiques, et l'embrassai sans détourner le regard pour sceller cet accord. Ma façon de faire emporta son assentiment, et il commença enfin à se mouvoir en moi, balançant ses hanches d'avant en arrière à un rythme qui alternait lenteur contrôlée et puissance déchaînée. C'était une torture. C'était un délice.

Je sentis l'air crépiter autour de nous, et je sus que j'étais responsable des ondes de choc parcourant le corps d'Aidan. Elles prenaient naissance sur ma peau qui peinait à contenir l'orage intérieur qui tournait en moi.

Je me crispai et ouvris les yeux que j'avais fermés, pour savourer les merveilleuses sensations que me procurait mon amant, reflets imparfaits mais tout aussi saisissants de celles que mon corps lui offrait.

Une main taquine se referma sur l'un de mes seins, tandis que l'autre soutenait mes fesses, les guidant de temps à autre pour accorder mes mouvements à ceux de son propriétaire.

— Donne-moi cette énergie, exigea-t-il sans arrêter de bouger, accélérant même sa cadence diabolique tout en jouant avec la pointe du sein qu'il tenait dans sa main.

Alors, non pas parce que j'étais devenue l'esclave de la jouissance qu'il promettait, mais parce que je voulais tout lui donner, ce qui m'appartenait et ce qui m'avait corrompue, je fis appel à cette partie de mon être, la plus désespérée qui n'avait cessé de crier depuis la mort de Richard, et sentis la force brute de Kir se déverser hors de moi, pour trouver refuge sous la peau d'Aidan.

Celle-ci se mit à briller, comme si elle renfermait une nuée d'étoiles filantes qui luttèrent pour ne pas s'éteindre, mais qui finirent par se consumer en un unique crépitement éclairant ses yeux, qui redevinrent les saphirs familiers et troublants que je connaissais.

Le sexe du vampire se durcit davantage, comme nourri par cette offrande magique, et, sur le point de succomber au plaisir qui menaçait de me faire vaciller dans les abysses d'une passion si dévorante qu'elle pouvait m'en briser l'âme, je rapprochai son visage de mon cou pour qu'il me morde et me prenne toute entière en lui, comme je le faisais, moi, en l'accueillant.

Il se recula et me saisit à la gorge, sans brutalité mais sans douceur non

plus, pour me contraindre à l'observer pendant que j'éclatais, encore et encore, en centaines de fragments. Dans l'océan de plaisir qui m'emporta, son regard servit d'ancre à mon esprit, sur lequel s'imprima son refus de boire mon sang qu'il considérait comme vicié, ce qu'il voulait que je sache alors qu'il me possédait charnellement. Je compris que s'il n'avait aucune intention, ni aucun espoir de sauver mon âme, il n'avait pas renoncé à faire battre mon cœur de nouveau.

Quand nous eûmes fini de faire l'amour, Aidan n'avait pas prononcé un mot. Il s'était contenté de me planter là, toute tremblotante, et il était parti je ne sais où faire je ne sais quoi. Avec un peu de chance, peut-être mettre plus de bâtons dans les roues de son créateur, pour me faire chuter encore plus bas dans la liste de ses priorités. En somme, j'espérais que si la vie n'était qu'une version plus sanglante du Monopoly, un gigantesque hôtel allait venir faire de l'ombre à la petite maisonnette que j'étais.

Une chose était sûre, en me laissant seule, sans surveillance, Aidan me faisait comprendre que j'étais libre de mes choix. Enfin, autant qu'une personne damnée doublée d'une traîtresse puisse l'être. La porte n'était pas ouverte sur d'innombrables possibilités, mais seulement sur deux. Si je défiais le vampire et allais retrouver Kir dans l'intention de le tuer, je risquais de tomber sous sa coupe et de devenir la cible privilégiée de la sentinelle. Si je restais docilement loin de Kir, ignorant l'appel de son dieu qui avait déclaré m'avoir dans son radar, une éternité dans un désert horrifique me pendait au nez.

Le vampire avait abattu ses cartes, il m'appartenait de choisir celle où il se tenait, menaçant, une faux à la main, telle la faucheuse qu'il avait promis de devenir le cas échéant, ou celle sur laquelle il brandissait une épée comme sur la fresque de l'entrée du manoir. La mort ou la survie, telles étaient ses propositions. J'avais logiquement choisi la seconde qui m'assurait de garder la tête sur les épaules plus longtemps, peut-être suffisamment pour me permettre de contrecarrer les plans machiavéliques d'une divinité qui avait les manières d'un chacal, en plus d'en adopter les traits. En outre, s'il était une main de laquelle je ne voulais pas mourir, c'était bien celle d'Aidan ; elle aurait dispensé une sentence trop personnelle dont j'étais certaine de sentir le poids jusque sur l'Autre Rive, si tant est que ma place soit sur cet îlot paradisiaque.

Pour l'heure, je me tenais devant une enfilade d'entrepôts dans le quartier de Bayview où il ne faisait pas bon se promener de nuit. La ville avait entrepris de rénover certains bâtiments et d'en reconstruire d'autres sur les ruines d'anciennes usines qui jouxtaient plusieurs chantiers navals, mais le taux de criminalité n'avait pas baissé pour autant. Les gangs pullulaient, et c'était l'endroit incontournable pour trouver n'importe quelle substance susceptible de vous faire planer. Ce commerce basé sur la discrétion expliquait que chaque bande s'occupait de ses petites affaires tant que ses rivales n'empiétaient pas sur sa parcelle de trottoir. C'était à se demander pourquoi Kir possédait de telles épaves architecturales dans un lieu pareil à une mer polluée, qui étaient loin du standing de son building de Financial District.

À bien y réfléchir, il ne me paraissait pas si improbable qu'une vermine telle que lui s'intéresse à une zone aussi délabrée où la loi du plus fort s'appliquait dans la plus éclatante sauvagerie. Qui plus est, il n'était pas si différent des dealers qui vantaient les mérites d'un paradis artificiel qui transformait votre vie en enfer si vous aviez le malheur d'en pousser les portes. Kir m'avait fait miroiter un pouvoir maîtrisable, et, enivrée par cette promesse de puissance, j'avais succombé à ses belles paroles, acceptant son sang devenu la clef de ma damnation.

Je repérai sans mal le lieu où se tenait l'assemblée qui m'avait conduite à vendre mon âme. J'allais m'y rendre, il fallait que je rentabilise cette transaction, et mon cœur arrêté, qui ne dépareillait pas avec mes canines, m'offrait le meilleur des camouflages.

De la lumière filtrait d'un bâtiment en ciment dont les fenêtres n'étaient pas totalement obstruées par des planches de bois, et mes sens vampiriques me permirent d'entendre le brouhaha impatient d'une foule bien plus dense que je ne l'avais anticipé. J'avais, certes, l'apparence d'un requin avec les talents d'une anguille électrique, néanmoins je ne pouvais m'empêcher de me sentir comme un petit Nemo perdu dans l'océan. Mais voilà, mes nageoires s'agitaient avec frénésie, je devais absolument barboter en eaux troubles, pour espérer remonter la piste du sang versé.

Depuis que Nohlan m'avait parlé de ces réunions, une partie de moi me poussait dans cette direction, convaincue qu'il y avait un lien entre les meurtres commis à l'encontre des loups et le responsable de cette propagande haineuse. Si ce n'était pas lui qui avait commandité l'assassinat de mon père

et de tous les autres, il y avait des chances pour qu'il me mène au véritable commanditaire. Certes, entre froide efficacité et endoctrinement malsain, les méthodes différaient, mais le vecteur commun était là, indéniable : quelqu'un voulait déstabiliser les meutes de San Francisco en les privant d'alliés solitaires et de l'un de leurs leaders.

Mes pensées se tournèrent toutes entières vers mon ami policier. Il n'avait pas besoin qu'on veille sur lui et il ne le voulait d'ailleurs pas. Il devait rester fort devant les siens. Un alpha inébranlable, voilà l'image qu'il s'assurait de projeter pour rassurer sa meute. Hormis traquer le meurtrier, je ne pouvais rien faire d'autre pour le protéger. Même avec des supers pouvoirs, je n'étais pas en mesure de le préserver, quelle ironie.

J'envoyai un rapide sms à Aidan pour lui demander de tirer quelques-unes de ses ficelles de sentinelle, afin d'épargner à Nohlan de devoir renoncer à sa plaque. La meute dépendait de lui, mais son métier comptait beaucoup trop pour qu'il le sacrifie pour se consacrer aux intérêts lupins. Il était un protecteur né, il lui fallait se réaliser en dehors de son devoir d'alpha, j'en étais convaincue.

Rabattant la capuche d'un sweat très large emprunté à Aidan, je traversai la rue déserte, à l'exception de deux vampires qui me doublèrent au pas de course pour entrer dans l'immeuble en piteux état. Je m'approchai d'une vitre explosée pour observer l'intérieur et retins un hoquet de surprise en voyant la centaine d'individus regroupés devant une estrade vide pour le moment. Oui, ça faisait décidément beaucoup de canines réunies en un même lieu.

Respirant à pleins poumons pour me donner du courage, je pénétrai à mon tour dans l'entrepôt. L'odeur de poussière et d'humidité s'infiltrant dans mes narines me fit déglutir de dégoût.

Le public dénombrait autant d'hommes que de femmes. Ils occupaient le sol devant la scène digne d'un concert à l'exception du micro et des baffles, deux détails inutiles avec une ouïe exacerbée comme celle des immortels. Certains avaient trouvé refuge en hauteur et étaient assis sur des caisses de bois empilées qui montaient presque jusqu'au plafond. Les poutrelles métalliques apparentes qui le traversaient s'apparentaient à des bancs de fortune pour les plus audacieux.

L'éclairage constitué de longs néons et de lampes de chantier diffusait une lueur blafarde qui révélait la moisissure fixée aux murs en ciment. Une grande partie de la façade est du bâtiment s'était effondrée et avait été

remplacée par une bâche épaisse qui se tendait sous le jeu du vent.

Les individus isolés étaient rares, mais suffisamment nombreux pour que ma déambulation solitaire n'attire pas l'attention. La plupart des vampires présents étaient engagés dans des conversations banales, certains parlaient même de la météo du lendemain. On était à première vue loin du groupe de fanatiques. Mais c'était sans compter sur ceux qui évoquaient en riant les quartiers, notamment Pacific Heights, dans lesquels il était plus aisé de trouver une veine ou deux.

— T'aurais dû voir ça, c'était génial. La mère se débattait pendant que je buvais, et la gamine braillait au milieu des courses renversées. Si j'avais eu encore soif, j'aurais goûté la gosse, mais j'ai décidé de faire un geste, quoi. Puis je m'étais déjà payé un bon moment en la voyant terrorisée au point qu'elle s'est pissée dessus. Putain, j'aurais tellement aimé ne pas leur avoir fait oublier.

L'une des règles ayant cours chez les Reus était qu'on ne s'abreuvait pas à la veine d'un enfant, et qu'on ne s'y attaquait pas non plus. Chez les exilés, on ne s'encomrait pas de principes. On buvait salement et si on pouvait exciter la peur pour rendre le cocktail plus savoureux, on ne s'en privait pas.

Bouillonnant d'une rage qui me fit voir rouge, je stoppai mon avancée, et mes canines sortirent d'instinct, brûlant de déchirer la chair de celui qui venait de se vanter. Des picotements électriques remontèrent le long de mes bras, et l'odeur d'ozone qui se dégaugea de moi me contraignit au calme. Je ne pouvais pas me permettre de me faire remarquer en grillant le premier enfoiré que je croisais ici. Si je commençais, je ne serais plus capable de m'arrêter et l'orage de ma colère s'abatrait sans distinction.

*J'ai besoin de savoir ce qui se trame, je ne peux pas faire pleuvoir des éclairs en espérant rester discrète.*

Serrant les mâchoires pour refouler l'énergie électrique courant sur ma peau, je bousculai méchamment le vampire qui trouvait jouissif de s'en prendre aux enfants. Il me jeta un regard mauvais, avant de m'agripper violemment par le bras et de me secouer comme s'il avait pour ambition de m'en décrocher les canines.

— Hé, putain, fais attention quand tu marches, pauvre naze ! cracha-t-il, me gratifiant d'un postillon qui sentait le fer à plein nez.

S'était-il nourri d'une fillette, cette fois ? Il m'était impossible de le savoir avec un échantillon aussi mince. Même s'il y avait une possibilité pour que

l'individu veuille se faire mousser en racontant des saloperies pareilles, je n'étais pas encline à faire comme si je n'avais rien entendu.

Je posai ma main sur la sienne, peau contre peau, et plantai mes yeux dans les siens. Ma vision se réduisit à une tête d'épingle. Je ne voyais plus que le visage de mon interlocuteur, le reste du monde avait disparu.

— Retire ton bras, lui ordonnai-je avec un calme réfrigérant qui me surprit moi-même. Je ne suis pas une enfant sans défense que tu peux terroriser.

— Je bouffe comme je l'entends.

— Non, tu *boufferas* comme je l'entends, moi.

Ses deux camarades tentèrent d'intercéder en sa faveur, ils étaient jeunes, à peine quelques années d'immortalité, et ils reculèrent d'un pas, apeurés. J'aurais payé cher pour avoir un miroir me permettant d'observer et de mémoriser l'expression capable de susciter pareille crainte.

Je souris à l'amateur de sensations fortes, avant d'en appeler au sentiment de solitude que j'avais confiné quelque part dans mon esprit, pour ne plus en ressentir l'étouffante emprise. J'aspirai la force du vampire, fermant, comme Aidan me l'avait appris, la voie du partage, pour ne le gratifier d'aucun pouvoir. Je voulais le vider seulement un peu, pour lui faire palper le danger qu'il y avait à faire un mauvais usage de ses crocs.

Une énergie teintée de peur s'écoula hors de lui, venant me souiller par sa vile consistance. Le visage du vampire blêmit, et ses yeux s'arrondirent, tandis qu'il luttait pour rester sur ses jambes. Je l'aidai à ne pas défaillir en l'attrapant par le coude, je ne souhaitais pas attirer l'attention sur nous.

— Qu'est-ce que t'es ?

— Un vampire auquel tu n'as pas envie de te frotter et qui va te donner un conseil. Tu *boufferas* plus proprement à l'avenir, et je te suggère de regarder par-dessus ton épaule la prochaine fois que tu le feras, car si je te croise en train de t'acharner sur la veine de quelqu'un ou de jouer au sadique, je ferai pousser un pieu dans ta poitrine. Suis-je bien claire ? demandai-je avec une neutralité parfaite, comme si mes émotions s'étaient tout à coup évaporées dans les airs.

— Putain, oui, je le ferai !

— Bien.

J'ôtai ma main de la sienne et laissai l'individu choir au sol, tandis que ses copains froussards venaient l'aider à se relever. N'étant pas à l'abri de repréailles, je restai vigilante et attendis aux aguets, sans me retourner pour

autant, ce qui aurait trahi une faiblesse que je ne pouvais me permettre d'afficher, si je ne voulais pas annuler l'effet d'une telle démonstration de puissance.

Aucune attaque ne fut initiée contre moi, et j'entendis ma victime m'agonir d'injures pour tenter de redorer le blason de son immortelle virilité auprès de son petit public.

Je continuai de zigzaguer, jusqu'à atteindre le mur ouest où je pris appui sur une caisse qui me permettait de voir la scène seulement de côté, mais, au moins, il me serait possible d'observer et éventuellement de m'esquiver en toute discrétion.

J'avais promis à Kir de ne pas mêler son nom à cette histoire si les choses tournaient mal. Même si l'envie de faire griller quelques vampires ne manquait pas, j'avais l'espoir que dans ce troupeau de moutons, il y avait quelques brebis égarées qui repartiraient après ce petit meeting, en souhaitant ne jamais y avoir mis les pieds. J'essayais d'appliquer mes propres préceptes, ceux que Kyle ne cessait de me renvoyer à la figure en mettant systématiquement tous les vampires dans le même sac. Et pour la première fois depuis que je le connaissais, suite à l'altercation que je venais d'avoir, je ne lui jetai pas la pierre.

Je me demandai comment il allait, s'il était toujours aussi dévasté que lorsque je l'avais vu au garage Wagner. Était-il en train de caver dans son trou ? Mes paroles avaient-elles eu un quelconque effet sur lui ? J'avais envie de le croire parce qu'une partie de moi nourrirait toujours l'espoir que mon avis lui importe un tant soit peu, mais surtout parce que la meute, et plus particulièrement Mathis, avait besoin qu'il soit en pleine possession de ses moyens, apte à en reprendre les rênes, ou tout du moins à épauler mon frère, même malgré lui. Mais j'avais lu tant de souffrance dans le regard de mon beau loup... C'était une émotion brute, à vif. J'avais l'affreuse impression que sa plus ancienne et terrible blessure s'était rouverte, et qu'elle ne cesserait plus jamais de saigner.

Je chassai Kyle de mon esprit, l'heure n'était pas au deuil d'un autre loup. J'en avais déjà deux à pleurer, même si Aidan m'avait donné l'espoir fou que Wolfie n'ait pas complètement disparu en sous-entendant que mon cœur pourrait rebattre à nouveau, à condition que ma bête soit assez résistante pour revenir d'entre les morts. Et connaissant son caractère revêche, s'il y avait une teigne capable de faire un doigt d'honneur très griffu à la faucheuse,



c'était bien elle.

*Reviens, boule de poils, reviens.*

Fourrant les mains dans les poches de mon sweat, j'observai la foule en attendant le début du show qui avait attiré tant de monde. Je surpris une conversation fort instructive qui me fit sourire et secouer la tête en même temps, tellement elle me paraissait absurde. Qu'est-ce qu'il ne fallait pas entendre...

— On dit que notre gars fait une sorte de tournée dans le pays pour parler aux exilés à propos des loups. Il paraît même qu'il appartient aux Reus de Seattle.

— Bah, s'il croit qu'il va faire la loi chez nous, il se fourre le doigt dans l'œil jusqu'au coude. En dehors des zones neutres, si on se retrouve face à un chien, on peut le caresser à rebrousse-poil à coup d'argent.

— Tu devrais faire gaffe à ce que tu dis. S'il vient vraiment de chez les Reus, c'est lui qui pourrait bien te fourrer quelque chose quelque part, et je parierais pour tes canines dans ton cul.

Les deux compères s'esclaffèrent en se tapant amicalement l'épaule. J'étais consternée que des diplômés de l'école du rire se soient vus offrir la vie éternelle. Partis comme ils l'étaient, ils n'allaient pas apporter grand-chose à l'édifice de l'humanité. Je les suspectai même d'être capables d'en retirer une pierre ou deux, histoire de faire une bonne blague. Vraiment, j'ignorais quelles canines avaient pu se planter dans ces deux gorges, mais il était clair qu'elles auraient dû le faire plus haut, quelque part près du cerveau, afin de s'assurer qu'il n'avait pas la taille d'un pois chiche.

Il dut se passer seulement quelques minutes avant que l'univers juge bon de me donner une belle leçon d'humilité, qui consistait en ne pas sous-estimer la fiabilité de deux oreilles sous prétexte que beaucoup de vide circulait entre elles.

Je sentis un changement phénoménal dans l'atmosphère qui me donna l'impression que mon cœur inerte venait de sauter à l'élastique du haut du Grand Canyon, avant de réintégrer brutalement ma poitrine. Pour peu, je n'aurais pas été étonnée qu'il ressorte par ma bouche.

Cette sensation ne pouvait signifier qu'une seule chose : un vampire *très très très très* vieux était présent ce soir. Son aura instillait une terreur sourde en moi, me faisant voir le monde comme une immense toile d'araignée dans laquelle j'étais empêtrée, prête à servir de repas à la

tisseuse multipattes.

*Oh non*, fut tout ce que je pus formuler mentalement quand mon intuition se vérifia, et que la scène accueillit un homme grand et svelte, portant ses cheveux noirs en une queue de cheval basse qui dégageait son visage au teint olivâtre.

Deux individus que je reconnus immédiatement vinrent l'encadrer, à l'affût du moindre mouvement dans sa direction. L'un arborait un visage anguleux qui aurait pu être qualifié de gracieux si ce n'était la balafre qui barrait l'une de ses joues, tandis que l'autre posait sur l'attroupement de vampires un regard froid qui ne dissimulait en rien la folie ardente qui couvait à l'intérieur.

*Caleb et Anton, comme on se retrouve.*

Les chiens de garde de Victor avaient rejoint leur maître. Ou il aurait été plus exact de dire qu'ils ne l'avaient jamais quitté, qu'ils avaient simplement fait un détour chez les Wagner, pour saluer la tête de Turc préférée de ce monstre. Comment avais-je pu croire que le vampire millénaire se séparerait de ses fidèles protecteurs ? Je n'étais qu'une idiote finie qui méritait qu'on la gifle, jusqu'à ce que son cerveau retrouve sa juste place dans sa boîte crânienne.

Le public me parut retenir sa respiration, et même les mouches eurent l'intelligence de se poser, voire de se crasher en silence, de sorte qu'on n'entendit plus rien dans l'entrepôt, jusqu'à ce que Victor, assuré d'avoir capté l'attention de son auditoire, prenne la parole.

Son air suffisant me donna envie de lui arracher les yeux, ceux-là mêmes qui m'avaient toujours renvoyé un dégoût devenu mien au fil des ans. Le jumeau d'Hector était bien le seul qui n'avait jamais éprouvé le moindre frisson glacé lorsque j'entrais quelque part. Dommage. Je le dégoûtais comme un insecte dont on ne parvient pas à se débarrasser, mais qu'on ne peut s'empêcher de torturer, pour le plaisir puis par habitude, dans l'espoir de l'éradiquer une bonne fois pour toutes de la surface de la planète.

J'eus soudain un flash en provenance d'une zone de ma mémoire que j'étais persuadée d'avoir scellée plus efficacement. Je me revis accroupie sur le sable d'une arène improvisée dans les sous-sols de la villa de Seattle. Je pouvais sentir la texture lisse de mes côtes sous mes doigts, ainsi que la chair déchirée par l'une d'elles qui saillait hors de mon corps. Ma main libre tenait un pieu enfoncé là où quelques secondes auparavant il y avait eu un cœur qui

ne battait pas dans un corps qui vivait malgré cela. Je levai la tête et aperçus le sourire sadique de Victor qui promettait mille agonies à venir. Puis j'entendis les mots qu'il m'adressa aussi intimement que s'il les avait murmurés au creux de mon oreille, provoquant le même effet que si un serpent à sonnette avait agité sa queue devant moi.

*Il y aura une prochaine fois, Anya, il y en aura toujours. Jusqu'à ce que tu renonces.*

Je n'avais jamais baissé les bras. Je ne l'avais pas fait devant les Reus, ni même face à ma bête. Je ne m'étais pas non plus agenouillée aux pieds du dieu du Mal en personne, alors même qu'il me voulait dans son camp, me menaçant de tourmenter l'âme de mon père pour y parvenir. Pourtant, en cet instant, je me sentais faible et effrayée, comme si j'étais de nouveau une petite fille, et je n'avais qu'une envie : ressusciter Richard pour me cacher derrière lui. Je me maudis de songer à cela quand je le vis mourir une seconde fois en pensées au bout d'une agonie qui me parut durer une éternité. On ne pouvait pas affronter Victor et espérer en sortir vivant, encore moins s'éteindre d'une mort rapide et indolore.

La voix sépulcrale de mon cauchemar ambulante résonna dans l'espace clos, rebondissant contre les murs dont j'aurais juré qu'ils se mirent à trembler comme le plus mince des papiers à cigarette.

— Mes frères de sang, je vous remercie d'avoir pris la peine de venir aussi nombreux, ce soir. J'ose espérer que si mes paroles ont du sens pour vous, vous les rapporterez à ceux qui n'ont pu se joindre à nous, débuta l'ignoble vampire en écartant les mains, grand seigneur, pour gagner les bonnes grâces du public.

Pour être un bon orateur, il fallait aimer s'écouter parler. Victor était le meilleur que je connaissais, mais il n'avait aucun mérite, si ce n'est celui de n'entendre que sa propre voix.

— Vous ne me connaissez peut-être pas tous, cela n'a rien d'étonnant. Vous avez choisi, et c'est votre droit, de ne pas vous soumettre aux règles des Reus. Je m'appelle Victor Caelius. Je suis membre du Conseil royal, et mes prérogatives s'étendent sur l'ensemble des États-Unis, exception faite des villes libres, cela va sans dire.

Selena et son époux Augustus géraient ensemble le Canada, tandis qu'Hector administrait l'Amérique du Sud. Moi qui avais rêvé que Victor perde en panache, et en territoire, après mon départ, j'étais la déception faite

femme.

*Laissez-vous aller à tirer des plans sur la comète, et récoltez la comète en pleine face* aurait été la parfaite phrase d'accroche pour ma biographie.

— Je sais que bon nombre d'entre vous, pour ne pas dire vous tous, se demandent ce que je viens faire ici, à San Francisco, dans une ville affranchie de la domination reusienne. Oubliez *qui* je suis, pour ne prendre en compte que *ce que* je suis. Je m'adresse à vous en tant que membre de la race vampirique à laquelle j'ai le privilège d'appartenir depuis quelques milliers d'années.

Des murmures circonspects parcoururent l'assemblée, et j'aperçus quelques paires d'yeux s'égarer vers les éventuelles portes de sortie, la bâche tendue arrivant en tête. Il fallait reconnaître que c'était de loin le trou en devenir le plus accessible et le seul capable de supporter un gros déplacement de foule.

Je souris sans joie, pour saluer le savoir-faire de la vedette du soir. Avoir un concurrent direct de Mathusalem dans la pièce faisait toujours son petit effet, surtout quand celui-ci vous rappelait qu'il n'était pas frappé d'arthrite, que ses mains pouvaient, à tout moment, s'il le souhaitait, vous réduire en tas de cendres.

*Bien joué, Victor.*

— Non, non, vous n'avez aucune crainte à avoir, ajouta-t-il à retardement, après avoir savouré les vibrations émanant des spectateurs inquiets. Je ne suis pas là pour faire usage des talents dont l'âge m'a doté, ni même porter un jugement, j'insiste, sur la manière dont vous avez choisi de vivre votre immortalité. Je suis ici pour partager la sagesse que j'ai acquise au fil des ans que j'ai passés sur cette terre. Je ne suis pas un exilé, je le concède. Mais il faut que vous sachiez ceci. Si j'ai choisi d'intégrer la communauté des Reus, c'était dans le but de vous aider, mes frères, à survivre dans ce monde qui ne tolère pas les différences. Dans ce qui me paraît être une autre vie, j'ai été esclave.

*Hein, quoi ?* Mais de quoi parlait-il, bon sang ? Victor, un esclave ? Impossible. On ne pouvait pas asservir un être tel que lui, et je refusais de croire que quelqu'un avait pu contribuer à créer le monstre qu'il était devenu. Il n'avait pas d'excuse pour propager la haine comme il le faisait. Je décidai que si dans sa vie humaine, on l'avait fait souffrir, il y

avait prescription depuis un sacré bail, d'autant qu'il avait travaillé avec acharnement pour égaliser le score. Il avait d'ailleurs si bien œuvré que plus aucune unité de mesure n'aurait pu restituer la malversation de ses actions.

— Je connais le poids des chaînes et j'ai voulu utiliser le temps infini qui m'a été accordé pour vous garantir, mes frères, que jamais vous n'avez à vous soumettre. L'immortalité est un don, et uniquement cela. Nous sommes voués à traverser les âges, tout en restant connectés à la vie par le sang. Le sang est ce qui nous réunit, ce qui nous unit.

Mais c'était quoi, ce discours à la con ? On boit à la veine de l'humanité, aimons-nous les uns les autres ?

J'observai Caleb, cet homme que j'avais autrefois aimé pour de mauvaises raisons. Je me demandai comment un être aussi simple, qui ne se perdait jamais en grands discours, pouvait être aussi loyal envers un vampire qui excellait dans le retournage de cerveaux. La déception était encore plus cuisante que celle que je ressentais à l'époque où nous étions amants. Je n'étais plus aussi jeune, je n'avais plus droit à aucune part d'inconscience, si mince soit-elle. J'avais appris à me révolter contre les coups du sort, je n'étais plus un putain de roseau qui acceptait de plier pour survivre. Et je n'étais pas non plus un chêne que l'on pouvait espérer déraciner, je ne m'étais jamais réellement implantée quelque part. J'avais été près de le faire dans l'étreinte paternelle de Richard, mais on me l'avait pris avant que j'ai appris comment accepter le bonheur.

Alors que je détournais le regard pour me concentrer de nouveau sur Victor, je tressaillis en réalisant que Caleb m'observait droit dans les yeux. Je restai calme et soutins son regard, pour me prouver qu'il ne m'avait pas repérée.

Une capuche dissimulait mes cheveux, et il y avait une foule de vampires autour de moi, masquant mon odeur qui, je le savais, n'était plus vraiment la mienne. Caleb avait toujours été intuitif, rien n'échappait à sa vue d'aigle. C'était l'un des plus fins limiers de notre race, mais tout de même !

*Tu oublies que vous avez partagé le même lit, qu'il a suivi tes traits du bout des doigts un nombre incalculable de fois.*

Il pencha légèrement la tête de côté, plissant les yeux sous le coup de ce qui me sembla être une grande perplexité.

*Eh oui, surprise, mon palpitant est K.-O. Ravie de ne pas être la seule à*

*qui ça en bouche un coin.*

Quittant sa posture de soldat au repos, aussi trompeuse que celle d'un félin accroupi qui peut démarrer au quart de tour et vous zigouiller avant que vous ayez eu le temps de songer à faire une petite prière, il effleura sa cicatrice et tapota sa montre. Je compris immédiatement ce qu'il voulait dire par là : le temps tourne, chaque seconde qui passe te met en danger.

Contrairement à ce que je craignais, il ne me dénonça pas à son maître. Il reprit position comme si de rien n'était et continua de scruter la foule, attentif à la moindre menace planant au-dessus de la tête de ce cher Victor. J'ignorai si je devais me sentir vexée qu'il ne me considère pas comme suffisamment dangereuse pour en devenir une, ou si je devais le remercier de ne pas m'avoir trahie, ce qui avait dû lui coûter beaucoup.

Je soupirai et me concentraï sur le vampire que je haïssais le plus au monde, qui était désormais suivi de très près par Kir Afinoguen, mais je ne doutai pas que Victor allait de nouveau creuser l'écart avec ses paroles venimeuses.

Je dus admettre qu'il avait une présence royale. Mon regard s'aimanta à sa mince silhouette, pour ne plus la quitter à mesure qu'il parlait. Il y avait quelque chose de fascinant à observer un prodige de la manipulation verbale. Cela me faisait le même effet que de contempler un serpent gober une souris.

— J'ai contribué à créer la société telle que vous la connaissez aujourd'hui, en cultivant le secret de notre existence, pour nous assurer une vie sereine parmi les humains. Hélas, les choses ont changé. L'ennemi des vampires veut de nouveau asseoir sa domination, et je crains de ne pas être en mesure de l'arrêter cette fois. Je parle des loups, nos ennemis naturels, ces animaux à la sauvagerie innée qui n'ont de cesse de nous défier. Siècle après siècle. Millénaire après millénaire.

*Rien de neuf dans les ténèbres, toujours le même discours anti-poils.*

Malgré le détachement que je m'efforçais d'adopter, mon estomac se contracta, comme si mon corps essayait de me dire quelque chose que mon esprit effleurait sans parvenir à mettre des mots dessus.

— Comme vous devez le savoir, ils sont dans votre ville, parmi vous, et ils sont plus dangereux que jamais. La folie transforme les hommes en marginaux. Elle fait des loups des tueurs sanguinaires. L'alpha de l'une des meutes locales est mort, et ses membres sont comme des fourmis laissées à l'abandon dans un nid sans reine. Je connais bien ces créatures qui, sans

maître, sont vouées à perdre leur chemin et à détruire celui des autres. J'entends par là, le nôtre, mes frères. C'est ce qui nous attend si nous ne réagissons pas dans l'immédiat, en frappant l'ennemi pendant qu'il est le plus faible.

Tous mes muscles se crispèrent, et j'eus du mal à les maîtriser. Je n'avais qu'une envie, celle de m'élançer à travers les vampires attroupés devenus autant d'obstacles entre Victor et moi.

Il ne faisait pas que partager sa haine envers les loups, il incitait les individus présents ce soir à s'en prendre à la meute de Richard. À *ma* meute. Il leur donnait une information censée rester confidentielle, et, en la jetant dans les oreilles vampiriques, il espérait qu'elle ferait son chemin et se transformerait en idée tordue.

*Putain de merde.*

— Ces abominations de la nature sont pires que des animaux, ils en ont l'instinct et ils empruntent aux humains leur cruauté, qu'il dirige contre nous car ils sont jaloux de notre liberté face au temps, face aux contraintes qui les oppressent, eux. Je les ai combattus à de nombreuses reprises. Je les ai repoussés autant de fois. J'ai versé de mon sang, j'ai perdu des compagnons pour nous protéger.

Il serra les poings, pour apporter une touche dramatique à cette confession digne des plus mauvais soap opéras. Les vampires présents n'allaient tout de même pas tomber dans ce panneau gros comme la lune, n'est-ce pas ?

Alors que je me posais cette innocente question, envisageant de secouer mes voisins de proximité qui observaient Victor, captivés, la bouche entrouverte et les yeux perdus dans le vague, je sentis un picotement familier agacer la peau de mon poignet, là où l'œil d'un dieu faucon était tatoué.

Clignant des paupières, je tentai d'ignorer ce que je pris pour une illusion. Le bracelet fondu dans ma peau était resté muet depuis plusieurs jours, et la sensation qu'il me procurait en cet instant était si différente du voile mortuaire dont le baiser de Seth m'avait recouverte, qu'elle me plongea dans un puissant état de choc.

Les décharges de pouvoir s'intensifièrent, et je relevai la manche de ma veste pour découvrir que l'objet mystique, brillant d'un éclat doré, venait d'entrer en action, le préchauffage ayant pris plus de temps que d'ordinaire.

Un trait d'énergie fut expulsé par la gemme noire incrustée dans ma peau, et un calque vint troubler ma vue un instant, avant de me faire voir le monde

sous un angle divin qui nécessitait qu'on me dépouille des œillères du rationnel.

Ce que je vis me glaça le sang, les os, la moelle épinière, tout ce qu'il y avait de chaud en moi. Je devins un iceberg dérivant dans une mer de sensations qui me secoua brutalement de tous côtés comme un pétrolier dont la coque se serait fissurée.

J'aperçus la sombre aura de Victor, une masse obscure qui se mouvait vers l'avant, et de laquelle s'échappaient des centaines de bras qui étaient enroulés autour de chaque spectateur. Cette pieuvre géante, dotée d'un nombre de tentacules impossible, paraissait expulser son encre en continu, pour venir nourrir les corps de ses victimes qui ne se rendaient absolument pas compte qu'elles étaient ventousées à une créature aussi terrifiante.

Je retins un cri quand je vis qu'elle ne m'avait pas non plus épargnée. Une sorte de fumée noire m'enlaçait sans que j'en ressentie ni pression, ni inconfort. J'essayai d'agripper ce bras pour l'écarter, mais rien n'y fit.

C'est alors que seule une partie du bracelet se mit à briller d'un feu d'or qui s'attaqua à ce tourbillon opaque, qui semblait parti pour m'avaler toute entière. Un bataillon d'étoiles scintillantes commença à grignoter cette masse informe qui finit par s'enflammer et disparaître en un crépitement éblouissant.

J'eus le temps d'apercevoir la forme d'un symbole, le nœud d'Isis, avant qu'il s'éteigne à son tour.

Je me focalisai sur Victor, au-dessus duquel la marque de Seth flottait comme une balise servant de relais au pouvoir néfaste du dieu. Je pris conscience que le vampire avait effectivement la capacité d'hypnotiser les foules, et je compris avec effroi que c'est ainsi qu'il faisait sans cesse grossir ses rangs. Ma mère pouvait-elle faire cela aussi ? Était-ce pour cette raison qu'elle était toujours à la tête des Reus, alors qu'un des membres du Conseil rêvait de lui retirer sa couronne pour s'en emparer ?

Je ne m'étais pas rendu compte que la lumière d'Isis avait continué de remonter le long du bras qui m'avait saisie, et qui se mourait sous l'avancée implacable de cette lueur solaire.

Victor poursuivait son discours sans s'émouvoir de cette attaque, ce qui me fit lâcher un gros soupir de soulagement. Il ne fallait surtout pas qu'il prenne conscience que j'étais présente et que j'avais envoyé une nuée d'étoiles filantes et affamées dans sa direction.



Je me jetai au sol et me mis à ramper, me pressant comme si j'avais le diable aux fesses. Je slalomai entre les corps immobiles des vampires toujours sous l'emprise de l'orateur maléfique dont je percevais la voix profonde et terriblement oppressante qui faisait vibrer le bâtiment.

— Je suis un témoin, pas un prophète. Je relate des faits, je m'assure qu'aucune erreur ne soit répétée. C'est pour cela que je peux prédire l'avenir proche qui se dessine pour la ville de San Francisco. Les loups vont perdre la raison dans peu de temps, et ils vont laisser la soif de domination qui les gouverne s'exprimer. Ils vont écouter la voix de la violence et s'en prendre à ceux qu'ils considèrent comme leurs rivaux. Nous, mes frères, nous. Nous sommes les seuls à pouvoir leur tenir tête. Il faut que nous nous préparions, que nous unissions nos forces pour les combattre. Nous devons attaquer avant qu'ils ne le fassent. Si chacun y met du sien, nous les déstabiliserons encore plus, et nous les chasserons de votre ville jusqu'au dernier. Nous devons saisir cette chance qui nous est offerte. Il ne faut faire preuve d'aucune pitié envers cette engeance. Mais si cela peut vous être d'un certain réconfort, considérez-les comme des bêtes blessées qui souffrent d'un mal incurable. Vous ferez preuve de clémence en abrégant leurs souffrances, et vous mettrez fin à une vie de lutte perpétuelle. Vous aiderez à la réconcilier avec eux-mêmes dans la mort. Et, le plus important, vous vous sauverez vous-mêmes.

Alors que j'avais presque atteint ce qui avait été un mur et qui était désormais un trou recouvert d'une bâche, que je venais de sortir le couteau placé dans ma botte pour en lacérer un pan, afin de me faufiler plus discrètement qu'en ouvrant une porte aux gonds rouillés, je perçus un bruit timide, comme un coup frappé à une porte greffée aux murs aquatiques de l'Atlantide. Je ne bougeai plus, et un second, puis un troisième choc assourdi me parvinrent.

Je reconnaissais ce bruit et portai une main à ma poitrine, la sentant palpiter sous le coup du merveilleux retour à la vie de mon cœur qui aurait mérité que je réalise quelques pirouettes enthousiastes, mais qui ne pouvait pas tomber plus mal qu'en cet instant, alors que je me trouvais au milieu d'une assemblée de vampires à l'ouïe exacerbée. La chose était aussi discrète qu'ouvrir un paquet de chips dans une salle de cinéma.

*Tu parles d'un timing de merde...*

Consciente que mon cœur avait été la mouche indiquant le positionnement

du tas de fumier, sur lequel les semelles auraient pu se coller, toujours à quatre pattes, je plissai les lèvres pour retenir un juron, tournai la tête et regardai en arrière vers la scène. La mer de corps immobiles venait de se scinder en deux, m'exposant à la vue d'un Victor tout sourire, d'un Caleb légèrement inquiet et d'un Anton très contrarié qui devait se retenir de saisir son pistolet.

Je me redressai et me mis debout en levant le menton pour défier le maléfique vampire dont je connaissais désormais la botte secrète.

Un rapide coup d'œil aux individus m'encadrant me permit de conclure qu'ils avaient beau être sous l'influence mentale de Victor, ils restaient en possession de leurs sens et de leurs pensées, car les visages affichaient des expressions aussi variées que les parfums de glace existants. Menthe surprise, fraise colère, abricot peur et l'incontournable chocolat révulsion. De quoi faire une coupe du tonnerre.

Serrant mon couteau, je me tenais prête à parer à toute éventualité, et lorsque je vis Anton amorcer une descente de l'estrade, je me réjouis de l'affronter. J'avais une balle en argent plantée dans la mauvaise jambe à lui faire payer. Victor me priva de ce petit bonheur en arrêtant son garde d'un bras posé sur son épaule, avant même qu'il ne soit descendu.

— Laisse-la partir. Le lieu ne se prête pas aux petits jeux que j'ai en tête.

Anton sourit largement en entendant ces mots dont je ne ratai rien, et il recula à la hauteur de Caleb qui, d'un mouvement d'yeux, m'invita à traverser la toile cirée, comme j'avais prévu de le faire quelques minutes auparavant. Mais je n'allais pas partir avant d'assister au feu d'artifice que j'avais si affectueusement préparé pour ce cher Victor.

Tandis que mon sort avait été sujet à débats, la lumière d'Isis avait poursuivi sa lente et inexorable avancée, et j'aperçus les étincelles en mouvement crépiter plus intensément quand elles arrivèrent au noyau de ténèbres jaillissant du vampire.

Une explosion aveuglante, que je dus être la seule à subir, le déséquilibra un instant, rompant la connexion qu'il avait si finement établie entre lui et les immortels présents ce soir. Caleb et Anton vinrent le soutenir dans une remise d'aplomb qui avait piqué son orgueil au point de le faire hurler de rage.

Je lui offris la vision d'un majeur fièrement dressé, dessinaï une croix dans la bâche à l'aide de mon couteau et plongeai vers l'avant pour sortir de ce nid

infesté de tant de noirceur.

Je me mis à courir et ne m'arrêtai pas avant d'avoir mis plusieurs pâtés de maison entre mon ennemi juré et moi. Moi aussi j'avais des jeux en tête, et, pour une fois, je fus convaincue de partager en partie les pensées de celui qui avait été le croque-mitaine de mon enfance. En partie seulement, car c'était à mon tour de jouer le rôle du monstre caché sous le lit.

Après ma spectaculaire évasion, qui n'avait pas été sans me laisser une certaine impression de déjà-vu, les poils en moins, j'étais revenue sur mes pas, quelques heures plus tard, pour récupérer ma voiture et rentrer au manoir. Aidan n'y était pas, alors que j'aurais voulu parler de mes découvertes avec lui, pour tenter de mettre au point un plan qui aurait pu nous permettre de protéger les loups dans la guerre à venir. Car, après mon petit tour de passe-passe déséquilibrant, j'étais prête à parier que Victor avait dû reprendre sa manipulation mentale et insérer de nouveau ses idées haineuses sous le crâne des vampires présents, marionnettes actionnées par ses mains faites de ténèbres pures.

Comment allais-je pouvoir avertir la population lupine au complet d'une telle menace ? Je me voyais mal crier à tue-tête qu'un vilain immortel utilisait un don de persuasion surpuissant emprunté à un dieu égyptien dont l'existence n'avait jamais été avérée, mais qui se trouvait être le créateur des vampires. Tout cela m'aurait conduite à révéler à tous que les loups avaient pour père Horus, le dieu faucon. Entre le museau et le bec, la parenté était tellement flagrante... Nohlan me croirait, là n'était pas le problème, mais Mathis, lui, qui tentait de reprendre la direction de la meute n'avait aucune idée de nos origines. Richard n'avait jamais voulu le mettre dans la confiance divine, pour le préserver jusqu'à ce que l'heure de lui succéder soit venue. L'horloge avait sonné, mais l'avènement du fils était impossible.

*Règles d'alpha à la con...*

J'avais passé le reste de la nuit à fixer le plafond, ressassant la soirée, les différentes possibilités qui s'offraient à moi, pour finalement revenir à mon cœur qui s'était remis à battre. Ses battements avaient d'abord repris timidement, de manière espacée, mais plus le temps avançait, plus ils se rapprochaient de leur rythme normal. J'espérais qu'ils s'y calent durablement, pas qu'ils entreprennent de s'accélérer encore et encore, jusqu'à

ce que ma poitrine explose. Depuis que le dieu du Mal s'était amusé à siroter ma réserve d'espoir, qu'il me paraissait loin le temps de l'optimisme où je m'obstinais à voir la poche de sang à moitié pleine.

Même si j'étais soulagée d'être redevenue une anomalie dotée d'une paire de canines et d'un palpitant actif, je ne pouvais m'empêcher de songer à ce qui me manquait toujours pour compléter le tableau des bizarreries : Wolfie.

Aidan m'avait dit que mon cœur pouvait éventuellement se remettre à pulser, à condition que ma bête soit assez résistante pour provoquer cette résurrection. Mais justement, où était-elle, cette soi-disant sauveuse ? Comment étais-je censée la remercier d'une bonne gratouille si elle restait silencieuse ?

J'avais beau me concentrer de toutes mes forces et chercher dans cette partie de moi qu'Eileen avait pointée du doigt, l'une des trois qui me constituaient, je butais contre un mur sans la moindre fissure par laquelle me glisser.

J'essayai d'y parvenir jusque tard dans la matinée, quand finalement je renonçai et descendis ingurgiter des litres de café, après avoir vidé deux poches de sang qui vinrent étancher quelque peu la soif qui me tenaillait. J'avais conscience qu'elle ne serait entièrement satisfaite que lorsque l'essence écarlate de Victor se déverserait autour de lui. Était-il derrière le meurtre de mon père ? Cela me paraissait impossible. Il me détestait, moi l'hybride au sang de vampire souillé par la sauvagerie des loups. Pour rien au monde il ne se serait abaissé à utiliser mes semblables pour atteindre ses ennemis. Mais qui, alors ? Il y avait déjà suffisamment de méchants dans ma vie, je n'avais vraiment pas besoin qu'un autre s'y invite. Mais que ça me plaise ou non, j'allais devoir m'y résoudre, je ne pouvais pas mettre les meurtres sur le dos de Victor.

J'entendis le bruit d'une voiture remontant l'allée et déduisis qu'il devait s'agir de celle d'Aidan. J'envisageai d'aller l'attendre dans le salon, mais je me souvins qu'il ne contenait plus de quoi s'asseoir, aussi choisis-je de rester sagement à la cuisine.

— Tiens, il semblerait que nous ayons un chien perdu devant la porte. Aurais-tu l'amabilité de lui dire qu'il ne s'est pas arrêté devant la bonne niche ? me pria une voix basse et voluptueuse, lourdement chargée en ironie.

Je sursautai en faisant gicler une bonne rasade de café qui atterrit au sol.

— Nom d'un loup ! Tu pourrais t'annoncer ! J'ai failli avoir une crise

cardiaque, m'agaçai-je en faisant les gros yeux au propriétaire des lieux.

— Réjouissons-nous que tu puisses de nouveau en avoir une. Bienvenue à ton petit cœur.

Vêtu d'une chemise bleue à rayures, d'un gilet beige en tweed un brin rétro, et d'un pantalon habillé noir duquel dépassaient des chaussures de cuir marron rappelant sa cravate, la sentinelle avait une allure folle, comme toujours. Qu'il trouve le temps et l'envie de soigner son apparence, alors que son salon était dévasté, sa vie sens dessus dessous, me fit sourire malgré moi.

Ses yeux bleu foncé brillèrent d'amusement lorsqu'ils se posèrent sur la flaque de caféine s'étendant à mes pieds.

— As-tu pour ambition de ravager toute ma maison ? Le sous-sol, le salon et maintenant la cuisine, constata-t-il en secouant la tête, devenant la consternation incarnée.

— Ça va, ça va, je m'excuse.

Un sourire de prédateur satisfait joua sur ses lèvres pleines, et je sus sans l'ombre d'un doute qu'il était lié à un appétit qui appelait plus le sexe que le sang.

— Excuses acceptées hier sous la douche. Mais si tu veux les renouveler, je n'y vois aucun inconvénient, précisa-t-il en écartant les mains et en usant d'un élégant mouvement de poignet.

Sans m'attarder sur nos ébats de la veille, sables mouvants sur lesquels il ne valait mieux pas poser un orteil même en pensées, je ramenai le sujet sur l'organe s'épanouissant dans ma poitrine à chaque précieux battement.

— Tu avais raison...

— C'est souvent le cas, pour ne pas dire toujours.

Je levai les yeux au ciel et m'appliquai à minimiser son triomphe. La couronne de lauriers attendrait, tout comme les raisins portés à sa bouche impériale, même si son air suffisant me donnait l'envie de me charger moi-même de cette tâche, pour lui en coller plusieurs dans la gorge jusqu'à ce qu'il s'étouffe avec.

— Concernant mon cœur. Mais mon loup, je ne l'entends toujours pas.

Aidan plissa les paupières, irrité. Une grimace agacée déforma son beau visage, et il fit claquer sa langue de dépit avant de reprendre.

— Si tu le veux bien, occupons-nous d'abord de celui qui tourne et grogne devant ma porte. Je crains qu'à force d'être ignoré, il ne lève la patte sur mes rosiers. Ce qui ne m'étonnerait guère, il n'est pas le représentant le mieux

éduqué de ta meute, princesse.

Je le regardai, médusée. Quelqu'un avait-il mis du papier cellophane autour de mes sens, aujourd'hui ?

— Il y a un loup ici ? Je ne le sens pas.

— Il est de l'autre côté du dôme protecteur et il est en train de me coller une migraine de tous les diables en tapant dessus. Je te laisse gérer la chose, j'ai un coup de fil urgent à passer. Toutefois, dis-lui que si dans cinq minutes, il ne s'est pas calmé, je viendrais moi-même lui enseigner les rudiments du savoir-vivre. S'il croit pouvoir entrer chez moi en frappant aussi fort...

Il disparut de ma vue avant d'avoir pris la peine de terminer sa phrase.

Je sortis du manoir en pressant le pas, comme si mon corps répondait à une sommation silencieuse et irrésistible.

*Il n'est pas le représentant le mieux éduqué de ta meute...*

Mon cœur faillit mourir une nouvelle fois quand je vis, debout devant un vieux modèle de Mustang noir avec deux bandes blanches apposées sur le capot, une silhouette qui m'avait manqué à un point inimaginable. J'eus l'impression de respirer réellement comme je ne l'avais pas fait depuis des jours, depuis, plus exactement, que j'avais revu cet homme anéanti par la mort de mon père, après deux longs mois de séparation.

Il s'était rasé, me permettant de contempler de nouveau ses traits si fins, sa mâchoire masculine et ses lèvres d'un rose tendre. Tous ces détails que je chérissais et que j'avais la sensation de connaître aussi bien que mon propre reflet.

Les cernes qui marquaient son visage s'étaient légèrement estompés, passant d'un violet sombre à un bleu plus discret, qui faisait tout de même ressortir ses yeux magnifiques. Ils étaient aussi étincelants que deux émeraudes réfléchissant la lumière, sur lesquelles des éclats de la couleur du quartz fumé se seraient déposés, formant une étoile aux branches immobiles, aussi hypnotiques que si elles avaient été en mouvement.

Kyle était là, devant moi, fièrement campé sur ses jambes, aminci par le poids du chagrin, mais bien réel, en train de remonter le sentier de la guérison. Je sentis ce lien qui nous accrochait l'un à l'autre se tendre vigoureusement, comme si les émotions de mon beau loup répondaient aux miennes.

— Kyle... Mais qu'est-ce que tu fais ici ? Comment m'as-tu trouvée ? l'interrogeai-je en ne parvenant pas à le quitter des yeux.

Il fronça les sourcils, apposant une agressivité sur ses traits qui me fit reculer d'un pas. Je le vis serrer les poings et remarquai que du sang recouvrait ses phalanges.

*Je comprends mieux la jolie migraine que se paie Aidan. Kyle n'y a pas été de main morte...*

Il frappa la muraille invisible du plat de la main, la troublant depuis le point d'impact durant quelques secondes, le temps que la surface retrouve son calme.

— Ça fait des jours que je te cherche partout. Absolument partout ! s'énerva-t-il en me fusillant du regard. Je ne te sentais plus.

Il se passa une main sur le visage, y laissant une empreinte rouge tant ses doigts avaient agrippé sa peau, comme pour en faire jaillir une émotion dont il ne voulait pas.

— Tu ne me sentais plus ? tentai-je de comprendre en plissant les lèvres.

Il posa ses paumes sur le mur translucide qui nous séparait, ainsi que son front, avant de m'avouer ce qui sembla lui déchirer les entrailles et qui fit trembler sa voix d'ordinaire si assurée.

— C'est comme si tu étais morte, toi aussi.

Sa détresse me frappa de plein fouet, et mon cœur parut se recroqueviller sur lui-même, manquant un battement ou deux.

*J'avais oublié combien la présence de Kyle pouvait me faire souffrir.*

— Mais pourquoi tu ne m'as pas passé un simple coup de téléphone ? demandai-je, pragmatique, sans réaliser combien je minimisais la colère qui agitait mon beau loup.

Nouveau coup porté à la paroi invisible. Nouveau tressaillement de ma part.

— Mon portable a eu un petit accident... Mais putain, là n'est pas le problème ! Laisse-moi franchir cette barrière ou peu importe ce que c'est, exigea-t-il en grondant à moitié.

— Je ne peux pas, ça ne dépend pas de moi, lui expliquai-je, soulagée de ne pas avoir à prendre une telle décision vu l'état d'énervement dans lequel Kyle se trouvait.

Il planta dans les miens ses yeux incroyables, porteurs d'émotions aussi changeantes que les courants d'air s'entrechoquant avant la naissance d'une tornade.

— Alors, sors. Je t'en prie, sors, me supplia-t-il, ses épaules s'affaissant,



tandis qu'un soupir sans fin s'échappait du plus profond de lui-même.

Sans réfléchir à ce que je faisais, exauçant ce qui me paraissait être le vœu d'un condamné, je sortis et me retrouvai à un cheveu de Kyle, pétrifiée par les sentiments qui tournoyaient en moi, cherchant à s'extraire de mon corps pour s'accrocher à la peau de mon beau loup.

Il se colla contre moi, posa une main sur l'arrière de mon crâne et l'autre sur ma taille. Front contre front, je sentis à quel point il luttait contre lui-même, inspirant mon odeur pour, on aurait dit, s'en imprégner l'âme.

— Je t'ai cru morte, tu comprends ? Morte, répéta-t-il.

— Chut, calme-toi, je ne le suis pas, le rassurai-je en lui effleurant timidement la joue, appréciant la douceur de sa peau ainsi que la chaleur qui s'en dégageait.

Subitement, il se recula et pencha la tête de côté, adoptant de nouveau ce regard décidé, celui de l'alpha qui ne tolère aucune résistance.

— Tu comptais partir sans me le dire ?

Sans lui dire quoi ? J'avais tellement de choses à lui dire... De laquelle pouvait-il bien parler ?

— Je ne comprends pas où tu veux en venir, dis-je, hésitante.

— Seattle, lâcha-t-il, laissant ce mot, évocateur de mon passé et de tout ce que j'avais gardé pour moi, flotter entre nous. Ne me mens pas, me prévint-il en crispant les mâchoires. Quand j'ai senti que tu n'étais plus là, j'ai appelé Isabelle, et elle m'a tout dit. Pour l'attaque, pour les Reus, pour Mathis. Je sais tout. Tu n'avais aucune intention de me le dire. Quand tu es venue au garage, c'était pour me faire tes adieux.

Il ne formulait pas des questions, il établissait des constats qui le blessaient sincèrement.

— Je n'ai pas le choix. Je ne peux pas refuser. Ils ont blessé Mathis. Ils vous ont tous menacés, lui exposai-je en me souvenant des propos d'Anton qui m'avaient conduite à imaginer chacun de mes loups gisant sans vie autour de moi.

— On peut se défendre. On peut te protéger. Tu es des nôtres. Tu es la fille de Richard.

*Faux. Faux. Faux. Faux, il est mort.*

— Tu ne comprends pas, m'agaçai-je en enfonçant mes ongles dans mes paumes. Personne ne peut s'opposer aux Reus. Je ne vais pas prendre ce risque.

*Je suis une cause perdue, je suis condamnée*, avais-je envie de lui confesser, pour qu'il réalise combien je ne valais pas la peine qu'on se batte pour moi.

— Alors, je pars avec toi, se contenta-t-il de déclarer, comme s'il n'avait rien entendu, rien compris de ce que j'essayais de lui dire.

— À Seattle ? Tu te fiches de moi ? C'est une ville de vampires ! Il n'y a pas un seul loup là-bas. Si l'un d'eux s'avisait d'y entrer, il n'en ressortirait pas, ou les pieds en premier, si tu vois ce que je veux dire.

Qu'est-ce qu'il lui fallait de plus ? Une vidéo YouTube, ou quoi ?

— Je me fous de tout ça. Ce n'est pas parce que je ne suis pas prêt à accepter ce... cette chose entre nous que je vais t'autoriser à partir loin de moi. Tu peux aller où tu veux, Anya, mais je ne serai jamais loin. Si ça te pose un problème, il te faudra me tuer. J'ai trop perdu pour accepter de perdre quoi que ce soit de plus, même si je ne suis pas capable d'en mesurer la valeur. Je peux me comporter comme un con par moments, mais je ne suis pas fou.

Ces mots me firent à la fois trembler de bonheur et frémir d'une rage dévorante. On aurait dit que mon corps entier cédait sous la pression de mon âme, que je m'apprêtais à devenir le terrain d'une succession de catastrophes naturelles. Le désir que je ressentais pour Kyle jaillit hors de moi comme la lave d'un volcan, avant de se cristalliser sous l'effet d'un tsunami remuant des eaux glacées, pour finir aspiré dans mes entrailles par le biais de crevasses naturelles aggravées par un séisme de magnitude 8.

— Il n'y a pourtant qu'un fou qui agirait comme tu envisages de le faire. Je ne peux pas accepter ça, lui opposai-je d'une voix implacable.

— Je ne te demande pas d'accepter quoi que ce soit. Je viens, un point c'est tout. Et ne t'avise pas d'essayer de partir en traître. Je te sens de nouveau et je vais rester vigilant.

J'avais l'impression d'être un putain de bélier qui tentait de percer une brèche dans une montagne.

— Qu'est-ce que tu entends par « me sentir » ?

— Je ne sais pas comment le formuler autrement, dit-il en soupirant et en se pinçant l'arête du nez. Mon loup sent le tien, même si des kilomètres nous séparent. Je peux savoir où tu es, à chaque instant, quand l'envie m'en prend. Il me suffit de me laisser guider par mon instinct qui me tire vers toi. Tu ne sens rien, toi ?

Son regard me transmettait une attente désespérée, ainsi qu'une certaine urgence, comme si ma réponse devait être positive et délivrée maintenant plus que jamais.

— Non. Rien de ce genre, en tout cas. C'est effrayant, conclus-je.

— C'est...

Il fit mine de chercher le mot adéquat pendant une fraction de seconde, et je compris qu'il ne partagea pas celui qu'il avait vraiment en tête.

— ... pratique avec une personne comme toi. Mais quelque chose est différent, reprit-il en dilatant les narines. Ton loup. Il ne remue pas. Je sais qu'il est là quelque part, mais il ne se manifeste pas. Qu'est-ce que tu lui as fait ?

*Un reproche même pas déguisé, sympa.*

— Je n'ai rien fait à *ton cher loup*. Tu vas la retrouver, ta saleté d'âme sœur, lui envoyai-je à la figure, me rappelant ce qu'il en était exactement de notre relation.

*Sans mon loup, je ne vaux rien à ses yeux.*

— Tu ne comprends vraiment rien, m'accusa-t-il en fermant les paupières, peinant à contrôler son énergie qui cherchait à m'envelopper toute entière.

— Non, je ne comprends rien et je n'ai ni le temps, ni l'envie d'essayer de comprendre, tu vois. Une armée de vampires va sûrement tenter de tuer les loups de notre meute, alors tu m'excuseras de ne pas me pencher sur la question des âmes sœurs.

Tout à coup, il redevint sérieux, comme si prononcer le mot vampire activait son instinct de survie et éteignait tout le reste. Compte tenu de son passé, c'était certainement le cas.

— Qu'est-ce que tu racontes ?

— J'ai assisté à une assemblée de vampires et j'ai retrouvé une vieille connaissance qui leur a monté la tête. Le temps presse, Kyle, il faut prévenir Mathis, la meute entière. Les vampires se préparent à nous attaquer, à profiter de la mort de Richard.

La stupéfaction figea complètement Kyle, et il parvint à se défaire de son emprise en sentant, comme ce fut le cas pour moi, un vampire à l'aura prégnante et électrique, s'approcher de nous.

Nous nous tournâmes tous les deux vers le nouvel arrivant, tout en sobre élégance et sensualité débridée, qui n'avait rien dû rater de la fin de notre

conversation. Tant mieux, ça m'éviterait de me répéter.

Je ne saurais expliquer pourquoi, mais cela me mit très mal à l'aise que ces deux hommes, importants pour moi à leur façon, se retrouvent en présence l'un de l'autre. C'était comme si ces deux pans de ma vie étaient des substances chimiques qui risquaient d'exploser au moindre contact. Inutile de dire que je n'avais pas besoin de ça.

— Ah, le loup est encore là, ironisa Aidan en souriant froidement. Tout bien considéré, ce n'est pas plus mal. Ce que j'ai à dire pourrait également l'intéresser.

Il haussa un sourcil en me dévisageant étrangement.

— Il n'est pas censé partir en fumée, lui ? me demanda Kyle en levant le menton en direction du vampire, me posant la question à moi, en ignorant superbement l'intéressé.

La sentinelle s'approcha à vitesse surnaturelle, pour se retrouver presque nez contre nez avec mon beau loup.

— Déçu ?

Son ton était mielleux, mais brûlant comme du magma.

Je me glissai entre les deux corps masculins tendus à l'extrême et les repoussai doucement, mais fermement, chacun un peu plus loin.

— Aidan n'est pas un vampire conventionnel, précisai-je en regardant l'homme ayant reçu la bénédiction de Rê qui passait par un tatouage apposé sur son dos.

— Flatteuse, me retourna-t-il en me faisant un clin d'œil.

— Aidan, dis ce que tu as à dire, bon sang ! le houspillai-je en lui jetant un regard mauvais qui, à défaut de l'impressionner, avait généralement pour effet de le faire parler.

Maître Vampire n'aimait pas les petites filles qui tapaient du pied.

— J'ai une chasse de dernière minute.

— Une chasse ?

Chasse comme dans chasseur ? *Oh. Oh.*

— Oui, tu sais, une chasse. Un chasseur a été envoyé pour s'occuper d'un loup qui est sur le point de commettre une énorme bétise à San Francisco.

*Oh. Oh. Qui ne s'était pas tenu loin du cimetière ?*

— Vampire, sois plus clair ou je plante mes crocs dans ta gorge pour te motiver, le menaça Kyle en essayant de le saisir au col, ce qu'il ne

parvint pas à faire car je repoussai son bras.

— Aoutch, grimâça Aidan. Il m'a volé ma réplique.

Je sentis mes tempes s'échauffer et envoyai un coup de poing dans l'épaule du vampire qui jouait les clowns de service, alors que le moment était on ne peut plus mal choisi.

— Du calme, princesse ! s'exclama-t-il en levant une main. Gavyn Jenner doit mourir, annonça-t-il avec un détachement tout professionnel.

Kyle se tendit, et une vague éjectée de son aura me fit chanceler.

— Gavyn ? Mais c'est impossible. Pourquoi ferait-il quelque chose qui le mettrait dans la ligne de mire d'un chasseur ?

— Je l'ignore. À vous de le découvrir, mes petits loups.

— Mais comment tu peux savoir qu'il va faire quelque chose qu'il n'a pas encore fait ? m'enquis-je, ayant l'air d'être la seule à avoir remarqué qu'Aidan avait parlé au futur, ce qui m'apparaissait comme étant un détail essentiel.

— Son nom est apparu à la surface de la fontaine des dieux.

Le vampire me laissa quelques secondes pour visualiser l'espèce de point d'eau aux propriétés divines qui, comme je l'avais faussement cru, ne permettait pas que de savoir de quel côté penchait la balance concernant celui qui en touchait la surface.

*Ok, admettons qu'elle soit aussi une sorte de boule de cristal. Mais encore ?* demandai-je silencieusement à la sentinelle en faisant rouler mes yeux dans leurs orbites.

— Cela signifie, et non je ne peux pas être plus précis, qu'il va compromettre l'Équilibre ou menacer de révéler notre existence. Il serait bon de t'en occuper, princesse, avant que tu ne repartes auprès de maman.

Ma bouche s'ouvrit d'elle-même devant cette précision de poids, mais aucun son n'en sortit, même pas un couinement indigné. Comment diable pouvait-il être au courant de ça ?

La conversation continua sans moi, comme si j'étais tout à coup devenue quantité négligeable.

— Qui est le chasseur désigné ? demanda abruptement Kyle, oubliant toute animosité envers Aidan.

— Qu'est-ce que ça peut faire ? réussis-je à relever.

On se fichait de savoir qui voulait dégommer un loup, et quelle main on allait devoir briser pour l'éviter, non ?

— Siómón Broderick, répondit la sentinelle en échangeant un regard presque complice avec mon beau loup qui cligna deux fois des yeux, au ralenti, avant de réagir.

— Nom de Dieu... Il faut que je parle à Connor.

J'avais bien essayé de demander à Kyle, et même à Aidan, pourquoi il était si important de prévenir Connor de l'identité du chasseur ayant pour mission de tuer un loup dont la culpabilité restait à prouver, mais les deux hommes avaient tous les deux dégainé leurs téléphones et passé d'innombrables appels. J'étais restée plantée là, à les regarder l'un après l'autre, sans parvenir à mettre le doigt sur la plus mince explication.

Connor n'était pas un alpha, encore moins un bêta, aussi je ne voyais pas l'intérêt de diffuser l'information en commençant par un échelon aussi faible de la meute. C'était Mathis que Kyle aurait dû contacter en premier, et nul autre. Comment mon frère pouvait-il espérer affirmer sa position de leader, si on le reléguait à la deuxième place du podium ?

*Je suis venue te sauver pour que tu aides Mathis, pas pour que tu le poignardes dans le dos, avais-je envie d'envoyer à la figure de Kyle.*

Ce fut donc en bougonnant que je montai dans sa voiture, après qu'il me l'ait demandé en ouvrant la portière passager. Comme je n'avais pas immédiatement réagi à ce qui équivalait à un claquement de doigts impérieux, il avait daigné accompagner l'invitation d'un rapide coup d'œil dans ma direction pour la rendre nominative. En même temps, malgré les circonstances, j'avais du mal à concevoir qu'il autorise plus d'une moitié de vampire à s'asseoir dedans. Il avait fallu qu'une balle en argent se loge dans mon ventre et refuse d'en sortir, pour le convaincre de se laisser conduire par un chauffeur à canines. Je me doutais qu'il avait accepté seulement parce que, placé sur la banquette arrière, il pensait avoir un avantage stratégique sur la sentinelle. À l'époque, je n'étais pas en état de lui faire remarquer qu'avec Aidan, on ne possédait jamais aucun avantage stratégique. L'individu était le Karpov<sup>18</sup> de la survie.

Kyle roulait extrêmement vite, ce qui n'était ni recommandé, ni rassurant

avec tous les virages qui se succédaient depuis quelques kilomètres. À force d'être ballotée à droite et à gauche, je commençai à craindre que mon estomac fusionne avec mon foie. Cette perspective ne me réjouissait pas, surtout maintenant que je venais de sauver mon cœur d'une inertie éternelle. C'était à se demander si mes organes étaient capables de garder leur juste place, sachant que je parlais autant de leur emplacement anatomique que de leur raison d'être.

*Que Wolfie les secoue doit leur manquer*, conclus-je en haussant mentalement les épaules.

Je jetai un regard mauvais au conducteur qui se prenait pour un pilote de Formule 1, qu'on aurait pu croire investi de la mission d'aplatir la gueule d'un monstre caché sous l'asphalte.

— Est-ce que tu comptes me dire pourquoi il est si important que tu parles à Connor ?

Mon beau loup ne détourna pas les yeux de la route, mais je vis sa mâchoire se crispier avec force. Si c'était là sa version des lèvres scellées, je pouvais toujours courir pour obtenir une réponse.

— Et toi, est-ce que tu as l'intention de me dire ce qui est arrivé à ton loup ?

Je me retins de grogner, je n'avais plus l'excuse de Wolfie pour le faire aussi bruyamment que je l'aurais voulu.

— Je ne vois pas le rapport, assénai-je en observant le profil de Kyle dont les contours m'attendrirent un instant rendu fugace par les mots qu'il prononça ensuite.

— Il n'y en a pas.

— On ne va pas jouer au jeu de qui parle en premier, non ? m'énervai-je en me tournant sur mon siège, pour donner plus de poids à ma réplique.

Cet aspect de la personnalité de Kyle ne m'avait pas du tout manqué.

— Je ne joue à aucun jeu, me contra-t-il, toujours aussi concentré sur la chaussée.

— Ce n'est pas l'impression que tu donnes, lâchai-je plus pour moi-même en repensant à combien l'idée de ma mort l'avait ébranlé, preuve qu'une partie de moi avait encore des choses à dire là-dessus.

Cette fois, j'eus droit à un regard en biais qui aurait pu causer des engelures à certains endroits de mon visage.

— Explicite, exigea-t-il sur un ton si dur que je sus qu'aucune parole



n'aurait pu l'adoucir.

— Laisse tomber.

La voiture fit un écart sur la droite et dérapa sur le bas-côté terreux, si férocelement qu'un immense nuage de poussière vint nous dissimuler à la vue des éventuels véhicules qui auraient pu passer dans les environs.

Il n'y avait eu aucun animal égaré sur le bitume à éviter, ni aucune crevaison qui aurait pu justifier un tel dérapage. Mon cœur tambourinant dans ma poitrine, je serrai les poings et m'apprêtai à traiter Kyle de grand malade, mais je n'eus le temps de rien, car il se détacha et sortit précipitamment de la voiture.

Je crus qu'il était parti faire quelques pas pour se calmer, quand ma portière s'ouvrit sur lui, la poussière l'entourant comme une aura oppressante. Ses traits étaient contractés au point de transformer son visage en une armure parfaite qui, en plus d'être extrêmement coupante pour les émotions d'autrui, emprisonnait chacune de celles qu'il aurait pu ressentir.

— Sors.

Un seul mot ne cachant pas la menace sous-jacente. Si je ne m'exécutais pas, il y avait de grandes chances que j'apprenne à voler. Comme un oisillon sorti du nid, pas comme Superman, cela va sans dire.

— Mais qu'est-ce que tu fais ? On n'a pas de temps à perdre. Je croyais qu'on avait rendez-vous à Noe Valley avec les autres loups, lui rappelai-je, pressentant que ce qui se profilait n'allait pas me plaire.

Je me souvenais très bien dans quel état je finissais lorsque Kyle s'énervait. En miettes.

*Moi qui pensais que le disque était rayé et archi-rayé...*

— C'est le cas. Et si on perd du temps, c'est de ta faute, pas de la mienne.

Je peinaï à me détacher tant mes doigts tremblaient, et, lorsque j'y parvins, je fonçai presque dans Kyle qui se poussa malheureusement à temps, avant de recevoir la fusée Anya en pleine poitrine.

*Houston, nous avons un putain de problème.*

— Bordel, laisse-moi gérer mon loup comme je l'entends ! C'est peut-être ton âme sœur, mais c'est MON loup, avant tout !

En disant cela, je me rendis compte que je revendiquais aussi intensément la propriété de ma bête, car je voulais punir Kyle de ne la considérer qu'elle, de la faire prévaloir, comme si c'était elle le principal et moi l'accessoire.

Mon beau loup claqua la portière avec violence, me faisant clairement comprendre que j'étais persona non grata dans sa voiture. J'attendais qu'il énumère les conditions pouvant lever le bannissement.

Ses yeux d'un vert envoûtant, sertis de pierres brunes brisées, comme son âme devait l'être, me considérèrent un instant avec une fougue qui me coupa le souffle.

— Je crois que quelques clarifications s'imposent. Ce n'est pas ton loup qui est mon âme sœur. C'est toi, pauvre idiote, cracha-t-il.

Je me retins d'applaudir la déclaration d'amour la plus ratée que j'ai jamais entendue. Le concept d'âmes sœurs était décidément d'un romantisme à toute épreuve...

— Techniquement, ce sont nos loups qui se reconnaissent. Dixit Mathis. Je préfère citer mes sources, sinon tu pourrais encore en profiter pour souligner combien je suis inculte quand il s'agit de poils.

À ces mots, il me jeta un regard sombre qui me disait clairement que ses mains le démangeaient de tordre mon cou.

*Trouve-toi une autre pintade, mon vieux.*

— Il ne t'est jamais venu à l'esprit que les loups liés se retrouvent dans des corps appartenant à des gens... compatibles ?

Il se tut quelques secondes, dans l'attente. J'avais bien compris que c'était à mon tour de parler, mais il me semblait avoir une roche brûlante coincée dans la gorge. Je doutai qu'éclater de rire l'éjecte hors de moi, mais j'eus du mal à réfréner le gloussement nerveux qui agitait ma poitrine.

— Qu'est-ce que tu insinues par là ? Qu'il existe une espèce d'agence matrimoniale lupine ? Allez-y, mes louloups, faites votre choix et vérifiez bien que les cases cochées soient les mêmes chez le candidat potentiel !

J'ignorais si c'était les mâles ou les femelles qui faisaient leur marché, mais, même s'il n'y avait rien de fair-play à blâmer les absents, j'avais tout à coup très envie de mettre cet échec monumental sur le dos poilu de Wolfie.

Kyle serra les poings, et une veine se gonfla dans son cou. Je voyais bien qu'il parvenait avec peine à rester stoïque.

— Bon sang, tu vas me rendre dingue. Qu'as-tu fait à ton loup ? Pourquoi je ne le sens plus ? Je peux peut-être t'aider, Anya. Parle, nom de Dieu ! s'emporta-t-il en se rapprochant de moi.

Mon dos percuta la voiture à laquelle je restai collée, les bras ballants.

Pourquoi ne m'était-il pas permis d'oublier que, à cause d'une unique

erreur de jugement, mon loup s'était éteint ? En plus de me sentir vide, j'avais l'horrible sentiment d'avoir commis un meurtre. Pire, une partie de moi qui n'avait jamais accepté ma bête me suggérait, sans s'en émouvoir, que j'avais contribué à la faire exécuter, y voyant là un moyen de m'en débarrasser définitivement. L'avais-je sciemment sacrifiée pour obtenir un pouvoir auquel j'étais convaincue qu'elle m'empêchait d'accéder ? Était-ce cela que Seth avait voulu insinuer quand il m'avait rappelé que je n'avais pas refusé son baiser ? Son baiser avait-il eu un prix que j'avais choisi d'ignorer ?

Bien avant de me transformer pour la première fois, j'avais eu conscience de n'être pas complète, ou plus justement d'être un objet mal assemblé, un puzzle avec des pièces impossibles à emboîter qui m'égratignaient à chaque tentative. J'avais la conviction, funeste mais inébranlable, de posséder un surplus de je ne sais quoi doué de conscience qui prenait une place considérable et empiétait sur l'essentiel ; cette entité, tel un nuage opaque, empêchait ma nature vampirique de s'épanouir pleinement. J'avais toujours vu cette dernière comme une fleur écarlate, rougie par le sang, dont les pétales délicats, et épais à la fois, manquaient d'espace pour se déployer et révéler un cœur chatoyant contenant les réponses à mes questions, le remède à tous mes maux. J'avais eu besoin de me connaître, d'explorer les zones d'ombre en moi pour les apprivoiser, et, peut-être, les aimer sans concession, afin de me connecter à mes émotions sans qu'elles me meurtrissent. On ne pouvait pas espérer être en phase avec le monde et souhaiter en même temps la disparition de pans entiers de soi, cet effacement volontaire lissant, jusqu'à la rendre insignifiante, l'empreinte qu'on aurait pu y laisser.

Je ne pouvais pas dire tout cela à quelqu'un, il s'agissait là d'une preuve supplémentaire que j'étais une aberration. Personne n'avait besoin de savoir que mon âme était un véritable carnage, qu'elle saignait à n'en plus finir, que rien n'aurait pu la guérir et que je payais cher le répit que l'amour de Richard m'avait offert. Chez les Reus, j'avais été un être endommagé, comme des milliers d'autres gens sur la planète. Depuis qu'on m'avait enlevé mon père, cet homme d'exception que j'avais attendu toute une vie pour aimer, j'étais détruite. S'il y avait eu un espoir que je me reconstruisse, il était désormais éparpillé aux quatre vents, ceux-là mêmes qui agitaient le ciel tourmenté du royaume de Seth, à qui je devais ce coup fatal.

— Parle-moi, Anya, entendis-je mon âme sœur me supplier.

J'avais longtemps pensé que Kyle et moi avions un langage à inventer,

pour pouvoir nous dire toutes ces choses que même nos yeux ne parvenaient pas à trahir. Aujourd'hui, je réalisai que nous nous étions avoué l'essentiel, cette pesante vérité qui nous unissait malgré les coups du sort et nos malheurs passés. Chacun de nous l'avait admis, à sa façon. J'avais fui, et, lui, il se laissait gagner par une colère directement connectée au drame de sa vie.

En dépit de cette rage qu'il ressentait et des obstacles qui se dressaient entre nous, il venait de faire un pas immense dans ma direction. J'avais la certitude que s'il y avait quelqu'un dans les mains de qui je pouvais remettre le sort de mon loup, c'était bien les siennes. Elles portaient, certes, les stigmates de la souffrance, d'une existence marquée par le sceau du chagrin, mais également celles de la détermination et du courage. Elles étaient loyales et fortes, capables de me soulager d'un poids que je me savais trop faible pour assumer.

*Je ne veux plus être seule. Je ne sais plus comment avancer seule.*

— J'ai bu le sang d'un vieux vampire, m'entendis-je confesser.

Aucune réaction ne suivit cet aveu qui m'avait, pourtant, énormément coûté, aussi relevai-je les yeux pour contempler le visage de Kyle. Une colère froide et maîtrisée, à laquelle il aurait aisément pu lâcher la bride, durcissait ses traits et assombrissait son regard.

— Ne me regarde pas comme ça, je ne l'ai pas fait de gaieté de cœur, me défendis-je en crispant les poings.

Kyle et moi étions faits sur le même moule ; on jetait la pierre avant de savoir s'il y avait un risque qu'elle nous revienne en pleine face.

— Tu m'excuseras si j'ai du mal à croire que tu aies pu planter tes canines dans son cou par inadvertance, lâcha-t-il avec un grondement dans la voix qui eut le don de rendre chacun de ses mots aussi épais que du goudron.

— C'était son poignet ! le contrai-je, avant de me rendre compte que, pour un loup, le choix d'une veine ou d'une autre n'était pas aussi capital que pour un vampire.

— Continue.

Respirant avec difficulté tant l'odeur de fruits rouges et d'herbe mouillée de Kyle était prégnante, au point de me donner l'impression d'être enfermée dans un cocon impénétrable, je dus réfléchir de longues secondes à ce que je pouvais ajouter. Au final, je considérai qu'il avait suffisamment de matière pour m'aider, s'il le souhaitait.

*J'ai déjà échoué à me tenir loin du cimetière, je ne vais pas non plus*

*creuser ma tombe.*

— Eh bien, c'est tout.

J'essayai de m'esquiver par la droite, pour m'éloigner de lui, mais il anticipa mon geste et posa une main sur le toit de la voiture. Instinctivement, je tentai le coup de l'autre côté, et son bras me barra aussitôt le chemin.

Sa tête s'inclina plus en avant, de sorte que sa bouche se retrouva presque collée à mon front, son souffle réchauffant ma peau à cet endroit tandis qu'il poussait son avantage au maximum.

— Tu as dû faire plus que ça. Je ne vois pas comment boire le sang d'un vampire aurait pu faire disparaître ton loup.

Je faillis lui demander, sarcastique, s'il connaissait un autre loup tenté par le sang de vampire, auquel cas il ne fallait pas qu'il se gêne pour me donner son numéro, quand je compris quel souvenir il évoquait. Celui de la soirée où j'avais rencontré Kir et où j'avais bu le sang d'Aidan pour la première — *et dernière* — fois. À mon retour, il m'avait crûment fait remarquer qu'il sentait l'odeur du vampire sur moi et en moi, mais, évidemment, il n'avait nullement été question d'un loup porté disparu. Et pour cause, celui-ci devait faire des cabrioles dans mon esprit, comme toujours lorsqu'il était en présence de Kyle.

— Ce n'était pas n'importe quel vampire. Il était très vieux.

— Il était vieux, à la bonne heure !

— C'est un serviteur de Seth, précisai-je avec sérieux.

— Comme le sont tous les vampires.

Kyle huma mes cheveux, si profondément que j'en ressentis un violent frisson. Je ne sus s'il le fit consciemment, ou pour se rappeler le subtil fossé qui me séparait de ses ennemis intimes.

— Non, ils ne sont pas tous aussi proches du dieu sombre, ni même gratifiés des talents magiques qui sont les siens.

C'était le moment de savoir ce que Kyle savait exactement, lui, l'homme pragmatique qui vivait en harmonie avec son loup, que je soupçonnai de l'avoir aidé à gérer sa souffrance, comme Isabelle le pensait aussi.

— La magie, ce n'est pas mon domaine. Les loups ne touchent pas à ce genre de choses.

*Sauf à considérer les loups comme des créatures magiques, ce qui reviendrait à dire que leurs hôtes respirent la magie par nature.*

— Qu'en dit la sentinelle ?

Chose rare, Kyle n'avait pas employé le mot « vampire », qui sonnait comme l'insulte suprême dans sa bouche, pour désigner Aidan. Ce simple constat me fit comprendre qu'il ne prenait pas la situation à la légère et qu'il méritait que je sois plus honnête.

— Il y a peut-être une chose supplémentaire ou deux que tu dois savoir.

— Je crains le pire, dit-il en soupirant.

— Mon cœur s'est arrêté de battre pendant quelques jours...

— Il bat en ce moment.

— Merci pour l'info, lui retournai-je en souriant à demi.

— Et donc ?

— Donc, Aidan croit que c'est mon loup qui l'a fait repartir. Et la question à un million de dollars est de savoir comment ça se fait que mon cœur batte, mais que ma bête ne soit nulle part à l'horizon.

Kyle se rapprocha de moi au ralenti, en faisant jouer les muscles de ses bras, et s'écarta presque aussitôt, pour s'adosser au véhicule, sur ma droite.

Il fixa un instant les arbres du petit bois qui s'étendait devant nous, comme pour y puiser une sérénité qu'il se savait ne pas posséder. Je ne pris pas la peine de l'imiter, rien n'était en mesure de m'apaiser, sauf une machine à remonter le temps qui m'aurait permis de me blottir contre Richard.

— Le vampire s'est peut-être trompé, avança-t-il en me cherchant du regard, pour évaluer la teneur de ma réponse.

— Aidan ne se trompe jamais.

— Quelle haute opinion tu as de lui, nota-t-il en plissant les lèvres avec aigreur.

— J'en ai autant à ton service, même si tu fais semblant de ne rien entendre. Sinon, pourquoi serais-je venue au garage l'autre jour ?

*Et hop, à pieds joints dans le plat. Gare aux éclaboussures !*

— J'entends très bien, se contenta-t-il d'affirmer, en évitant de croiser mon regard.

— Alors, c'est ta vue qui pose problème.

— Tous mes sens se portent parfaitement.

Je bouillonnais. Un loup qui faisait l'autruche, c'était pire qu'un vampire qui s'accrochait au sable en y plantant ses canines.

*Sans doute l'effet des poils...*

Heureusement, j'étais du genre à frapper les gens avec la perche tendue et ignorée, ce qui pouvait, j'en conviens, donner envie d'enfoncer ses crocs

ailleurs, et plus particulièrement sur ma personne.

— Contrairement à ton cœur.

Il s'éloigna de moi, et j'eus droit à un gros plan prolongé sur son dos crispé.

— Je crois qu'on parlait du tien, pas du mien. N'essaie pas de dévier la conversation.

— Je t'ai dit tout ce que je savais. Je ne peux rien faire de plus, si ce n'est attendre que Wolfie revienne.

*Ou pas...*

— Wolfie ? Charmant.

Kyle pivota de trente degrés, pour me jeter un regard en biais plein d'une malice qui ne lui était pas coutumière. Il était encore plus beau quand la lumière dissimulée par les ténèbres du passé filtrait et révélait l'adolescent insouciant qu'il avait dû être avant. *Avant...*

Moi aussi je pouvais désormais scinder ma vie de cette façon. En apparence, les deux fragments se ressemblaient, mais la seule chose qui les reliait était l'absence. Le manque. Avant, je n'avais pas de père. Richard n'était qu'un inconnu, un responsable à blâmer pour la malédiction lupine. Maintenant, je n'en avais plus, et le poids des quelques semaines où j'avais appris à l'aimer faisait toute la différence.

Les sentiments comblent des trous qui ont toujours existé en nous, sans qu'on en ait conscience. Mais une fois qu'ils nous apparaissent, remplis de moments partagés et d'autres à venir, promesses d'un cycle sans fin, le moindre coup porté en surface nous fait trembler d'appréhension. Avec la mort de mon père, je palpais non seulement les vides originels, mais également ceux qu'un amour arraché avait laissés.

— J'ai peut-être une idée.

La voix de mon beau loup me sortit des limbes tortueux de mon chagrin, et je le fixais, sans parler, quelques secondes, le temps de m'ancrer de nouveau dans la réalité. Ses yeux, son odeur, sa simple présence, si marquée dans mon univers personnel, m'y aidèrent.

— Ah oui ? Laquelle ? demandai-je, curieuse, m'empêchant néanmoins d'éprouver la plus mince bouffée d'espoir.

— Je peux demander à mon loup de lancer un appel, pour voir si le tien y répond.

— Tu veux siffler ma bête ?

— En quelque sorte, répondit-il en se frottant la joue, un geste traduisant une gêne qui allait de pair avec l'air contrit qu'il affichait.

— Et comment comptes-tu t'y prendre ?

Il baissa les yeux au sol, une fraction de seconde, avant de les braquer sur moi, déterminé.

— Je vais t'embrasser, Anya.

Ma figure s'embrasa au souvenir d'une étreinte désespérée ayant eu lieu sur le carrelage d'une salle de bain, et d'une autre, encore plus charnelle, s'étant déroulée un soir de pleine lune.

— Si ton loup est toujours là, en toi, crut-il bon d'ajouter, pour me convaincre, les sensations devraient l'amener à se manifester.

L'idée me paraissait bonne, et embrasser Kyle était une expérience tout sauf déplaisante, mais nous avions fait une croix sur tout ça. J'avais tendu le marqueur, et lui avait fait le reste à l'aide d'un simple non. Non, il ne pouvait pas supporter que je sois en partie vampire. Et je doutais qu'un non ferme puisse se transformer en un oui. Du moins, pas un oui massif qui aurait pu me persuader de tenter le coup.

Je n'avais aucune envie de revenir sur une décision aussi terrible qui m'avait littéralement déchirée de l'intérieur. Je pensais nous avoir offert un avenir, je m'étais trompée. Le présent s'obstinait à nous raccrocher à ce que j'avais espéré être un passé révolu, ou, plus justement, un futur étouffé dans l'œuf. C'était quelque chose contre quoi il m'était difficile de lutter, alors que le sort de Wolfie reposait sur ce lien que j'avais essayé de couper en vain.

Aucune de mes résolutions ne tenait bon. J'avais décidé de haïr mon père et, maintenant, je pleurais sa mort. J'avais choisi de rejeter mon loup et je m'apprêtais à partir à sa rescousse. Quant à Kyle, combien de petits pas nous restait-il à faire avant qu'un retour en arrière devienne impossible ?

*Dire que j'ai toujours cru que c'était à Wolfie que je devais mon côté girouette...*

— Je ne veux pas que tu te sentes obligé de quoi que ce soit. On peut tout aussi bien attendre. Je veux dire, il doit y avoir une autre solution.

— Il n'y en a pas. Et je me sens obligé, que tu le veuilles ou non. Je dois vous protéger, toi et ton loup. À présent, tais-toi et laisse-moi faire.

Kyle s'approcha de nouveau, lentement, de sorte que je pus observer son expression changer sous mes yeux, le devoir cédant la place à un désir évident. Il venait d'actionner l'interrupteur qui lui servait d'ordinaire à



réfréner l'instinct de son loup, et je sentis le violent besoin qui émanait de lui. Celui-ci rampa sur le lien qui nous unissait, me percutant de plein fouet, pour me transmettre les échos d'émotions qui devinrent instantanément miennes. Wolfie devait forcément être quelque part pour que je réagisse ainsi, il n'y avait pas d'autre explication. C'était à ma bête que je devais cette attirance démesurée...

*Il ne t'est jamais venu à l'esprit que les loups liés se retrouvent dans des corps appartenant à des gens... compatibles ?*

Mon âme sœur vint me saisir le visage en coupe d'une seule main, avec une délicatesse plus intimidante encore que la possessivité que je lisais dans son regard. Sa peau rendue rugueuse par des années de travail manuel m'arracha de longs frissons, tant j'avais l'impression que ses doigts, forts et minutieux à la fois, pouvaient me briser le corps et l'âme. À la place, ils trahissaient une douceur proche de la vénération qui me fit cruellement miroiter ce qu'une vie à ses côtés aurait pu être, sans toutes les cicatrices que cet homme arborait.

Les vampires nous avaient pris cela, ils nous avaient tous deux mis en cage. La porte de la mienne était entrouverte, mais des années à considérer mon loup comme un ennemi m'y retenait. Celle de Kyle renfermait l'adolescent qu'il avait été et qui ne savait pas vivre autrement qu'en baignant dans le flot de souvenirs et de sang, vers lequel la mort de sa famille le ramenait.

Ses incroyables yeux, d'un vert aussi trouble que la surface d'un étang frappé par un soleil hivernal, cherchèrent les miens. Lorsque mon beau loup se fut assuré de mon consentement, porté par les larmes naissantes qui emperlaient mes cils, il posa ses lèvres pleines, là où sa fragrance naturelle était intensifiée, sur ma joue. Il parut goûter ma peau sur le court chemin qui le mena à ma bouche, et lorsqu'il m'embrassa véritablement, il prit tout son temps, savourant l'instant, alors qu'il exultait une urgence poignante. On eût dit qu'il avait traversé un désert, et que j'étais la source à laquelle il avait espéré s'abreuver durant sa lente agonie, jusqu'à ne plus y croire du tout.

Lorsque je répondis à son baiser en effleurant la base de son cou de mes doigts, il posa une main au creux de mes reins, pour me coller contre lui, et se fit plus impérieux dans ses caresses. Je fermai les yeux pour savourer les sensations qu'il éveillait en moi, une chaleur étourdissante venant rendre ma peau encore plus sensible à certains endroits.

Nos corps entrelacés, nos lèvres scellées, nous paraissions invoquer le souffle de l'autre à chaque pression humide ; nous l'invitions à nous habiter, à nous purifier de tous nos doutes. En cet instant, j'oubliai tout. La mort de mon père, la pression d'exister entre deux mondes, la menace de Seth et tous les liens qui me rattachaient aux autres. Seul celui qui m'accrochait à Kyle comptait. Seul *lui* comptait.

Je sentis à peine les picotements parcourant mon poignet, là où l'œil d'Horus s'était fiché, et ne pris conscience qu'il se lançait dans l'une de ses prestations mystiques que lorsque, à travers mes paupières closes, une lumière agressive se mit à briller. J'ouvris les yeux et je vis le symbole du dieu faucon apposé sur le cœur de Kyle plus nettement qu'il ne s'était dessiné sur celui de Mathis.

Mon âme sœur cessa de m'embrasser et nos regards se rencontrèrent. Ses prunelles s'arrondirent de perplexité, et je sus qu'il avait perçu un changement dans l'atmosphère, sans comprendre cependant qu'il émanait de lui.

Je souris à deux doigts de sa bouche, mettant autant de calme que possible dans mes yeux, avant de me focaliser de nouveau sur le cœur de mon beau loup, sur lequel je posai une main. Je le sentis cogner dans sa poitrine, comme si un oiseau tentait d'en jaillir. Mes lèvres laissèrent échapper un son presque inaudible quand je vis le symbole d'Horus glisser le long de mes doigts et rétrécir, pour venir s'encaster telle une clef dans le symbole gravé à même le bracelet à mon poignet.

Les contours de la réalité devinrent flous, les couleurs se mêlèrent les unes aux autres, brouillant le moindre repère que je tentais de préserver. Je sentis les mains de Kyle se refermer autour de ma taille, tandis que les miennes serraient ses avant-bras. Nous étions là l'un pour l'autre et nous glissâmes ainsi, comme aspirés par un torrent invisible.

L'espace d'une respiration plus tard, nous nous retrouvâmes dans une plaine, au cœur d'une forêt de hauts séquoias qui me rappela le domaine de Walter Hart situé près de Muir Woods. Le paysage aux tons chatoyants était fidèle à mon souvenir, à ceci près que des flammes d'un noir menaçant, presque aussi consistantes que des onyx fondus, venaient lécher des pans entiers de la flore. Sur leur impitoyable passage, elles avaient décoloré l'herbe devenue d'un jaune terne et les arbres dont l'écorce avait viré au gris cendré comme la peau de cadavres.

Toujours agrippés l'un à l'autre, Kyle et moi jetâmes des regards autour de nous et consentîmes à nous séparer seulement après nous être assurés qu'aucune présence hostile ne nous parvenait.

Tout était fidèle à la réalité, du souffle du vent balayant les feuillages d'arbres intouchés par les flammes, à la lune ronde et blafarde perçant les ténèbres nocturnes.

Le bracelet continuait de brûler de son propre feu, et j'aperçus le regard de Kyle se poser dessus. Il essaya de parler, mais l'air absorba chacun de ses mots bien avant qu'ils n'aient le temps de me parvenir. Il plissa les yeux de contrariété et se résolut à communiquer par signes en pointant du doigt le tatouage et en englobant, par la suite, l'espace alentour.

Traduction : qu'est-ce que c'était que ce bordel, et où étions-nous ?

Je répondis que je n'en savais rien en écartant largement les bras et ajoutai un geste d'apaisement en aplatissant une surface transparente devant moi. En faisant cela, je vis la lumière irradiant du symbole d'Horus dégouliner jusqu'au sol, dessinant une tache blanchâtre qui s'étira pour revêtir une forme. Celle d'un loup aux yeux violets lumineux, deux petits brasiers qui incarnaient le fourmillement de la vie. Il ne m'avait été donné de le percevoir que par deux fois, lors de ma première transformation quand la nature avait vibré de vitalité et le soir de la mort de mon père, quand j'avais sauvé Mathis et échoué à en faire de même concernant Richard.

L'animal échangea un long regard, plein d'une compréhension très humaine, avec Kyle. Et lorsque ce loup au pelage constitué de filaments laiteux s'élança dans une direction où le foyer de l'incendie se trouvait, mon âme sœur le suivit. Ne voulant pas rester sur la touche, je courus à sa suite et me rendis compte, quand le feu me toucha au mollet, qu'il n'était pas inoffensif et qu'il m'avait autant meurtrie que la lueur d'Isis. J'allais me payer une sacrée brûlure.

Zigzaguant avec précaution entre tous les foyers isolés qui se dressaient sur mon chemin, je réussis à rattraper Kyle qui avait ralenti près d'un cercle flamboyant de ce feu malsain. Une masse informe, ressemblant à un tronc d'arbre renversé, gisait juste devant ce rempart d'obscurité. Elle était noircie, presque entièrement calcinée, et des volutes de fumée améthyste s'échappaient de part et d'autre d'elle.

En voyant le loup que Kyle avait suivi, que je devinai être le sien, renifler en tous sens la chose au sol, je tombai à genoux, plantant mes mains dans

l'herbe asséchée.

*Wolfie. Non.*

J'avisai le corps inerte de ma bête et le mur de feu présentant une mince fissure. Mon loup avait franchi cette barrière ardente et en avait payé le prix. C'était moi qui avais laissé le pouvoir meurtrier de Seth pénétrer dans ce sanctuaire où ma bête se repliait, la réplique exacte du lieu sur lequel je lui avais, pour la première fois, accordé sa liberté.

Tout était de ma faute. J'avais érigé ce mur, je n'aurais pas pu faire pire si je l'avais moi-même incinérée vivante.

*Assassin. Assassin. Assassin...* Le mot tournait dans ma tête, et toutes les voix que je chérissais semblaient s'être liguées pour le prononcer avec toujours plus de haine.

Je vis Kyle s'approcher. Il s'accroupit à ma hauteur et m'incita à me blottir contre lui. Je ne protestai pas et maudis cet étrange endroit qui m'avait dérobé mes hurlements de désespoir. Je voulais entendre ma propre voix se briser ; je voulais que ce son déchirant me précipite au fond d'un abîme de folie où j'aurais pu tout oublier. M'oublier moi.

Mon beau loup se redressa et me saisit par les épaules pour m'aider à en faire de même. Il attira mon attention de son regard piqueté d'étoiles d'un brun presque mordoré ici, et m'encouragea à fixer l'espace entre nous.

Un fil d'argent luminescent, flou et irréel comme les rayons lunaires me donnaient l'impression de l'être, était tendu entre nous. J'essayai de l'effleurer, mais je n'y parvins pas, et mes doigts passèrent au travers.

Kyle se détourna pour me montrer, d'un bras déployé, l'endroit que je me refusais à fixer, où la preuve de mon crime reposait. Il insista en orientant ma tête dans cette direction. Des liens argentés fusaient hors de nos poitrines et s'arrêtaient dans celles du couple de loups. Les paupières de l'un d'eux, rideaux d'un blanc aveuglant, étaient toujours closes et masquaient l'étincelle de vie qui avait un jour couvé en dessous, et qui s'échappait maintenant en nuages mauves.

Nous étions tous liés. Kyle et moi. Nos loups entre eux. Et chacun de nous à notre double loup. Cela ne me paraissait pas si surprenant, en fin de compte, en ce qui nous concernait, Kyle et moi. Sans le savoir, j'avais eu le sentiment qu'un lien solide se tendait lorsque nous étions en présence l'un de l'autre. J'avais été plus proche de la vérité que je ne le pensais alors.

L'homme à mes côtés et sa bête échangèrent un nouveau regard, complice

et affectueux, d'égal à égal. Kyle hocha gravement la tête, pour consentir à je ne sais quelle requête formulée, et je vis son loup couvrir le mien de son corps, pour étouffer les flammes qui continuaient de le blesser.

J'étouffai un cri, qui n'aurait de toute manière pas porté, et me dirigeai à grands pas vers les deux animaux, pour empêcher celui bien vivant de se sacrifier à son tour.

*Je ne pourrai pas supporter d'avoir deux morts sur la conscience !*

Deux bras se refermèrent autour de moi, et j'eus beau me débattre, je ne parvins pas à briser cette étreinte de fer. Je ne pus que regarder, défaite, le suicide d'un être qui ne pouvait vivre sans sa moitié.

Et nous, qu'allions-nous devenir ? Kyle allait-il mourir, lui qui n'avait pas de moitié vampirique pour survivre ? Comment pouvait-il consentir à cela ?

La carcasse noircie fut entièrement dissimulée par celle d'un blanc iridescent qui se nimba d'un halo améthyste. Ce dernier s'engouffra dans le corps immobile en dessous et, pendant une fraction de seconde, la nature se figea comme si l'horloge de l'univers avait cessé de fonctionner. Même les foyers épars de feu noir stoppèrent leurs terribles ondulations.

Lorsque l'étincelle de vie reflua dans les prunelles du loup qui s'était éloigné de sa défunte partenaire, je vis les paupières que j'avais pensé fermées pour l'éternité, s'ouvrir pour permettre à deux yeux violets de se braquer sur moi.

L'animal se leva et se secoua, comme s'il sortait d'un sommeil profond, alors que le voile de la mort m'avait paru s'être abattu sur lui. Il marcha pour frotter sa gueule contre le pelage filamenteux et brillant de son compagnon, qui vint poser la sienne sur le dessus de son crâne. Comme Kyle venait de le faire avec moi.

Je compris ce que le lien d'âmes sœurs impliquait réellement. Vivre avec l'autre, ou mourir avec lui. Ensemble, toujours.

L'œil d'Horus nous ramena sur le bord de la route où nous nous étions trouvés précédemment, et il restitua à Kyle la marque du dieu faucon qui renfermait l'esprit de son loup. À voir notre posture, toujours collés l'un à l'autre, nos bouches séparées de seulement quelques centimètres, on pouvait en déduire que nous n'avions jamais vraiment quitté cet endroit. Du moins, pas physiquement. Seules nos consciences avaient voyagé dans cette partie de mon être que j'avais toujours identifiée comme étant la niche mentale de ma bête.

*Ma bête...*

Je ressentais de nouveau la présence de Wolfie, cette part animale qui tournait en moi, exacerbant mes émotions et dispensant sans mon accord sa vision simplifiée du monde, qui pouvait se résumer en quelques mots : loyauté, autorité, solidarité. J'étais encline à les voir sous un jour plus charitable dont j'avais jusque-là dénié l'existence.

La loyauté était indissociable du respect. L'autorité ne signifiait pas qu'il fallait ramper, mais que la protection passait parfois par une soumission consentie. Quant à la solidarité, elle était livrée avec des chaînes, certes, mais elles n'étranglaient pas ; elles soutenaient dans les moments décisifs.

Après ce que nous venions de vivre, je me sentais prête à composer avec ce vocabulaire limité, contre lequel je n'allais évidemment pas arrêter de pester du jour au lendemain. Mais, pour l'heure, tout ce qui m'importait, c'était d'avoir sauvé ce que Richard m'avait légué de plus intime, qui symbolisait ce en quoi il avait cru toute sa vie durant, qui se trouvait également être ce pour quoi il s'était sacrifié.

Mon soulagement était si immense qu'il me sembla sentir se détacher de moi toute la détresse de ces derniers jours. Seth n'avait pas tué mon loup. Le sang maudit de son serviteur et ses sales pouvoirs tentateurs s'évaporaient lentement mais sûrement. J'essayai de ne pas songer à la

menace que le dieu du Mal avait formulée, celle qui promettait mille et une souffrances à l'âme de mon père. Cela pouvait attendre, j'avais juste envie... *non*, j'avais le droit de me réjouir d'avoir remporté cette bataille. Et je n'étais pas près d'oublier à qui je devais cette victoire.

Sans réaliser ce que je faisais, je sautai dans les bras de Kyle, le forçant à reculer sous le choc, et m'écartai de lui avant qu'il ait pu m'étreindre réellement, pour exécuter une danse de la joie des plus ridicules.

— Elle est là ! Je la sens ! On a réussi ! exultai-je à voix haute.

Une fois que j'eus évacué le trop-plein de bonheur que je ressentais, je me tournai vers Kyle qui était demeuré silencieux.

Il souriait, mais ses yeux semblaient étonnamment sérieux. J'eus le sentiment que la détresse qui s'était détachée de moi, quelques instants plus tôt, reprenait sa place, comme un nuage toxique rejeté par un vicieux courant d'air.

— Kyle ? Tu vas bien ?

Je le vis se frotter les avant-bras et plisser les yeux avec force.

— Tout va bien, oui.

Je n'écoutai pas ses paroles, elles sonnaient faux à l'oreille de mon loup revenu d'entre les morts.

— Tu mens. Qu'est-ce qu'ils ont, tes bras ? Montre-les moi.

— Rien, m'assura-t-il en fuyant mon regard. Allez, en voiture, on a déjà perdu assez de temps comme ça.

Je m'approchai, ne lui laissant pas l'occasion de protester, et roulai une manche de sa chemise pour voir sa peau. Il laissa échapper un sifflement d'entre ses dents qui trouva tout son sens quand son avant-bras fut découvert. Il était affreusement brûlé ; des plaques noircies se craquelèrent pour laisser apparaître une chair rosée, sanguinolente par endroits. J'eus beaucoup de mal à réprimer un haut-le-cœur.

— Tu es brûlé ! Comment c'est possible ? C'est pour ça que ton loup et toi, vous aviez l'air aussi complices. Vous planifiez de vous automutiler ! l'accusai-je en hurlant presque.

Il dégagea lentement son bras que je tenais toujours avec précaution entre mes mains.

— Ce que mon loup ressent, je le ressens aussi, m'expliqua-t-il comme si sa vie n'était qu'une pauvre plaquette passée au microscope.

Son double avait été meurtri par les flammes noires, celles de Seth, qu'il

avait étouffées en partageant avec le mien sa force vitale représentée par un halo améthyste. Ils étaient si liés, comme un loup et son hôte devaient normalement l'être, que l'un partageait les douleurs et blessures de l'autre. Je réalisai que tout ce que j'avais senti, de mon côté, c'était l'absence de ma bête, mais pas sa souffrance... Est-ce que quoi que ce soit fonctionnait normalement chez moi ?

— Je ne sais pas pourquoi il n'en va pas de même pour toi, répondit-il à ma question silencieuse. Mais je ne vois aucune raison de s'en plaindre. Nous avons pu sauver ton loup. C'est un faible prix à payer. J'ai connu pire.

J'eus un flash douloureux des marques qui zébraient son dos.

— Je me fiche que tu aies déjà connu pire. Pourquoi tu ne guéris pas ? Tu n'es pas censé guérir plus vite que la normale ?

— Je n'en sais rien.

Je me mis à fixer ses bras mutilés et sentis une bruyante indignation monter en moi. Trop de gens souffraient par ma faute, il fallait que cela cesse, que je prenne à mon compte tous les dommages dont j'étais responsable. Je ne voulais plus de sacrifice et de cette culpabilité qui venait pervertir toutes les relations que j'essayais de préserver et celles que je tentais de construire. Plus que tout, l'idée d'apposer de nouvelles cicatrices sur la peau de Kyle me révoltait. Il en avait déjà tellement, et elles formaient autant d'obstacles infranchissables entre nous.

Soudain, je songeais au fait que ce feu noir m'avait également brûlée à la jambe lorsque je courais dans cet endroit onirique. La douleur avait été vive, mais elle avait à présent totalement disparu. Je me penchai en avant et remontai mon jean pour vérifier l'état de mon mollet. Il ne portait aucune marque, aucune trace de brûlure. J'avais cicatrisé. Contrairement à Kyle.

À cause du lien bien réel qui les unissait, les âmes sœurs pouvaient partager leurs souffles de vie entre elles, comme j'étais capable de le faire avec quantité de gens, toutes races confondues. Quelle que soit la nature exacte de ces flammes noires, elles causaient des dommages permanents aux loups et à leurs hôtes, mais, vraisemblablement, ma moitié vampirique, elle, me permettait de me régénérer. Je savais ce qu'il me restait à faire.

Je saisis les mains de mon beau loup et me concentrai sur ce feu qui couvait en moi, dont j'étais persuadée qu'il représentait ma vie. Je l'attisai, le caressai et lui indiquai le chemin que je voulais qu'il emprunte. Peau contre peau, doigts entremêlés, Kyle et moi ne formions qu'un ; il était une partie de



moi meurtrie qu'il fallait que je soigne. Je me connectai à lui pour ressentir la souffrance qui irradiait de son épiderme. Je la fis mienne, je l'en dépossédai.

Sous nos deux regards scrutateurs, la brûlure sembla s'étendre sur mes doigts et ma paume, puis sur mes poignets, avant de se propager selon un tracé chaotique le long de mes bras et même sur ma poitrine. Les dégâts devaient être plus importants que ce que Kyle avait bien voulu laisser paraître.

J'étouffai un gémissement en sentant mon épiderme éclater sous une pression extraordinaire, comme si chaque tiraillement était amplifié pour me punir d'invoquer la douleur en moi.

Mon âme sœur voulut rompre ce contact, mais je résistai et, comme une créature dotée d'une volonté propre, celle-là même qui animait le terrible feu noir dont l'emprise perdurait après son extinction, le serpent aux écailles faites de chair calcinée affirma sa venimeuse domination sur ma peau.

Je tins bon et finis par sentir, au bout d'une éternité qui devait en réalité s'approcher d'une poignée de secondes, une chaleur bienfaitrice émerger d'un endroit indéfini de mon corps. Ou peut-être était-ce de mon âme, il m'était difficile de le dire. Elle se répandit à travers mes veines, mue par un instinct de préservation extrême, la poussant à contre-attaquer.

En un instant, les brûlures furent toutes effacées, et Kyle ne put s'empêcher d'effleurer mon bras pour se convaincre du miracle qui venait de se produire.

Il secoua la tête, stupéfait, et recula d'un pas pour m'observer d'un regard étrange.

— Tu fais des choses...

Ses yeux papillonnèrent à droite et à gauche, alors que ses convictions se réagençaient pour permettre à son esprit de mettre des mots sur cette guérison hors norme.

— ... anormales ? lui suggérai-je.

— Extraordinaires. C'est...

Nouveau blocage qui me rendit encore plus nerveuse et me força à jouer aux devinettes pour combler ce silence hésitant.

— ... terrifiant ?

— Déroutant. Tu comptes finir toutes mes phrases ?

Je me tus, vexée.

Il contourna la voiture, pour rejoindre le côté conducteur, ouvrit la portière

et s'appuya dessus avant de poursuivre ses explications.

— Tu es si spéciale, Anya, que je ne sais pas à quoi m'attendre avec toi. Rien n'est facile, et tu rends les choses encore plus compliquées qu'elles ne le sont déjà.

*Pas la peine de me ressortir le couplet anti-vampires...*

— Qu'est-ce que je suis censée répondre ? Tout ça, ça n'a rien à voir avec mon côté vampirique. C'est ce fichu bracelet, le coupable. Et au cas où tu te le demanderais, il est cent pour cent horusien, aucun doute là-dessus.

— Ce n'est pas ce que je veux dire. Je...

Il ferma les paupières, irrité par sa propre hésitation, et expira bruyamment avant de reprendre.

— Je ne suis pas à l'aise avec les mots. Il y a certaines choses que je n'arrive pas à dire, et ça n'est pas près de changer.

Il secoua la tête, dépité par cette vérité qu'il devait rarement formuler tout haut, pour ne pas dire jamais.

— Quand je suis arrivé chez les Wagner...

Il se frotta la mâchoire et, au contact de sa peau, sa barbe de trois jours produisit un son réconfortant qui m'empêcha de sombrer dans les souvenirs que je lui avais volés. C'était les siens, pas les miens, une subtilité dont j'avais souvent du mal à me convaincre, tant nos loups brouillaient les frontières de nos jardins secrets.

— ... j'ai mis plusieurs mois à parler de nouveau, et, depuis, j'ai l'impression de ne plus être capable de le faire comme avant. Je suis maladroit, plus particulièrement avec toi.

Il avait l'air fragile et il se sentait à l'évidence comme tel, considérant que cet aveu venait, en quelque sorte, l'amputer d'une partie de sa virilité. Il n'en était rien. Sa force résidait dans ce retour à la vie qu'il avait réalisé, alors qu'il n'était qu'un adolescent meurtri. Il n'avait aucune raison d'avoir honte d'avoir survécu et d'avoir dû être transmuté pour cela, d'autant qu'il n'était pas responsable. Ses tortionnaires avaient attendu qu'il crie sa souffrance, et il l'avait emmurée en lui avec toutes les autres émotions qu'il pensait ne plus pouvoir partager avec personne. Il s'était préparé à sa mort, et cela avait nécessité qu'il se défasse de son vernis civilisé. Mais, à mes yeux, il n'avait rien perdu de son humanité, qu'aucune subtilité de langage n'aurait suffi à attester. C'était le genre de chose qui se prouvait dans les actes, souvent les

plus désespérés. J'en avais eu un exemple flagrant au-dessus du garage Wagner. Avec la perte de Richard, Kyle était redevenu l'âme en peine que mon père avait autrefois secourue.

— Tu t'en sors très bien quand tu acceptes de desserrer les dents, dis-je en espérant détendre l'atmosphère.

Il referma presque la portière et posa ses mains à plat sur le toit de la voiture.

— Il faut que tu comprennes, c'est important. Je n'ai jamais voulu d'une âme sœur. Je ne voulais pas me sentir responsable de la vie de quelqu'un d'autre. Je ne veux pas de ce type de charge.

Une charge... J'étais une charge. En d'autres termes, je comptais, mais je pesais trop lourd. Ce n'était pas ce que je voulais être pour lui, surtout que je savais combien il culpabilisait de n'avoir pu intervenir pour sauver sa famille. Le message était clair, il ne se sentait pas à la hauteur dans une relation aussi épique. Il avait raison de préférer Rowena. C'était une décision saine. Mais ça ne la rendait pas moins amère.

— J'ai déjà prié pour un remboursement, ça n'a pas marché. Alors, pas le choix, on doit garder ce qu'on a dans le caddie.

— Crois bien que je suis désolé de ne pouvoir t'offrir mieux.

— M'offrir mieux que quoi ?

— Je ne te laisserai pas mourir, Anya. C'est la seule promesse que je peux te faire. La seule que je suis en mesure de tenir.

*C'est énorme, mais pas assez...*

J'aurais aimé qu'il ne détruise pas tout espoir, qu'il me dise qu'avec le temps, la situation pouvait évoluer, qu'être avec moi, d'une manière ou d'une autre, ne le faisait pas souffrir. Je me sentais également prisonnière de ce lien, je le subissais, mais, quelque part, cela me rassurait d'être attachée à une autre personne. Une personne à laquelle je vouais une grande admiration. Kyle était un type bien, il ne disait pas ce qu'on voulait entendre, seulement ce qu'il assumait, même si cela ne se résumait pas à grand-chose...

Je m'apprêtais à grimper dans le véhicule à mon tour, quand il m'arrêta.

— Non, on ne part pas encore. Je vais t'attendre ici. Va courir.

— Courir ? relevai-je en essayant de comprendre ce qu'il entendait par là.

Il roula des yeux et consentit à m'expliquer, toujours en économisant ses mots.

— Change.

— Tu veux que je me change en loup, maintenant ?

— Ton loup en a besoin. Laisse-le prendre le contrôle.

— Je...

— Tu le lui dois, me sermonna-t-il pour couper court à toute protestation.

— Tu... tu m'accompagnes ?

À voir la tension qui anima son visage, je compris que ça ne faisait pas partie du packaging je-ne-te-laisserai-pas-mourir. Je ne saurais dire si j'en fus soulagée ou déçue.

— Un jour, nous courrons ensemble...

Il eut une hésitation, encore une, mais je perçus, malgré tout, l'envie que cette idée suscitait en lui.

— Je te le promets. Mais ce ne sera pas pour aujourd'hui. Je serai là en pensées, si tu me laisses entrer.

— Je ne suis pas certaine de savoir comment m'y prendre. Tu n'aurais pas un mode d'emploi plus explicite ?

— Fie-toi à ton loup.

*L'équivalent d'une notice en chinois, merci...*

Même si ce n'était pas le genre d'eau dans laquelle j'avais envie de me jeter, j'enlevai la bague que je portais à l'index et je la fourrai dans la poche de mon jean. Je ne voulais plus aucun obstacle entre mon loup et moi. Ses sentiments et émotions devaient être miens, et inversement. Le barrage que j'avais érigé, derrière lequel je refoulais sa peine et ses envies de liberté, n'avait plus lieu d'exister. Wolfie avait payé le prix de mon entêtement, il était temps de faire plus qu'essayer de communier avec elle. L'heure était venue de la laisser s'exprimer dans ce corps que nous partagions.

J'observai le petit sous-bois qui s'étendait devant moi en tendant l'oreille, pour vérifier qu'il n'y avait aucune présence humaine aux alentours. Il n'y avait pas de public en vue, et donc plus la moindre excuse pour refuser à ma bête cette petite récréation bien méritée.

Je m'avançai plus en avant et commençai à me dévêtir sous un arbre, au pied duquel je disposai mes effets personnels. Une fois nue, je ne me tournai pas pour vérifier si Kyle m'observait, cela n'avait aucune importance. Il m'avait déjà vue en tenue d'Ève, et, en cet instant, j'étais focalisée sur Wolfie que j'appelais de tout mon être, l'invitant à voir et sentir à travers moi.

*Sors de ta niche, boule de poils, c'est ton quart d'heure de folie.*

Je la sentis remuer faiblement, hésitante, comme si elle craignait que je ne

lui claqua au museau la porte que je venais d'entrebâiller. Pour l'aider, je respirai à pleins poumons les odeurs de la nature qui parurent gagner en consistance à mesure que mon loup s'éveillait. C'était comme si j'entrais en résonance avec les arbres, la terre et les animaux peuplant ce bois. J'avais conscience de leurs existences sans même les apercevoir ; c'était comme si mes sens avaient atteint un plan d'existence me connectant à chaque manifestation de vie dispensant une énergie qui lui était propre. Ainsi, je sentais la rugosité des écorces grâce à leur parfum neutre et humide, la friabilité des feuilles tombées au sol et foulées par les pattes de petites créatures, la souplesse d'une herbe ployant sous les gouttes de rosées, ainsi que le vent s'engouffrant en sifflant entre ses brindilles.

Lorsque Wolfie se décida à sortir, ses émotions achevèrent d'ouvrir la porte qui nous séparait et elles coulèrent hors de ce coffre confortable pour venir buter contre les miennes, les amplifiant au point que je marquai un temps d'arrêt pour que mon corps s'acclimate à toutes ces griffures de douleur... et de bien d'autres choses. J'eus tout d'abord du mal à saisir séparément chaque sensation, puis j'y parvins progressivement malgré l'état d'hébètement dans lequel j'étais plongée.

Je continuai de marcher, savourant l'air à même ma peau nue, la texture de la terre sous mes pieds et les détails aux couleurs plus vives que mes yeux saisissaient. Petit à petit, je m'intégrai à cette nature paisible. J'en adoptai le rythme pour me fondre dans ce décor qui, au lieu d'avaler mon individualité, la faisait ressortir à chaque respiration, battement de cœur et empreinte laissée. La pulsation de ma vie venait s'ajouter à une symphonie généreuse dont la partition se modulait sans cesse, sans perdre en intensité sensorielle.

Je laissai l'esprit de ma bête prendre le pas sur le mien, et, contrairement à ce que j'avais redouté, elle ne me contraignit pas à disparaître, elle m'encouragea à regarder à travers ses yeux et son cœur indompté. Elle me laissa effleurer sa peine, sa solitude, l'espoir qui l'habitait toute entière et l'affection indescriptible qu'elle éprouvait à l'encontre de Kyle, ou plus justement de son loup.

Elle le chercha d'instinct, une partie de son âme coulant sur le lien qui nous unissait à eux deux, pour partager cette quiétude qu'elle ressentait. En faisant cela, elle ouvrit une autre porte dont je croyais avoir égaré la clef. Il fallait croire qu'elle l'avait toujours gardée précieusement dans l'une de ses pattes.

Tout d'un coup, Kyle fut là en pensées, comme il l'avait prédit. Je percevais les contours de son être qui m'enlaçaient avec possessivité et tendresse, ainsi que son odeur d'herbe humide et de fruits rouges magnifiée par mes sens aiguisés.

Blottie contre lui, je me mis complètement en retrait, acceptant de jouer les spectatrices, de ne plus commander à mon corps, de mettre mon existence entre parenthèses. Cela ne fut pas aussi difficile que je l'avais cru, j'en éprouvai même un soulagement indicible. Je n'étais plus partie prenante dans aucune lutte intérieure, j'avais botté en touche. Je n'étais qu'une remplaçante et je n'étais pas près de rentrer sur le terrain, car mon loup gérait parfaitement les choses.

Je ressentis à peine le subtil glissement qui s'opéra, pour me permettre de muter. Je flottais dans le corps de Wolfie, un corps différent de celui que je lui connaissais. Nous n'étions plus à mi-chemin entre l'homme et la bête, nous avions atteint le stade ultime. J'étais un vrai loup, pas un monstre disproportionné tout droit sorti d'un bon film d'horreur.

Nous nous mîmes à courir, et je saisis l'impact de notre foulée, les muscles puissants, faits pour se mouvoir à quatre pattes, chauffant sous l'effort. Je profitai pleinement de cette expérience qui me permettait de sentir la terre se creuser sous mes coussinets ultrasensibles et mes griffes qui la marquaient franchement. Ma fourrure, épaisse et chaude, devint encore plus sensible que ne l'étaient des cheveux humains. Le souffle du vent la caressait, soulignant la forme de mon dos. Mes oreilles frétilaient, alertées par tous les sons environnants, du bruissement d'ailes d'oiseaux atterrissant sur les branches au-dessus de moi, à la course énergique de petits rongeurs se réfugiant dans leurs terriers. Je puisai dans l'air les particules de ce paysage pour en faire un tableau olfactif qui s'approchait de la perfection, tant il délivrait un message de liberté, de joie et de détachement face aux considérations humaines.

J'avais trouvé mon équilibre et je me rendis compte, non sans une certaine ironie, qu'il n'avait toujours appartenu qu'à moi de l'atteindre. Pour cela, il me suffisait d'ajouter un loup dans la balance.

Une fois que j'eus fini de communier avec mon loup, je m'étais rhabillée rapidement et, comme s'il ne s'était agi que d'une pause pipi au bord de la route, Kyle et moi reprîmes notre chemin vers Noe Valley. Malgré le fait que nous nous rendions à une réunion au sommet qui promettait son lot de tensions et de rancœurs, l'un comme l'autre paraissions détendus. C'était bien la première fois que l'habitacle d'une voiture où nous nous trouvions tous les deux n'était pas rempli d'un brouillard de colère. Cette météo-là me convenait, j'aurais pu m'y habituer.

Durant le trajet, je reçus plusieurs appels. Le premier provenait de Massy. Je laissai sonner mon téléphone jusqu'à ce que la messagerie vocale s'enclenche. Depuis la mort de Richard, je n'étais retournée qu'une fois à *L'Apothéose* pour poser ma démission. C'était un jour où mon amie humaine ne travaillait pas, et j'en avais été soulagée. J'avais peur du réconfort qu'elle aurait pu vouloir m'apporter, je souhaitais juste couper les ponts avec cette vie ordinaire que j'avais tenté de construire à San Francisco. Je considérais que je m'étais leurrée suffisamment longtemps. Mon existence ne serait jamais normale. Halloween, c'était tous les jours de l'année pour moi ; je ne pouvais raccrocher ni mes canines, ni mes griffes, aussi devais-je assumer d'être un objet coupant sur pattes obligé de ne fréquenter que des individus du même calibre.

Comme j'aurais dû m'y attendre, Massy avait essayé de me joindre à plusieurs reprises. Je lui avais toujours répondu par des sms laconiques qui se voulaient rassurants. J'avais espéré qu'avec le temps, elle se laisserait d'entretenir notre relation à elle seule et poursuivrait son chemin de son côté. Mais je l'avais sous-estimée, cette petite humaine pleine de peps. Elle m'informait que mon dernier chèque m'attendait toujours dans son vestiaire, et que si je le voulais, j'allais devoir venir lui demander les clefs moi-même. Je souris en imaginant ses sourcils froncés faire une apparition furtive sous sa

frange épaisse. Comme j'étais amenée à quitter la ville sous peu, avec un espoir s'approchant du zéro absolu d'y remettre les pieds un jour, elle méritait que je lui dise au revoir, pour tous les moments complices que nous avons passés ensemble. Je lui envoyai donc un bref message pour lui annoncer ma venue le lendemain en fin de journée. Pour le coup, je me sentais bien téméraire de fixer un tel rendez-vous, étant donné que mon agenda avait tendance à se remplir au dernier instant de priorités impliquant des hommes à canines malintentionnés.

Le second appel provenait d'Aidan. Il m'avertissait qu'il était passé chercher Morgane, car Eileen l'envoyait comme émissaire des filles d'Isis pour prendre le pouls de la meute. En d'autres termes, il s'agissait d'une manière de s'assurer que ça valait la peine que l'assemblée entière se déplace, pour pallier au souci de répartition du gâteau lunaire. Le moment était mal choisi, mais comme le pire ne semblait jamais derrière nous, les loups, mieux valait ne pas reporter la rencontre. Il ne me resterait plus qu'à expliquer à mon frère que notre papa à tous était un dieu faucon qui avait, lui aussi, une très grande famille au sein de laquelle on se battait pour la couronne de l'univers.

Le dernier coup de fil émanait de Nohlan dont j'avais, en désespoir de cause, sollicité l'aide. J'ignorais si j'étais sur le point de commettre un monumental faux pas diplomatique, mais j'avais jugé bon de l'inviter pour mettre les choses à plat concernant les désertions et adhésions qui s'en étaient suivies. Qui plus est, il était temps que les meutes fassent front commun devant une menace vampirique d'une telle ampleur. Les deux équipes devaient apprendre à jouer ensemble, pour espérer survivre aux attaques à venir. Victor ne gaspillait pas sa salive pour rien, j'étais donc certaine que son venin avait porté loin dans l'esprit des vampires présents à cette sordide assemblée. Je ne pouvais pas partir sans essayer de réconcilier les deux clans lupins qu'une brouille futile avait contribué à diviser.

Une fois arrivés devant la maison Wagner, alors que je m'apprêtais à sortir de la voiture sitôt le moteur éteint, Kyle resta sur son siège à contempler le pare-brise. Je compris qu'il redoutait de revoir Mathis. Mon frère était devenu territorial. J'en avais eu un avant-goût lorsque nous nous étions revus et que j'avais dû contraindre Wolfie à refluer en moi pour ne pas entamer un bras de fer lupin. Mais, vu les circonstances, la crise d'ego passait logiquement au second plan, et j'étais certaine que Mathis allait prendre sur



lui pour nous écouter. S'il voulait être un bon leader, il lui faudrait parfois s'asseoir sur ses propres désirs. C'était l'occasion de voir s'il était capable de souffrir en silence alors que ces derniers lui mordaient les fesses.

Je passai la tête par la portière entrouverte et tentai de rassurer mon beau loup dont la détresse me touchait d'autant plus que j'avais récemment cru avoir perdu Mathis. Il était si lumineux, si innocent, que personne n'avait envie d'être éjecté de sa vie. Cela signifiait retourner dans une nuit noire émotionnelle, une chose impensable pour ceux, comme Kyle et moi, qui avaient tant rampé pour échapper à sa sombre emprise.

— Tu l'as vu grandir, ce gamin. Tu le connais mieux que quiconque. Reste calme, soutiens-le, c'est tout ce qu'il demande. S'il agit ainsi, ce n'est pas de sa faute. Il croit faire au mieux en reprenant le flambeau. Et je suis presque sûre qu'il doit avoir conscience qu'il risque de finir le poil roussi.

L'image était plutôt mal choisie, compte tenu du fait que nous venions d'expérimenter un feu maudit auquel les loups étaient sensibles, mais elle fut heureusement bien accueillie.

Kyle s'extirpa de la voiture pour en faire lentement le tour et me rejoindre. Une grimace amère tordit ses traits, mais elle s'effaça soudainement, laissant la place à un air abattu qui m'ébranla.

— Tu ne peux pas comprendre combien ça me coûte de mettre mon loup en retrait. J'ai peur de dérapier, de ne pas pouvoir retenir mes envies de domination. Je ne veux pas du poste d'alpha, mon loup si.

*Oui, ben mon loup aimerait parfois sauter sur tout ce qui sent le mâle, mais on ne fait pas toujours ce qu'on veut.*

J'en revins à un argument plus raisonnable que je puisai dans les souvenirs que j'avais de mon père. La douleur associée à sa perte remplaça brusquement le plaisir de me remémorer son visage et ses yeux d'onyx si chaleureux.

— Tu n'avais pas ce problème avec Richard, non ? Comment tu gérais la chose ?

— C'était différent. Richard était puissant et il avait gagné le respect de mon loup. Là, il sent la faiblesse de Mathis et il ne la supporte pas. C'est contre-nature, pour lui, qu'il tente de s'imposer en tant que chef de meute.

Ça l'était également aux yeux de Wolfie, mais l'affection que je vouais à mon frère avait suffi à la faire plier. Le loup de Kyle était-il si puissant qu'en faire de même requérait plus de force qu'il n'en possédait ? Je l'idéalisais

certainement. Il me collait des étoiles plein les yeux et avait tendance à faire voleter des papillons dans mon ventre, ce qui ne plaidait pas en faveur de mon objectivité. Mais y avait-il quelque chose contre quoi la volonté d'un survivant comme lui faiblissait ?

— En gros, tu es en train de dire qu'il y a des risques pour que tu lui sautes dessus et que tu lui en colles une ?

Il me jeta un regard en biais avant d'acquiescer d'un faible hochement de tête.

— Oui. J'ai peur de le blesser. Je connais la violence dont je suis capable par moments et je ne veux pas lui faire du mal, à lui.

Aucun problème, je connaissais la solution. Ce n'était pas le premier animal revêche auquel j'avais affaire !

Comme un coach l'aurait fait avec un boxeur prêt à monter sur le ring, je posai mes mains sur les épaules d'un Kyle perplexe et le fixai droit dans les yeux, ne me laissant pas troubler par leur beauté. J'avais une mission, de quoi faire entrer en collision les étoiles et les papillons qui tentaient de voleter dans ma direction.

— Très bien. Dis à ton loup de dresser les oreilles bien comme il faut. S'il pose une patte sur Mathis, je trouverais un moyen de le priver de son âme sœur. Ceinture, le loup, compris ?

Kyle fut pris d'un violent gloussement qui secoua tout son corps et le mien par la même occasion.

— Tu es cinglée, constata-t-il en souriant d'une manière rêveuse qui ressuscita quelques papillons précédemment partis en fumée.

Je le lâchai et me dirigeai vers la porte d'entrée, non sans aggraver son pronostic sur ma santé mentale. C'était trop tentant.

— Ça se pourrait, j'ai, paraît-il, une araignée très poilue au plafond, dis-je en faisant tourner mon index contre ma tempe. Mais ça va, on saute sur sa toile à deux maintenant.

Son sourire s'agrandit, mission accomplie.

Il me rejoignit au sommet des marches et m'attrapa délicatement le bras, pour me contraindre à le regarder.

— Merci.

À ce simple mot, je me revis en train de courir dans la peau de mon loup, avec la sensation que les bras de Kyle m'étreignaient pour m'aider à accepter cette perte de contrôle. Le souvenir de ce fugace instant d'intimité me gêna,

et je préférerais jouer la carte de l'humour pour m'éloigner de la piste qui menait vers sa signification.

— Garde cette gratitude pour quand tu auras des envies de mordre et accorde-moi l'immunité d'office.

Ses yeux verts mouchetés d'éclats noisette, si francs et pudiques à la fois, s'attardèrent sur mes lèvres tandis qu'il répondait le plus sérieusement du monde à ce qui n'avait pourtant pas été une invitation.

— Un jour, il se pourrait que tu regrettes de m'avoir demandé cette immunité. Tu ne devrais pas renoncer à quelque chose avant de l'avoir testé.

Je rougis violemment en songeant qu'il y avait là un sous-entendu sexuel dont je me demandai comment il avait pu atterrir dans cette conversation.

— J'entendais par là des envies de mordre qui peuvent détacher ma tête de mes épaules, me justifiai-je.

— J'avais bien compris.

Un sourire malicieux s'attardant sur sa bouche, il poussa la porte. J'entrai à sa suite, non sans buter sur le montant inférieur de la porte, et je ne pouvais pas mettre cette maladresse sur le compte des pattes de mon loup.

Une fois que nous fûmes à l'intérieur, je perçus le jeu de plusieurs puissances lupines concentrées dans la cuisine et reconnus d'instinct celle de mon frère, rivière tranquille aux flots apaisants. Je passai devant Kyle, supposant qu'il valait mieux que Mathis se prépare mentalement à son arrivée, avant que ce dernier n'entre dans son champ de vision, une façon de caresser sa bête dans le sens du poil.

Les loups que j'avais sentis étaient tous assis autour de la table. À l'affût, ils tournèrent leurs têtes dans notre direction quand nous pénétrâmes dans la pièce.

Je ne les considérai pas immédiatement, du moins je ne m'en préoccupai pas comme la politesse l'exigeait. Je me contentai de digérer la réorganisation du plan de table. La place de Richard était vide. Mathis s'était installé sur la chaise en face, à l'autre bout, tandis que Connor et deux hommes que je ne connaissais pas l'entouraient. Il me fallut quelques secondes d'adaptation pour que la diapositive d'un passé où notre famille était entière disparaisse de devant mes pupilles. Elle laissa mes yeux humides et ma gorge nouée, mais je me repris, ce n'était pas le moment de craquer.

Ma belle-mère était également présente. Appuyée contre l'évier, elle se tenait en retrait, comme elle en avait l'habitude lorsqu'il était question des

affaires de la meute.

Elle vint à ma rencontre et m'étreignit brièvement, son parfum de lilas titillant agréablement mes narines.

— Heureuse de te revoir, me dit-elle en malaxant affectueusement mon bras.

Elle jeta un coup d'œil par-dessus mon épaule pour considérer Kyle en souriant, émue.

— Toi aussi, Kyle. Tu nous as beaucoup manqué.

— Le sentiment est réciproque, répondit-il en adressant une œillade peu assurée à l'apprenti chef de meute.

Celui-ci se contenta de prononcer le prénom de l'homme à mes côtés, l'accompagnant d'un hochement de tête respectueux, mais dénué de la tendresse qui teintait habituellement leurs rapports. Malgré cette façade austère, je sus, et j'espérai que Kyle s'en rendrait également compte, que Mathis était heureux de revoir celui qui avait été son aîné, son modèle. Ses yeux, incapables de se fixer durablement sur le visage de mon beau loup, trahissaient sa nervosité et son émotion.

Je me dirigeai vers lui pour poser furtivement une main sur sa joue. Il la retint et serra mes doigts, ne se souciant pas de l'image qu'il projetait devant les membres de sa meute. Wolfie apprécia cette marque d'affection, et je l'entendis soupirer de bien-être.

— Salut, mec, content que tu sois venu, lança Connor à Kyle en souriant, visiblement soulagé que son ami ait rangé ses bouteilles et sa dépression au placard. La vampire, c'est sympa de te voir aussi, ajouta-t-il pour mon plus grand étonnement, au point que mes canines m'en tombèrent presque.

Kyle observa longuement Connor, avec une solennité qui me rappela qu'il tenait à lui parler d'une chose mystérieuse en rapport avec la chasse à venir.

— Ta tête de nœud me manquait trop, lui retourna-t-il avant de s'intéresser aux autres membres de cette petite assemblée. Karson. Harvey.

Harvey ? La saleté de loup qui avait agressé Kyle, le soir de ma première pleine lune avec la meute !

Je gratifiai l'individu à la peau aussi sombre que l'avait été son poil sous sa forme animale, d'un regard haineux. Il dut percevoir les ondes d'agressivité qui émanaient de moi. Elles m'étaient autant imputables qu'à Wolfie qui n'appréciait pas qu'on s'en soit pris à l'hôte de son amoureux. Je fis mentalement claquer ma main contre sa patte.

— Vous la connaissez mieux que moi, débuta le type à qui je rêvais de faire manger ses griffes, mais je dirais à la tête qu'elle fait, qu'elle a envie de me bouffer tout cru.

— Vous ! l'apostrophai-je en posant mes mains à plat sur la table. Vous avez essayé de tuer Kyle à la dernière pleine lune. De quel droit vous osez venir ici ?

Mathis se leva pour me tempérer, et je sentis son aura cogner contre ma peau, mi-rassurante mi-autoritaire.

— Anya, calme-toi, il n'a pas essayé de tuer Kyle. Il l'a juste défié.

Ses prunelles d'un bleu ciel d'été restèrent braquées sur moi, jusqu'à ce que ses mots aient fait leur chemin dans mon esprit.

— Défié ? En se faisant les griffes sur lui ? Il ne pouvait pas lui proposer de faire la course ?

J'avais vécu toute ma vie chez des êtres qui cautionnaient la violence, voire même qui l'encourageaient. Les Reus trouvaient les affrontements divertissants et ils éprouvaient un plaisir indicible à sélectionner des combattants aux aptitudes inégales. Ma faiblesse avait toujours fait de moi un choix de premier ordre.

*Que le privilège du sang soit retiré au perdant. Que le sien coule sur le sable de cette arène pour saluer le triomphe de son adversaire...*

La voix douce et posée de mon frère me détourna des cris d'une foule sauvage, véritable litanie pour les sens d'un être aux mains vermeilles qui venaient d'arracher une vie.

— C'est comme ça que ça fonctionne pour nous, les loups. Harvey est le gamma de la meute. Il a juste retenté sa chance de devenir bêta, c'est tout.

— Gamma ? répétai-je à voix haute.

— Troisième position après l'alpha et le bêta, précisa Kyle dans mon dos.

— Euh, merci. Par « retenté », tu entends par là que ce n'était pas la première ?

Un soupir rageur, que j'identifiai comme étant celui de Connor, me parvint de l'autre côté de la table.

— Quelqu'un veut bien lui faire un cours accéléré plus tard, il me semblait qu'on avait des choses urgentes sur le feu.

La sonnette retentit. Tous les gens présents se tendirent, les loups encore plus, car ils venaient de sentir une pure aura d'alpha qui aurait pu faire trembler la maison sur ses fondations.

— Est-ce qu'on attend d'autres personnes avant de commencer ? lança ledit Karson qui s'était jusqu'ici contenté d'attendre, les bras croisés, qu'on en vienne au vif du sujet.

Il me faisait l'effet d'être le genre d'homme qu'il fallait secouer longtemps avant de le pousser à réagir. Mais son indolence pouvait sans doute s'expliquer par la fatigue qui se lisait sur ses traits. À y regarder de plus près, Harvey n'avait pas non plus l'air au meilleur de sa forme ; ses yeux étaient injectés de sang. Mathis, quant à lui, se portait plutôt bien, et il en allait de même pour Connor.

Tous les visages furent passés à la loupe en quelques secondes, et, quand l'innocence des autres fut visuellement prouvée, chaque paire d'yeux finit par se tourner dans ma direction. J'aurais même juré avoir senti ceux de Kyle posés sur le sommet de mon crâne.

*Pas de patte blanche pour l'hybride, logique...*

— J'ai invité un ami à se joindre à nous, déclarai-je après avoir dégluti, le son n'ayant échappé à personne.

— Qui ? voulut savoir Mathis dont le ton s'était fait péremptoire.

— Nohlan. Nohlan Hunt.

Des particules d'air se gonflèrent et explosèrent sous l'animosité que cette annonce venait de réveiller.

— Tu as invité l'alpha de l'autre meute ? m'accusa Connor en se redressant, ses yeux gris souris me mitraillant d'insultes silencieuses. C'est une blague, c'est ça ? Dis-nous que c'est de l'humour de vampire.

— Non.

— Anya, il n'a pas à s'immiscer dans nos affaires, me précisa mon jeune frère avec un calme seulement apparent, car on eût dit qu'il avait tapé du poing sur la table.

— Il nous taxe déjà des membres, intervint Harvey, s'il croit trouver des candidats ici, il peut s'économiser la peine de franchir la porte.

Je sentis chacun de mes poils se hérissier devant pareille accusation.

— Ce n'est pas de sa faute si des loups ont déserté. Il ne les a pas liés à lui et n'a pas l'intention de le faire à la prochaine pleine lune. Il ne veut pas profiter de notre situation.

— Il ne veut pas en profiter plus, tu veux dire, renchérit-il.

— Ce que j'ai à vous dire le concerne aussi. Ça concerne les deux meutes de San Francisco. Tous les loups sont en danger.

Cette annonce ne laissa personne sans voix. Elle fut, au contraire, le prélude d'une véritable cacophonie. D'un côté, Harvey répétait en boucle ses arguments, et Connor ne cessait de pester contre mon culot de vampire, tandis que Kyle tentait de plaider la cause de Nohlan. Dans ce brouhaha, personne, à part moi, ne vit qu'Isabelle s'était éclipsée pour aller ouvrir la porte.

— Silence, exigea Mathis d'une voix toujours aussi mesurée.

Il n'avait pas élevé le ton, chose inutile vu que nous disposions tous d'une ouïe fine, et ce n'était de toute manière pas son genre de crier comme un poissonnier.

— Si Anya dit qu'on peut lui faire confiance, il est le bienvenu. Et il nous a aidés quand papa est... mort, termina-t-il, le visage durci par le chagrin qu'il essayait de contenir.

Je souris à mon frère, approuvant autant la sagesse de sa décision que sa foi en mon jugement.

— Petit, c'est pas comme ça que tu vas mater l'opposition, lui fit remarquer Harvey en soupirant.

— Ce n'est pas en m'appelant « petit » que tu vas m'y aider, c'est certain.

Nous n'eûmes pas l'occasion de débattre plus longuement, car Nohlan apparut dans l'encadrement de la porte, précédé par Isabelle ainsi que par une petite femme rondouillette au teint mat et aux grands yeux chocolat, qui m'avait gentiment secouée dans ses bras la première fois que nous nous étions rencontrées.

— Tu es venu avec ta mère ? demandai-je au policier dont le regard zébré d'éclairs rougeoyants refléta une incrédulité sincère.

— Elle est arrivée en même temps que moi. Je ne sais pas pourquoi elle est ici, et, crois-moi, je suis aussi curieux que toi de le savoir.

Je faillis éclater de rire, la fibre maternelle était capable de brouiller le flair du meilleur *Rintintin* que je connaissais.

Un silence de plomb vint dissiper les échos de nos conversations croisées, et je vis Nohlan adosser son imposante carcasse au mur près de la sortie, dans une volonté évidente de rester bien en vue. S'il avait pu bloquer un peu plus son énergie, le tableau aurait été parfait, mais les moustaches des loups aimaient trop jouer les pinceaux chaotiques pour ça.

— C'est moi qui l'ai invitée après qu'Anya m'ait appelée, proclama ma belle-mère en levant le menton bien haut, pour nous rappeler que c'était elle

la maîtresse de maison. Il est temps que les mères des alphas se mêlent de cette affaire. Vos loups vous empêchent de voir l'essentiel, poursuivit-elle en secouant la tête, peinée.

— Maman..., débuta Mathis en s'approchant d'elle.

— Mathis, laisse-moi terminer. Ton père n'aurait jamais laissé de vieilles inimitiés décider de la survie de ses loups. Si l'on en croit ce qu'Anya a entendu, les vampires vont attaquer notre meute. Mais cela pourrait tout aussi bien être celle de Nohlan. Je ne suis pas en train de vous suggérer de réunir les deux groupes, juste de ne pas oublier qui est votre ennemi commun.

Elle se cacha subrepticement le visage des deux mains, comme pour remettre en place le masque de force qu'elle arborait depuis la mort de l'homme qu'elle avait aimé plus que tout. Il avait été le centre de son existence depuis si longtemps, sa source de réconfort au quotidien, son roc face au malheur. Comment parvenait-elle à vivre dans un monde qu'il ne marquait plus par sa majestueuse présence ? Pire, comment faisait-elle pour continuer seule, alors qu'ils avaient marché côte à côte autant d'années ? J'avais déjà du mal à dompter la solitude qui avait, pourtant, été ma seule compagne par le passé. Je n'osais pas imaginer combien sa jumelle, l'absence, empêchait Isabelle de respirer à chaque pas qu'elle initiait vers un avenir sans amour.

— C'est ma faute. Toute cette histoire, c'est à cause de moi. Je m'en suis toujours voulu d'être à l'origine de cette scission. Je ne peux pas rester les bras croisés, alors que je pourrais également être responsable de votre perte à tous.

— Je ne comprends pas, Maman. Je croyais que Mr Hunt avait laissé parler son côté alpha et que c'était pour cette raison que papa avait choisi de quitter la première meute.

— Ce n'est pas l'exacte vérité. Avant d'épouser ton père, j'étais avec Alexander Hunt, le père de Nohlan.

— Tu ne me l'avais jamais dit, souligna mon frère qui avait blêmi sous le coup de cette révélation.

— Je n'en ai jamais vu l'intérêt, mon chéri. C'était une erreur de jeunesse qui vous a coûté cher. J'avais honte.

Harvey se leva pour jauger Nohlan de bas en haut, afin de lui faire comprendre qu'il ne reconnaissait pas son autorité, ni même sa supériorité naturelle.



— Ça ne change rien à une réalité qui date de trente ans, conclut-il. Deux alphas, deux meutes, chacun sa manière de gérer. Hunt n'a rien à faire ici.

Deux bras surgirent de sur ma droite et s'abaissèrent avec violence pour appuyer un discours énergique.

— Oh ça va, ça suffit, ces enfantillages ! Si j'ai pu pardonner à Isabelle d'avoir été l'autre femme dans l'esprit de mon défunt époux, je crois que vous pouvez passer au-dessus de votre absurde guerre de territoire. Battez-vous ensemble, ou mourez chacun dans votre coin, c'est vous qui voyez. Pour ma part, j'ai mieux à faire que de rester ici à m'époumoner pour sauver des imbéciles qui préfèrent marcher droit vers leur mort, plutôt que de mettre leur orgueil de côté.

Sur ces bonnes paroles, Maria fit signe à son fils que c'était l'heure de lever le camp. Ses yeux se posèrent sur moi, et il souleva les épaules, vaincu. Je ne pouvais pas les laisser partir ainsi, nous avons besoin d'eux. Plus que tout, je ne souhaitais pas que des loups, même ceux qui n'appartenaient pas à ma meute, aient à souffrir des agissements de Victor. À cet instant précis, je me rendis compte que j'avais choisi mon camp. Et je ne jouais pas dans l'équipe d'une meute, mais dans celle d'une race toute entière, contre celle à laquelle j'avais autrefois tout fait pour appartenir. Je venais d'accepter une vérité universelle que j'avais été trop butée pour admettre. On ne gagnait pas le droit d'appartenir à un camp dans le sang versé, mais dans celui qu'on était prêt à offrir pour le préserver.

Mathis se déplaça avec une rapidité ahurissante pour bloquer la sortie. Nohlan, qui avait anticipé ses mouvements, vint s'interposer entre sa mère et mon frère, déployant toute l'énergie de dirigeant qu'il avait en réserve. Mon cœur se mit à tambouriner avec force dans ma poitrine, quand je pris la mesure des différences physiques entre les deux hommes. Si mon ami policier sortait de ses gonds, il allait flanquer la dérouillée du siècle à mon cadet.

Après quelques secondes d'évaluation mutuelle, l'apprenti chef de meute inclina respectueusement la tête, non pas pour reconnaître l'autorité de l'alpha rival, mais pour apaiser la tension qui l'habitait. Il se tourna vers nous, balayant d'un regard sévère chaque loup présent, avant d'exposer sa décision.

— Nohlan peut rester. Vous aussi, Maria, si vous le souhaitez.

Cette dernière sourit, approuvant d'un bref hochement de tête l'issue de ce

débat.

La sonnette se fit de nouveau entendre, et, cette fois, sans qu'aucune personne ne fasse mine de chercher un autre coupable, tous les regards se braquèrent sur moi.

— Anya, est-ce qu'on attend encore quelqu'un d'autre ? voulut savoir Mathis en arrondissant ses sourcils, une mimique conciliante qu'il avait partagée avec Richard de son vivant.

Connor frappa du poing sur la table et fit reculer sa chaise dont les pieds grincèrent sur le sol.

— Mais c'est pas vrai, elle a lancé une invitation sur Facebook ou quoi ?

Kyle s'approcha de lui, le réprimandant visuellement de cet accès de mauvaise humeur. Il se produisit quelque chose d'à peine perceptible dans l'air, mais que je saisis malgré tout. Peu après, je vis les épaules du loup aux yeux gris se décriper instantanément.

Je profitai de cet intermède pour révéler l'identité du dernier invité que j'avais convié. Il me tardait que celui-ci entre dans la pièce pour devenir la cible préférée de Connor. Les insultes silencieuses, voire même celles formulées à voix haute, glissaient sur lui comme de l'eau sur les plumes d'un canard. En l'occurrence, le volatile en question ne se faisait jamais prier pour lâcher un coin-coin tout sourire très irritant.

— Aidan va se joindre à nous, si tu n'y vois pas d'inconvénient, Mathis.

J'espérai que solliciter son approbation devant témoins aiderait à faire passer la liberté que j'avais prise.

— Non, bien sûr que non. C'est lui qui nous a avertis, après tout.

— Il n'est pas venu seul, précisai-je. Il a emmené... sa pupille. Elle est spéciale, comme lui. Fais-moi confiance, qu'elle assiste à tout ce qui va suivre est capital.

— Très bien.

Sans avoir reçu l'autorisation d'entrer, ce qui n'était pas étonnant vu qu'Aidan n'était pas le genre d'homme qu'on faisait poireauter sur le seuil, il entra dans la cuisine, dispensant une généreuse dose de son pouvoir tout vampirique. Comme on pouvait s'y attendre, les loups qui n'avaient aucune idée de son identité se mirent à grogner à son intention.

Mathis tenta de les contraindre au calme, mais sa poigne d'énergie était loin de valoir celle de notre père. Je m'apprêtais à prendre le relais, vu que Kyle n'y mettait pas du sien et que Nohlan n'avait aucune légitimité, quand

je sentis une odeur particulière que j'aurais juré connaître, sans toutefois parvenir à mettre la griffe de mon loup sur le souvenir auquel elle me ramenait.

La mémoire finit par me revenir quand, surgi de derrière la jeune fille d'Isis, se présenta un homme de soixante ans environ. Mince et très grand, il était vêtu d'un jean élimé, de rangers usés et d'une veste militaire défraîchie. Son visage buriné marqué par de nombreuses cicatrices criait violence à chaque rare mouvement qui animait ses traits. Lorsque ses yeux d'argent, virant au gris poussière autour de ses prunelles, s'aimantèrent à ma figure, je manquai de m'évanouir.

L'homme qui m'avait à demi-mot conseillé de rester loin du cimetière se tenait devant moi, et je m'attendais à tout moment à le voir finir le travail qu'il aurait dû achever dans un bar perdu, où il avait provoqué une bagarre pour me pousser à bout. Je me souvins également de la chance qu'il m'avait offerte de commencer une nouvelle vie. Jusqu'alors, je ne m'étais jamais rendu compte combien cette rencontre avait été décisive. Sans cela, je n'aurais peut-être jamais mis les pieds ici, pas plus que je n'aurais connu Richard. Je me remémorai chacun de ses mots et m'arrêtai sur ceux qui m'avaient marquée comme la morsure de l'argent en plein cœur.

*Pour survivre, il faut savoir se passer d'amour. Morte, tu n'auras même plus l'occasion d'y songer.*

Il m'avait laissé la vie, et j'avais eu l'amour en prime. La mort aussi...

— Bonjour, Anya, me dit-il de sa voix rocailleuse colorée d'un accent qui lui faisait accentuer les « t ».

Je me reculai en levant des mains innocentes dans sa direction, ce qui me valut un regard moqueur de la part d'Aidan.

— Je me suis tenue loin du cimetière, je vous assure ! J'ai peut-être planté mes canines où il ne fallait pas, décapité quelques têtes par-ci par-là – de mauvaises têtes, s'entend –, mais je ne me suis jamais, ô grand jamais, transformée en public.

L'individu me sourit, et son regard s'égara dans mon dos, avant de se poser de nouveau sur moi. Une joie sincère et une vive douleur s'y mêlaient désormais.

— Je sais tout ça, Anya.

Il était d'un calme olympien, mais c'était, somme toute, ce qu'on attendait d'un exécutant. Apprivoiser sa proie avant de la tuer, une méthode comme

une autre. Néanmoins, un léger doute s’immisça dans mon esprit et il n’eut de cesse d’enfler tandis que je posais la bonne question.

— Mais alors, qu’est-ce que vous fichez ici, chez moi ?

— Je ne suis pas là pour toi, si c’est ce qui t’inquiète. Tu devras t’en remettre à Aidan si tu veux de plus amples explications.

J’écarquillai les yeux de surprise. Qu’est-ce que la sentinelle avait à voir avec mon chasseur ? Aidan me souffla malheureusement l’occasion de l’interroger en prenant les commandes de cette réunion.

— Ne perdons pas de temps, si vous le voulez bien. Je ne vais pas y aller par quatre chemins. Membres de la meute Wagner, voici Siómón Broderick, le chasseur assigné à la chasse qui nous amène ici.

— Broderick ? releva Mathis, interloqué, en regardant successivement Kyle et Connor. Est-ce qu’il s’agit de ton…

— Mon père, compléta l’intéressé avec une amertume criante.

Son énergie lupine s’éleva autour de lui, tel un halo dévastateur qui vint agresser l’oxygène de la pièce. Wolfie s’en offusqua, comme, à l’évidence, le double poilu de chaque homme présent.

— Fiston, je suis heureux de te revoir, lâcha Broderick père.

Je n’aurais jamais pu deviner l’identité de cet homme, vu que j’ignorais et le nom de Connor, dont je n’avais même pas le numéro de téléphone, et le nom de son paternel, chasseur de loups, à qui je n’avais pas prévu d’envoyer une carte postale dans le genre : « *Bébé loup bien arrivé. Depuis l’ombre de mon père, salutations. Au plaisir de ne plus vous revoir.* »

— Ne m’appelle pas comme ça ! s’énerva Connor en rugissant presque. Tu n’en as plus le droit depuis que tu t’es barré en me laissant comme ça, ajouta-t-il en se désignant lui-même.

— Comme quoi ? demandai-je en me tournant vers Kyle.

— Pas maintenant, me rembarra-t-il froidement, avant de se concentrer sur son ami.

Le chasseur voulut s’approcher de son fils, mais mon beau loup s’interposa en lui lançant un regard dissuasif. Le père de Connor s’immobilisa en serrant une fois les poings, ses phalanges craquant sous la pression imposée.

— J’ai fait au mieux, Connor. La meute Wagner t’a revendiqué, et tu as bien vécu ici.

— Et heureusement qu'elle l'a fait, contrairement aux autres ! Sinon, je serai où, Siómón ? Où, putain ? Six pieds sous terre avec maman, voilà où je serais !

Aidan jugea bon d'intervenir, alors que personne n'osait interrompre ces retrouvailles houleuses, pas même Mathis qui semblait encore estomaqué par cette découverte. Ou alors, simplement pensait-il que les affaires de famille prévalaient sur la hiérarchie lupine.

Le vampire haussa les sourcils, ses yeux saphir miroitant d'un amusement que son ton ne retranscrivit aucunement. Il mit, d'ailleurs, dans la proposition qu'il formula par la suite, toute la douceur d'une plume dont le bout acéré appuie contre votre jugulaire.

— Je crois qu'une discussion père-fils s'impose. Je vous suggère la pièce d'à côté, messieurs.

Les minutes qui suivirent ces retrouvailles furent, comme on pouvait s’y attendre, extrêmement bruyantes. Connor et son père avaient pris l’injonction d’Aidan très au sérieux, ils s’étaient tous les deux isolés dans le salon. Il s’en était fallu de peu pour qu’ils ne l’atteignent jamais puisqu’ils avaient essayé de sortir en même temps de la pièce, leurs carcasses se retrouvant coincées dans l’encadrement de la porte quelques secondes. Ce fut grâce à un montant de porte conciliant, écrasé sous une ruée lupine, que le pire fut évité. Du moins que le spectacle d’effusions violentes nous fut épargné.

Malgré cet isolement, il s’avéra difficile pour tous les gens restés dans la cuisine — humaines comprises — de ne pas entendre les phrases brailées entre deux coups portés.

— Jamais...

Et un meuble qui se brise. Vraisemblablement la table basse.

— ... je ne te...

Et un choc sourd suivi d’un cri de dépit qui se mua en grognement animal. Vraisemblablement celui de Connor.

— ... pardonnerai !

Seul l’incorrigible vampire ne sembla pas s’émouvoir de cette violation d’intimité. Il prit même le parti de compter les points, sachant que chacun n’était accordé que si rencontre avec le mur ou le sol il y avait.

— Ah, je crois que Siómón est un peu rouillé... ou peut-être pas. Vieux renard rusé ! Il vient de tirer le tapis sous les pieds de son fils !

Quand il ne tenait pas le score, ce dernier discutait à l’écart avec Nohlan, les deux hommes étant devenus des intrus du fait de dents trop pointues et de poils coiffés à la mauvaise mode. Je dus faire une croix sur les explications qu’Aidan me devait concernant le chasseur. Je ne m’en formalisai pas, j’avais bien d’autres questions en bouche en cet instant.

Je revins donc à la charge auprès de Kyle tandis que les femmes, Isabelle,

Maria et Morgane, parlaient posément autour d'une tasse de thé, et que les trois membres de la meute Wagner le faisaient avec plus d'agitation, à grand renfort de bras levés dans la direction de la sentinelle et de l'alpha de trop.

— Qu'est-ce qui s'est passé exactement entre Connor et son père ?

La mâchoire de Kyle se contracta imperceptiblement avant que ses yeux verts et bruns se posent sur moi, ses souvenirs se noyant dans le courant d'une puissante émotion.

— Leurs chemins se sont séparés quand Connor est devenu loup.

Le regard de mon interlocuteur voleta furtivement dans toute la pièce. J'en déduisis qu'il n'avait aucune intention de développer.

— Je ne comprends pas pourquoi il l'a rejeté, insistai-je néanmoins, alors que cette transformation devait être prévue de longue date. C'est une affaire de génétique, après tout. Il doit tenir ce côté-là de sa mère puisque Siómón est humain. Et jusqu'à preuve du contraire, tout chasseur de loups qu'il soit, il a bien dû faire une exception avec une louve. Ce qui m'amène à penser qu'il a dû aimer cette femme. Alors pourquoi renier leur fils ?

La bouche de Kyle s'entrouvrit de seulement quelques millimètres, et je lus sur son visage une intense stupéfaction.

— Connor n'est pas un loup naturel. Comme toi et... Mauvais exemple, se reprit-il en affichant une grimace contrite. Comme moi, je veux dire. Il n'est pas né loup. Je croyais que tu le savais.

— Non, je l'ignorais, reconnus-je en me remémorant toutefois la manière dont les émotions violentes affectaient l'individu. Tu ne vas pas me dire qu'il a été mordu un soir de pleine lune ?

— Si, c'est exactement ce que j'allais dire. Cela n'arrive quasiment jamais, des circonstances particulières font que le lien se crée. Connor était parti pour la première fois en chasse avec son père. C'était son initiation. Ils pourchassaient un loup solitaire qui avait été rejeté par sa meute pour meurtre. Le loup en lui-même était fort, rendu agressif par l'isolement auquel il devait faire face au quotidien. Son hôte avait dû se couper du monde pour supporter le poids de son esprit. Malheureusement, il a tué un groupe de campeurs qui était venu passer quelques jours sur ce qu'il considérait comme son territoire. Les Broderick ont été assignés à cette chasse, et Connor a presque failli y laisser la peau. Siómón a tué l'hôte, et, comme c'était une nuit de pleine lune, le loup s'est mêlé à ses rayons pour trouver refuge dans le corps de la personne vivante la plus proche...

— Connor, conclus-je à sa place, tout en réfléchissant au processus de transformation plus poétique et moins sauvage que la prétendue contamination par morsure.

— Oui. Une fois que le loup l'a investi, les blessures de Connor ont pu guérir comme chez n'importe lequel d'entre nous. Mais la communion ne se faisait pas, et Siómón a dû administrer une forte dose de tranquillisant à son fils, pour lui éviter la souffrance de la transformation inachevée.

Je préférerais ne pas demander de précision quant à cette « transformation inachevée », trop d'images horribles me traversaient déjà l'esprit sans qu'on ne me fasse un dessin.

— Qu'est-ce qui lui est arrivé ensuite ? Il aurait dû mourir, non ? Pourquoi Siómón ne s'en est pas chargé ?

— Il faut croire qu'il n'a pas pu se résoudre à lui ôter la vie.

— En vérité, nous interrompit Aidan qui avait certainement, sans que je m'en sois rendu compte, épié notre conversation, puisque tout ceci vous intéresse et que j'aime bien éclairer les pauvres petites lanternes en mal d'informations, il était prêt à le tuer. Mais avant, il a utilisé le joker « coup de fil à un ami ».

Son ton sarcastique et son haussement de sourcil anéantirent tout effet de suspense qui aurait pu planer dans les airs.

— Toi ? voulais-je m'assurer.

— Princesse, ces yeux qui s'arrondissent sont terriblement vexants pour mon ego. Contrairement à ce que tu as l'air de penser, il m'arrive de me faire des amis. Passons. Tu as raison sur un point, le fils Broderick aurait dû mourir. Mais j'ai joué les couturières et j'ai accroché son loup à lui comme Peter Pan à son ombre... je crois que c'est plutôt l'inverse. Enfin, vous avez compris où je voulais en venir, dit-il en plantant successivement son regard dans le mien et dans celui de Kyle, espérant clairement qu'on l'encourage à poursuivre.

J'étais trop perdue dans mes pensées pour m'offusquer de sa condescendance.

— Le lien d'argent, dis-je à voix haute en me rappelant ma récente escapade dans un lieu onirique où les flammes noires de Seth avaient brûlé Wolfie.

L'océan nocturne, d'ordinaire immobile dans les prunelles d'Aidan, connut quelques remous, signe que l'intérêt de leur propriétaire était aiguisé.



— Peut-on savoir dans quelle tête tu as volé ce détail ?

Le temps que je réfléchisse à comment formuler la chose, Kyle me devança et fut, dus-je l'admettre, beaucoup plus succinct que je n'aurais pu l'être.

— Dans la sienne.

— Et peut-on savoir comment tu es au courant, Grincheux ? s'enquit-il d'une voix faussement douceuse en évaluant mon beau loup d'un regard polaire.

— J'y étais, répondit-il le plus honnêtement du monde en haussant les épaules et en souriant à demi.

*Super, manquait plus qu'un combat de coqs...*

— C'est très aimable de sa part d'avoir ouvert *ces portes-là* pour toi. Tout le monde n'a pas droit à une telle faveur.

Le regard polaire se braqua soudainement sur moi, et comme je n'avais pas hérité d'un ours blanc, mais d'un loup qui aimait gambader sous un climat plus doux, je tentai de me justifier.

— Je n'ai rien ouvert du tout à personne. C'est l'œil qui nous a emmenés je ne sais où pour sauver mon loup.

La part d'échec intrinsèquement liée à toute tentative atteignit ici des sommets.

— Je me disais aussi que tu semblais moins encline à t'ouvrir les veines à coups de lame de rasoir...

Le vampire se fit un plaisir de laisser sa phrase en suspens, signifiant clairement que lui aussi savait des choses que Kyle ignorait.

*Sacré Aidan, mâle jusqu'au bout des canines...*

— Je crois qu'il est temps de mettre fin au match père-fils. Si vous voulez bien m'excuser.

J'attendis qu'il ait quitté la pièce pour reprendre ma conversation avec Kyle, car je venais de réaliser qu'une autre chose m'avait échappé.

— Qu'est-ce que Connor a voulu dire quand il parlait du fait que la meute Wagner avait été la seule à le revendiquer ?

— Si Connor n'avait pas été intégré à une meute, il aurait rencontré le même problème que l'hôte précédent. Pas de meute, pas de communion, pas d'apaisement. Pour aider Connor à contrôler son loup, alors que la transformation n'était pas naturelle et qu'il avait hérité d'un esprit lupin agressif, il était nécessaire de trouver un alpha suffisamment fort pour

partager avec lui l'énergie lunaire. Quotidiennement.

— Richard ?

Quelque chose dans sa façon d'amener ses explications m'avait incitée à ajouter un point d'interrogation timide.

— Non. Un alpha qui n'a pas à se soucier des autres hormis de lui-même. Autrement dit, un alpha qui ne dirige aucune meute. Moi.

Ce portrait qu'il venait de dresser de lui me fit de la peine, et je m'en voulus énormément de lui avoir récemment reproché son égoïsme.

— Donc, tu lui donnes la moitié de ton gâteau ?

— La moitié de quoi ? m'interrogea-t-il en plissant les yeux.

— De ce que la lune t'offre.

Il hocha la tête avec solennité.

— Oui. Je le tempère. Ce n'est pas de gaieté de cœur qu'à mon âge je vis toujours avec Connor et que je travaille avec lui. Crois-moi, il n'avait rien d'un mécano à l'origine.

— Tu ne pourras jamais le quitter ?

— Non, jamais. Il a besoin de mon aide. Tu comprends maintenant pourquoi je ne peux pas prendre la tête de la meute ? Je dois m'occuper de lui, et c'est un travail à temps plein.

*Comme ça l'est de composer avec ma bête...*

Wolfie protesta pour la forme, et cela me fit sourire malgré moi. Elle était là. Je n'étais plus seule.

— Pour quelqu'un qui ne veut pas de charge, repris-je, tu as accepté d'en porter une sacrément lourde.

C'était ce qui s'approchait le plus de félicitations dans mon esprit, mais Kyle, sur la défensive quand on abordait le sujet, se braqua.

— Connor était dans un sale état quand je l'ai vu la première fois, et j'ai senti, sous sa rage, la détresse de son loup. Aucun d'eux ne méritait de mourir. Ils avaient droit à une seconde chance.

— Tu n'es pas inquiet à l'idée d'avoir laissé Connor seul avec son père ? le questionnai-je en jetant un regard à la paroi que je craignais de voir démolie d'un moment à l'autre.

Apparemment, même avec Aidan dans les parages, au vu des sons assourdissants qui nous parvenaient encore, les Broderick ne paraissaient pas satisfaits du nombre de meubles détruits.

— J'y travaille depuis qu'ils ont quitté la pièce.

Ok, il lui envoyait des ondes positives pour éviter une transformation inopinée et une tête arrachée...

— Et puis, c'est son père, poursuivit-il. En dépit de tout ce qui s'est passé entre eux, il l'a élevé. Et Connor sait au fond de lui que Siómón a pris la meilleure décision qui soit en le laissant chez les Wagner. Il est juste trop têtu pour le reconnaître.

— Il l'a abandonné, m'énervai-je quelque peu par solidarité.

À l'évidence, je n'avais pas encore digéré l'expulsion maternelle, même s'il était dans mes projets d'enfoncer un pieu dans le cœur d'Atara. Mais bon, je n'étais déjà pas d'une nature équitable, il n'y avait donc aucun risque que la haine améliore cet aspect de ma personnalité.

— Il lui a donné une chance de survivre. S'il a coupé les ponts avec lui, c'était pour rendre les choses plus faciles. Tu crois que suite à ça, il aurait pu l'embarquer dans ses chasses pour tuer ses semblables ?

À sa manière de présenter la situation, Kyle aurait tout aussi bien pu faire toc-toc contre ma tête pour me mettre le museau dans ma propre bêtise.

— Non, c'est sûr...

Il se tendit et s'immobilisa dans un souffle.

— On dirait que le vampire ne s'en sort pas tout seul avec les Broderick. Je reviens, me prévint-il.

Nohlan me fit les gros yeux depuis l'autre bout de la cuisine et il quitta le sillage de sa mère, pour venir dans le coin où je me trouvais. Dans la foulée, j'interceptai une scène, pour le moins surprenante, ayant lieu près d'un frigo. Sans aucune vergogne, j'écoutai la conversation qui se déroula derrière la porte ouverte de l'appareil.

— Hello, jolis yeux, débuta une Morgane séductrice. Tu peux me passer un soda à l'orange, s'il te plaît ?

Un soda à l'orange, ben voyons, la boisson préférée de mon frère. Mon petit doigt me disait que si la chose n'avait été aussi futile, la jeune femme aurait pu se servir de son don de voyance pour cibler les goûts de Mathis.

— C'est le dernier. Je te le laisse. Tiens.

Grâce à mon ouïe fine, j'entendis le son de deux peaux entrant en contact, puis plus rien pendant quelques secondes, hormis deux cœurs tambourinant plus vite. Enfin, je perçus le bruit réconfortant d'une canette que l'on décapsule.

— On peut partager, si tu veux, lui proposa la fille d'Isis.

La boisson changea de main, Mathis en but une gorgée, avant de continuer ce petit échange.

— Tu es la pupille d’Aidan, c’est ça ?

— Euh, la pupille d’Aidan ?

Un petit moment de flottement s’ensuivit. Sans doute Morgane réfléchissait-elle à ce qu’elle pouvait dire à propos de sa venue ? Bilan, pas grand-chose. Brave petite.

— C’est ça, oui, sa pupille.

— Tu dois penser que tu as atterri dans une maison de fous, ironisa mon frère, toujours aussi concerné par l’inconfort d’autrui.

— Bah j’ai surtout atterri chez les poilus. Vous avez toujours été plus émotifs que les autres bestioles surnaturelles.

La canette subit une légère pression, et l’aluminium molesté émit un faible craquement.

— Nan mais c’est cool, ça le fait. J’ai toujours rêvé de rencontrer une peluche grandeur nature. Chewbacca est depuis longtemps mon personnage préféré dans *Star Wars*.

— Entre la fiction et la réalité, il y a plus qu’un pas. Tu es peut-être déçue, avança Mathis, gêné, ce qui justifia qu’il ponctue sa réplique par une nouvelle rasade de soda.

— Plutôt intriguée à l’idée de grattouiller une certaine fourrure, le rassura-t-elle du tac au tac.

Mon frère éclata d’un rire sonore, si cristallin que je me retrouvai tout à coup à sourire comme une idiote.

J’eus du mal à me maîtriser lorsque Nohlan fut à côté de moi, un air boudeur sur la figure.

— Tu aurais pu me le dire, me réprimanda mon ami policier, les éclairs écarlates dans ses yeux jetant de gentils reproches.

— Te dire quoi ? lui demandai-je, confuse.

— Que tu avais trouvé ton âme sœur.

Mon sang ne fit qu’un tour. Un tour supersonique.

— Je ne sais pas où tu as été pêcher ça.

Je souris de manière un peu crispée pour faire passer le mensonge, ce qui le fit lever les yeux au ciel.

— Je ne suis pas un louveteau né de la dernière pleine lune. En d’autres termes, ne me prends pas pour une bille. Ton corps se tend d’instinct en

direction de Kyle Reeves, et je sens son énergie tenter de t'envelopper. Ce qui est étrange, en revanche, c'est la manière dont tes yeux se posent sans cesse sur la sentinelle. Il doit être le fameux ce-qui-s'approche-d'un-petit-ami que tu envoyais se faire foutre l'autre jour par sms.

Ah les flics... Ils notaient tout sur leurs petits calepins mentaux, et ces derniers étaient toujours précieusement rangés.

— Tu es vraiment un sac de nœuds à toi toute seule.

— Ouais, et je n'ai pas de manuel pour apprendre à les défaire, concédai-je, vaincue, en lâchant un gros soupir.

Nohlan posa une main amicale sur mon épaule et pencha la tête pour croiser mon regard.

— Sois prudente. Les liens d'âmes sœurs sont étroits et ils peuvent parfois être néfastes.

— Merci pour tes vœux de bonheur, ils me touchent.

Il m'adressa un sourire éblouissant et se tourna de trois-quarts pour observer mon petit frère revenu à sa place, ce qui n'empêchait pas Mathis de jeter des regards très intéressés en direction de la fille d'Isis qui, elle aussi, semblait tout aussi intéressée.

*Voilà autre chose, tiens...*

— Ton frère ne s'en sort pas trop mal. Ils ont l'air de le respecter.

— Oui, c'est ce qu'il me semble aussi. Mais je ne suis pas certaine que le respect suffise.

*Putain de gâteau lunaire !*

— J'essayais d'être optimiste.

— Tu as été convaincant, cette fois, mais j'ai renoncé à boire à cette fontaine-là. Harvey et Karson ont l'air épuisés. On dirait qu'ils font nuit blanche depuis des jours.

— L'absence d'alpha se ressent. Ce que Mathis leur apporte ne leur suffit pas. Il va falloir prendre les mesures qui s'imposent, me dit-il en me considérant avec gravité.

— J'ai peut-être trouvé un système D, avançai-je.

— J'espère que tu es meilleure MacGyver qu'avec tes propres nœuds, se moqua-t-il.

— C'était très petit, ça.

Il me fit un clin d'œil et m'invita à poursuivre.

— Explique-moi donc ce système D.

— Les filles d’Isis.

— Cette cohorte de sorcières dont j’ai entendu parler ? Elles tiendraient une sorte de café en ville, une affaire tout ce qu’il y a de plus réglo. *La Coccinelle Chantante*, je crois.

— *Le Scarabée Arc-en-ciel*, le corrigeai-je.

— Ah oui, c’est ça. Et donc ?

— Je les ai rencontrées...

Je passai sous silence les véritables enjeux de ces présentations sanguinolentes. Le bracelet d’Horus était un secret qu’il valait mieux garder pour moi. Moins de gens seraient au courant, moins il y aurait de risque qu’on veuille me couper le bras. Ou autre...

— Elles étaient intriguées par mon arrivée à San Francisco. J’ai sympathisé avec leur matriarche, lui expliquai-je en songeant affectueusement à Eileen. Elle veut bien nous aider. D’où la présence de Morgane.

Nohlan considéra brièvement la fille d’Isis en grande discussion avec Isabelle, la mère du Chewbacca qu’elle ambitionnait de grattouiller.

— Et comment comptent-elles s’y prendre ? Elles sont plutôt connues pour être les détentrices du feu solaire. En somme, rien qui pourrait nous être utile.

— Elles gardent certains de leurs dons pour elles. Apparemment, Isis maîtriserait les rayons lunaires. Elles peuvent réprimer nos loups temporairement et les « nourrir », ajoutai-je en mimant des guillemets. J’ignore comment elles voient les choses, et il va nous falloir attendre que Morgane nous dise si elle tente le coup ou non.

Aidan franchit la porte de la cuisine, détendu, tandis que Kyle et les Broderick le suivaient. Je n’aurais su dire si eux étaient plus détendus, le père et le fils étaient trop amochés pour ça. Siómón était de loin celui qui avait le plus souffert, mais son état d’humain faisait qu’il marquait plus vite et plus durablement. Tout aussi bien, il avait haut la main dominé Connor durant la bagarre. Quoi qu’il en soit, la chasse s’annonçait des plus pratiques avec un œil au beurre noir tellement gonflé qu’il allait être hors-service pendant un bon moment. Mais nous n’allions pas nous en plaindre, un chasseur diminué, ça nous laissait plus de chances de sauver les fesses du loup pris pour cible.

Tandis que Connor récupérait de ce match de boxe improvisé auprès d’un Kyle attentif et d’une Isabelle aux petits soins, je fis signe au chasseur, qui

venait d'adresser des excuses polies à ma belle-mère pour la destruction de son mobilier, de rappliquer dans le coin près de l'horloge devenu mon Q.G. de circonstances.

J'aperçus Morgane en plein échange avec son tuteur ; elle plissait les yeux et se frottait les tempes, comme si un mal de tête persistant s'était emparé d'elle.

— Tu aurais pu m'avertir que ça craignait un max niveau mauvaises ondes ici. J'aurais bu un bon verre de...

Le vampire la fusilla du regard, aussi s'empressa-t-elle de revoir la version qu'elle allait lui sortir.

— ... d'eauuuuuu, bien sûr ! Et pas d'autre chose qui contienne de l'alcool, ce que je n'ai pas le droit de consommer.

Lui sauvant la mise par la même occasion, j'alpaguai Aidan par la manche de sa chemise. A priori, il crut que j'avais envie de taper un brin de causette, et surtout que j'avais renoncé aux explications qu'il devait me fournir. Il avait vraiment tendance à oublier que j'étais dotée d'une mâchoire de compétition.

— Ces Irlandais sont incroyables ! Ils se tapent dessus, et, la minute d'après, on pourrait presque les retrouver en train de trinquer à la santé de leur adversaire.

Il jeta un coup d'œil par-dessus son épaule, souleva les sourcils et balança la tête d'un côté puis de l'autre, mitigé.

— Bon, la bière n'est pas encore d'actualité, mais ça sent la réconciliation à plein nez, tu ne trouves pas ?

Le sourire qu'il me servit, tout en virile séduction, me troubla si férocement que je sus, sans l'ombre d'un doute, qu'il avait été étudié en vue de me faire perdre le fil de mes pensées. Je l'attrapai au vol au dernier instant et le serrai fort, pour ne plus risquer de le lâcher.

— En parlant de réconciliation, tu vas devoir travailler dur sur la nôtre. Tu pourrais commencer par me dire ce que tu me caches à propos du chasseur envoyé par les Reus.

— Je ne suis pas à la solde des Reus, ni à celle d'aucun clan vampirique, intervint Siómón dont j'avais du mal à fixer le visage tuméfié. Je travaille...

— Pour les sentinelles, le coupa Aidan.

— Avec les sentinelles. Et plus particulièrement avec Livingston.

Le père de Connor lança à son ami vampire ce qui devait s'approcher de sa version du sourire, mais qui se révéla être peu convaincante et très

asymétrique à cause de sa mâchoire enflée.

— C'est toi qui l'as envoyé à mes trousses ? relevai-je, tour à tour abasourdie et furieuse, quand je vis que le bougre à canines s'apprêtait à prendre la chose avec légèreté. Ne crois pas que je vais me contenter d'un haussement d'épaules ! Et certainement pas non plus d'un haussement de sourcils ! On parle de ma mort préméditée par tes soins !

Il tenta de me saisir le bras, j'esquivai la prise, et mes doigts s'enfoncèrent dans ma paume pour éviter qu'ils ne viennent s'écraser dans la face de ce traître.

— Princesse, pas la peine de te mettre dans tous tes états, déclara-t-il en considérant le public derrière nous. Je n'ai fait que mon boulot. À compter du moment où tu as été affranchie du joug des Reus, tu es entrée dans le cadre de ma juridiction. Il n'y avait rien de personnel là-dedans. Tu étais un problème, j'avais la solution. C'était une décision sensée sur le moment.

— Sensée ? Sensée comme dans « je vais tuer une innocente » ? Je ne me suis couverte de poils qu'une seule fois ! Une seule, nom d'un loup ! Et je n'ai croqué personne, ce jour-là. Pas même cet enfoiré de Victor que je hais de toutes mes tripes. Si ce n'est pas de la retenue, ça, je ne m'y connais pas.

Il eut l'audace de secouer la tête d'un air affligé, et une colère illégitime flamba dans son regard bleu marine.

— Je ne devrais pas m'étonner que tu ne reconnais pas une décision sensée quand tu en vois une, tu en as pris tellement peu ces derniers temps.

— On ne peut pas dire que l'indulgence t'étouffe, lui rétorquai-je, amère.

— Tu ne peux t'en prendre qu'à toi-même si tu es déçue. Tu t'obstines à m'attribuer des vertus dont j'ai oublié la signification depuis des siècles.

Ça voulait dire quoi, ça ?

— Elle ne sait pas pourquoi je l'ai prise en chasse ? réussit à placer le chasseur dont les yeux gris fumée faisaient des va-et-vient amusés entre Aidan et moi.

— Elle est novice dans tout ce qui touche aux pratiques des poilus, et c'est, en plus, une élève peu motivée, dit-il pour enfoncer le clou.

— Hé oh, je suis là. Un peu de poils vous aiderait à ne pas m'oublier, peut-être ? C'est quoi ces conneries que j'ignore encore ?

— Plus les loups se transforment tard, moins il y a de chance que l'hôte cohabite avec son esprit loupin. L'animal prend le dessus. Concernant ta locataire, elle a fait coucouche panier bien plus longtemps qu'on ne l'a jamais



enregistré chez quiconque.

Cela expliquait pourquoi Richard s'était montré si autoritaire à mon arrivée... Lui aussi devait redouter que Wolfie sorte les griffes pour ne plus jamais les rentrer.

— C'est donc à Mr Broderick que je dois la vie, conclus-je en défiant mon amant du regard.

— En vérité, tu ne me dois qu'un sursis. C'est à Aidan que tu dois la vie à proprement parler.

— Tu me connais, je n'ai jamais pu résister à un joli derrière, se justifia-t-il en écartant largement les mains et en visant visuellement la partie concernée de mon anatomie.

— C'est justement parce que je te connais, Aidan, que je sais que ce n'est pas à mon derrière que je dois de respirer.

Je commençais à penser que la pomme ne tombait effectivement jamais loin du pommier, et que la sentinelle devait autant à Kir qu'à son sens de l'honneur atrophié de n'avoir effectué que quelques pauvres rebonds, pour s'éloigner de la malfeasance de son créateur. En l'occurrence, j'avais croqué à pleines dents dans l'arbre et le fruit gâtés. Idiote !

— En effet, anatomiquement parlant, c'est au fait d'avoir des poumons fonctionnels que tu dois ce petit miracle.

J'émis un grognement si bestial que je sentis toutes les auras lupines s'affoler dans mon dos.

— Disons que je t'ai testée à mon tour, continua la sentinelle pour éviter ou favoriser une crise de nerfs, difficile de le dire. Et tu as plus ou moins réussi le test. Un B+ bien mérité pour la petite Anya.

— Tu m'as testée ?

— Je t'ai mise en situation.

Il se mit à siffler l'air de la chanson phare de *L'Apothéose*, *Voulez-vous coucher avec moi ce soir ?*

— Je le savais ! Enfoiré ! Je n'ai pas atterri à *L'Apothéose* par hasard ! C'était toi, le courant d'air. Tu m'as suivie depuis le début.

Manipulée, encore et encore, par la magie et les sentiments. Trahie par tous, sauf par les loups. Il y avait une belle leçon à tirer de tout ça, et je me promis de me la répéter solennellement. L'heure des larmes était révolue, celle de la sagesse pouvait commencer. Il était temps.

— Je me qualifierais plutôt de brise d'été, mais soit, je plaide coupable.

Le chasseur s'interposa entre nous, nous regardant comme si nous n'étions que de sales garnements bons pour le coin.

— Je propose que vous régliez cette affaire plus tard, je ne suis pas venu ici pour une simple visite de courtoisie.

Aidan hocha la tête et sourit à l'intention de son compagnon.

— À en juger par l'état de ton visage, on peut dire que tes hôtes te l'ont bien rendu. Tu te fais vieux, Siómón.

— Je ne peux pas le nier, mes os me le rappellent chaque matin, reconnut-il en frottant sa mâchoire meurtrie.

Sur ces paroles amicales, les deux hommes se tournèrent de concert vers les autres personnes réunies dans la pièce qui paraissaient toutes prêtes à apprendre quel membre de la meute allait faire l'objet de la traque du jour.

Aidan échangea un regard avec Kyle. Je compris qu'il l'incitait à s'exprimer, pour mieux faire passer la pilule, même si je lui prédisais des effets aussi néfastes que ceux de l'arsenic.

Mon beau loup se mit à fixer mon frère avec une humilité exagérée, afin de lui restituer le pouvoir que la situation lui dérobaient quelque peu.

— Mathis, si je t'ai demandé de faire venir Karson, c'est parce que la chasse concerne l'un de ses proches.

Il se tourna vers l'intéressé, et son visage se durcit. Il se préparait à annoncer une mort imminente qui devait lui rappeler les pertes qu'il avait jadis subies.

— Karson, est-ce que tu sais où se trouve Gavyn en ce moment ?

L'homme blêmit, et je sentis l'affolement le gagner, son aura tremblotant en tous sens.

— Gavyn ? Mais c'est ridicule ! Mon cousin ne ferait jamais rien qui compromette la sécurité de la meute, et il ne s'attaquerait pas à des humains. Il doit y avoir une erreur.

Mathis posa une main sur l'épaule de Karson et lui insuffla une bonne dose de sérénité, qui ne fut pas suffisante pour calmer le jeu de sa puissance. Seul un rappel à l'ordre délivré par un pur alpha aurait pu mettre le loup de l'individu au garde-à-vous.

Aidan s'approcha de seulement un pas, ses vêtements sombres et son allure altière lui conférant une présence singulière qui aurait pu rivaliser avec celle d'un dirigeant de meute.

— Je suis infallible. Contentez-vous de répondre à la question, lui dit-il

d'un ton qui n'était cependant pas exempt d'une certaine compassion.

— Je l'ai vu il y a quelques jours pour le barbecue du dimanche. Il doit être avec Cliff.

Karson ne cessait de secouer la tête, car il peinait à modifier la perception qu'il avait de son cousin. Et nous ne disposions malheureusement pas du luxe de le ménager.

— Appelle-le, s'il te plaît, lui demanda mon frère.

Il sortit son téléphone de sa veste et composa rapidement le numéro d'appel. Les oreilles les plus fines entendirent chaque sonnerie, et je pus déceler l'espoir sur les traits de tous. Quand le décompte fut terminé, que le vide sonore fut comblé par la voix aimable de Gavyn invitant ses interlocuteurs à laisser un message, il se transforma en peur. Une peur d'abord évanescence qui se densifia au point de rendre l'air aussi dur et épais que du granit.

— Il ne répond pas. Je tombe directement sur sa messagerie.

— Essaie encore. Appelle Cliff aussi, lui suggéra l'alpha aspirant.

Aucune réponse ne vint de ce côté non plus.

Siómón expira bruyamment, et son accent chantant vint emplir l'atmosphère. Il n'eut pas pour effet de calmer l'angoisse ambiante, au contraire.

— Est-ce que l'alpha peut le localiser ? Ça nous ferait gagner un temps considérable.

Nous en revenions toujours à l'épineux problème de succession, et, immanquablement, les yeux se braquèrent sur Mathis. Ce dernier répondit avec autant de neutralité dans la voix qu'il lui était possible.

— Aucun alpha n'a repris le lien de meute à sa charge pour l'instant. Nous sommes en période de transition.

Broderick père fronça les sourcils et observa Aidan de biais, l'accusant visuellement d'avoir omis ce détail.

— Il va falloir l'abrégé cette période parce qu'il n'est pas bon que ce genre de choses s'éternise. Je n'aime pas faire ce type de ménage.

Tandis que la tension était à son comble, que chacun digérait la menace sous-jacente formulée par un chasseur émérite, je vis Morgane lever la main bien haut pour attirer l'attention sur sa mince silhouette. Ses fascinants yeux d'un bleu lumineux rehaussé par un cercle or considérèrent Mathis auquel elle sourit, et le chasseur. Elle adressa à celui-ci son fameux cocktail de la

sale gosse mi-ange mi-démon.

— Je crois que je peux aider.

Mon frère se leva pour contourner la table et s'approcher de la jeune femme. Son intérêt pour elle me sauta aux yeux, et je fus soulagée de voir à la rougeur discrète qui envahit les joues de la fille d'Isis, qu'il ne lui était pas indifférent non plus. Une jolie histoire commençait, grâce à une canette de soda à l'orange partagée. Je m'en réjouis, Mathis méritait sa part de bonheur.

— Comment ?

— J'ai quelques... dons, expliqua-t-elle en remettant une longue mèche de ses cheveux blond pâle derrière son oreille.

— Elle est spéciale, comme Aidan, intervins-je pour corroborer ses dires.

Après tout, mon cadet savait ce dont le vampire était capable. Il était présent quand ce dernier avait usé d'un sort pour bloquer ma douleur, suite à une rencontre avec une balle en argent.

— Il me faut une carte de la ville, un couteau, la main d'un loup de la famille de votre gars et celle d'un loup de la famille du précédent alpha auquel il était lié. À ce que j'ai pigé, ce n'est pas ce qu'il manque par ici.

Je me levai pour lui tendre la main, elle secoua vivement la tête en émettant un bruit de protestation.

— Pas toi. Ta partie vampirique risque de tout faire foirer.

— Moi, alors, proposa le benjamin du groupe.

Une fois qu'Isabelle lui eut fourni tout l'attirail nécessaire à son sort, Morgane étala la carte devant elle et prit avec délicatesse la main de Karson, lui souriant pour le rassurer et le reconforter un peu. Elle entama sa paume profondément et l'orienta pour que le sang coule au centre du plan. Ma belle-mère fournit un torchon au blessé pour arrêter le saignement.

Vint le tour de Mathis qui tendit courageusement sa main, avec un peu trop de zèle, mais il avait une femme à impressionner, après tout. Quand la quantité nécessaire de sang eut recouvert la carte, la sorcière banda elle-même la blessure de mon frère, exerçant une douce pression dessus avant de retourner à son sortilège.

Elle mit les mains à plat au-dessus de la table, et les cercles dans ses yeux se mirent à luire intensément, recouvrant peu à peu ses prunelles toutes entières. La température augmenta sensiblement, mettant les plus sensibles mal à l'aise. La lumière dégorgea de ses iris en larmes épaisses et descendit le long de sa poitrine pour s'enrouler autour de ses bras, jusqu'à atteindre le

papier sur lequel elle se mêla au sang.

La fille d'Isis prononça des paroles incompréhensibles, et les étincelles solaires grignotèrent le pan d'obscurité sanglant qui recouvrait les rues de San Francisco. On eût dit que la carte absorbait l'excédent écarlate, mais à y regarder de plus près, il s'éparpillait dans les airs pour disparaître. À la fin, seule une unique goutte vermeille resta.

— Il se trouve près de Polk Village, nous annonça mon frère.

— Qu'est-ce qu'il peut bien fiché là-bas ? C'est pas la porte à côté depuis sa maison, nous fit remarquer Connor.

— Le marché. Cliff adore s'y rendre, ajouta Karson pour nous éclairer.

— Qu'est-ce qu'on attend ? voulus-je savoir en regardant Aidan qui, même s'il avait beau être un sale type de première, était celui qui pouvait empêcher le couperet de tomber.

— On ne peut pas s'y rendre tous. Il va bientôt faire nuit, et ce n'est pas une zone neutre. Si on débarque comme une petite armée, je ne pourrais pas nous garantir un droit de passage en paix.

Je haussai les épaules, j'étais faite pour ce type d'opération.

— J'y vais. Je peux aller partout. C'est l'avantage du moitié-moitié.

Oui bon, mon cœur battait de nouveau, mais avec un peu de chance, on se souviendrait de l'hybride qui collectionnait les têtes de vampires.

Morgane agita le couteau ensanglanté qu'elle avait utilisé précédemment et avertit son tuteur de ses intentions.

— Moi aussi, me manque quelques accessoires pour être dans une équipe ou une autre.

— Morgane, c'est non.

— Je suis là pour leur filer un coup de main, oui ou non ?

Aidan la prit à l'écart, comme pour lui asséner une fessée parentale, ce qui, vu l'intimité conférée par les oreilles lupines, était aussi discret que de le faire en plein rayon de supermarché.

— Ce n'est pas pour ce genre d'aide que je t'ai amenée ici.

Sa voix naturellement basse s'était faite plus rude, aucune once de séduction n'en émanait. La fille d'Isis ne s'en inquiéta pas outre mesure. *Respect*. Elle était taillée pour grattouiller les fourrures, je n'avais aucun souci à me faire de ce côté-là.

— Ne me traite pas comme une enfant, je déteste ça. Je te rappelle que je peux faire griller du vampire si un seul d'eux me touche, alors je crois que je

suis un peu votre arme fétiche, non ?

Aidan ferma les paupières et prit une longue, très longue inspiration, avant de saisir le menton de sa pupille avec fermeté et douceur mêlées. Cette vision me plut, et j'oubliai un instant toute la rancœur que je nourrissais face au choix de me tuer qu'il avait pris.

— Très bien. Mais je te veux dans mon champ de vision tout le temps.

— Oh ça va, comme t'as un œil derrière la tête, mon terrain de jeu sera assez large.

Karson se leva à son tour et se tint bien droit pour énoncer sa décision.

— C'est mon cousin, je dois venir avec vous.

— Non, Karson, déclara mon cadet avec une autorité impressionnante. Tu as une famille. Je ne veux pas que tu sois dans les parages si ça tourne mal. Reste avec Harvey.

Les dieux seuls savaient combien nous avions vu de nos yeux comment les choses pouvaient mal tourner... À ce moment, sans doute plus qu'à aucun autre, je vis dans le regard bleu azur de mon frère qu'il n'oublierait jamais ce qui s'était passé sur ce parking. Il avait choisi de se laisser hanter, lui aussi.

Je considérai les deux hommes amenés à rester en arrière, ainsi que mon ami policier.

— Dites à tous les loups qu'on est en alerte rouge. Qu'ils évitent de sortir la nuit ou qu'ils ne soient jamais seuls s'ils le font. Pareil pour les tiens, Nohlan. Un immortel puissant a retourné le cerveau de centaines de vampires. Ils ont pour ordre d'abattre tous les loups qu'ils croiseront. Ils le feront.

— Je viens, évidemment. Je suis l'alpha, énonça Mathis que je me retins de contredire.

Je ne pouvais pas l'enchaîner ici, je n'en avais pas le droit. Je lui avais sauvé la vie, mais c'était à lui d'en faire ce que bon lui semblait. Pour rien au monde, je ne lui aurais enlevé cela. J'avais connu trop de cages.

— Pareil pour moi, je ne compte pas rester ici à me rouler les pouces.

Connor... Il était toujours là pour les Wagner. Il était autant un Wagner qu'un Broderick, au final. Et je comprenais maintenant pourquoi il avait sans cesse regardé Richard avec respect et fierté.

— Tu assureras mes arrières, fils, lui lança Siómón avec conviction.

Connor accueillit cette réplique avec amertume, il n'était pas près de trinquer avec son père, comme Aidan l'avait supposé.

Tu parles d'un parfum de réconciliation dans l'air !

— Que les choses soient claires, Siómón. Tu pourrais pisser le sang devant moi que je ne lèverais pas le petit doigt pour t'aider. Dans ton cas, j'appliquerais ta méthode, j'abandonnerais les blessés derrière moi. Si je viens, c'est pour assurer les arrières de *ma* famille.

— Je vous accompagne pour la même raison, finit par dire Kyle avec le sens du devoir que je lui avais toujours connu imprimé sur le visage, ainsi qu'une espèce d'anticipation malsaine que je ne connaissais que trop bien.

La perspective de tuer des vampires ne le dérangeait pas. Lui, comme moi, avions une soif de sang à étancher. Mais je n'étais pas certaine que nous buvions à la même coupe. La sienne était bien plus large.

— Mathis, je propose mon aide. Je me place sous tes ordres. Anya a sauvé ma sœur, un jour. Je lui en dois une.

Il ne me devait plus rien, je n'avais de cesse de le lui répéter. Son amitié avait bien plus de valeur que sa mort. Mais ainsi fonctionnait Nohlan. Il était carré. Une vie pour une vie, pas d'équivalent.

— Je ne dirais pas non à un alpha de plus, lui retourna mon frère. Surtout en territoire vampirique.

Après quelques embrassades toutes maternelles, notre groupe quitta le confort du domicile Wagner, pour s'aventurer sous la lumière déclinante du jour. Seule Morgane paraissait plutôt zen et prompte à faire sourire mon frère. Quelle drôle de gamine.

— Pour peu, on pourrait grave se croire chez les *X-Men*...

— Il n'y a pas de Chewbacca dans leur équipe, la taquina Mathis.

— Bah y'a Le Fauve.

— Il est très bleu, lui fit-il remarquer, pragmatique.

— J'adore le bleu, je ne t'ai pas dit ? lui confessa-t-elle en le fixant droit dans les yeux.

Après quoi, elle prit la main de mon frère comme si nous étions un dimanche ensoleillé et qu'elle comptait l'emmener pique-niquer. J'espérai, pour nous tous, que nous n'allions pas finir au menu de ce repas, mais j'avais appris que les vœux étaient des armes à double tranchant, et qu'ils pouvaient prendre les allures d'un pieu planté en plein cœur.

Le temps que nous rejoignîmes Polk Village, le règne de la nuit s'était affirmé et un voile d'humidité semblait recouvrir ma peau, signe que la pluie n'allait pas tarder à se déverser des cieux qu'on eût dit tourmentés par les nuages épais et menaçants qui les parcouraient. Cela me rappela ce que j'avais éprouvé le jour de l'enterrement de Richard, cette angoisse saisissante à l'idée de devoir laisser la mort entrer dans mon esprit pour noircir mes souvenirs et l'avenir fait de tendres espérances que j'avais eu la naïveté d'esquisser. Un mauvais pressentiment me tenaillait, je ne parvenais pas à m'en défaire malgré la présence de mes compagnons.

Lorsque nous arrivâmes sur la place, présentement déserte, où se tenait d'ordinaire le marché nocturne, Aidan dessina un glyphe argenté et scintillant dans les airs, comme il l'avait fait pour m'immobiliser chez les filles d'Isis. Celui-ci ressemblait beaucoup au précédent, à ceci près qu'il était pourvu de ramifications filamenteuses qui s'étirèrent et se déployèrent, pour englober tout notre petit groupe dans une sorte de dôme flexible qui devint parfaitement invisible au bout de quelques secondes.

— Ne vous éloignez pas les uns des autres. Le sort que je viens de tisser masque notre présence, mais cela fait pas mal de monde, même pour moi, à dissimuler. Autrement dit, un peu de calme, les enfants, nous prévint-il en nous balayant tous visuellement du regard.

C'était donc là sa manière de nous assurer un passage paisible en territoire vampirique... Ma foi, c'était pratique, je n'allais pas cracher sur ce glyphe-ci.

Nous ignorions où pouvaient bien se trouver Gavyn et ledit Clifford. Tout ce que nous savions, c'était que Morgane les avait localisés dans les environs. Je me tournai vers elle, alors qu'elle ne semblait pas vouloir lâcher Mathis d'une semelle, et l'interpellai en chuchotant. Nous étions peut-être invisibles, mais rien ne nous garantissait que le monde avait, dans la foulée, écopé de boules Quies grandeur nature. La sentinelle prenait d'ailleurs garde à ne pas



effleurer les humains pressés de rentrer chez eux. Moralité, si on ne devait toucher à rien, ni à personne, ça me paraissait plutôt judicieux de jouer le rôle de l'homme invisible jusqu'au bout.

— Morgane, tu ne pourrais pas être plus précise concernant l'endroit où on est censés chercher nos loups ? Un numéro de bâtiment, peut-être ?

— J'ai assuré un max en vous pointant du doigt le quartier, mais je suis pas Google Map ! me réprimanda-t-elle, les mains sur ses fines hanches.

Je soupirai et consultai rapidement Nohlan du regard. C'était lui le flic de notre groupe, après tout.

— Difficile de déduire grand-chose avec tous ces cageots renversés qui traînent partout. L'odeur de fruits et légumes pourris n'aide pas. Qui plus est, il ne va pas tarder à pleuvoir, l'ozone dans l'air devient plus marqué.

Avec un super odorat en panne, nous commençâmes à inspecter visuellement et auditivement les lieux, à l'affût, mais les recherches s'éternisèrent une bonne demi-heure durant laquelle les nerfs de chacun furent éprouvés. Aucune énergie lupine n'émanait des habitations alentour, et nous progressions au ralenti avec la contrainte du sort.

L'embranchement de rue où nous nous trouvions était peu fréquenté, et force est de constater que nous nous étions considérablement éloignés de la place du marché, laissant derrière nous la lueur providentielle de l'éclairage public, dans laquelle les rares passants s'assuraient de rester.

Soudain, alors que nous avons fait halte pour décider d'un plan B, nous perçûmes un bruit faible mais entêtant, le rythme d'une musique techno qui se répétait en boucle.

*Une sonnerie de téléphone.*

Nous nous regardâmes, hébétés et nerveux, car conscients que nous nous trouvions dans un coin plutôt perdu où ce genre de bruitage était tout à fait incongru. Pour mettre un terme à notre tourment qui parut, au contraire, s'intensifier par la suite, Connor finit par agiter son cellulaire devant nos yeux.

— Je me suis dit que ça ne coûtait rien de rappeler Gavyn.

Kyle s'élança comme une fusée vers la source de ce bruit qui n'en finissait plus de faire monter l'angoisse en chacun de nous, et je vis la bulle magique qui nous isolait voler en éclats quand mon beau loup en eut trop farouchement repoussé les limites.

— Grincheux ! J'ai dit : restez groupés ! gronda Aidan en se mettant

également à courir, disparaissant à l'angle de rue le plus proche.

Le reste d'entre nous bougea après un infime temps de réaction. Le chasseur ayant du mal à suivre le rythme des loups resta en arrière pour veiller sur Morgane également en peine, que Mathis avait hésité à abandonner. Mais il était de son devoir d'alpha de ne pas rester à la traîne.

Nous courûmes une minute à une vitesse folle, sans nous soucier du fait que le sort ne nous dissimulait plus aux yeux des humains et surtout aux sens des vampires dont nous devons affoler le radar, si quelques-uns se trouvaient dans les parages.

Nohlan et moi stoppâmes notre course dans un dérapage presque synchronisé, et Connor, qui nous suivait de près, manqua de nous rentrer dedans. Nous ne nous en souciâmes pas, notre odorat avait retrouvé toute sa vigueur, sollicité comme il l'était par des fragrances diverses qui empestaient toutes la mort et la souffrance.

Devant nous, Kyle et Aidan venaient d'ouvrir le couvercle d'une poubelle de laquelle dépassait une jambe vraisemblablement masculine. Une fois que l'obstacle de plastique fut retiré, toutes les odeurs nous assaillirent, transportant avec elles une sourde terreur et un chagrin ineffable. Le corps reposant dans le container était celui d'un loup. Son effluve boisé, évoquant la nature et le vent, ne pouvait nous tromper.

Mathis passa entre Nohlan et moi pour rejoindre le vampire et le loup qui avaient entrepris de sortir le cadavre abîmé de son abject cercueil. Kyle avait grimpé dans la poubelle avec précaution, pour soulever la partie supérieure du corps et permettre à Aidan, resté à l'extérieur, de le saisir avec respect.

Je constatai que le défunt n'avait pas été un homme des plus virils de son vivant. Il n'était pas très grand, ni très imposant ; il avait les épaules larges et de longues jambes, comme pouvaient l'être celles d'un adolescent ayant récemment terminé sa croissance, mais dont le corps a encore besoin de temps pour se solidifier. Je ne pus discerner son visage pendant un long moment. Quand j'y parvins, je m'aperçus que la moitié gauche de celui-ci avait littéralement été écrasée lors d'un impact violent avec un mur ou un objet particulièrement contondant. La cicatrisation avait peut-être commencé avant la mort, mais il était difficile de le dire tant les blessures faciales étaient terribles, sans compter le sang séché qui empoissait l'épiderme. Quant à la cause exacte de la mort, elle était assez évidente à cause du trou béant dans la poitrine de l'individu. Son cœur avait été arraché par un être doté d'une

grande force, d'une façon assez nette pour qu'on puisse en déduire qu'il avait pris tout son temps. Plus d'un meurtrier devait être impliqué, et ça sentait le vampire à plein nez...

En entendant gémir Wolfie, ainsi que les loups des hommes autour dont je captai brièvement les pensées, je chancelai légèrement. Nohlan, attentif, vint me soutenir.

Je le remerciai d'un hochement de tête et me concentraï de nouveau sur le corps étendu et saccagé comme celui d'Andrew l'avait été. Or, cette fois, il n'y avait pas trace de la sauvagerie sanguinaire dont les hybrides avaient fait preuve. Non. On sentait l'acharnement sadique dans chacune des blessures que je relevai, que les vêtements imbibés de sang révélaient cruellement en collant aux formes de l'homme juvénile au sol. Les coups qui lui avaient été portés rendaient sa physionomie difforme et venaient renforcer l'apparente fragilité qui se dégageait de cette mince silhouette qui aurait pu être celle de Mathis. Il s'en était fallu de peu pour que ce funeste destin soit le sien, et ce souvenir suffit à me plonger dans une colère trempée à même le brasier de la haine.

Alors que Kyle et Aidan discutaient, que Mathis observait, défait, le corps du loup à ses pieds, je l'entendis prononcer un nom :

— Cliff...

Le chasseur nous dépassa à son tour et, quand il avisa la détresse sur le visage de Connor, il se permit de poser une main ferme sur l'épaule de son fils, avant de la retirer pour s'avancer vers la sentinelle.

Morgane le suivit pour rejoindre mon frère, et si elle eut un léger mouvement de recul en prenant conscience du cadavre sur le bitume, elle parut se reprendre vite pour se lover affectueusement contre Mathis dont les yeux brillaient intensément. Il ne lui avait été donné d'observer la mort de près qu'une seule fois, ce qui expliquait combien les réminiscences de ce passé proche et la nouvelle perte qui s'ajoutait à son sentiment d'impuissance l'affectaient.

J'avais vu de nombreuses personnes mourir, de ma propre main parfois, aussi aurait-on pu penser que je parviendrais à mieux gérer ce meurtre-ci, mais il n'en était rien. Il était impossible de se faire à l'idée qu'une vie soit purement et simplement effacée, et que la haine ait pu guider un tel geste. Oh, bien sûr, j'éprouvais également de la haine, mais elle prenait naissance dans l'amour que je portais aux gens, dans mon sens de la justice, dans ma

conscience de ses défaillances. Au final, j'avais juste appris à ne pas laisser la peine me submerger, à la transformer en une rage polie avec soin, jour après jour, sanglots refoulés après sanglots refoulés. Mon cœur saignait, mais je me consolais en me disant que j'aurais bientôt assez de sang sur les mains pour compenser. À la différence de Mathis, je préférais être seule pour qu'on ne me détourne pas de cette mission. Et puis, j'avais rejeté trop de mains tendues pour faire machine arrière. J'étais soulagée qu'il ait eu l'intelligence de saisir celle de la fille d'Isis. Cela lui éviterait de s'aventurer sur un chemin toujours plus noir où l'on se perdait soi-même et où l'on rencontrait une facette méconnue de soi, séduisante et addictive, qui nous renvoyait le reflet de tout ce qu'on avait un jour abhorré.

Tout d'un coup, Morgane se mit à tanguer frénétiquement d'avant en arrière, et ses jambes ne la portèrent plus, au point que mon cadet dut l'accompagner dans une chute jusqu'au sol, pour lui éviter de s'y cogner avec brutalité.

Je m'approchai furtivement pour tenter de comprendre ce qui pouvait bien se passer et vis, par-dessus l'épaule d'Aidan qui s'était lui aussi précipité, les prunelles luminescentes de la fille d'Isis arrondies démesurément. Elle semblait psalmodier des paroles inintelligibles, mais je compris vite qu'elle parlait à toute allure entre deux cris aigus, revivant à l'évidence une scène toute aussi violente que celle qui avait conduit à la mort de Clifford.

La lumière solaire dans les yeux de la jeune fille finit par s'éteindre, et ils redevinrent d'un bleu pâle, sans cependant perdre une once de l'horreur qui les avait agrandis. Elle se réfugia en sanglotant dans les bras d'Aidan qui vint la cajoler comme une enfant qui aurait fait un mauvais rêve, ce qui s'en rapprochait vu que, comme nous le comprîmes, Morgane venait de revivre, grâce à son don de voyance, un cauchemar éveillé, celui du meurtre qui nous avait amenés ici.

— Ils l'ont tué ! Les vampires ! Ils étaient tout un groupe et ils ont forcé l'autre à regarder ! C'est horrible, j'entends ses cris, gémit-elle en se plaquant les mains sur les oreilles. Il s'est transformé, mais ils étaient trop nombreux. Ils l'ont forcé à regarder, répéta-t-elle, complètement déboussolée.

— Calme-toi, ma puce. Ça va aller, la rassura Aidan en continuant de la bercer tout contre lui.

— Bordel ! Où est Gavyn ? intervint Connor en serrant les poings. Après ce qu'il a vu, il a dû péter un plomb ! C'était son âme sœur, putain !

Hein, quoi ? Son âme sœur ? Comment était-ce possible ? Deux loups ensemble, y avait-il des règles dans le domaine ? Fallait-il qu'un esprit lupin femelle se retrouve dans la tête de l'un d'entre eux ? Si oui, qu'est-ce que cela impliquait ? Je chassai ces raisonnements stupides de ma tête, peu importait de connaître les lois qui régissaient les liens d'âmes sœurs, je connaissais l'essentiel, à savoir qu'une perte de ce genre pouvait conduire à commettre des actes insensés. Kyle et son loup avaient été prêts à se sacrifier pour Wolfie et moi. Il était inutile de se demander comment Gavyn allait réagir, tout comme il n'était plus nécessaire de justifier la chasse de Siómón. D'une façon ou d'une autre, le loup allait faire un carnage mettant à mal l'Équilibre.

Dévastée par la possibilité qu'une telle déchirure me soit imposée un jour, je cherchai Kyle du regard, et ses yeux étoilés s'accrochèrent aux miens pour ne plus les lâcher durant de longues secondes. Des choses incroyables qui, d'ordinaire se voulaient insaisissables à cause de ma peur d'un autre rejet et de sa douleur cristallisée par un passé heureux réduit en cendres, passèrent entre nous. Tout fut dit. Tout. Absolument tout. Je ne gardai rien de mes sentiments pour lui, je les libérai tous, sans exception, et les lui envoyai dans un élan de désespoir à la hauteur de la détresse que j'éprouvais.

Cette fois, malgré la puissance de la vague qui le frappa, Kyle ne résista pas. Il ne me renvoya aucune émotion. Il les saisit toutes et se laissa baigner dedans, jusqu'à les avoir imprégnées de ce feu qui n'appartenait qu'à lui et qui me brûla jusqu'au cœur. Cet instant ne fut qu'une parenthèse, mais elle avait compté plus que tous les moments que nous avons partagés et que tous les mots que nous avons prononcés. Je savais que jamais je n'oublierais cet abaissement de nos remparts respectifs, car j'avais eu un aperçu d'une vallée luxuriante où l'amour fleurissait à perte de vue.

— Je crois que j'ai vu quelque chose. Pas dans le passé. Tout s'est mélangé. Je ne suis pas sûre, déclara Morgane en se frottant le visage. Je ne peux pas dire ce qui s'est produit après. Je ne vois rien.

Un nouveau sanglot la secoua, et Aidan raffermi son étreinte dans une volonté évidente de l'enfermer au sein d'un cocon protecteur, pour lui faire oublier cet acte de cruauté qui rongait sa mémoire.

— Je suis là. Tout va bien. Respire profondément et concentre-toi sur les images. Passe-les au ralenti comme quand tu surfes sur ta tablette, sourit-il tout contre ses cheveux. Ce ne sont que des images, tu le sais, et les images

ne peuvent pas te blesser. Tu es en sécurité. Je suis là, je ne laisserai rien t'arriver.

Elle se redressa un peu et, tout contre lui, elle commença à organiser courageusement ses pensées.

— Je vois une enseigne rouge clignotante. Une boîte ouverte avec un oiseau qui en sort... non, pas un oiseau, une chauve-souris. Je ne sais pas ce que ça veut dire, je ne vois que ça.

— *Le Cercueil Rouge*, dirent en même temps Nohlan et Aidan.

— Qu'est-ce que c'est ? m'enquis-je en les consultant tous les deux du regard.

— Un club réservé aux vampires pas très loin d'ici, me répondit Nohlan tandis que le vampire aidait Morgane à se redresser, mon frère lui proposant son bras pour l'aider.

La voix brute de Siómón jaillit dans mon dos, me faisant presque sursauter.

— Pendant que vous vous occupiez de la petite, j'ai découvert des traces de sang qui remontent jusqu'au boulevard. On dirait que quelqu'un a rampé un bon moment, puis qu'il a réussi à se redresser et s'est mis à marcher en déséquilibre sur la jambe gauche. Le type est probablement blessé. C'est l'un des vôtres, précisa-t-il en regardant chacun des loups présents.

— Comment tu peux savoir ça ? aboya Connor qui semblait avoir du mal à se contrôler, vu comme son aura faisait des allées et venues dans toutes les directions autour de lui.

Ça aurait été bien que son alpha attiré lui envoie quelques ondes positives... Mais il ne devait plus en avoir beaucoup en stock.

Les yeux gris orage du chasseur au visage couturé de cicatrices se durcirent sous l'insulte que son fils avait formulée.

— Je ne connais pas un seul humain capable de marcher sur deux pieds et sur des pattes la seconde d'après.

Broderick considéra le sujet comme clos et continua de partager ses constats avec nous.

— Ses empreintes ne sont plus visibles à partir de cinquante mètres.

Autrement dit, il n'y avait plus suffisamment de sang pour qu'on le suive à la trace.

— On doit bouger d'ici. Mon sort n'est plus actif, lança Aidan en fusillant Kyle de ses yeux sombres. Votre loup survivant a flairé la piste de ses

agresseurs et il a sûrement l'intention de s'en payer un morceau. C'est ce que je ferais aussi. Et vu ce que Morgane vient de traverser, j'espère qu'il y aura des restes, annonça-t-il d'une voix profonde, porteuse de promesses sanglantes, qui aurait fait trembler ma cage thoracique si j'avais eu un soupçon d'empathie pour les vampires, tas de poussière en devenir.

Enfin, il allait se passer un laps de temps très douloureux entre le moment où Aidan leur mettrait la main dessus et l'heure de sortir le balai.

Maintenant que nous étions à découvert dans un quartier vampirique, où notre intrusion en masse risquait de signer le début des hostilités, nous nous précipitâmes à la suite d'Aidan qui se dirigeait vers *Le Cercueil Rouge*. Une pluie diluvienne et glacée accompagna chacun de nos pas, nous rendant aussi discrets qu'une cohorte de puces sautillant dans la fourrure d'un gros chat.

Arrivés devant l'imposant bâtiment qui avait les allures d'un manoir victorien hanté, réalité qui semblait partie pour se vérifier dans l'heure, je fixai successivement l'enseigne rouge clignotante et la porte massive faite dans un alliage mat a priori assez lourd. Elle était recouverte de traces de griffures et presque sortie de ses gonds pourtant épais. *Nom d'un loup...* Quelqu'un, ou plus justement quelque chose d'animal, avait essayé de l'enfoncer en mettant tant de cœur à l'ouvrage qu'une griffe y était restée enfoncée, et que du sang frais dégoulinait sur la surface lisse.

Plusieurs chocs sourds et rapprochés nous parvinrent depuis le haut de la bâtisse. Avant que j'aie pu m'appesantir sur leur origine, une cascade de tuiles dégringola sur nous tous. J'en pris une en pleine tête et je dégustai sévèrement pendant quelques secondes.

Faisant pression d'une main sur mon front et plissant mes paupières aux cils emperlés d'humidité, j'avisai les personnes autour de moi. Je vis que Mathis avait fait barrière de son corps pour protéger Morgane. J'avais la tête dure, mais j'aurais bien aimé, moi aussi, qu'un homme ou un autre se propose de prendre un projectile d'ardoise dans la figure à ma place.

*La galanterie se perd quand les dames ont des poils, une ligne de plus à rajouter dans le manuel du parfait loup-garou.*

— C'est Gavyn. Je le sens. Il essaie de passer par le toit, nous prévint Kyle, la tête levée.

Le toit, bien sûr. Toutes les fenêtres étaient condamnées, bouchées à



l'aide de briques, pour empêcher les soirées prolongées de se terminer en veillées funéraires.

Kyle nous prit encore une fois de court en commençant à grimper le long de la façade. Je me détournai rapidement, je n'avais aucune raison de m'inquiéter pour lui. Il avait l'agilité d'un lézard, et vu la force dont je le savais doté, c'était plutôt Gavyn qui allait devoir se faire du mouron en voyant un alpha de ce genre débouler. Enfin, s'il était en état de réfléchir, ce qui était on ne peut moins sûr. Le souvenir du corps de Clifford que nous avions dû abandonner me serra la gorge.

— Essayons de finir ce que Gavyn a commencé. Les loups, après vous, suggéra Aidan en désignant la porte de métal.

*Ben voyons*, songeai-je en notant qu'il n'avait pas proposé sa propre épaule pour mener la charge.

Sans perdre de temps, Connor, Mathis, Nohlan et moi nous consultâmes du regard et nous nous alignâmes avant de foncer, après un décompte rapide, vers la porte qui céda sous la force de notre assaut. Nous perdîmes l'équilibre et nous nous retînmes tant bien que mal, en faisant une entrée remarquable et remarquée dans un hall rempli de vampires. Ils étaient occupés à danser sur une musique si puissante qu'il n'était pas étonnant qu'ils n'aient rien entendu, quand Gavyn avait tenté d'entrer avec pertes et fracas.

Après avoir pathétiquement atterri sur les genoux, je me relevai en m'appuyant contre une statue de bois, de taille humaine, qui représentait un singe se masquant la bouche, comme pour me dire qu'il garderait le secret de ma honte pour lui. Il était entouré de deux autres primates ; l'un se bouchait les oreilles, tandis que l'autre se couvrait les yeux.

*Les singes de la sagesse*. Ce qui se passait au *Cercueil Rouge* restait au *Cercueil Rouge*. Voilà qui allait arranger nos affaires et qui nous éviterait d'avoir à rendre des comptes concernant l'Équilibre.

Dans l'immense salle regorgeant de voiles en organza bordeaux et noir enroulés autour de piliers translucides, les immortels s'arrêtèrent de bouger dans un accord si parfait que la nature surnaturelle des danseurs aurait pu sauter aux yeux du premier humain passant par là. Heureusement pour nous, il n'y en avait aucun dans ce lieu, contrairement aux soirées mixtes où Kir s'envoyait en l'air.

Les flammes des candélabres de bronze, dispensant une lumière des plus tamisées, s'immobilisèrent également, jusqu'à ce que des ondes d'agressivité

inondent les auras de chacun, causant des remous dans l'énergie des lupins qui grondèrent d'instinct. Ça sentait le roussi, et nous étions clairement en infériorité numérique.

Tout à coup, avant qu'on puisse s'expliquer sur notre entrée peu pacifique, nous vîmes d'énormes morceaux de plafond chuter au centre de la pièce, desquels surgirent deux silhouettes, l'une étant humaine et l'autre ressemblant au croisement d'un loup avec un ours. Contrairement à Clifford, Gavyn n'était pas un modèle réduit, ou alors son loup avait englouti une sacrée boîte d'épinards.

*Putain de merde.*

Si j'avais un instant cru que nous allions pouvoir discuter paisiblement avec les vampires, pour éviter les morsures malintentionnées, je compris, en voyant une quarantaine d'entre eux s'avancer, que j'avais rêvé en couleurs. Comme si leurs mines respirant la haine n'avaient pas suffi à m'aiguiller sur leurs intentions, l'œil d'Horus compressa mon poignet et diffusa dans mes veines une chaleur étouffante. Lorsqu'elle eut atteint mon visage, mes yeux se brouillèrent pour revêtir les lunettes mystiques du dieu faucon. Ce que je vis acheva de me convaincre. Aucune négociation n'était envisageable. Pas avec des individus trimballant une fumée noirâtre dans leur sillage, qui leur avait gentiment été offerte par une saleté de vampire millénaire.

Tandis que Kyle était aux prises avec Gavyn, qu'il persistait à affronter sous forme humaine pour tenter de le raisonner, mes compagnons et moi nous retrouvâmes bientôt engagés dans un combat d'une violence supérieure.

Tous les loups, hormis moi, changèrent, et je leur hurlai de ne s'en prendre qu'aux vampires qui les attaquaient les premiers. Beaucoup de ceux qui ne portaient pas la marque de l'influence de Victor empestaient la peur et couraient dans tous les sens, pour éviter de finir aplatis contre un mur à cause des roulés-boulés griffus de Kyle et Gavyn. Je réalisai, en voyant certains visages figés dans une stupeur indicible, que c'était sans doute la première fois que leurs propriétaires voyaient un loup-garou transformé. Pour être récemment passée par là, je savais qu'il y avait de quoi vous en boucher un coin.

Je n'eus pas l'occasion de m'inquiéter plus de leur sort, car un lot de trois vampires m'attaqua, comprenant que je n'étais pas vraiment l'une des leurs, et que cela signifiait « permis de tuer ».

*Maudit Victor !*

Esquivant une première pluie de coups de poing en me contorsionnant, je reculai vivement pour finir acculée contre le bar, qui se trouvait être un alignement judicieux de cercueils aux couvercles rouges accolés les uns aux autres. Les compartiments inférieurs étaient transparents. Ce fut grâce à cela que je vis quelques corps allongés dedans qui s'en extirpèrent à vitesse grand V, abandonnant derrière eux une sorte de tuyau souple duquel coulait ce que je supposai être du sang. Pour une fois, je n'étais pas loin de donner raison à Connor. L'humour de vampire craignait.

*Vraiment glauque*, eus-je le temps de penser avant que l'un des couvercles ne vienne violemment buter contre mon dos. Je le rabattis d'une poussée et sautai dessus. J'aperçus dans la travée quatre vampires allongés au sol, les mains sur la tête. Certainement le barman et les serveuses à en juger par les ailes de chauve-souris accrochées à leurs uniformes.

— Je ne vais pas vous faire de mal. Aucun loup ne vous en fera si vous restez où vous êtes, les avertis-je furtivement, sans crier malgré les boumboums assourdissants de la musique.

Je devais paraître amicale, ce qui n'était déjà pas une mince affaire en soi vu que mes copains loups claquaient des dents très près de la tête des clients.

Je dus être plus convaincante que je ne le pensais, car une femme brune aux yeux intelligents hocha la tête, avant de se réfugier de nouveau par terre.

Mes assaillants revinrent à la charge, s'attaquant à mes jambes pour me faire dégringoler du bar. J'agrippai la barre dorée fixée en hauteur, sans doute pour reproduire la chorégraphie de *Coyote Girls*, et je distribuai des coups de pied énergiques dans les mâchoires des zombies à canines. Du sang gicla généreusement, mais comme ils n'étaient que des machines programmées pour tuer, ils ne devaient pas ressentir les affres de la douleur.

Envoyant une nouvelle salve de coups, suffisamment puissants pour les faire reculer, j'en profitai pour tirer la barre de toutes mes forces, grognant de dépit quand elle me résista. Je sentis Wolfie remuer en moi, et quelque chose d'inattendu se produisit. Un regain d'énergie lupine me fut envoyé, me permettant d'arracher une partie de la barre... d'un seul coup.

Abasourdie, je l'observai quelques secondes dans mes mains, laissant l'opportunité à des crocs aiguisés de se planter dans mes mollets, pour les déchirer sauvagement. Je retins un hurlement et chutai du haut du cercueil,

me cognant aux tabourets placés devant et m'égratignant profondément sur les restes de bouteilles brisées que j'avais entraînés en tombant.

Mes trois attaquants bondirent sur moi et me rouèrent de coups. Je n'avais pas lâché la barre et m'en servis pour les frapper tour à tour dans l'estomac, sous le menton et en pleine tempe, jusqu'à leur faire voir trente-six chandelles s'ajoutant à celles qui brûlaient dans la pièce.

Je me précipitai sur l'un d'eux, inversai ma prise sur le tube de métal et l'utilisai pour accomplir la seule chose envisageable, vu que j'ignorais comment rompre l'emprise de Victor. J'enfonçai, jusqu'à la garde, mon arme dans la poitrine de l'une des sangsues qui m'avait mordue au mollet. L'individu se crispa et poussa un cri muet avant de s'éteindre.

Ses deux acolytes ne s'émurent pas de son sort et le premier s'arma d'un tabouret pour m'envoyer valser contre le bar. La barre était malheureusement restée coincée dans le cœur du défunt qui n'était pas parti en poussière.

*Jamais de pieu en bois sous la main quand il le faut !*

Je me munis également d'un siège et luttai contre les hommes qui cherchaient de nouveau à me déséquilibrer. J'empruntai leur méthode, je m'accroupis et me propulsai en avant dans leurs jambes, les crochetant avec fureur pour les faire glisser à leur tour. Cela fonctionna, et je me hâtai de récupérer mon arme de fortune en tirant à deux mains, pour l'extraire du cœur déchiré de ma victime.

Je réglai rapidement leur compte aux deux vampires, plantant le tuyau dans la tête du premier, de laquelle je le retirai d'un coup sec pour pivoter et l'enfoncer dans la poitrine de l'autre, dont j'avais perçu l'énergie avant qu'il frappe.

Je m'arrêtai une fraction de seconde pour discerner, dans ce chaos sans nom, les figures de ma famille.

Kyle ne luttait plus contre Gavyn, chacun d'eux devait composer avec des adversaires à canines. Des membres indistincts volaient de tous côtés, et je me demandai comment la mâchoire vraisemblablement humaine de Kyle pouvait faire gicler autant de sang du cou d'un vampire. Je restai bouche bée quand je le vis brandir un amas sanguinolent dans sa paume qui se révéla être un cœur arraché.

Aidan avait également décidé de se salir un peu, et si la violence de Kyle pouvait se justifier par son côté loup, je ne trouvai aucune excuse à celle de la sentinelle dont le sourire carnassier le transfigurait. Du plat de la main, je le

vis décapiter un immortel. Par la suite, il sembla utiliser une méthode plus magique sur une femme et un homme qui avaient essayé de l'attaquer par derrière. Ces derniers se retrouvèrent affalés au sol, de la vapeur et du sang s'échappant par tous leurs orifices visibles.

Nohlan, Connor et Mathis travaillaient de concert, formant un cercle protecteur qui leur permettait de s'assurer que personne ne pourrait les prendre en traître. Je notai que la forme lupine de Nohlan valait largement celle de Kyle ou la mienne ; elle lui permettait d'ailleurs de s'occuper du double d'adversaires. Alors que Connor semblait préférer taillader ses victimes jusqu'à ce que mort s'ensuive, recourant à la force brute pour les faire chavirer sous son poids, Mathis, lui, paraissait compter sur sa surprenante agilité, infligeant diverses morsures déséquilibrantes, avant de leur rompre le cou.

Siómón, quant à lui, s'était habilement perché sur une colonne, ses pieds reposant sur un mince rebord. Se tenant d'un bras enroulé autour du pilier, il visait de l'autre avec un pistolet un maximum de formes mouvantes et plutôt floues avec une dextérité surprenante. Il manquait rarement sa cible, et ceux qu'il touchait partaient instantanément en poussière, m'amenant à déduire qu'il n'avait pas emporté que des balles en argent avec lui.

Alors que je cherchais Morgane du regard, que je commençais à me l'imaginer cachée ou morte quelque part, j'aperçus du coin de l'œil sur ma droite, une silhouette de bois bondir sur une autre... plus flexible. La chose animée envoya son poing droit dans le cœur de la femme ayant visiblement eu l'intention de me planter un tesson de bouteille dans la jugulaire. L'organe fut expulsé du corps, avec la même aisance que s'il s'était agi d'un noyau prisonnier d'un fruit très mûr.

La « chose » était en réalité l'un des singes de l'entrée portant sur son torse une marque ensanglantée. Le tyet ou nœud d'Isis. Le primate recula jusqu'à se retrouver à portée de main d'une certaine sorcière aux longs cheveux blonds assise sur le bar, les jambes croisées. Elle lui tapota affectueusement la tête à l'aide de doigts tachés de rouge et me sourit.

— Merci, lui dis-je en inclinant respectueusement la tête.

— Y'a pas de quoi, me répondit-elle en jouant les modestes.

Je me tournai de nouveau vers Mathis. Le cercle protecteur n'était plus d'actualité, et chacun des loups affrontait bon nombre d'adversaires entourés de halos noirâtres. Je manquai une respiration en voyant un vampire bondir

sur le dos de Mathis, plantant ses canines dans sa fourrure. Il eut beau s'ébrouer dans tous les sens, rien ne le fit lâcher prise.

Alors que je m'apprêtais à courir vers lui, la fille d'Isis prit la parole :

— T'en fais pas, je gère. Laisse Cheeta numéro 2 s'occuper de la racaille. Faut qu'elle mérite sa banane, et moi mon bisou.

Je vis une seconde statue courir vers mon frère, en semant des éclats de bois sur son chemin. D'un revers énergique, elle balaya la sangsue agrippée à lui qui termina son vol dans un mur recouvert d'un magnifique tableau végétal parcouru de roses rouges et noires.

La surprise se peignit sur les traits lupins de Mathis, et ses yeux ciel d'été clignèrent une fois quand il comprit que Morgane était derrière son sauvetage.

M'assurant que la sorcière avait son compte de singes autour d'elle, je raffermis ma prise sur le morceau de barre dans ma main et m'élançai dans la mêlée, pour aider ma famille. Je glissai accroupie, en ligne droite, sur le sang frais étalé au sol et brisai autant de rotules que je le pus, les cris de douleur étant étouffés par le vacarme musical. Dans mon élan, j'attrapai une vampire par les cheveux et je la traînai à ma suite pour l'isoler. Je lui cognai la tête contre un mur plusieurs fois, éprouvant une satisfaction malsaine à sentir son crâne se craqueler. Je finis par la tuer avec mon pieu métallique.

Je ne sais combien de vampires j'exterminai à moi toute seule, je perdis le compte, excitée par l'odeur du sang qui coulait abondamment, et qui venait alimenter ma soif de vengeance. Je laissai le puissant sentiment d'injustice, qui me tailladait de l'intérieur, mêler toutes les morts pour lesquelles je souhaitais obtenir réparation. Je me retrouvai à crier mentalement tous les noms de ceux qui avaient été arrachés à des bras aimants.

*Richard. Andrew. Clifford.*

Soudain, un mouvement de foule nous contraignit tous à nous rabattre de côté, et un rapide tour d'horizon m'informa qu'il était composé de personnes effrayées, qui profitaient de ce que tous les gens de l'équipe lupine soient occupés, pour tenter de fuir. Malheureusement, j'étais la seule à pouvoir discerner leurs auras innocentes, et Nohlan, qui les prit pour des ennemis, sauta par-dessus eux afin de leur couper toute possibilité de retraite.

Il se redressa, menaçant, poussant un hurlement à me glacer le sang. Il avait visiblement l'intention de tuer encore, et seul un rideau de lianes apparut comme par magie l'en empêcha. Il eut beau s'acharner dessus, découper des

filaments verts, la barrière ne céda pas.

*Je ne connais qu'un seul homme capable d'une telle prouesse...*

Je me tournai vers l'entrée et j'aperçus un vampire roux au regard gris mélancolique qui portait un tee-shirt où un calme Maître Yoda disait à un Hulk très énervé : *Green and powerful you are*<sup>(9)</sup>. Sur son bras, un tatouage en forme de nénuphar barré de deux espèces de bâtons diffusait une lumière émeraude.

*Göran.*

— Monsieur le loup, ce ne sont pas des méchants, ceux-là. Rangez vos griffes, s'il vous plaît.

Comment diable pouvait-il savoir cela ?

Sans m'attarder plus longuement sur la question, je courus et fis signe à l'affilié de Kir, espérant qu'il me reconnaîtrait. Mais il avait bu quelques gouttes de mon sang, après tout. Je pouvais donc logiquement penser que je l'avais quelque peu marqué.

— Oh, charmante fleur, comme on se retrouve ! Pouvez-vous dire à ce monsieur qu'il perd son temps avec ces vampires qui n'ont qu'une hâte, celle de partir en courant loin de ses grosses pattes ?

Je m'approchai de Nohlan et plongeai mon regard dans le sien, brun zébré d'éclairs rouges, aussi humain que c'était possible dans cette gueule de loup. Je me concentrai sur l'amitié qui nous liait et projetai vers lui des pensées rassurantes, notamment celles qui l'informaient que je connaissais Göran et qu'il disait vrai.

La grosse bête baissa le museau dans ma direction et vint chatouiller mon cou. Il me retourna un « Bravo, alpha. » mental qui me fit encore plus sourire que sa marque d'affection tout en poils. Je lui caressai le sommet du crâne avant qu'il ne s'éloigne pour prêter main-forte aux autres loups, qui s'occupaient des derniers vampires sous influence.

— Il a compris, dis-je au grand vampire captivé par la scène à laquelle il venait d'assister. Vous pouvez baisser votre rempart et laisser sortir les gens.

— Comme il plaira à la jolie dame, concéda-t-il en souriant.

Sur ces paroles, le jardinier de Kir agita la main avec élégance, et la barrière s'abaissa, les plantes se séparant pour regagner leur mur d'origine.

— Attrape celui-ci, Göran. Il essaie de filouter alors qu'il a du sang de loup sur les mains, l'avertit une grande femme à la voix délicate comme de la soie qui apparut à ses côtés, alors qu'elle s'était jusque-là tenue en retrait.

Elle avait de longs cheveux miel et des yeux de biche recelant une profondeur troublante, ainsi qu'une silhouette de mannequin recouverte d'une peau dorée réfléchissant étrangement la lumière. Je l'avais déjà vue, et seule une fraction de seconde à brasser mes souvenirs me fut nécessaire. Alors que je reconnus la femme avec laquelle Aidan s'était enfermé dans une alcôve sombre lors d'une soirée mixte, celle-là même qui m'avait repérée lors de ma seconde venue, mes yeux s'arrondirent pour une tout autre raison que celle de l'avoir identifiée.

Dans son dos, flottait un oiseau dont le corps semblait fondu en elle. Son plumage était d'or et d'onyx ; il disposait d'un long bec recourbé au bout et particulièrement fin. L'animal évanescent battait des ailes et remuait à une vitesse impossible qui me donna le tournis. À cause de cela, on eût dit qu'il possédait des centaines de têtes. J'aurais bien aimé que ma double vue se désactive, mais l'œil d'Horus ne semblait pas disposé à m'exaucer.

Une diversion me fut fournie grâce à une liane répondant à l'appel de Göran, venue s'enrouler autour des chevilles d'un vampire qui se retrouva suspendu à l'envers dans les airs. Un autre bras végétal vint se rouler en écharpe autour de la nuque de l'individu. Un bref instant plus tard, j'entendis un craquement sec avant que sa tête tombe au sol, précédée par le corps tout entier. La solution avait l'avantage d'être radicale.

Je perçus l'aura caractéristique d'Aidan, toute en onctuosité, et son pouvoir grésillant se rapprocher de nous. Je tournai la tête pour le voir venir à la rencontre de la superbe femme blonde dont il saisit les mains avec respect. En dehors de ses vêtements en désordre, il était impeccable, aucune tache de sang ne venait ternir l'éclat luminescent de sa peau, comme si elle en avait absorbé jusqu'à la moindre goutte.

— Taïra, qu'est-ce que tu fais ici ? demanda-t-il, quelque peu décontenancé, à la femme-oiseau.

— Je pourrais te retourner la même question. Toi, dans un bar à vampires ? Et pas le plus classe qui soit, si je peux me permettre, ajouta-t-elle en faisant un tour d'horizon qui se solda par un mouvement de tête dépité.

— Je vais me vexer, tu oublies mes fleurs ! lui rappela Göran, scandalisé.

Elle se tourna vers lui en joignant les deux mains, dans l'espoir d'obtenir son pardon, alors qu'à mon sens, un battement de cils enjôleur aurait fait l'affaire.

— Pardon, mon biquet. Elles sont magnifiques, comme toujours. Tu



devrais m'en offrir un peu plus souvent, d'ailleurs.

Le fils d'Osiris leva les yeux au plafond, avant de gratifier sa compagne d'un froncement de sourcils très sévère.

— Les fleurs ne sont pas faites pour barboter dans un vase comme...

Il interrompit son discours, son bras se suspendant dans les airs un court instant, le temps que lui vienne la comparaison la plus appropriée.

— ... comme un pauvre poisson rouge dans un bocal !

Aidan se racla bruyamment la gorge afin d'attirer l'attention de la fameuse Taïra, qui souriait avec une grande tendresse au jardinier offensé.

— Göran me traînait au cinéma pour une énième rediffusion de *Star Wars*. Je ne sais plus quel épisode... mais ils se ressemblent tous plus ou moins...

Un soupir désespéré se fit entendre, le fan de Yoda ne sachant que répondre à pareille insulte.

— ... quand il s'est rappelé qu'il avait quelques fleurs à soigner dans le quartier. Et toi, quelle est ton excuse ?

Intéressant, elle ne lâchait pas le morceau et ne cédait pas un centimètre carré de terrain devant le regard peu commode d'Aidan.

— Le travail, que veux-tu.

— Un travail salissant, à ce que je vois, dit-elle en remuant gracieusement des doigts vers le sol recouvert de sang et de cadavres.

Elle plissa les paupières avant de poursuivre sur un terrain qui m'aiguilla sur son âge. C'était, à première vue, une momie sacrément bien conservée. Je notai un détail qui me laissa perplexe. Son cœur ne battait pas, mais il ne se dégageait pas d'elle l'énergie caractéristique des vampires. Étrange...

— Quand tu es venu, enfant, au palais pour accomplir ton initiation de sentinelle, jamais je ne me serais doutée que tu ferais un tel usage des glyphes et du savoir que les siècles allaient te permettre d'amasser.

*Palais, comme dans palais royal ? Aidan enfant, comme dans il-me-manque-des-dents-et-je-crois-au-Père-Noël ?*

Tandis que ma curiosité frétillait comme un poisson louchant sur le point d'eau le plus proche, le visage du vampire se durcit imperceptiblement, mais j'étais passée maîtresse dans l'art de détecter la plus minuscule nuance dans ses expressions. J'aimais assez savoir si j'allais recevoir une fessée coquine ou d'une autre nature.

— Heureusement pour moi, il n'est nulle part fait mention d'une clause à

ce propos.

— Ta conscience devrait suffire à te maintenir sur le droit chemin.

— Tu sais très bien qu'elle m'a été dérobée, il y a bien longtemps, la contra-t-il d'une voix rauque, pleine d'une colère qui stagna un bon moment autour de nous avant de s'évaporer.

— Je ne le sais que trop bien, mon petit, avoua-t-elle en se tapotant la tempe, comme si sa tête contenait quelque secret à ce propos.

Je perçus, dans mon dos, un pas lourd et des craquements répétés accompagnant l'arrivée d'une frêle silhouette. Morgane et ses trois singes de bois, fidèles au poste, offraient une vision qui aurait prêté à sourire si je n'avais pas vu l'un d'eux éjecter le cœur de la poitrine d'un vampire, grâce à un unique coup de poing.

— Oh, tu dois être une fille d'Isis. Je n'arrive pas à lire en toi. C'est l'un des avantages qu'il y a à remonter la ligne du temps dans les deux sens. Mais ne va pas t'imaginer que je suis jalouse, le passé me suffit, j'aime trop supposer sur le devenir des individus.

En dépit du fait que la beauté sculpturale devant elle devait faire une tête et demie de plus qu'elle, la jeune femme aux cheveux blond pâle la scruta avec le même mépris auquel j'avais eu droit lors de notre première rencontre. J'appréciais sa constance.

— Et vous, vous êtes quoi, au juste ? J'aime pas qu'on essaie de me lire sans autorisation, déclara-t-elle en faisant furtivement briller ses yeux.

— Ce n'est pas très fair-play, alors que tu te promènes sans scrupule dans le passé et l'avenir des gens.

Aidan vint s'interposer entre les deux femmes, jetant un regard réprobateur à sa pupille qui se contenta de hausser un sourcil et de fixer ses ongles avec désinvolture.

— Morgane, Taïra est une fille de Thot. Une Ancienne.

Encore un serviteur de dieu... À ce que j'avais lu dans l'un des livres de la sentinelle, ledit Thot était le scribe du Panthéon égyptien, détenteur de la connaissance suprême. Je ne me détendis pas pour autant, car, une heure auparavant, je n'aurais jamais soupçonné qu'un fils d'Osiris puisse décapiter un vampire avec une liane. Sachant cela, allez savoir de quoi le drôle d'oiseau fiché dans le dos de Taïra était capable, en plus de me donner le mal de mer.

— Je vois... Et qu'est-ce qu'elle fiche en dehors de son palais ? Les livres

et les prophéties, ça doit être d'un chiant, mais c'est leur truc aux Thotiens, non ?

— Oh c'est simple comme bonjour ! J'en suis sortie il y a près de cent ans pour les beaux yeux d'un fils d'Osiris venu réclamer une faveur. Il a eu la femme en prime, mais il n'en a pas voulu. Incroyable, n'est-ce pas ? lança-t-elle à la cantonade en fixant l'homme au regard gris polaire à ses côtés.

— Je t'emmène au cinéma, et tu te plains ! se défendit Göran.

— Je t'ai déjà dit que je trouverais les films plus intéressants, si nous les regardions sur le Home Cinéma dans ta chambre !

— Jamais ! C'est un sanctuaire qui se veut...

— ... inviolable et patati et patata, termina-t-elle en roulant du poignet. Je me demande parfois ce que je peux bien te trouver.

— C'est exactement la question que je me pose depuis près d'un siècle !

Je me désintéressai de cette conversation des plus passionnantes, qui aurait gagné à figurer dans un tabloïd du genre *Gossip Pyramid*, quand j'entendis des hurlements que la musique éteinte, pour cause de sono devenue le lit de mort d'un vampire, ne couvrait plus.

Kyle était encore en train de gérer deux immortels, et à en juger par les bouts de bras et d'organes qui volaient autour de lui, il s'en sortait avec les honneurs.

Nohlan, Connor et Mathis étaient occupés à essayer de contenir les accès meurtriers de Gavyn, sans toutefois le blesser, alors que lui ne se privait pas de les bousculer et griffer, tant il souhaitait se joindre au découpage sanglant auquel mon beau loup se livrait un peu plus loin.

Je les rejoignis en courant pour leur prêter main-forte quand je vis les gardiens aux fourrures les plus sombres reculer, pour laisser le troisième plus mince, au pelage plus clair, affronter le mastodonte qu'était Gavyn.

*Mathis...*

— Noooooon ! hurlai-je à m'en faire dérailler la voix. Qu'est-ce que vous faites ? Pour l'amour du ciel, aidez-le !

J'accélérai l'allure, et quelque chose me heurta comme un boulet de canon, m'entraînant au sol pour une courte roulade. Je me débattis d'instinct, envoyant des coups de poing dans la cage thoracique de l'individu qui m'écrasait, quand celui-ci se mit à parler avec irritation. Je reconnus le timbre chaud et doux de Nohlan qui avait repris forme humaine.

Oubliant jusqu'au moindre scrupule que j'aurais pu avoir, je plantai profondément mes ongles dans son dos, sentant le sang couler. Seul Mathis comptait. Seul lui compterai toujours. J'avais manqué de le perdre une fois, il était hors de question que cela se reproduise.

*Je ne survivrai pas à la mort du père et du fils.*

Mon ami retint un grognement et lutta pour s'exprimer, resserrant sa prise autour de moi, me compressant comme un paquet de chips qu'il aurait tenté d'ouvrir.

— Tu veux que ton frère apprenne ? C'est l'heure de sa leçon. N'est pas alpha qui veut. C'est notre réalité. Il va devoir s'imposer ou céder la place.

— Mais vous l'envoyez à la mort ! Personne ne peut contrôler un loup qui a sombré dans la folie !

J'expédiai mon pied dans le tibia de Nohlan qui emprisonna mes jambes entre les siennes.

— Un véritable alpha lié y parviendrait.

— Mais il n'est pas lié !

Je tentai d'asséner un coup de tête au policier, mais mon front buta contre son menton, faisant à la fois s'entrechoquer ses mâchoires l'une contre l'autre et mon cerveau contre ma boîte crânienne.

— Il doit se rendre compte par lui-même que sa force physique ne lui permettra jamais de diriger une meute.

— Tu n’as pas pu le maîtriser, toi, alors que tu es un putain d’alpha ! Dégage de là, Nohlan, où je t’arrache la jugulaire avec les dents, le menaçai-je, sentant mes pupilles se dilater et mes canines s’allonger.

— Tu n’en feras rien et tu vas m’écouter attentivement. Je n’ai pas essayé de maîtriser Gavyn. J’ai juste tenté de le contenir. J’ai fait en sorte que ce duel ait lieu. C’est à Mathis de revendiquer son pouvoir, pas à moi. Il doit envoyer un message fort ou se raisonner.

Nohlan utilisa son énergie lupine pour me calmer, et, même si cette vague de bien-être fut efficace, je l’accueillis avec autant d’entrain que du sel jeté sur une plaie fraîche.

— Il va se faire tuer, gémis-je tant la perspective de cette perte me suppliciait.

— On n’en arrivera pas là, je te le promets. Je te dois la vie de ma sœur, laisse-moi rendre la sienne à ton frère.

Sans attendre de réponse de ma part, comptant sur le côté raisonnable de ma personne, auquel il accordait sans doute trop de crédit, Nohlan relâcha sa prise, roula de côté et se releva, nu, pour observer l’affrontement qu’il avait organisé. Même si cela ne me reconforta pas le moins du monde, il n’avait pas menti. Il ne laisserait pas les choses mal tourner, je le voyais à la façon qu’il avait de se tendre à chaque coup que mon frère esquivait.

*Pour le bien de Mathis*, tentai-je de me convaincre sans réellement y parvenir. Je ne voulais pas qu’il soit humilié. Il ne méritait pas de ressentir la morsure de la honte, alors que c’était son amour pour Richard qui l’avait poussé à réclamer sa place de leader. Pourquoi fallait-il toujours que ce soit les gens les plus altruistes qui souffrent ? Qui avait donc établi ce système de récompenses défailant ? Où était l’Équilibre quand on en avait besoin ?

On dit que l’enfer est pavé de foutues bonnes intentions. J’en avais eu la preuve avec Seth, même si son royaume était plutôt fait d’un sable abject, mélange de cendres froides qui avaient, un jour, été des espoirs et des rêves. À combien d’innocents avait-il offert son terrible baiser ? Je l’ignorais, et mieux valait ne pas savoir. Je pouvais sauver une seule âme, encore que ce sauvetage signifiait l’arracher à une éternité paisible sur l’Autre Rive.

Pour l’heure, ni Seth ni Isis ne pouvaient réclamer l’âme de Mathis. Il était encore dans ma réalité. *Dans mon royaume*. Je ne savais que trop bien combien les tourments conduisaient à apposer du noir en soi. C’était

inévitable. Même sans voir mon aura, j'étais persuadée qu'elle n'était pas d'un blanc immaculé comme celle de mon frère. Dès l'enfance, on m'avait contrainte à la souiller par mes actes, et la balance parfaitement équilibrée, apparue à la surface de la fontaine des dieux, m'indiquait sans équivoque que j'avais autant de bonnes actions que de mauvaises à mon actif. En somme, ce n'était qu'une question de temps avant que je tombe entièrement sous l'emprise du dieu sombre. Il avait d'ailleurs finement œuvré pour me pousser sur le chemin menant à son enfer. J'allais céder à son chantage et revendiquer l'âme de Richard, je le savais depuis le début.

En voyant son garçon se démener avec courage dans une lutte inégale, j'eus le sentiment de le trahir, d'échouer une nouvelle fois dans la mission que je m'étais juré de remplir, celle qui consistait à le protéger. À cause d'êtres tels que moi et de mon incapacité à le sauver, il n'avait plus de père. À présent, je ne pouvais même pas le préserver d'une désillusion qui allait irrémédiablement changer le cours de sa vie.

Richard lui aurait expliqué les choses avec le calme qui le caractérisait ; il aurait su trouver les mots pour panser la plaie ouverte sur son cœur à l'idée de ne pas être digne de lui succéder. Dans les conditions actuelles, je n'étais pas sûre qu'il pourrait panser quoi que ce soit, et encore moins qu'il le voudrait. Je craignais que cette déception distille une douce amertume en lui pour le restant de ses jours.

J'observai, pétrifiée, le combat entre les deux loups. Mon frère était plus léger, donc plus rapide, mais il avait l'air de fatiguer, tandis que Gavyn, lui, semblait puiser une énergie démesurée dans son chagrin et sa rage. Il était terrifiant dans sa brutalité, avec son poil luisant de sang et ses mâchoires qui claquaient bruyamment dans toutes les directions.

Mathis lui tournait autour, le forçant à tendre sans cesse la patte pour tenter de le saisir. Mais mon frère se déportait immédiatement et continuait son manège en maintenant le même rythme, le moindre faux pas pouvant s'avérer fatal. Je compris qu'il cherchait une faiblesse dans ce corps massif. Il renonça très vite à son plan initial et modifia son angle d'attaque en bondissant avec agilité sur une plateforme réservée aux danseurs les plus zélés. En une fraction de seconde, il prit son élan et sauta sur l'autre bête depuis son perchoir, afin d'avoir un accès direct à son cou.

La tentative rata de peu, mais ce peu signa le début de la fin du combat

pour Mathis. Gavyn planta ses griffes dans le flanc du jeune loup, lui faisant pousser un jappement aigu qui me donna envie d'intervenir. Je me retins in extremis, ce qu'une Morgane accompagnée de ses colosses de bois ne parut pas disposée à faire.

Comme Nohlan l'avait fait avec moi, Aidan l'empêcha d'avancer plus en avant et effaça, avec une vélocité surprenante, toutes les marques apposées sur le torse des créatures. Elles tombèrent raides sur-le-champ, plongeant la fille d'Isis dans une colère qui filtra hors de ses yeux.

— C'est une affaire de loups, Morgane. Le petit doit se faire les dents, ou en perdre quelques-unes.

La jeune fille baissa la tête avec discipline et résignation, mais j'eus le temps d'apercevoir des larmes prêtes à déborder de ses paupières.

Malgré la rage bouillante qui m'habitait et colorait ma vision d'un vermeil éclatant, je ne manquai rien des secondes effroyables qui suivirent.

Gavyn avait toujours ses griffes plantées entre les côtes de mon frère qu'il cognait dans tout ce qui se trouvait aux alentours. La tête de Mathis pendait mollement, mais ses yeux ouverts, et la peur que j'y lus, me convainquirent qu'il n'avait pas perdu connaissance.

Le monstre qui le tenait ne s'arrêta pas là. Il enfonça sa patte plus loin dans le corps de mon frère, le brandit bien haut comme un trophée, avant de l'expédier contre un mur où il manqua de se briser.

Mathis glissa le long de la paroi, y semant une traînée écarlate. Je cherchai d'instinct sa conscience dans son enveloppe meurtrie et j'invoquai Wolfie, l'implorant d'activer ses antennes lupines pour m'y aider. Ce qu'elle fit instantanément, avec tant de puissance que je me connectai en même temps à toutes les pensées environnantes. Les voix intérieures de chacun de mes loups envahirent mon esprit, et plus particulièrement celle de Gavyn, la plus bruyante, qui réclamait du sang. Du sang de vampire.

Tandis qu'Aidan intervenait enfin pour le ligoter magiquement, sans réaliser ce que je faisais, son appel à la vengeance résonnant en moi comme s'il était mien, je me surpris à avancer en direction du bar derrière lequel les employés étaient cachés. Ces mêmes employés auxquels j'avais assuré qu'ils seraient en sécurité. En cet instant, je me moquai de revenir sur cette promesse-là. Ces créatures ne méritaient pas ma clémence, seulement que mon courroux les fasse éclater en centaines de morceaux ensanglantés.

*Ils m'ont forcé à regarder pendant qu'ils me vidaient de tout l'amour que*

*j'avais en moi. Ils m'ont rempli d'une haine corrosive qui déborde à présent par tous les pores de ma peau. Je fais du mal à ceux que j'aimerais aimer comme j'ai autrefois été capable de le faire. Ils m'ont condamné à vivre avec ma douleur. À l'agonie, toujours. Ils ont fait de ma vie un cauchemar sans fin. Brisé. Seul. Faible. Plongé dans la même nuit perpétuelle qu'eux. Glacée, hantée par les échos du passé.*

*Monstres. Ils me les ont pris. Papa, Maman, Kevin. Je suis mort trois fois et, pourtant, je suis encore là. Pour les tuer tous, jusqu'au dernier. Je veux arracher leurs cœurs et les écraser entre mes doigts devant leurs yeux encore ouverts. Goûtez ma haine ! Reprenez ce qui vous appartient !*

Une partie de moi percevait la note dissonante dans ce discours, mais la haine embrasait chacune de mes terminaisons nerveuses, faisant de moi un pantin attiré par le sang coulant dans des veines que je comptais lacérer, pour l'en faire jaillir.

*Je ne peux pas guérir de la haine, mais je peux essayer de m'en délivrer. Je veux être capable de l'aimer. Tuer pour sortir de l'enfer. Tuer pour me pardonner. Tuer pour revenir à la vie.*

Alors que j'arrivais à proximité du bar, un obstacle se glissa entre mes futures victimes et moi.

— Mauvaise idée, Anya. Tes yeux sont totalement noirs, et il y a eu assez de morts comme ça, entendis-je une voix éraillée me dire. Je ne voudrais pas être obligé d'ouvrir une seconde chasse.

Je fixai l'humain en face de moi. Son regard gris acier et nuageux me défia, je ne le supportai pas. Je grognai puissamment, sentant mes canines sortir de toute leur longueur, ainsi que mes membres trembler frénétiquement, comme si j'étais sur le point d'exploser de l'intérieur. Mon vampire et mon loup, tous deux ensorcelés par le sombre et lancinant appel du sang, ne demandaient qu'à fusionner pour me permettre d'assouvir ce besoin de vengeance.

*J'ai mal. Si mal. Tuer.*

Je m'avançai d'un pas, à peine, et une détonation étourdissante retentit près de mes oreilles.

*Quelque chose de brûlant s'enfonce dans mon bras, en ressort, mais y laisse la sensation qu'un chaudron de lave en fusion s'est déversé dans mon muscle. Je retiens un hurlement, serre les dents et respire de manière saccadée pour calmer la douleur qui semble se propager. Tout à coup, ma*



*soif de vengeance disparaît. Le voile rouge qui recouvre ma vision se déchire, et je reviens à la réalité.*

Lorsque je relevai la tête, j'aperçus le canon d'une arme encore fumante pointé vers le sol. Je remontai le long du bras qui la tenait, jusqu'à atteindre le visage couturé de petites cicatrices du tireur.

Siómón Broderick. Chasseur. Père de Connor, me récitai-je pour m'assurer que j'avais pleinement recouvré mes esprits, même si je ne parvins pas à mettre le doigt sur ce qui venait de se produire et qui avait pu conduire l'homme à me tirer dessus.

— Nom d'un loup, Siómón, vous avez essayé de me tuer !

— Si j'avais essayé, je n'aurais pas manqué mon coup.

— Vous ne pouvez pas être sénile au point de vous tromper de cible comme ça. Ce n'est pas moi le loup à abattre, mais plutôt celui qui vient d'expédier Mathis contre un mur ! m'écriai-je en me relevant, la douleur dans mon bras refusant de se faire plus silencieuse.

Si je ne cicatrisais pas, cela ne pouvait signifier qu'une seule chose. Je venais de prendre la deuxième balle en argent de ma vie. J'adressai un regard lourd de reproches au chasseur, puis je décidai de prendre sur moi. J'étais blessée, il tenait toujours son revolver, et je préférais éviter que la règle du jamais deux sans trois se vérifie dans ce cas précis.

— Tu étais sur le point d'attaquer le personnel de cet endroit, m'expliqua-t-il, l'information faisant lentement son chemin vers mon cerveau. Quelque chose me dit dans la façon qu'ils ont de se cacher derrière le bar depuis le début du combat, qu'ils n'ont jamais eu aucune intention de s'y mêler et de tuer des loups. J'en ai déduit que nos assassins ne figuraient pas parmi eux.

Stupéfaite, je parvins à assembler quelques bribes mentales et visuelles entre elles, ce qui me permit de réaliser que j'avais effectivement failli tuer des innocents.

— Vous avez raison, admis-je, déboussolée, essayant de comprendre, à voix haute, quelle mouche avait bien pu me piquer. J'ai cru que je voulais les tuer pour Gavyn... mais ce n'était pas ses émotions que je percevais. C'était celles de Kyle.

*Kyle !*

Je me tournai vers lui et fus sidérée par ce que je vis. Kyle sous forme humaine muni de ce qui ressemblait à des mains et à des pattes, le tout lui permettant de tailler dans la chair avec autant de facilité que s'il s'était agi

d'une motte de beurre.

Sous mes yeux, il positionna ses poings acérés en ciseau près du cou d'un vampire qu'il priva de sa tête d'un mouvement vif et précis, celle-ci mettant quelques secondes avant de glisser depuis les épaules sur laquelle elle avait jusque-là été fixée.

Nohlan vint à ma rencontre, son teint brun ayant perdu de son éclat devant pareille vision.

— Qu'est-ce qu'elles ont ses mains ? Qu'est-ce qu'on peut faire pour l'aider ? l'interrogeai-je, tourmentée par mon impuissance.

— Je ne sais pas. Je ne suis pas capable de faire ça. Aucun loup de ma connaissance ne l'est. Cela suppose une symbiose parfaite. C'est un mythe, ajouta-t-il en reportant son attention sur l'affrontement en cours.

Un autre assaillant eut la mauvaise idée d'attaquer mon beau loup, dont le regard à la fois vidé d'humanité et chargé d'une cruauté brûlante manqua de stopper mon cœur une nouvelle fois.

Je m'avançai d'instinct, car je ne pouvais supporter de voir tant de violence en lui, d'imaginer qu'il ne soit plus en mesure d'émerger des ténèbres épaisses qui avaient englouti son âme.

Mon ami alpha tenta de me saisir le bras, j'esquivai sa prise à temps.

— Pas cette fois, Nohlan, le prévins-je en songeant à Mathis dont je cherchai la flamme de vie qui m'apparut toujours aussi vive. Je peux l'aider. Mon loup peut l'aider, j'en suis sûre.

Le policier serra les mâchoires, mais n'esquissa aucun geste pour m'arrêter. Je me détournai avec urgence, oubliant le danger auquel j'avais conscience de m'exposer.

Tandis que j'approchais lentement dans son dos, je ne ratai aucun des mouvements fluides et brutaux de Kyle. Vu le traitement qu'il infligea à sa dernière victime, on eût dit qu'elle avait bénéficié de toute la haine que mon beau loup avait mise dans ses autres exécutions. D'une unique poussée, mon âme sœur enfonça son bras tendu dans l'abdomen du vampire, y creusant à l'aide de ses griffes un large écrin pour accueillir sa paume entière. Le hurlement de l'immortel résonna dans toute la salle, attirant définitivement l'attention de tous pour le clou de ce spectacle horrifique. Son bourreau fit remonter son bras et découpa le corps en deux morceaux distincts qui s'écartèrent, comme une fleur en train d'éclorre, jusqu'au sol.

Quand je fus tout près, j'eus le malheur de jeter un regard en biais vers

Mathis, le découvrant sous forme humaine, ses yeux inquiets mangeant presque tout son visage rougi par le sang. Cette infime perte d'attention suffit à Kyle pour sentir ma présence... vampirique derrière lui. Il pivota furieusement vers moi dans un déplacement flou, même pour ma vue exacerbée.

Un cri étouffé fusa hors de ma bouche quand ses griffes se plantèrent dans ma poitrine, venant encadrer mon cœur dans une prison aux barreaux tranchants. Je sentis chacune des chairs fissurées qui tentaient de se recoller les unes aux autres, mais également la chaleur de Kyle qui me fit l'effet d'être un laser pointé droit sur mes artères.

La souffrance me sembla prendre corps en moi et se mit à se cogner rageusement contre les parois de mon crâne, éparpillant mes pensées, se saisissant de mon instinct de survie pour l'écraser sous sa poigne implacable.

Je ne dus ma survie qu'à l'essence de mon loup qui vint s'épanouir autour de moi, Wolfie ayant senti la détresse qui avait figé chacun de mes membres dans un étau de glace.

Mes sens, eux, fonctionnaient encore, et j'entendis Mathis hurler mon prénom, celui-ci se répercutant sur tous les murs de la boîte avant de parvenir jusqu'à mes oreilles.

— Il la prend pour un vampire ! Il va la tuer ! poursuivit-il, son angoisse menaçant de me faire pleurer.

Malgré ma souffrance, que je confinai dans une boîte mentale à la solidité toute relative, je continuai à fixer le regard éteint de Kyle qui m'apparaissait comme un robot en pause attendant l'enclenchement d'un programme de secours.

Commandant à mon bras d'obéir en dépit de l'enclume qui paraissait peser dessus, je levai la main aussi haut que je le pus dans la direction de mon frère. Personne ne devait interférer, c'était à mon tour de sauver Kyle.

Je perçus l'énergie électrique d'Aidan sur ma droite. Il était trop proche. Je levai la main encore plus haut pour réitérer mon ordre silencieux. Dans ce laps de temps où je retins mon souffle et où les battements de mon cœur ralentirent, je perçus chaque respiration plus marquée, de même que le plus infime mouvement avec une acuité surprenante. Le bruit de ma propre vie semblait s'être assourdi, me permettant d'entendre celui des gens autour de moi. Je puisai dans cette soudaine accalmie une sérénité incongrue.

Tous mes compagnons étaient sur le qui-vive, même les vampires

s'agitaient derrière le bar, ne sachant s'il leur fallait profiter de l'occasion pour fuir ou continuer de faire profil bas.

Je peinaï à déglutir et quand je voulus m'éclaircir la gorge pour parler, je sentis les griffes de Kyle s'enfoncer un peu plus et du sang filtrer hors d'une artère. Je me mis à trembler, tandis que ma petite boîte mentale se fissurait, avide de libérer la douleur, ce serpent à la morsure paralysante. Il me fallait agir vite.

— Kyle, c'est Anya. Dis-moi que tu es toujours là, s'il te plaît, l'implorai-je d'une voix étouffée que j'entendis à peine moi-même.

Sa prise se resserra brusquement, et je me mis à pleurer pour de bon cette fois. Lorsque je le fis, j'abaissai toutes mes barrières mentales, sans exception. Je lâchai la bride à toutes mes émotions, à mon désespoir à l'idée de le perdre qui menaçait de m'expédier dans le néant absolu.

Mon esprit glissa à la rencontre de celui de Kyle, porté par l'énergie de Wolfie qui guidait mes pensées vers celles, sanguinaires et oppressantes, de mon âme sœur. Je la soupçonnai de chercher à atteindre son loup et réalisai que j'avais visé juste, quand je vis deux formes éblouissantes s'entrelacer au-dessus de nous.

Nos consciences humaines se mêlèrent également comme si celle de Kyle n'était qu'un prolongement naturel de la mienne, que je venais de retrouver.

Pendant que les auras imbriquées de nos loups se fondaient autour de nous, pour nous abriter du monde et nous réunir sous leur protection infaillible, je ressentis l'amour qu'ils se portaient l'un à l'autre. *Pur, infini, sans concession.* Et soudain, je compris ce qu'il fallait que je fasse. Ce qu'il fallait que je dise. Kyle avait besoin de sentir mes sentiments dans mes deux voix, la concrète et l'intérieure. Je devais les utiliser pour percer le pan d'obscurité néfaste qui me l'avait enlevé, l'attirer vers moi en l'ancrant dans une réalité où il n'était pas seul face à ses souvenirs.

— Tu m'as promis que tu ne me laisserais pas mourir, Kyle. Ne romps pas cette promesse en me tuant, toi. Ce que mon loup ressent, je le ressens aussi, déclarai-je en reprenant les mots qu'il avait employés lorsqu'il avait été brûlé pour nous sauver, Wolfie et moi.

*Ne me quitte pas. On a encore du chemin à faire, mais ne me quitte pas. Pas maintenant. Je t'en prie.*

Soudain, les yeux pailletés d'émeraude et de brun, dans lesquels ma

propre mort planait encore une seconde auparavant, retrouvèrent l'éclat qui n'appartenait qu'à eux. Il illumina mon esprit comme si je baignais dans une nuée d'étoiles scintillantes.

Les mains de Kyle reprirent leur apparence d'origine ; je sentis ce changement s'opérer à même ma chair quand la griffe cisillant mon artère se retira. Mon beau loup dégagea doucement sa main de sur mon cœur et finit par la poser à plat sur ma poitrine, se murant quelques instants dans un silence sépulcral qui me permit de souffler, en constatant que la régénération des tissus s'enclenchait.

La tête me tourna, et ma respiration se fit saccadée, la peur d'avoir failli mourir de la main de mon âme sœur faisant exploser le barrage que j'avais construit pour la contenir.

Mon beau loup enleva sa main et la contempla un long moment avec dégoût. D'une voix mal assurée, contenant des regrets poignants, il essaya de s'excuser, mais il dut s'y reprendre à deux fois pour parler de manière intelligible.

— Je t'ai blessée.

— Ce n'est qu'une égratignure, tentai-je de le rassurer, même si ma faiblesse transparaisait avec limpidité dans le souffle que j'expulsai.

— Je suis désolé. Tellement désolé... Qu'est-ce que j'ai fait ? Mon Dieu, qu'est-ce que j'ai fait ? répéta-t-il en se prenant la tête entre les mains. Je n'ai jamais voulu te faire du mal, je te le jure.

Je dégageai ses doigts de son visage et les tins longtemps entre les miens, permettant à mon âme sœur de me sentir vivante contre sa peau. Ses yeux humides contenant un désarroi sans nom me donnèrent l'impression que ses griffes emprisonnaient encore mon cœur.

— Tu t'es souvenu de ta promesse. Tout va bien. Maintenant, allons-nous occuper de Gavyn, lui suggérai-je.

Il hocha la tête mécaniquement, et nous nous avançâmes pour rejoindre les autres, tous regroupés devant une intense source de lumière.

— Quel lourd fardeau ce fils d'Horus porte sur ses épaules, entendis-je Taïra dire depuis l'autre bout de la salle.

— Rares et bienheureux sont ceux qui n'en portent pas dans notre monde, lui répondit Göran avec un sérieux et une gravité que je ne lui connaissais pas.

Même si la fatigue ne m'aidait pas à reprendre le contrôle de mes sens, je

m'obligeai mentalement à me concentrer sur Gavyn tandis que je sentis l'étrange couple quitter les lieux.

Le sort d'Aidan maintenait le loup enragé grâce à un réseau de fils d'argent. L'animal se débattait, mais rien ne semblait en mesure de faire céder ses liens. J'étais bien placée pour savoir qu'il était inutile d'espérer le contraire.

Ressentant un intense vertige, j'agrippai les épaules de mon frère quand il vint à ma rencontre, son corps nu et si meurtri que du sang recouvrait presque toute sa peau. Je le pris dans mes bras, me rassasiant de son odeur, mélange de celles de Richard et d'Isabelle. Elle me donnait l'impression de courir face au vent, au cœur d'une prairie parcourue de fleurs sauvages, tôt le matin, quand le monde s'éveille, sa couverture de rosée s'évaporant sous une douce chaleur.

— Grosse journée pour les Wagner, me dit-il tout contre l'oreille, ponctuant ses mots par un soupir à fendre l'âme qui me donna la sensation qu'il portait le poids du monde sur ses épaules, et qu'il n'était pas loin de finir écrasé.

— Grosse journée, en effet, lui retournai-je, l'esprit focalisé sur son échec et sur le moyen de l'apaiser. Qu'importe ce qui se passera, Mathis, je suis fière de toi. Alpha ou pas, tu restes l'homme le plus extraordinaire que je connaisse.

— Je ne prendrai jamais la place de Papa, releva-t-il, sa peine coulant hors de son aura, parcourant sa peau, puis la mienne.

— Tu as déjà ta propre place dans cette famille. Tu en es le cœur. Tu n'as aucun besoin de remplacer qui que ce soit. Ne change surtout pas, Mathis. Encore moins parce que tu crois le devoir. Tu n'as pas à souffrir plus de la mort de Richard. Ne bousille pas ta vie en t'enfermant dans un rôle qui te prendra ce qu'il y a de plus beau en toi, et qui te rendra malheureux.

Lorsque mon frère poussa de nouveau un soupir, je sentis, cette fois, les sanglots contenus dedans. Il se recula pour m'observer, une sourde mélancolie imprégnant ses traits juvéniles.

— Parfois, tu me rappelles Papa.

Un mal ou un bien, je n'étais pas sûre.

— J'aimerais le croire, c'était, lui aussi, un homme extraordinaire. Mais c'est toi qui as hérité du meilleur chez lui, j'en suis persuadée.

*Je ne l'ai connu que trop peu pour revendiquer n'importe laquelle de*

*ses vertus*, songeai-je en mon for intérieur.

— Pas de son côté alpha qui aurait pu m'aider à maintenir la cohésion dans la meute, insista mon cadet en jetant, honteux, des regards furtifs aux loups autour de nous.

— Il y a d'autres voies possibles. Morgane est là pour aider les loups, et m'est avis qu'elle a déjà un favori dans le lot, ajoutai-je avec espièglerie. Je te rappelle, au cas où la chose t'aurait échappé, qu'elle a massacré un vampire pour tes beaux yeux.

— C'est vrai, concéda-t-il en souriant timidement à la fille d'Isis qui se retenait de venir à sa rencontre, pour réclamer son « bisou ».

— Conquérir le cœur de la fille, ça sonne comme une nouvelle mission, capitaine Wagner, ironisai-je en adoptant le côté militaire de son jeu vidéo favori. Tu voulais du challenge, en voilà un gros, le taquinai-je en fourrageant dans ses cheveux bouclés plus courts qu'avant.

Je fis signe à Morgane de venir prendre le relai, tandis que je me rapprochais d'Aidan qui ne me quittait pas des yeux et visait, en particulier, la zone où on apercevait ma peau en train de cicatriser.

Il sourit, mais son regard indiquait que ses pensées étaient ombrageuses et violentes.

— Je conçois sans mal qu'un homme normalement constitué ait envie de t'arracher tes vêtements, mais tu conviendras que ma méthode est quand même plus agréable.

*Traduction : je vais te le rappeler dès que nous serons seuls.*

Je m'humectai les lèvres pour approuver ce programme, j'avais besoin de légèreté. Néanmoins, l'heure n'était pas à la détente, certains remerciements avaient besoin d'être formulés à voix haute.

— Merci de ne pas être intervenu.

Je fus stupéfaite de constater combien il m'était aisé de déchiffrer les regards du beau vampire, même si, comme ce fut le cas en cet instant où ses yeux contenaient des promesses meurtrières, il aurait parfois mieux valu ne pas posséder ce talent.

Alors que son expression rendait ses traits d'une rudesse barbare, et que je n'aurais pas été étonnée de percevoir le chuintement d'une lame tirée hors de son fourreau, l'homme répondit à ma question silencieuse, celle de savoir qui était sur le point de tâter de son tranchant.

— Ne me remercie pas. La prochaine fois qu'il posera la main sur toi,

c'est sa tête qui roulera par terre.

— Et j'ai pu voir combien ton revers était efficace, le flattai-je pour détendre l'atmosphère saturée d'électricité statique que la sentinelle expulsait volontairement, à en juger par son rictus maléfique.

Ange ou démon, encore une chose dont je n'étais pas sûre. Dont je ne serais certainement jamais sûre, aurait-il été plus juste de dire.

— Je ne plaisante pas, princesse.

— Je sais.

— Bien.

— Bien, répétais-je en me tournant vers la silhouette entravée de Gavyn.

Morgane était à un pas de lui, sa tête penchée vers l'arrière, tandis qu'elle psalmodiait des mots d'un autre temps. Mathis était à ses côtés et il l'observait intensément avec un air circonspect collé au visage. Je compris que le mode phare mystique était activé.

— Je ne sens presque plus l'esprit de l'homme. Son loup a pris le dessus et il s'est gavé des émotions hyper négatives que votre gars a laissées dedans, finit-elle par nous dire en se frottant l'oreille, mal à l'aise.

Tous les regards s'aimantèrent au sol. C'était là notre façon de digérer le fait que, malgré nos efforts et les cadavres que nous avons semés, Gavyn ne pouvait pas être sauvé.

*Toute cette violence pour rien...*

En dehors de cela, il y avait quelque chose de terrible dans le fait de penser que le lien des âmes sœurs les condamnait à subir le même sort, et que rien, pas même le soutien de toute une meute, n'était en mesure de les ramener vers la raison. C'était comme si tout espoir leur était arraché, avec une telle bestialité que l'avenir s'obscurcissait au point de disparaître de leur horizon. Je refusais de croire que je pourrais renoncer à la vie comme Gavyn, si Kyle venait à être tué. C'était, certes, un geste guidé par un amour incommensurable, mais c'était également l'aveu d'une dépendance qui allait de pair avec un égoïsme sans borne. D'autres gens comptaient pour moi, et plus particulièrement Mathis. Mon Mathis. Je voulais être là, aussi longtemps que je le pourrais, pour l'accompagner, lui offrir mon soutien et mon affection. D'un autre côté, je ne pouvais renier mes réactions quand j'avais cru mon beau loup perdu pour toujours dans ses souvenirs. J'étais devenue un être sans repère, vivant dans le présent immédiat, tout juste bon à prier pour un miracle. J'espérais ne jamais découvrir quelle promesse j'étais capable de



rompre à cause du lien d'âmes sœurs...

— Je vais m'en charger, finit par se proposer Siómón qui tenait déjà son pistolet dans la main.

— Non, protesta vigoureusement Connor qui était blessé au flanc et au bras. C'est un membre de la meute qui devrait s'en occuper. On n'abandonne pas les nôtres, même quand ils sont sur le point de mourir.

Mathis intervint en parlant haut et fort, mettant un terme à la dispute père-fils qui se dessinait.

— Il a suffisamment souffert, vous ne croyez pas ? nous demanda-t-il à tous en tendant la main vers Gavyn, dont les yeux fous s'agitaient dans leurs orbites. Connor, on est tous là pour lui. J'espère qu'il le sent. Tout ce que vous voulez, mais, par pitié, pas d'argent, conclut-t-il en détournant le regard, Morgane venant glisser sa petite main dans la sienne pour le réconforter.

*Oh, Mathis...* Je savais exactement à quelle mort il songeait et comprenais son souhait qu'une telle arme ne soit plus utilisée contre aucun loup. Nous ne pouvions pas assister à la lente agonie d'un membre de la meute. Nous devions mettre un terme à ses souffrances, pas les prolonger.

— Je peux l'aider à partir sans douleur, suggéra Aidan.

Le visage du vampire affichait une résolution sans faille, encore plus assurée que ne l'avait été celle de Siómón qui était, pourtant, un chasseur officiel. C'était son rôle d'avoir les mains éclaboussées de sang, pas celui des sentinelles qui étaient plus des observateurs recourant à la magie. Cela m'amena à me demander combien de fois Aidan avait donné la mort dans toute sa longue existence. En tant que vampire, la main de la faucheuse était en permanence posée sur son épaule, et j'avais toujours eu le sentiment qu'il était le genre d'homme à pouvoir serrer n'importe quelle main, pour atteindre ses objectifs. Je me rassurai pathétiquement en me disant que s'il avait été un vrai assassin, la manière dont sa peau semblait absorber le sang lui aurait épargné de se nourrir pour le restant de ses jours.

*Autruche*, toussa peu discrètement une voix dans ma tête.

— Comment ? tins-je à savoir car personne, en dehors de moi, n'osa poser la question.

Kyle avait raison, la magie et les loups, ça faisait vraiment deux.

— Avec le même glyphe qui m'a permis d'accrocher son loup au fils Broderick, me répondit-il en désignant l'intéressé d'un mouvement de

menton.

Autrement dit, il voulait couper le fil d'argent qui les liait pour leur rendre à chacun leur liberté dans la mort.

— Si personne n'y trouve rien à redire, ajouta-t-il avec humilité.

Aucun d'entre nous ne prit la parole, et je sentis l'assentiment général dans les prunelles qui se tournèrent vers Aidan, le seul en mesure de rendre justice à Gavyn avec une certaine douceur.

Même si la sentinelle disposait d'un temps infini, elle n'aimait pas en gaspiller une seconde. Pour cette raison, elle dut paraître inhumaine aux yeux de créatures aussi émotives que les loups, quand elle entreprit de régler le problème sans se perdre en simagrées. Ses doigts se déployèrent gracieusement l'un après l'autre, contribuant à dessiner un cercle parfait qui se fissa avant d'atteindre la poitrine du prisonnier.

L'œil d'Horus me permit d'apercevoir deux nuages d'un blanc opaque éjectés du corps redevenu humain. La forme d'un homme et celle d'un loup... Tous deux se tournèrent vers nous avant de se mettre à courir vers le plafond, sur lequel je vis l'immense trou noir qui s'était ouvert en silence pour les absorber. Ils disparurent en son sein, et j'adressai une prière à tous les dieux de ma connaissance, pour qu'ils aident ces deux-là à retrouver leurs moitiés respectives sur l'Autre Rive.

— La chasse est terminée, annonça professionnellement Siómón.

De mon côté, j'avais plutôt l'impression qu'elle ne faisait que commencer. Victor avait gagné, il venait de déclencher une guerre ouverte. Les vampires survivants allaient certainement rapporter les événements de ce soir à tous les porteurs de canines qu'ils croiseraient. Nous allions devenir les grands méchants loups dans cette histoire et faire de la menace lupine une menace avérée. Le membre machiavélique du Conseil avait contribué à déterrer la hache de guerre, ça me semblait donc équitable qu'il l'observe de très près à son tour. Un cadeau que j'allais me faire un plaisir de lui remettre en mains propres.

Après qu'Aidan eût abrégé le calvaire de Gavyn, nous nous recueillîmes quelques minutes devant son corps inerte, l'occasion pour nous de mesurer les conséquences de nos actes, même si, pour ce faire, il nous suffisait de jeter un œil derrière nous, où les cadavres de vampires s'entassaient. Je m'en abstins et, à la place, embrassai du regard chacun de mes compagnons.

Nous étions, pour la plupart, couverts de sang ; certains étaient même nus, mais j'imagine que, vu les circonstances, notre tenue importait peu, d'autant que cela n'enleva, au final, rien à la solennité du moment.

Cela me parut étrange de présenter mes respects à une enveloppe que je savais doublement vide. En cet instant, je pouvais contempler un visage si figé que je me demandai à quoi il ressemblait du temps où un sourire pouvait encore y fleurir. Je n'avais pas de souvenirs précieux en commun avec Gavyn, je me rappelai tout juste l'avoir aperçu lors de ma première pleine lune à San Francisco. Tout ce que nous partagions me renvoyait à la mort et à la douleur, la sienne et celle de Clifford. Je me contentai donc de fredonner mentalement l'air le plus apaisant que je connaissais, que Wolfie reprenait avec sa voix animale, celui du chant de meute.

Quand la minute de silence fut écoulée, Siómón se proposa d'aller chercher l'une de nos voitures pour transporter les corps des deux âmes sœurs. Afin de pouvoir sortir à leur tour, ce qui supposait remédier à leur nudité, Connor, Mathis et Nohlan durent se résoudre à emprunter les vêtements des vampires morts. C'était ça ou l'uniforme ailé du *Cercueil Rouge*. Kyle, lui, vint couvrir la dépouille de Gavyn à l'aide d'un rideau sombre et il la porta avec déférence jusqu'à l'entrée, pour attendre le retour du chasseur.

Je profitai de cet intermède pour remercier Nohlan de l'aide qu'il nous avait apportée ce soir. Il avait eu du mal à trouver des vêtements à sa taille, et son tee-shirt lui moulait tellement le torse que c'en était presque indécent à

regarder. Cet homme avait décidément tout pour lui.

— Je pense qu'on peut dire que nous sommes quittes, maintenant, lui déclarai-je en souriant tristement.

Je regrettais de l'avoir une fois de plus entraîné dans une sale affaire, alors qu'il appartenait au camp des gentils, de ceux qui défendaient un idéal de justice.

Mon ami posa une main sur ma joue et plongea, solennel, ses yeux bruns tachés de rouge dans les miens.

— Les véritables amis ne le sont jamais vraiment. C'est la raison d'être de l'amitié, pouvoir compter sur l'autre. Appelle, si besoin.

— Promis, lui répondis-je, alors que je n'en pensais rien.

J'allais retourner à Seattle et, probablement, ne jamais en revenir. J'avais, en effet, trop de missions meurtrières à accomplir, et je ne me leurrais pas, peu de chances de survie.

Une brève accolade plus tard, Nohlan disparaissait avec humilité pour retourner auprès de sa propre meute, comme s'il n'avait pas contribué à sauver une amie et sa famille en tuant sans broncher plus que son compte de vampires, ce qui avait supposé qu'il se mette lui-même en danger et qu'il initie, par ce biais, la première collaboration inter-meutes depuis des décennies.

Oui, cet homme avait décidément tout pour lui, et son attitude porteuse d'espoir serait assurément la clef de la survie des loups.

Je me focalisai sur les Wagner éparpillés aux quatre coins de la boîte.

Connor était encore en train de chercher des habits convenables, ce qui risquait de lui prendre toute la nuit, car chaque fois qu'il se penchait pour étudier un vêtement de près, je l'entendais pester contre l'odeur qui en émanait. Mathis avait été plus efficace, il était entièrement vêtu, en dehors des chaussures, et je supposai qu'il s'en passerait. De toute façon, il adorait marcher pieds nus et, selon Isabelle, lorsqu'il était enfant il rechignait à se chausser. Il arguait, en dressant fièrement le menton, qu'il s'entraînait à devoir marcher à la rude après chaque transformation à venir.

Je vis le garçon sauter par-dessus le bar et demander poliment à la femme brune aux yeux intelligents s'il était possible de téléphoner. Sans se consulter du regard, tous les membres du personnel posèrent, à la vitesse de l'éclair, leurs propres portables sur l'un des cercueils rabattus. Quelque peu désarçonné, mon frère en saisit un au hasard et composa le numéro d'appel.

Je compris qu'il essayait de joindre Karson pour lui annoncer la terrible nouvelle.

De leur côté, Aidan et Morgane s'occupaient des corps des vampires. À l'aide d'un manche à balai trouvé dans je ne sais quel placard où l'un d'eux avait eu la riche idée de mettre le nez, la sentinelle s'assurait que les cadavres qui n'avaient pas subi de décapitation partent en poussière. Quand ils atteignaient cet état, les prunelles de sa pupille s'illuminaient, et un éclair blanchâtre consumait les restes, à l'image de ce qui s'était produit quand les filles d'Isis « avaient fait le ménage » dans leur temple sur l'ordre d'Eileen.

Je décidai que c'était également le bon moment pour passer un coup de fil qui ne pouvait plus être différé. Dans la poche intérieure de ma veste, je saisis le second téléphone que j'emmenais partout avec moi. Un soupir de soulagement m'échappa quand je constatai son parfait état. Heureusement que je ne l'avais pas mis dans le compartiment reposant contre mon cœur, sans quoi les griffes de Kyle l'auraient coupé en deux.

Mon correspondant décrocha dès la première sonnerie.

*Toujours aussi réactif*, songeai-je avec aigreur.

— Enfin, débuta-t-il de cette voix douce, aussi plate que l'échocardiogramme d'un mort.

Comment avais-je pu aimer un homme si froid de l'intérieur ? J'avais du mal à cerner Aidan, mais il était de loin l'être le plus passionné que je connaissais. Quant à Kyle, ses émotions avaient la pureté du diamant... et son tranchant aussi.

— J'ai fait au plus vite, mais j'ai rencontré quelques problèmes, lui retournai-je, piquée au vif par le fait qu'il pointe mon retard du doigt, comme si j'avais consacré mon temps à une activité frivole tel que courir les magasins. Pour la plus grande partie d'entre eux, tu pourras d'ailleurs remercier la vermine que tu sers. Victor a mis un sacré bordel dans la tête de son public de l'autre soir.

— Je suis au courant.

— Au courant de quoi ? De sa capacité à retourner le cerveau des gens ? De son statut de vermine ? Des morts que j'ai sur les bras ?

Je respirai, Wolfie commençait à s'agiter, signe que mon énervement avait titillé son côté éponge émotionnelle. Une éponge qui, quand on l'essorait, faisait que quelques poils venaient vous gratter le nez, jusqu'à ce qu'il devienne un museau.

— De tous ces points.

Une personne normale aurait pris le temps de réfléchir avant de répondre, au moins pour feindre que cette situation la désolait. Pas Caleb, le bon soldat qui mettait sa conscience au placard dès qu'il enfilait son uniforme. Pour ce que j'en savais, il le portait comme une seconde peau aussi bien accrochée qu'une paire de canines à une jugulaire fraîchement percée.

— Ça veut dire que tu es soit un inconscient, soit un idiot fini, soit une vermine du même calibre pour accorder ta loyauté à ce monstre capable de jouer avec ton esprit, encore plus facilement manipulable que celui des autres, puisque tu es son affilié.

Il y eut un gros silence téléphonique, du genre vide intersidéral, et de l'autre côté de la ligne, aucune respiration n'eut le bon goût de passer en mode hyper-espace.

— Je ne suis ni un inconscient ni un idiot, Anya. Et le fait que je ne t'aie pas dénoncée, après t'avoir repérée, devrait répondre à ta troisième suggestion.

Pourquoi les gens calmes me donnaient-ils toujours l'envie de m'énerver pour deux ? À bien y réfléchir, la question n'avait plus lieu d'être. Wolfie devait sûrement être le mystérieux plus un.

— Tu ne m'en voudras pas d'émettre une grosse réserve sur ma dernière *suggestion*. Je reviendrais dessus si je te vois intervenir, quand Victor tentera de m'enfoncer un pieu dans le cœur.

— La reine ne laissera aucun mal t'arriver.

Comme si, lorsque j'étais encore chez les Reus, la reine avait pu tout empêcher... Si j'avais dû calculer le nombre de litres de sang que j'avais versés dans l'arène, il était probable que j'aurais fait état d'un cumul assez impressionnant de morts humaines.

— Si tu sous-estimes autant les gens que tu sers, tu devrais songer à changer d'allégeance, lui conseillai-je, mesquine.

— C'est toi qui me mésestimes, et tu trouves, en outre, le moyen de me faire la leçon, alors que je suis ton aîné. Tu n'as jamais eu le moindre respect pour tes pairs.

*Et je n'ai jamais aimé tendre l'autre joue, plutôt rendre la morsure.*

— Ils n'en ont jamais eu pour moi.

— Le départ est prévu pour demain soir. Je t'envoie l'adresse de l'aérodrome, ainsi que l'heure du décollage.

*Aérodrome est égal à « taxi de luxe ». Est égal à « oh merde »...*

— Avant de commencer à rougir devant tant de considération, je crois préférable de te demander si l'avion du Conseil a été mobilisé spécialement pour ma si remarquable personne.

— Non.

Je démarrai au quart de tour, compensant l'économie de mots dans la réponse de Caleb par une cascade d'arguments qui devaient fleurir bon ma propre peur.

— Il est hors de question que je partage l'habitacle de cet avion avec Victor. Si tu me forces à respirer le même air que lui, il est fort probable que nous n'atteignons jamais notre destination.

J'entendais par là que l'un d'entre nous allait passer la tête par le hublot. Tout sauf volontairement. Et j'avais envie d'espérer, de toute mon âme d'enfant croyant aux licornes, qu'il ne s'agirait pas de la mienne.

— Des affaires en cours retiendront Victor à San Francisco pour quelques jours supplémentaires.

— Des affaires ou des assemblées ? relevai-je.

La perche avait été trop tentante à saisir pour frapper en retour.

— Tu poses beaucoup de questions auxquelles je ne peux répondre, se contenta-t-il de me retourner d'un ton plus sec que d'ordinaire, qui m'incita à enfoncer un peu plus le clou.

— Pouvoir, vouloir, c'est fou comme, dans ta bouche, ces mots sonnent identiques.

Nouveau silence, et toujours aucun souffle légèrement heurté pour le troubler.

— À demain, Anya.

Caleb raccrocha, et je reçus presque immédiatement les informations concernant le vol du lendemain. Je m'apprêtais à ranger mon téléphone, quand Kyle, ayant laissé le sien dans la voiture, s'approcha pour me l'emprunter afin d'appeler Isabelle.

Pendant ce temps, je vis que Siómón était de retour et qu'il avait entrepris de charger le corps de Gavyn avec l'aide d'un Connor enfin habillé. Aidan, quant à lui, était en grande conversation avec le personnel de la boîte, et plus particulièrement avec ses membres féminins. Je tendis l'oreille à temps pour saisir le mot « dédommagement », avant qu'il ne leur remette ce qui, je l'espérais, était un chèque d'un beau montant. Morgane, elle, avait rejoint

Mathis avec qui elle discutait en roulant distraitement une mèche de cheveux autour de son doigt. Ils étaient assis sur deux tabourets et leurs genoux se touchaient, mais cette proximité physique ne sembla les gêner ni l'un ni l'autre, au contraire.

Je les observai un long moment, me rassasiant avec émotion du moindre détail constituant le petit miracle qu'était mon frère. De son regard rêveur à ses sourcils épais si expressifs, en passant par sa bouche fine qui se tordait d'un seul côté quand il était perplexe ou mal à l'aise. Je savourai à distance l'empreinte de sa présence, tranquille et revigorante, de laquelle il me semblait impensable de me lasser.

Si je me sentais fébrile auprès d'Aidan, entière aux côtés de Kyle, dans le sillage attendrissant de Mathis j'avais l'impression d'être à ma place, comme si j'étais née pour accompagner chacun de ses pas. Ou, peut-être, aurait-il été plus juste de dire pour que lui m'accompagne. Sa manière si désarmante de m'aimer, sans barrière ni condition, me donnait l'envie d'être meilleure, moins excessive, plus forte.

Je crois que je vécus les minutes qui suivirent dans un état second. J'étais psychiquement épuisée, et faire mes adieux à mon frère me contraignit à fuir la réalité, pour me réfugier dans son étreinte, là où le pouls du monde pouvait bien aller se faire voir, tant le seul que je voulais palper, le seul auquel je souhaitais m'accorder, était celui de Mathis. Aucun de nous ne trouva les mots pour rassurer l'autre sur l'avenir proche, le moment présent incarnant le point de rupture, celui où nos chemins allaient diverger. Après la visite de Caleb et d'Anton, nous savions très bien ce dont les Reus étaient capables pour garantir mon retour, aussi nous nous contentâmes de nous enlacer maladroitement en silence, formulant à chaque resserrement de notre prise des évidences encore plus douloureuses que si elles avaient été prononcées à voix haute.

Si je le lui avais demandé, Mathis m'aurait accompagnée, je n'avais aucun doute là-dessus. Mais il savait que je n'aurais jamais eu l'audace de formuler une telle requête. Sa place était depuis toujours auprès de sa mère, auprès de la meute. J'avais bien essayé de m'accrocher à celle qu'il m'avait aidée à forger, mais le passé se rappelait à mon bon souvenir, et c'était le genre de passé trop bruyant pour qu'on puisse faire la sourde oreille. Aucun chant, ni celui de la meute, ni celui du cœur, n'aurait été en mesure d'en couvrir les effroyables échos.



Quand nous nous éloignâmes, ses yeux d'un bleu aussi pur qu'un ciel printanier me transmirent tant d'espoir que mon ventre se contracta vigoureusement. Mon frère attendrait mon retour, il avait une foi inébranlable en ma capacité à survivre. Que pouvait-il bien voir chez moi qui me différenciait de notre père ? Je l'ignorais, mais, alors que la raison aurait dû me pousser à balayer ses espérances irréalistes, je choisis de croire au mensonge de ma survie, au point d'y puiser une détermination et un courage que je ne me connaissais pas. Je n'allais pas me résigner, j'allais me battre. Pour lui revenir, pour lui prouver que je n'étais pas entrée dans sa vie comme une étoile condamnée à y briller de manière éphémère et à le faire souffrir quand elle serait éteinte par un souffle meurtrier.

*Voilà ce qui a changé depuis mon départ de Seattle. Avant, je luttais pour ma survie dans l'espoir de meilleurs lendemains. Aujourd'hui, je tiens cet espoir entre mes mains et je ne veux plus me contenter de survivre seule. Je veux vivre entourée des gens que j'aime.*

Kyle vint me rendre mon téléphone, et je soutins son regard franc et profond avec difficulté. Je crus, tout d'abord, que ce fut cela qui le mit en colère, le fait que je ne sois pas capable de me livrer de cette façon, alors que je m'étais confié avec mille fois plus d'intensité, quand il tenait mon cœur entre ses griffes.

— Ne t'avise pas de me dire au revoir, me prévint-il en serrant les mâchoires.

— Il va pourtant falloir qu'on en passe par là, lui répondis-je, conciliante.

— On règlera ça plus tard. Pour le moment, je dois aider les autres à s'occuper de Gavyn et Cliff.

Il se détourna, et je posai une main tremblante sur son épaule pour le retenir.

— Plus tard, insista-t-il avec une brusquerie teintée d'ondes d'alpha très dissuasives.

Peut-être, après tout, valait-il mieux nous quitter ainsi, sur des non-dits et des sentiments en suspens. Ce n'était pas le moment de faire un pas de plus, sans quoi, si les choses tournaient mal à Seattle, je risquais d'entraîner mon âme sœur dans ma chute. Comme Clifford l'avait fait avec Gavyn.

Aidan et moi déposâmes Morgane au *Scarabée Arc-en-ciel* avant de rentrer au manoir. Le trajet se fit dans le silence, la conduite tout en souplesse du vampire berçant mon esprit devenu comme hermétique au monde qui m'entourait. Je n'étais pas d'humeur à parler, j'avais trop de souvenirs à ressasser. Il était temps d'ouvrir la boîte du passé, d'en faire sortir chaque ombre pour me préparer.

*Fini de faire l'autruche.*

Lorsque nous arrivâmes à destination, Aidan pénétra dans la maison, et, au moment de lui emboîter le pas, je m'immobilisai, car je venais de réaliser que c'était probablement la dernière fois que je franchissais la porte de ce lieu. La dernière fois, également, que je verrais la sentinelle. Je contraignis mon corps à se remettre en marche, essayant d'enfouir au fond de moi l'étrange sensation de vide qui s'installait à cette perspective.

Alors que je suspendais ma veste au portemanteau, un corps ferme se plaqua dans mon dos. J'arrêtai de respirer quand la tête d'Aidan se pencha, glissant du sommet de ma tête jusque derrière ma nuque, son nez venant s'égarer dans mes cheveux pour humer leur odeur. J'allais protester quand il saisit l'un de mes poignets et me fit tourner sur moi-même, pour m'adosser au mur de l'entrée. Il maintint le bras qu'il tenait au-dessus de moi avec une fermeté toute relative, si bien que je n'eus pas l'impression d'être prisonnière de son étreinte.

Il m'observa avec intensité, sans sourire. Un long moment passa, et je ne bougeai pas, consciente d'être tombée en son pouvoir et de ne rien vouloir faire pour échapper à son emprise, de désirer si fort ce qui allait suivre que j'oubliai tout ce qui aurait pu m'en éloigner. Ce fut ce sentiment de perdre le contrôle, d'y consentir, qui me poussa à réagir.

Je ne suis pas d'humeur, dis-je en essayant de dégager mon poignet.

La prise d'Aidan se fit plus ferme, mon refus ne le satisfaisait pas. Je ne

me débattis pas, cela ne servait à rien. Je ne pourrais pas fuir à moins qu'il ne le veuille bien.

T'ai-je déjà donné matière à douter de ma capacité à résoudre ce genre de problème ? m'interrogea-t-il en arquant un sourcil.

Là n'est pas la question. Je suis couverte de sang.

Aurais-tu oublié qu'il y a, en dehors de toi, un autre vampire dans la pièce ? Et il se trouve que ce vampire a très faim, ce soir, ajouta-t-il en plongeant son regard saphir, implacable et tentant, dans le mien.

Faim de sang ou de sexe ? De sexe, évidemment. Le combat l'avait-il excité au point qu'il ne se formalise pas de mon état général. Il était très habile de sa langue, et il lui était déjà arrivé de la laisser se promener longuement sur ma peau, mais tout de même, il y avait quelque chose de malsain dans le fait de l'imaginer lécher le sang de vampires morts.

Qu'il provienne de vampires sous influence que j'ai aidé à tuer me dérange, moi.

Je détournai le visage pour ne plus subir son regard scrutateur. Il prit mon menton entre les doigts de sa main libre et me força à pivoter de nouveau.

Tu ne pouvais rien faire pour contrecarrer l'influence de Victor Caelius.

J'avais juste réussi à le faire pour moi, et comme j'ignorais comment je m'y étais prise ou, plus sûrement, à quelle divinité je devais cette prouesse, je n'étais pas près de pouvoir la reproduire. Mais des deux individus dans l'entrée, je n'étais pas la plus favorisée des dieux, et maintenant que nous n'étions plus dans le feu de l'action, les scénarios alternatifs se bousculaient sous mon crâne.

Je ne pouvais pas défaire son influence, mais toi ?

Je résistai à l'envie d'agripper férocement sa chemise pour l'attirer à moi, tandis que ma question était encore en suspens, tout comme l'idée que je me faisais de cet homme qui me donnait autant envie de le fuir, que de rester prisonnière de sa séduction douce comme la soie, et impitoyable comme l'argent.

L'intéressé fit mine de réfléchir, ses yeux s'égarant sur le côté avant de revenir se braquer sur moi, brûlants de réprobation. Ses doigts pianotèrent sur mon poignet captif. Ces effleurements subtils me troublèrent un instant.

Ils étaient trop nombreux, et, contrairement à ce que tu penses, je ne suis pas tout-puissant. En outre, je ne vois pas ce qui a pu te laisser croire que je souffrais du complexe du super-héros. Je suis une sentinelle, princesse, je

n'ai pas à défendre la veuve et l'orphelin, seulement à maintenir l'Équilibre.

J'ouvris la bouche et la refermai aussi sec, le temps de pouvoir répondre de manière posée à l'affirmation la plus égoïste et cruelle que j'aie jamais entendue.

J'ai de plus en plus de mal à comprendre ta définition de l'Équilibre.

Mon poignet fut libéré pour permettre au vampire de poser ses mains sur mes épaules, d'où il amorça une descente sensuelle, jusqu'à les faire s'immobiliser sur mes hanches qu'il fit osciller légèrement pour étayer son propos.

C'est pourtant évident. Il faut que la balance soit équilibrée, ce qui signifie que le plateau loupin doit peser aussi lourd que le plateau vampirique.

Nous avons tué une quarantaine de vampires dans ce bar, et deux loups ont perdu la vie. Il n'y a rien d'équilibré là-dedans.

Des doigts glacés, dispensant une chaleur étourdissante, vinrent taquiner la peau de mon ventre, juste au-dessus de mon jean. Je sentis le désir monter malgré moi.

C'est la puissance qui doit être prise en compte, pas le nombre, m'expliqua-t-il, magnanime.

Comment peux-tu voir les choses de manière si détachée ? tins-je à savoir.

Les mains du vampire continuèrent de caresser ma peau, puis s'appuyèrent sur mon ventre pour en faire le tour et venir presser mes reins, me rapprochant plus étroitement de son corps.

Comment peux-tu les prendre autant à cœur ? me retourna-t-il d'une voix rude, sa joue venant se frotter contre la mienne. Tu ne connaissais pas ces vampires et tu as pris du plaisir à les tuer. Je ne te juge pas, je constate. C'est dans notre nature.

Ils s'en prenaient aux gens que j'aime, me défendis-je.

Raison pour laquelle j'ai laissé les choses... dégénérer.

L'image de lui, debout au milieu d'autres vampires, un sourire carnassier plaqué sur le visage, s'imposa à moi.

Tu as plus que contribué à ce qu'elles... dégénèrent, le contrai-je en usant du même flottement que lui.

Les mains inquisitrices descendirent plus bas pour flatter mon fessier. Respirer devint plus difficile. Penser aussi.

Ils s'en étaient pris à une personne à laquelle je tiens, m'opposa-t-il en reprenant, lui aussi, à son compte l'un de mes arguments. Morgane va devoir

vivre un long moment avec le souvenir de la mort du loup.

Ils n'étaient pas tous coupables, arguai-je, luttant pour ne pas enrôler mes jambes autour des hanches de mon amant, comme il m'invitait à le faire.

Je n'avais pas le temps de faire le tri, d'autant qu'ils n'avaient pas l'air disposés à m'y aider.

Il me gratifia d'une morsure, légère mais électrisante, dans le creux de la clavicule. Je poussai un faible gémissement avant de me reprendre pour de bon, cette fois.

Parfois, Aidan, je ne te comprends pas. Au moment où je pense t'avoir cerné, tu te comportes comme le dernier des salauds.

Les mains du vampire quittèrent mes fesses, et il s'écarta pour me fixer afin que je ne rate rien de la rugosité de son regard.

Mieux vaut être perçu comme un salaud que comme un super-héros. Les désillusions et réclamations sont moins nombreuses.

Le super-héros, lui, n'est jamais seul.

C'est là que tu commets ta plus grosse erreur, déclara-t-il en faisant une grimace furtive. Le super-héros est aussi seul que le salaud. Il vit dans l'ombre de ses exploits passés en attendant la prochaine occasion de briller. Je ne suis qu'un homme, princesse, et je n'ai pas besoin de me glorifier de mes actes, ni même de m'autoflageller concernant mes échecs. Rends-toi service, trouve quelqu'un d'autre à qui tu pourras coller ton pathétique costume.

Je le repoussai fermement, m'aidant de mes deux mains que je posai à plat sur son torse. Le désarroi et la déception mêlés me firent trembler toute entière.

Je vais préparer mon sac, je ne suis *définitivement* pas d'humeur, ce soir. Je dois être la seule à me rendre compte que les vampires vont vouloir se venger des loups, après ce que nous avons fait au *Cercueil Rouge*. Il va y avoir des retombées, et je ne serai pas là pour aider ma famille. Si tu te fiches de lever le petit doigt pour gagner des points cosmiques, ça m'étonnerait que tu tiennes le même discours quand San Francisco sera à feu et à sang et que tu ne seras plus l'employé du mois chez les sentinelles.

Aidan secoua la tête en souriant, me considérant avec tant de compréhension patiente dans les yeux que je serrai les mâchoires, vexée. Quand il me regardait ainsi, je sentais tout le poids des siècles qui nous

séparaient et qui avaient, comme je le craignais, creusé entre nous un fossé infranchissable. Comment pouvais-je continuer d'être attirée par un homme si méprisable ? Pire, quel genre de personne cela faisait-il de moi ?

Je gère ce type de retombées depuis des siècles. San Francisco survivra, elle s'en est très bien sortie avant que tu n'aies la riche idée de débarquer ici.

Furieuse, je tournai les talons pour monter à l'étage, mais il m'empêcha de battre en retraite, me plaquant, cette fois, contre le mur avec une violence à peine contenue. Un vieux vase chuta du guéridon sur lequel je rebondis avant de me stabiliser, sous le choc.

Aidan approcha sa main de ma poitrine, et je ne pus retenir un tressaillement. Un homme important pour moi avait déjà tenté de m'arracher le cœur, j'espérais qu'il n'avait pas donné d'idées à un autre.

Les doigts du vampire s'immiscèrent entre les pans déchirés de mon haut, glissant sur l'endroit où Kyle m'avait blessée.

Tu ne devrais vraiment pas laisser n'importe qui mettre la main sur ton cœur. C'est fragile, ces petites choses.

Il faut bien justifier nos incroyables capacités de guérison, dis-je en haussant les épaules.

Il retira sa main et prit de la distance, me regardant du haut de son mètre quatre-vingt. Du haut de ses siècles d'existence.

Il y a des blessures desquelles on ne guérit jamais, princesse. Crois-en mon expérience, n'attends pas trop des gens. Prends ce qu'ils te donnent, mais garde-toi bien de réclamer plus, ou tu pourrais être très déçue. Je t'aurais prévenue.

Il disparut de ma vue, montant les escaliers avec la volatilité d'un courant d'air. Je restai plantée là à tenter de déchiffrer ses paroles, frustrée de corps et d'esprit par les désirs contradictoires que cet homme avait fait naître en moi.

*Tu parles d'un au revoir...*

Suite à cette pénible conversation, je montai me coucher et fus surprise de trouver le sommeil presque immédiatement, quand ma tête rencontra l'oreiller. On se serait attendu à plus de résistance de la part de quelqu'un qui ne se sentait pas la conscience tranquille, après avoir participé à un massacre. Mais comme j'avais la chance insolente de me coltiner la culpabilité d'une autre en rêve, j'avais avancé directement jusqu'à la case départ pour l'Égypte.

Je me retrouvai dans une prison ressemblant à un temple avec, en guise de barreaux, d'immenses colonnades. Ce n'était pas n'importe quel temple, évidemment. Il s'agissait de celui de Maât, là où la déesse Isis avait, des millénaires auparavant, guidé les pas de sa fille bien-aimée, Méryptah.

J'étais dans son corps, mais pas vraiment connectée à ses pensées, cette fois. J'utilisais ses sens qui me permirent d'entendre les éclairs claquer à l'extérieur et les cris de terreur de la population assistant aux combats dans les rues de Karnak. Ma vue, quant à elle, était brouillée. Ma vision latérale était hors-service, et on eût dit que des centaines de mouches voletaient devant mes yeux. J'étais presque aveugle et j'avais froid, terriblement froid, alors que de petits braseros brûlaient autour de moi. Je me sentais faible, vidée de toute énergie. J'avais l'impression que ma propre vie fuyait hors de mon corps, ce refuge saccagé par la violence du fils de Seth.

Avec difficulté, ma main vint tâter l'arrière de mon crâne, là où je savais qu'une large coupure le fendait depuis que j'avais percuté un pilier, après avoir été magiquement projetée dans les airs par Tarok. Malgré l'effroyable souffrance que Méryptah ressentait, je la percevais, moi, comme mise en sourdine.

À l'aide du sang recouvrant ses doigts, la jeune femme se mit à tracer des motifs sur le sol. Comme je n'y voyais pas grand-chose et que je ne disposais pas, de toute façon, de la connaissance nécessaire pour déchiffrer les

cartouches égyptiens, je renonçai à comprendre la signification de ceux que sa main tremblante dessinait.

À la place, je fouillai sa conscience qui me parut aussi insaisissable et fragile qu'un papillon. Ses ailes chatoyantes, qui se désagrégeaient de seconde en seconde, battaient vite et fort, comme pour échapper à un prédateur sur le point de l'avaloir. C'était, somme toute, ce qui était en train de se produire. Méryptah se débattait pour s'éloigner du prédateur suprême : la mort. Cette dernière chuchotait à son âme des mots formant un chant doucereux, visant à la convaincre de rendre les armes et de s'abandonner au repos exquis que promettaient les ténèbres éternelles.

La fille d'Isis se savait perdue, elle ne pouvait retenir la vie en elle. Personne, pas même sa déesse, n'était en mesure de la sauver. Mais, avant de renoncer, elle avait un message à délivrer. Elle avait entendu parler de l'ultime vision, un mythe chez les servantes de la divinité-mère dotées de prescience. Des légendes entières reposaient sur ces pans d'avenir dévoilés au seuil de la mort, au moment où l'esprit était coincé entre deux plans d'existence, cette position précaire le rendant plus lucide et plus puissant que jamais. Méryptah avait entraperçu, avec une clarté impossible, un futur très lointain où tout allait se jouer.

Une fois qu'elle eut achevé d'écrire ce qu'elle avait vu, et qui demeurait inaccessible pour moi, je la sentis sourire. Elle était sereine, sa mission était accomplie.

J'entendis se rapprocher de nous deux voix masculines qui avaient jusque-là bourdonné discrètement plus loin dans le temple. Méryptah connaissait l'une d'elles intimement, c'était celle de Tarok, son amant maudit. La seconde nous parut vaguement familière à toutes les deux, mais nous n'avions plus la force de réfléchir à l'identité de son propriétaire. Avant que les deux hommes ne soient tout près de son corps étendu et que les yeux de la jeune femme ne se ferment pour de bon, j'aperçus les cartouches au sol étinceler d'une lumière vive. Elles se transformèrent en une poussière d'or qui s'éleva dans les airs, où ce qui ressemblait à un oiseau brillant, surgi de nulle part, l'aspira dans son long bec et disparut aussitôt dans un unique battement d'ailes.



Le lendemain, en fin de journée, l'esprit plus tiraillé que jamais entre la réalité et le monde des rêves, je me rendis à *L'Apothéose*, pour dire au revoir à Massy.

Quand j'arrivai devant la double porte capitonnée d'un violet sombre, j'eus l'impression qu'il s'était passé toute une vie, voire plusieurs, depuis que j'avais louché avec un peu trop d'entrain sur les veines de ce pauvre Ralph.

Quand j'avais appris qu'Aidan m'avait manipulée pour diriger mes pas dans cet endroit, j'avais eu envie de faire des trous dans sa peau, et plus particulièrement un gros dans son cœur. Mais, même si je préférais me faire arracher les canines plutôt que de le lui avouer, je lui devais une fière chandelle. Il m'avait envoyée ici dans le but de me tester, et, malgré quelques dérapages pendant mon service, je gardais en mémoire des moments de plénitude et de franche rigolade avec mon amie humaine. *Humaine*... Le mot me semblait tellement réducteur pour décrire Massy.

Toute ma vie, on m'avait écartelée entre deux cases, celles des vampires et des loups ; j'aurais donc dû être la première à rechigner à utiliser ce genre de classement. Sauf que les événements récents m'avaient rappelé qu'il y avait deux mondes bien distincts, le mien et celui des humains. Les surnaturels étaient, à mon sens, les rois du pas-de-bol suprême, des soldats en veille, mais les dieux les avaient, en échange, dotés de capacités hors norme. Les humains, eux, possédaient un seul et unique don, celui de l'inconscience. Ce dernier aurait disparu s'ils s'étaient retrouvés confrontés aux monstres légendaires que nous étions.

À un moment, j'avais songé tout avouer à Massy, mais j'avais aussitôt réalisé que la remercier pour son amitié en étant totalement honnête, c'était lui offrir un aller simple pour la folie ou la mort. Tout dépendait de sa capacité à encaisser le choc. J'avais imaginé ses réactions, été furieusement tentée de les découvrir par moi-même, mais cela aurait supposé manipuler

son esprit après coup, si ces dernières n'avaient pas été positives. Et ce type d'intervention dépassait de loin mes maigres facultés dans le domaine. Trop de tiroirs se seraient entrechoqués, et j'aurais pris le risque d'intervertir des dossiers essentiels en essayant de ranger. Quant à influencer sur ses sentiments à mon égard, c'était encore plus abject que de lui mentir. J'en étais donc restée au moindre mal.

L'*Apothéose* était encore fermé au public à cette heure-ci, mais Tom était à son poste, en train de faire l'inventaire du bar avant l'ouverture. C'était très plaisant de l'observer si concentré dans sa tâche, surtout quand il tâtait machinalement le torchon qu'il portait à l'épaule, cette créature inanimée que j'avais toujours pris pour une sorte de grigri.

Je m'avançai discrètement et tapotai à plusieurs reprises le bar pour attirer son attention. Il ne sursauta pas, mais, avec sa nonchalance coutumière, c'était peine perdue d'essayer de le surprendre.

Ses yeux noisette et ronds clignèrent une fois, et un sourire incrédule vint fendre son visage si fin qu'il aurait tout aussi bien pu appartenir à une femme.

— J'en connais une qui va littéralement sauter au plafond quand elle va savoir que tu es là. Tu lui manques beaucoup, et, par ta faute, elle mène la vie dure à toutes les nouvelles serveuses. Il y a toujours un problème quelque part. Un coup, ce sont les cheveux, très souvent les cheveux, qui manquent de volume, ou alors, l'une d'entre elles a un regard sournois, ou encore un humour douteux. À ta place, j'évitais de donner mon prénom si je croisais l'une des filles, tu pourrais prendre un plateau dans la tête, car Massy n'hésite pas à te citer en référence absolue. Tu es donc l'ennemi public numéro un dans leurs rangs. Enfin, moi, je suis ravi de revoir ta frimousse. Comment vas-tu ?

Tom ne formulait pas cette question à la légère, je sentais que, sous son accueil jovial, se dissimulait un réel intérêt pour mon bien-être. Mais, comme avec la plupart des gens, je ne tenais pas à m'épancher, aussi choisis-je d'éluder le sujet en plaisantant.

— Je me sens, tout à coup, un peu moins bien, maintenant que je sais que je risque de sortir d'ici avec moins de dents qu'à mon entrée. Je crois que je devrais me sentir coupable à l'idée que Massy soit devenue un dictateur à cause de moi, mais j'en tire un certain plaisir.

Mon ex-patron sourit, dévoilant ses dents du bonheur que le prénom de sa serveuse favorite poussait fréquemment à faire une apparition.

— Elle n’a jamais fait partie des Gremlins inoffensifs, mais c’est ce qui fait son charme. Elle est dans les vestiaires. Je ne te retiens pas plus longtemps, ou elle risque de piquer une crise, si je te monopolise. Son service commence dans dix minutes, essaie de la faire taire à temps si tu peux.

— Merci, Tom.

— De rien, ma belle. Reste dans les parages, pour voir le nouveau show des filles. Elles ont monté un numéro qui ferait passer leur version de *Cabaret* pour un spectacle de nonnes.

J’éclatai de rire sans pouvoir m’en empêcher. Vu la tête que j’avais fait en voyant une affiche du show pour la première fois, il valait mieux laisser les pauvres religieuses en dehors de *L’Apothéose*. Toujours en gloussant, je partis en quête de mon amie avec l’image du dos de Tom à l’esprit, plus particulièrement du tee-shirt qu’il portait où était inscrit en lettres argentées le nom de son bar, en songeant que Wolfie avait ajouté l’un d’eux à son palmarès de vêtements déchirés.

Je trouvai Massy devant son placard, en train de se motiver avec sa chanson fétiche *I’m so excited*<sup>[10]</sup>. Elle entamait de sa petite voix le deuxième couplet très suggestif.

— I want to love youuuuuuu, feel youuuuuuu, wrap myself around youuuuuuu...

Je l’observai quelques secondes, mon corps commençant à se déhancher malgré moi au souvenir de nos séances de karaoké collectives dans les vestiaires.

— Salut, Massy, finis-je par dire, ces quelques mots provoquant un impressionnant arrêt sur image.

Deux sourcils, dissimulés derrière une épaisse frange, eurent l’air de se froncer, tandis que les poings de mon amie se posaient sur sa taille.

— Salut ? C’est tout ce que tu trouves à me dire après avoir systématiquement ignoré mes appels pendant presque deux mois ? La seule excuse que j’accepterais, et encore à la limite car je suis sûre que ces gens-là doivent être entrés dans le 21ème siècle comme tout un chacun, c’est que tu aies effectué une retraite dans un igloo !

Comme on ne pouvait pas qualifier le manoir d’Aidan de planque à esquimaux, malgré le fait que l’individu puisse rendre la température glaciale en fonction de ses humeurs, je choisis la vérité, cette fois.

— Je n’étais pas dans un igloo.

Massy fit la moue et expira puissamment, son souffle faisant voltiger quelques-unes de ses mèches platine.

— Ok. Deuxième excuse acceptable parce que c'est toi. Tu peux me dire que tu étais occupée à t'envoyer en l'air comme une folle avec Aidan. Je crois que je pourrais comprendre que tu aies préféré cette thérapie à des soirées à mater Legolas et Aragorn<sup>[11]</sup> avec un pot de glace d'un litre en ma compagnie, même si, il faut que tu le saches, j'aurais été jusqu'à te prêter mes chaussons *Bugs Bunny*.

*Des lapins aux pieds pour un loup, plutôt cocasse.*

— Si je te dis qu'il y a un peu de ça, tu pourrais me pardonner et accepter de me parler quelques minutes ? lui demandai-je en faisant les yeux tristes.

Ses paupières se plissèrent, et sa bouche adopta une moue indécise digne d'une actrice oscarisée.

— Je pourrais envisager ça, mais je crois que je devrais être extrêeeeeeement froide pour la forme, au moins durant la première minute.

— Et cela va sans dire que je subirais ça avec une angoisse haletante, accompagnée dans ma tête de l'effet de suspense musical des *Feux de l'Amour*.

— Tu m'as tellement manqué, lâcha-t-elle en grimant à genoux sur le petit banc qui nous séparait, pour me prendre dans ses bras, l'odeur de son shampoing à la cerise titillant agréablement mes narines.

— À moi aussi, tu m'as manqué. Je suis désolée, Massy. Vraiment désolée.

— Je sais, ma chérie, je sais. Je vais te secouer gentiment pendant quelques secondes, mais cette démonstration d'affection ne doit jamais sortir d'ici. Je prends mon placard sacré à témoin.

— Je serai muette comme une tombe, lui retournai-je en réalisant, après coup, que c'était une blague de très mauvais goût pour une moitié de vampire.

Pendant quelques courtes minutes, nous refîmes le monde, en commençant par une concertation sur nos séries préférées, sachant que j'avais plusieurs wagons de retard, sur les endroits branchés à découvrir, notamment un bar à sushis dans lequel Massy me jura que je ne risquais pas d'attraper une intoxication alimentaire comme la dernière fois. Je me remémorai au dernier instant que ladite intoxication avait des poils et un

museau. Enfin, et ce fut ce rebondissement réel qui m'intrigua le plus, il y avait eu à *L'Apothéose* des changements plus substantiels que de simples recrutements.

— Tom ne t'a pas dit ? s'étonna mon amie, tandis que nous étions assises face à face, à califourchon sur le banc.

Ma mine dubitative l'incita à poursuivre.

— *L'Apothéose* a été racheté.

— Je ne savais pas que Tom avait l'intention de vendre...

L'intéressé n'avait rien laissé transparaître lors de notre discussion, alors que cette histoire devait littéralement le tuer.

— Il n'a pas eu le choix, m'expliqua Massy en faisant la moue. La banque a râlé concernant ses mensualités de remboursement. Elle ne lui avait jamais cherché des noises jusque-là, mais, apparemment, il n'a plus affaire à la même personne.

— On sait qui est le nouveau propriétaire, et s'il va y avoir du changement ici ? Est-ce que vous devez vous inquiéter pour vos places ?

Décidément, que ce soit du côté de mes loups ou de mes humains préférés, rien n'allait plus, et je n'étais en mesure d'aider personne.

— Non, non, pas de souci à ce niveau. Le nouveau boss est passé se présenter, et, même si c'est un arriviste qui se prend pour le seigneur et maître des lieux, il est *muy caliente* ! Il pourrait tout à fait être le genre de fantôme qu'on ne ferait pas dormir dans la baignoire, mais quelque chose chez lui me donne envie de passer mon tour...

Massy cracher sur de la bonne testostérone ?

— Pour que tu dises ça, il doit soit avoir une hygiène douteuse, soit un style à coucher dehors, voire peut-être même les deux, la taquinai-je.

— Pour ce que j'ai vu de ses dents, elles sont très blanches, et il a un sourire de loup qui fait frissonner. Je n'ai pas encore décidé si c'était le genre de frissons que j'aimais. Quant à son style, il est un peu *has been* ou *too much*, au choix, avec ce pantalon de cuir très moulant et sa chemise un peu trop ouverte. J'aime bien ses longs cheveux noirs, on a envie de les attraper au passage. Tant qu'il est correct et qu'il n'envisage pas de nous virer, ça devrait le faire.

Au fur et à mesure que mon amie me livrait les détails concernant le nouveau propriétaire, je commençais à élaborer un portrait qui ne me disait rien qui vaille et qui me fit hoqueter quand l'homme dans mon esprit se vit

gratifier d'une chevelure d'ébène dans laquelle on avait bien envie de fourrager.

*Impossible... Je ne peux pas porter autant la poisse, me raisonnai-je.*

J'informai Massy de mon voyage à Seattle, lui précisant que j'allais essayer de renouer avec ma mère, que je lui avais dit avoir quittée en mauvais termes. Mon amie m'y encouragea, pensant que c'était la mort de Richard qui me poussait à reconsidérer la place du dernier parent qu'il me restait. Si seulement les choses avaient été aussi simples... En tout cas, cela me donnait une excuse au cas où je sois trop occupée pour donner des nouvelles. J'avais décidé que si l'affaire se corsait au point de me mettre dans une incapacité mortelle de le faire, je laisserais des instructions à Aidan, afin que lui joue, avec plus de dextérité, dans la mémoire de la jeune humaine.

Au bout des dix minutes réglementaires, je dus quitter Massy pour lui permettre d'enfiler sa tenue. Je me dirigeai de nouveau vers le bar. Tom était en train de procéder au réglage de la sono avec le DJ, j'en profitai pour chercher la soi-disant carte du nouveau propriétaire que mon amie avait évoquée en souriant du fait de l'endroit où elle se trouvait.

Comme indiqué, je la trouvai accrochée sur la cible du jeu de fléchettes de Tom. À en juger par les petits trous dont elle était recouverte, elle devait donner une sacrée motivation à l'homme pour taper dans le mile.

Je n'eus pas besoin d'ôter les projectiles qui la retenaient, ni même de m'y reprendre à deux fois pour relire l'inscription dessus. Mon sang se figea, et, quand il se remit à circuler, je sortis mon téléphone pour appeler le numéro que j'avais enregistré le lendemain d'une soirée passée chez un très vieux vampire qui s'était soldée par une nuit dans un enfer, duquel je n'étais apparemment pas près de sortir.

— Princesse Van Loo, quelle surprise, débuta la voix sépulcrale de Kir Afinoguen.

*Surprise, mes fesses.*

— Je ne crois pas que quoi que ce soit puisse vous surprendre, et certainement pas ce coup de fil que vous avez tout fait pour provoquer.

— Tu as raison, avoua-t-il sans s'émouvoir de l'accusation que je venais de porter à son encontre.

Cela me poussa à entrer dans le vif du sujet en oubliant la politesse la plus élémentaire.

— Dans le cadre de quel dessein tordu avez-vous racheté

*L'Apothéose* ? Et ne venez pas me dire que le fait que j'y ai travaillé, que j'y ai des amis, n'a pas motivé votre décision.

— L'occasion de faire une bonne affaire s'est présentée. J'ai trouvé l'endroit sympathique, du genre de ceux que j'apprécie. Je savais que nous partagions les mêmes goûts, toi et moi.

— Pour la trahison et la manipulation, je ne crois pas.

— Trahison et manipulation ? Quelque chose m'échappe, releva-t-il en faisant prendre à sa voix des inflexions sensuelles. Je croyais que nous en étions restés à proposition et pouvoir.

— Vous m'avez livrée en pâture au diable, et il a été à la hauteur de sa réputation. Dans le genre cadeau empoisonné, vous n'avez rien à envier à la sorcière de Blanche-Neige.

— Mordre la pomme, la première fois, peut laisser un goût amer, mais n'est-ce pas le goût de la vie en général ?

*Le goût de la mort, plus sûrement...*

— Quoi qu'il en soit, ne tire pas sur le messenger, reprit-il en soupirant avec théâtralité. Je ne peux pas contester les méthodes de mon maître, je ne suis qu'un humble serviteur. Comment dit-on déjà ? Ah oui, que les voies d'un dieu sont impénétrables. Parfois, un père doit agir pour le bien de ses enfants malgré eux.

J'avais eu un seul père, et il était mort. C'était une insulte à sa vie que d'insinuer qu'un dieu pouvait revendiquer son rôle.

— Je ne suis pas l'enfant de Seth. Ça fait deux fois qu'on me traite comme tel, relevai-je en songeant à Heather, la fille d'Eileen, et ça commence à m'énerver.

— Peut-être gagnerais-tu à reconnaître cette réalité. Seth n'a-t-il pas exaucé ton vœu le plus cher ?

— Je n'ai formulé aucun vœu.

— Tu n'en avais pas besoin. Seth lit les désirs inavoués dans le cœur des gens.

— Il y attise la haine et l'envie, vous voulez dire. Il a menacé de s'en prendre à une personne à qui je tiens, et je trouverai le moyen de le contrer. Je vous appelle pour vous mettre en garde, vous aussi. Si vous comptez profiter de mon absence pour faire du mal à mes amis, je vous le ferais payer.

*Si je reviens*, aurais-je dû ajouter, mais cette précision aurait affaibli la menace qui ne devait déjà pas beaucoup faire trembler le vampire.

— J'ai acheté *L'Apothéose* pour que nous restions proches, voyons.  
Pour que tu ne m'oublies pas durant ton voyage.

— Je ne risque pas de vous oublier, j'ai la dent dure...

— ... mais la morsure douce, termina-t-il avec ce que j'imaginai être un  
sourire concupiscent sur les lèvres.

— C'est ce qu'on verra, Kir.

— Bon voyage. Envoie mon bon souvenir à ta mère.

— Vous connaissez ma mère ? tentai-je de placer avant qu'il raccroche,  
mais j'eus tout juste le temps d'aligner deux mots.

J'allais décidément avoir beaucoup de questions à poser à la reine...



La nuit n'était pas tout à fait tombée quand je me rendis au cimetière avec des intentions très contradictoires, même pour moi. J'entendais une voix dans ma tête, mais ce n'était ni la mienne, ni celle de Wolfie. Les mots qu'elle susurrait me donnaient l'impression d'être souillée, comme si les murs du temple sous mon crâne, là où mes pensées les plus intimes et mes secrets les plus inavouables reposaient à l'abri des regards, avaient été détruits. Ce sanctuaire avait bel et bien été profané par un dieu qui y avait apposé son abominable empreinte, justifiant que le doute, l'envie et la crainte m'habitaient désormais toute entière.

*Tu m'invoqueras là où repose l'enveloppe charnelle de ton père et tu le nourriras de mon sang devenu ton sang en criant mon nom,* avait murmuré Seth directement dans mon esprit, alors qu'il me gratifiait d'un baiser dévastateur.

Je n'étais pas revenue dans cet endroit frappé par l'immobilisme de la mort depuis l'enterrement de mon père. Pourtant, je marchai instinctivement vers sa tombe, comme si Richard m'appelait par-delà les frontières de la vie. C'était impossible, je le savais, mais j'avais besoin de me convaincre que notre lien, effiloché par les années et la rancœur, puis renforcé par le pardon et l'amour, n'avait pu être altéré malgré sa disparition.

*Nous y voilà,* songeai-je en percevant le gémissement peiné de mon loup, tandis que je fixais le marbre gris et impersonnel, gravé au nom d'un être exceptionnel dont les visiteurs ne pouvaient mesurer la singularité.

*Si tu ne ramènes pas ton père dans ta réalité à l'aide du cadeau que je te fais, j'irais le chercher moi-même et je l'inviterais à séjourner sur mes terres dont je t'ai donné un aperçu, rien qu'un aperçu,* me remémorai-je.

Quand j'y réfléchissais, j'étais tentée de croire que Seth n'exerçait plus aucun pouvoir sur moi, à présent que j'étais purgée du sang de son serviteur.

Je n'étais plus capable de faire germer de l'électricité dans ma paume, ni même de générer de petites tornades. J'avais perdu l'échantillon d'énergie qui permettait au dieu du Mal de commander les orages et tempêtes. Il aurait donc été logique de penser que je n'étais plus en mesure de ramener mon père d'entre les morts, si tant est que la chose ait été réellement envisageable un jour.

Malheureusement, je ne pouvais chasser la menace de Seth de mes pensées, car je l'imaginai trop imbu de lui-même pour lancer des paroles en l'air. C'est pourquoi il me fallait m'assurer que *son sang devenu mon sang* coulait toujours dans mes veines. C'était le seul moyen d'éviter qu'il réclame l'esprit de Richard, que je me refusais à imaginer emprisonné sous le sable malsain d'un enfer où le sang se chargeait d'assombrir encore et toujours plus les âmes. J'espérais qu'essayer en toute bonne foi de ramener mon père suffirait à prouver au dieu chacal combien j'avais apprécié son « cadeau ».

Je ne perdis pas plus de temps à tergiverser sur ce qui était possible ou impossible, sur ce qui était louable ou condamnable. Je décidai d'agir, sans plus tarder, car d'autres menaces avaient été formulées, me dissuadant de manquer un certain avion.

Je dégainai le poignard dans ma botte et tendis la main au-dessus de la terre sur laquelle l'herbe était moins fournie, car elle avait été aplaniée seulement deux mois auparavant. D'un geste vif, je lacérai la chair de ma paume et serrai le poing pour accélérer l'épanchement du sang qui m'apparut noir sous la lueur timide de la lune.

Avec peu de conviction, je murmurai le nom de Seth, une fois, puis deux, et, sans réaliser ce que je faisais, le ton de ma voix gagna en intensité, devenant mi-rageur mi-suppliant.

Alors que je n'y croyais plus et que les larmes dévalaient mes joues, je perçus un ralentissement du temps qui se matérialisa, tout d'abord, par une vision floue de la réalité. Seul le sang continua de goutter à un rythme normal, les bruits environnants, qu'il s'agisse du mouvement léger des branches, du battement d'ailes d'oiseaux en plein vol, s'éteignirent progressivement.

J'observai la terre absorber mon essence, et les pans du réel se déchirèrent, pour ouvrir devant moi une porte donnant sur le royaume de Seth où le vent sifflait puissamment, faisant tournoyer les sombres nuages qui en

parcouraient le ciel. J'eus la sensation de voyager à une vitesse ahurissante, comme si les particules qui me constituaient peinaient à rester collées les unes aux autres. Ma peau parut se détacher, et je ressentis la douleur d'être scindée en milliers de fragments dispersés à l'infini dans le cosmos.

Tandis que je sentais la présence invasive de Seth dans mon esprit, l'aiguillon de sa cruauté fouillant impitoyablement mes espoirs, les nuages obscurcissant l'horizon s'écartèrent pour me révéler les contours d'une île paradisiaque dont la physionomie changeait sans cesse, trop furtivement pour que ma raison puisse en conserver une image précise plus de quelques secondes. Tout ce que je retins, ce fut une beauté ineffable qui incarnait la promesse d'un apaisement absolu. Je voulais goûter à ce paradis, me délecter de ses ondes liquides qui, même de loin, semblaient caresser mon âme.

Sentant dans mon dos la main autoritaire de Seth qui me poussait vers l'avant, tandis que son pouvoir commandait aux nuages de venir dissimuler l'étrange soleil qui baignait l'îlot d'une clarté vivifiante, je marchai sur les flots tranquilles aux abords de l'Autre Rive, puis je me mis à courir d'une manière anormalement aérienne pour y entrer.

J'aperçus du coin de l'œil les gardiens aux ailes striées de couleurs resplendissantes rappelant le Pacifique, le ciel nocturne et le rouge profond du crépuscule. Ils étaient à l'affût de la moindre perturbation sur ces terres vierges de toute noirceur. Ils se mirent à tourner avec rapidité, profitant des courants ascendants pour prendre encore plus de hauteur, afin d'identifier l'origine du trouble qui s'était emparé de leur forteresse de lumière.

Tout me semblait plus beau, plus percutant, comme si mes yeux s'étaient soudain défaits d'un voile atténuant les nuances du quotidien. Plus certainement, l'Autre Rive, en tant que paradis créé par des dieux, se voulait la quintessence des couleurs dont les différents mélanges parlaient à tous nos sens, pas seulement à notre vue.

Me connectant aux souvenirs de mon père, à son odeur rassurante, ainsi qu'à son aura prégnante, je fus tirée vers un point au centre de l'île où des hommes et femmes, vêtus d'ensembles de lin blanc, couraient, une meute de loups immenses dans leur sillage. À leur tête, je reconnus une haute silhouette, tout en muscles, dont la chevelure se parait de reflets presque roux. L'individu souriait, le bonheur creusant des rides d'expression marquées sur son visage. Je crus même l'entendre rire de là où je me tenais, et ce son, sublimé par la pureté de l'air, me donna l'impression de recevoir un

uppercut en plein cœur.

*Papa.*

Ses yeux d'un noir d'encre, aussi brillant que de l'onyx liquide, fouillèrent un instant les environs, avant de se braquer sur moi, sans que je puisse dire, avec exactitude, si j'avais été repérée.

Je retins mon souffle et, si mon père ne s'était pas avancé de lui-même dans ma direction, je serais restée pétrifiée sur place, tant le voir débloquent ma culpabilité et mes regrets, ainsi que le souvenir de son corps inerte sous mes mains.

Son expression se colora d'inquiétude, mais celle-ci me parut moins profonde que ce qu'elle aurait dû être, comme si la magie du lieu où nous nous trouvions avait la capacité d'absorber en partie les émotions négatives.

— Anya ? Que fais-tu ici ? Es-tu... morte ? me demanda-t-il avec une hésitation traduisant un trouble léger et une espérance plus prononcée.

— Je ne suis pas morte, Papa, lui répondis-je en secouant la tête, navrée que ce ne soit pas la raison de nos retrouvailles. Je viens te chercher.

Il s'approcha lentement de moi, tendant une main timide dans ma direction, comme s'il n'était pas tout à fait convaincu de ma présence. Lorsqu'il me toucha l'avant-bras, je vis des larmes de joie emplir ses yeux si doux et sages. Sa prise se raffermi, et il m'attira à lui pour m'étreindre avec une force qu'il n'avait jamais vraiment su doser quand il était heureux. Cette fois, il s'agissait bien de lui, et non d'une cruelle illusion. Cela sonnait si vrai que je fermai les yeux pour occulter le paysage somptueux qui nous entourait et le remplacer par une maison certes moins divine, mais où il faisait bon vivre.

— Je ne comprends pas, dit-il tout contre mes cheveux, tandis que l'une de ses mains massait l'arrière de mon crâne. Pourquoi ferais-tu une chose pareille ? Je suis mort. Ma place est ici...

Il se détacha de moi à regret et se tourna de trois-quarts, pour englober le groupe d'hommes et de femmes interagissant avec les loups.

— ... avec Gavyn, Clifford et tous les autres. Mon père est là aussi.

Quelque peu étourdie par cette révélation, je clignai des paupières et j'aperçus deux individus assis sur un rocher. Ils se tenaient la main et observaient les animaux faire des roulades complices près d'une cascade. Je reconnus les deux âmes sœurs que nous n'avions pu sauver.

*Ils se sont finalement retrouvés*, songai-je avec tendresse, avant d'en

revenir au motif de ma venue.

— Seth va venir réclamer ton âme, insistai-je en commençant à ressentir la fatigue induite par mon intrusion contre-nature dans l'au-delà.

— Seth n'a pas de pouvoir ici, asséna-t-il avec calme et douceur, souhaitant, comme toujours, éviter de me braquer.

— Il est la raison de ma présence. C'est grâce à son sang que j'ai pu entrer. C'est également grâce à ses pouvoirs que les hommes oiseaux ne m'ont pas repérée, dis-je en guettant le ciel avec une anxiété croissante.

— Tu n'aurais jamais dû venir. Tu dois retourner auprès de notre famille. Veille sur eux, c'est tout ce que je te demande. Tu es forte, bien plus que tu ne le penses, et tu sauras comment les protéger de ce qui arrive.

— Qu'est-ce qui arrive ? l'interrogeai-je, paniquée. Papa, viens avec moi, je t'en prie. C'est... c'est trop dur sans toi.

*Je commets erreur sur erreur. Je blesse des gens. J'en tue d'autres,* avais-je envie de lui hurler pour le convaincre de me suivre.

— Tout repose sur l'Équilibre. Tout. Que les dieux m'en soient témoins, j'aimerais revoir Isabelle, la tenir dans mes bras, embrasser Mathis, Kyle et Connor. Vous me manquez tant, les enfants. Mais vous devez poursuivre votre route sans moi. Un jour, vous courrez tous avec moi ici. Mais pas encore. Tu as des choses à accomplir. Chacun de vous doit dérouler son destin jusqu'au bout. La bataille ne fait que commencer, et son issue définira les frontières des mondes.

Mais de quoi parlait-il, bon sang ?

— Tu m'expliqueras tout ça quand on sera à la maison, je n'ai plus le temps. Seth va t'emmener dans son royaume. Tu ne sais pas à quoi il ressemble. Je l'ai vu. C'est l'enfer. Je ne peux pas le laisser faire. Tu dois venir avec moi, maintenant. Je ne pourrais pas te protéger, sinon.

*Laisse-moi te sauver, cette fois.*

— Tu n'as jamais eu à le faire, ma puce. C'est aux parents qu'il incombe de protéger leurs enfants.

Soudain, j'aperçus un éclat d'or au-dessus de moi, un mince rayon de soleil perçant la barrière nuageuse érigée par Seth. Celui-ci vint se réfléchir sur mon poignet, là où le bracelet d'Horus était fiché. Un sifflement aigu emplît l'air, nous faisant, à mon père et moi, plisser les paupières. Ce signal sonore attira l'attention des gardiens ailés, et j'en vis trois fondre sur nous, ou plus sûrement sur moi.

Je ne laissai plus le choix à mon père, je lui agrippai le poignet et le tirai en arrière avec moi. Il résista une fraction de seconde mais finit par capituler, comprenant que je ne partirais pas sans lui. Il ne se débattit plus et m'accompagna dans ce qui me sembla être un rembobinage des dernières minutes, mon regard contemplant successivement les bordures de l'Autre Rive, les flots turquoise qui la sillonnaient, le royaume aride et maléfique de Seth, et, enfin, le cimetière à partir duquel j'avais ouvert la porte mystique.

M'étant assurée de la présence fantomatique de Richard sur ma gauche, je me focalisai sur le sang qui gouttait toujours sur la terre. J'observai l'ouverture encore apparente, en attendant qu'elle veuille bien se refermer, et je priai pour que le corps de mon père sorte de terre afin que son âme s'y insère de nouveau, ou, que sais-je, que son esprit se solidifie comme par magie, lui offrant ainsi une enveloppe toute neuve. Mais aucune de ces choses ne se produisit. Pire, je vis le bracelet d'Horus faire s'évaporer mon sang en une fumée vermeille, empêchant ainsi la moindre goutte de venir grossir la tache au sol. Merde alors, ça faisait deux fois que l'œil me trahissait.

Je tentai de me rassurer. Mon père était avec moi, il n'était pas ressuscité, mais son âme était saine et sauve, hors de portée de Seth. Je n'eus pas l'occasion de ressentir les prémices du soulagement et j'atteignis même un niveau de panique record qui s'accrut à la vitesse d'une flèche furieusement décochée, quand un gardien ailé traversa le passage que j'avais ouvert et qui refusait obstinément de disparaître.

La peau de l'être brillait d'un éclat de bronze, accentuant l'agressivité qui se lisait sur chaque angle de son grand corps. Ses yeux d'un bleu aussi intense et mat qu'une turquoise se posèrent sur moi, considérant tour à tour mon visage et mon poignet. Une franche indécision vint tendre ses traits sévères, l'incitant à parler avec une autorité glaçante.

— Cette âme ne doit pas quitter l'Autre Rive.

Je me positionnai devant Richard qui passa au travers de moi, refusant ainsi le sacrifice auquel j'avais implicitement consenti. Mon père ne voulait voir personne, et surtout pas un gardien ailé, marcher sur mon cadavre pour l'atteindre, lui.

— Cette âme n'y est pas en sécurité, et ce n'est pas n'importe quelle âme, c'est celle de mon père ! m'énervai-je en me redressant. Si ce n'est pas moi qui la prends, c'est Seth qui s'en chargera !

L'homme étendit ses larges ailes, sans doute pour me remettre à ma place de simple mortelle, ce qui fonctionna du tonnerre. Il faut dire qu'une lumière anormale irradiait de lui, alors qu'il faisait à présent nuit noire à San Francisco.

— Je vois à travers l'œil que tu dis la vérité. Ta peine est... légitime, déclara l'individu avec une neutralité toute scientifique, comme s'il avait choisi ce mot car c'était celui qui faisait objectivement le plus sens.

Pour une raison que j'ignorais, le bracelet m'avait trahie, réagissant à la présence des gardiens comme si sa conscience était entrée en résonance avec la leur. Ce que venait de me dire l'homme ailé corroborait cette folle théorie.

Qu'est-ce que c'était encore que ce bordel ?

— Mais je ne peux pas te laisser prendre une âme qui n'a plus sa place dans cet espace-temps, ajouta-t-il en croisant les mains devant lui et en écartant légèrement les jambes, adoptant ainsi une posture très dissuasive.

À défaut de pouvoir le combattre, je devais le convaincre de m'aider. Mais comment étais-je censée persuader un homme exempt d'humanité de me faire confiance, alors que c'était mon cœur, et non ma raison, qui parlait ?

*Réfléchis, Anya. Bon sang, réfléchis !*

Il avait dit que l'âme de mon père n'avait plus sa place dans cet espace-temps, ce qui signifiait qu'il existait d'autres dimensions où sa présence serait peut-être acceptable et acceptée.

*Mais bien sûr !*

— Alors, emmenez-la ailleurs... dans un autre espace-temps où Seth ne pourra pas la trouver ! Car si vous pouvez m'arrêter, ce sera une autre paire de manches avec le dieu du Mal !

J'avais marqué un point, et, qu'importe que cette créature soit dépourvue de la moindre humanité, elle était douée de logique. Et à ce que j'en vis, son cerveau devait fonctionner avec une célérité exceptionnelle, pour faire défiler autant d'infimes changements d'expression sur son visage.

— Cette requête est atypique, finit-elle par dire en rangeant ses ailes dans son dos, pour observer Richard avec un air presque désolé. Je ne peux pas y accéder de moi-même...

— Okpara, intervint mon père en m'intimant le silence d'un regard sombre. Ma fille a un rôle à jouer dans ce qui va se produire. Elle ne peut pas accomplir son destin et s'inquiéter de mon sort. Je ne me pardonnerais pas si elle choisit le camp de Seth par ma faute. Je sais que vous emmenez quelques

âmes dans une antichambre du tribunal, pour qu'elles vous aident à trancher certains cas délicats. Fais en sorte que je sois sur la liste.

— Un procès, ça ne dure pas une éternité ! m'exclamai-je en réalisant que je serrais fort le manche de mon couteau, ce qui pouvait laisser penser que j'avais l'intention de m'en servir sous peu.

— Tu serais surprise du temps qu'il faut aux dieux pour se prononcer, me rétorqua mon père en arrondissant les sourcils comme le faisait son fils.

— C'est envisageable, répliqua ledit Okpara qui avait l'air d'éprouver du respect pour Richard, ce qui me paraissait improbable compte tenu de l'inhumanité qui se dégageait de cette créature.

— Comment je saurais que tu vas bien ? demandai-je à mon père qui afficha une mine désemparée, signe que me rassurer ne figurait pas dans les options du séjour au tribunal.

— L'œil m'a permis de voir à travers tes yeux, me répondit Okpara, ses étranges prunelles turquoise, qui semblaient ne pas réfléchir la lumière, se posant sur moi.

— Et donc ? relevai-je, sceptique.

Sa bouche fine se pinça à peine. Je compris qu'il n'avait pas dû apprécier mon impertinence.

— L'œil te permettra de voir à travers les miens.

— Mais encore ? Je ne sais pas comment tout ça fonctionne ? À combien de gens va-t-il falloir que je le répète ? m'énervai-je.

— J'abaisserai mes barrières, se contenta-t-il de dire avant de considérer l'âme de mon père. Nous devons partir, le passage se referme.

Richard hocha la tête et se tourna vers moi.

— Anya, je serai en sécurité avec Okpara. Il fait partie des premiers fils d'Horus. Il comprend l'importance de la meute. De la famille.

— On ne dirait pas à première vue ! ne pus-je m'empêcher de constater à voix haute.

Mon père secoua la tête en souriant à demi et fit un pas en avant, le temps de se rappeler qu'il était trop transparent pour me prendre dans ses bras ici.

— Je t'aime, ma fille. Ne dis pas aux autres que tu m'as vu, cela leur ferait plus de mal que de bien.

— Je ne peux pas garder ça pour moi, m'opposai-je en écartant les mains, ce qui fit glisser mon couteau au sol.

— Tu le feras. Certaines décisions nous coûtent, mais elles doivent être



prises.

Okpara s'était déjà avancé au seuil de l'ouverture, et je sentis sa patience s'amoinrir à la façon qu'il eut de contracter ses ailes.

— Qu'est-ce qui va se produire ? Dis-moi au moins ça, Papa. Je dois savoir si je veux protéger notre famille.

Il jeta une œillade vigilante à son geôlier, comme s'il s'assurait d'avoir son accord pour dévoiler quelque secret.

— J'ai toujours su que nous n'avions pas été enlevés par hasard, que ta naissance n'était pas fortuite.

— Je ne vois pas ce que tout ça vient faire là-dedans, lui retournai-je, quelque peu agacée de perdre du temps sur cet épisode de ma vie. Qu'est-ce qui va se produire ? répétai-je.

— Ce qui est écrit depuis Karnak. Ce que Méryptah a prédit.

*Méryptah ? L'ultime vision ?*

Je me souvins des doigts imbibés de sang de la fille d'Isis en train de dessiner des cartouches sur le sol du temple, où elle se mourrait. Mais quel était le rapport avec moi ?

— Papa ! hurlai-je pour tenter de le retenir plus longtemps, mais il m'avait déjà tourné le dos, et j'avais même l'impression qu'il ne m'entendait plus.

Okpara vint refermer l'une de ses ailes multicolores autour des épaules de mon père et le cacha à ma vue, tandis qu'ils s'engouffraient à nouveau dans la fenêtre magique. Elle se referma immédiatement après leur passage, comme si elle n'avait été qu'une plaie à la guérison de laquelle j'avais assisté en accéléré.

Je restai longtemps, les bras ballants, à fixer l'endroit où la fissure venait de disparaître, ressentant des élancements douloureux dans la poitrine à l'idée que les réponses à mes questions s'étaient sans doute toujours trouvées en moi. Le tout était de savoir ce que je devais chercher exactement, et, plus précisément, lequel de mes royaumes était le plus à même de m'éclairer. Autrement dit, je n'étais pas sortie de l'auberge. Et pour cause, comme cette auberge ressemblait à une putain de pyramide, j'allais déjà devoir découvrir comment y pénétrer.

Malgré mon escapade sur l'Autre Rive et l'état cotonneux dans lequel elle m'avait laissée, j'arrivai à l'aérodrome un peu en avance. Je devais me focaliser sur le présent, pas sur le passé, ni même sur l'avenir, ce qui était sacrément difficile alors que les paroles de mon père me ramenaient sans cesse à mon rêve qui venait définitivement de perdre l'estampe de Morphée au profit de celle, plus amère, de la réalité.

*Mordre la pomme, la première fois, peut laisser un goût amer, mais n'est-ce pas le goût de la vie en général ?* me souvins-je en me rendant compte combien Kir Afinoguen était dans le vrai, ce qui me donnait envie de lui enfoncer ladite pomme dans la bouche, pour voir ce qu'il penserait de ça.

*Méryptah*, me répétais-je mentalement pour la millionième fois, espérant que son prénom finirait par desceller les secrets de sa défunte propriétaire. Cette fille d'Isis, amante de Tarok, semblait être la clef de tous les mystères en rapport avec ma nature, notamment celui qui consistait à connaître mon rôle dans ce conflit divin.

Un futur très lointain où tout allait se jouer...

Quel était notre lien ? Pourquoi revivais-je ses derniers instants, et quelques-uns de ses souvenirs, presque chaque nuit ? Avais-je eu des vies antérieures dont j'ignorais l'existence, et celle de Méryptah, brève et douloureuse, avait-elle pour but de me mettre en garde ? Contre quoi ? Mes sentiments ? Si je m'étais vraiment réincarnée, une terrible conclusion s'imposait : j'avais toujours été un volcan émotionnel, et mon éruption finale entraînait la mort dans son sillage. C'était sans doute à cause de cela que je payais pour mes crimes, en supportant le poids de ma nature et la perte de mon père.

Quand j'y réfléchissais sous un angle plus pragmatique, savoir que j'étais maudite n'était que le message, et, comme tout message, il était

délivré par quelqu'un. Le tout était de découvrir qui l'avait partagé à ce moment précis et quelles étaient ses motivations. L'œil d'Horus n'était pour rien dans ces réminiscences, elles remontaient au bal des Reus où j'avais entendu, en plus du chant de meute, une voix me murmurer des mots qui faisaient désormais sens. *Que le flot du sang déverse les souvenirs...* À qui pouvait-elle bien appartenir ?

Je secouai la tête. Pour l'heure, ce qui importait, c'était de prendre ce fichu avion, ou plutôt, devrais-je dire, de traîner mes fesses jusqu'à mon siège qui pouvait tout aussi bien être une saleté de cage.

J'avais beau rouler des mécaniques, intérieurement, je n'en menais pas large. Mon instinct de survie hurlait comme une jeune fille à qui l'on tente de prendre sa vertu, et Wolfie remuait inconfortablement, car elle reniflait ma peur. J'étais terrorisée à l'idée de devoir quitter cette ville où j'avais, certes, failli mourir à plusieurs reprises, mais où je m'étais, paradoxalement, sentie plus vivante que jamais. San Francisco était ma maison, car c'était là que mon cœur se trouvait, dispersé en autant de fragments que j'avais de gens qui comptaient pour moi. Pour la première fois de mon existence, j'avais eu la main chanceuse. Pour sûr, la patte de Wolfie y avait plus que largement contribué.

Je garai ma voiture sur le parking visiteur. J'avais décidé d'envoyer, plus tard, un message à mon frère pour qu'il vienne la récupérer et qu'il en dispose comme bon lui semblerait.

J'eus à peine le temps d'entendre le bip de verrouillage des portières qu'un autre véhicule, au moteur beaucoup plus puissant que le mien, vint se garer à côté. Un rapide coup d'œil me suffit pour deviner qui était le conducteur affublé du complexe de James Bond, faute de souffrir de celui du super-héros. Oui, notre conversation m'était restée en travers de la gorge...

J'avais une vague idée de la raison de sa présence ici. Quant à savoir comment il m'avait trouvée, je supposai qu'il avait encore une fois braqué un satellite sur ma tête.

Pour lui faire part de ma réprobation, je croisai les bras et j'attendis que le conducteur sorte de son Aston Martin. Le spectacle valait le coup d'œil, comme toujours. Je soupirai. Malgré les turbulences que rencontrait fréquemment notre relation, c'était bien l'une des choses qui me dissuadait de demander un remboursement.

Aidan était vêtu d'un pantalon de costume sombre, d'une chemise blanche

rayée de bleu et d'une cravate marron. Pour accompagner l'ensemble, il avait choisi un manteau de laine écru qui mettait en valeur sa haute silhouette et ses jolies épaules. Le col rabattu venait atténuer l'élégance de sa tenue, en y ajoutant le soupçon de rébellion qui faisait la marque de fabrique du vampire au visage angélique. Habillé comme le parfait Golden boy, on aurait eu du mal à croire qu'il était capable de décapiter nonchalamment des vampires...

L'individu fit tourner ses clefs autour de son doigt tandis qu'il s'approchait, sans toutefois se presser. Mais c'était moi qui avais un avion à prendre, après tout.

— Je vois qu'on s'est mis sur son trente et un pour dire au revoir, débutai-je en souriant.

C'était l'un des talents d'Aidan, me rendre le sourire quand j'avais envie de mordre ou de pleurer. Ou parfois les deux en même temps, comme en cet instant.

Il haussa les épaules et fit rouler ses poignets dans les airs avec affectation.

— J'ai déjà adressé mes aux revoirs à San Francisco. La dame était bien triste, il ne devrait, d'ailleurs, pas tarder à pleuvoir.

Mon sourire s'élargit devant cet excès de confiance, avant de disparaître à la vitesse du fil d'un aspirateur que l'on rembobine.

— Tes aux revoirs à San Francisco ? relevai-je en fixant les yeux bleus troubles et moqueurs de la sentinelle, que la façade éclairée dans mon dos animait d'un éclat surnaturel.

— C'est généralement ce qu'on fait quand on s'apprête à partir en voyage, non ?

— En voyage ? insistai-je, mes pensées pétrifiées à l'idée que cet homme puisse réaliser, une fois à Seattle, combien j'avais pu être lâche.

*Je n'ai aimé qu'une apparence, je n'ai donc pas aimé...*

Pourquoi diable ces paroles me revenaient-elles sans cesse en tête quand il était question de mes rapports avec le vampire ? D'une, il ne m'avait jamais dit qu'il m'aimait, et ce n'était pas faute de lui donner une raison de le faire, en criant implicitement ces mêmes mots de mon côté. Mes sentiments se lisaient apparemment sur mon visage, il m'avait d'ailleurs souvent taxée d'être un livre ouvert dont on aurait agité les pages devant son nez. De deux, si Méryptah avait idéalisé Tarok, Aidan était d'un tout autre calibre que celui d'une jeune fille en fleur manipulée. En gros, on ne la lui faisait pas à lui qui avait roulé sa bosse depuis pas loin de quatre siècles.

— Princesse, je t'ai connue plus vive d'esprit, constata-t-il en faisant claquer sa langue contre ses dents, comme un professeur qui rechigne à admettre l'échec de son élève.

— Tu veux dire que tu m'accompagnes ?

— Eh bien, ma foi, c'est ce que je viens de dire, il me semble.

— Je ne t'ai rien demandé, Aidan, lui assénai-je avec froideur, pour le dissuader de mettre, à cause de moi, ses affaires en stand-by, notamment une, la plus ancienne et toujours sur le feu, qui s'appelait Kir.

Un sourcil fut rapatrié avant de s'être haussé assez haut pour trahir une certaine indignation. À la place, un sourire, celui d'un prédateur annonçant avec courtoisie à sa proie qu'il lui fallait commencer à courir, étira les lèvres pleines du vampire.

— Je suis une sentinelle. Je n'attends pas qu'on m'autorise à quoi que ce soit et je ne me formalise d'aucun refus. Tu es sous ma juridiction, je dois m'assurer que tu arrives à destination sans encombre.

— Ils ne me tueront pas pendant le vol, le contrai-je, ressentant quelques frémissements persistants au ton inquiétant de mon amant. Dans le cas contraire, Atara serait furax. Et puis, si ça avait été dans leurs intentions, — et crois-moi ça les démangeait —, ils auraient pu me régler mon compte au sol.

*Tu oublies*, me murmura une voix ressemblant à la mienne, en plus brisée et tremblante, *combien les Reus aiment ajouter de la théâtralité aux mises à mort*.

— Oh je ne doute pas de leurs intentions, reprit Aidan en se retenant de rire, mais des tiennes. Je ne crois pas que ton retour serait bien accueilli, si on découvrait que tu as mis du sang sur les hublots.

Bien accueilli tout court, même sans ça, je demandais à voir.

— Merci de la confiance, lui rétorquai-je en faisant la grimace.

J'attrapai mon sac et le jetai sur mon épaule, ce qui me permit de dissimuler mon roulement d'yeux en entendant la réponse du vampire.

— Ne te vexe pas, tu sais bien que je n'ai confiance qu'en une seule personne. Moi.

Il se dirigea de nouveau vers sa voiture et en extirpa son propre bagage.

— Y allons-nous ? me demanda-t-il en tendant la main vers la piste, pour me signifier de passer devant.

Je souris autant à cause du fait que ce n'était pas pour montrer patte blanche qu'il m'autorisait à le devancer, mais plutôt parce qu'il voulait

convaincre les gardes qu'il avait l'hybride bien en mains, qu'en raison de la taille de son bagage.

— Ton sac est deux fois plus gros que le mien, ne pus-je m'empêcher de lui faire remarquer. C'est à se demander lequel de nous deux va profiter de l'hospitalité des Reus.

Si ma mère n'avait pas déjà eu les cheveux blancs, j'étais prête à parier qu'il lui en aurait poussé quelques-uns avec un invité aussi horripilant. Enfin, vu ses pouvoirs, lui n'avait pas à s'inquiéter de son sort s'il l'ouvrait trop.

— J'aime emporter les tenues de circonstance, précisa-t-il en secouant son volumineux bagage comme s'il s'était agi d'une poche plastique vide.

— Ah, et on peut savoir de quelle circonstance il s'agit ?

— Eh bien justement, je n'ai pas pu décider quel type de projections, entre le vin et le sang, je courais le plus grand risque de recevoir.

— C'est très encourageant, tout ça.

— Figure-toi que le métier de cheerleader figurait en seconde position sur ma liste de plans pour l'avenir...

— Ce métier n'existait pas à l'époque où tu étais en âge d'en faire.

— Ah, princesse, il existait bel et bien. Il était connu sous d'autres sobriquets et se pratiquait dans des lieux plus... *obscurs*.

Je déglutis mais me retins de rougir. Le mot revêtait une teinte très sexuelle qui ne m'échappa pas et me mit mal à l'aise, car il y avait toujours dans les paroles d'Aidan une invitation à peine voilée pour de futurs divertissements qui me laissaient rarement de marbre. Souvent, je me rassurais en me disant que la torche de la Statue de la Liberté aurait probablement atterri dans l'océan, si cet homme avait fait de telles propositions à la dame.

Nous nous avançâmes sur la piste éclairée par des rangées de lumières encastrées sur le tarmac, qui s'étendaient aussi loin que mon regard portait. En plein milieu, son escalier amovible déplié telle une langue maléfique palpant l'obscurité, un jet privé d'un blanc brillant nous attendait. Un R argenté très stylisé, l'emblème des Reus, était apposé sur son gouvernail. Deux silhouettes que je reconnus sans aucun mal montaient la garde devant. L'une était haute et mince, l'autre plus petite et trapue. Caleb et Anton, les cerbères de Victor, patientaient avec un stoïcisme tout vampirique. Et selon ce que mes sens me communiquaient, ils n'étaient pas les seuls de leur espèce au rendez-vous. Je relevai trois empreintes surnaturelles, et autant de cœurs

inertes, dont deux dans le cockpit.

Lorsque nous fûmes assez près, je fixai Caleb avec dédain, croisant son regard couleur whisky à l'apparence si douce, et ne considérai même pas la brute aux yeux verts délavés qui contenaient trop de folie pour que je m'y risque. Mieux valait ne pas tenter Wolfie qui avait gardé en mémoire une certaine balle en argent enfoncée dans la mauvaise cuisse.

Mes mains se crispèrent, et je luttai pour garder mon calme, alors que des images de gorges déchiquetées et d'intestins répandus affluaient dans mon esprit.

— Anya, commença poliment mon ex-amant en accompagnant son salut d'un hochement de tête dans ma direction, puis dans celle d'Aidan qui était venu se positionner à mes côtés. Vampire Livingston.

Je sentis le hérisson accroché au dos de l'intéressé se défaire de quelques piques pareilles à des éclairs, qu'il envoya vers les deux vampires, veillant néanmoins à ne pas les faire griller. J'approuvai, ce n'était pas l'heure du barbecue, et c'était, en outre, à moi qu'il revenait de lancer les invitations.

— Je préfère *sentinelle* Livingston.

Nouveau hochement de tête de la part de Caleb avec, notai-je non sans une certaine satisfaction, une once de respect en plus. Fréquenter des puissants aidait à reconnaître leurs semblables, et donc à faire un minimum carpette devant eux.

Le garde aux cheveux longs se focalisa de nouveau sur moi, ignorant nos voisins de proximité. Cela m'agaça quelque peu, car cela induisait que lui et moi étions intimes, ce qui n'était plus le cas, sauf à considérer comme intime le fait d'avoir envie de plonger un pieu dans son cœur.

— Je suis soulagé que tu te sois montrée raisonnable. Cela ne m'aurait pas été agréable de devoir mettre mes menaces à exécution.

*Pas désagréable non plus*, songeai-je avec ironie, avant d'envoyer promener le semblant de retenue que je m'étais promis d'adopter.

— Épargne-moi ton baratin peiné, ça ne prend pas avec moi. J'ai passé l'âge d'essayer de te trouver des excuses.

— Je dirais plutôt que tu as atteint l'âge de raison, pinaila-t-il en plissant ses lèvres déjà fines, ce qui s'approchait d'un début de sourire narquois qui m'incita à contempler la longue cicatrice sur sa joue.

— Si je l'ai atteint, sache que je ne suis pas à l'abri de rechutes, et que prendre un avion, contrainte et forcée, pourrait en causer une énorme.

Un silence tendu, durant lequel je perçus avec acuité ma respiration, la seule dans les environs, s'installa, jusqu'à ce que je décide de le rompre avec un autre coup de poignard verbal, destiné, cette fois, au vampire russe dont je sentais les yeux me transpercer furieusement.

— Victor a renoncé à ce chien de garde aussi ? m'enquis-je en passant, sans m'en rendre compte, la langue sur mes canines sur le point de percer mes gencives.

— Victor n'a pas vraiment besoin de chiens de garde, rétorqua Caleb, empêchant d'une main son partenaire, moins gradé, de prendre la parole.

— Oui, c'est vrai, concédai-je, ça ne le dérange pas de faire le sale boulot, j'ai pu me rafraîchir la mémoire récemment.

Les assemblées où il pouvait expulser sa fétide énergie, pour palper le cerveau de vampires inconnus, c'était assurément son truc.

Les yeux de Caleb perdirent toute leur douceur et devinrent soudain d'une froideur aussi professionnelle que personnelle. On ne touchait pas à son patron auquel il avait décerné une putain d'auréole.

— Je n'ai pas à juger la manière dont Victor agit, et tu ferais mieux de t'en abstenir également.

— Conseil dûment noté.

Je fus extrêmement fière de moi, cela m'avait demandé un effort titanesque pour ne pas lui dire où il pouvait se mettre ce conseil.

*Âge de raison, me voilà !*

Alors que je savourais ma nouvelle sagesse, des bruits de moteurs vrombissant, aussi interpellants que les pas d'un troupeau de pachydermes, nous alertèrent tous.

Aidan et moi nous tournâmes de concert pour voir débouler une vingtaine de véhicules qui s'arrêtèrent dans des crissements de pneus presque synchronisés, à cent mètres de l'avion. Une déferlante d'énergie lupine nous frappa, et je compris que le terme troupeau ne m'était pas venu à l'esprit pour rien. Une meute entière, la mienne, était regroupée devant nous. Ses membres entreprirent de sortir de leurs voitures, laissant les portières ouvertes telles des ailes de métal réfléchissant la lumière alentour.

Je reconnus un 4x4 au pare-chocs défoncé, certainement dû à une rencontre vigoureuse avec une barrière abaissée. Il s'agissait de celui de Richard. Mathis était le conducteur, et il transportait sa mère, Connor, ainsi que Kyle.



Les loups vinrent former un mur impressionnant devant leurs phares allumés, et je vis la silhouette massive de mon âme sœur se détacher du groupe, pour venir à notre rencontre. Je me raidis, mais ne bougeai pas, complètement abasourdie par ce qui venait de se produire et par ce que cela impliquait dans l'immédiat.

Aidan eut le bon sens de calmer le jeu auprès de nos deux interlocuteurs vampiriques, pour le coup encore moins bien disposés à notre égard, en arguant que ce n'était pas sur son territoire qu'on découvrirait, des canines ou des griffes, quels étaient les petits bonus pointus qui sortiraient le plus vite.

— Peut-on savoir ce que cette arrivée en fanfare signifie ? demanda-t-il avec virulence à l'alpha d'ordinaire refoulé qui avait décidé d'offrir à son aura un bruyant coming-out, qui donna à mon corps l'envie de se recroqueviller sur lui-même.

Kyle m'adressa un bref, très bref, trop bref regard qui ne me permit pas, c'est dire, de saisir les précieuses nuances de ses iris. Il accorda ensuite une œillade menaçante aux deux gardes des Reus et en revint, sans animosité aucune, avec une pointe d'humilité même, à la sentinelle.

*Ça, c'est une première !*

— Je suis là en tant que représentant de la meute Wagner. Anya est sous ma responsabilité. Elle ne quittera pas San Francisco sans escorte.

Stupéfaite, je clignai des paupières deux fois et dus inconsciemment abaisser mes barrières mentales, ou alors était-ce l'effet de l'énergie alpha réglée au maximum, car je partageais ma remarque dubitative directement dans la tête de l'intéressé. Ce fut ma voix intérieure résonnant étrangement qui m'indiqua que j'avais élargi mon champ de pensées.

*« J'en étais restée au fait que tu ne voulais pas du poste d'alpha et que tu avais renoncé à celui de bêta... »*

Merde.

*« Touches-en un mot aux vampires, et je te promets que tu ne resteras pas consciente assez longtemps, pour me voir te jeter sur mon épaule avant de courir loin d'ici. »*

Le ton agressif de Kyle ne put m'empêcher de poser la question qui me brûlait les lèvres.

*« Comment as-tu su où me trouver ? »*

La fuite ne venait certainement pas d'Aidan. Il avait l'air aussi surpris que moi, et jamais il n'aurait consenti à partager son satellite avec celui qu'il

surnommait Grincheux tout sauf affectueusement.

« *Tu y réfléchiras à deux fois avant de me prêter ton téléphone à l'avenir.* »

Re-merde.

« *Et Connor, tu en fais quoi ?* », lui rappelai-je en songeant que je ne voulais pas être responsable des débordements lupins de l'individu.

C'est vrai, quoi, qui allait lui donner la becquée « quotidiennement » à la place de son alpha attitré ?

« *Les filles d'Isis.* »

Je ne trouvais rien à redire, le restaurant lunaire venait de gagner une étoile.

— Aucun loup n'est autorisé à se rendre à Seattle, nous rappela sobrement Caleb, interrompant sans le savoir cette discussion à huis clos.

Kyle sourit, sûr de lui, ses yeux étoilés me faisant l'effet de shurikens très dissuasifs.

— Il va vous falloir faire une exception, ou bien...

Il laissa sa réplique en suspens, invitant chacun à y ajouter la fin de son choix, sachant que nous avions tous conscience de la contrainte essentielle : cette fin appelait le sang.

— Ou bien quoi ? voulut savoir Anton dont le regard fou ne fit même pas ciller mon âme sœur.

Il fallait sûrement être un peu fou soi-même pour ne pas tressaillir devant pareille démente...

— Ou bien, aucun de vous ne reverra Seattle.

Mes yeux manquèrent de se déloger de leurs orbites, et je me tournai vers Aidan pour l'implorer visuellement d'intervenir. Il avait enfoncé les mains dans les poches de son manteau et observait, amusé, la confrontation.

— Tu crois que tu nous fais peur, *vonyuchiy sobaka* ?

Le vampire fêlé, adepte des pistolets bourrés d'argent, porta la main sous sa veste et se rapprocha, décidé, de Kyle, jusqu'à ce que leurs nez se frôlent presque.

— Ouh, quelqu'un vient de se faire traiter de « chien puant », crut bon de nous éclairer la sentinelle, comme si nous avions eu besoin d'une traduction pour comprendre que mon beau loup venait de se faire insulter.

En tout cas, Anton devait être sacrément énervé pour avoir eu recours à sa langue maternelle, et cela ne me fit pas aussi peur que prévu. Après tout, j'avais vu Kyle découper un vampire en deux et je le savais capable de

dégainer ses griffes avant que le premier coup de feu ne soit tiré.

Ce dernier finit par répondre, avec le calme et la dextérité d'un chirurgien opérant à cœur ouvert, à l'interrogation tout en rhétorique que le bras droit de Caleb avait eu l'audace de formuler.

— Je crois que vous devriez *sans doute* avoir peur de moi, et *sans aucun doute* de nous tous réunis.

D'un mouvement de tête vers l'arrière, il nous invita à considérer les loups regroupés derrière nous, et j'aperçus Nohlan aux côtés de Mathis. Il veillait sur lui comme s'il s'était agi de son propre frère, oubliant encore une fois le fait qu'ils n'appartenaient pas à la même meute.

*La meute...* Toute la meute était là pour moi. Chacun de ses membres avait pris un risque en venant ici pour défier la royauté vampirique. J'ignorai s'ils l'avaient pleinement mesuré, ou s'ils avaient juste répondu à l'appel de ma famille, mais cela n'enlevait rien à la noblesse de leurs actes. C'est cela qui me motiva à alourdir la menace planant au-dessus des sujets de Victor. Je le fis avec délectation, savourant chaque mot que je glissai à l'oreille d'Anton, sachant pertinemment qu'il tombait aussi dans celles de Kyle, d'Aidan et de Caleb.

Lorsque je m'approchai tout près de lui, Anton eut un léger mouvement de recul, à retardement ceci dit. Je l'avais surpris, alors que toute son agressivité était tournée vers mon âme sœur. Je tapotai doucement son flanc, là où reposait son arme fétiche qu'il avait été à deux doigts de sortir.

— Tu n'as pas assez de balles pour liquider autant de loups, n'est-ce pas, Anton ? Mais vas-y, essaie un peu qu'on rigole. J'adorerais te voir perdre tes canines et la tête à laquelle elles sont accrochées. Vous avez dû entendre parler de ce qui s'est passé au *Cercueil Rouge*. Victor a dû être très déçu du score final...

Je laissai mes propos s'insinuer sous le crâne du vampire et perçus un tressaillement dans sa main qui m'indiqua qu'il n'avait qu'une envie, celle de saisir son pistolet si réconfortant. Cette histoire commençait à fleurir bon la peur et, par tous les dieux, celle d'un tordu avait une senteur exquise !

— Mais oublions Victor et revenons-en à toi. L'homme que tu as traité de chien puant est le loup qui a tué le plus de vampires, ce soir-là. Et laisse-moi te dire que même leurs propres mères ne les auraient pas reconnus.

Je me reculai lentement, lançant à Caleb un regard plein de considération, pour lui faire comprendre que ce qui était valable pour Anton valait

également pour lui.

Je crus percevoir dans ses yeux une lueur admirative qui disparut quand il cligna furtivement des paupières. Puis, il acheva de dissiper la tension en posant une main sur l'épaule de son compagnon, encore à quelques centimètres de Kyle qui n'avait toujours pas l'air éprouvé par cette proximité.

— J'ai pour ordre de te ramener par tout moyen. Le loup peut venir. La reine se chargera de le réexpédier vivant... ou mort.

J'ignorais totalement dans quoi je m'embarquais en prenant cet avion, et, surtout, dans quoi j'embarquais Kyle. Mais, comme mon père l'avait dit, chacun de nous devait dérouler son destin jusqu'au bout. Et quelque chose me disait que celui de mon âme sœur était étroitement lié au mien, car une partie de moi éprouvait un soulagement indicible à l'idée de ne pas avoir à le quitter. Je me sentais plus forte à ses côtés, comme si je piochais abondamment dans sa propre résolution. Et les dieux seuls savaient combien j'en avais besoin pour ne pas flancher !

Je me tournai vers ma famille à poils, et les yeux me piquèrent. Je cherchai mon frère dans cette foule compacte et, lorsque je me fus assurée que son regard d'un bleu pur se soit accroché au mien, je posai la main sur mon cœur avant de la tendre dans sa direction et de murmurer des mots qui pouvaient, certes, trahir ma faiblesse, mais qui vinrent raffermir mon choix de partir.

— Je t'aime, petit frère. Je reviendrai.

Tandis que la meute restait en position pour s'assurer que personne ne serait éjecté de l'avion avant le décollage, nous montâmes à bord et nous nous installâmes, Aidan, Kyle et moi, autour de la table la plus éloignée du cockpit.

Mon âme sœur s'était assise près de la fenêtre et, depuis que nous avions décollé, elle avait les paupières closes. Son rythme cardiaque était lent et régulier, sa respiration profonde. Tout portait à croire que Kyle dormait, ce qui constituait une belle insulte à la puissance des vampires présents. Comment faisait-il pour être aussi serein, lui qui avait été torturé par leurs semblables ? Cela m'échappait.

De mon côté, dès que j'avais vu les lumières de San Francisco être recouvertes par une couche nuageuse, j'avais commencé à éprouver une sorte d'angoisse, me poussant à étudier avec soin le dépliant des consignes de sécurité glissé sous mon siège. Cela m'avait amenée à passer en revue les

causes éventuelles d'un crash, et, comme la liste me semblait à rallonges, mes doigts s'étaient crispés sur les accoudoirs, ce qui ne m'avait pas aidée à refouler une nausée persistante.

Lassée de déglutir sans constater d'amélioration, je sollicitai l'aide d'Aidan qui avait enlevé son manteau, dénoué légèrement sa cravate et remonté les manches de sa chemise, pour lire tranquillement le journal.

— Distrains-moi, ou j'ai peur de te donner raison quant à mes intentions, l'implorai-je en sous-entendant que projeter du sang sur les hublots pouvait effectivement me tenter. Je crois que j'ai le mal de l'air.

Le vampire prit le temps de replier son journal et de le poser délicatement sur la table, laissant ses mains à plat dessus. Il me considéra d'un regard provocant qui me laissa presque froide, cette fois, preuve que les avions constituaient un bon antidote à son charme. C'était, somme toute, une douce addiction qui ne me paraissait finalement plus si terrible, du moment qu'elle était endurée sur le plancher des vaches.

— Je ne suis pas certain que la distraction que j'ai en tête puisse *se pratiquer* en public...

— Aidan... le prévins-je en levant les yeux au plafond, ce qui me fit malencontreusement apercevoir les ténèbres à travers le hublot.

— Oui, tu as raison, n'oublions pas les bonnes manières. Je vais te tenir la main jusqu'aux commodités, et sans doute auras-tu besoin d'aide pour la suite des opérations, une fois le verrou enclenché.

Le bougre s'était redressé, prêt à bondir sur ses jambes pour remplir la mission qu'il pensait s'être vu confier.

Au lieu de lui répondre que celle-ci consistait en des cheveux tenus tandis que je vomissais en agrippant la cuvette, plutôt qu'à des ébats fougueux sur le lavabo, je choisis une réponse plus courte et directe.

— Parle-moi des loups et des vampires, lui suggérai-je sans grande conviction.

— Je croyais que nous avions fait le tour du sujet, soupira-t-il en se rasseyant.

— Pourquoi l'argent ? Pourquoi le bois ? improvisai-je, désireuse de l'entendre parler le plus longtemps possible, tant sa voix basse et épaisse m'apaisait.

*Tout pourvu que j'oublie le bruit des moteurs...*

— Ah, l'histoire de la pique à fromage et du cure-dent, tourna-t-il à sa

sauce avant d'enchaîner. Il était une fois un grand vilain, Seth, qui souhaitait voler la couronne de l'univers à son frère, Osiris, et qui, pour y parvenir, a décidé de le couper en morceaux. Isis, sa femme... je veux dire la femme du gentil destiné à nourrir les crocodiles qui se trouvait également être la sœur du méchant... En fait, tu l'auras compris, ils étaient tous frères et sœurs dans cette sanglante affaire. En cela, on peut dire qu'ils savaient au moins laver leur linge sale en famille. Où en étais-je ? Ah, ça y est, je me souviens. La femme et sœur, donc, après avoir retrouvé tous les morceaux de son époux, a entrepris de jouer à *Frankenstein* avec du fil d'argent. Oui, c'est elle qui détient le copyright dans le domaine, précisa-t-il en faisant référence au fait qu'il avait lui-même attaché son loup à Connor.

Il garda le silence une seconde seulement qui me fit, pourtant, ouvrir une paupière, tandis que l'autre se plissait avec encore plus de force pour compenser.

— Hum, j'aurais peut-être dû mentionner que les âmes sensibles devaient s'abstenir d'écouter ? Nous ne sommes plus à ça près, mais malgré tout, je ne voudrais pas qu'on m'accuse d'être un sadique fini. Alors, si tu n'y vois pas d'inconvénient, passons au chapitre suivant...

## Remerciements

À Danielle, « bêta-alpha » lectrice de mon cœur, le paradis de l'écrivain existe, il se trouve dans le Périgord et on en revient couvert de poils :) Sacrée meute que la tienne !

À ma Pearl, merci de faire en sorte que la force soit avec moi et de rester dans ta voiture, même quand elle est dans le garage, pour écouter le débriefing du jour.

À Amandine, ma Palourde, merci d'y avoir cru très fort et de continuer à le faire. Je ne peux décidément pas rêver meilleur responsable de pub lol.

À Sylvie/Miesis, copine « Sassenach », merci pour cette nouvelle couverture bijou, pour ta patience et nos délires à propos d'un certain Highlander.

À Shilla, ravie que nos boîtes mails soient toujours connectées.

À Brigitte, merci de prendre le temps, même à la dernière minute, de lire mes textes et de me pondre des « mini thèses ».

À Magali, la plus chouette libraire que je connaisse et qui m'a fait confiance quand j'ai arrangé une rencontre avec un autre libraire dans un Dublin plein de faes.

À Sophie, ben parce que c'est toi !

À toutes les personnes de la page Facebook, merci pour vos petits mots et votre enthousiasme au quotidien.

À Astrid, merci pour l'aventure Rebelle, tout simplement.

À Victoire, en espérant qu'un jour, de préférence quand tu seras moins tentée de grimper sur les livres, je puisse mettre celui-ci entre tes mains.

Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article L. 122-4). « Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. » Pour les publications destinées à la jeunesse, la Loi n°49-956 du 16 juillet 1949, est appliquée.

© Rebelle Éditions, 2014.

ISBN : 978-2-36538-250-2

**REBELLE EDITIONS**  
29 Avenue des Guineberts  
03100 MONTLUCON

**contact@rebelleeditions.com – <http://rebelleeditions.com>**



- <sup>[1]</sup>. Référence au film Terminator (1984).
- <sup>[2]</sup>. Vent de sable brûlant qui souffle du désert d'Égypte à Israël.
- <sup>[3]</sup>. Barque sur laquelle le dieu soleil vogue de jour.
- <sup>[4]</sup>. Barque sur laquelle le dieu soleil vogue de nuit.
- <sup>[5]</sup>. Sois gentil(le) ou je te botte les fesses.
- <sup>[6]</sup> . « Vert, je suis. »
- <sup>[7]</sup> . Références à Harry Potter de J. K. Rowling.
- <sup>[8]</sup> . Célèbre joueur d'échecs russe.
- <sup>[9]</sup>. Vert et puissant tu es.
- <sup>[10]</sup>. Chanson du groupe, The Pointed Sisters, 1982.
- <sup>[11]</sup>. Personnages du Seigneur des Anneaux de J. R. Tolkien.